



HAL
open science

Recherches sur les noms composés de type nom + nom en anglais contemporain

Elise Mignot

► **To cite this version:**

Elise Mignot. Recherches sur les noms composés de type nom + nom en anglais contemporain. Linguistique. Université Paris 4 Sorbonne, 2001. Français. NNT : . tel-03833988

HAL Id: tel-03833988

<https://hal.science/tel-03833988>

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS IV-SORBONNE
ECOLE DOCTORALE CONCEPTS ET LANGAGES

THESE

Pour l'obtention du grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV

Discipline : LINGUISTIQUE

Présentée et soutenue publiquement par

Elise Mignot

Le 14 janvier 2001

**RECHERCHES SUR LES NOMS COMPOSÉS DE TYPE
NOM + NOM EN ANGLAIS CONTEMPORAIN**

Directeur de thèse : M. Pierre Cotte

JURY

P. Pierre Cotte

M. Claude Delmas

Mme Ruth Huart

M. Michel Viel

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherches, Monsieur le Professeur Pierre Cotte, dont les analyses m'ont souvent inspirée et avec qui j'ai toujours eu plaisir à travailler.

Mes remerciements vont également aux membres du jury, qui me font l'honneur d'examiner ces pages.

Cette étude n'aurait pu être menée à bien sans l'aide d'amis et collègues. J'ai plaisir à remercier Benjamin Delorme, Tatiana Gnatko, Hélène Josse, Pierre Labrosse, Carl Major, Mark Major, Kevin Mendousse, Bertrand Mignot, Andra Peterhansel, et Pascal Zembra. Tous ont apporté leur contribution à un moment ou à un autre.

Introduction

0.1. Présentation de la forme étudiée	4
0.1.1. Les constituants	4
0.1.2. Absence d'inflexion sur le premier nom	6
0.1.3. L'implicite des noms composés	7
0.1.4. Les schémas accentuels	10
0.2. Le corpus	15
0.2.1. Constitution du corpus	15
0.2.2. Relevé de l'accentuation	17
0.3. Hypothèses de travail	19
0.3.1. L'hypothèse d'une préconstruction	19
0.3.2. Le nom, condensation d'un discours	22
0.3.3. Plusieurs genèses selon l'accentuation	24

La présente étude concerne la structure nom + nom (*milkman, brick wall* par exemple). Nous retiendrons l'appellation de « nom composé », même si ce terme désigne parfois dans les grammaires d'autres formes que celles-ci, ou si d'autres termes ont parfois été retenus.⁴³

Nous présenterons ici la forme étudiée, notre corpus, et nos hypothèses de travail.

0.1. Présentation de la forme étudiée

La forme nom = s'avère difficile à décrire dans la mesure où, de par son caractère compact et synthétique, elle offre peu de prise au linguiste dont le travail consiste normalement à étudier les signes linguistiques. Ici on se heurte à l'absence relative des signes et au caractère protéiforme (du point de vue du sens) de la structure.

Nous exposerons, avec l'aide des grammairiens qui présentent la structure dans leurs ouvrages, la variété des constituants ; nous constaterons la particularité qui consiste à ne pas avoir d'inflexion sur le premier nom ; nous observerons que cette structure est chargée d'implicite ; enfin nous noterons que la difficulté de classement est accrue par les diverses possibilités d'accentuation, dont les motivations ne sont pas toujours claires.

0.1.1. Les constituants

0.1.1.1. Une définition succincte

R. Quirk définit le composé comme une unité lexicale constituée de plusieurs bases et qui fonctionne, grammaticalement et sémantiquement, comme un seul mot.

A compound is a unit consisting of two or more bases [. . .] . (1985 : §I.44)

We will have to be content with a broad definition of compounds as isolated multi-based units which function as single words and reflect certain grammatical processes. (1985 : §I.48)

⁴³ Nous pensons en particulier à R. Huart (1984 : *Composition nominale : opérations de repérage et accentuation* et 1989 : « Nouveau regard sur les noms composés »), qui parle d'« agrégat nominal ». Nous présenterons les travaux de cet auteur ultérieurement (voir en particulier les chapitres 1 et 6, sections 1.5. et 6.4.2.).

En anglais les composés comprennent généralement deux bases, même si chacune d'entre elles peut être complexe.

0.1.1.2. Des bases plus ou moins complexes

Typiquement cette structure est constituée de deux noms communs juxtaposés : *milkman*, *tea cup* par exemple. Mais O. Jespersen note que le premier terme d'un nom composé peut être un nom propre : *a strong Edinburgh accent* (1914 : §13.85). Il remarque également que le premier élément d'un nom composé peut être un pronom, quand il s'agit de dénoter le sexe du référent : *a he-rabbit*, *a she-ape* (1933 : §19.5). Il note également l'expression : *a he-man*. S. Berland-Delépine constate le même phénomène et donne les exemples de *he-goat* et *she-monkey* ; il note aussi que le premier élément peut être une lettre de l'alphabet : *a U-turn*, *X-rays* (1989 : 310).

Il faut en outre noter que le premier terme de cette structure peut lui-même être composé de plusieurs éléments. Ainsi le premier élément d'un composé peut lui-même être un composé, comme dans *moonlight nights*. Le premier nom peut être qualifié par un adjectif qualificatif, comme le note O. Jespersen (1914 : §12.321), qui donne l'exemple de *dead letter office*. Le même auteur donne enfin des exemples de composés dont le premier élément est encore plus complexe : *I take my ten miles a day walks*, *I'm no breach of promise lady*, *a penny in the slot machine*, *old time steamboats*, *the Walter Scott Middle-Age sham civilization*, *how to cure winter weather skin troubles*, *a cat and dog life*, *a prosperous hot-sausage-and-mashed-potato shop* (1942 : §8.9.1 et 8.9.2). On peut également penser à des syntagmes nominaux tels que *a take-it-or-leave-it attitude*. On voit qu'autour du premier nom peuvent s'agréger d'autres éléments.

0.1.1.3. Exclusion du type *Planet Earth*

Nous ne traiterons pas des suites nom + nom du type *Attorney Baker*, *Planet Earth*, dans la mesure où elle ne nous semblent pas relever de la même logique, le premier nom étant le nom tête et le second une post-modification, contrairement aux cas que nous étudions où le nom tête est le second. R. Quirk place en effet ces expressions parmi les cas d'apposition restrictive stricte (*strict restrictive apposition*) et donne pour exemples : *Critic Paul Jones*, *Singer*

Robeson, Farmer Brown, 25-year-old television singer Mary Cordwell (1985 : §9.160).

0.1.2. Absence d'inflexion sur le premier nom

Cette caractéristique est notée dans presque toutes les descriptions des noms composés, dont O. Jespersen (1942 : §8.8.3), R. Quirk (1985 : §20.51), S. Berland-Delépine (1989 : 310) : dans la grande majorité des cas, seul le deuxième nom peut prendre la marque du pluriel. S. Berland-Delépine écrit que « le premier élément (le déterminant), traité comme un adjectif qualificatif, ne prend pas en principe la marque du pluriel » (1989 : 310). On dit ainsi *a tooth brush* (*tooth-brushes* au pluriel, *the guest-room* (*the guest-rooms* au pluriel) et *a cherry-tart* (*cherry-tarts* au pluriel). R. Quirk écrit :

Attention must be drawn to three notable features in the various noun premodifications illustrated above. One is that plural nouns usually become singular [. . .] :

A chair with arms ~ An 'arm chair.

This holds even for nouns that otherwise have no singular form:

A sharpener for scissors ~ a scissor sharpener

The leg of the trousers ~ the trouser leg. (1985 : §20.51)

O. Jespersen, lui, donne les exemples de *postmen*, *silver spoons*, *fountain pens*, *woman haters* pour illustrer le fait que dans les noms composés seul le deuxième nom prend la marque du pluriel (1933 : §20.51). Le premier nom est au singulier, même si l'idée est plurielle, comme le note le même auteur avec l'exemple *the printed book section of the British Library*. Même les mots qui sont normalement employés au pluriel sont au singulier dans les mots composés ; O. Jespersen donne ainsi les exemples de *oatmeal* et *a billiard table* (1914 : §7.11). Sont également dépourvus de marque du pluriel les premiers éléments d'un nom composé qui sont pourtant précédés d'un numéral : *a two-horse carriage*, *a three-volume novel*, *a five-act tragedy*, *a five-pound note* (1914 : §7.12).

Il existe malgré tout des exceptions à la règle selon laquelle le premier nom d'une succession de deux noms ne prend pas la marque du pluriel, que cite O. Jespersen. Il arrive que le premier nom d'un nom composé porte la marque du pluriel si la forme au pluriel n'existe pas au singulier, comme pour *a goods*

train, a savings bank (1914 : §7.22), si la forme n'est pas perçue comme un véritable pluriel, comme dans le cas de *Niagara Falls Power Company, Niagara Falls* étant le nom d'une ville (1914 : §7.22), si le mot au pluriel a un sens différent du mot au singulier, comme pour *a clothes brush* où, si *clothes* est historiquement le pluriel de *cloth*, les deux formes n'ont pas le même sens (1914 : 7.23), si la forme au singulier est ambiguë, comme dans *the seconds hand of a watch*, où, sans *-s*, le nom *second* pourrait être confondu avec l'adjectif *second* - on dit d'ailleurs *the hour hand* (1914 : §7.24), ou dans les composés assez longs qui ne sont pas ressentis comme une unité : *the Contagious Diseases Act, the United States Government, a two-thirds majority* (1914 : §7.25). O. Jespersen note malgré tout que lorsque le premier nom est *man* ou *woman*, ou un dérivé d'un de ces deux noms, qui sert à dénoter le sexe du référent, les deux éléments du nom composé peuvent prendre la marque du pluriel (1914 : §2.34). Dans son ouvrage de 1933 le même auteur rappelle cette exception et donne les exemples de *men-servants, women writers*, que l'on peut comparer avec *maid servants, lady guests, girl friends*, où le premier élément est invariable (1933 : §20.52). Il note aussi un flottement dans l'usage de *child* ou *children* comme premier terme d'un nom composé (1914 : §2.36).

0.1.3. L'implicite des noms composés

0.1.3.1. Des relations non dites

La structure nom + nom se présente d'emblée comme compacte, synthétique. O. Jespersen (1924) note par exemple dans son chapitre 22 intitulé *Classification of Utterances* que les noms composés sont constitués de deux termes, mais que rien n'est dit de la façon dont il faut comprendre la relation entre eux. Il cite l'exemple de *home life*, qu'on peut paraphraser par *life at home* et qu'on peut comparer à *home letters (letters from home)* ainsi qu'à *home journey (journey to home)*.⁴⁴ O. Jespersen compare aussi les séries : ***life boat, life insurance, life member***, et : ***sunrise, sunworship, sunflower***. Ces différents exemples sont destinés à nous montrer que la relation entre les deux termes d'un

⁴⁴ Si les permutations avec des structures plus développées paraissent possible hors contexte, en contexte elles le sont très rarement. Nous abordons ce point aux chapitres 6 et 8 (sections 6.2.1.2., 6.2.2.4. et 8.2.).

nom composé n'est pas exprimée et que le mérite des noms composés réside en leur concision, qui ne conduit pourtant pas à l'ambiguïté ; ainsi la nature même de la composition serait de ne pas exprimer une partie du sens du nom composé.

Les grammairiens observent donc que la relation entre les deux termes n'est pas exprimée et qu'elle n'est pas toujours la même, qu'il existe une multiplicité de relations sémantiques entre les deux noms, dont ils se sont souvent attachés à faire la liste,⁴⁵ même si de façon générale ils notent que les relations possibles entre les deux noms sont très variées et qu'il est difficile, voire impossible d'établir un classement définitif. E. Kruisinga, s'il identifie certaines relations entre les deux noms, pense que le nombre de relations possibles est infini. Il explique qu'entre un nom et un autre qui le modifie on peut avoir toutes sortes de relations, si bien qu'on ne peut déduire le sens du composé du sens de ses composants et que le composé n'est intelligible que pour ceux qui en connaissent déjà le sens. Ainsi une combinaison donnée peut avoir plusieurs sens, selon la situation. Il donne pour exemples : *the foot police*, *the honeymoon atmosphere*, ainsi que la phrase suivante, que l'on ne peut comprendre que si l'on connaît tout un contexte : *You go back and have a sleep and come back in the cool of the morning and tell us that all this **sollicitor nonsense**⁴⁶ was bluff and you'd had too much to drink*. Le composé *sollicitor nonsense* signifie ici : *his threat of putting the matter in the hand of a sollicitor* (1911b : §1878). S. Berland-Delépine, quant à lui, écrit que « les noms composés s'emploient dans les sens les plus variés ». Il compare *a mosquito net* (pour protéger contre), *a hair net* (pour maintenir en place), *a butterfly net* (pour attraper) (1989 : 309).

0.1.3.2. Possibilité d'autres formes plus développées

O. Jespersen note que les composés (et plus particulièrement ceux où le deuxième élément détermine le premier) sont souvent en « concurrence » avec d'autres tournures, par exemple des tournures prépositionnelles. Ainsi, *battle field* s'oppose à *field of battle*. Il note qu'il y a parfois une nette différence de

⁴⁵ Nous revenons sur les classifications des relations sémantiques au chapitre 3 (section 3.2.).

⁴⁶ Nous soulignons. De façon générale, au cours de cette étude nous imprimerons en gras les éléments pertinents des exemples, qu'il s'agisse d'un nom composé ou d'un autre élément sur lequel nous voulons attirer l'attention du lecteur.

sens entre les deux structures, comme entre *a beer bottle* et *a bottle of beer* (où l'on parle d'une quantité de bière), ou *week days* et *days of the week*, qui incluent samedi et dimanche (1942 : §8.2.3). Il observe que le génitif est une autre structure concurrente. Ainsi à côté de *a chamber maid* on a *a lady's maid* ; on dit *a night gown* mais *a lawyer's gown*. L'auteur note que le génitif est plus fréquent lorsque le premier élément est un être animé, mais on trouve malgré tout *a bachelor life*, ou *man things* et *woman things*, comme dans la phrase suivante : *you do great important man things, and I do silly little woman things*. Il observe en outre que le génitif n'est jamais possible dans les composés appositifs (*appositional compounds*) : on ne peut dire que *a woman writer*. Il oppose *a lady friend* à *a ladies' friend*. Le génitif n'est pas non plus possible si le premier mot est l'objet du second, comme dans *a woman-hater*. La remarque est valable pour les noms d'animaux : on dit *the lion's den* mais *a lion hunt* (1942 : §8.8.2).

E. Kruisinga note la concurrence entre la structure nom + nom et la structure adjectif qualificatif + nom. Ainsi il note que *wood* est le premier élément du composé *wood pulp* ; on a aussi *a wood fire*, *a wood pavement* ; selon lui ce *wood* est équivalent à l'adjectif *wooden* dans certains cas. En outre, à la place de *wood fire* on trouve souvent *fire of wood*. Cette fois c'est une tournure prépositionnelle qui est en concurrence avec le composé. Le nom et l'adjectif de matière, lorsqu'ils modifient un nom, se ressemblent en ce qu'ils sont souvent utilisés dans un sens figuratif. On dit ainsi, *a silver wedding*, *an iron will*, mais aussi *a golden opportunity* (1911b : §1873). L'auteur note cependant que lorsqu'un nom a un adjectif correspondant, seul ce dernier est utilisé dans un sens figuratif. Cependant on parle aussi bien de *flax hair* que de *flaxen hair* (1911b : §1875).

O. Jespersen, dans son ouvrage de 1924 (chapitre 7 : *The three ranks*) note qu'il n'est pas toujours possible de juxtaposer deux noms : ainsi on est obligé de recourir à une construction prépositionnelle pour *the city of Rome*, *a devil of a fellow*, *that scoundrel of a servant*, *his ghost of a voice*.

S'il semble donc que l'on puisse toujours développer la structure synthétique qu'est un nom composé, la formule développée n'est pas toujours la même, et n'est pas toujours interchangeable avec le nom composé, deux

observations qui témoignent de la variété et de la complexité sémantique de la structure étudiée.

0.1.4. Les schémas accentuels

La description de la structure est en outre rendue difficile par le fait qu'elle peut recevoir plusieurs schémas accentuels. Peut-être faut-il distinguer deux grands types de composés.

0.1.4.1. Le critère de l'accentuation pour une classification des noms composés

Les grammairiens ont souvent noté que certains composés semblaient être moins soudés que d'autres, méritant donc moins l'appellation de « composé » puisque la relation entre les deux éléments n'est pas aussi étroite. On fait parfois une distinction entre vrais et faux composés.⁴⁷ Mais si l'on a l'intuition que toutes les successions de deux noms ne se valent pas, dans la mesure où certaines semblent former un mot tandis que d'autres sont perçues comme une succession de deux mots, il n'est pas facile de faire une classification. On ne peut pas toujours dire avec certitude si telle ou telle formation se compose d'un mot ou de deux : on manque d'un critère unique et fiable, comme le note O. Jespersen (1942 : §8.1.1).

L'accentuation est le critère le plus souvent évoqué mais sa description ne va pas sans poser quelques problèmes ; elle est parfois instable et difficile à décrire, pour plusieurs raisons.

La description de l'accentuation implique tout d'abord de retenir des schémas accentuels. Si l'on a en théorie trois cas possibles (le premier nom est accentué, le deuxième nom est accentué, ou les deux noms sont accentués), en

⁴⁷ Précisons dès maintenant que nous n'entendons pas l'expression « faux composé » comme l'entend, entre autres, M. Viel, qui écrit dans *La phonétique de l'anglais* :

On appelle « faux » composés les mots dont l'orthographe nous rappelle que ce ne sont pas étymologiquement des mots simples mais que les règles syntaxiques, en assignant un accent 0 au deuxième élément, traitent comme tels. Cette classe comprend la plupart des toponymes (Oxford='oksfɔd, Yorkshire='jo:kʃɪ) ainsi que la plupart des mots terminés par *-berry*, *-day*, *-man/-men*, *-penny*, *-pence* : *gentleman/gentlemen*='dzentlmɒn, *gooseberry*='guzbri. (1981 : 98)

Les faux composés sont ici ceux dont les éléments entretiennent une relation assez lâche, ou du moins plus lâche que celle que l'on trouve dans les vrais composés. Nous classerions donc les « faux composés » de M. Viel parmi les vrais composés, la réduction vocalique du deuxième élément et l'accent 0 (deux phénomènes liés) étant probablement le signe d'une forte soudure entre les deux éléments, à tel point que, comme l'écrit l'auteur, ces noms composés sont parfois ressentis et traités comme des mots simples (1981 : 98).

pratique les grammairiens et phonéticiens regroupent souvent les deux derniers cas, pour ne parler que d'accent initial et double. Plus précisément, dans le premier cas on a un accent primaire sur le premier élément et un accent secondaire (ou 0) sur le second (comme dans *Fellini movie*), tandis que dans le deuxième cas les deux éléments reçoivent un accent primaire (comme dans *conspiracy theory*).

O. Jespersen précise ainsi que la prononciation des suites nom + nom est sujette à des variations individuelles, et que ce qu'il appelle « accent égal » (*level stress*) veut en fait dire équilibre instable ; au lieu d'une accentuation égale un locuteur choisirait en pratique soit un accent initial soit un accent final (1942 : §8.1.2). On observe aussi que les lexicographes ne sont pas toujours d'accord au sujet de l'accentuation de telle ou telle entrée de dictionnaire composée de deux noms juxtaposés. S'il est certain que les deux accentuations coexistent, on ne peut cependant pas toujours dire avec certitude quel est le schéma accentuel de telle ou telle forme composée de deux noms.

Enfin les motivations du choix de tel ou tel schéma accentuel sont loin d'être claires, comme le note R. Quirk qui ajoute que l'accentuation sur le premier élément n'est malgré tout pas sans rapport avec la plus ou moins grande lexicalisation du nom composé (1985 : §17.104).

Même si l'accentuation paraît parfois instable et difficile à décrire, c'est le critère que les grammairiens retiennent le plus souvent pour distinguer vrais et faux composés. C'est ce qu'évoque O. Jespersen lorsqu'il distingue deux types à l'intérieur de la structure nom + nom. Dans la première catégorie les composés sont ressentis comme formant une unité de sens, et c'est le premier élément du composé qui est accentué. On aurait alors un seul mot. Dans la deuxième catégorie en revanche chaque partie du composé est ressentie comme étant une unité en elle-même, et on a un accent égal sur les deux éléments. On aurait alors deux mots. L'auteur donne comme exemples de noms composés appartenant à cette deuxième catégorie (où l'on a deux mots) : *lead pencil, gold coin, country town, back garden, head quarters, cock pheasant*, et précise qu'on trouve même dans cette catégorie des composés orthographiés sans séparation entre les deux noms, comme *headmaster* (1933 : §8.51).

C'est également la solution que retient L. Bloomfield (1933), pour qui l'accentuation est le meilleur critère pour distinguer vrais et faux composés. Il réserve l'appellation de « composé » aux combinaisons de deux noms qui ne comportent qu'un accent, sur le premier élément. Ainsi, l'expression *ice cream*, si elle est accentuée sur *ice*, est un composé (*compound*), tandis que la même expression, si elle est accentuée sur *cream*, n'en est pas un, et ce même s'il n'existe aucune différence sémantique entre les deux schémas accentuels (chapitre 14 : *Morphologic Types*).

Il semble donc que l'on puisse distinguer deux grands groupes de composés : ceux qui obéissent à la règle d'accentuation des composés, et ceux qui ne la respectent pas.

0.1.4.2. La règle d'accentuation des composés

Nous rappellerons en quoi consiste l'accent et comment l'accent primaire se distingue des autres, avant de préciser la règle d'accentuation des composés. Phonétiquement, l'accent se manifeste par des variations de hauteur de la voix, d'intensité de l'énergie respiratoire, de durée des sons, et par des différences de qualité vocalique. L'importance de chacun de ces facteurs varie de langue à langue. En anglais, les variations de hauteur de la voix jouent un rôle fondamental. L'accent primaire est caractérisé par un changement de registre mélodique. L'accent secondaire se distingue de l'accent 1 en ce que ce changement de registre est perdu et des accents 0 en ce que la qualité propre de la voyelle est conservée. (Viel, 1981 : 99)

On considère souvent qu'en règle générale dans un mot composé seul le premier élément conserve l'accent primaire, le

1 2 1 2 1 2

second ne recevant qu'un accent 2 : *blackbird*, *heart-broken*, *air-condition*. (Viel, 1981 : 97)⁴⁸

O. Jespersen notait déjà qu'en anglais la plupart des formations nom + nom sont accentuées sur le premier composant ; il en va ainsi pour *postman*, *waistcoat*, *bedroom*, *beadstead*, *teatime*, *tombstone* (1909 : §5.22). Ceci est

⁴⁸ On voit avec les exemples *blackbird* et *heart-broken* que cette règle ne s'applique pas seulement aux composés de type nom + nom.

également rapporté par S. Berland-Delépine pour qui « c'est presque toujours le premier élément qui porte l'accent tonique » (1989 : 308). Selon O. Jespersen c'est cette accentuation qui contribue à l'unité du nom composé, et elle est corrélée au fait que très souvent la signification d'un composé s'est « spécialisée ». R. Quirk va dans le même sens lorsqu'il écrit :

Noun premodifiers are often so closely associated with the head as to be regarded as compounded with it, as indicated by stress on premodifying noun instead of head. (1985 : §17.104)

Précisons que cette règle d'accentuation s'applique de façon cyclique, comme le rappelle M. Viel.

Chomsky et Halle ont établi que la règle d'accentuation des mots composés (RAC) s'applique de façon cyclique dans un composé multiple :

1 1 1

foot, ball, ground (§IV, règle 1)⁴⁹

1 2 1

football, ground (RAC, première application)⁵⁰

1 3 2

football ground (RAC, deuxième application).⁵¹ (1981 : 97-98)

0.1.4.3. Les composés n'obéissant pas à la règle d'accentuation

Si c'est la règle générale, M. Viel note qu' « un certain nombre de mots composés, pour des raisons diverses, ne suivent pas RAC » (1981 : 98). Il s'agit selon lui des noms de lieu comme *Leicester Square*, *Windsor Castle* (sauf si le deuxième mot est *street* : *Cromwell Street*), et d' « un certain nombre de mots comme *week-end*, *ice-cream*, *lawn tennis* [. . .] ». (1981 : 98)

O. Jespersen notait également que pour certains composés les éléments constitutifs semblent indépendants l'un de l'autre. On ne peut plus alors parler

⁴⁹ Cette règle est celle des mots d'une syllabe et stipule que « les mots et radicaux à faux préfixe comprenant une seule syllabe ont un accent primaire sur cette unique syllabe : *cat*, *boss*, *(be)hind*, *(to re)cord*, *(to under)stand* » (Viel, 1981 : 90). Les mots *foot*, *ball*, *ground* sont ici donnés en liste et reçoivent donc tous un accent primaire.

⁵⁰ Cette fois, sont donnés en liste les noms *football* et *ground*. *Football* est déjà traité comme un composé et l'accent de mot est donc modifié.

⁵¹ Cette fois c'est *football ground* qui est un composé, *football* étant le premier élément et *ground* le second. Le nom *ground* reçoit donc un accent secondaire, décalant d'un cran l'accent de *ball*, qui devient alors tertiaire.

d'unité du composé, et il dit que les deux parties de ces composés reçoivent un accent égal (*even stress*). Il donne pour exemple de ce genre de composés *church yard* et *gold watch* (1909 : §5.33). E. Kruisinga, qui aborde aussi le problème de l'accentuation des suites composées de deux noms, utilise également cette différence d'accentuation pour établir une distinction à l'intérieur de la structure nom + nom : il distingue les composés et les groupes syntaxiques. Les composés sont caractérisés par un accent sur le premier terme (*airship, life boat*), tandis que les groupes syntaxiques ont deux accents égaux (1911b : §1584).

0.1.4.4. Précisions de terminologie

On aurait donc deux grands groupes de noms composés : ceux qui suivent la règle d'accentuation des composés (RAC) et ceux qui ne la suivent pas. A la suite des autres études sur la structure nom + nom (R. Huart en particulier) nous parlerons de composés recevant un accent (initial) ou deux accents. Certains comme C. Boisson, préfèrent parler d'accentuation à gauche et à droite : un composé accentué à gauche reçoit un accent primaire sur le premier terme tandis qu'un composé accentué à droite reçoit un accent primaire sur le deuxième terme.

Au-delà des différences de terminologie, on note une même distinction entre deux grands groupes de composés, selon leur accentuation. Nous classerons donc *football ground* comme recevant un accent initial, sans préciser le détail de l'accentuation (un accent secondaire sur *ground* et un accent tertiaire sur *ball*). Nous classerons également dans cette catégorie des mots comme *seaman, salesman, cupboard*, où le premier élément reçoit un accent primaire et le deuxième élément un accent 0, la voyelle se réduisant au chva, c'est-à-dire les noms que M. Viel appelle « faux composés » (1981 : 98). Ce qui nous importe n'est donc ici pas tant le niveau d'accentuation du deuxième élément que le fait que le premier terme seulement reçoive un accent primaire. En revanche nous classerons des composés tels que *brick wall* comme recevant deux accents.

Pour conduire cette étude et rendre compte de la diversité des cas, nous avons bien sûr dû nous constituer un corpus.

0.2. Le corpus

0.2.1. Constitution du corpus

Pour constituer un corpus, trois possibilités se présentaient : une recherche sur corpus électronique, sur dictionnaire, ou la constitution d'un corpus personnel. Les deux premières solutions présentaient l'avantage de compter, potentiellement, un très grand nombre d'occurrences, mais nous avons opté pour la troisième, pour plusieurs raisons.

Comme on le verra par la suite,⁵² nous avons tenté, autant que possible, de tenir compte du contexte dans lequel apparaissent les composés. Nous avons donc intérêt à tirer nos exemples de textes ou dialogues suivis, quitte à en réduire le nombre d'occurrences par rapport à ce que pouvait offrir un corpus électronique ou une étude portant sur des composés relevés dans le dictionnaire, hors contexte.⁵³

D'autre part il nous a semblé qu'en nous penchant sur de nouvelles données (une liste de noms composés en contexte), nous pouvions espérer déplacer la problématique, tout en nous appuyant sur les études déjà effectuées.

Notre corpus est composé de 1718 exemples tirés pour la plupart de deux romans : *The Invention of Solitude* de P. Auster (1982), *The Loneliness of the Long Distance Runner* de A. Sillitoe (1959), deux films : *Annie Hall* et *Manhattan* de W. Allen (1983)⁵⁴ et une bande dessinée : *The Authoritative Calvin and Hobbes*, de B. Waterson (1990). Dans ces cinq documents nous avons fait un relevé aussi exhaustif que possible. Nous avons par ailleurs quelques exemples recueillis sporadiquement dans quelques romans et dans une pièce de théâtre : *Haroun and the sea of Stories* de S. Rushdie (1990), *The two faces of January* de P. Highsmith (1964), *Lolita* de V. Nabokov (1955), *The Glass Menagerie* de T. Williams (1945), *Snow Falling on Cedars* de D. Guterson (1994), *Changing Places* de D. Lodge (1975), *Out of this World* de G. Swift (1988), *The Ghost Road* de P. Barker (1955), dans des films : *Pulp*

⁵² Voir en particulier le chapitre 5.

⁵³ C'est ce qu'a fait C. Boisson dans sa thèse de doctorat (1980 : *L'accentuation des composés en anglais contemporain, avec quelques contributions à l'accentologie générale*), qui a relevé environ 4600 composés de type nom + nom.

⁵⁴ Il s'agit de la date de publication des scénarios et non des films.

Fiction de Q. Tarentino (1994),⁵⁵ *Everyone says I love you* de W. Allen (1996), à la télévision ou dans une conversation. Nous avons enfin emprunté quelques exemples contextualisés à un article de C. Delmas (1999) intitulé « Hypothèses sur l'ordre des mots : préposition / 's / Ø revisited », sur lequel nous reviendrons.⁵⁶ Nos exemples se répartissent comme suit.

Tableau n°1 : Sources et nombre d'exemples

Source	Nombre d'exemples
<i>The Invention of Solitude</i> (roman)	619
<i>Calvin and Hobbes</i> (bande dessinée)	490
<i>The Loneliness of the Long Distance Runner</i> (roman)	276
<i>Annie Hall</i> (film)	205
<i>Manhattan</i> (film)	86
<i>The two Faces of January</i> (roman)	16
travaux de C. Delmas	6
<i>Pulp Fiction</i> (film)	5
<i>Lolita</i> (roman)	4
<i>The Glass Menagerie</i> (roman)	3
<i>Haroun and the Sea of Stories</i> (roman)	1
<i>Out of this World</i> (roman)	1
<i>Changing Places</i> (roman)	1
<i>Snow Falling on Cedars</i> (roman)	1
<i>The Ghost Road</i> (roman)	1
<i>Everyone says I love you</i> (film)	1
télévision	1
conversation	1
Total	1718

Nous avons relevé les formes correspondant aux descriptions données plus haut,⁵⁷ en incluant les formes quasi-nominales, telles que les infinitifs (*repair men*) ou les formes en *-ing* (*cleaning woman*), et présentons une liste des noms composés retenus accompagnés de leur environnement contextuel dans l'annexe n°1.

Nous avons en outre rassemblé ces exemples accompagnés d'éléments de description dans un tableur (fichier *Excel*®),⁵⁸ dont on trouvera la version

⁵⁵ Date de la publication du scénario.

⁵⁶ Voir en particulier le chapitre 6 (section 6.4.3.).

⁵⁷ Voir la section 0.1.1.

⁵⁸ La version utilisée est celle de Microsoft® Office 98 Edition Macintosh®.

imprimée en annexe n°2, où les exemples sont classés par ordre alphabétique. Cela nous a permis de consulter rapidement notre corpus et d'opérer des recherches et décomptes automatiques qui se sont avérés précieux.⁵⁹

0.2.2. Relevé de l'accentuation

Nous avons classé tous les exemples de notre corpus selon qu'ils reçoivent un ou deux accents. On trouvera l'accentuation de chaque nom composé dans le document que nous présentons en annexe. Un « 1 » signifie que le composé reçoit un accent primaire sur l'élément de gauche (composé recevant un accent initial, ou accentué à gauche) ; un « 2 » signifie que le composé reçoit deux accents.

Pour notre corpus d'anglais oral nous avons travaillé conjointement sur des cassettes vidéo (pour la version sonore) et la publication du scénario (version écrite). Nous avons noté la prononciation de tous les noms composés que nous avons préalablement relevés. La méthode de travail a été similaire en ce qui concerne l'anglais écrit, à la différence que nous avons fait lire chaque occurrence de nom composé à un anglophone (originaire du sud de l'Angleterre, âgé de trente-quatre ans), non pas isolément mais inséré dans quelques lignes de contexte.

Malgré le support sonore (film ou lecture d'un anglophone) nous avons parfois éprouvé des difficultés à décider si tel ou tel nom composé recevait un ou deux accents. Le plus souvent, cela était dû à la réalisation phonétique du noyau du groupe de souffle contenant le nom composé.⁶⁰ M. Viel explique que « le noyau est marqué par une variation de hauteur de la voix » (1981 : 121). Cette variation peut prendre la forme d'une chute (passage du médium au grave,

⁵⁹ La version imprimée de ce document est bien sûr moins utilisable que la version électronique. Nous la soumettons néanmoins au lecteur afin de présenter notre méthode de travail.

⁶⁰ Nous utilisons les termes « noyau » et « groupe de souffle » tels que les définissent R. Lilly et M. Viel dans leur ouvrage *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*. Le noyau (ou nucleus) est défini ainsi :

syllabe portant l'accent primaire dans un **groupe de souffle**, en général syllabe accentuée du dernier mot lexical. Le noyau est le point de départ de la principale variation de **hauteur** dans le groupe de souffle. (1975 : 197)

Le groupe de souffle (*breath group*, *sense group* ou *word group*) est une séquence phonique cohérente du point de vue syntaxique (phrase ou constituants immédiats de la phrase : groupe nominal, groupe verbal, etc.) qui est prononcée comme un tout, et qui constitue le domaine maximum d'application des règles phonologiques. Tout groupe de souffle comprend nécessairement un accent primaire, qui sert de **noyau** au schéma intonatif. (1975 : 197)

ou de l'aigu au grave) ou d'une montée (passage du grave au médium, ou du médium à l'aigu). Dans une phrase achevée on a une chute (comme dans *Mr Johnson will be here presently*, exemple donné par M. Viel (1981 : 121), tandis que dans une phrase ou un groupe inachevé on a une montée. M. Viel donne deux cas pour les groupes inachevés : il peut s'agir d'un groupe de souffle inclus dans une liste (l'auteur donne l'exemple suivant : *You can have wine, beer, cider or water.*) ou d'une question, dont il dit qu'elles « sont un cas particulier d'inachèvement » dans la mesure où elles supposent une « structure de surface initiale ». L'auteur donne les exemples de *Did you like it?* et *You liked it?* qui auraient pour structure de surface initiale *Did you like it or didn't you like it?* (1981 : 121).

Nous avons parfois eu du mal à accentuer les noms composés apparaissant dans des groupes inachevés, commençant par noter deux accents avant de finalement les classer parmi les noms composés ne recevant qu'un accent primaire. Il en a été ainsi du nom composés *ashtray* dans la phrase : *You wanna wind up in an ashtray?* (Allen, 1983 : 220).⁶¹ A écouter le locuteur on a l'impression d'entendre un accent 1 sur *ash* et sur *tray*. Mais le nom composé *ashtray*, typiquement, ne reçoit qu'un accent ; on le prononcera spontanément ainsi dans d'autres contextes, comme dans *I need an ashtray*. Notre première impression s'explique par la réalisation phonétique des syllabes postnucléaires. M. Viel (1981 : 124) explique que « lorsque le noyau correspond à un ton montant et qu'il n'est pas final, la voix continue à monter sur les syllabes postnucléaires ». ⁶² Avec l'exemple que nous venons d'évoquer nous sommes exactement dans ce cas : la phrase forme un groupe de souffle, dont le noyau est *ash* ; il s'agit d'une question et on a donc un ton montant. Le nom *ash* (le noyau) n'étant pas la dernière syllabe du groupe de souffle, la voix continue à monter sur *tray*, syllabe postnucléaire. Comme l'accent se manifeste entre autres par des variations de hauteur de la voix, on peut se méprendre et avoir l'impression d'entendre un accent primaire sur *tray*. Nous avons néanmoins rectifié notre

⁶¹ La situation est la suivante : Ike et Mary sont sous la pluie ; il y a de l'orage et Ike encourage Mary à se dépêcher.

⁶² Nous soulignons.

première impression et avons classé ce composé (et d'autres dans le même cas) comme recevant un accent initial.

Ce corpus est le point de départ de notre étude, dont le but est de préciser la grammaire des noms composés en anglais contemporain. Nous avons tenté de l'exploiter en formulant bien sûr quelques hypothèses de travail.

0.3. Hypothèses de travail

Si les noms composés sont chargés d'implicite, on peut faire l'hypothèse qu'ils sont le résultat d'un processus de réélaboration au cours duquel le sens se construit, et qu'ils font donc l'objet d'une préconstruction. Il ne s'agirait pas là d'un cas isolé dans la langue ; plusieurs linguistes ont reconnu et étudié le phénomène.

Nous nous demanderons par ailleurs ce qu'est un nom, et en quoi on peut penser que cette forme condense un discours.

0.3.1. L'hypothèse d'une préconstruction

0.3.1.1. O. Jespersen

O. Jespersen note en 1924 (chapitre XXII, *Classification of Utterances*) que ce mécanisme de réélaboration d'une structure sous-jacente n'est pas propre à la composition nominale mais est un phénomène répandu dans la langue. Il fait ainsi une distinction entre trois éléments de l'activité de langage : l'expression, la suppression et l'impression. L'expression est ce qui est donné par le locuteur, la suppression est ce qui n'est pas donné, mais qui aurait pu l'être, et l'impression est ce que l'auditeur reçoit. Il est pour lui important de comprendre que l'impression résulte non seulement de ce qui est exprimé, mais aussi de ce qui est supprimé, et cite l'exemple de l'énoncé *Two third Brighton returns* qui est compris de la façon suivante : *Would you please sell me two third-class tickets from London to Brighton and back again*. Il cite à l'occasion de cette distinction le cas des noms composés, où la relation entre les deux termes serait supprimée. Il fait donc des noms composés un cas particulier d'un phénomène plus général. Certaines structures grammaticales seraient le résultat d'une réélaboration à partir d'une structure sous-jacente.

0.3.1.2. E. Benveniste

E. Benveniste a également écrit qu'il s'agissait là d'un phénomène essentiel dans la langue, et pense que les noms composés en relèvent. Au-delà de son étude sur les noms composés, sur laquelle nous reviendrons,⁶³ il propose la création d'un chapitre nouveau de la théorie des formes, qui pourrait s'appeler « métamorphisme », et qui traiterait des processus de transformation de classes en d'autres classes.

Dès lors, il faut reconnaître aux composés une situation particulière. En général on les range, avec les dérivés, dans la « formation des noms ». Il faudrait plutôt les faire entrer dans un chapitre nouveau de la théorie des formes, consacré au phénomène qui pourrait s'appeler « *métamorphisme* » : nous entendons par là le processus de transformation de certaines classes en d'autres. (1967 : 161)

E. Benveniste voit donc la langue comme le lieu d'un travail et traite les noms composés comme le résultat d'une réélaboration à partir d'une structure sous-jacente. L'étude des noms composés peut alors s'inscrire dans une théorie générale de la langue comme lieu d'opérations de réélaboration. Nous nous placerons dans cette perspective, en nous situant plus précisément dans le cadre théorique de P. Cotte, qui travaille à une telle théorie.

0.3.1.3. La théorie de la réélaboration

Les grandes lignes de la théorie

On peut penser que certaines formes en réélaborent d'autres, le *present perfect* étant, par exemple, le résultat de la réélaboration d'un prétérit. Dans son article « La modalité de commentaire. La modalité comme commentaire. », P. Cotte définit ainsi la notion de réélaboration :

J'appelle « réélaboration » la tendance de la langue à revenir sur ses constructions et, en ajoutant des strates nouvelles, à « dépasser » les premières, c'est-à-dire à les entériner au moment même où elle met en avant une détermination inédite. (2000 : 214)

A la différence des théories générativistes et transformationnelles (P. Cotte se situe dans un cadre énonciativiste), la théorie de la réélaboration donne un sens aux transformations. Elle explique par exemple que le *present perfect* n'a pas la même valeur que le prétérit, dont il est en quelque sorte le « renouvellement

⁶³ Voir le chapitre 6 (section 6.4.1).

expressif ». La théorie de la réélaboration permet en outre de justifier la forme de l'énoncé final et ses caractéristiques syntaxiques. Pour reprendre l'exemple du *present perfect*, c'est parce que la forme en *have+ed* est une réélaboration du prétérit que l'auxiliaire *have* (et non *be*, comme dans le cas de la périphrase d'inaccompli) est utilisé. Ainsi, même si la théorie suppose bien sûr que soient identifiées les étapes de la réélaboration, un peu comme le fait la grammaire générative, elle ne se borne pas à cette identification. Elle prend en compte la dimension de l'énonciateur (dans la tradition de la linguistique francophone) et s'attache à justifier les caractéristiques formelles, cette dernière approche rejoignant les préoccupations de linguistes tels que D. Bolinger (1977 : *Meaning and Form*) ou A. Wierzbicka (1988 : *The Semantics of Grammar*). La réélaboration n'est pas vue comme un processus mécanique mais permet d'expliquer le sens et la forme.

A la notion de réélaboration est intrinsèquement liée celle de *préconstruction*, que nous empruntons à toute une tradition énonciativiste. Si une structure est en effet le résultat d'un processus de réélaboration, cette réélaboration s'effectue à partir d'un donné premier, qui est le préconstruit de la structure qu'on étudie.

L'héritage guillaumien

Cette façon d'expliquer les formes linguistiques implique que celles-ci se construisent dans le temps. G. Guillaume, dans son article « Observation et explication (1) »⁶⁴ parle de « glossogénie », de « construction du langage dans le temps » (1994 : 33). C'est par exemple dans le temps que s'effectue le passage de la langue au discours, du nom « en puissance » au nom en discours, comme il l'écrit dans « L'article français : particularisation et généralisation » :

L'article est le signe sous lequel s'opère la transition du nom en puissance, capable de toute extension, au nom en effet, assujetti à une extension que le discours détermine. (1944 : 145)

⁶⁴ Ce texte, établi à partir d'un manuscrit non daté de l'auteur, est un premier projet d'un autre article publié dans les *Etudes Philosophiques* en 1958. La date de 1994 et le numéro de page renvoient à l'ouvrage *Langage et science du langage* qui réunit de nombreux articles de G. Guillaume écrits entre 1933 et 1958, dont celui-ci. Pour nos autres références aux écrits de G. Guillaume, nous indiquerons entre parenthèses la date de première parution de l'article, le numéro de page étant celui de l'ouvrage de 1994.

C'est encore dans le temps que se fait la succession des modes en français :

Les deux catégories du *mode* et du *temps* ne dénotent pas, ainsi qu'on a commis l'erreur de le supposer, deux phénomènes différents, mais deux moments différents d'un phénomène unique : la construction de l'image-temps dans l'esprit.

Le mode est l'opération de pensée par laquelle l'esprit acquiert la « puissance » d'une représentation spatialisée de l'image-temps : il indique un procès mental que nous nommons la *chronogénèse*. Quant au temps, il est la mise en œuvre de la puissance ainsi acquise ; c'est-à-dire la définition, compte tenu du progrès accompli en chronogénèse, d'une certaine *thèse* de l'image-temps. Il indique un procès mental que nous nommons la *chronogénèse*.

Chaque arrêt de la chronogénèse en elle-même emporte avec soi, en tant qu'effet obligé, une *chronothèse*. C'est pourquoi chaque mode a des temps : qui sont *ses* temps. A une chronogénèse fort avancée en elle-même correspond une thèse du temps développée à proportion. A une chronogénèse moins avancée, une thèse du temps, — une *chronothèse*, — moins développée, moins complète.

La plus complète des *chronothèses* est celle d'indicatif : cela parce qu'elle résulte d'une *chronothèse* achevée, parvenue à son terme. Les *chronothèses* du subjonctif, du mode nominal (infinitif et participe réunis) offrent moins de formes parce qu'elles procèdent d'une chronogénèse moins avancée en elle-même, qui ne permet qu'une architecture moins achevée du temps (1941 : 121-122).

Ainsi une forme grammaticale peut être vue comme en reprenant, ou en dépassant une autre. Dans son article « théorie de l'aspect » G. Guillaume explique qu'il en va ainsi des formes composées de la conjugaison.

Dans cette construction, le rôle de l'auxiliaire est [...] de « ressusciter » un être linguistique parvenu au terme de sa capacité : à savoir, le verbe sous sa forme de participe passé. (1933 : 57)

Nous retiendrons cette idée que les formes linguistiques se construisent dans le temps, qu'il y a à l'œuvre dans le langage un processus de réélaboration, qui tient du renouvellement des formes, à des fins d'expressivité.

Nous nous demanderons si l'hypothèse de la réélaboration vaut pour les noms composés, et surtout si elle vaut pour *tous* les noms composés.

0.3.2. Le nom, condensation d'un discours

0.3.2.1. La notion d' « interprétant » du signe

La conception du langage que nous venons de présenter implique que le sens se construit, et qu'un signe condense un discours, qui lui est associé. C.S. Peirce appelait cela l' « interprétant » du signe : un signe ne vaut que parce qu'il évoque à l'esprit un autre signe, qui lui-même évoque un autre signe, et ainsi de suite à l'infini.

Un signe, ou *representamen*, est quelque chose qui représente à quelqu'un quelque chose sous quelque rapport (*respect*) ou à quelque titre (*capacity*). Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire, crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent, ou peut-être plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier. Le signe représente quelque chose, son objet. Il représente cet objet, non sous tous les rapports, mais par référence à une sorte d'idée que j'ai appelé quelquefois le fondement (*ground*) du *representamen* (2.228).⁶⁵ (cité dans Tiercelin, 1993 : 65)

Le concept d'interprétant est central dans la sémiotique de C.S. Peirce, comme l'explique C. Tiercelin.

C'est sans doute le concept d'interprétant qui constitue l'originalité décisive de la théorie peircienne du signe : « La signification... est affaire non de relation de signe à objet, mais de relation de signe à interprétant » (Lettre à Welby du 14 mars 1909). Il correspond, très généralement, au concept de sens, puisque celui-ci est défini comme « l'interprétant... général entier » (5.179 ; 5.175 ; ou 2. 293). Dans la relation triadique, l'interprétant a un rôle médiateur, d'information, d'interprétation, ou encore de traduction d'un signe dans un autre signe : « Le sens d'un signe est le signe dans lequel il doit être traduit » (4.132). D'où son rôle fondamental dans la signification, puisqu'un « signe est seulement un signe *in actu* en vertu de ce qu'il reçoit une interprétation, *i.e.* en vertu de ce qu'il détermine un autre signe du même objet » (5.569) ou (5.473). (Tiercelin, 1993 : 71-72)

La signification, dans cette perspective, est fondamentalement vague :

Un signe qui est objectivement indéterminé sous quelque rapport est objectivement *vague* dans la mesure où il autorise que soit faite une détermination ultérieure en un autre signe concevable [. . .] . (C.S. Peirce (5.447), cité dans Tiercelin, 1993 : 79-80)

0.3.2.2. La nature prédicative du nom

Les deux approches (hypothèse de la réélaboration et conception peircienne du signe) sont parfaitement conciliables si l'on considère que le signe linguistique synthétise un discours sous-jacent qui est gardé en mémoire même s'il est occulté, et qui est son interprétant.

Dans cette perspective, tout signe est essentiellement prédicatif : le signe est un thème, et le discours qu'on lui associe son prédicat, où se tient l'interprétant.

Ce qui est vrai de tout signe doit l'être du nom, dont on peut penser qu'il condense et évoque un discours.

⁶⁵ Les chiffres entre parenthèses donnent la référence du passage cité, extrait des *Collected Papers* de C.S. Peirce.

0.3.3. Plusieurs genèses selon l'accentuation

En ce qui concerne les noms composés nous avons alors deux possibilités théoriques selon que l'on considère la forme comme un mot ou deux.

Dans le premier cas le composé fonctionne comme un seul nom, qui, comme tous les noms, est la synthèse d'un discours sous-jacent, organisé autour d'un thème. A la différence des noms simples cependant, le discours sous-jacent n'est pas totalement occulté et apparaît dans le premier nom : en termes peirciens nous dirons que le premier nom fait partie de l'interprétant du nom tête, la nature prédicative du nom étant alors déclarée. Cela implique que le nom composé fait l'objet d'une préconstruction où les deux éléments sont associés dans un discours commun.

Dans le deuxième cas en revanche il faut considérer que deux noms sont juxtaposés, chacun d'eux condensant un discours. Si l'on peut toujours rechercher une préconstruction sous chacun des deux noms, on ne peut parler de préconstruction *de la relation*, qui s'effectue alors en T_0 .

Nous essaierons de montrer qu'à ces deux cas correspondent deux possibilités d'accentuation (un ou deux accents) : un nom composé reçoit un accent lorsque la relation est préconstruite, et deux lorsqu'elle se fait en T_0 . Ceci se rapproche de l'analyse de R. Huart (1984 : *Composition nominale, opérations de repérage et accentuation* et 1989 : « Nouveau regard sur les noms composés »), pour qui les composés à un accent disent des relations plus complexes et plus construites que les composés à deux accents.⁶⁶ Notre position diffère cependant de la sienne dans la mesure où nous pensons que les composés à un accent succèdent à une autre forme de mise en discours (une autre structure syntaxique) dont ils disent le dépassement ; R. Huart estime quant à elle que les composés expriment des « relations primitives » relevant de l'extra-linguistique.

Ce travail se divise en deux étapes. Nous tenterons d'abord de distinguer les deux grands types de composés (un ou deux accents) selon divers critères,

⁶⁶ Voir le chapitre 1 (section 1.5.).

puis nous attacherons à décrire leur processus de formation. L'organisation est la suivante.

Première partie. Les noms composés : de l'accentuation au discours

Chapitre 1. Etudes sur l'accentuation des noms composés

Chapitre 2. Caractéristiques morpho-syntaxiques des noms composés : une relation plus ou moins soudée

Chapitre 3. Les relations sémantiques

Chapitre 4. La fonction du premier nom : opposition ou qualification

Chapitre 5. Caractéristiques discursives des noms composés

Deuxième partie. La genèse des noms composés

Chapitre 6. Etudes sur la genèse des noms composés

Chapitre 7. La préconstruction des noms composés à un accent : un discours sous-jacent

Chapitre 8. Le processus de réélaboration des noms composés à un accent (syntaxe et sémantique)

Chapitre 9. La formation des noms composés à deux accents

Nous débuterons donc notre première partie par un exposé des études portant sur l'accentuation des noms composés.

PREMIÈRE PARTIE

LES NOMS COMPOSÉS : DE L'ACCENTUATION AU DISCOURS

Chapitre 1	Etudes sur l'accentuation des noms composés.....	27
Chapitre 2	Caractéristiques morpho-syntaxiques des noms composés : une relation plus ou moins soudée.....	57
Chapitre 3	Les relations sémantiques.....	84
Chapitre 4	La fonction du premier nom : opposition ou qualification.....	153
Chapitre 5	Caractéristiques discursives des noms composés.....	176

Chapitre 1

Les études sur l'accentuation des noms composés

1.1. H. Marchand.....	28
1.1.1. La notion de « concept sous-jacent »	28
1.1.2. Appréciation critique.....	29
1.2. M. Halliday	30
1.2.1. Les composés recevant un accent	30
1.2.2. Les composés recevant deux accents	31
1.2.3. Le cas des composés disant un nom de rue	31
1.2.4. Appréciation critique.....	32
1.3. C. Boisson	33
1.3.1. Désaccord entre les dictionnaires	33
1.3.2. Données générales.....	34
1.3.3. Critères d'accentuation.....	35
1.3.4. Les conclusions de C. Boisson.....	41
1.3.5. Appréciation critique.....	42
1.4. Pragmatique et accentuation : l'explication de D. Ladd	43
1.4.1. L'hypothèse d'une « désaccentuation »	43
1.4.2. Appréciation critique.....	44
1.5. R. Huart : un cadre énonciativiste	44
1.5.1. L'hypothèse de R. Huart	45
1.5.2. Vérification de l'hypothèse	45
1.5.3. Les conclusions de R. Huart.....	54
1.5.4. Appréciation critique.....	55
1.6. Conclusion sur les études de l'accentuation.....	56

Plusieurs auteurs essaient de distinguer les composés recevant un accent de ceux en recevant deux. Les études les plus détaillées sont celles de C. Boisson et R. Huart, mais nous procéderons par ordre chronologique et aborderons successivement les études de H. Marchand, M. Halliday, C. Boisson, D. Ladd et R. Huart.⁶⁷ A chaque fois nous présenterons les travaux de l'auteur puis proposerons une appréciation critique.

1.1. H. Marchand

1.1.1. La notion de « concept sous-jacent »

Le but de H. Marchand, dans plusieurs de ses ouvrages, est d'expliquer l'accentuation de la structure nom + nom et pour cela il utilise la notion de « concept sous-jacent » (*underlying concept*). Il observe que les noms composés condensent du sens qui pourrait être exprimé de façon plus analytique, et par cette notion de concept sous-jacent semble dire que le sens des noms composés, s'il n'est pas exprimé totalement par des signes réalisés positivement, provient d'une structure sous-jacente. Le nom composé serait donc la forme condensée d'une relation qui pourrait être exprimée autrement, et dont un élément est devenu le déterminé et l'autre le déterminant. Le schéma accentuel dépendrait de la nature de ce concept sous-jacent.

Dans un article intitulé « Notes on nominal compounds in present day-English » (1955b : 216-227), il écrit que ce concept peut être grammatical, quand il comprend une relation grammaticale (une relation verbe-objet, ou sujet-verbe par exemple), ou qu'il peut être sémantique.

Selon H. Marchand le composé reçoit un accent dans les cas suivants.

- Le concept sous-jacent est grammatical, et il s'agit d'une relation verbe-objet ou sujet-verbe. H. Marchand donne les exemples de *householder*, *skyscraper*, *geography teacher*, *art critic*, *car thief*, *steel production*, *grain storage*.
- Les composés sont sous-tendus par une relation de nature purement sémantique et le premier élément recouvre une idée de but ou de destination. H. Marchand

⁶⁷ Nous ne présentons ici que les études qui portent sur l'accentuation. ; nous reviendrons sur la façon dont les autres questions (en particulier la genèse des noms composés) ont été traitées (voir le chapitre 6).

donne les exemples de *theater ticket, freight train, bread basket, paper clip, reception room, concert hall, toothbrush*.

- Le sens du deuxième élément dépend du sens du premier. H. Marchand donne les exemples de *windmill, watermill, waterclock, motorcar, motorboat, steam engine, mule cart, sea bird, water rat, lap dog*.
- Le premier élément dénote l'origine de ce qui est exprimé par le second (*rainwater, rainbow, bloodstain, birthright, pipe smoke, smoke screen*).
- On a dans le concept sous-jacent l'idée de ressemblance : *bell flower, horse fish, iron weed, silkweed, wiregrass*.

Le concept sous-jacent des noms composés accentués sur les deux termes (comme *stone wall* par exemple) est selon l'auteur un concept grammatical, qu'il appelle « adjoint-primaire » (*adjunct-primary*).

Dans son livre *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation* (1960a), il reprend cette notion de concept sous-jacent pour justifier l'accentuation des noms composés, et propose une liste des types de noms composés classés selon la nature de leurs constituants en précisant à chaque fois le concept sous-jacent.⁶⁸

1.1.2. Appréciation critique

Nous retiendrons l'idée de concept sous-jacent avancée par H. Marchand, mais il nous semble qu'elle ne s'applique pas à tous les noms composés. L'idée de concept sous-jacent suppose en effet une antériorité de la mise en relation, c'est-à-dire une préconstruction ; elle suppose que la mise en relation ne date pas de T_0 mais la précède, ce qui demanderait à être démontré. Cela impliquerait de se demander pour chaque cas d'accent sur le premier terme en quoi on peut penser que la relation est préconstruite. Nous tenterons, à partir de plusieurs critères, d'établir la différence entre les composés recevant un accent et ceux en recevant deux, avec pour but de vérifier notre hypothèse selon laquelle les composés recevant un accent font l'objet d'une préconstruction de la relation, tandis que ce n'est pas le cas de ceux recevant deux accents.

⁶⁸ Nous reviendrons sur les travaux de H. Marchand (chapitre 6, section 6.1.) et plus particulièrement sur la relation qu'il envisage entre le concept sous-jacent et le nom composé (la genèse du nom composé).

1.2. M. Halliday

M. Halliday, dans la partie *Tonic Accent in Noun Compounds* de *A Course in Spoken English: Intonation* (1970 : 44-47), entend montrer la différence entre les « vrais composés » (*true compounds*), qui sont accentués sur le premier nom et les « pseudo-composés » (*pseudo-compounds*), qui sont accentués sur les deux noms. La différence entre les deux catégories serait due à la nature de la relation implicite unissant les deux noms du composé.

1.2.1. Les composés recevant un accent

Les membres de la première catégorie sont sous-tendus par une relation en *for* ou *of*.

1.2.1.1. Relation en *for*

Le *for* qui sous-tend le premier type de composés peut avoir plusieurs valeurs sémantiques.

- Il peut tout d'abord signifier le but, ou le bénéfice.⁶⁹ M. Halliday donne les exemples de *watch strap, boat-house, flower vase, passenger train*.
- Le *for* qui sous-tend certains noms composés peut aussi exprimer une relation plus complexe, comme : *for protection from, for prevention of*. M. Halliday donne les exemples de *fire escape, piano concerto*.
- Le dernier *for* est un cas particulier du second, il s'agit de désigner des institutions et il signifie *for the study, promoting of*. M. Halliday donne les exemples de *study group, philosophy society*.

1.2.1.2. Relation en *of*

Le *of* qui sous-tend la deuxième catégorie de vrais composés peut avoir les valeurs suivantes :

- la transitivité, comme dans *sun-worshipper, coffee-grinder, car salesman, brain surgeon*
- la possession ou la relation partie-tout, comme dans *window sill, council house*
- l'identité, comme dans *cricket match, house boat, unemployment problem*.

⁶⁹ M. Halliday retrouve ici une observation de H. Marchand.

- M. Halliday regroupe enfin d'autres relations exprimées par *of*, telles que *in terms of*, *on the basis of*, etc. Il donne les exemples de *examination results*, *railway station*, *crime wave*.

1.2.2. Les composés recevant deux accents

Les pseudo-composés, quant à eux, seraient sous-tendus par une relation d'une autre nature, plus proche de la structure adjectif + nom ; c'est alors le deuxième terme qui est accentué. M. Halliday pense que pour les pseudo-composés, le premier élément n'est pas composé avec le second mais le modifie, et plus précisément (puisque'il y a plusieurs façons de modifier un nom), qu'il a une fonction de classification, et marque l'appartenance à une classe, remplissant une fonction de taxonomie. Parmi les pseudo-composés M. Halliday distingue

- ceux dont le premier terme indique une localisation (*garden shed*, *sea breeze*)
- ceux dont le premier terme désigne une matière (*paper bag*, *stone wall*, *apple pie*, *lace curtain*)
- ceux dont le premier terme permet de décrire et de classer le premier d'une autre façon (*pork chop*, *spin dryer*)
- ceux dont le premier terme est un nom propre (*Clapham Junction*, *Trent Bridge*, *Oxford Road*, *London University*, *Canterbury Cathedral*).

1.2.3. Le cas des composés disant un nom de rue

M. Halliday explique que sa théorie prévoit l'accentuation différente des noms de rue, selon qu'ils se terminent en *street* ou non. Les noms de rue se terminant en *street* (comme *Oxford Street*) sont accentués sur le premier terme, ce sont donc des vrais composés. Ceux qui se terminent en *road*, ou *avenue*, *grove*, *lane*, *row*, sont en revanche des pseudo-composés et sont accentués sur le deuxième terme. Ceci lui paraît dû au fait qu'à l'origine les noms de rue en *street* sont des noms composés du type *of* ou *for*. En revanche dans les noms de rue en *road*, le nom tête signifie *the road to somewhere*. Le premier terme sert alors à

préciser le second en indiquant un nom de lieu, et l'opération relève de la qualification.⁷⁰

1.2.4. Appréciation critique

Selon M. Halliday c'est donc la nature de la relation entre les deux noms qui conditionne l'accentuation d'un composé.

Nous retiendrons l'idée selon laquelle dans les noms composés recevant deux accents on est assez proche de la structure adjectif + nom, mais critiquerons celle selon laquelle le premier nom de ces mêmes composés remplit une fonction de classification. Cette observation nous semble plutôt s'appliquer aux noms composés recevant un accent : on a ainsi la série des noms composés en *room* comme *bedroom*, *dining room*, *bathroom*. Si l'on a en effet une opération de classification, cela implique que l'on repère des sous-classes par rapport à une classe. C'est le cas pour *bathroom* par rapport à *room*, et l'on ne peut donc dire que l'opération de classification est réservée aux composés recevant deux accents. Il nous semble cependant intéressant de nous pencher sur la fonction du premier nom ; peut-être pourra-t-on y trouver un critère de différenciation des deux grands types de composés.⁷¹

Peut-être est-ce précisément ce qui nous permettra de dépasser le critère des relations sémantiques comme conditionnant telle ou telle accentuation. On peut en effet se demander si c'est véritablement la nature de la relation entre les deux noms qui conditionne le schéma accentuel. Ainsi, M. Halliday indique que les composés exprimant une relation de localisation reçoivent deux accents, comme *garden shed*, *sea breeze* ; on a pourtant relevé dans notre corpus *bedbug*, *bed table*, *bedspread*, *canary cage*, *cupboard*, *dustbins*, *housefront*, *inkwell*, *money bags*, *water bottle* : autant de composés illustrant une relation de localisation et recevant un accent. Il est vrai que l'on peut également considérer que certains de ces composés illustrent une relation en *for*, comme *bedspread* (*spread for beds*), *canary cage* (*cage for canaries*), *cupboard* (*board for cups*), *dustbins* (*bins for dust*), *inkwell* (*well for ink*), *money bags* (*bags for money*), *water bottle* (*bottle for water*), et que d'autres illustrent une relation en *of*, comme *housefronts*

⁷⁰ Nous revenons sur cette question au chapitre 3 (section 3.4.2.10.).

⁷¹ Nous nous penchons sur la fonction du premier nom dans le chapitre 4.

(*fronts of houses*). Le composé *bedbug* en revanche ne nous paraît illustrer ni l'une ni l'autre de ces relations : **bug for bed*, **bug of bed* mais bien une relation de localisation : *bugs that are (typically) in beds*. Peut-être faut-il alors préciser les relations sémantiques : à l'intérieur de la relation de localisation, on pourrait distinguer les noms composés comme *garden shed* et ceux comme *inkwell*, où la relation de localisation se double d'une relation de but (*ink in the well / well for ink*). Peut-être faut-il en fait distinguer deux relations de localisation, c'est-à-dire revoir la répartition des composés recevant un accent ou deux à l'intérieur des catégories sémantiques.

L'étude de l'accentuation des mots composés la plus détaillée est celle qu'a réalisée C. Boisson dans le cadre de sa thèse de doctorat. Elle nous aidera à déterminer la validité du critère de la relation sémantique.

1.3. C. Boisson

La thèse de C. Boisson (1980 : *L'accentuation des composés en anglais contemporain, avec quelques contributions à l'accentologie générale*) porte sur tous les types de composition en anglais contemporain, mais nous ne relèverons que ce qui concerne les noms composés de type nom + nom. Le but de l'auteur est de déterminer quels sont les composés qui reçoivent un accent⁷² et ceux qui en reçoivent deux. Pour mener à bien ce travail il a choisi pour corpus les composés du dictionnaire de S. Hornby, le *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*. Il s'est également servi d'autres dictionnaires : le *Longman*, le *Webster's Third*, *Random House*, *Penguin*, *Jones*.

1.3.1. Désaccord entre les dictionnaires

C. Boisson note tout d'abord un certain désaccord entre les dictionnaires. Il compare en particulier la caractérisation des noms composés donnés comme recevant un accent dans le dictionnaire de S. Hornby et la façon dont ils sont traités dans le dictionnaire *Longman* (cette comparaison ne porte que sur les composés de type nom + nom et est donc pertinente ici). Le nombre de composés recevant un accent selon S. Hornby que *Longman* donne comme recevant deux

⁷² C. Boisson parle en fait d'accentuation à gauche ou à droite. Dans un souci de cohérence nous employons la terminologie que nous avons adoptée jusqu'ici : un ou deux accents.

accents est très faible : moins de 2%. En revanche, en ce qui concerne les noms composés que S. Hornby considère comme recevant deux accents, la zone de désaccord est importante : 38 à 39% des termes ne reçoivent pas clairement deux accents. Cette proportion monte même à près de 45% si l'on ne prend en compte que les noms composés qui apparaissent dans plusieurs dictionnaires, or 75 termes de S. Hornby ne figurent ni dans *Webster's Third*, ni dans *Longman* ni dans *Penguin*, ni dans *Jones*, ni dans *Random House*.

Ainsi, parmi les noms composés de type nom + nom tels qu'ils sont répartis dans le dictionnaire de S. Hornby, il y a à peu près 2% de fluctuation parmi les composés recevant un accent et 40% de fluctuation parmi les composés recevant deux accents. Sur les 4643 composés de type nom + nom relevés par C. Boisson, la fluctuation touche 6% des termes.

1.3.2. Données générales

Pour ce qui concerne la structure nom + nom, C. Boisson a fait un relevé de 4643 occurrences dans le dictionnaire de S. Hornby. Sur ce total, 12% reçoivent deux accents et 88% un accent. On observe donc que la grande majorité des noms composés de type nom + nom enregistrés dans le dictionnaire reçoit un accent. De plus, parmi les 562 composés que le dictionnaire de S. Hornby donne comme recevant deux accents, il y a 148 termes qui semblent peu stables à en juger par le désaccord entre les trois dictionnaires britanniques *Longman*, *Penguin* et *Jones*. Cette impression est corroborée par le dictionnaire *Random House*, puisque parmi les mots de S. Hornby qui y figurent, seulement 27 reçoivent deux accents. En l'absence de certitude, on peut donc considérer que les 148 noms en question pourraient être régularisés et recevoir un accent, ce qui fait passer le pourcentage des noms composés de type nom + nom recevant un accent de 88% à 91%. En d'autres termes, les neuf-dixièmes des composés de type nom + nom figurant dans le dictionnaire sont accentués sur le premier élément ou peuvent l'être.

Pour C. Boisson cela s'explique par le principe selon lequel les termes sémantiquement plus spécifiques tendent à attirer l'accent plus facilement que les termes moins spécifiques. Dans le cas des composés, cela signifie que

l'accentuation dépend de l'ordre de la modification. Dans les langues à ordre modifiant-modifié, comme l'anglais en ce qui concerne la composition nominale, c'est l'élément de gauche qui reçoit l'accent.

1.3.3. Critères d'accentuation

Au-delà des considérations statistiques générales qui indiquent que les composés de type nom + nom relevés dans le dictionnaire sont majoritairement accentués sur le premier élément, C. Boisson a pour but de déterminer quels composés reçoivent deux accents et quels composés n'en reçoivent qu'un. Il établit une classification formelle, puis une seconde classification sur des critères sémantiques (l'accentuation serait alors en partie déterminée par la référence des composés).

1.3.3.1. Classification formelle

La classification formelle permet de classer les noms composés de type nom + nom en quatre catégories.

Les composés appositifs

Le premier groupe est celui des composés appositifs, tels que *maid-servant*, *servant-girl*, *boy-king*. On a dans cette catégorie quatre sous-groupes :

- les composés dont le premier élément spécifie l'âge ou le sexe du deuxième, comme *man-servant*, *woman-writer*, *lady doctor*, *girl friend*, *cock-pheasant*
- ceux dont le premier élément est originellement un nom propre : *billy-goat*, *nanny goat*, *jenny ass*
- ceux dont le premier élément donne le rang : *pupil teacher*, *master builder*, *fellow creature*, *fellow citizen*
- ceux qui forment un titre composé : *Lord Lieutenant*, *Lord Chancellor*.

Dans cette catégorie C. Boisson a relevé 94 composés recevant un accent et 54 recevant deux accents. On peut en plus régulariser certains composés recevant deux accents en composés n'en recevant qu'un. En fait, parmi les appositifs, ne peuvent être clairement considérés comme recevant un accent que ceux qui appartiennent à des catégories bien restreintes : lorsque le premier élément

donne l'âge ou le sexe du deuxième (*boy scout, girl guide, infant prodigy*), et lorsque le premier élément donne le rang ou le titre (*fellow traveller, Lord Advocate, Lord Lieutenant, queen ant, queen bee, queen mother, queen wasp*). Dans cette catégorie on a donc finalement 69% de composés recevant un accent. Cela reste une majorité mais la proportion est tout de même plus faible que dans l'ensemble des composés et on peut dire que l'apposition est moins favorable que d'autres contextes à l'accentuation sur le premier terme. C. Boisson note enfin que dans ce groupe de noms composés on en compte 22 qui reçoivent deux accents selon S. Hornby mais qui peuvent n'en recevoir qu'un, ce qui fait passer la proportion de composés recevant un accent à 78%.

Les composés à *for* sous-entendu

La deuxième catégorie de la classification formelle est celle des composés à *for* sous-entendu. Ainsi *a vase for flowers* serait sous-entendu dans *flower vase*, *a bat for cricket* dans *a cricket bat*, *a group for study* dans *a study group*. Ces composés à *for* sous-entendu sont très majoritairement accentués sur le premier élément. Parmi les composés dont S. Hornby dit qu'ils reçoivent deux accents, il n'y en a que 25 qui soient des composés à *for* sous-entendu, et parmi ces 25, 8 ou 10 sont régularisables.⁷³

Les composés dont le deuxième élément est un déverbal en *-ing*

La troisième catégorie de la classification formelle de C. Boisson est celle des composés dont le deuxième élément est un déverbal⁷⁴ en *-ing* (*house cleaning* par exemple). La règle est que les composés dont le deuxième nom est un déverbal en *-ing* et le premier nom le complément d'objet direct du verbe sont tous accentués sur le premier élément, ou du moins susceptibles de l'être. Les autres composés dont le deuxième nom est un déverbal en *-ing* sont aussi majoritairement accentués sur le premier terme. Le fait que ce type de rapport

⁷³ C. Boisson retrouve ici des observations faites par H. Marchand et M. Halliday.

⁷⁴ C. Boisson appelle « déverbal » ce que nous appelons ailleurs « forme quasi-nominale » ou « forme nominalisée de verbe ».

sous-jacent entre verbe et objet favorise l'accentuation sur le premier terme se retrouve dans la catégorie suivante.

Les composés dont le deuxième élément est un déverbal d'agent en -er ou -or

La quatrième catégorie de composés selon la classification formelle de C. Boisson est celle des noms composés dont le deuxième élément est un déverbal d'agent en -er ou -or (*bar-tender, cup-bearer, dishwasher*). La règle est que ces composés reçoivent un accent. Seuls 8 noms de cette catégorie reçoivent deux accents, selon S. Hornby, et 4 à 6 d'entre eux sont normalisables.

C. Boisson classe ensuite les noms composés selon des critères sémantiques.

1.3.3.2. Classification sémantique

L'auteur identifie neuf catégories sémantiques.

Les bahuvrihis (ou composés exocentriques)

La première de ces catégories est celle des composés dits *bahuvrihis*, qui désignent des personnes, ou parfois des animaux, grâce à une partie de leur corps ou une caractéristique que dénote le second composant. Le premier composant modifie le second de façon variable, il est souvent métaphorique. On forme ainsi *egghead* à partir de (*X has a head (which is like an) egg*). Ces composés reçoivent tous un accent selon *Webster's Third Dictionary* et cela se vérifie dans le corpus de S. Hornby, où l'on trouve 8 *bahuvrihis*.

Les dvandvas⁷⁵

La deuxième catégorie sémantique est celle des *dvandvas*, qui sont les composés dont les éléments peuvent être associés par *both... and....* On a par exemple *owner-occupier*, qui désigne une personne à la fois propriétaire et occupant d'un lieu. Les *dvandvas* sont peu nombreux en anglais, et ils reçoivent en majorité deux accents.

⁷⁵ Les termes *bahuvrihis* et *dvandvas*, hérités des grammairiens indiens, sont parfois encore utilisés par les linguistes. Nous leur préférons les appellations de, respectivement, « composés exocentriques » et « composés appositifs ».

Les composés dont le premier élément désigne une position relative

La troisième catégorie sémantique est celle des composés dont le premier élément désigne une position relative. Il y a dans cette catégorie plus de composés recevant un accent que de composés recevant deux accents (*back benches, backdrop, centre piece, footlights, footnote, headstone, side-dish, side-track, top drawer, topsail*).

Les composés dont le premier élément désigne une matière

La quatrième catégorie sémantique est celle des composés dont le premier élément désigne une matière. Dans le relevé de C. Boisson on a 30 composés recevant deux accents et 39 recevant un accent. Ceci n'est pas conforme à la répartition générale des composés (environ 90% recevant un accent et 10% recevant deux accents), mais on n'a tout de même pas une majorité de composés recevant deux accents, contrairement à ce que d'autres auteurs (H. Marchand par exemple) laissent penser. On constate en plus une certaine instabilité ; l'absence de cohérence pour un même dictionnaire n'est pas rare. Dans le dictionnaire de S. Hornby par exemple, *cod-liver oil, olive oil* et *peanut oil* reçoivent deux accents, mais *palm oil* en reçoit un. Selon C. Boisson il est difficile d'indiquer un critère de répartition à l'intérieur de cette catégorie : on ne peut invoquer ni la spécificité sémantique du premier élément, ni la fréquence, ni le nombre de syllabes des composants, ni l'ancienneté du composé, ni la nature des voyelles, ni la répartition sémantique selon laquelle l'ingrédient est unique ou non, essentiel ou non. En ce qui concerne les noms de matériau, selon le dictionnaire de S. Hornby, plus des deux tiers reçoivent un accent, mais on trouve des incohérences. Il existe toutefois une sous-catégorie de noms de substance recevant systématiquement deux accents : les noms de substance chimique (*methyl alcohol* par exemple). Il ne sont qu'au nombre de 8 dans le dictionnaire de S. Hornby ; 7 reçoivent deux accents et 1 reçoit un accent. Les 20 termes chimiques pris au hasard dans *Random House* reçoivent tous deux accents.

Les composés dont le premier élément est temporel ou spatial

La cinquième catégorie sémantique est celle des composés dont le premier élément est temporel ou spatial. Dans le corpus du dictionnaire de S. Hornby C. Boisson a relevé 96 composés dont le premier élément est temporel et qui reçoivent un accent (*birthday, Christmas box, Christmas card, day school* par exemple). 23 reçoivent deux accents (*April fool, life peer, morning sickness*). La majorité des noms de ce type est donc accentuée sur le premier terme. Pour ce qui est des composés dont le premier élément désigne un lieu, 85% reçoivent un accent (*airline, cabaret show, caveman, earthworm* par exemple), et même 88% si l'on normalise quelques composés recevant deux accents. Parmi ceux qui reçoivent deux accents il n'existe qu'une sous-catégorie qu'on peut isoler comme recevant en totalité deux accents, celle des directions dans l'espace dont les éléments sont des points cardinaux, comme *northeast* ou *north-northeast*.

Les noms composés en *day*

La sixième catégorie sémantique est celle des noms composés en *day*, comme *Armistice day, birthday, Independence day, pay-day* (tous ces exemples sont accentués sur le premier terme). Les mots en *-day* sont normalement accentués sur le premier terme. Seuls reçoivent deux accents les termes dont le deuxième élément est déjà un nom composé désignant un jour de la semaine (comme *Ash Wednesday*),⁷⁶ ainsi que trois exceptions à la règle, pour lesquelles C. Boisson ne voit aucune explication : *Christmas day, Midsummer day, supply day*.⁷⁷

Les noms composés dont le premier élément est un nom de personne ou un titre

La septième catégorie sémantique est celle des noms composés dont le premier élément est un nom de personne ou un titre. C. Boisson regroupe ici une petite catégorie de composés qui recouvre plusieurs sous-catégories très proches. Certains noms sont originellement des noms propres qui ont acquis des sens

⁷⁶ Nous n'incluons pas les composés comme *wednesday* dans notre corpus.

⁷⁷ Dans notre corpus *Christmas day* reçoit un accent, et nous avons fait lire *supply day* à un anglophone qui lui a également attribué un accent. Ces exemples confirment donc les tendances dégagées par C. Boisson plutôt qu'elles ne les infirment. *Midsummer day* en revanche nous a été lu avec deux accents.

divers ; tous reçoivent deux accents (*Jack Frost, Jim Crow, tomfool*). D'autres noms comportent comme premier élément un nom désignant le sexe ou le rapport familial ; eux aussi reçoivent deux accents. On a par exemple : *Aunt Sally, Father Christmas, man Friday, Uncle Sam*.⁷⁸ D'autres noms encore ont pour premier élément un titre ; on peut y assimiler les noms composés désignant des titres ou fonctions. Ils reçoivent deux accents. On a par exemple *Prince Consort, Child Care Officer, Lord Advocate*, et les titres militaires comme *Field Marshal, Pilot Officer, Wing Commander, Lance Corporal*.

Les composés désignant des personnes

La huitième catégorie sémantique est celle des composés désignant des personnes. La catégorie précédente comprenait déjà un certain nombre de noms de personnes, qui recevaient deux accents, mais normalement ces noms composés reçoivent un accent. On a par exemple les noms en *-man*, comme *ad-man, barman, Bushman, caveman*. Dans le dictionnaire de S. Hornby C. Boisson a compté 139 composés de ce type, et ils sont tous accentués sur le premier élément. A ces 139 composés en *-man* il faut ajouter 314 noms de personnes répartis en 255 composés recevant un accent et 59 recevant deux accents (sont exclus de cette catégorie les *bahuvrihis* et les déverbaux en *-er*, étudiés plus haut). Là encore on a donc une majorité de composés recevant un accent, et on peut la plupart du temps ramener ceux qui reçoivent deux accents à des types précédemment identifiés comme recevant régulièrement deux accents (les *dvandvas* par exemple, comme *owner-driver, owner-occupier*).

Les noms composés dont le premier élément est un nom propre de personne ou de lieu

La neuvième et dernière catégorie sémantique identifiée par C. Boisson est celle des noms composés dont le premier élément est un nom propre de personne ou de lieu. Dans le dictionnaire de S. Hornby on a un peu moins d'une centaine de termes comme *Geiger Counter* ou *Manilla envelope*, dont le premier élément est un nom de personne ou de lieu. On dénombre une majorité de composés recevant un accent, qui est malgré tout moins forte que sur l'ensemble

⁷⁸ Rappelons que nous n'incluons pas ces formes dans notre corpus, comme nous l'avons expliqué dans notre introduction (section 0.1.1.3.).

des noms composés de type nom + nom (65%). On note aussi une assez forte proportion de désaccords suivant les dictionnaires (18%). Même si les trois quarts de ces composés reçoivent donc un accent, on a l'impression que la répartition entre composés recevant deux accents et composés en recevant un n'est pas très stable.

Reçoivent malgré tout deux accents les termes géographiques à inversion, comme *Cape Horn*, *Port Sudan*, *Lake Michigan*, *Loch Lomond*, *Mount Lebanon*. C'est également le cas des noms géographiques composés d'origine étrangère, comme *Addis Ababa*, *Alma-Ata*, *Puerto-Rico*, *Sierra Nevada*, ainsi que les noms composés de personne ou de lieu étrangers, et ce quelle que soit la langue d'origine (*Albertus Magnus*, *Gengis Khan*, *Mahatma Gandhi*). Reçoivent enfin deux accents des composés étrangers divers tels que des noms de livres religieux (*Rig-Veda*), des noms de fêtes (*Yom Kippur*), des titres (*Dalai Lama*). Tous ces résultats sont donnés d'après *Random House*.⁷⁹

1.3.3.3. Types « mineurs »

A ces catégories établies selon des critères formels, puis sémantiques, C. Boisson ajoute quelques « types mineurs » de composés. On a par exemple le type abréviation + nom, comme *A-level* ; tous ces termes sont accentués sur le premier terme ou peuvent l'être. On a encore les mots opaques, comme *bonfire*, *causeway*, *cockroach*, qui eux aussi reçoivent un accent. Les mots dérivés de composés, comme *dessert spoonful*, *homesickness*, *sea sickness*, *weekender*⁸⁰ sont accentués comme le composé à partir duquel ils sont dérivés, puisque le morphème dérivationnel, dans ce cas, ne modifie pas l'accentuation.

1.3.4. Les conclusions de C. Boisson

De l'étude de C. Boisson on retiendra que les composés de type nom + nom reçoivent généralement un accent, à l'exception des catégories suivantes.⁸¹

- Parmi les appositifs, reçoivent deux accents les noms composés dont le premier élément donne l'âge ou le sexe du deuxième (*boy scout*, *girl guide*, *infant prodigy*), et ceux dont le premier élément donne le rang ou le titre (*fellow*

⁷⁹ Ces types de composés (*Cape Horn*, *Puerto-Rico*, *Gengis Khan*, *Dalai Lama*) ne sont pas inclus dans notre corpus.

⁸⁰ Nous ne les prenons pas en compte dans notre étude.

⁸¹ Nous avons exclu ici les types que nous n'avons pas relevé dans notre corpus.

traveller, Lord Advocate, Lord Lieutenant, queen ant, queen bee, queen mother, queen wasp).

- Les *dvandvas*, peu nombreux en anglais, qui sont les composés dont les éléments peuvent être associés par *both... and...*, reçoivent aussi en majorité deux accents, comme c'est le cas pour *owner-occupier*, qui désigne à la fois le propriétaire et l'occupant.
- Les noms de substance chimique (*methyl alcohol* par exemple).
- Les directions dans l'espace dont les éléments sont des points cardinaux : *northeast, north-northeast*.
- Les noms composés désignant des titres ou fonctions, dont *Child Care Officer, Lord Advocate*, et les titres militaires comme *Field Marshal, Pilot Officer, Wing Commander, Lance Corporal*.

1.3.5. Appréciation critique

Pour C. Boisson ce serait donc la nature de la relation entre les deux termes qui justifierait tel ou tel schéma accentuel, et en cela il rejoint M. Halliday.

Son étude étant réalisée à partir de dictionnaires, elle n'envisage que les noms composés ayant un certain degré de lexicalisation. Nous avons dans notre corpus de nombreux exemples ne figurant pas dans le dictionnaire, aussi bien à un accent (*salamander incident, Alice Cooper thing, ankle girl, Dylan concert*) qu'à deux (*snow fort, space squid, steel cube, twenty-one-inch telly, two-family house, Auster limousine*). L'étude sur corpus d'exemples contextualisés permet donc d'élargir le champ, même si elle se fonde sur un moins grand nombre d'exemples. La répartition entre composés à un accent et à deux accents s'en trouve modifiée. Si C. Boisson constate qu'environ 90% des noms composés reçoivent un accent, nous en avons 64% dans notre corpus. Nous avons donc beaucoup plus de composés recevant deux accents que C. Boisson (36%), qui illustrent les mêmes relations sémantiques que les composés recevant un accent.

Comme nous l'avons fait à propos des observations de M. Halliday, nous nous demanderons si la relation sémantique est le meilleur critère pour justifier l'accentuation. Contrairement à M. Halliday, C. Boisson indique que les noms composés illustrant une relation de localisation dans l'espace reçoivent le plus

souvent un accent. Dans notre corpus nous avons 334 composés illustrant cette relation, dont 161 (48%) reçoivent un accent et 173 (52%) deux accents. Contrairement à C. Boisson nous observons donc une tendance à l'accentuation double, mais cela est loin d'être une règle, ce qui nous conforte dans l'idée qu'il faut se demander s'il y a lieu de faire des distinctions à l'intérieur de chaque catégorie sémantique.

Ceci permettrait peut-être d'expliquer l'accentuation. Il nous semble en effet que l'explication donnée par C. Boisson n'est pas satisfaisante. Rappelons que pour l'auteur l'accentuation sur le premier terme s'explique par le fait que les termes sémantiquement plus spécifiques attirent l'accent. Il nous semble discutable de dire que dans *bedroom* par exemple, *bed* est plus spécifique que *room*. On peut en revanche affirmer que *bedroom* est plus spécifique que *room*, mais alors cela ne s'applique pas aux seuls composés recevant un accent : on peut aussi penser que *garden shed* (recevant deux accents) est plus spécifique que le seul nom tête *shed*.

Il nous semble donc qu'il faut rechercher une autre explication à l'accentuation sur un terme ou sur les deux, en cherchant à distinguer les composés recevant un accent ou deux à l'intérieur d'une même catégorie sémantique.

1.4. Pragmatique et accentuation : l'explication de D. Ladd

1.4.1. L'hypothèse d'une « désaccentuation »

Dans un article de 1984 intitulé « English Compound Stress », D. Ladd a pour but de justifier l'accentuation des noms composés, et son approche relève de la pragmatique. Il entend expliquer le fait que l'un des termes ne porte pas d'accent, contrairement aux autres auteurs que nous avons présentés qui cherchent à justifier l'accentuation de tel ou tel élément du composé.

Il émet donc l'hypothèse d'une *désaccentuation*, plutôt que d'une non-accentuation de l'un des termes d'un composé. La désaccentuation sert selon lui à signaler à l'interlocuteur qu'il est censé partager avec le locuteur des connaissances permettant de relier l'élément désaccentué au contexte ou à la

situation de discours. Ainsi dans *steel warehouse*, recevant un accent et signifiant *warehouse for storing steel*, le deuxième élément est désaccentué car les interlocuteurs savent qu'un hangar sert à abriter quelque chose, dont la nature est précisée par le premier nom. Ce composé peut également recevoir deux accents, mais alors il signifie *warehouse made of steel*. Dans ce cas le phénomène de désaccentuation n'a pas lieu car les connaissances communes associées à *warehouse* n'impliquent pas la matière dont est fait le bâtiment ; le premier nom ne sert plus à catégoriser mais à décrire (Ladd, 1984 : 264-265).

Cette stratégie de désaccentuation ferait partie d'un phénomène très général : nous savons par exemple que les mots à valeur anaphorique ne sont normalement pas accentués, l'accent de contraste n'étant qu'un cas particulier de ce phénomène. Ainsi, tout mot désaccentué indiquerait qu'il faut se référer au contexte ou à la situation de discours pour comprendre.

1.4.2. Appréciation critique

De D.Ladd nous retiendrons l'idée de préconstruction, mais pas exactement telle que l'entend l'auteur, qui note que c'est à propos du référent du premier nom que l'énonciateur partage des connaissances avec l'interlocuteur. Si tel était le cas, le composé *back door* recevrait un accent, puisque *back* est nécessairement préconstruit : il s'agit de l'arrière *d'une maison*, dont l'existence est connue. Si les noms composés recevant un accent font l'objet d'une préconstruction, celle-ci ne porte pas sur le premier nom mais sur la *relation* qu'entretiennent les deux noms.

1.5. R. Huart : un cadre énonciativiste

R. Huart explique dans sa thèse de doctorat (1984 : *Composition nominale, opérations de repérage et accentuation*)⁸² que selon elle l'accentuation des noms composés reflète un choix de l'énonciateur, ou du moins les opérations énonciatives qui ont conduit à la production du nom composé. Elle considère que chaque nom composé résulte d'une opération de repérage dont un des marqueurs en surface est la place de l'accent principal (1984 : §II.1). Il faut donc

⁸² Nous ne présentons ici des travaux de R. Huart sur les noms composés que ce qui concerne l'accentuation ; nous reviendrons sur les autres aspects de ses recherches (dans les sections 6.4.2. et 8.2.1. notamment).

se demander quel est le lien entre un schéma accentuel donné et la relation exprimée par le composé, et déterminer les caractéristiques communes des formes qui partagent un même schéma accentuel. Comme C. Boisson, R. Huart distingue en pratique les composés recevant un accent des composés recevant deux accents, estimant que c'est tout ce qui est perceptible pour un locuteur et que des distinctions plus fines ne sont pas nécessaires.

1.5.1. L'hypothèse de R. Huart

L'hypothèse de R. Huart est qu'on a deux accents si les deux termes se suffisent à eux-mêmes pour déterminer la relation qui les unit, et qu'on a un accent si la relation entre les deux termes est complexe, c'est-à-dire s'il se fait un repérage par rapport à un élément extérieur à l'expression ; on a alors un enchaînement d'opérations.

1.5.2. Vérification de l'hypothèse

1.5.2.1. Vérification sur les classes considérées comme homogènes

Pour vérifier son hypothèse, R. Huart considère d'abord les « classes considérées comme homogènes », c'est-à-dire les classes de noms composés sur lesquelles l'accord est général, auxquelles on attribue tel ou tel schéma accentuel (1984 : §II.2). Elle entend dégager des règles d'accentuation à partir de ces classes considérées comme homogènes, dont elle verra ensuite si elles s'appliquent aux autres classes. Il existe en particulier deux classes de composés sur lesquelles l'accord est général : les noms composés signifiant « B pour A », qui sont accentuées sur le premier terme, et ceux signifiant « et A et B » (les *dvandvas*), qui sont accentués sur le deuxième terme. R. Huart note qu'en dehors de ces classes les auteurs ne sont pas d'accord ou disent que les tendances ne sont pas claires.

Les composés signifiant « B pour A »

Pour cette première classe, R. Huart donne les exemples de *wine bottle*, *pepper mill*, *shoe polish*, *cricket bat*. Ce sont ceux que M. Halliday appelle les composés à *for* sous-entendu. De cette classe de noms composés R. Huart dit

que la valeur n'est pas exprimée par les mots mais est déduite, ou plutôt construite, à partir de *relations primitives* : on suppose l'existence d'un agent, ou d'une classe d'agents potentiels. Ainsi dans le composé *pepper mill*, on suppose l'existence d'un agent qui fait fonctionner l'instrument en question, ce que R. Huart exprime par *X (will) grind pepper in the mill*. Ce qui caractérise donc cette classe de composés c'est l'existence de ce « X », de cet agent qui n'est pas exprimé dans le nom composé. Ce « X » est nécessaire à l'analyse de la relation, mais il n'est pas explicitement nommé par les termes mêmes du composé. R. Huart fait alors l'hypothèse que l'accent unique pourrait être la trace de ce repère en quelque sorte extérieur. En d'autres termes, l'accent unique indiquerait que pour comprendre la relation entre les deux termes du composé il faut convoquer un troisième terme, qui ne figure pas dans le composé.

Les *dvandvas*

Pour que l'hypothèse tienne il faut qu'il en aille autrement des composés recevant régulièrement deux accents. Il faut que pour ceux-ci la relation entre les deux termes puisse être comprise sans qu'on doive avoir recours à un troisième terme non exprimé dans le composé. Pour vérifier ceci R. Huart se penche sur la deuxième classe considérée comme homogène, celle des *dvandvas*, recevant régulièrement deux accents. Les *dvandvas* signifient : « quelque chose qui est A et B », et la relation est celle d'une identification ; on a par exemple *patron saint*, *child prodigy*. Il semble effectivement que l'on ait dans ce cas un repérage immédiat entre les deux termes en présence, l'un par rapport à l'autre. On n'a pas besoin de faire intervenir un terme « extérieur » pour comprendre la relation qui unit les termes de ces composés recevant deux accents.

A partir de ces deux classes considérées comme homogènes, R. Huart fait l'hypothèse qu'il y a une opposition entre un *repérage immédiat* des deux termes en présence, l'un par rapport à l'autre (le composé reçoit alors deux accents), et un *enchaînement d'opérations* pouvant impliquer des repères dont la seule trace en surface est l'absence d'accent primaire sur le deuxième élément du composé.

1.5.2.2. Vérification sur les classes non considérées comme homogènes

R. Huart vérifie également son hypothèse sur les classes qui ne sont pas considérées comme homogènes, sur lesquelles les auteurs ne sont pas d'accord en ce qui concerne l'accent. Elle estime que les exceptions à l'intérieur des classes sont explicables selon les principes qu'elle a donnés, et envisage par exemple les quelques exceptions à l'intérieur de la classe des composés « B pour A ».

Les composés du type « B pour A »

Il y a en effet quelques composés classés par C. Boisson sous la rubrique des composés de type *for* qui reçoivent deux accents selon le dictionnaire de S. Hornby dont s'est servi C. Boisson. Ces composés apparemment exceptionnels dans leur accentuation sont par exemple *benefit concert*, *kitchen garden*. R. Huart pense qu'en fait ces composés n'entrent pas dans une relation primitive de type « B destiné à A », associée directement aux notions (1984 : §II.2.4). De même dans *business address*, qui reçoit deux accents et semble donc constituer une exception à la règle qui veut que les composés à *for* sous-entendu reçoivent un accent, il ne s'agit pas d'« une adresse destinée aux affaires », mais de « l'adresse à laquelle se déroulent les affaires (du sujet concerné) », c'est-à-dire d'une localisation. On n'a pas dans ce cas une relation primitive contenant un troisième terme qui ne serait pas exprimé dans le composé. Si l'on examine donc les composés donnés comme exceptionnels (recevant deux accents), on s'aperçoit que l'on a une valeur d'identification ou de prédication d'une propriété (*benefit concert*), ou une valeur de localisation (*business address*).

Composés dont le nom tête est une forme quasi-nominale

L'hypothèse de R. Huart selon laquelle l'accent sur le premier terme indique des opérations de construction plus complexes semble donc se confirmer. R. Huart note d'ailleurs que parmi les composés à deuxième terme dérivé on en trouve un grand nombre qui reçoit un accent ; C. Boisson dit d'ailleurs que c'est la règle. Il s'agit des composés dont le deuxième élément est une nominalisation en *-ing* ou *-er* (nom d'agent) (1984 : §II.2.5). Ces composés reçoivent régulièrement un accent, surtout lorsque le premier nom constitue le complément immédiat du verbe : on a par exemple *carpet sweeper*, *tax collector*. Or on peut

justement dire de ces composés qu'ils résultent d'un enchaînement d'opérations : on a d'abord la constitution d'un prédicat, sur lequel est ensuite construite la forme nominale. Il semble normal, selon l'hypothèse de R. Huart, que le fait que la relation prédicative précède la nominalisation et lui serve de repère favorise l'accentuation sur le premier terme. Comme dans le cas de *pepper mill* en effet, pour comprendre le composé on doit recourir à une autre construction, qui dans les cas des composés à prédicat nominalisé est précisément la relation prédicative. On trouve aussi des composés de même forme qui reçoivent deux accents, mais alors le repère premier n'est pas la relation prédicative. Le terme en *-er* existe de façon autonome, et il est possible de lui adjoindre un élément ayant une des significations qui caractérisent l'accentuation double. R. Huart donne les exemples de *woman driver* (identification), *town crier* (localisation), *part owner* (prédication d'une propriété). Encore une fois, ceci confirme l'hypothèse selon laquelle le rôle de l'accent est de signaler si le composé résulte d'une simple opération de repérage ou d'un enchaînement d'opérations plus complexes.

Cas où la forme ne permet pas d'établir des étapes dans la construction

Jusqu'ici, pour appuyer sa théorie, R. Huart s'est d'abord aidée des classes de composés généralement reconnues comme homogènes, puis de la forme des composés (forme quasi-nominale du deuxième terme en particulier). Il lui faut maintenant tester sa théorie sur les cas où la forme ne permet pas d'établir qu'il y a des étapes dans la construction (1984 : §II.3). Elle s'intéresse d'abord aux composés recevant deux accents pour ensuite passer à ceux recevant un accent.

Les composés à deux accents

Les premières conclusions indiquent que l'accentuation double relève de l'opération de repérage la plus directe, avec trois formes de base qui sont l'identification, la localisation spatio-temporelle et la prédication d'une propriété. R. Huart envisage chacun de ces cas et vérifie que les composés résultant de telles opérations reçoivent bien deux accents (1984 : §II.3.1).

Pour ce qui est de la valeur d'**identification**, on a plusieurs cas (1984 : §II.3.1.1). Soit le référent du composé est à la fois A et B, c'est le cas des *dvandvas* (*owner-manager*) ou des composés appositifs (*woman-driver*, *toy-boat*) ; soit le référent du composé est une sous-classe de B (*pine tree*, *house boat*). Dans le premier cas les composés reçoivent deux accents, dans le second un seul. R. Huart en conclut que pour justifier l'accentuation égale de deux noms juxtaposés, il ne suffit pas de pouvoir gloser « un B qui est A » ; il faut également que soit vérifié : « A est B » : la réversibilité est une condition nécessaire de l'identification.

Comme l'identification, **la localisation d'un référent dans le temps ou dans l'espace** est une des opérations fondamentales de repérage, qui se traduit habituellement par une accentuation double (1984 ; §II.3.1.2). Mais R. Huart précise qu'il ne suffit pas qu'un nom de lieu se trouve à gauche d'un substantif pour justifier cette accentuation, et inversement, un mot peut servir de « localisateur » sans être forcément un nom de lieu. R. Huart donne les exemples de *street disturbances*, *a slum priest* (pour l'espace), *autumn budget* (pour le temps). On situe le deuxième terme par rapport à un lieu, un moment, une saison, etc. Il n'y a pas de préconstruit, pas de relation orientée, pas de métaphore. En d'autres termes, on n'a pas besoin de faire appel à une construction qui inclurait d'autres termes que ceux du composé pour comprendre ce composé. Il n'y a qu'un repérage direct : où ou quand se situe B. Pour ce qui est des composés dont le premier terme indique un lieu, R. Huart remarque que chacun des référents conserve son indépendance, si le composé reçoit deux accents. C'est ce qui se passe pour des composés comme *kitchen sink*, *barn door*, *garden gate*, *desk drawer*, qui reçoivent deux accents ; de même pour *coat pocket* : on peut découdre la poche d'un manteau, et aussi bien la poche que le manteau restent reconnaissables ; *coat pocket* reçoit donc deux accents. En revanche, *coat-tails* reçoit un accent parce que si l'on enlève le référent du lieu désigné, on lui ôte son existence. Il en va de même pour *hillside*, *housetop*, *gatepost*, ainsi que pour les mots en *-line* comme *borderline*, *coastline*, *skyline*. Pour *coastline* et *skyline* par exemple, on envisage le début d'une zone où l'on n'est pas. Il ne s'agit pas d'une localisation objective : elle n'est pas la même pour tout locuteur (comme

ce serait le cas pour *moutain road*) et le point de vue entre en jeu. Pour la même raison, *sea-shore* reçoit un accent tandis que *sea floor* reçoit deux accents. Par ces exemples R. Huart entend montrer que lorsque le premier terme d'un composé est un nom de lieu, le composé reçoit deux accents s'il s'agit d'une simple opération de localisation du référent du nom tête, et que le composé reçoit un accent si les opérations sont plus complexes : par exemple si le point de vue de l'énonciateur intervient.

De même les noms composés référant à des animaux associés à un nom de lieu, tels que *sewer rat*, *earthworm*, *fieldmouse*, ou des noms tels que *caveman*, *seaman*, *lift boy*, *stable boy* sont accentués sur le premier élément, car là encore il ne s'agit pas d'une simple localisation : le rôle du premier terme n'est pas simplement de situer dans l'espace à un moment donné mais d'indiquer le lieu d'activité et la nature du travail. Pour les animaux cités il s'agit d'indiquer l'espèce en évoquant l'habitat.

Un nom de lieu peut aussi indiquer l'utilisation à laquelle est destiné ce qu'on nomme, comme c'est le cas pour *beach ball*, *canal boat*, *space helmet*. On gloserait ces composés par « conçu pour » plutôt que par « se trouve dans », et il n'y a aucune contradiction à dire : *I did my homework at school* ou *we heard some marvellous chamber music at Carnegie Hall*. Ce qui ressort de ces considérations est que nom de lieu ne signifie pas automatiquement localisation, car le choix d'un mot n'est pas en soi une opération.

R. Huart indique que l'on peut faire des remarques similaires pour la localisation temporelle. Les composés incluant comme premier terme des noms de saison, jours, heures, reçoivent tantôt un accent, tantôt deux, et ceci parce que dans les deux cas leur rapport avec le nom qui suit n'est pas le même. Quand le composé reçoit deux accents, il s'agit d'une véritable localisation dans le temps, tandis que lorsque le composé reçoit un accent, le premier terme indique souvent l'occasion appropriée ou l'emploi prévu pour le deuxième : *Christmas tree*, *evening dress*, *nightsafe* reçoivent donc un accent. Les noms qui désignent des unités sociales servent aussi à situer des personnes ou des institutions, et ce type de composés peut recevoir un accent ou deux. Mais là encore on observe que l'accentuation n'est pas aléatoire, et que l'accentuation sur un terme reflète une

construction plus complexe. Dans le cas de l'accentuation double (*team captain, party chairman*), l'équipe et le parti politique sont constitués avant le choix d'un responsable, et le premier terme sert à dire de quoi le capitaine est capitaine. Dans le cas de l'accentuation sur un terme en revanche (*police officer* par exemple), on a un lien indissociable entre les deux composants, le deuxième terme nomme un élément constitutif indispensable à la création du groupe en question : il n'y a pas de police sans agents. Le premier nom fait donc plus qu'indiquer le corps d'appartenance (la situation) du deuxième ; il s'agit d'une opération plus complexe et le nom composé est accentué sur le premier terme.

Après l'identification et la localisation, R. Huart traite de la **prédication d'une propriété**, comme le troisième cas dans lequel un composé reçoit deux accents (1984 : §II.3.1.3). Mais elle précise qu'en fait ce cas englobe les deux précédents, puisque dans les composés à deux accents, le premier terme sert toujours de repère au deuxième, lui attribuant en quelque sorte une propriété particulière. Ainsi *a woman doctor* a la propriété d'être femme, *a mountain village* a la propriété de se situer en montagne. Mais ici R. Huart traite surtout des composés qui se caractérisent par l'aspect adjectival du premier terme, qui évoque la forme, la composition matérielle, le rang du deuxième. En ce qui concerne les noms de matériau par exemple, les composés reçoivent deux accents, mais pour que cela soit vrai il ne suffit pas que le premier élément soit un nom de matériau ; il faut qu'il indique la composition du second, c'est-à-dire que la relation tienne entre les deux mots et ne les dépasse pas. En revanche quand il n'y a pas construction ou fabrication, mais seulement modification de la forme par extraction ou pulvérisation, le composé est accentué sur le premier terme, comme par exemple *gold dust, linseed oil, talc powder, wood-pulp, raindrop, soap bubble, haystack, sand dune, snowdrift*. Là encore R. Huart considère que les composés recevant un accent relèvent d'opérations plus complexes. Elle conclut de cette étude sur les composés recevant deux accents qu'aucune connaissance préalable ne conditionne leur compréhension, toute l'information tenant dans les deux noms.

Les composés à un accent

En ce qui concerne les composés accentués sur le premier terme en revanche, nous avons commencé à entrevoir que leur signification excède ce qui est dit par les deux termes, et c'est ce que l'auteur entreprend de préciser. R. Huart essaie de dégager le rôle de l'accent sur un terme en passant en revue les différents types de relations que l'on observe dans ces composés (1984 : §II.3.2).

L'accent sur un terme caractérise tout d'abord les composés dont les deux termes entretiennent une **relation de dépendance**, que cette dépendance tienne à l'organisation du lexique ou à l'organisation du monde extra-linguistique (1984 : II.3.2.1.1). C'est ce qui se passe lorsqu'au lieu d'associer librement deux notions, établissant par ce rapprochement une relation entre elles, on présente l'union en quelque sorte comme inévitable, car elle résulte de l'organisation du monde extra-linguistique, interprétée par le langage. On a par exemple des relations de dépendance, dans lesquelles le terme B du composé est indispensable à la définition de A, ou appartient à une classe qui nécessite un complément. R. Huart donne les exemples de *committe member*, *night shift*, *hillside*. C'est ce qui explique aussi que *snowflake*, *snowball*, *snowdrift* sont tous accentués sur le premier élément, car la notion *snow* comporte potentiellement tous ces composés. C'est également ce principe qui explique que le composé *ambulance crew* est accentué de la même façon. La compréhension de ce composé dépend en effet de connaissances préalables de la réalité extra-linguistique : dans ce cas il faut savoir qu'une ambulance est un véhicule. A partir de là, on établit automatiquement la relation : *crews (who drive) ambulances*. Dans les composés recevant un accent il y a donc du donné, du préconstruit. Mais si l'absence d'accent est un signe de « vieille information », on ne peut pas dire que le mot qui n'est pas accentué est donné ; ce qui est donné est le fait que la relation entre les deux termes soit pré-établie. R. Huart rejoint ici D. Ladd, lorsqu'il parle de « désaccentuation » et d' « accent par défaut » (*default accent*) : le mot accentué n'est pas le plus significatif, mais il porte l'accent par défaut, le reste étant

inaccentué pour signifier qu'il faut chercher une information préconstruite. L'accentuation participe ainsi à la construction de la référence.

Les **composés fondés sur des associations métaphoriques** sont aussi accentués sur le premier élément, l'association étant basée sur certains traits que le référent du composé partage avec celui du premier terme pris isolément (1984 : §II.3.2.2). R. Huart cite les exemples de *catfish*, *houseboat*, *tapeworm*. La glose commune est *B is like A*. La comparaison est portée plus loin dans *horse laugh*, *beeline*, qui se glosent par *AB is like A's B*. Dans ces cas, l'accentuation reflète l'enchaînement des opérations. Il y a à chaque fois un sous-entendu, c'est-à-dire une suite de repérages, certains repères n'étant pas explicitement présents dans le composé. Par exemple, pour permettre la formation de *catfish*, il faut attribuer aux deux membres la propriété *have whiskers*. L'accentuation sur le premier terme d'un composé implique donc du non-dit, soit que la relation entre les deux termes soit de l'ordre d'une relation primitive, soit que les opérations de repérage fassent intervenir des repères externes au composé. L'accentuation sur le deuxième terme quant à elle reflète un repérage direct, l'ensemble de la relation étant exprimé par les deux termes en présence. L'accent unique pouvant résulter d'un enchaînement d'opérations d'une plus grande complexité, il peut y avoir des ambiguïtés, ce qui n'est pas le cas pour les composés se caractérisant par une accentuation double. Ainsi, un composé ayant *butter* pour premier élément et recevant deux accents sera automatiquement interprété comme « composé de » : *butter icing*, par exemple. En revanche avec l'accent sur un terme on a tout un éventail de possibilités : on peut avoir une relation source-but : *butterfat* (qui produit), *butter dish* (qui contient), *butter knife* (qui coupe), une analogie simple : *butter fish*, *butternut*, une métaphore double : *buttercup*, *butter fingers*.

On a déjà vu que les **noms composés constitués d'un nom et d'un verbe nominalisé** reçoivent un accent (R. Huart laisse ici de côté les composés qui ne reposent pas sur une relation prédicative, comme *woman driver*) (1984 : §II.4). Le cas le plus fréquent est celui des composés où le premier terme joue le rôle de complément du verbe nominalisé (1984 : §II.4.1.1). Ainsi les noms formés à partir d'un verbe transitif sont normalement précédés d'un complément d'objet direct, les noms formés à partir de verbes intransitifs de mouvement d'un

complément de lieu, etc. R. Huart donne les exemples de *water supplies*, *war protest*, *gun control*, *locomotive drivers*, *metal detectors*, *sewage disposal*, *fiber production*, *drug resistance*. Ces composés sont tous accentués sur le premier terme parce qu'on a un enchaînement d'opérations. On a d'abord la constitution d'un prédicat qui sert de repère, et ensuite les différentes dérivations. Dans tous les cas, les opérations portent sur le prédicat en tant que tel. Dans les exemples précédents le premier nom jouait le rôle de complément d'objet direct ou indirect, mais on a aussi le cas où le premier nom joue le rôle de sujet, comme *earthquake*, *population growth*, *bomb explosion*. Dans cette catégorie il semble malgré tout que la tendance à accentuer les deux termes soit nettement plus forte qu'ailleurs. Ceci s'explique par le fait qu'à la différence des autres composés à composant verbal, ceux-ci ont la particularité de réunir directement un sujet et un procès, c'est-à-dire que tous les éléments de la relation prédicative sont explicitement indiqués. Or c'est précisément ce qu'on avait remarqué à propos des composés recevant deux accents ; le principe général n'est donc pas invalidé.

1.5.3. Les conclusions de R. Huart

1.5.3.1. Les composés à un accent

L'accent sur le premier terme est le signe que tout n'est pas dit, que des connaissances préalables conditionnent la formation et la compréhension des noms composés, et qu'un repère essentiel n'est pas exprimé. On peut distinguer trois cas (1984 : §II.6).

- Le composé peut être basé sur une relation prédicative dont l'orientation doit être déduite à partir des relations primitives, si elle n'est pas indiquée par des marqueurs morpho-syntaxiques (*taxi driver*, *bee sting*, *hat rack*, *picture book*).
- Les deux termes peuvent être dans une relation de dépendance telle qu'il n'y a pas de A sans B : *table leg*, *committee member*, ou qu'il n'y a pas de B qui ne soit par rapport à quelque chose : *growth rate*, *coast line*. C'est-à-dire que soit la réalité extra-linguistique soit les valeurs lexicales présupposent une mise en relation. On peut considérer que le terme absent est une sorte de « relateur » indispensable.
- Enfin la signification exacte d'un composé peut n'être que partiellement évidente au vu des deux termes en présence, reposant non pas sur une relation primitive

mais sur une convention. En général la classe désignée est une sous-classe particulière de celle que suggère l'association des deux termes. C'est par exemple le cas du composé *sunflower*, où l'opération supplémentaire d'extraction justifie l'accent unique.

1.5.3.2. Les composés à deux accents

La double accentuation, quant à elle, est la marque d'une opération de repérage contenue dans les deux termes du composé, qui se lisent dans l'ordre, de gauche à droite, repère-repéré. La valeur de base de l'accentuation double est que la relation tient entre les deux termes (1984 : §II.6).

- Soit le premier élément nomme une propriété du second, servant ainsi à distinguer le référent des autres membres de sa classe (on a alors une identification : *woman doctor*, *toy train*, *autumn colours*, *iron rail*),
- soit le premier élément constitue le siège d'un procès évoqué par le second, et il s'agit alors d'une localisation (*government decisions*, *child psychology*).

1.5.4. Appréciation critique

R. Huart montre que la relation est plus complexe pour les composés recevant un accent, et que cela est dû au fait que ceux-ci résultent d'un enchaînement d'opérations. En d'autres termes, les composés à un accent font l'objet d'une préconstruction.

Cette hypothèse implique que les composés à un accent disent une mise en relation dépassée, tandis que dans le cas de ceux qui reçoivent deux accents les deux termes seraient mis en relation en T_0 . Il nous semble que pour vérifier ceci il faudrait envisager chaque relation sémantique et se demander pour chacune d'elle en quoi les composés à un accent diffèrent de ceux à deux accents.

Si la mise en relation est dépassée, il faut également se demander *par rapport à quoi* elle l'est. Peut-être le nom composé dépasse-t-il une autre façon de mettre les deux noms en relation. Il faudrait en outre montrer *en quoi* la relation est dépassée : si dans *stable boy* le premier nom ne sert pas seulement à situer mais surtout à indiquer la nature du travail, il faut préciser en quoi cela

constitue un dépassement, ce que nous essaierons de faire, en comparant les noms composés à d'autres types de syntagmes nominaux.⁸³

1.6. Conclusion sur les études de l'accentuation

R. Huart a dépassé les travaux de H. Marchand, M. Halliday et C. Boisson en introduisant l'idée de *construction*. Elle a dépassé le critère des relations sémantiques pour s'intéresser à la genèse des noms composés, voie sur laquelle nous la suivrons selon les directions que nous venons d'indiquer.⁸⁴

Nous différencierons cependant l'étude de la genèse des composés pour reprendre, en tenant compte de l'acquis des auteurs dont nous venons de présenter les études, la distinction entre les deux grands groupes de composés, dans l'espoir que l'étude de la formation des composés nous permette par la suite d'expliquer nos observations. Nous tâcherons de distinguer les composés à un accent de ceux à deux accents en nous penchant successivement sur leurs caractéristiques morpho-syntaxiques, les relations sémantiques qu'ils illustrent, la fonction du premier nom, et leurs caractéristiques discursives.

⁸³ Nous n'ignorons pas que R. Huart a comparé les noms composés avec d'autres types de syntagmes nominaux, travail sur lequel nous reviendrons au chapitre 8 (section 8.2.1.), mais elle ne le fait pas dans cette perspective. Nous nous appuyerons sur ses observations pour tenter de montrer en quoi les noms composés à un accent réfèrent à un *après* de la mise en relation.

⁸⁴ Voir la section précédente (1.5.4.).

Chapitre 2

Caractéristiques morpho-syntaxiques des noms composés : une relation plus ou moins soudée

2.1. Une forme à la limite de la morphologie et de la syntaxe.....	58
2.1.1. Les hésitations des lexicographes	58
2.1.2. Les hésitations des grammairiens.....	62
2.1.3. Etude du corpus.....	64
2.2. Caractéristiques formelles	65
2.2.1. Le degré de soudure graphique	65
2.2.2. Les transformations phonétiques.....	67
2.2.3. La longueur du premier terme	68
2.2.4. La longueur du nom composé	71
2.2.5. La modification du nom tête par deux noms.....	72
2.2.6. Possibilité de réduction au premier nom	72
2.3. Caractéristiques distributionnelles	74
2.3.1. Possibilité de former un superlatif ou comparatif à partir du premier nom.....	74
2.3.2. Possibilité d'emploi de <i>one</i> comme élément tête	75
2.3.3. Combinaison du premier terme avec un adjectif qualificatif	77
2.3.4. Possibilité d'avoir un adverbe devant le premier terme	78
2.3.5. Possibilité d'avoir un adjectif numéral ou qualificatif devant le premier nom	79
2.3.6. Possibilité d'emploi en position attribut	80
2.4. Conclusion sur les caractéristiques morpho-syntaxiques des noms composés	82

Nous essaierons ici de différencier les composés à un accent et ceux à deux accents, en montrant que la relation entre les termes des composés à deux accents est moins soudée que celle des composés à un accent. Nous noterons tout d'abord les hésitations des lexicographes et grammairiens à traiter la structure au chapitre de la morphologie ou de la syntaxe, c'est-à-dire comme un ou deux mots ; nous nous pencherons ensuite, à partir de notre corpus, sur les caractéristiques formelles des noms composés, puis sur leurs propriétés distributionnelles.

2.1. Une forme à la limite de la morphologie et de la syntaxe

Faut-il considérer qu'une suite composée de deux noms est à traiter comme un mot ou deux ? Les composés semblent occuper un statut intermédiaire entre la syntaxe et la morphologie, comme en témoignent les travaux sur la question qui, s'ils sont surtout le fait de grammairiens, le sont aussi de lexicographes pour qui cette question théorique se transforme en problème pratique puisqu'ils doivent décider quels composés insérer dans les dictionnaires et décrire le premier terme. Certains lexicographes ont témoigné de ces difficultés et nous présenterons leurs observations, pour ensuite noter qu'elles trouvent leur exact parallèle chez les grammairiens.

2.1.1. Les hésitations des lexicographes

2.1.1.1. Entrée des noms composés dans les dictionnaires

Dans la partie *General Explanations* du *Oxford English Dictionary* on peut lire :

There is thus considerable difficulty in determining to what extent combinations are matters for the lexicographer, and to what extent they are merely grammatical (cité dans Levi, 1978 : 229).

En dehors des préfaces des dictionnaires, certains travaux témoignent de la difficulté des lexicographes à traiter les noms composés. Si ceux-ci relèvent du lexique, il faut les faire figurer dans les dictionnaires, mais le problème est que tous les composés n'appartiennent pas au lexique (puisque la structure est productive), et que la frontière entre noms composés appartenant au lexique et noms composés n'appartenant pas au lexique est floue. Par ailleurs, les

lexicographes doivent décider du degré de soudure graphique des composés (tiret, espace, ou un mot).

Ces problèmes d'orthographe sont également révélateurs du fait que la frontière est floue entre les noms composés relevant du lexique et les noms composés n'en relevant pas, l'orthographe étant corrélée au niveau de lexicalisation d'un nom composé. Un nom composé dont on s'accorde à dire qu'il appartient au lexique tend à s'orthographier plutôt en un seul mot ou en deux mots unis par un trait d'union que par deux mots séparés.

Les observations de F. Teall

F. Teall a établi une liste de noms composés en préparation d'un dictionnaire ;⁸⁵ en plus de cette liste il fait part de quelques réflexions sur la façon dont doivent être orthographiés les noms composés : il témoigne de ses hésitations entre le choix du trait d'union ou de la forme soudée. Il note aussi le changement de sens des termes du composé par rapport au sens qu'ils auraient s'ils étaient employés de façon isolée (1892b : 2). Le travail de F. Teall témoigne de sa difficulté à insérer les noms composés dans un dictionnaire.

Son problème, en tant que lexicographe, est double : il doit choisir les composés qui figurent dans le dictionnaire, c'est-à-dire ceux qui appartiennent au lexique plutôt qu'à la syntaxe (il établit ainsi une liste de quarante mille termes) (1892b : 4-82), et il doit décider de l'orthographe des composés (il doit choisir entre deux mots séparés, deux mots unis par un trait d'union, ou un composé écrit en un seul mot). Ces difficultés le conduisent à se poser des questions sur le fonctionnement des noms composés.

Ses réponses sont très courtes et tiennent en trois principes. Le premier veut que tous les mots composés soient écrits de façon séparée s'ils sont employés selon une « relation et une construction grammaticale régulière ». Le deuxième veut qu'une association « anormale » de mots indique généralement une unification du sens, et donc que les deux formes soient liées (F. Teall ne précise pas s'il s'agit là d'un trait d'union ou d'une forme soudée). Le troisième

⁸⁵ Notons que dans sa liste F. Teall ne donne pas seulement des structures nom + nom, mais aussi, par exemple, des génitifs : le premier composé de sa liste est *Aaron's beard*. Les composés de type nom + nom y sont malgré tout très nombreux, ce qui nous conduit à mentionner cet ouvrage.

indique qu'aucun terme de la langue ne peut passer de deux mots à un mot (que ce mot soit orthographié avec un trait d'union ou écrit par une forme soudée) s'il n'y a pas de changement de signification (1892b : 2-3). On le voit, les principes de F. Teall visant à justifier son insertion de certains mots composés et leur orthographe dans un dictionnaire ne sont ni très développés ni très précis. Ils témoignent néanmoins du statut intermédiaire des composés.

Les observations d'A. Ball

A. Ball (1939) s'est aussi posé le problème de la composition nominale avec le point de vue d'une lexicographe. Son but est de savoir comment insérer les noms composés dans les dictionnaires, ainsi que de donner des consignes aux éditeurs quant à la façon de les orthographier. Elle est donc également confrontée au double problème du choix des noms composés à faire figurer dans un dictionnaire, et à la façon d'orthographier ceux qui sont retenus. Nous avons vu avec F. Teall en quoi ces problèmes étaient liés et témoignaient de la position incertaine des composés entre lexique et syntaxe. A. Ball, elle aussi, produit une liste des noms composés devant figurer dans un dictionnaire, et des consignes pour les orthographier. Elle reprend ce travail et développe ces consignes dans un ouvrage ultérieur, cette fois plus particulièrement du point de vue de l'édition, et en s'intéressant surtout à l'emploi du trait d'union. Elle juge en effet qu'un composé est soit écrit d'un bloc soit écrit avec un trait d'union, et que les formes méritant cette appellation expriment une idée entièrement différente de celle exprimée par ses composants lorsqu'ils ne sont pas reliés (1951 : 3-17).

Vrais et faux composés

L'idée de ces lexicographes, même si elle n'est pas toujours exprimée, est que seuls les « vrais composés » (*compounds*) appartiennent au lexique, par opposition aux « faux composés » (*syntactic phrases*). Mais ils éprouvent des difficultés à décider quelles formes appartiennent au lexique, et on observe que les dictionnaires ne donnent pas tous les mêmes, comme l'a noté C. Boisson, en particulier pour ceux qui reçoivent deux accents. Les lexicographes se heurtent également au problème de la description du premier terme d'un composé.

2.1.1.2. Le statut du premier terme

Si les noms composés sont une forme intermédiaire entre lexicque et syntaxe, le premier terme d'un composé semble lui aussi avoir un statut intermédiaire : entre nom et adjectif qualificatif.

Les observations d'O. Mutt

O. Mutt se demande si dans une structure nom + nom, le premier composant est un adjectif ou un nom. Il rappelle que le premier élément de cette structure a pu être appelé, selon les dictionnaires, « nom », « adjectif », « nom épithète » (*attributive noun*), « quasi-adjectif » (*quasi-adjective*), « adjectif épithète » (*attributive adjunct*), ou encore « premier mot » (*first word*) (1967 : 401-402). Cette variété de dénomination reflète la difficulté de décrire la structure : les lexicographes doivent décider à quelle partie du discours appartient le premier élément du nom composé.

Les observations de P. Gove

P. Gove a également témoigné de ce problème auquel sont confrontés les lexicographes (1964 : 163-175). Il part de la constatation que dans le dictionnaire *Webster's Third New International Dictionary* est apparue une nouvelle étiquette destinée à désigner une sous-catégorie de noms : « souvent épithète » (*often attrib.*). Or en grammaire traditionnelle l'appellation « épithète » (*attributive*) est réservée aux adjectifs qualificatifs. L'auteur de l'article explique que cette appellation est censée indiquer que le nom en question est souvent utilisé comme l'équivalent d'un adjectif qualificatif en position épithète devant un substantif. Il donne les exemples de *air passage*, *cabbage soup*, pour lesquels *air* et *cabbage* sont décrits comme « souvent épithètes ». P. Gove observe que tout nom est susceptible d'être utilisé en position épithète, et que l'étiquette « souvent épithète » est réservée aux noms qui sont si fréquemment utilisés en position épithète qu'ils pourraient figurer dans les dictionnaires en tant qu'adjectifs ou « éléments adjectivaux ». L'auteur note par ailleurs que l'étiquette « souvent épithète » n'est pas utilisée lorsque un nom a une entrée séparée en tant qu'adjectif, comme c'est le cas de *dog* ou *milk*, qui figurent deux fois dans le dictionnaire : comme nom et comme adjectif. Il rappelle à ce propos les pratiques d'un autre dictionnaire, l'*Oxford English Dictionary*, qui utilise les désignations

« quasi-substantif » (*quasi-substantive*) et « tendant à être utilisé comme un adjectif » (*tending towards an adjective*).

Cet article, en exposant les difficultés que rencontrent les lexicographes lorsqu'ils doivent décrire les noms composés, est révélateur du fait qu'on a parfois du mal à classer le premier élément d'un nom composé dans telle ou telle partie du discours, et que la frontière entre adjectifs et noms est parfois floue, surtout lorsqu'un nom est utilisé pour déterminer un autre nom.

De ces hésitations des lexicographes on retiendra le fait que les noms composés sont difficiles à classer, entre noms de plein droit et structures syntaxiques productives, entre morphologie et syntaxe, entre lexique et grammaire. Les grammairiens abordent les mêmes questions.

2.1.2. Les hésitations des grammairiens

2.1.2.1. Un mot ou deux ?

Il peut être difficile de décider si telle ou telle suite de deux noms forme un mot ou deux et les grammairiens se demandent souvent s'ils doivent traiter cette forme à la rubrique de la morphologie ou à celle de la syntaxe. Ainsi L. Bloomfield estime que les noms composés occupent une position intermédiaire (1933 : chapitre 11).

Si l'on trouve d'ailleurs nombre de descriptions ou analyses des noms composés sous le titre de « formation des mots » (*word-formation*), on en trouve aussi dans la rubrique « syntaxe » des grammaires. Dans son ouvrage *A Modern English Grammar on Historical Principles*, O. Jespersen traite des noms composés dans la sixième partie, intitulée *Morphology* (1942) mais également dans sa deuxième partie, intitulée *Syntax* (1914).

Les noms composés semblent pouvoir être traités au chapitre de la morphologie dans la mesure où dans certains cas les deux noms entretiennent une relation si étroite qu'on ne perçoit plus la présence de deux mots différents. N. Bergsten (1911) parle à ce sujet de « composés opaques » (*obscured compounds*) : ce sont des mots qui à l'origine étaient composés de deux éléments, mais qui ne sont plus ressentis comme tels, par exemple, comme le dit E. Kruisinga, parce que le composé (par opposition au groupe syntaxique) est

une combinaison dont le sens n'est pas identique à l'addition du sens de chacun des composants (1911b : §1581).

Mais il s'agit là de cas relativement rares et la séparation entre les composés (qui relèveraient de la morphologie) et les groupes syntaxiques (qui relèveraient de la syntaxe) s'avère difficile. E. Kruisinga juge qu'une combinaison de mots est un composé lorsqu'elle forme une unité, qu'il s'agisse d'une unité formelle ou sémantique (1911b : §1582-1583). Mais le problème est de définir cette « unité », d'autant qu'il semble y avoir des degrés : les combinaisons de mots sont plus ou moins soudées.

En outre on ne peut ignorer que la structure est productive. Même s'il y a de nombreux noms composés dont on a l'impression qu'ils font partie du lexique et qui apparaissent dans les dictionnaires, on peut toujours en créer de nouveaux, qui n'entrent pas dans le lexique.

Les grammairiens s'interrogent également sur le statut du premier terme.

2.1.2.2. Le statut du premier terme : adjectif ou nom ?

Pour O. Jespersen, dans *cannon ball*, on peut traiter le mot *cannon* comme un adjectif ou un nom (1914, §13.11). Le chapitre dans lequel O. Jespersen aborde ce problème s'intitule pourtant « adjoints substantifs » (*Substantival Adjuncts*) (chapitre VIII) ; il postule donc au départ que le premier élément de la structure qu'il décrit est un substantif. Il faut alors préciser les arguments qui peuvent faire hésiter à classer un mot dans la catégorie des noms ou dans celle des adjectifs.

On note tout d'abord que la relation qui unit les deux termes est plus ou moins étroite. O. Jespersen note qu'à côté des composés ne comportant qu'un seul accent, soit sur le premier élément soit sur le deuxième, on en trouve d'autres dont les deux éléments sont accentués de façon égale, ou au moins dont l'accentuation est variable, et qui ne sont pas ressentis par les locuteurs comme formant un seul mot réunissant deux éléments mutuellement dépendants (1914 : §13.21 et 13.22). C'est une des raisons qui conduit l'auteur à rapprocher cette forme de la structure adjectif + nom.

Faut-il alors considérer que les deux formes fonctionnent de façon adjectivale, ou bien faut-il dire que l'une est nom et l'autre adjectif ? Ni

O. Jespersen ni E. Kruisinga ne tranchent. Peut-être y a-t-il en fait une gradation entre l'adjectif et le nom. C'est ce que conclut O. Jespersen, qui estime que cette gradation est visible dans la structure nom + nom en anglais (1914, §13.81). Il note que certains de ces premiers éléments de composés sont reconnus par les dictionnaires comme étant des adjectifs : on a alors deux entrées dans le dictionnaire, une comme nom et une autre comme adjectif ; il en va ainsi de mots comme *crystal*, *proof*, *scarlet* (1914 : §13.82). O. Jespersen pense que dans la structure nom + nom on a une approximation, plutôt qu'une pleine réalisation, du statut adjectival.

2.1.3. Etude du corpus

Nous avons recherché dans notre corpus quels composés apparaissent dans le dictionnaire,⁸⁶ et en avons dénombré 559, soit 33% de nos exemples. La répartition selon le schéma accentuel se fait comme suit.

Tableau n°2 : Schéma accentuel des noms composés présents dans le dictionnaire

	Noms composés dans le dictionnaire	
1 accent	509	91%
2 accents	50	9%
Total	559	100%

Tableau n°3 : proportion des noms composés inscrits dans le dictionnaire selon le schéma accentuel

	Dans le dictionnaire		Absents du dictionnaire	
1 accent	509	47%	585	53%
2 accents	50	8%	574	92%
Total	559	33%	1159	67%

Avec le premier tableau nous retrouvons exactement les chiffres de C. Boisson, qui indique que 91% des noms composés *inscrits dans les dictionnaires* reçoivent un accent.⁸⁷ Avec le second nous observons que, si la plupart (67%) des composés de notre corpus n'apparaissent pas dans le dictionnaire, les composés à un accent ont beaucoup plus tendance à y figurer que ceux à deux accents (47% et 8%, respectivement). Si l'on admet que les

⁸⁶ Nous avons utilisé le *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary* (1985).

⁸⁷ Voir le chapitre 1 (section 1.3.2.).

formes qui apparaissent dans le dictionnaire appartiennent au lexique et sont donc traitées comme des formes simples (un mot), on conclut de ces données que les composés à un accent ont tendance à être traités comme *un mot*, tandis que ceux à deux accents sont plutôt considérés comme une suite de *deux mots*.

Nous continuerons d'examiner notre corpus en utilisant plusieurs critères pour tenter de distinguer les noms composés à un accent et ceux à deux accents et répondre aux questions de savoir si une suite de deux noms est à traiter comme un seul mot et quel est le statut du premier nom. Nous nous pencherons successivement sur les caractéristiques formelles puis sur les caractéristiques distributionnelles des noms composés.

2.2. Caractéristiques formelles

En étudiant les caractéristiques formelles des noms composés nous essaierons de montrer que ceux qui reçoivent un accent ont tendance à être plus soudés, tandis que ceux qui reçoivent deux accents sont plus proches de la structure adjectif + nom.

2.2.1. Le degré de soudure graphique

Il s'agit ici de la façon de relier (graphiquement) les deux éléments du nom composé. On a trois possibilités : le composé peut être écrit comme un seul mot (*honeymoon, thumbnails*), les deux éléments peuvent être séparés par un tiret (*lamp-post, time-machine*) ou par un espace (*phone number, law books, Sunday Morning*).

2.2.1.1. Les observations d'O. Jespersen

Lorsqu'O. Jespersen cherche à définir ce qu'il appelle les *compounds*, c'est-à-dire les « vrais composés », qui forment une unité, il se demande si l'orthographe est un critère valable. Il montre qu'elle traduit parfois le fait que la combinaison est ressentie comme un composé : *home truths, home questions* sont souvent orthographiés avec un trait d'union : *home-truths, home-questions* (1942 : §8.1.3). L'auteur conclut néanmoins en disant que l'orthographe n'est pas d'un grand secours pour réaliser une classification des noms composés car elle est très fluctuante. Nous nous demanderons si, dans notre corpus, telle ou telle orthographe est corrélée avec tel ou tel type d'accentuation.

2.2.1.2. Etude sur corpus

Nous avons pris en considération l'orthographe telle que nous l'avons relevée dans notre corpus, et non telle qu'elle apparaît dans tel ou tel dictionnaire, qui en enregistre parfois une autre. Nous considérerons que la graphie représente des degrés de soudure, qui vont de l'absence de soudure (deux mots séparés par un espace) à la soudure maximale (le nom composé est écrit d'un bloc, comme un seul mot), en passant par un cas intermédiaire, où la soudure est représentée par un tiret. La répartition se fait comme suit.

Tableau n°4 : Degré de soudure graphique des noms composés

	Total	
2 mots	1287	75%
1 mot	351	20%
Tiret	80	5%
Toutes orthographes	1718	100%

Tableau n°5 : Tendances d'accentuation pour chaque degré de soudure graphique

	Un accent		Deux accents		Tendance⁸⁸
2 mots	699	54%	588	46%	Deux accents
1 mot	338	96%	13	4%	Un accent (forte tendance)
Tiret	60	75%	20	25%	Un accent
Toutes orthographes	1097	64%	621	36%	Un accent

Il ressort de ces chiffres que plus la soudure entre les deux noms est perceptible dans la graphie, plus le composé a tendance à recevoir un accent. Cette tendance n'est cependant vraiment nette que pour les noms composés orthographiés en un seul mot (le maximum de soudure) ; on observe alors une nette corrélation avec l'accentuation sur un élément (96%).

Les transformations phonétiques sont un autre indice de soudure.

⁸⁸ Pour déterminer la tendance nous sommes partie de la répartition générale des noms composés : 64% reçoivent un accent et 36% deux accents. Lorsque pour un degré de soudure graphique donné on a plus de 64% de noms composés recevant un accent, la tendance est celle d'un accent ; inversement, lorsqu'on a moins de 64%, la tendance est l'accent double.

2.2.2. Les transformations phonétiques

2.2.2.1. Les observations des grammairiens

Il arrive que dans une suite nom + nom on observe des transformations phonétiques par rapport à la façon dont seraient prononcés les noms s'ils étaient employés séparément. Ce phénomène a été noté par O. Jespersen. Il arrive qu'on observe un raccourcissement de la voyelle de la première partie du nom composé. Par exemple, le *i* de *vineyard* est un /i/ court, tandis que le *i* de *vine* est diphtongué et se prononce /ai/. Mais l'auteur note que la tendance à raccourcir les voyelles d'un nom composé se fait surtout sentir en syllabe inaccentuée, le plus souvent dans le deuxième terme d'un composé. Ce phénomène se produirait surtout pour les composés qui ne sont plus ressentis comme une succession de deux unités, pour lesquels on n'a plus conscience de la présence de deux composants distincts. O. Jespersen donne l'exemple de la voyelle de *man*, normalement prononcée /æ/, mais qui se réduit au *chva* dans des composés tels que *milkman* ou *postman* (1909 : §5.32). Il donne également l'exemple de *cupboard*, où la voyelle de la deuxième syllabe s'est également réduite au *chva*. Dans ce mot comme dans d'autres les changements phonétiques ont fini par obscurcir le fait que *cupboard* était composé de deux noms, *cup* et *board* (1942 : §8.1.7). C'est là un exemple de deux noms juxtaposés qui semblent ne plus former qu'un seul mot. L'auteur donne encore l'exemple de *Clifton*, nom à l'origine constitué de deux noms (*cliff* et *town*) qui n'est plus senti comme tel.

Ce phénomène de transformation phonétique peut faire hésiter à traiter *man* comme un nom ou comme un suffixe, dans un nom composé comme *postman*. La réduction de la voyelle fait que le mot *man* perd en quelque sorte son autonomie, et le mot *postman* est donc moins susceptible d'être perçu comme une juxtaposition de deux noms. E. Kruisinga indique par exemple qu'il est difficile de faire une séparation rigide entre composés et mots formés par suffixation (1911b : §1718). Il prend pour exemple les mots qui se terminent par *-monger*. En tant que mot indépendant *monger* n'existe pas ; et pourtant cette forme a un sens, et est productive.

2.2.2.2. Etude du corpus

Dans notre corpus nous n'avons que 20 exemples où l'on note des transformations phonétiques : 15 occurrences de *spaceman*, 2 de *cupboard*, 2 de *salesman*, une de *seaman* ; ces 20 composés sont tous accentués sur le premier terme et on peut donc penser que seuls les composés à un accent sont aptes à se souder à ce point. Cependant les occurrences sont trop peu nombreuses pour en tirer de réelles conclusions. On observera néanmoins que si l'on a si peu d'occurrences, c'est peut-être précisément parce que les noms composés ayant fait l'objet de transformations phonétiques ne sont plus ressentis comme des composés (comme nous l'avons vu avec l'exemple de *Clifton*), et n'ont donc pas été inclus dans notre corpus.

2.2.3. La longueur du premier terme

Les premiers éléments des noms composés recevant deux accents ont tendance à être plus longs que ceux des noms composés recevant un accent. Le premier terme peut en effet être lui-même un composé de type nom + nom, recevant un accent (*bedroom-workroom*) ou deux (*front-room chimney*), ou comprendre des éléments autres que des noms (*long-distance runner*, *thirty-five-ton behemoth*, *half-mile drive*, *good night kiss*). La répartition se fait comme suit :

Tableau n°6 : La longueur du premier élément des noms composés

	Un mot		Plus d'un mot		Total
Composés à un accent	1053	96%	44	4%	1097
Composés à deux accents	475	76%	146	24%	621

Le cas le plus fréquent, qu'il s'agisse des noms composés recevant un accent ou deux, est celui où le premier élément ne comprend qu'un seul mot, mais lorsqu'il en comprend plus d'un le nom composé reçoit le plus souvent deux accents. Nous donnerons la liste de ces noms composés recevant deux accents dont le premier élément est composé de plusieurs mots, ainsi que celle des noms composés recevant un accent qui sont dans le même cas.

Liste n°1 : Noms composés recevant deux accents dont le premier élément est complexe⁸⁹

7th of January Hospital	goldfish mouths
all-time low	good time Charlie
Atlantic City studio	Good Will Mission truck
Avenue Henri Martin apartment	good night kiss
barroom statue	grade « A » nimrod
bathroom sink	hairball barber
bedroom corner	half-mile drive
bedroom furniture	half-way mark
bedroom-workroom	hand to mouth existence
Big Mac diet	handlebar moustaches
black forest campground	high-energy photons
Bleeker Street Cinema	high school Latin grammar
blue-back fivers	high-school voices
Borstal Boys Brass Band	high-wall job
breath-rate calculations	hundred dollar bills
cardboard monuments	late-night final fog
Central Park South	latter-day Oblomov
Chase Manhattan Bank	left-hand side
Cherry Orchard fields	lightweight nylon
CIA spook	lipstick lips
cold water sink	Little League championships
college-girl mentality	Little League team
commonplace event	living room couch
early-morning tranquility	long distance cross country running
East End Avenue	long-distance clock
eggnog brain	long-distance cross-country runner
eight and a half foot giant	long-distance cross-country running runner
Empire State Building	long-distance run
Equal Rights Amendment	long-distance runner
expeditionary force headquarters	long-distance running
fifty-yard dash.	Los Angeles airport
five dollar advance	low-watt bulb
five yard loss	Madison Square Garden
five-dollar shake	magic-lantern slides
five-mile course	mega-vitamin therapy
flash-bulb face	New Orleans essence
football heart	New York City
footpath corners	New York Knicks
Forbes Field fence	New York Post
four-hour documentary	New York University
freshman year	New York Giants uniform
front-room chimney	New York June
frost-pain suffering	New York Mets
frosty-dew twigs	New-York millinery shops
galeforce wind	

⁸⁹ Dans les listes d'exemples nous avons supprimé les occurrences qui se répètent (nous ne mentionnons par exemple qu'une fois *New York City*, même si l'on en a cinq occurrences dans tout le corpus).

New-Yorker magazine
newspaper readers
Niagara Falls resort
nineteenth century camera
North Carolina newspaper
nursery school playmate
out-of-body experience
out-of-date atlases
outpatient department
peanut butter crackers
Potatohead Blues
Remand Home Ronald
Riverside Drive
Riverside Drive apartment
rollertop desk
Royal Academy exhibition
Rube Goldberg solutions
seaside limbs
second-rate college
second-or third-hand children's book
second-rate mystery novels

sixteenth century writers
sixth floor maid's room
sixth floor windows
slow-motion replays
snowball barrage
sportsground winning post
sportsground noise and music
St. Clair County
Sunset boulevard
sweeping brush head
Teddy boy suits
thirty-five-ton behemoth
three hour drive
three-lemon loot
three-month journey
triple-A map
two-man baseball
underfoot gravel
wheatfield footpath
X- Robot probe

Liste n°2 : Noms composés recevant un accent dont le premier élément est complexe

A-B-C book
adult-education courses
Alice Cooper thing
August Strindberg Award
baseball bats
bedroom closet
bedtimegate
Ben Shahn drawings
birthday party
cub scout manual
Coney Island section
cowboy book
Eugene Debs case
fish and chips place
fish and chips shop
football game
Football Post
football team
front door key
gold fish bowl
greenhouse effect
half-way mark
hallway rug

high-wire artists
homeworkgate
human interest story
Johnny Carson show
lamb and rice orders
Linen Supply Business
New York girls
radio repair business
railway stations
religious-cult murders
rewind/erase button
Santa Claus stuff
Santa Claus thing
Shakespeare in the Park thing
softball game
super hero outfit
Truman Capote look-alike contest
W.C. Fields film
welcome-home party
wheat-germ killers
William Morris Agency

Si les composés dont le premier élément est complexe ont tendance à recevoir deux accents, cela est peut-être dû au fait que le premier élément est alors trop « lourd » pour pouvoir former avec le second une unité, pour que le composé soit ressenti comme un seul mot. Peut-être le fait d'avoir des premiers éléments plus complexes dans le cas des noms composés recevant deux accents est-il alors révélateur du fait que la relation entre les deux termes est moins soudée.

2.2.4. La longueur du nom composé

Les noms composés les plus longs ont tendance à recevoir deux accents.⁹⁰ Le nombre maximal d'éléments est de six (*eight and a half foot giant, long-distance cross-country running runner, second-or third-hand children's book*), et nous avons 51 composés qui sont formés de plus de 3 éléments. Sur ceux-ci, 36 (71%) reçoivent deux accents et 15 (soit 29%) en reçoivent un. Sur les 14 composés formés de *plus de quatre éléments*, la proportion d'exemples recevant deux accents augmente à 79%. Nous donnerons à titre d'exemples les composés constitués de plus de trois éléments, en distinguant ceux qui reçoivent deux accents de ceux qui n'en reçoivent qu'un.

Liste n°3 : Composés constitués de plus de trois éléments et recevant un accent

an A-B-C book	their lamb and rice orders
my chocolate frosted crunchy sugar bombs	a rock-and-roll star
chocolate frosted sugar bombs	that Shakespeare in the Park thing
the "fasten seat belt" light	a deft sleight-of-hand artist
a cheap fish and chips place	Tom and Jerry cartoons
the fish and chips shop	the Truman Capote look-alike contest
the judge and jury bit	a vanilla ice cream cone

⁹⁰ Ces observations rejoignent les précédentes à la différence près qu'on s'intéresse cette fois à tout le nom composé et non seulement au premier élément.

Liste n°4 : Composés constitués de plus de trois éléments et recevant deux accents

the 7th of January Hospital	a New York Giants uniform
same arms-around-the-shoulders pose	New-York millinery shops
the Borstal Blue Ribbon Prize Cup	an out-of-body experience
Chippewa Falls High School	out-of-date atlases
comic book super-heroes	a Paris chambre de bonne
fifty dollar fountain pens	a hard plastic dress-up pocketbook
a Good Will Mission truck	second-rate mystery novels
a hand to mouth existence	a minuscule sixth floor maid's room
a high school Latin grammar	the sports ground winning post
how many iron bars and boxes	the sportsground noise and music
the Israel United Nations Association	the spring training baseball games
the late-night final fog	a ten year time out
long distance cross country running	our keen tiger eyes and noses
a long-distance cross-country runner	a twenty-one inch telly
long-distance cross-country runners	

On traite plus difficilement une longue séquence comme un seul mot, et ces chiffres nous confirment donc que les composés à deux accents sont moins soudés que ceux qui n'en reçoivent qu'un.

2.2.5. La modification du nom tête par deux noms

Il arrive qu'un nom composé soit modifié non par *un* élément au statut nominal (comme dans *brick wall*) mais par *deux* de même niveau (*a long-distance cross-country runner*, dont nous avons 4 occurrences dans notre corpus). Sont également dans ce cas : *the Borstal Blue Ribbon Prize Cup* (2 occurrences) et *long-distance cross-country running* (2 occurrences).

Ces exemples reçoivent un accent sur chaque élément ;⁹¹ ils témoignent du fait que lorsque c'est le cas, la modification est suffisamment indépendante du nom tête pour en admettre une autre de même niveau. Cela ne serait pas possible si le composé était ressenti comme un seul mot.

2.2.6. Possibilité de réduction au premier nom

Parfois les composés peuvent se réduire au premier nom sans grande perte de sens ; ainsi on peut dire *table* plutôt que *table top*. Nous avons établi la liste des composés à un et deux accents qui sont dans ce cas. S'il arrive que cette possibilité soit réalisée en contexte (nous avons relevé le passage de *the*

⁹¹ Nous les avons donc classés parmi les composés à deux accents, considérant qu'ils entrent dans le cas plus général où chaque élément (dont le nom tête) est accentué.

Gunthorpe runner à *Gunthorpe*, pour désigner un participant à un événement sportif), le plus souvent elle ne l'est pas ; cette liste est fondée sur la *possibilité* d'un remplacement.

Liste n°5 : Composés à un accent qui peuvent se réduire au premier nom

a distant alleyway	lunchtime
the big aspidistra plant	lunkhead
the five Auster brothers	the magazine section
the Auster family	that crumbly manor-house
a baseball game	mirror text
the bathtub	a permit running-card
so many business deals	a phantom jet
those clipper ships	rag-screen
the Coney Island section	raindrops
a croquet game	his own repair work
this dinner party	my report cards
a Dracula-vampire	research work
the drainpipe	rocket ships
the driveway	the salamander incident
my eyeball	satchel bags
my fingertips	a shadow thing
Nature's own fireworks display	that Shakespeare in the Park thing
a form letter	sunlight
your girl friend	a taxi cab
the Gunthorpe boy	the television set
the Gunthorpe runner	a test pattern
the hallway	Tom and Jerry cartoons
Hitler-boy	my transmogrifier gun
old Hitler-face	my trump card
old Hitler-face	tuna fish
old Hitler-face	the vocabulary words
an entire lifetime	a window ledge
lightning flashes	

Liste n°6 : Composés à deux accents qui peuvent se réduire au premier nom

a crash landing	New York City
a hit series	the New-Yorker magazine
the jet airliner	Playboy magazine
mozzarella cheese	

87% des occurrences qui peuvent se réduire au premier nom sont des composés à un accent. Ces derniers apparaissent donc encore une fois comme plus soudés et plus proches des noms simples que les composés à deux accents.

Nous nous pencherons maintenant sur les caractéristiques distributionnelles des noms composés, qui elles aussi révèlent une moindre soudure des éléments pour les noms composés recevant deux accents.

2.3. Caractéristiques distributionnelles

Nous avons retenu six caractéristiques distributionnelles pour déterminer si la structure était à traiter comme un mot ou deux : la possibilité de former un superlatif ou comparatif à partir du premier nom, la possibilité d'avoir *one* comme élément tête, la combinaison du premier terme avec un adjectif qualificatif de même niveau, la possibilité d'avoir un adverbe devant le premier terme, la possibilité pour le premier terme d'être modifié par un adjectif, la possibilité d'emploi du premier élément en position d'attribut.

2.3.1. Possibilité de former un superlatif ou comparatif à partir du premier nom

O. Jespersen observe que les premiers noms de la structure nom + nom se rapprochent des adjectifs qualificatifs dans la mesure où ils peuvent partager avec eux certaines caractéristiques formelles : ces noms prennent parfois des terminaisons adjectivales. Ainsi, à côté de *chief justice* on a *her chiefest friend*. On observe le même phénomène avec les mots *top* et *bottom* : *the toppest floor*, *the bottomest end of the scale* (1914 : §13.7 et 1933 : §8.55).

Nous admettons que *top* peut devenir *toppest*, même si cela n'apparaît pas dans notre corpus⁹² ni dans le dictionnaire *Webster*), mais nous n'avons dans notre corpus aucun premier terme susceptible de prendre la marque du superlatif.⁹³ Nous ne pouvons donc retenir ce critère pour décider quels premiers noms se comportent de façon adjectivale.

Nous observons en revanche que certains premiers noms ont un *sens* de superlatif, ce qui les rapproche d'adjectifs qualificatifs : on peut reformuler *the key question* par *the most important question*, et *the top floor* par *the highest floor*. Si ces exemples ne sont qu'au nombre de trois (deux occurrences de *key question* et une de *top floor*), la possibilité semble réservée aux composés à deux accents.

⁹² Nous n'avons pas non plus dans notre corpus de nom composé dont le premier nom soit *bottom* ou *chief*.

⁹³ A la place de *fun vacation* on pourrait imaginer *the funniest vacation*, mais le superlatif serait alors celui de l'adjectif *funny*.

2.3.2. Possibilité d'emploi de *one* comme élément tête

Pour justifier le rapprochement entre les premiers éléments de noms composés et les adjectifs, O. Jespersen remarque aussi que le pronom *one*, qui est typiquement précédé d'un adjectif qualificatif (comme dans *a good one*), peut parfois être précédé d'un nom. L'auteur estime que l'utilisation de *one* dans *a cotton one* tend à montrer que le *cotton* de *a cotton gown* est perçu comme un adjectif et non pas simplement comme le premier élément d'un substantif composé. Il cite également l'exemple : *I have made no attempt to turn an 1882 novel into a twentieth-century one* (1914 : §13.4). Dans un autre ouvrage il donne également les exemples *two gold watches and a silver one* et *that muslim dress is my best summer one* (1933 : §3.32 et 8.53).

Nous avons recherché dans notre corpus les noms composés pour lesquels on pourrait remplacer le nom tête par *one*,⁹⁴ et obtenons les résultats suivants.

Tableau n°7 : Possibilité d'emploi de *one* comme élément tête

	<i>One possible</i> ⁹⁵		<i>One impossible</i>		Tendance
Un accent	291	27%	803	73%	<i>One impossible</i>
Deux accents ⁹⁶	347	56%	277	44%	<i>One possible</i>

Il apparaît que l'on peut plus souvent remplacer l'élément tête par *one* lorsque le composé reçoit deux accents. Nous donnerons quelques exemples pour chaque cas.

Exemples de noms composés recevant deux accents où *one* est possible

the 7th of January Hospital
an absentee landlord

the 7th of January one
an absentee one

⁹⁴ Nous avons dans notre corpus un cas dont l'élément tête est *one* : *baby ones* dans la phrase *Come on, Alvy, they're only baby ones, for God's sake* (Allen, 1983 : 23), où il s'agit de homards qu'Alvy et Annie essaient d'attraper.

⁹⁵ Le syntagme nominal avec *one* n'est pas nécessairement possible *dans le même contexte* (il l'est même assez rarement), et nous avons souvent dû imaginer un contexte favorable. C'est la *possibilité syntaxique* d'avoir *one* comme élément tête qui nous importait ici. Nous avons vérifié les manipulations auprès d'un anglophone.

⁹⁶ Notons qu'un nom composé dont l'élément tête est *one* reçoit un accent (qui est en fait souvent, à l'échelle de la phrase, un accent de contraste), même si l'équivalent sans proforme en reçoit deux. Ainsi *a cotton dress* reçoit deux accents mais *the cotton one* un seul ; *baby lobsters* recevrait deux accents mais *baby ones* en reçoit un. Lorsque nous indiquons dans le tableau « deux accents », cela vaut donc pour la forme relevée dans le corpus, et non pour la manipulation avec *one*.

an accomplished amateur magician	an amateur one
an Atlantic City studio	an Atlantic City one
the Auster flats	the Auster ones
the Auster limousine	the Auster one
the Auster murder mystery	the Auster one
Autumn Sundays	(the) Autumn ones
the vast Avenue Henri Martin apartment	the Avenue Henri Martin one
the fifty-yard dash	the fifty-yard one
the thirty-five-ton behemoth	the thirty-five-ton one

Exemples de composés recevant deux accents où *one* est impossible (ou difficile)

the canopy glass	*the canopy one
his car horn	*his car one
the Chicago Cardinals	*the Chicago ones
a child-man	*a child-one
Chippewa Falls	*Chippewa ones
Christmas carols	*Christmas ones
Christmas day	*Christmas one
Christmas Eve	*Christmas one
Cleveland Cavaliers	*Cleveland ones
my college tuition	*my college one
Columbus Circle	*Columbus one
this conspiracy theory	*this conspiracy one
a cottage stable	*a cottage one
the country air	*the country one
Dutchess County	*Dutchess one
eggnog brain	*eggnog one

Exemples de noms composés recevant un accent où *one* est possible

an A-B-C book	an A-B-C one
adult-education courses	adult-education ones
the alpha rays	the alpha ones
an ambulance helicopter	an ambulance one
the ankle girl	the ankle one
the August Strindberg Award	the August Strindberg one
the Auster boys	the Auster ones
a Barnard Professor	a Barnard one
baseball bats	baseball ones
a baseball game	a baseball one
a baseball glove	a baseball one
a basement room	a basement one

Exemples de noms composés recevant un accent où *one* est impossible (ou difficile)

the aspidistra plant	?the aspidistra one
my baby teeth	?my baby ones
the early cow-milker	*the early cow-one
the cupboard	*the cup one
the daylight	*the day one
the dinner guests	*the dinner ones

dinner hour	*dinner one
a small dinner party	*a small dinner one
the doorway	*the door one
the drainpipe	*the drain one
a dream space	*a dream one
her dressing gown	*her dressing one
the driveway	*the drive one
dustbins	*dust ones
earplugs	*ear ones
an earthquake	*an earth one
a seaman	*a sea one

Si l'on peut retenir le critère de *one*, la relation a effectivement tendance à être plus adjectivale dans le cas des noms composés recevant deux accents. On voit cependant que cela n'est pas systématique.

2.3.3. Combinaison du premier terme avec un adjectif qualificatif

2.3.3.1. Les observations d'O. Jespersen

Lorsque les deux noms sont ressentis comme deux entités séparées, O. Jespersen en décrit ainsi la structure : on a un « élément secondaire » (*secondary*), et un « élément primaire » (*primary*). En cela le nom composé ressemble à la structure adjectif + nom, où l'adjectif est l'élément secondaire et le nom est l'élément primaire, ce qui selon l'auteur explique que l'on puisse combiner des substantifs et des adjectifs devant un nom, et cela même si le substantif ne précède pas immédiatement le nom tête (*primary*). On peut ainsi dire : *her Christian and family name, He got into money and other difficulties, a Boston young lady* (1933 : §8.52). O. Jespersen donne encore les exemples de *postal and telephone services ; the lonely, bare, stone houses ; all national, state, county and municipal offices, his silk high hat* (1914 : §13.31, 13.32 et 13.33).

2.3.3.2. Etude du corpus

Nous avons relevé dans notre corpus les exemples où le premier nom est associé à un adjectif qualificatif de même niveau. Cette tâche est rendue difficile par l'existence de cas-limite, comme *an accomplished amateur magician*, où même si l'on peut considérer que *accomplished* et *amateur* modifient tous deux le nom tête (*magician*), ils n'ont pas tout à fait un statut égal dans la mesure où l'on peut penser que *accomplished* modifie *amateur magician*, qui formerait alors un bloc. Nous avons néanmoins retenu cet exemple car il nous paraît éloigné d'autres où il apparaît plus clairement que l'adjectif qualificatif modifie

un bloc formé par le nom composé, comme dans *an empty wheelchair*, *a complicated breathing device* ou *a small dinner party*. Dans ces trois derniers exemples on ne pourrait insérer de virgule entre les deux modifications du nom tête : **an empty, wheelchair*, **a complicated, breathing device*, **a small, dinner party*. Cela paraît en revanche possible pour notre deuxième exemple : *?an accomplished, amateur, magician*, et l'est à coup sûr pour *that mysterious, three-month journey*, puisque la virgule ne résulte pas ici d'une manipulation mais est bien présente dans le syntagme nominal que nous avons relevé.

Les composés retenus sont au nombre de 19 et reçoivent tous deux accents.

Liste n°7 : Noms composés où le premier nom est associé à un adjectif qualificatif de même niveau

an **accomplished** amateur magician
 my **evil** archnemesis mom-lady
crisp blue-back fivers
 a **clear** plastic tent
 the five-ton **carnivorous** lizard
 a **tailor-made** fifty-shilling grin
 a **steady** jog-trot rhythm
 the late-night **final** fog
 my **chronic** Los Angeles nausea
 some **gray** metal desks

cold metal tools
 a **radiant** New York June
 a **hard** plastic dress-up pocketbook
 a **minuscule** sixth floor maid's room
 those **same** sixth floor windows
 those **long** summer days
 these **long** summer days
 a **beautiful** summer morning
 that **mysterious**, three-month journey

Même s'il est rare de trouver un adjectif qualificatif combiné avec un premier élément (1% des exemples de notre corpus), le fait que cette possibilité soit réservée aux composés recevant deux accents nous indique que pour ces derniers la relation entre les deux termes est plus lâche.

2.3.4. Possibilité d'avoir un adverbe devant le premier terme

On peut également considérer que le premier nom d'un composé tend à avoir un comportement adjectival s'il peut être modifié par un adverbe. Ainsi dans *on merely business grounds*, *a division on strictly party lines*, *from a too exclusively London standpoint*, exemples donnés par O. Jespersen (1933 : §8.54), les premiers noms sont ressentis comme détachés et analogues à des adjectifs parce qu'ils sont précédés d'un adverbe.

Dans notre corpus nous n'avons aucun exemple où le premier nom est modifié par un adverbe et ne pouvons donc tirer de conclusions. Les exemples d'O. Jespersen recevant cependant deux accents, on peut néanmoins supposer que cette possibilité est réservée à ce type de composés, dont on peut encore dire que les éléments entretiennent une relation peu soudée.

2.3.5. Possibilité d'avoir un adjectif numéral ou qualificatif devant le premier nom

Si nous n'avons pas trouvé d'adverbe devant le premier nom, nous avons des cas où celui-ci est modifié par un adjectif, qu'il s'agisse d'un adjectif numéral ou qualificatif.

Liste n°8 : Noms composés à deux accents où le premier nom est modifié par un adjectif

an all-time low	a long-distance cross-country runner
bowling ball butt	long-distance cross-country runners
a black forest campground	a long-distance cross-country runner
comic book super-heroes	another long-distance cross-country
the early-morning tranquility.	running runner
an eight and a half foot giant	the long-distance run
the Austrian expeditionary force	a long-distance runner
headquarters	the long-distance runner
fifty dollar fountain pens	long-distance running
the fifty-yard dash	these long-distance runs
several fifty gallon barrels	a low-watt bulb
a five dollar advance	mega-vitamin therapy
another five yard loss	old New Orleans essence
a five-dollar shake	a nineteenth century camera
the five-mile course	the plain-clothes dick
the frosted glass panel	the Royal Academy exhibition
a good night kiss	a second-rate college
a good time Charlie	a second-or third-hand children's book
a Good Will Mission truck	a second-degree burn
the good night kiss	second-rate mystery novels
a half-mile drive of elms	the seventeen-hundred line poem
my half-way mark	the sixteenth century writers
high-energy photons	a few slow-motion replays
a high school Latin grammar	a ten year time out
high-school voices behind a hedge	a ten-bob note
a high-wall job	the thirty-five-ton behemoth
hundred dollar bills	his twentieth floor window
some latter-day Oblomov	the three hour drive
the left-hand side	my three-lemon loot
the Little League championships	a twelve-foot wall
my Little League team	a twenty-one inch telly
long distance cross country running	two-man baseball
long distance cross country running	a two-family house
my long-distance clock	

Liste n°9 : Noms composés à un accent où le premier nom est modifié par un adjectif

high -wire artists	the real estate agent
the hot dog stand	religious -cult murders
the natural history museum	a super hero outfit
his perpetual motion machine	

Sur les 74 cas où un adjectif modifie le premier nom, une grande majorité reçoit deux accents, comme cela apparaît dans le tableau suivant.

Tableau n°8 : Schéma accentuel des composés dont le premier élément est modifié par un adjectif

	Nombre d'occurrences	
Un accent	8	11%
Deux accents	66	89%
Total	74	100%

Si le premier nom peut être modifié par un adjectif, il apparaît comme plus autonome et peu soudé au nom tête. Le composé n'est alors pas perçu comme une unité.

Nous nous interrogerons enfin sur la possibilité d'emploi du premier nom en fonction d'attribut.

2.3.6. Possibilité d'emploi en position attribut

2.3.6.1. Les observations d'O. Jespersen

Le premier élément d'un composé peut parfois être utilisé seul, sans être suivi du deuxième élément. Ainsi, à côté d'un composé comme *state positions* on peut avoir l'expression suivante : *any position, whether state or national* ; *state* semble alors s'apparenter à un adjectif. Le premier élément d'un composé peut même être utilisé exactement de la même façon qu'un adjectif attribut, comme dans : *our cousin was extremely low church* ; *Mr Benson seems the most eighteenth-century of our later candidates for Parnassus* ; *measures looked upon at one time as purely Labour are being passed by the Liberal Government*. Ces exemples sont cités par O. Jespersen dans *A Modern English Grammar on Historical Principles* et sont attestés (1914 : §13.61 et 13.62).

2.3.6.2. Etude du corpus

Nous avons recherché les cas où le premier élément pourrait être utilisé en position d'attribut, et en avons recensé 57 (3% des exemples de notre corpus), *qui reçoivent tous deux accents*. Nous avons relevé uniquement les cas où le premier nom, employé en position attribut, se rapproche véritablement d'un adjectif qualificatif, c'est-à-dire est employé sans article. Nous avons donc relevé *leather jackets (the jackets are leather)* mais pas *oak tree*, même si l'on peut dire *the tree is an oak* (on ne peut pas dire en revanche **the tree is oak*, comme l'on pourrait dire : *that table is oak*).

Même s'il est rare que le premier élément puisse être utilisé en position attribut, cette possibilité est réservée aux composés recevant deux accents, ce qui nous indique encore une fois que la relation entre les éléments de ces composés est moins soudée. Nous présentons la liste des composés qui permettent un emploi attributif de leur premier élément.

Liste n°10 : Noms composés dont le premier élément peut être utilisé comme attribut¹¹¹

a chocolate peppermint	the peppermint is chocolate ¹¹²
a crystal-set	the set is crystal
an eight and a half foot giant	the giant is eight feet and a half
fifty dollar fountain pens	some pens are fifty dollars
a five-dollar shake	the shake is five dollars
the five-mile course	the course is five miles
the five-ton carnivorous lizard	the lizard is five tons
a glass jar	the jar is glass
his grandmother's glass menagerie	her menagerie is glass
the frosted glass panel	the panel is glass
gold rims	his rims are gold
gold teeth	his teeth are gold
a half-mile drive of elms	the drive is half a mile
my half-way mark	the mark is half way
this half-way mark	the mark is half way
the half-way mark	the mark is half way
imitation jewelry	the jewelry is imitation
iron bars and boxes	the bars and boxes are iron
the iron door	the door is iron
the iron muscles of my legs	my muscles are iron
leather jackets	the jackets are leather

¹¹¹ Nous avons vérifié cette liste auprès d'un anglophone.

¹¹² On n'accordera pas d'importance à la détermination du sujet (nom tête dans le composé) ; nous voulons simplement montrer ici que le premier nom du nom composé peut être employé en position attribut.

a leather travelling case	the travelling case is leather
some gray metal desks	the desks are metal
a metal stand	the stand is metal
cold metal tools	the tools are metal
a nineteenth century camera	the camera is nineteenth century
out-of-date atlases	the atlases are out of date
the big outside door	the door is outside
paper feathers	the feathers are paper
a hard plastic dress-up pocketbook	the pocketbook is plastic
plastic poker chips	the poker chips are plastic
the Plexiglas sculpture	the sculpture is plexiglass
a big rubber ball	the ball is rubber
five little rubber balls	the balls are rubber
a rubber hose	the hose is rubber
a second-or third-hand children's book	the books are second (or third) hand
second-rate mystery novels	the mystery novels are second rate
the seventeen-hundred line poem	that poem is seventeen hundred lines
silk scarves	the scarves are silk
a slate roof	the roof is slate
that steel cube	the cube is steel
the steel cube	the cube is steel
the stone angels	the angels are stone
the stone floor	the floor is stone
the thirty-five-ton behemoth	the behemoth is thirty-five tons
the three hour drive	the drive is three hours
that mysterious, three-month journey on foot	the journey was three months
sooty tin ceilings	the ceilings are tin
the Tudor style	that style is Tudor
a twelve-foot wall	the wall is twelve feet
a twenty-one inch telly	the telly is twenty one inches
the wire frames	his frames are wire
zero gravity	the gravity is zero

On remarque que le premier nom dit souvent une matière (*metal desks*, *silk scarves*) ou une valeur (*a twenty-one inch telly*, *the thirty-five-ton behemoth*). Dans ce dernier cas le premier élément est constitué de plusieurs mots : *eight and a half* dans *an eight and a half foot giant* par exemple. Nous avons déjà vu que cela peut également être considéré comme un signe de plus grande indépendance entre les termes du composé, les deux phénomènes se combinant ici.

2.4. Conclusion sur les caractéristiques morpho-syntaxiques des noms composés

Nous avons vu que les lexicographes et les grammairiens hésitent à traiter les noms composés comme un mot ou deux, comme relevant du lexique ou de la

syntaxe. Nous avons donc tenté d'identifier des critères permettant de déterminer le degré de soudure des noms composés, en nous penchant sur les caractéristiques formelles et les propriétés distributionnelles. Il apparaît que la relation entre les deux termes des composés à deux accents est plus lâche que celle des composés à un accent, et que leur premier nom tend à se comporter comme un adjectif qualificatif, la structure étant ressentie comme deux mots plutôt qu'un seul. Nous nous demanderons maintenant si l'on peut différencier les noms composés à un accent de ceux à deux accents sur le critère des relations sémantiques, et surtout si l'on peut établir des distinctions plus fines à *l'intérieur* des catégories sémantiques.

Chapitre 3

Les relations sémantiques

3.1. La référence des deux noms	85
3.1.1. La référence du nom tête	85
3.1.2. La référence du premier nom	89
3.2. Les relations sémantiques identifiées par les auteurs	94
3.2.1. Le classement de N. Bergsten	94
3.2.2. Le classement d'O. Jespersen	95
3.2.3. Le classement d'A. Hatcher	97
3.2.4. Le classement de B. Warren	98
3.2.5. Essai de synthèse	99
3.3. Les relations sémantiques retenues	103
3.3.1. Répartition statistique des occurrences	103
3.3.2. Difficultés de classement	104
3.3.3. Le détail des relations	106
3.4. Relations sémantiques et accentuation	120
3.4.1. Tendances générales	121
3.4.2. Le détail des relations sémantiques	123
3.5. Conclusion sur les relations sémantiques	151

Afin d'identifier les relations sémantiques nous commencerons par nous pencher sur la référence de chacun des deux éléments des composés, puis exposerons les classifications des grammairiens. Nous présenterons alors la liste des relations que nous avons retenues pour exposer ensuite les tendances de l'accentuation.

3.1. La référence des deux noms

3.1.1. La référence du nom tête

A des fins de lisibilité nous présenterons nos données sous la forme d'un tableau¹¹³ dans lequel nous donnons le nombre d'occurrences de chaque type de référence de nom tête, par ordre décroissant.

Tableau n°9 : La référence du nom tête

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Inanimé	545	32%
Lieu	323	19%
Animé humain	210	12%
Procès	149	9%
Moment	106	6%
Abstrait	88	5%
Événement	71	4%
Partie du corps	67	4%
Animé non humain	62	4%
Matière	50	3%
Production langagière	45	3%
Opaque	2	0,1%
<i>Total</i>	1718	100%

Nous avons établi cette catégorisation en tentant de regrouper les noms selon leur plus petit dénominateur commun, c'est-à-dire en retenant le trait sémantique « minimal » associé aux référents des noms, que nous envisageons donc non pas dans leur réalité objective (auquel cas la différence entre inanimé et lieu serait contestable, puisqu'un lieu est un inanimé), mais en tant que filtrés par la langue (puisque toute dénomination résulte d'un choix énonciatif).

Nous commenterons chaque catégorie et l'illustrerons de quelques exemples.

¹¹³ Toujours à des fins de lisibilité, nous avons arrondi les chiffres indiquant un pourcentage, ce qui explique que le total de cette colonne ne soit pas nécessairement de 100%.

3.1.1.1. Le nom tête réfère à un inanimé

Le nom tête réfère le plus souvent à un inanimé (ou des inanimés). Il s'agit là de noms composés tels que *kitchen stove*, *window shades*, *post card*, *tennis ball*, *bureau drawers*. Tous les types de référence apparaissent comme premier nom, les plus fréquents étant toutefois la référence à un inanimé, comme *piano keys* et à une matière, comme *steel cube*.

3.1.1.2. Le nom tête réfère à un lieu

Nous donnerons pour exemples du cas où le nom tête réfère à un lieu les noms composés *Kenosha County*, *county jail*, *South Exchange street*, *New-York Millinery shops*, *law schools*, *hallways*, *top floor*, *work place*. En association avec ce type de nom tête on a tous les types de premiers noms sauf celui où le premier nom a une référence opaque. Le premier nom réfère le plus souvent lui aussi à un lieu : *Catskills resorts*, *Kenosha County*, *Columbia University*, *neighborhood clinic*, *Avenue Henri Martin apartment*.

3.1.1.3. Le nom tête réfère à un animé humain

Dans le troisième cas, le nom tête réfère à un animé humain (ou des animés humains). Nous donnerons pour exemples *gas man*, *Bandit leader*, *football team*, *Israel lawyer*, *schoolboy*. Dans notre corpus ces noms tête ne sont pas associés à des premiers noms référant à une production langagière ou un événement, mais cela ne nous paraît toutefois pas impossible (on pensera à *news presenter* ou *that Shakespeare in the Park man*, exemple proche de *that Shakespeare in the Park thing*, exemple avéré).

3.1.1.4. Le nom tête réfère à un procès

Dans le quatrième cas, nous avons classé le nom tête comme référant à un procès, et avons les exemples suivants : *childhood dreams*, *business deals*, *blood stream*, *homework*, *television shows*.

La notion de procès pose question dans la mesure où, typiquement, ce sont les verbes plutôt que les noms qui réfèrent à des procès. Il est cependant difficile d'établir une différence sémantique entre, en français, « courir » et « la course », et, en anglais, *to run* et *a run*. Les deux exemples semblent nous indiquer que les noms aussi peuvent référer à des procès. Nous ne prétendons pas résoudre ici ce problème théorique et appellerons « procès » un référent qui

s'inscrit dans le temps, et qui n'est visible que parce qu'il est mis en relation avec un support. Un procès nous semble être une abstraction ; on n'en voit que l'incarnation dans un existant, ce qui l'inscrit alors dans le temps. Dans « manger » par exemple, on ne voit pas la réalité dite par le verbe mais bien la *personne* qui mange, ou plutôt la personne accomplissant certains gestes qu'on appelle globalement « manger ». Nous considérerons donc que certains noms tête réfèrent à des procès ; ils sont le plus souvent des formes nominalisées de verbe comme *tenant complaints (to complain)*, *handshake (to shake)*, *childhood dreams (to dream)*, *shipwreck (to wreck)*, *headache (to ache)*. Nous ne classerons cependant pas toutes les formes nominalisées de verbes parmi les procès : les noms tête de *cow-milker* ou *home wrecker* seront par exemple classés comme référant à des animés humains ; le *walk* de *sidewalk* et le *stop* de *bus stop* seront classés comme référant à des lieux (où l'on marche, où le bus s'arrête) ; le nom tête de *Ben Shahn drawings* est classé comme référant à un inanimé.

Mis à part le cas où le premier nom sert à dire une dénomination (ce serait le cas dans *Varick street*), tous les types de référence de premier nom sont associés à un nom tête référant à un procès. Les premiers noms réfèrent le plus souvent à un inanimé (*shipwreck*) ou à un procès (*suicide attempt*).

3.1.1.5. Le nom tête réfère à un moment ou une unité temporelle

Nous avons dans notre corpus *Toronto boyhood*, *Christmas Eve*, *birthday*, *lunchtime*, *summer days*, *Friday night*. Le type de premier nom le plus fréquemment associé à ces noms tête est celui référant également à un moment, comme dans *summer days*, *Friday night*.

3.1.1.6. Le nom tête réfère à un abstrait

Il s'agit des noms au fonctionnement continu compact (comme *tranquility*) mais également de noms au fonctionnement discontinu dont le réfèrent n'a pas de réalité matérielle (*issue*, *style*, *rate*, *problem*). Pour les premiers nous donnerons l'exemple de *early-morning tranquility*, pour les seconds de *Tudor style*, *character issue*, *homework problem*, *cancer rate*. Les premiers noms les plus fréquents sont ceux qui réfèrent également à une idée abstraite : *cancer rate*, *beauty part*, *art form*.

3.1.1.7. Le nom tête réfère à un événement

Avec les noms tête référant à des événements, on est assez proche de ceux qui réfèrent à des procès, puisque l'on peut considérer qu'un événement s'inscrit également dans le temps. Nous avons cependant distingué les noms référant à des événements de ceux référant à des procès dans la mesure où dans le premier cas on semble s'éloigner du procès lui-même pour désigner une réalité qui lui succède, en résulte, ou en constitue une abstraction. Nous donnerons ici les exemples de *family meal*, *football game*, *wedding party*, *Royal Academy exhibition*, *Dylan concert*, *Noel Coward play*. Comme dans le cas précédent, tous les types de premiers noms sont associés à ces noms tête, à l'exception de ceux référant à une production langagière. Les premiers noms que l'on rencontre le plus souvent sont ceux référant à un moment (*holiday meal*), à un abstrait (*baseball game*), ou à un lieu (*world war*).

3.1.1.8. Le nom tête réfère à une partie du corps

Le nom tête réfère à une partie du corps dans *fingertips*, *tin tail*, *football heart*, *shoulder blade*. Nous avons inclus les cas où le nom tête réfère à une partie du corps de façon métaphorique, comme dans le cas de *long-distance clock*, où *clock* veut dire « visage », et ceux où le nom tête réfère à une partie du corps d'un animal (*birdwings*). Les premiers noms les plus fréquents sont ceux qui réfèrent aussi à une partie du corps (*fingertips*).

3.1.1.9. Le nom tête réfère à un animé non-humain

La catégorie des animés non humains contient les noms d'animaux (*jungle cat*, *pet dog*) mais aussi de créatures imaginaires qu'on se représente comme animées (*Dracula-vampire*). Le type de premier nom le plus fréquemment associé à ces noms tête est celui référant, lui aussi, à un animé non humain (*tuna fish*, *pet dog*, par exemple).

3.1.1.10. Le nom tête réfère à une matière ou substance

Le nom tête réfère à une matière ou une substance dans *whisker dust*, *hair colouring*, *music paper*, *tanning lotion*, *peanut butter*, *bug spray*, *rainwater*. Du point de vue syntaxique, ce sont presque tous des noms au fonctionnement continu dense ; on n'a que deux noms au fonctionnement discontinu : *ale* et *fluid*, dans *ginger ale* et *lighter fluid*. Les premiers noms les plus fréquemment associés

à ces noms tête sont ceux référant à des animés non humains, comme *castor oil*, *bug spray*, ou à une matière, comme dans *mozzarella cheese*, *black-bean sauce*, *rainwater*.

3.1.1.11. Le nom tête réfère à une production langagière

Même s'ils ne sont pas très nombreux, nous avons choisi d'établir une catégorie à part pour les noms référant aux productions langagières, estimant qu'ils entraient difficilement dans d'autres, telles que celles des abstraits ou des inanimés par exemple. Nous donnerons les exemples de *folklore*, *money questions*, *Cambodia story*, *Christmas Carol*, *Groucho Marx joke*, *key question*. Le premier nom réfère le plus souvent à un procès, comme dans *divorce agreement*, *birth record*, *password*.

3.1.1.12. La référence du nom tête est opaque

Notre dernière catégorie est celle des noms tête dont la référence est opaque. Nous n'en avons que deux exemples. Dans le premier (*bulldozer*), la référence est opaque car le processus de formation du mot s'est perdu. Par ailleurs le mot *dozer* est répertorié dans le dictionnaire¹¹⁴ mais seulement comme synonyme de *bulldozer*. Le nom tête n'a donc pas de signification propre, en dehors du nom composé. Le deuxième cas est un peu différent : l'opacité du nom tête procède d'un choix énonciatif (humoristique). Dans *Annie Hall*, lorsqu'Alvy parle de *wheat-germ killers* (Allen, 1983 : 84), on ne sait s'il parle de personnes ou de machines ; l'opacité n'est donc que partielle.

3.1.2. La référence du premier nom

Comme l'indique le tableau ci-dessous, le premier nom peut référer à un lieu, un inanimé, un procès, un animé humain, une matière ou substance, un abstrait, un moment ou une unité temporelle, un animé non humain, une partie du corps, une valeur, une production langagière, un événement. Le premier nom peut également servir à donner un nom au référent, ou peut être, dans de rares cas, opaque.

¹¹⁴ Nous avons consulté *The Oxford Hachette French Dictionary* (1994).

Tableau n° 10 : La référence du premier nom

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Lieu	356	21%
Inanimé	255	15%
Procès	204	12%
Matière/substance	195	11%
Animé humain	184	11%
Abstrait	133	8%
Moment/unité temporelle	99	6%
Animé non humain	85	5%
Partie du corps	63	4%
Nom	59	3%
Valeur	48	3%
Production langagière	25	1%
Événement	10	0,6%
Opaque	2	0,1%
<i>Total</i>	1718	100%

Nous retrouvons dans ce tableau tous les cas observés pour la référence du nom tête, et ajoutons celui où le premier nom exprime une valeur. Nous donnerons quelques exemples pour chaque cas.

3.1.2.1. Le premier nom réfère à un lieu

Le premier nom réfère à un lieu dans *Niagara Falls*, *front page*, *Versailles peace conference*, *kitchen stove*, *hallways*, *homework*, *living room couch*. Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère lui aussi à un lieu (*Bleeker street cinema*, *housefronts*, *school clinic*, *hallway*).

3.1.2.2. Le premier nom réfère à un inanimé

Le premier nom réfère à un inanimé (ou un ensemble d'inanimés) dans *car windshield*, *book report*, *elevator shaft*, *radio shop*, *screwdriver*, le cas le plus fréquent étant celui où le nom tête réfère également à un inanimé. Cet inanimé peut faire partie de celui auquel réfère le premier nom (*table top*, *coat collar*) ou être une réalité distincte (*screwdriver*, *cigarette holder*, *front door key*).

3.1.2.3. Le premier nom réfère à un procès

Le premier nom réfère à un procès dans : *driveway*, *burial ground*, *hiding-places*, *drainpipe*, *lunchtime*, *runway*, *meeting hall*, *notebook*, *wedding day*. Il s'agit dans la plupart des cas de formes quasi-nominales (infinitif dans le

cas de *driveway*, *drainpipe*, *lunchtime* ou nom verbal en *-ing* dans le cas de *wedding day*, *meeting hall*). Tous ces premiers noms ne sont cependant pas des formes quasi-nominales. Nous avons par exemple inclus dans cette liste *bath time* et *bathroom*, où il nous semble que *bath* ne réfère pas ici à un inanimé (la baignoire) mais bien au procès *have a bath*, la glose de ces composés étant respectivement : *time when you have your bath*, et *room where you can have a bath*. Nous avons également inclus *television set*, dont la glose pourrait être *the set through which you receive television*. Le mot *television* nous paraît référer ici au mode de transmission plutôt qu'à un inanimé (le poste de télévision),¹¹⁵ justifiant ainsi sa classification parmi les procès. Nous reconnaissons néanmoins qu'il s'agit là d'un cas-limite. Selon la même logique, on aurait pu classer le premier nom de *football pitch* parmi les procès, puisqu'il s'agit de désigner un terrain où l'on *joue* au football. Il nous a néanmoins semblé que cela serait forcer la catégorie, dans la mesure où l'on peut également considérer que *football* réfère à un ensemble de règles considérées abstraitement ; nous avons donc classé le premier nom de ce composé parmi les abstraits. Nous avons néanmoins inclus le premier nom de *burial ground* dans le présent cas, même si *football pitch* et *burial ground* ne nous semblent pas être des cas très différents : nous touchons ici aux limites de l'exercice de classement.

Les noms tête associés à ces premiers noms réfèrent le plus souvent à un inanimé (*notebook*) ou à un lieu (*parking spaces*).

3.1.2.4. Le premier nom réfère à une matière ou substance

Le premier nom peut également référer à une matière, ou substance, comme dans les cas de *snowflake*, *water balloon*, *coffee cup*, *cotton stockings*, *grassblade*. Ces premiers noms ont en grande majorité un fonctionnement de continu dense (dans 95% des cas). Le premier nom est typiquement discontinu dans l'exemple de *log cabin*, mais même là il semble que l'on traite en fait *log* comme une matière : on ne se représente pas les rondins formant la cabane dans leur individualité. Le cas le plus fréquent est celui où le premier nom réfère à un inanimé (*water balloon*).

¹¹⁵ Nous avons fait confirmer ceci à un anglophone.

3.1.2.5. Le premier nom réfère à un animé humain

Nous donnerons pour exemple *lady companions*, *woman administrator*, *Van Gogh painting*, *Fellini film*, *family trips* : on voit que l'animé humain peut être dit par un nom commun (*woman*) ou un nom propre (*Fellini*). Lorsque le premier nom est un nom propre, il s'agit le plus souvent d'une personne célèbre (*this Vivaldi concert*, *the Veronica Lake movie*). On trouve tous les types de noms tête associés à ces premiers noms, le plus courant étant celui où le deuxième nom réfère également à un animé humain, comme dans *Auster boy*, *child-man*, *baby sitter*. On voit que le nom tête peut référer au même animé humain que le premier nom (*child-man*) ou à un autre (*baby sitter*).

3.1.2.6. Le premier nom réfère à un abstrait

Parmi les premiers noms qui réfèrent à un abstrait nous avons par exemple des noms référant à des jeux (*tennis player*, *tennis rackets*, *baseball glove*), à des sujets d'étude (*law school*), à des abstractions (*membership cards*, *sadness factories*). La grande majorité de ces noms a un fonctionnement de continu compact (dans 77% des cas). Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère à un inanimé, comme dans *tennis ball*.

3.1.2.7. Le premier nom réfère à un moment ou une unité temporelle

Nous donnerons comme exemples de noms composés dont le premier nom réfère à un moment ou une unité temporelle *daylight*, *Thursday afternoon*, *weekends*, *childhood memories*, *summer vacation*, *Autumn Sundays*, *Sunday frock*. Il s'agit à chaque fois d'un temps-cadre. Dans presque la moitié des cas, le nom tête réfère également à un moment ou une unité temporelle (*Thursday afternoon*, *Christmas day*).

3.1.2.8. Le premier nom réfère à un animé non humain

Parmi les premiers noms qui réfèrent à des animés non humains nous en avons qui réfèrent à des animaux (*cat book*, *puppy dogs*, *salamander incident*, *bug spray*) et également à des êtres imaginaires qu'on se représente comme animés (*vampire fangs*, *Santa Claus stuff*, *fairy tale*, *Bambi eyes*). Le type de nom tête le plus fréquent est celui qui réfère également à un animé non-humain comme dans *anteater*, *tuna fish*. Le nom tête peut alors référer à la même réalité que le premier nom (*tuna fish*), ou à une autre (*anteater*).

3.1.2.9. Le premier nom réfère à une partie du corps

Nous donnerons comme exemple de nom composé dont le premier nom réfère à une partie du corps : *eyeball*, *armpit*, *brain waves*, *fingertips*, *handkerchief*, *ankle girl*.¹¹⁶ Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère également à une partie du corps (*eyeball*, *shoulder blade*).¹¹⁷ Les deux noms réfèrent alors à la même partie du corps, mis à part peut-être *eyebrows* et *armpit*, où, s'il s'agit de la même région du corps, on peut penser que les deux noms réfèrent à des réalités distinctes (les sourcils ne font pas partie des yeux mais sont au-dessus).

3.1.2.10. Le premier nom a un rôle de dénomination

Lorsque le premier nom sert simplement à donner un nom, il peut s'agir d'un nom propre (*Varick Street*, *Alfreton Road*), d'une lettre de l'alphabet (*alpha rays*, *X-rays*), d'un nom commun ayant acquis un statut de nom propre (*Viking Spacecraft*). Le nom tête associé peut référer à un abstrait, un événement, un animé humain, un lieu, un animé non humain, ou à un inanimé. Dans la plupart des cas il réfère à un lieu.

3.1.2.11. Le premier nom réfère à une valeur

Le premier nom réfère à une valeur dans : *four-hour documentary*,¹¹⁸ *zero gravity*, *seventeen-hundred line poem*, *fifty dollar fountain pens*, *fifty gallon barrels*. Ils peuvent donc référer à un degré sur une échelle (*zero*), une longueur, un prix, une contenance, ainsi qu'à un poids ou une distance. Les noms tête les plus représentés sont ceux qui réfèrent à un animé humain, comme dans *long distance runner*, à un inanimé, comme dans *twenty-one-inch telly* et à un procès, comme dans *five-dollar advance*.

¹¹⁶ Nous avons entendu le nom composé *ankle girl* pour désigner une personne qui s'était foulé la cheville.

¹¹⁷ Le nom *blade*, employé seul, ne réfère certes pas à une partie du corps (ce sens n'est pas répertorié dans le dictionnaire *COBUILD*). Nous considérons cependant que c'est le cas ici, puisque la réalité dite par *blade* fait partie de l'épaule. Nous tiendrons le même raisonnement pour *armpit*. Même si *pit* ne réfère pas typiquement à une partie du corps (sens non répertorié dans *COBUILD*), c'est le cas dans le nom composé de par la mise en relation avec le premier nom qui, lui, réfère typiquement à une partie du corps.

¹¹⁸ Le premier élément de *four-hour documentary* se distingue d'un premier nom référant à un moment ou une unité temporelle dans la mesure où il ne s'agit pas ici d'un temps-cadre, mais d'une *mesure* du temps.

3.1.2.12. Le premier nom réfère à une production langagière

Le premier nom réfère à une production langagière dans les cas suivants : *newspaper, good night kiss*. Comme nous l'avons dit à propos des noms tête, les noms appartenant à cette catégorie ne sont pas très nombreux, d'autant que sur nos 26 exemples nous avons 20 occurrences du même composé (*newspaper*). On observera néanmoins que les noms tête associés réfèrent seulement à des inanimés, des procès ou des productions langagières. Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère à un inanimé.

3.1.2.13. Le premier nom réfère à un événement

Nous avons également peu de cas où le premier nom réfère à un événement. Nous donnerons en exemple *disaster area, prom night, battle reports*. Étant donné le petit nombre d'occurrences, la fréquence à laquelle est associé tel ou tel type de nom tête n'est vraisemblablement pas significative. Nous noterons malgré tout que les deux seuls types de nom tête qui apparaissent deux fois sont ceux qui réfèrent à un moment et à un lieu. Pour les autres (production langagière, procès, inanimé, événement), on ne compte qu'une occurrence.

3.1.2.14. Le premier nom a une référence opaque

La référence du premier nom peut enfin être opaque. Nous n'en avons que deux exemples : *cobwebs* et *buckeye*.

Après avoir passé en revue les références possibles des deux noms formant un nom composé, nous exposerons les différents classements sémantiques que nous avons pu lire, afin de proposer ultérieurement le nôtre.

3.2. Les relations sémantiques identifiées par les auteurs

3.2.1. Le classement de N. Bergsten

N. Bergsten (1911) tente d'établir une liste des relations sémantiques qui existent entre les deux membres d'un composé, même s'il commence par dire que la relation entre ces deux membres ne peut pas toujours être classée dans telle ou telle catégorie, ou qu'elle peut sembler appartenir à plusieurs. Les relations sémantiques qu'il identifie sont au nombre de dix.

- Le *status copulative*, dont les exemples sont assez rares (*lion-dragon, copper-zinc, board-residence*).

- Le *status essivi*, où le premier élément peut dénoter la position dans l'espace ou dans le temps du second élément (*country house*, *summer trip*) ou ses limites (*London-Paris flight*), sa proximité (*castle park*), le fait que le premier élément est entouré par le second (*garden wall*), le fait que le second élément est au-dessus du premier (*table cloth*).
- Le *status lativi*, où le premier élément est soit le point de départ du premier (*godsend*) soit le but vers lequel tend le second élément (*side glance*). N. Bergsten place également *coastline* à l'intérieur de cette catégorie.
- Le *status spatii*, dont N. Bergsten donne pour exemple les composés *finger-length*, *day lily*, *ten-pound note*.
- Le *status coexistentiae*, dont *armchair* et *chapter heading* sont des exemples.
- Le *status partitivus* que N. Bergsten illustre avec le composé *bow string*.
- Le *status classificationis*, dont N. Bergsten donne pour exemple les composés *cotton wool* et *loan word*.
- Le *status qualificationis*, où N. Bergsten place les composés *brick house*, *loaf sugar*, *iron age*, *day light*, *peace congress*.
- Le *status dependentiae*, où l'on trouve les composés *birth right*, *calendar month*, *fireplace*, *bird cage*, *horse doctor*, *childbirth* et *rose bud*.
- Le *status concordiae*, où N. Bergsten fait figurer les exemples de *bag trousers* et *dog trot*.

N. Bergsten classe à part les composés exocentriques, où un élément semble ne pas être exprimé (*egghead*, *hunchback*).¹¹⁹

3.2.2. Le classement d'O. Jespersen

O. Jespersen note aussi que les composés expriment une relation entre deux objets ou notions, mais qu'ils ne disent rien de la façon dont la relation doit être comprise. Il observe qu'il est difficile d'établir une classification satisfaisante de toutes les relations qu'on peut avoir dans un composé, et que la liste des relations sémantiques qui unissent deux noms ne sera jamais exhaustive (1942 : §8.1.4). Il s'y essaie malgré tout et dégage plusieurs catégories. Si on

¹¹⁹ N. Bergsten parle en fait de *bahuvrihis*.

considère qu'une suite de deux noms est constituée de deux membres A et B, on peut distinguer les cas suivants.

- B est modifié par A (*gas light*).
- A est modifié par B : dans ce deuxième type de noms composés sont placés ceux, rares en anglais, dont le premier élément est déterminé par le second ; on a par exemple *gold leaf*, expression qui exprime que l'or est travaillé pour donner une fine feuille. O. Jespersen indique qu'on trouve des exemples de ce type de formations dans les noms de lieux du nord de l'Angleterre, de l'Ecosse, du pays de Galles et de l'Irlande ; il cite comme exemple *Kirkpatrick*.
- A et B sont mis sur le même plan et sont comme coordonnés : *Schleswig-Holstein*. O. Jespersen les appelle « composés copulatifs » (*copulative compounds*) et dit que nous ne trouvons que des noms de pays, comme *Austria-Hungary*.
- Le référent est en même temps A et B : *maid servant* ; O. Jespersen les nomme « composés appositifs » (*appositional compounds*).
- Un élément semble ne pas être exprimé (on ne nomme qu'une partie pour nommer le tout), on appelle parfois ces composés des *bahuvrihis*, dont *egghead*, *featherbrain*, *hunch-back* et *pot-belly* sont des exemples (1942 : §8.2.1).

Il s'agit là d'un classement très général et O. Jespersen précise qu'à l'intérieur du premier type (le plus fréquent), dans lequel le deuxième élément est déterminé par le premier, le nombre de relations entre les deux termes est infini, mais il en donne quelques exemples.

Le second élément peut désigner une action, le premier élément étant le sujet (*sunset*, *earthquake*) ou l'objet (comme pour *handshake*, *life insurance*). O. Jespersen précise aussi que même s'il n'y a pas de verbe associé directement au deuxième élément, la relation peut être « objective », comme c'est le cas pour *iron merchant*. Le premier élément peut désigner un lieu ou un moment (*garden party*, *side glance*, *night train*), ce à quoi sert le second (*keyhole*), l'instrument ou le moyen produisant le second (*footstep*), quelque chose qui est contenu dans le deuxième élément et qui le caractérise (*sand-paper*). Le premier nom peut encore dire à quoi ressemble le référent du deuxième mot (*needle fish*) ou le matériau qui constitue le deuxième élément (*gold ring*). O. Jespersen clôt cette

liste en disant que certaines formes composées de deux noms de cette catégorie ne correspondent à aucune des relations qu'il vient de donner (1942 : §8.2.2).

Dans le quatrième type identifié par O. Jespersen (celui des « composés appositifs ») on observe également une grande variété de relations entre les deux termes, et l'auteur note en outre que la délimitation exacte de cette catégorie pose problème. Le composé *boy-king* en est un exemple et témoigne du fait que l'on perçoit souvent un des éléments comme supérieur. Ces composés désignent surtout des personnes (même si un composé comme *subject-matter* appartient à cette catégorie). Le premier élément peut alors déterminer le sexe ou l'âge du second : *lady doctor* mais aussi *billy goat*, où le premier élément est un nom propre. Le premier élément peut aussi dénoter le rang : *gentleman farmer*, *queen bee*. C'est l'égalité de rang qui est signifiée dans *fellow creature*, *brother student*. Le premier élément peut être un nom propre : *the Brontë sisters*, *the Savoy hotel*. O. Jespersen ajoute que certaines combinaisons, comme *boa constrictor*, *pussy cat*, sont difficiles à classer (1942 : §8.5).

Au sujet de ces composés appositifs O. Jespersen retrouve E. Kruisinga, qui indique que l'on a par exemple ceux en *man* et *woman*, pour exprimer le sexe d'un individu, le nom tête désignant souvent une profession (*woman-doctor*). Les noms *lady* et *gentleman* sont utilisés de la même façon (*gentleman farmer*). E. Kruisinga donne pour exemples *women doctors*, *women workers* (1911b : §1882). On indique de la même manière le sexe des animaux, avec les noms *cow* ou *bull* pour indiquer le sexe d'animaux comme *elephant*, *calf*, *giraffe*, ou avec les noms *cock* et *hen* pour indiquer le sexe d'animaux comme *canary*, *partridge*, *pheasant* ; on utilise aussi les pronoms *he* et *she* pour indiquer le sexe des animaux *ass*, *bear*, *goat*, *wolf* (1911b : §1883). E. Kruisinga donne d'autres exemples de composés appositifs : *sailor uncle*, *baby days*, *robber barons* (1911b : §1887). Il note que l'ordre des éléments d'un composé appositif est parfois indifférent : on peut aussi bien dire *king-emperor* que *emperor-king* (1911b : §1888).

3.2.3. Le classement d'A. Hatcher

A. Hatcher se penche également sur les relations sémantiques des noms composés et identifie quatre types correspondant à quatre relations

fondamentales qui peuvent unir les deux noms. Les deux premiers types de noms composés sont dits « statiques » : soit le premier terme (A) est compris dans le second (B) (elle donne l'exemple de *sandpaper*), soit B est compris dans A (*broomstick*, *orange peel*). Les deux autres types de noms composés sont dits « dynamiques » : soit A est la source de B (*cane sugar*, *handwriting*), soit A est le but ou la destination de B (*keyhole*) (1960 : 356-373).

3.2.4. Le classement de B. Warren

B. Warren distingue six groupes de composés.

- Dans le premier, les composés sont sous-tendus par une relation exprimant la constitution ou la ressemblance.
- Dans le deuxième, les composés sont sous-tendus par une relation exprimant l'appartenance.
- Dans le troisième, les composés sont sous-tendus par une relation de localisation.
- Dans le quatrième, on a une relation de but ou d'activité.
- Dans le cinquième il s'agit de combinaisons qui contiennent un nom propre.
- Dans le sixième, les référents des deux noms entretiennent une relation de ressemblance (1978 : 47).

L'auteur fait de nombreuses subdivisions à l'intérieur de ces groupes. Nous prendrons pour exemple les subdivisions du premier groupe, à l'intérieur duquel elle distingue deux sous-groupes : les composés dont un terme exprime une source et l'autre un résultat, et les composés « copule ». Le premier sous-groupe se subdivise lui-même en « matière-objet fabriqué », « matière-forme », « partie - tout », « substance matérielle-tout ». Le second sous-groupe se subdivise en composés où l'on a une relation d'attribution, composés qui servent à faire une classification, et composés dans lesquels le premier nom a une fonction adjectivale (1978 : 80). Nous ne détaillerons pas les subdivisions de B. Warren mais elles sont nombreuses, puisqu'elle fait le même travail de classification pour les six grands types de composés qu'elle a identifiés. Son but est donc de décrire tous les sens que peut recouvrir la relation entre les deux termes d'un composé.

3.2.5. Essai de synthèse

Afin d'établir notre propre classement nous nous demanderons quelles sont les catégories récurrentes et quelles sont les limites des classements des auteurs.

3.2.5.1. Les catégories communes aux grammairiens

La catégorie que l'on retrouve le plus souvent est celle des appositifs (*appositional compounds*) selon la terminologie d'O. Jespersen (1942 : §8.2.1 et 8.5) et d'E. Kruisinga (1911b : §1882-1888). Le premier explique que dans ce cas le référent du nom composé est en même temps A et B et donne l'exemple de *maid servant*. N. Bergsten identifie également cette catégorie, même s'il donne à ses membres le nom de « copulatifs », qu'O. Jespersen réserve à un autre cas. Plus précisément, N. Bergsten parle de *status copulative*. B. Warren quant à elle ne fait pas de ce cas une catégorie principale mais une sous-catégorie de son premier groupe (relation de constitution ou de ressemblance) ; il s'agit du sous-groupe dont les deux termes sont unis par une relation de « copule » (1978 : 80). Elle rejoint donc N. Bergsten dans sa terminologie. A. Hatcher pour sa part ne semble pas prendre en compte ces exemples.

D'une description à l'autre on retrouve les relations « partie - tout » ou « tout - partie ». N. Bergsten parle ainsi de *status partitivus* et donne l'exemple de *bow string* (la corde est une partie de l'arc). O. Jespersen n'isole pas cette catégorie mais ferait probablement entrer ces exemples dans son premier cas, où B est modifié par A (1942 : §8.2.1). En revanche A. Hatcher retient cette relation sémantique puisque, sur ses quatre catégories, deux l'illustrent (1960 : 356). Sa première catégorie est celle où le premier terme est compris dans le second (*sand paper*) et sa deuxième catégorie est celle où B est compris dans A (*broomstick*). Dans les deux cas il s'agit de la relation « partie - tout ».

N. Bergsten et O. Jespersen isolent tous deux le cas où le premier nom dit la situation spatiale ou temporelle du référent du deuxième nom, même si pour le premier il s'agit là d'une catégorie à part entière et pour le second un cas particulier de son cas plus général où B est modifié par A (1942 : §8.2.1). N. Bergsten donne l'exemple de *country house* et O. Jespersen celui de *garden party*. B. Warren, comme N. Bergsten, fait de ce cas une catégorie à part entière :

il s'agit de sa troisième catégorie où les deux noms entretiennent un rapport de localisation (1978 : 47). A. Hatcher en revanche n'isole pas cette catégorie ; elle la ferait probablement entrer dans son deuxième sous-groupe où « B est compris dans A », même s'il peut paraître un peu forcé de considérer que la fête est « comprise » dans le jardin.

N. Bergsten et O. Jespersen se rejoignent encore lorsqu'ils identifient le type *godsend* (exemple de N. Bergsten). Pour N. Bergsten il s'agit-là du *status lativi*, dont il fait une catégorie à part entière. Dans ces noms composés le premier nom dit le point de départ du deuxième. O. Jespersen en revanche identifie bien ce type de noms composés où le deuxième nom réfère à une action ou un agent et où le premier nom est sujet ou objet, mais, outre que ce cas est plus large que celui de N. Bergsten, il fait de ces noms composés un cas particulier de sa première catégorie où B est modifié par A (1942 : §8.2.1).

O. Jespersen et A. Hatcher se rejoignent lorsqu'ils identifient un type de noms composés où le premier nom dit à quoi sert le référent du second. A. Hatcher donne l'exemple de *keyhole*, qu'elle place dans sa catégorie où « A dit le but ou la destination de B ». Il s'agit là de la dernière de ses quatre catégories principales, tandis que pour O. Jespersen il s'agit encore une fois d'une sous-catégorie de la première catégorie, où B est modifié par A.

On peut encore rapprocher N. Bergsten et O. Jespersen dans la mesure où ils identifient un type de composés où le premier nom dit ce à quoi ressemble le référent du second. Pour O. Jespersen c'est un exemple appartenant à sa première catégorie (B est modifié par A), tandis que pour N. Bergsten il s'agit de la dernière de ses dix catégories, qu'il intitule *status concordia* et pour laquelle il donne l'exemple de *bag trousers*.

Enfin, dernier point de convergence entre O. Jespersen et N. Bergsten, il semble que l'on puisse isoler une catégorie où le premier nom « caractérise » le référent du deuxième, qu'O. Jespersen illustre par *sand-paper*. N. Bergsten quant à lui parle de *status qualificationis* et donne les exemples de *brick house* et *day light*.

3.2.5.2. Les limites des classements

Fonction du premier nom et relation sémantique

Si l'on observe donc quelques convergences, la dernière catégorie que nous avons isolée, commune à N. Bergsten et à O. Jespersen, nous indique pourtant les limites des différents classements. Il nous semble en effet que lorsque les auteurs parlent du rôle de caractérisation du premier nom, de *status qualificationis* et de *status classificationis* dans le cas de N. Bergsten, ou de « fonction adjectivale » dans le cas de B. Warren (1978 : 80), ils confondent la *fonction* du premier nom (classer ou décrire) avec la *relation sémantique* illustrée par le composé. Ainsi, si l'on peut dire que *summer*, dans *summer trip*, caractérise, ou qualifie, le nom tête, on peut également dire qu'il sert à localiser son référent dans le temps, ce qui est une catégorie sémantique identifiée aussi bien par N. Bergsten que par O. Jespersen. Nous éviterons donc d'utiliser ce critère de la fonction du premier nom dans notre classification sémantique, tout en reconnaissant qu'il n'est pas à négliger.¹²⁰

Des subdivisions parfois trop nombreuses

Il nous semble par ailleurs qu'au sein des divers classements certaines catégories se recoupent ; cela est flagrant chez B. Warren, tant ses subdivisions sont nombreuses. On pourrait par exemple classer le nom composé *steel cube* aussi bien dans « matière-objet fabriqué » que dans le cas où le premier nom a une fonction adjectivale ; les grammairiens (comme E. Kruisinga, 1911b : §1866-1870) ont en effet souvent noté la fonction quasi-adjectivale des noms de matière. Ces deux types de noms composés sont des sous-groupes de chacun des deux sous-groupes de la première des cinq catégories principales (relation de constitution ou de ressemblance) ; dans les deux cas on est donc au troisième niveau de subdivision dans le classement. Il nous semble que ces problèmes, même s'ils ne peuvent être complètement évités, sont ici dus au fait que les catégories identifiées sont trop nombreuses. Entre les quatre catégories d'A. Hatcher et la multitude identifiée par B. Warren nous essaierons de trouver

¹²⁰ Notre quatrième chapitre sera consacré à cette question.

un juste milieu, soit un nombre de relations qui nous permettra de rendre compte de la diversité des cas tout en étant assez restreint pour être utilisable.

Le cas des noms propres

B. Warren fait des noms composés dont un des noms est un nom propre une catégorie à part (son cinquième groupe), dont il nous semble qu'on peut reclasser chaque exemple dans une autre catégorie qu'elle identifie (1978 : 47). Nous ne retiendrons donc pas cette catégorie, d'autant que nous n'avons pas éprouvé de difficulté à inscrire les composés comportant des noms propres dans les catégories sémantiques identifiées.

Les composés exocentriques

N. Bergsten classe à part les composés dits *bahuvrihis*, en dehors de sa liste de dix catégories, et O. Jespersen fait de ces *bahuvrihis* la dernière de ses cinq catégories ; il donne pour exemple *egghead* (1942 : §8.2.1). Les composés exocentriques (ou *bahuvrihis*) se distinguent des autres par le fait que le composé est rapporté à un troisième élément qui n'est pas exprimé (dans le cas de *egghead* il s'agit d'une personne).

Il nous semble cependant que ce phénomène n'est pas particulier à la composition nominale. Il s'agit d'un cas particulier de métaphore ou de synecdoque, les deux figures étant combinées dans le cas de *egghead*. On désigne un individu par une de ses parties (*head*), on compare cette tête à un œuf et le tout acquiert le sens métaphorique d'« intellectuel ». Il n'est pas rare de désigner quelque chose par une de ses parties et cela n'est pas nécessairement associé au phénomène de composition nominale. La métaphore n'est pas non plus un phénomène rare, ni nécessairement associé au phénomène de composition nominale. Si ces noms composés sont rapportés à un troisième élément non exprimé, cela nous paraît relever de l'exploitation discursive de la forme plutôt que de la relation sémantique illustrée par ses deux composants ;¹²¹ on peut toujours ramener la relation sémantique à d'autres catégories. Pour *egghead* on a une relation de ressemblance : la tête ressemble à un œuf, type identifié par certains auteurs, dont B. Warren fait même un critère principal

¹²¹ Nous revenons sur ce point au chapitre 5 (section 5.1.3.3.).

puisque sa première catégorie s'intitule « relation de constitution ou de ressemblance ».

En nous aidant des classifications des grammairiens et des quelques réserves que nous venons d'apporter, nous présenterons maintenant les relations sémantiques que nous avons retenues.

3.3. Les relations sémantiques retenues

3.3.1. Répartition statistique des occurrences

Avant de donner quelques exemples et commentaires pour chaque cas, nous présenterons un tableau associant à chaque type de relation sémantique retenue le nombre d'occurrences qui l'illustre dans notre corpus ainsi que la fréquence de chaque cas relativement au total des occurrences.

Tableau n°11 : Les relations sémantiques retenues

	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Localisation dans l'espace	334	19%
Procès - site d'actualisation	223	13%
Identification	212	12%
Site d'actualisation - procès	163	9%
But	120	7%
Matière	87	5%
Localisation dans le temps	82	5%
Origine	79	5%
Agent - procès	74	4%
Tout - partie	66	4%
Procès - agent	60	3%
Dénomination	57	3%
Propos	44	3%
Possession	42	2%
Mesure	31	2%
Procès - moyen	18	1%
Opaque	17	1%
Partie - tout	9	1%
Total	1718	100%

3.3.2. Difficultés de classement

Nous avons retenu 17 relations sémantiques, et y avons ajouté le cas où la relation entre les deux noms est opaque. On reconnaîtra parmi ces relations certaines qui ont déjà été identifiées par les grammairiens, comme la localisation dans l'espace, le but, la matière, l'origine, les relations tout - partie et partie - tout, la localisation dans le temps. D'autres catégories, en particulier celles intitulées « procès - site d'actualisation » et « site d'actualisation - procès », nous paraissent plus personnelles.

Pour créer cette liste nous avons procédé de manière à la fois théorique et empirique : nous nous sommes servie de certaines des catégories précédemment identifiées par les grammairiens, mais sommes également partie de notre corpus en cherchant à opérer des regroupements. Il nous a semblé que si une catégorie était illustrée par très peu d'exemples, c'est probablement qu'elle n'était pas pertinente. Nous avons alors cherché à répartir les exemples dans d'autres catégories. Nous avons ainsi identifié une catégorie de noms composés dont l'un des éléments disait la forme de l'autre, dont le seul exemple était *T-shirt*. Nous avons alors décidé de supprimer cette catégorie et avons reclassé le composé dans la catégorie intitulée *identification* (la chemise est un T), qui, elle, est illustrée par de nombreux exemples. De façon similaire, nous avons finalement classé *penny football* dans la catégorie *origine* (à côté par exemple de *factory newness*, *Barnard Professor*, *College audiences*) alors que nous aurions pu l'inclure dans une catégorie « moyen-procès » (on peut jouer au football en introduisant une pièce). Ce nom composé aurait néanmoins été le seul représentant de cette catégorie, ce qui nous a conduit, comme dans le cas précédent, à la supprimer.

Comme les auteurs des études sur le même sujet, nous reconnaissons que certains noms composés classés dans telle ou telle rubrique pourraient éventuellement apparaître dans une autre. Il en va ainsi de plusieurs exemples classés dans la catégorie « partie - tout », dont il nous semble qu'ils pourraient aussi être classés dans la catégorie « localisation dans l'espace ». Dans le cas de *fruit tree*, on peut ainsi considérer que les fruits sont localisés par rapport à l'arbre, qu'ils en font partie, ou encore qu'ils sont produits par l'arbre. Il en va

de même pour *bureau drawers*, *garage door*, *ham sandwiches*, *jam tarts*, où l'on peut hésiter entre les relations de « localisation dans l'espace » ou « partie - tout ». Nous avons néanmoins décidé de conserver la catégorie « partie - tout », dans la mesure où certains de ses exemples (peu nombreux il est vrai), tels que *fingertips*, *rollertop desk*, ne nous semblent pas pouvoir être classés ailleurs. Nous reconnaissons également que certains noms composés sont difficiles à classer et n'entrent que difficilement dans une catégorie, sans pour autant justifier la création d'une catégorie qui leur serait propre. Que faire par exemple de *slow motion replays*, que nous avons fini par placer dans la catégorie « site d'actualisation - procès » ? Il nous semblerait plus juste d'inscrire ce composé dans une catégorie « manière-procès », mais il en serait alors l'unique représentant.

Ainsi, notre classification n'est pas exempte de difficultés, comme toute classification sémantique d'ailleurs. Cela tient probablement à la nature même du sens, qui est caractérisé par la continuité plutôt que par la rupture, comme nous l'avons rappelé en introduction en utilisant la notion d'« interprétant » développée par C.S. Peirce :¹²² les significations semblent se construire de proche en proche, par contiguïté plutôt que par oppositions.¹²³ Dès lors tout classement sémantique est difficile, sans pour autant être inutile. Ici il met en évidence la variété des significations que peut exprimer la structure, et nous permettra de comparer les noms composés à un et deux accents pour chaque catégorie sémantique, puisqu'on ne peut établir des distinctions que sur fond d'identité. Avant d'aborder cette comparaison nous commenterons brièvement chaque catégorie et l'illustrerons de quelques exemples.

¹²² Voir l'introduction (section 0.3.2.1.).

¹²³ Cette façon peircienne d'envisager le sens nous paraît dépasser et enrichir la perspective structuraliste de F. Saussure, comme l'a montré le professeur G. Bernow de l'Université d'Austin, Texas, lors d'une conférence intitulée « Peirce et Saussure sont-ils compatibles ? », présentée à l'Institut du Monde Anglophone, Université de Paris III, le 1^{er} juin 2001.

Nous renvoyons également à l'article de P. Cotte intitulé « Réélaboration et structure. L'héritage en linguistique et dans la langue » (1999a : 7-27).

3.3.3. Le détail des relations

3.3.3.1. La relation de « localisation dans l'espace »

La catégorie la plus représentée est celle où l'on a une relation de localisation dans l'espace. Ce peut aussi bien être le référent du premier nom que du deuxième qui est localisé : *pine slope* et *neighborhood clinic*, respectivement (les pins sont localisés sur la pente et la clinique dans le quartier). C'est néanmoins plus souvent le référent du nom tête qui est localisé. Dans la plupart des cas (69%), le premier nom réfère donc à un lieu, et le nom tête, le plus souvent, à un autre lieu (*front lawn*), à un inanimé (*kitchen stove*), ou à un animé humain (*neighborhood children*). Dans 26 cas c'est le référent du premier nom qui est localisé (*bedroom*, *tiger pit*). Nous avons 70 cas où nous n'avons classé ni le premier ni le deuxième nom comme nom de lieu, et pour lesquels on remarque malgré tout une relation de localisation. Il s'agit par exemple de *water balloon* (l'eau est dans le ballon), *ice cream cone* (la glace est sur et dans le cornet), *cupboard* (les tasses sont dans le buffet), *bus seats* (les sièges sont dans le bus).

3.3.3.2. La relation « procès - site d'actualisation »

Les grammairiens que nous avons présentés n'identifient pas cette catégorie, mais les exemples qui l'illustrent nous ont paru suffisamment nombreux pour la rendre pertinente. Nous avons en effet 223 exemples, soit 13% des exemples de notre corpus, ce qui place cette catégorie au deuxième rang du point de vue de la fréquence (après les relations de localisation dans l'espace et d'identification). Ces noms composés sont par exemple *wedding day*, *birthday*, *dream space*, *dinner hour*, *meeting hall*, *lunchtime*, *runway*, *rest area*, *driveway*, *notebook*, *drainpipe*. N. Bergsten aurait probablement classé ces composés soit dans sa catégorie *status classificationis* soit dans celle intitulée *status dependentiae*. *Wedding day* peut en effet être compris comme un type particulier de jour, auquel cas il entrerait dans la catégorie du *status classificationis*, ou comme exprimant des réalités nécessairement liées (un mariage a nécessairement lieu un jour), et le nom composé serait alors classé dans la catégorie du *status dependentiae*. En ce qui concerne la classification d'A. Hatcher, il est probable que ces composés entreraient dans son deuxième

type, où le deuxième terme est compris dans le premier (1960 : 356). L'argument est alors le même que celui que nous avons donné pour N. Bergsten : *day* est nécessairement lié à *wedding*, non qu'il s'agisse de deux réalités indépendantes entretenant une relation d'inclusion, mais parce qu'un procès (ici : « se marier ») se situe nécessairement dans le temps, en l'occurrence un jour particulier.

Nous avons classé la majorité des premiers noms de ces composés comme référant à des procès (132 cas, dont *notebook* par exemple). Restent néanmoins 116 noms composés illustrant cette relation sémantique pour lesquels nous n'avons pas classé le premier nom comme référant à un procès. Le plus souvent, les premiers noms réfèrent alors à un abstrait (39 cas) ou à un inanimé (31 cas). Nous avons déjà noté que nous avons classé comme abstraits des noms comme *tennis*, *football*, qui réfèrent à un jeu, c'est-à-dire à un ensemble de règles, ou encore comme *music*, *approval*, *ballet* (dans *music world*, *ballet class*). Il nous a semblé que même si ces noms ne réfèrent pas typiquement, ou prioritairement, à un procès, hors contexte, dans certains noms composés ils semblent condenser un procès, comme l'indique d'ailleurs la glose que l'on associe spontanément à ces composés : *tennis match* réfère à un match pendant lequel on joue au tennis, *tennis court* réfère à un terrain sur lequel, de même, on joue au tennis, *football game* réfère à un jeu pendant lequel on joue au football. On réfère bien à une réalité qui s'inscrit dans le temps, à une activité. Dans des composés comme *ballet class*, ou *art class*, on peut également considérer que même si *ballet* et *art* réfèrent typiquement à des abstractions, il s'agit ici de référer à quelque chose que l'on peut apprendre. *Ballet class* peut se gloser par *class where you learn ballet (-dancing)*. On peut donc considérer que le nom *ballet* condense ici un procès (*to learn ballet*), et que *class* dit le site d'actualisation de ce procès.

Lorsque le premier nom réfère à un inanimé plutôt qu'à un procès, on peut également considérer que le nom condense un procès. On observe que sur nos 31 cas, 17 ont pour nom tête *shop* ou *store* : *candy store*, *radio shop*, *fish and chips shop*. Le premier nom réfère alors à ce qu'on vend dans la boutique, et c'est en ce sens qu'on peut considérer qu'il condense un procès (*to buy/sell*), l'inanimé n'étant pas envisagé pour lui-même mais en tant qu'il est le participant

d'un procès. A ces quelques exemples on peut d'ailleurs ajouter ceux de *hot dog stand*, *fish and chips place*, *pizza parlor*, où le référent du premier nom n'est pas vu pour lui-même mais en tant qu'il participe au procès d'être vendu/acheté. Il en va de même pour le composé *bedtime*, dans la mesure où même si le nom *bed* réfère typiquement à un lieu (ou peut-être un inanimé), il est dit ici en tant qu'il implique un procès ; on ne voit pas le lit pour lui-même mais en tant qu'il est le terme d'un procès (*to go to bed*). Comme dans les cas précédents on peut donc penser que ce nom condense un procès, dont *time* dit le site (temporel) d'actualisation. Dans le cas de *classroom*, si *class* peut désigner un lieu (une salle de classe) ou des individus (l'ensemble des élèves), on peut également penser que le nom synthétise un procès (*to teach a class*, « faire la classe »). C'est ce qui nous a conduit à classer ce nom composé comme illustrant la relation sémantique « procès - site d'actualisation », même si le nom *class* ne réfère pas typiquement à un procès. Le nom tête *room* dit le site (spatial) d'actualisation du procès. Le premier nom des composés illustrant la relation « procès – site d'actualisation » peut également référer à un procès, comme dans *disaster area*, où le premier nom dit une réalité inscrite dans le temps : quelque chose s'est passé ; l'événement est la conséquence, l'après du procès (il s'agit ici probablement d'un après de commentaire plus que d'un après temporel), dont le nom tête (*area*) dit le site d'actualisation.

Nous avons également six exemples où le premier nom réfère typiquement à une matière ou substance, dont *coffee table*, *tea room*, *hash bars*. On rapprochera *tea room* et *hash bars* de *candy store* ou *radio shop*, évoqués plus haut. Les référents des noms *tea* et *hash* ne sont pas vus pour eux-mêmes mais en tant qu'ils font l'objet d'une transaction (vente/achat), c'est-à-dire en tant que participants d'un procès ; en ce sens ils condensent un procès. Cela apparaît d'ailleurs dans le contexte où l'on a relevé le nom composé *hash bar*. (Jules et Vincent sont deux gangsters ; Vincent revient d'Amsterdam et Jules lui pose des questions.)

JULES

Okay, so, tell me about the **hash bars**?

VINCENT

Okay. What you want to know?

JULES

Hash is legal there, right?

VINCENT

Yeah, it's legal, but it ain't a hundred per cent legal. I mean, you just can't walk into a restaurant, roll a joint, and start puffin' away. I mean, they want you to **smoke** in your home or certain designated places.

JULES

Those are **hash bars**?

VINCENT

Yeah, it breaks down like this: it's legal to **buy** it, it's legal to own it and, if you're the proprietor of a **hash bar**, it's legal to **sell** it. It's legal to carry it, but, but, but that doesn't matter 'cause - get a load of this all right - if the cops stop you, it's illegal for them to search you. I mean, that's a right the cops in Amsterdam don't have. (Tarantino, 1994 : 13-14)

Dans le cas de *coffee table*, il ne s'agit plus d'une transaction, mais le nom *coffee* ne réfère pas non plus seulement à la substance qui a pour nom *coffee*. Ici le premier nom implique probablement également un procès : *to serve coffee*. On peut d'ailleurs opposer *coffee table* à *dining table*, autre table qui est caractérisée par le procès dont elle est le support, cette fois celui de dîner. Dans les deux cas le premier nom condense un procès dont le nom tête dit le site d'actualisation.

On a également deux noms composés (identiques) dont le premier nom réfère à un animé non humain ; il s'agit de *pet stores*. Comme dans les autres cas où le nom tête était *store* ou *shop*, le premier nom est vu ici en tant qu'objet d'une transaction, donc participant à un procès ; en ce sens le premier nom condense un procès.

On a enfin 22 exemples où le premier nom réfère à une production langagière. Il s'agit en fait dans tous les cas du même premier nom, *news*. Il apparaît 21 fois dans *newspaper(s)* et une fois dans *news magazine*. L'inclusion de cet exemple dans notre catégorie « procès - site d'actualisation » est peut-être discutable ; nous avons néanmoins opté pour cette solution dans la mesure où là aussi le premier nom nous paraît condenser un procès : *to give/deliver (the) news*.

Ayant précisé la référence du premier nom de ces composés illustrant une relation « procès - site d'actualisation », nous devons maintenant nous pencher sur le nom tête. Les noms tête les plus représentés sont ceux qui réfèrent à un

lieu, à un inanimé, ou à un moment. Le nom tête réfère à un lieu dans *swimming pool*, *tennis courts*, *hiding-places*, *work place*, *dream space*, *bathroom*, *driveway*, *runway* ; il s'agit alors de l'espace dans lequel le procès est actualisé.

Le site d'actualisation du procès peut également être temporel : on a 36 exemples où le nom tête réfère à un moment, dont *wedding day*, *birthday*, *lunchtime*, *bedtime*, *sportsday*. Le nom tête réfère alors au moment où s'actualise, ou peut s'actualiser, le procès dit dans le premier nom.

Le site d'actualisation du procès peut encore être un inanimé ; c'est souvent le cas (63 exemples). On a ainsi relevé *exercise machine*, *postcard*, *drainpipe*, *notebook*, *winning post*, *scrubbing brushes*, *dressing gown*. Les noms tête disent également dans ces exemples le site d'actualisation (éventuelle) dans la mesure où ils disent le support matériel du procès, référent qui, rappelons-le, n'est pas visible en lui-même mais seulement parce qu'il implique des participants, qui, eux, sont visibles. Ainsi, la brosse est l'un des participants dans lequel vient s'incarner le procès *scrub*, la carte est ce qui est posté, et participe donc également au procès dit dans le premier nom (*post*). On hésite d'ailleurs parfois à traiter ces inanimés comme des lieux, par exemple dans les cas de *exercise machine*, *drainpipe*, *notebook* et *winning post*. Ainsi, le poteau est le lieu où l'on gagne ; le cahier est le lieu où s'actualise, ou peut s'actualiser, le procès *note* ; le tuyau est le lieu où s'actualise, ou peut s'actualiser, le procès *drain*.

Au-delà des différences de nom tête (lieu, moment, inanimé, ainsi que les types de référence illustrées de façon sporadique) se dessine donc le cas plus général des noms composés disant un procès et son site d'actualisation. Dans les exemples que nous venons de donner le procès était dit par le premier nom, mais il peut aussi l'être par le deuxième ; c'est la quatrième relation sémantique que nous avons identifiée.

3.3.3.3. La relation d' « identification »

Nous parlerons d'identification lorsqu'un élément est rapporté à un autre sur le mode de l'équivalence, comme dans les exemples suivants : *hallways*, *character issue*, *hairball*, *tuna fish*, *girl friend* (*a hall is a way*, *the issue is your*

character, *the ball is made of hair*, *the friend is a girl*). Dans la majorité des cas (66%) les deux noms ont le même type de référence : abstrait comme dans *character issue*, partie du corps comme dans *fuzzbrain*, événement comme dans *Shakespeare in the Park thing*, animé humain comme dans *girlfriend*, lieu comme dans *alleyway*, moment comme dans *Christmas week*, matière ou substance comme dans *rainwater*, animé non humain comme dans *tuna fish*, inanimé comme dans *toy telephone*, procès comme dans *gag reflex*.

Restent malgré tout 85 cas (34%) pour lesquels les deux noms n'appartiennent pas à la même catégorie ; on voit donc que cela n'est pas une condition absolue pour qu'il y ait une relation d'identification entre les référents des deux noms. On a par exemple *trick photograph*, où nous avons classé le premier nom comme procès et le nom tête comme inanimé ; il s'agit néanmoins d'une relation d'identification dans la mesure où l'on peut gloser ce nom composé par *the photograph is a trick*. De même dans le cas de *Auster murder mystery*, nous avons classé le premier élément (*Auster murder*) comme procès et le nom tête comme abstrait ; on a malgré tout une relation d'identification entre les référents des deux noms puisque la glose pourrait être *the Auster murder is a mystery*. Enfin, pour donner un dernier exemple, nous avons également une relation d'identification entre les référents des deux noms de *handlebar moustaches* (*the moustaches are (like) handlebars*) – même si le premier nom réfère à un inanimé et le deuxième à une partie du corps. On voit que ce peut être le premier ou le second élément qui est rapporté à l'autre : le premier cas est illustré par *girlfriend* (*the friend is a girl*), le second par *handlebar moustaches* (*his moustaches are (like) handlebars*).

3.3.3.4. La relation « site d'actualisation - procès »

Cette relation est également fréquente, puisqu'on en compte 163 exemples. Plus de la moitié des noms tête réfèrent à des procès. Il est néanmoins des cas dans lesquels nous n'avons pas classé le deuxième nom comme référant à un procès ; le plus souvent le nom tête réfère alors à un animé humain (*food taster*), ou à un inanimé (*fly swatter*). Ces noms référant à des animés humains ou à des inanimés condensent un procès.

En ce qui concerne le cas où le nom tête réfère à un animé humain, on observe qu'il s'agit à chaque fois d'une forme nominalisée de verbe : *shopkeepers (to keep)*, *food taster (to taste)*, *baby sitter (to sit)*, *image consultant (to consult)*, *home wrecker (to wreck)*, *cow-milker (to milk)*, *herb-seller (to sell)*, *kid-hater (to hate)* par exemple. Le nom tête réfère donc bien à un animé humain, mais celui-ci est vu en tant qu'il est agent d'un procès, et c'est en ce sens que l'on peut dire que le deuxième nom condense un procès, même s'il ne lui est pas fait directement référence.

Lorsque le deuxième nom réfère à un inanimé, il s'agit également à chaque fois d'un déverbal, mis à part peut-être le *pile* de *leaf pile*, dont on hésite à dire qu'il est dérivé du verbe *to pile*. Nous donnerons pour autres exemples, où l'on observe clairement une forme déverbale pour le nom tête : *screwdriver (to drive)*, *nutcracker (to crack)*, *toothbrush (to brush)*, *can opener (to open)*, *pain-killer (to kill)* ; l'inanimé est vu en tant qu'il est l'agent (ou l'instrument) d'un procès.

Le premier nom, quant à lui, réfère au site d'actualisation du procès, au même sens où nous l'avons vu plus haut. Le cas le plus fréquent est celui où le premier nom réfère à un lieu, comme dans *homework*, *space travel*, *sidewalk*, *shopkeeper*, *kitchen job*. Même si le nom tête ne réfère pas prioritairement à un procès (comme dans le cas de *sidewalk* où le nom tête désigne en fait le lieu où l'on marche), ou de *shopkeeper* (où le deuxième nom désigne, on l'a vu, un animé humain), le premier nom réfère au lieu où s'actualise le procès dit indirectement par le nom tête : on marche sur le côté (de la route) ; on tient la boutique.

Dans 33 cas, le premier nom réfère à un inanimé, et il nous faut préciser en quel sens on peut dire que celui-ci représente le site d'actualisation du procès dit indirectement par le nom tête. Nous donnerons les exemples de *screwdriver*, *penpushers*, *video player*, *flame thrower*. Nous avons déjà fait observer qu'un procès est une abstraction, qui n'est perceptible que sur les existants qu'il met en jeu (le ou les participant(s) au procès). Dans trois des exemples que nous venons de donner, les inanimés dits par le premier nom sont ceux sur lesquels viennent se « poser » le procès (*penpushers*, *screwdriver*, *video player*). Dans le

cas de *flame thrower*, le référent du premier nom est créé par le procès. Dans tous les cas, le procès est visible dans le référent du premier nom, qui réfère donc au site d'actualisation du procès dit par le deuxième nom, même si ce procès n'est dit qu'indirectement.

Nous avons examiné en détail les relations « procès - site d'actualisation » et « site d'actualisation - procès » pour deux raisons. Puisque ces catégories n'apparaissent pas dans les classifications des grammairiens, il nous a paru indispensable de les justifier. En outre, ces catégories représentent à elles deux 22% des exemples de notre corpus, ce qui place en tête ce type de composés. Même si nous avons décidé de dissocier les deux catégories selon l'ordre des constituants, il nous semble qu'elles relèvent d'un cas plus général. Nous évoquerons plus rapidement les autres types de relation sémantique.

3.3.3.5. La relation de « but »

La relation de but (ou destination) est exprimée par les exemples suivants : *water meter* (pour mesurer la consommation d'eau), *tennis ball* (pour jouer au tennis), *baby books* (pour les bébés), *money-box* (pour mettre de l'argent), *waterbottle* (pour mettre de l'eau), *billboard* (pour coller des affiches). C'est donc le premier nom qui dit le but ou la destination du référent du deuxième nom. Dans la majorité des cas le nom tête réfère à un inanimé, et le premier nom dit le but de cet inanimé, comme dans *dart gun (to throw darts)*, *pin cushion (to put pins on)*, *time machine (to travel in time)*, *inkwell (to put ink in)*, *A-B-C book (to learn the alphabet)*, *ashtray (to put ash in)*. Le premier nom réfère alors le plus souvent à une matière ou à un inanimé, et le référent du nom tête sert à contenir la matière en question (*inkwell*) ou à recevoir l'inanimé dit par le nom tête (*telephone table, mail box*).

3.3.3.6. La relation de « matière »

Dans le cas de la relation sémantique intitulée « matière » le premier nom dit la matière du référent du nom tête, comme c'est le cas pour *silk scarves, stone angels, metal desks, slate roof, wax candles, leather jacket, steel cube, cotton stockings*. Nous avons également inclus dans cette catégorie les associations métaphoriques, comme *gravel voice, gold fish* (où l'on dit la couleur et non la matière), *iron muscles*, qui sont en fait rares, puisque nous n'avons que les trois

exemples que nous venons de donner. Dans 78 de nos 87 exemples le premier nom a été classé comme référant à une matière. Dans les 9 autres cas cependant nous avons classé le premier nom comme référant à un inanimé (*black-bean sauce*, *veggie glop*, *applesauce* (deux fois), *peanut butter*, *bug butter*, *tree fort*, *peanut butter*, *briar hedge*). Il n'est plus vu que comme une matière servant à constituer un inanimé ou une substance. Dans le cas de *tree fort* on dépasse même la réalité individuelle des arbres pour n'y voir qu'un matériau de construction. C'est pour cela que nous avons classé ces exemples dans la relation sémantique « matière ». Dans le cas de *briar hedge*, même s'il est un peu forcé de parler en l'occurrence de « matière », on peut malgré tout considérer que la haie est constituée de bruyère. Dans le cas de *black-bean sauce* et *applesauce*, nous reconnaissons que ces noms composés pourraient être classés ailleurs, dans la mesure où l'on peut également considérer qu'il s'agit dans les deux cas d'une relation « partie - tout », les haricots noirs et les pommes, respectivement, faisant partie de la sauce. Nous les avons néanmoins classés dans cette catégorie dans la mesure où ils en sont probablement le composant principal.

Le nom tête quant à lui réfère le plus souvent à un inanimé (dans 60 cas), et il s'agit donc de dire la matière dont ce dernier est constitué, comme dans *rubber balls*, *iron door*, *glass jar*, *cotton stockings*. Le nom tête peut également référer à une production langagière (*gravel voice*), à une partie du corps (5 exemples dont *gold teeth*), à un lieu (7 exemples dont *stone floor*), et à une matière (13 exemples dont *peanut butter*).

3.3.3.7. La relation de « localisation dans le temps »

On observe une relation de localisation temporelle dans les exemples suivants : *winter solstice*, *Christmas Eve*, *Friday night*, *childhood birthday parties*, *wedding day accident*, *Christmas carols*, *week end*, *night light*, *evening papers* ; le premier nom permet de situer dans le temps le référent du deuxième nom. La très grande majorité des premiers noms réfère à un temps-cadre (94%). Les exemples que nous avons donnés reflètent tous ce cas, et les 5 autres sont *exit wound*,¹²⁴ *freshman year*, *school night*, *death rattle*, *prom night*, où les

¹²⁴ Ce composé réfère à la blessure mortelle reçue par J. F. Kennedy ; il apparaît dans l'extrait suivant :

premiers noms ont été respectivement classés comme référant à un procès, un animé humain, un lieu, un abstrait, un événement. Il nous semble cependant qu'ils réfèrent également, ne serait-ce qu'indirectement, à un moment (le moment où la balle sort du corps ; quand le sujet était en première année ; quand il va à l'école le lendemain, au moment de la mort, quand il est allé à la soirée de fin d'études). Il est à noter que le nom tête, lui aussi, réfère le plus souvent à un moment : on situe donc souvent un moment par rapport à un autre moment (*Christmas Eve, Saturday night, summer days, November afternoon*). Il peut également référer à un abstrait (*early-morning tranquility*), à un événement (*wedding day accident*), un animé humain (*childhood friends*), à un lieu (*summer camp*), à un animé non humain (*Christmas tree*), à un inanimé (*nineteenth century camera*), à un procès (*childhood dreams*), à une production langagière (*Christmas carols*).

3.3.3.8. La relation « origine »

Lorsqu'un nom composé illustre cette relation, ce peut être aussi bien le premier nom que le deuxième qui indique l'origine. Ainsi, dans *steam radiators*, c'est le référent du nom tête (le radiateur) qui est à l'origine de la vapeur. L'inverse est néanmoins beaucoup plus fréquent, comme dans le cas de *TV star, grape juice, factory newness, Disney adaptation, castor oil, Leech example*.

Les cas les plus fréquents sont ceux où le nom tête réfère à un inanimé (19 exemples) ou à un animé humain (18 exemples). Lorsqu'il s'agit d'un animé humain, l'origine est le plus souvent géographique et le premier nom réfère à un lieu, comme dans *Gunthorpe boy, college professor, Hollywood movie stars, Radcliffe tootsie*.

3.3.3.9. La relation « agent - procès »

En ce qui concerne la relation « agent - procès », comme dans la catégorie « site d'actualisation - procès », nous avons parfois considéré que le nom tête condense un procès, même s'il n'y réfère pas directement. C'est ce qui explique que le référent du nom tête n'ait pas toujours été classé comme procès,

ALVY It - but it-it . . . doesn't make sense. He drove past the book depository and the police said conclusively that it was an **exit wound**. So - how is it possible for Oswald to have fired from two angles at once? It doesn't make sense. (Allen, 1983 : 21)

même si c'est là le cas le plus fréquent, comme dans *footstep*, *shipwreck*, *bus stop*, *cash flow*, *sunstroke*, *frostbite*, *family gathering*). Ont pu être considérés comme condensant des procès des noms tête référant à des inanimés, comme c'est le cas dans *Van Gogh painting* ou *dinosaur tracks* (11 cas en tout, dont 6 où le nom est une forme nominalisée de verbe). Dans 11 autres cas, le nom tête est un abstrait (*lightspeeds*, *sunlight*, *college-girl mentality*) ; dans 8 il s'agit d'un événement (*family meal*) ; les autres cas sont sporadiques.

L'agent quant à lui (dit par le premier nom), est le plus souvent un animé humain (32 cas dont *Groucho Marx joke*, *Van Gogh painting*, *Fellini film*, *Dylan concert*) ou un inanimé (19 cas dont *shipwreck*, *bus stop*, *sunshine*).

3.3.3.10. La relation « tout - partie »

Le nom tête réfère le plus souvent à un inanimé (21 exemples, dont *lampshades*, *magazine section*, *date stone*, *coat collar*, *piano keys*). Dans ce cas le premier nom réfère également à un inanimé, puisque les parties d'un inanimé sont également inanimées. Dans 14 cas le nom tête réfère à une partie du corps ; dans tous ces cas le premier nom réfère alors également à une partie du corps (*shoulder-blade*, *eyeball*, *toe nails*, *fingernails* par exemple).¹²⁵

3.3.3.11. La relation « procès - agent »

En ce qui concerne les noms composés illustrant la relation « procès - agent » (60 exemples), on a 31 cas (53%) où le premier nom a été classé comme référant à un procès (*guide book*, *race horses*, *cleaning woman*, *delivery boys*, *flashlight* par exemple). Restent donc 47% d'exemples où le premier nom n'a pas été classé comme référant à un procès, mais où l'on a toutefois considéré que même s'il ne référerait pas typiquement à un procès, il en condensait un. Dans *football team* par exemple, le nom tête dit l'agent du procès *to play football*, qui est condensé dans le nom *football*. Dans *the Telly Boys*, *Telly* condense le procès *to watch television/the telly* et *boys* réfère aux agents de ce procès. Le premier nom peut référer à un abstrait (comme dans *baseball player*), à une partie du corps (*ankle girl*, *ankle* condensant ici le procès *sprain one's ankle*), à un lieu

¹²⁵ Même si *blade* et *ball* ne réfèrent pas typiquement à des parties du corps, c'est le cas ici.

(*schoolboy*), à un moment (*good time Charlie*), à une matière (*garbage men*) et à un inanimé (*cameramen, Telly Boys*).

Le nom tête quant à lui (qui dit l'agent) réfère le plus souvent à un animé humain, comme dans *tennis player, lumber jack, gas man*. Il peut également référer à un inanimé (*guide book, flashlight, blow-lamp, alarm clock*). Les référents des noms tête de ces composés peuvent être assimilés à des agents dans la mesure où ils effectuent une action en relayant un agent humain (*the book guides you, the light flashes, the lamp blows, the clock wakes you up*). Les autres cas sont sporadiques.

3.3.3.12. La relation de « dénomination »

C'est toujours le premier élément qui donne le nom (*Columbus Circle, Beverly Hills, alpha rays, Castelli gallery*). Dans la grande majorité des noms composés entrant dans cette catégorie de la « dénomination », nous avons classé le premier élément comme, simplement, « nom » (54 exemples). Cela n'est pas le cas lorsque le premier nom a acquis cette fonction de dénomination à la suite d'une première valeur référentielle. Nous avons par exemple *Suicide Gulch*, où, si le nom *Suicide* sert bien à dénommer un lieu, il réfère également à un procès : *to commit suicide*.

Le nom tête quant à lui, quand il ne dit pas également un nom, réfère le plus souvent à un lieu (*Fire Island, Boulder Dam*). Il peut également référer à un inanimé (*Playboy magazine*), ou à un abstrait (*X-rays, Nobel prize*). Les autres cas sont sporadiques.

3.3.3.13. La relation « propos »

Lorsque les noms composés illustrent la relation intitulée « propos », c'est toujours le référent du nom tête qui est « à propos de quelque chose ». Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère à un inanimé (*law books, death notes, O'Neill biography, Football Post*). Le premier nom peut alors référer à un abstrait (comme dans *poetry books*), à un animé non humain (*cat book*), à un événement (*prom picture*), à un animé humain (*O'Neill book*).

Le nom tête peut également référer à une production langagière (*money questions, battle reports, conspiracy theory*). Les autres types de référence du nom tête sont sporadiques.

3.3.3.14. La relation de « possession »

Notre treizième catégorie est celle où s'exprime une relation de possession, l'élément qui est en situation de possession étant toujours dit par le premier nom. Ce dernier, dans plus de la moitié des cas, réfère à un animé humain. Le nom tête peut alors référer à un inanimé (*captain helmet, peasant blouse, family photographs*), à une partie du corps, (*baby teeth, runner-brain*), à un abstrait (*Eugene Debs case*), à un lieu (*the family apartment*), à un moment (*schoolboy life*), à un procès (*self-doubts*), et à des productions langagières (*family name*).

Lorsque le premier nom ne réfère pas à un animé humain, il réfère toujours à un animé non humain. Le premier nom peut alors référer à une partie du corps (*dinosaur skull, Bambi eyes, birdwings*), à un lieu (*ant hill*) ou à un abstrait (*greyhound effortless fashion*).

3.3.3.15. La relation de « mesure »

En ce qui concerne les noms composés illustrant la relation sémantique de « mesure », le cas le plus fréquent est celui où la valeur est exprimée dans le premier nom, mais on rencontre également 3 cas où elle est dite par le nom tête (*cancer rate, warp factor, recognition factor*). En dehors de ces 3 cas, c'est donc le référent du nom tête qui est évalué. Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère à un inanimé. Le premier élément peut alors signifier l'intensité (*low watt bulb*), la quantité (*trace amounts*),¹²⁶ la dimension (*twelve-foot wall*) ou le prix (*five-dollar shake*). Dans les autres cas (lorsque le nom tête ne réfère pas à un inanimé), le premier élément peut également référer à la durée (*three hour drive*) ou à la longueur (*seventeen-hundred line poem*).

3.3.3.16. La relation « procès - moyen »

Dans 9 cas, nous avons classé le premier nom comme référant à un procès (*password, breathing device*). Sur ces 9 cas nous en avons 3 où le premier nom est une forme nominalisée de verbe (*transportation pod* par exemple), 3 où il s'agit d'une forme en *-ing* (*breathing device*), et 2 où le premier élément est un infinitif (*rewind/erase button*). Dans les 7 autres cas, nous n'avons pas classé le

¹²⁶ Même si *amounts* réfère à une quantité, la relation de mesure est ici dite par *trace*, qui indique une faible quantité.

premier nom comme référant à un procès mais considérons qu'il en condense un, comme dans *baseball bats (to play baseball)*, ou encore *good night kiss (to wish a good night)*, pour lequel le premier élément ne réfère pas à une nuit mais au fait de souhaiter une bonne nuit. (Dans ce dernier cas le premier nom a été classé comme référant à une production langagière.)

Le moyen quant à lui (dit par le nom tête), est le plus souvent un inanimé ou ensemble d'inanimés (*first-aid kit, breathing device* par exemple) mais peut également être une matière (un seul exemple : *tanning lotion*), une production langagière (un exemple : *password*), ou un procès (deux occurrences du même exemple : *good night kiss*).

3.3.3.17. La relation est opaque

Nous avons 17 noms composés pour lesquels la relation sémantique est opaque, ce qui équivaut à moins de 1% des occurrences. C'est donc une catégorie très peu représentée. La relation peut être opaque pour plusieurs raisons. Dans certains cas la référence des noms (le premier ou le deuxième) est opaque (3 exemples, dont 2 où c'est le premier nom qui est opaque, comme dans *buckeye*), ce qui rend la relation opaque. Dans les autres cas les noms sont connus mais c'est la relation elle-même qui est opaque, comme dans *horse radish, honeymoon*.

3.3.3.18. La relation « partie - tout »

Nous avons déjà fait observer que les exemples illustrant la relation « partie - tout » sont peu nombreux, et qu'on peut parfois hésiter à les classer dans la catégorie de « localisation dans l'espace ». Ainsi, dans le cas de *ham sandwich*, on peut penser que le jambon est localisé dans le sandwich ou qu'il en fait partie. Nous avons opté pour la deuxième solution, mais reconnaissons qu'il y a là une part d'arbitraire.¹²⁷ Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère à un inanimé. Le premier nom peut référer également à un inanimé (*bureau drawers*), à un lieu (*garage door*), ou à une matière/substance (*jam tarts*).

Le nom tête, lorsqu'il ne réfère pas à un inanimé, peut référer à une partie du corps (*finger tips*) ou à une matière (*chocolate milk*).

¹²⁷ Un argument consisterait à dire que puisque du pain coupé sans rien au milieu n'est pas un sandwich, *ham sandwich* illustre bien une relation « partie - tout ».

Après ces quelques précisions apportées à propos de chaque relation sémantique, nous nous demanderons si l'on peut dégager des tendances quant à l'accentuation des noms composés, selon la catégorie à laquelle ils appartiennent.

3.4. Relations sémantiques et accentuation

Nous présenterons les tendances pour chaque relation sémantique, puis comparerons les noms composés à un accent et ceux à deux accents à l'intérieur de telle ou telle catégorie.

3.4.1. Tendances générales

Tableau n°12 : Accentuation et relations sémantiques

Relation sémantique	1 accent		2 accents		Tendance d'accentuation ¹²⁸
Localisation spatiale	161	48%	173	52%	2 accents
Procès - site d'actualisation	217	97%	6	3%	1 accent (forte tendance)
Identification	126	59%	86	41%	2 accents
Site d'actualisation - procès	131	80%	32	20%	1 accent
But	97	81%	23	19%	1 accent
Matière	21	24%	66	76%	2 accents (forte tendance)
Localisation temporelle	23	28%	59	72%	2 accents (forte tendance)
Origine	40	51%	39	49%	2 accents
Agent - procès	58	78%	16	22%	1 accent
Tout - partie	46	70%	20	30%	1 accent
Procès - agent	55	92%	5	8%	1 accent (forte tendance)
Dénomination	26	46%	31	54%	2 accents
Possession	23	55%	19	45%	2 accents
Propos	39	89%	5	11%	1 accent (forte tendance)
Mesure	1	3%	30	97%	2 accents (forte tendance)
Procès - moyen	16	89%	2	11%	1 accent (forte tendance)
Opaque	14	82%	3	18%	1 accent
Partie - tout	3	33%	6	67%	2 accents (forte tendance)
Total	1097	64%	621	36%	1 accent

Ont fortement tendance à recevoir un accent les relations :

- procès - site d'actualisation du procès
- procès - agent
- propos
- procès - moyen

La tendance à recevoir un accent est nette mais moins forte pour les relations :

- site d'actualisation – procès
- but
- agent – procès
- tout – partie
- composés opaques.

¹²⁸ Rappelons que la tendance générale est de 64% de composés recevant un accent et 36% en recevant deux, comme cela apparaît au bas du tableau. Nous considérons donc qu'une relation sémantique a tendance à recevoir un accent lorsqu'on compte plus de 64% de noms composés recevant ce type d'accent. Lorsque dans une catégorie donnée on compte au moins 20 points d'écart entre la norme et le résultat obtenu, nous avons considéré qu'il existe une « forte tendance ». Ce critère des 20 points est bien sûr arbitraire mais cela nous a permis d'isoler les catégories où l'on peut supposer un lien de cause à effet entre la relation sémantique et l'accentuation.

Les catégories qui ont fortement tendance à recevoir deux accents sont les suivantes :

- matière
- localisation temporelle
- mesure
- partie - tout,

et celles pour lesquelles la tendance est nette mais moins forte sont :

- localisation dans l'espace
- identification
- origine
- dénomination
- possession.

Rappelons que même si les noms composés recevant un accent forment la majorité de notre corpus (64%), ils ne sont pas aussi nombreux que le dit C. Boisson. Cela tient certainement au fait que les deux études ne se donnent pas le même corpus. Celle de C. Boisson a été réalisée à partir d'entrées de dictionnaires, tandis que la nôtre l'est à partir de noms composés relevés en contexte. La tendance générale à l'accentuation sur un terme ne nous apparaît donc pas aussi nettement qu'elle apparaissait à C. Boisson.

Quant au détail des relations sémantiques, même si l'on observe des tendances d'accentuation, il reste dans la plupart des cas trop d'exemples ne suivant pas la tendance pour qu'on puisse affirmer qu'il s'agit d'une règle et expliquer l'accentuation au moyen de la relation sémantique. Nous n'avons que deux cas (les relation « procès - site d'actualisation » et « mesure », avec 97% de noms composés recevant un accent pour la première et le même pourcentage de composés à deux accents pour la seconde) où la proportion est telle qu'il semble légitime d'établir un lien de cause à effet entre la relation sémantique et le schéma accentuel.

On observera malgré tout que toutes les relations qui incluent un procès (« procès - site d'actualisation », « site d'actualisation - procès », « agent - procès », « procès - agent », « procès - moyen ») ont tendance à recevoir un accent. Pour 3 de ces relations (« procès - site d'actualisation », « procès -

agent » et « procès - moyen », c'est-à-dire celles où le procès est dit dans le premier élément, comme dans, respectivement, *swimming pool*, *repair men*, *breathing device*), il s'agit d'une forte tendance (respectivement 97%, 92% et 88%). Sur les 3 relations où le premier élément dit ou condense un procès on a 96% de noms composés à un accent.

Si l'on peut alors penser que certains composés reçoivent un accent *parce qu'ils synthétisent un procès*, il faut nous interroger sur la spécificité de ces derniers. Typiquement, un procès n'est pas au premier plan, puisqu'il s'agit d'une abstraction rapportée à un existant,¹²⁹ et il est dit par un verbe qui suit dans l'ordre linéaire un sujet thématique. A l'échelle de la phrase le procès est dit en tant qu'il détermine le sujet (lorsque je dis « j'ai faim », c'est de moi que je parle : « je » est déterminé par le procès). De façon générale on peut penser qu'un procès ne vaut pas en lui-même mais en tant qu'il détermine une autre réalité, qu'il s'agisse de l'un de ses participants ou de son site (spatial ou temporel) d'actualisation. Dans cette perspective, la référence à un procès est appelée à être dépassée et à se situer au deuxième plan de l'énonciation. Peut-être les noms composés à un accent sont-ils caractérisés par une relation au second plan, tandis que la relation dite par ceux à deux accents serait au premier plan. Nous comparerons dans cette perspective les noms composés à un accent et ceux à deux accents, à l'intérieur de chaque catégorie sémantique.

3.4.2. Le détail des relations sémantiques

Pour chaque relation nous donnerons la liste des noms composés à un accent et à deux accents qui l'illustrent,¹³⁰ puis comparerons les deux schémas accentuels. Nous tenterons de montrer en quoi la relation des composés à deux accents est au premier plan de l'énonciation tandis que celle des composés à un accent est à l'arrière-plan.

¹²⁹ Nous avons abordé ce point plus haut (dans la section 3.1.1.4.).

¹³⁰ Pour ne pas alourdir la liste nous n'avons inscrit qu'une occurrence des noms composés identiques.

3.4.2.1. La relation de « localisation dans l'espace »

Liste n°11 : Composés à un accent illustrant la relation de « localisation dans l'espace »

air miles	heart disease
airline	high-wire artists
armpit	hospital bed
ashtray	hotel room
backdrop	housefronts
background	ice cream cone
ball park	inkwell
bank clerks	john door
baseball	knee sock
baseman	lab man
basement room	lamp-post
bed table	landlords
bedbug	meat department
bedroom	medicine cabinet
bedroom closet	money-bags
bedside	New York girls
bedspread	outfield ghosts
boat basin	photograph album
bog monster	picture frames
bookshelf	pocket money
bunkmate	pocketbook
bus seats	railway stations
camp hospital	roller skates
canary cage	room-mate
cartoon character	sandbox
classmates	schoolmate
cop-shops	schoolyard
cupboard	seafood
dining-room set	sea gulls
doornail	sea life
doorstep	sea monsters
dustbins	sea-bed
east wind	seaman
elevator shaft	seltzer bottle
eyebrows	shell-case
factory office	slumlord
flea market	spacecraft
foot locker	squad room
footlights	staircase
gateposts	streetlights
gold fish bowl	tackle box
hallway rug	telly-vase
handbag	textbooks
handkerchief	tiger pit
head stone	university student
headdresses	vanilla ice cream cone
headlights	water balloon
headlines	water barrel

waterbottle
wheelchair

window shade

Liste n°12 : Noms composés à deux accents illustrant une relation de « localisation dans l'espace »

Atlantic City studio
Avenue Henri Martin apartment
back door
back pocket
back room
back yard
barroom statue
bathroom sink
bedroom corner
black forest campground
Bleeker Street Cinema
bramble bank
car horn
car lights
car windshield
Catskill resorts
Catskills mountain resort
Central Park South
Chippewa Falls
Chippewa Falls High School
circus side show
city ball parks
city hospitals
city lockup
city mileage
city skyscrapers
city streets
Columbia University
Columbia University library
cottage stable
country air
county jail
District Attorney
earth female
East End Avenue
flea condo
footpath corners
Forbes Field fence
front door
front lawn
front page
front parlour
front porch
front-room chimney
frosty-dew twigs
fruit-machines

gut level
half-way mark
hamburger casserole
health food restaurant
helium balloon
hospital corridor
hotel sheets
house windows
Israel lawyer
Israel United Nations Association
Jerusalem councillor
jungle cat
Kenosha County
Kenosha newspapers
kitchen ceiling
kitchen counters
kitchen drawer
kitchen sink
kitchen stove
land mammal
Landwehr Canal
lane-end
left-hand side
lipstick lips
living room couch
London streets
Los Angeles nausea
Los Angeles airport
Madison Square Garden
Manhattan evening
men's-room attendant
Miami Beach
Miami condo
Morningside Drive
neighborhood children
neighborhood clinic
Old New Orleans essence
New York City
New York Post
New York University
New York June
New York Mets
New-York millinery shops
Niagara Falls
Niagara Falls resort
North Carolina newspaper
nursery school playmate

office safe	sixth floor windows
out-of-body experience	South America
outside door	South Park avenue
Panama Canal	Southampton house
Paris chambre de bonne	southeast
Paris Review	space crustacean
pavilion step	space squid
peanut butter crackers	sports ground winning post
penny-pocket winnings	sportsground noise and music
Peterboro county	Square diner
pine slope	twentieth floor window
plain-clothes dick	time travelling
polka dot shirt	top floor
rear windows	topcoat
Riverside Drive	Toronto boyhood
Riverside Drive apartment	town hotspot
Riviera love	underfoot gravel
Royal Academy exhibition	Varick Street room
safe handles	Versailles peace conference
school clinic	wheatfield footpath
seaside limbs	whip-hand
shop doors	World Records
shop locks	World War
shop window	
sixth floor maid's room	

Comparaison des deux schémas accentuels

Lorsque les composés reçoivent deux accents, la relation est toujours présentée comme actualisée : *the front lawn, the London streets, the living room couch, his sixth floor windows* par exemple. La pelouse est bien à l'avant de la maison, les rues situées à Londres, le canapé dans le séjour et les fenêtres au sixième étage.

Dans le cas des composés recevant un accent en revanche, si l'on se représente bien une relation de localisation, celle-ci n'est pas effective, ou du moins pas en permanence, comme c'est le cas pour *labman, seaman, bank clerk* : le technicien n'est pas toujours dans son laboratoire, le marin pas toujours en mer et l'employé pas toujours dans sa banque. De même dans le cas de *pocketbook, picture frames, cupboard, selzer bottle, handkerchief* : le carnet n'est pas nécessairement dans une poche, les cadres ne contiennent pas nécessairement des photographies, il n'y a pas nécessairement de tasses dans le buffet (il peut être vide ou contenir d'autres objets), la bouteille peut être vide et le mouchoir n'est pas toujours dans une main. Dans le cas de *seafood*, non

seulement la localisation n'est pas nécessairement effective mais typiquement elle ne l'est plus, puisque pour être mangés les crustacés doivent être hors de la mer.

Il existe certes des cas de noms composés recevant un accent dont la relation est actualisée (*tiger pit* par exemple, dans un zoo : cette occurrence a été relevée dans une bande dessinée et l'image montre qu'il y a bien des tigres dans la fosse). Cependant, à la différence de *London street*, ou *the living room couch*, la relation n'est pas nécessairement actualisée : si les tigres sont absents de leur fosse celle-ci conserve sa dénomination de *tiger pit*, tandis que si l'on déplace le canapé dans une chambre à coucher on pourra dire *the bedroom couch*. Dans le cas de *tiger pit*, la relation de localisation se double donc d'une relation de but : la fosse est réservée aux tigres et cela la caractérise.

La relation de localisation des composés à un accent est également actualisée lorsque les deux noms réfèrent à des réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extra-linguistique (comme *doorstep*, *sea-bed*).

3.4.2.2. La relation « procès - site d'actualisation »

Liste n°13 : Composés à un accent illustrant la relation « procès – site d'actualisation »

amusement arcades	classroom
appliance store	coffee cup
approval rating	court room
art class	croquet game
art school	curio shop
ballet class	dance lessons
baseball game	dashboard
bath time	death grip
bathroom	dinner appointment
bath time	dinner hour
bathtub	dinner party
bedtime	dinner plates
bike shop	dinner table
birthday	dinner time
birthday party	disaster area
body shop	display window
bookstore	dole office
burial ground	drainpipe
business dealings	drama class
business deals	drawing pad
business ventures	dream space
candy store	dressng gown
charge card	driveway

3. *Les relations sémantiques*

election day
equipment store
exercise machine
fancy cars
fancy-man
'fasten seat belt' light
fish and chips place
fish and chips shop
football game
furniture store
gangway
goal line
grocery store
guide lines
hash bars
hiding-places
hot dog stand
Independence Day
insurance policy
interrogation room
latency period
laugh track
license number
life raft
Linen Supply Business
lobotomy stitches
lunchtime
stopping places
meeting hall
membership card
Memorial day
merit badges
movie house
movie line
music paper
music world
news stories
newspaper route
notebook
novelty shop
parking space
pay-packet
pet stores
phone call
photography course
picnic table
pizza parlor
police station
Polo Grounds
post office
postcard
prank calls
prohibition amendment
radio repair business
radio shop
record store
repair work
report cards
resale value
research work
rest area
rock concert
runway
school days
school weeks
scrubbing-brushes
sex life
shoe shops
shoe store
snapshots
softball game
sports day
sports ground
sportsfield
step-ladder
stocking shop
swap meets
sweatshirts
swimming pool
talk shows
tea room
tea-tents
television set
television show
television studio
tennis clubs
tennis court
tennis lessons
tennis match
tinkertoys
torture chambers
translation drafts
wedding day
wedding party
welcome-home party
whirlpool
winning post
lingerie shops
work hours
work place
workroom
work visit

Liste n°14 : Composés à deux accents illustrant la relation « procès – site d’actualisation »

bargain basements
crash programme
discount stores

hand to mouth existence
imitation jewelry
phone conversation

Comparaison des schémas accentuels

Dans le cas des composés recevant un accent, le procès, souvent, n’est pas nécessairement actualisé, tandis que dans le cas des composés recevant deux accents il l’est. Ainsi on a *bathroom*, *tea room*, *stocking shop*, *tennis courts*, *swimming pool*, *notebook*, *winning post* : on ne prend pas nécessairement de bain dans une salle de bains, de thé dans un salon de thé, une boutique qui vend des bas peut être en rupture de stock mais conserver sa dénomination, on ne joue pas toujours au tennis sur les courts de tennis, on ne nage pas toujours dans les piscines, un carnet peut ne contenir aucune note, et le poteau reste le poteau d’arrivée même si le procès dit par *winning* n’est pas actualisé.

Dans le cas des noms composés recevant deux accents en revanche, le procès est nécessairement actualisé : si on cesse de vendre à prix réduit, un lieu ne peut plus s’appeler *bargain basement* ni *discount store* ; si une existence cesse d’être précaire on ne peut plus parler de *hand to mouth existence* ; si un plan d’action n’est pas rapide on ne peut parler de *crash programme* ; dans le cas de *imitation jewelry*, la relation est nécessairement actualisée (les bijoux ne peuvent temporairement devenir vrais) ; si une conversation n’a pas lieu au téléphone on ne peut parler de *telephone conversation*.

Lorsque, dans le cas des noms composés recevant un accent, la relation est actualisée, les deux noms disent des réalités nécessairement liées, comme c’est le cas pour *phone call* : le procès *phone* implique celui dit par *call*, de même que *softball* implique *game* dans *softball game* et *research* implique *work* dans *research work*. A *phone call* nous opposerons *phone conversation*, qui reçoit deux accents. Si le procès « téléphoner » implique le fait d’appeler, il n’implique pas une conversation : l’appel peut ne pas aboutir ou ne pas donner lieu à une conversation. Dans *phone conversation* le lien de *phone* à *conversation* n'est pas

nécessaire ; le premier nom décrit seulement le moyen à l'aide duquel est effectué le procès.¹³¹

3.4.2.3. La relation d' « identification »

Liste n°15 : Composés à un accent illustrant la relation d'« identification »

alleyway	headwaiters
ambulance helicopter	heat wave weather
art form	Hitler-boy
aspidistra plant	homework problem
August Strindberg Award	jar-worlds
Auster boys	judge and jury bit
Auster brothers	key joke
Auster family	lady friend
baby ones	lamp-posts
ball points	landscape
barrel roll	lifestyle
base line	lifetime
basket case	lighter fluid
beauty part	lightning flashes
Carter family	line scores
castor plant	lunch meat
character issue	lunkhead
clipper ships	manor house
Coney Island section	Manson family
countryside	mantelpiece
cub scout	math problem
deputy mayor	mirror text
doorway	oak tree
Dracula-vampire	penknife
form letter	permit running-card
fuzz ball	pet dog
fuzzbrain	phantom jet
fuzzhead	piggy bank
gag reflex	Pomponio brothers
ghost runner	poop head
girl friend	prankster deity
grant money	puppy dogs
grass blade	rag-screen
hail storm	raindrops
hairball	rainwater
hallway	rocket ships
haystack	roller-coaster
headlines	satchel-bags

¹³¹ Dans le cas de *phone call* et *phone conversation*, les noms tête réfèrent également à des procès. Nous avons cependant classé ces noms composés dans la relation « procès - site d'actualisation » car le procès « téléphoner » se *réalise* par celui d'appeler ou de converser.

school building	taxi cab
scum beings	tee-shirt
Senate committee	test pattern
shadow thing	towel paper
Shakespeare in Park thing	transmogriifier gun
she-mule	trump card
shellfish	tuna fish
snake-neck	vocabulary words
sperm cells	waterways
surprise maneuver	yogurt brain

Liste n°16 : Composés à deux accents illustrant la relation d' « identification »

absentee landlord	lace-curtain lungs
alfalfa sprouts	lady companions
amateur magician	lightweight nylon
archnemesiis mom-lady	master poet
arms-around-the-shoulders pose	math homework
Auster murder mystery	mega-vitamin program
baby sister	mega-vitamin therapy
bachelor friends	model airplane
bandit leader	model boy
baseball quicksand	monster horsefly
bedroom-workroom	morse code
cellar tavern	mountain-heap of grass
child-man	mozzarella cheese
commonplace event	New York City
crash landing	New-Yorker magazine
earthling scum	performance time
eggnog brain	piebald foal
emigré circles	pinwheel hat
end result	pitprop mackintosh
enemy fighters	planet particle
excess matter	pocketbook novels
family portrait	poop head
flap-tabs	prize race horse
flash-bulb face	record humidity
football heart	routine check up
fun vacation	sergeant-major
garbage cans	shock therapy
ghost crowd	snowball barrage
ghost outfielder	spring training baseball games
ghost second baseman	substitute teacher
ghost umpire	sweeping-brush head
Grenadier Guards	toy rabbit
hairball barfer	toy telephone
handlebar moustaches	toy tiger
hit series	trick photograph
hotel restaurant	trick photography
idiot partner	triple flat building
jog-trot rhythm	twin suns
key question	woman administrator

work ethic
Robot probe

Yankee captain
zinc oxide

Comparaison des schémas accentuels

Ici, contrairement à la relation de localisation dans l'espace, le degré d'actualisation ne permet pas de distinguer les deux types de composés, puisque dans tous les cas la relation est actualisée.

Dans le cas des composés recevant un accent, la relation d'identification est souvent acquise. Parfois, elle l'est parce que les réalités sont inévitablement liées dans l'extra-linguistique et l'une fait partie de la définition de l'autre, comme pour *raindrops*, *tuna fish*, *Dracula-vampire*, *Carter family*, *heat wave weather* (la pluie tombe nécessairement sous forme de gouttes, le thon est un poisson, Dracula est un vampire, on sait que *Carter* est un nom de famille, une vague de chaleur est par définition un phénomène météorologique). Il en va de même pour *hallway*, *doorway*, *manor house* : *hall* et *door* impliquent *way*, et *manor* implique *house*. La relation est également acquise lorsque les réalités dites par les deux noms sont typiquement liées dans l'extra-linguistique : *homework problem* (les devoirs à la maison se présentent typiquement sous la forme de problèmes à résoudre), *school building* (*school* implique *building* : une école se présente typiquement sous la forme d'un bâtiment).

Il arrive que les deux noms du composé soient pratiquement synonymes, comme c'est le cas pour *lightning flashes*, *gag reflex*, *vocabulary words*, *taxi cab*, et on peut d'ailleurs parfois utiliser le premier nom du composé avec un sens proche : *lightning* pour *lightning flashes*, *vocabulary* pour *vocabulary words*, *taxi* pour *taxi cab*, ce qui nous indique que les réalités dites par les deux noms sont nécessairement liées et que la relation d'identification est acquise. Dans *that Shakespeare in the Park thing*, on a une relation d'hyponyme à hyperonyme plutôt que de synonymie, mais là aussi la relation est acquise dans la mesure où le contenu sémantique de *thing* est tellement vaste qu'il inclut nécessairement le référent de *Shakespeare in the Park*.

Dans le cas de *girlfriend*, on ne peut néanmoins considérer que les référents s'impliquent mutuellement, mais on peut penser que la relation d'identification n'est pas dite pour elle-même mais pour indiquer le statut

particulier de l'amie. Ce qui est dit prioritairement n'est pas une relation d'identification (*the friend is a girl*) qui constituerait un apport d'information, mais ce que cette relation implique : un rapport particulier entre deux personnes qui isole celle dite par *girlfriend* de toutes les autres.

En ce qui concerne les composés à deux accents en revanche, la relation d'identification semble relever d'un apport d'information, et de qualification. Il en va ainsi pour *child-man*, *toy telephone*, *idiot partner*, *toy tiger*, *bedroom-workroom*, *hotel-restaurant*, *shock therapy*, *handlebar moustaches*, *key question*, *crash landing*. Dans aucun de ces exemples les référents ne s'impliquent mutuellement : un homme ne se conduit normalement pas comme un enfant, un téléphone n'est normalement pas un jouet, les partenaires ne sont typiquement pas des idiots, les tigres ne sont normalement pas des jouets, les questions ne sont pas toutes cruciales, les atterrissages ne donnent pas typiquement lieu à des accidents, un choc ne constitue pas forcément une thérapie (et inversement une thérapie ne prend pas nécessairement la forme d'un choc). A chaque fois le premier nom dit une information que l'on n'associerait pas spontanément au référent du nom tête, et en cela il constitue un apport.

3.4.2.4. La relation « site d'actualisation - procès »

Liste n°17 : Composés à un accent illustrant la relation « site d'actualisation – procès »

air conditioner	child support
air pressure	cigarette holder
anteater	cow-milker
baby sitter	earplugs
bakery job	earthquake
bank job	evildoers
bank robber	eye contact
baseball fan	film makers
book depository	film producer
book report	fire extinguisher
Borstal-builders	fireworks display
building inspectors	flame thrower
bumper-car concession	fly swatter
bus driver	food processor
can opener	food taster
cattle prod	hair coloring
child molester	haircut
	hairgrips

handshake	nail polish
headache	network
heart appeal	night clubs
heart check	nutcracker
herb-seller	pain-killer
heroin addict	parachute drop
heroin overdose	patent infringement
home life	penis envy
home wrecker	penis substitute
homerun	penpushers
homework	photography exhibition
honeysuckle	piece work
housefly	risk analysis
household	room service
iguana maker	school attendance
image consultant	screwdriver
income-tax	shopkeeper
Jew hater	side-effects
kid-hater	sideshow
kindergarten teacher	skin grafts
kitchen jobs	space explorer
lamb and rice orders	space travel
landmarks	suicide attempt
landslide	textile strike
law practice	tongue depressor
lawnmowers	toothbrush
leaf pile	tree-climbers
life crisis	truck load
lingerie ads	Truman Capote look-alike contest
lorry-lift	TV show
methadone addict	video player
movie producer	volume control
movie sale	water fight
murder trials	wheat-germ killers

Liste n°18 : Composés à deux accents illustrant la relation « procès – site d’actualisation »

basket catches	long-distance runner
Bergman fan	long-distance running
Big Mac diet	newspaper readers
birth records	restaurant critic
breath-rate calculations	self-absorption
college courses	self-imprisonment
furniture salesman	slow-motion replays
government service	sports master
high-wall job	sugar intake
long distance cross country running	tax deduction
long-distance cross-country runner	water protection
long-distance cross-country running runner	word transformations
long-distance run	animistic world-view

Comparaison entre les deux schémas accentuels

Ici aussi, dans le cas des noms composés recevant un accent, la relation est souvent non-actualisée, comme pour *homework* où même si le procès *work* a lieu ailleurs qu'à la maison, il conserve sa dénomination de *homework*. Il suffit que le procès ait typiquement lieu à la maison pour que l'on puisse parler de *homework*. De même pour *bus driver*, *shopkeeper*, *film maker*, *space explorer* : on peut toujours parler de *shopkeeper* à propos de quelqu'un qui n'est pas en train de tenir sa boutique, et de *bus driver* à propos de quelqu'un qui n'est pas en train de conduire un bus. Dans ces deux exemples, les procès *keep a shop* et *drive a bus* sont actualisés régulièrement, mais pas en permanence. Dans le cas de *bank robber*, non seulement il n'est pas nécessaire que le procès soit en cours d'actualisation pour que l'individu reçoive cette dénomination, mais il suffit que le procès ait été actualisé une fois pour que la dénomination fonctionne. Les mêmes observations valent pour les inanimés, avec *pain-killer*, *screwdriver*, *toothbrush*, *can opener*, *food processor*. Dans chaque cas, l'inanimé conserve sa dénomination même si le procès qui lui est associé n'est pas actualisé, c'est-à-dire s'ils ne sont pas utilisés, respectivement, pour calmer la douleur, visser des vis, brosser des dents, ouvrir des conserves, mixer de la nourriture ; la plupart du temps, le procès n'est d'ailleurs pas actualisé.

La deuxième particularité des composés recevant un accent est que parfois les référents des deux noms s'impliquent mutuellement, comme c'est le cas pour *networks*.

Ces deux cas n'apparaissent pas dans les composés recevant deux accents (*birth records* par exemple), où la relation est présentée comme actualisée, sans pour autant que les deux noms ne réfèrent à des réalités nécessairement liées.

3.4.2.5. La relation de « but »

Liste n°19 : Composés à un accent illustrant la relation de « but »

airport	billboard
art project	bug spray
ashtray	business card
baby books	buttonholes
bandage-box	cash box
baseball	cattle prod

cheesecloth	petrol drum
clothes-line	pin cushion
dart gun	plant pot
drumstick	Rabin conspiracy
football	refugee camps
front door key	rowing-boat boots
gas meter	school bus
graduate school	senior citizen clubs
gravity bill	skiffle-drums
handkerchief	skylight
home run	snow shovel
insect spray	space helmet
lamp-post	spacecraft
land mines	spaceship
mail-box	swimsuit
money-box	telephone table
nail-bag	tennis ball
natural history museum	time machine
necktie	trademark
news magazine	utility belts
newspaper	water meter
oil companies	water pistol
oil gauge	wheel well
oil tanker	whisky glass

Liste n°20 : Composés à deux accents illustrant la relation de « but »

adult education	garden shovel
adult sitting room	government building
bowling ball butt	kiddy matinee movie
bedroom furniture	magic-lantern slides
child psychiatrist	memory systems
cold water sink	ocean liner
college tuition	outpatient department
death ray blaster	tourist hotel
death ray trigger	two-family house
death ray zorcher	Van Gogh Museum
Austrian expeditionary force	woodwork vice
headquarters	

Comparaison des schémas accentuels

Nous éprouvons des difficultés à distinguer les deux schémas accentuels pour cette relation sémantique, si ce n'est que les composés recevant un accent semblent dire une destination typique et les autres une destination plus contingente. Ainsi, dans le cas de *earplugs*, *tennis ball*, *water pistol*, *bug spray*, le premier nom dit ce pour quoi le référent du nom tête est *conçu* : les balles de tennis sont faites pour jouer au tennis, et ne sont pas typiquement destinées à un autre usage.

Dans le cas des composés recevant deux accents en revanche, le but dit par le premier nom semble être plus contingent et donc constituer un apport d'information. Il en va ainsi pour *child psychiatrist*, *woodwork vice*, *tourist hotel*, *bedroom furniture*, *two-family house*, *adult sitting room* : le psychiatre pourrait soigner des adultes, l'étau serrer autre chose que du bois, l'hôtel accueillir d'autres personnes que des touristes, les meubles aller dans une pièce autre que la chambre, la maison n'accueillir qu'une famille.

3.4.2.6. La relation de « matière »

Liste n°21 : Composés à un accent illustrant la relation de « matière »

black-bean sauce	ice caps
bug butter	light particle
butter sauce	mud hole
candy bars	slushball
sugar bombs	snowball
duffel bags	snowflake
dynamite ham	tree fort
glass ware	wax candles
gold fish	

Liste n°22 : Composés à deux accents illustrant la relation de « matière »

applesauce	manilla envelopes
briar hedge	metal desks
brick walk	metal stand
brick walls	metal tools
cardboard monuments	paper feathers
chocolate peppermint	peanut butter
plastic tent	plaid jacket
construction paper feathers	display letters
cotton stockings	plastic dress-up pocketbook
crystal-set	plastic explosives
fox fur collar	plastic poker chips
fur coat	plastic stand
glass jar	Plexiglas sculpture
glass menagerie	rope ladder
glass panel	rubber ball
gold rims	rubber hose
gold teeth	silk scarves
gravel voice	slate roof
high-energy photons	snow fort
iron bars and boxes	sodium pentothal
iron door	steel cube
iron muscles	stone angels
leather jackets	stone floor
leather travelling case	tin box
human light particle	tin ceilings
log cabin	tin tail

veggie glop
whisker dust

wire frames

Comparaison des deux schémas accentuels

Dans le cas des composés recevant deux accents on a une véritable relation de matière : *leather jackets, cardboard monuments, brick walk, snow fort, glass jar*.

Dans le cas des composés ne recevant qu'un accent en revanche, la situation est plus complexe dans la mesure où, si le premier nom dit bien la matière du référent du second, cette relation se double d'une deuxième signification construite à partir de la première. On a ainsi *duffel bag*, où si le premier nom dit de quoi est constitué le référent du second, il sert tout autant à indiquer la forme et la fonction de ce sac. Parfois la relation de matière est même fictive et ne sert qu'à indiquer un type de référent par opposition à d'autres, comme c'est le cas pour *gold fish* que l'on comparera avec *gold teeth*, composé à deux accents où la relation est actualisée.

Les composés reçoivent en outre un accent lorsque la relation de matière va de soi et ne constitue donc pas un apport d'information. C'est le cas de *snowflake*, où la relation est évidente puisque la neige tombe nécessairement sous forme de flocons.

3.4.2.7. La relation de « localisation dans le temps »

Liste n°23 : Composés à un accent illustrant la relation de « localisation dans le temps »

adult life	death rattle
Christmas card	evening papers
Christmas day	exit wound
Christmas list	night light
Christmas party	school night
Christmas tree	summer camp
Christmas week	summer days
Christmastime	winter solstice

Liste n°24 : Composés à deux accents illustrant la relation de « localisation dans le temps »

all-time low	Christmas carols
Autumn Sundays	Christmas day
childhood birthday parties	Christmas Eve
childhood dreams	early-morning tranquility
childhood friends	freshman year

Friday afternoon	Saturday morning
Friday night	Saturday night
holiday doubleheader	sixteenth century writers
holiday meal	summer days
late-night final fog	summer heat
latter-day Oblomov	summer morning
Memorial Day game	summer vacation
morning course	Sunday Morning
night sky	ten year time out
nineteenth century camera	Thanksgiving Day parades
November afternoon	Thursday afternoon
out of date atlases	Thursday night
prom night	wedding day accident
Saturday afternoon	frosty winter morning
Saturday Morning TV	

Comparaison des deux schémas accentuels

Il semble que lorsque les composés reçoivent un accent, la relation de localisation temporelle est acquise, comme dans le cas de *Christmas day* : il appartient à la définition de Noël d'être une journée.

En ce qui concerne les composés à deux accents le nom tête n'appartient pas à la définition du premier nom et le premier élément constitue un apport d'information, comme dans *Friday night*, *Saturday afternoon*, *childhood friends*, *early-morning tranquility*, *night sky*.

3.4.2.8. La relation « origine »

Liste n°25 : Composés à un accent illustrant la relation « origine »

Barnard Professor	horse manure
brain waves	Leech example
Chippewa Falls expressions	lemon juice
college professor	light bulb
daylight	mat burns
Disney version	penny football
Dylan Thomas poem	pineapple
Essex boys	power tools
folklore	show business
fox fur	space alien
gas station maps	spade depth
government wars	steamshovel
grape juice	Thatcher legacy
greenhouse effect	thunder lizards
guinea-pig	tobacco juice
Gunthorpe boy	TV cartoons
Gunthorpe gang	TV star
Gunthorpe lot	vapor machine
Gunthorpe runner	

Liste n°26 : Composés à deux accents illustrant la relation « origine »

acid experience	high school Latin grammar
atom bombs	high-school voices
Aylesham trusties	Hollywood movie stars
Baltimore Orioles	New York Knicks
Borstal Bernard	Oxfam engineer
Borstal skiffle ballad	Pittsburgh Pirates
Borstal slum-gullion	Radcliffe tootsie
Borstal-bosses	Remand Home Ronald
cable television	sadness factories
candy bar wrapper	school portraits
castor oil	script synopses
Cleveland Cavaliers	second- or third-hand children's book
college audiences	steam radiators
college yearbook	three-lemon loot
Collodi original	triple-A map
comic book super-heroes	Tudor style
Disney adaptation	sinsister Zog king
factory newness	Zog Slave Galley
frost-pain suffering	Zorg despot
Good Will Mission truck	

Comparaison entre les deux schémas accentuels

Il semble que dans le cas des composés recevant deux accents l'origine est dite pour elle-même, tandis que dans le cas des composés recevant un accent elle sert à construire une opposition, comme c'est le cas pour *the Gunthorpe boys* : on a bien une relation d'origine puisqu'il s'agit d'un groupe venant d'un lieu qui s'appelle Gunthorpe, mais cette origine permet de distinguer un groupe de personnes d'un autre, au sein d'une compétition sportive où les équipes viennent d'endroits différents. Dans le cas de *Hollywood movie stars* en revanche, la relation d'origine vaut pour elle-même et ne conduit pas à distinguer plusieurs groupes de stars selon leur origine. De même pour *my three-lemon loot*, expression désignant de l'argent gagné sur une machine à sous sur laquelle il faut aligner des fruits, le premier nom sert à dire l'origine du butin, la façon dont il a été obtenu, et cela ne conduit pas à l'opposer à d'autres types. La relation d'origine vaut pour elle-même et non en tant qu'elle conduit à une autre signification.

Si les composés recevant un accent ne disent cependant pas toujours une opposition : *the Thatcher legacy*, *the greenhouse effect*, *mat burns*, il reste que la possibilité en est réservée à ce schéma accentuel.

3.4.2.9. La relation « agent - procès »

Liste n°27 : Composés à un accent illustrant la relation « agent - procès »

Alice Cooper thing	frostbite
audience reaction	Groucho Marx joke
Ben Shahn drawings	Johnny Carson show
bird calls	light speed
bloodstream	minstrel show
bullshit	monkey business
bus driver strike	moonlight
bus stop	Nazi occupation
cash flow	Noël Coward play
dinosaur tracks	Norman Rockwell painting
dragonflies	power surge
Dylan concert	shipwreck
elephant jokes	sunlight
family trips	sunstroke
Fellini film	time warp
Fellini movie	Van Gogh paintings
Fields film	Veronica Lake movie
firefly	W.C. Fields film
footprints	waterfalls
footstep	

Liste n°28 : Composés à deux accents illustrant la relation « agent - procès »

college-girl mentality	schoolboy enthusiasm
Eisenhower Administration	soma holiday
family conference	tenant complaints
family gathering	Tolstoy letters
family meal	two-man baseball
Little League championships	Warren Commission
Rube Goldberg solutions	

Comparaison des schémas accentuels

On n'a que peu de composés recevant deux accents dans cette relation ; il est donc difficile d'établir une distinction entre les schémas accentuels. On remarquera néanmoins que dans le cas des composés recevant deux accents, la relation ne va pas de soi, en particulier pour *Tolstoy letters*, *two-man baseball*, *Rube Goldberg solutions* : L. Tolstoï n'est pas particulièrement connu pour ses lettres (on comparera cela à *Fellini movie*, où cette fois F. Fellini est connu pour ses films), le baseball ne se joue normalement pas à deux, il existe d'autres solutions que celles de Rube Goldberg. Si la relation ne va pas de soi, le premier nom constitue un apport d'information.

3.4.2.10. La relation « tout - partie »

Liste n°29 : Composés à un accent illustrant la relation « tout - partie »

army officers	panty line
asshole	piano keys
varicose beanstalks	police department
belt loop	police officer
building top	razor blades
coat collar	razor-edges
date stone	rock-and-roll star
doornails	shirt sleeves
eyeball	shoulder-blade
eyelid	table tops
finger-ends	teammate
fingernails	tent flap
fingertips	tent poles
hedge-top	thumbnails
jet intake	toe nails
kneecaps	tree-bark
lampshades	tree trunk
magazine section	window ledge

Liste n°30 : Composés à deux accents illustrant la relation « tout - partie »

Borstal floors	garage door
bureau drawers	garden-bottoms
canopy glass	Little League team
CIA spook	stream bottom
coat pocket	weekend
fag-ends	wheel shaft flange
faucet handle	

Comparaison des schémas accentuels

Lorsque les composés reçoivent un accent, la partie fait nécessairement partie du tout. Il en va ainsi de *table tops*, *razor-edges*, *belt loop*, *building top* : une table a nécessairement un plateau (c'est même ce qui la définit comme telle), un rasoir a nécessairement un fil (c'est également ce qui le définit comme tel), une ceinture comporte nécessairement (ou au moins typiquement) une boucle, un bâtiment a forcément une limite verticale (un toit). De même dans le cas de *fingertips*, *thumbnails*, *finger-ends*, *eyelid*, *tree trunk*, *police officers*, la partie est nécessairement associée au tout.

Contrairement aux exemples précédents, *bureau drawers* et *coat pocket* ne disent pas des réalités nécessairement liées et la relation « tout - partie » ne va pas de soi. Le composé *weekend* est dans le même cas dans la mesure où, si une semaine a nécessairement une fin puisqu'il s'agit d'un laps de temps, les

deux derniers jours ne sont pas ce qu'on associe typiquement et spontanément au nom *week*. Ainsi, lorsqu'on parle de *week days* on parle des cinq premiers jours de la semaine et non du week-end ; de même lorsqu'on dit *I never eat out during the week*. En français, on observe la même chose avec « en semaine », qui réfère aux « jours ouvrables », par opposition au « week-end ». Avec cet exemple on est à la limite d'une relation « tout - partie » : le référent du nom tête (*end*) ne fait pas véritablement partie du référent du premier nom (*week*). On voit ici que la langue ne traite pas le réel en toute objectivité : si officiellement une semaine comporte sept jours, ce n'est pas ce que les locuteurs associent au nom *week*.

3.4.2.11. La relation « procès - agent »

Liste n°31 : Composés à un accent illustrant la relation « procès - agent »

alarm clock	junkman
ankle girl	lumberjack
baseball player	oil men
blow-lamp	perpetual motion machine
cameramen	phone company
Circuit Court	pitchforks
cleaning woman	race-horse
con man	real estate agent
contact lens	rock star
defense attorney	running mate
delivery boys	salesman
dinner guests	schoolboy
dope fiend	deft sleight-of-hand artist
drag chute	support beams
dress company	Telly Boys
escape artists	tennis player
flashlight	tooth fairy
football team	towing rider
garbage men	track team
gas man	typewriters
guide book	water man
hacksaw	

Liste n°32 : Composés à deux accents illustrant la relation « procès - agent »

good time Charlie	long-distance clock
jet airliner	Probation Pete
latchkey kid	

Comparaison des schémas accentuels

Cette relation est caractérisée par une forte tendance à l'accentuation sur un élément ; il n'est donc pas facile de distinguer des différences sémantiques entre les deux schémas accentuels.

On observe que dans le cas des noms composés recevant un accent, le procès n'est pas nécessairement actualisé, même si parfois il l'est. Dans le cas de *repair men* par exemple, les hommes ne sont pas toujours en train de réparer quelque chose. Souvent ces noms composés réfèrent à des individus en tant qu'ils exercent un métier : *cleaning woman, lumberjack, garbage men, water man, baseball player, camera men, gas man* par exemple ; même si les individus ne sont pas toujours en train d'exercer leur métier, la dénomination reste valable. De même pour *Telly Boys*, le procès *to watch television* n'est pas toujours actualisé, la dénomination restant valable lorsqu'il ne l'est pas, et pour *flashlight, alarm clock, circuit court, race horse* : la lampe n'est pas nécessairement allumée, le réveil ne sonne pas en permanence, le tribunal n'est pas toujours en déplacement, et les chevaux ne sont pas toujours en train de faire la course. Le nom convient même lorsque le procès n'est pas actualisé.

Nous noterons cependant que cela n'est pas vrai de tous les composés recevant un accent, puisqu'avec *ankle girl*, le procès est bien actualisé : la personne dont on parle s'est foulé la cheville.

Il semble qu'avec les noms composés de cette catégorie recevant deux accents, on est à la limite de la relation « agent - procès ». On a ainsi *my long-distance clock*, où *clock* est pris au sens de visage.¹³² Il s'agit d'une métonymie, ce qui nous éloigne d'une véritable relation « agent - procès » ; ici le premier nom semble avoir plutôt un rôle de qualification.

3.4.2.12. La relation de « dénomination »

Liste n°33 : Composés à un accent illustrant la relation de « dénomination »

alpha rays
Boardwalk
Castelli Gallery

Chrysler Building
gamma rays
Guinness Book

¹³² Il s'agit du visage du narrateur, coureur de fond.

Munckhin Land	South Exchange street
Papplewick Street	Varick street
Park Place	William Morris Agency
Random House	Wisconsin street
Remand home	X-ray

Liste n°34 : Composés à deux accents illustrant la relation de « dénomination »

7th of January Hospital	Jupiter Symphony
Alfreton Road	Nobel prize
Beverly Hills	Pinkus Plumbing Company
Borstal Blue Ribbon Prize Cup	Playboy magazine
Boulder Dam	Potatohead Blues
Chase Manhattan Bank	Rigatoni noodles
Cherry Orchard fields	St. Clair County
Columbus Circle	Suicide Gulch
Crossin Chapel	Sunset boulevard
Dutchess County	Viking Spacecraft
Empire State Building	Weequahic section
Fire Island	World Series
Holland Tunnel	World Series game
Jersey City	Yankee Stadium

Comparaison des deux schémas accentuels

Nous reprendrons ici l'explication de M. Halliday à propos de *street* et *road* : un composé en *road* recevrait deux accents parce qu'alors le premier nom dit où va la route (1970 : 46-47).¹³³ Ainsi *Alfreton Road* désigne une route qui part de Nottingham et va jusqu'à un village nommé *Alfreton*. Le premier nom apporte une information à propos de la route, ce qui n'est pas le cas avec les noms composés en *street*, dont la dénomination apparaît plus arbitraire, a fait l'objet d'une décision. La dénomination n'a alors pas la même fonction : elle permet de situer une rue *par rapport à d'autres*, et non par rapport à sa destination ; la rue est vue comme étant prise dans un réseau, et son nom permet de la distinguer parmi d'autres.

On peut alors penser qu'on a la même différence pour les autres noms composés : lorsque le composé reçoit un accent, le premier nom sert à l'identifier parmi d'autres (*the Chrysler building* permet d'identifier un bâtiment parmi les nombreux immeubles de la ville) ; lorsqu'il reçoit deux accents, le premier nom permet d'ajouter une information à son sujet, sans que cela permette nécessairement de l'isoler au sein de sa classe. Ainsi pour *the Jupiter Symphony*,

¹³³ Voir le chapitre 1 (section 1.2.3.).

le premier nom ne sert pas tant à inscrire la symphonie dans une liste contenant des éléments appartenant à la même catégorie qu'à dire le sujet de la musique.

Nous reconnaissons néanmoins qu'il ne s'agit là que d'une tendance et que cette distinction n'est pas toujours sensible.

3.4.2.13. La relation de « propos »

Liste n°35 : Composés à un accent illustrant la relation de « propos »

A-B-C book	human interest story
adult-education courses	Kafka dreams
baseball scores	law books
battle reports	law school
bedtimegate	life story
Cambodia story	lobster squad
cat book	metaphysics final
cub scout manual	money questions
cowboy book	O'Neill biography
death notes	O'Neill book
divorce agreement	poetry books
elevator dream	prom picture
energy crisis	religious-cult murders
fairy tale	road map
Football Post	salamander incident
history exams	Santa Claus stuff
homeworkgate	Santa Claus thing

Liste n°36 : Composés à deux accents illustrant la relation de « propos »

childhood memories	TV nature programs
conspiracy theory	TV privileges
Equal Rights Amendment	

Comparaison entre les deux schémas accentuels

Pour cette catégorie nous avons du mal à établir une distinction entre les deux schémas accentuels. On peut néanmoins penser que lorsque le nom composé reçoit un accent, le premier nom sert à distinguer le référent parmi d'autres à l'intérieur de la même classe ; il en va ainsi pour *law books*, *poetry books*, *O'Neill book*.

Les noms composés recevant deux accents quant à eux ne semblent pas s'inscrire dans un système d'oppositions : c'est le cas de *conspiracy theory*,

Equal Rights Amendment, childhood memories, où le premier nom permet d'apporter une information au sujet du second, d'en préciser la portée, sans pour autant situer le référent à l'intérieur d'une catégorie.

3.4.2.14. La relation de « possession »

Liste n°37 : Composés à un accent illustrant la relation de « possession »

ant hill	dinosaur skeleton
baby teeth	dinosaur skull
ballerina costumes	Eugene Debs case
Bambi eyes	Hitler-face
bird brain	octopus eyes
birdwings	peasant blouse
captain helmet	runner-brain
commander hat	sailor suit
copper-lugs	schoolboy life
Dad radar	super hero outfit
dinosaur bones	

Liste n°38 : Composés à deux accents illustrant la relation de « possession »

army mug	goldfish mouths
Auster flats	greyhound effortless fashion
Auster limousine	Miller Grocery Store
bandit life	New York Giants uniform
Borstal Boys Brass Band	runner-brain
cleverdick Borstal song	self-doubts
family apartment	Teddy boy suits
family name	tiger eyes and noses
family photographs	
family radio	

Comparaison des deux schémas accentuels

La différence se situe ici au niveau de l'actualisation de la relation de possession. Dans le cas des composés recevant deux accents, la relation est actualisée : pour *the Auster flats, the Auster limousine, the family radio, our keen tiger eyes and noses*, la famille Auster possède effectivement des appartements, une limousine, une radio, et les tigres ont effectivement un museau et des yeux.

La relation de possession est plus complexe dans le cas des composés recevant un accent, puisqu'on observe parfois en contexte plusieurs relations de possession,¹³⁴ ou que la relation est ancienne ou n'est plus actualisée. L'exemple

¹³⁴ Nous revenons sur ce point au chapitre 5 (section 5.1.3.1.).

suivant illustre le premier cas ; ce à quoi réfère *Bambi eyes* sont les yeux d'un petit garçon et non les yeux de Bambi :

I still don't think giving her '**Bambi eyes**' is going to get you a flame thrower.
(Waterson, 1990 : 31)

De même pour *baby teeth*, le véritable possesseur n'est pas un bébé mais un petit garçon :

I wonder if I can grow fangs when my **baby teeth** fall out (Waterson, 1990 : 139)

Avec *Hitler-face* on parle en fait du visage d'un policier :

In the morning old **Hitler-face** questioned me again [. . .]. (Sillitoe, 1959 : 35)

Nous citerons également l'extrait où apparaît *ballerina costume* ; si le costume est typiquement porté par une danseuse, il peut aussi l'être par n'importe qui d'autre. Dans le contexte où nous avons relevé ce composé le narrateur décrit sa sœur.

She spent much of her time alone, a tiny figure wandering through an imaginary land of elves and fairies, dancing on tiptoe in lace-trimmed **ballerina costumes**, singing in a voice loud enough to be heard only by herself. (Auster, 1982 : 24)

On est dans le même cas avec *super hero outfit*, où c'est un petit garçon qui parle :

Look what Mom made me : a **super hero outfit** (Waterson, 1990 : 241)

Dans l'exemple qui suit, la relation de possession, si elle a été actualisée, ne l'est plus.

Wow, I can't believe we found a **dinosaur skull** on our very first archeological dig!
(Waterson, 1990 : 164)

Dans le contexte où nous avons relevé ce nom composé, un petit garçon jouant à être un archéologue croit avoir déterré un crâne de dinosaure dans son jardin. Le crâne est donc vu comme détaché du reste de l'individu dont il est (était) une partie.

3.4.2.15. La relation de « mesure »

Liste n°39 : Un composé à un accent illustrant la relation de « mesure »

trace amounts

Liste n°40 : Composés à deux accents illustrant la relation de « mesure »

eight and a half foot giant	half-way mark
fifty dollar fountain pens	hundred dollar bills
fifty gallon barrels	low-watt bulb
fifty-shilling grin	second-rate college
fifty-yard dash	second-degree burn
five dollar advance	second-rate mystery novels
five yard loss	seventeen-hundred line poem
five-dollar shake	ten-bob note
five-mile course	thirty-five-ton behemoth
five-ton carnivorous lizard	three hour drive
four-hour documentary	three-month journey
galeforce wind	twelve-foot wall
grade 'A' nimrod	twenty-one-inch telly
half-hour commercials	zero gravity
half-mile drive	

Comparaison entre les schémas accentuels

La relation de mesure est fortement caractérisée par la double accentuation (*that mysterious, three-month journey on foot, a four-hour documentary on Nazis, the seventeen-hundred line poem by Lycophron, half-hour commercials for toys, a five-dollar shake*). Nous n'avons qu'un exemple dans le cas contraire (*trace amounts*) et ne pouvons donc établir de distinction entre les deux schémas accentuels.

3.4.2.16. La relation « procès - moyen »

Liste n°41 : Composés à un accent illustrant la relation « procès - moyen »

baseball bat	polo mallet
baseball glove	rewind/erase button
breathing device	tanning lotion
first-aid kit	tennis rackets
grappling hooks	tennis stuff
password	transportation pod
phone number	

Liste n°42 : Un composé à deux accents illustrant la relation « procès - moyen »

good-night kiss

Comparaison entre les deux schémas accentuels

Ici aussi nous n'avons qu'un nom composé recevant deux accents (*good-night kiss, 2 occurrences*), ce qui rend difficile la comparaison. On observera néanmoins que dans le cas des composés recevant un accent, il n'est pas

nécessaire que le procès soit actualisé pour que le référent conserve sa dénomination : on peut parler de *password* même si personne ne passe, ou de *tennis stuff* même si personne ne joue au tennis.

En revanche le composé *good-night kiss* est lié à une actualisation : on ne peut pas désigner ainsi le référent si le procès *to say good night* n'est pas réalisé.

3.4.2.17. Les composés opaques

Liste n°43 : Composés opaques à un accent

angel dust	honeymoon
buckeye	horse radish
bulldozer	lobster bib
cobwebs	monkey wrench
cockpit	turtlenecks

Liste n°44 : Composés opaques à deux accents

college try	Union Jack
thunder lizard	

Comparaison entre les schémas accentuels

Il est bien sûr difficile de différencier la nature de la relation sémantique quand celle-ci est opaque. Il semble néanmoins que dans le cas des composés recevant un accent, le premier nom sert à distinguer le référent parmi d'autres de la même classe : *turtlenecks* sert à référer à un lainage qui se distingue d'autres par la forme de son col, *bulldozer* à un type de véhicule, que l'on trouve sur les chantiers.

Dans le cas des composés recevant deux accents en revanche (*Union jack*, *Thunder lizard*), il semble que le premier nom a pour fonction de décrire et de qualifier, plutôt que de catégoriser.

3.4.2.18. La relation « partie - tout »

Liste n°45 : Composés à un accent illustrant la relation « partie - tout »

fruit tree	tiptoe
ginger ale	

Liste n°46 : Composés à deux accents illustrant la relation « partie - tout »

blue-back fivers	jam tarts
chocolate milk	rollertop desk
ham sandwich	

Comparaison entre les deux schémas accentuels

Lorsque les composés reçoivent un accent, les deux noms disent souvent des réalités nécessairement liées dans l'extra-linguistique, ce qui n'est pas le cas pour les composés recevant deux accents. Il en va ainsi pour *fingertips*, *tiptoe* et *window ledge* : les doigts ont nécessairement un bout et les fenêtres typiquement un rebord.

Lorsque les deux noms ne réfèrent pas à des réalités nécessairement ou typiquement liées, on peut penser que, par exemple pour *fruit tree* ou *ginger ale*, la partie permet de distinguer le référent d'autres à l'intérieur de la même classe.

Lorsque le composé reçoit deux accents il semble que le premier nom apporte un élément de description et de précision (*jam tarts*, *ham sandwich*), sans que cela soit dit pour distinguer le référent d'autres appartenant à la même catégorie.

3.5. Conclusion sur les relations sémantiques

Nous avons débuté ce chapitre en identifiant les types de référence de chacun des deux noms des composés, pour ensuite établir une liste de 18 relations sémantiques, avec l'aide des études consacrées à la question.

Nous avons ensuite dégagé les tendances relatives à l'accentuation pour chaque catégorie, et avons remarqué que les exemples de celles qui comportent la mention d'un procès ont tendance à recevoir un accent. Nous avons fait l'hypothèse que la relation des composés à deux accents se situe au premier plan de l'énonciation, tandis que celle des composés à un accent est repoussée à l'arrière-plan. Il nous semble que cette hypothèse s'est trouvée confirmée lors de notre étude des exemples de chaque relation sémantique, au cours de laquelle nous avons tenté de dégager des tendances à partir de listes d'exemples.

A propos des composés à un accent nous avons observé que souvent la relation n'est pas actualisée, ou ne l'est pas nécessairement (*seaman*) ; en ce sens on peut penser qu'elle est à l'arrière-plan. Dans d'autres cas les deux noms réfèrent à des réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extra-linguistique (*raindrop*) ; alors la relation n'est pas au premier plan parce qu'elle va de soi. Nous avons également vu que parfois la relation des composés à un

accent est plus complexe que celle des composés à deux accents, en particulier en ce qui concerne l'expression de la matière ou de la possession. Cette complexité tient au fait qu'une signification conduit à une autre : pour *duffel bag* par exemple, on passe de la matière à la forme du sac. Là encore on peut donc penser que la (première) relation passe à l'arrière-plan, pour céder la place à une autre.

Dans les composés à deux accents en revanche les relations semblent être au premier plan, et en ce sens il nous paraît significatif que l'expression de la mesure soit fortement caractérisée par des composés à deux accents (*fifty dollar fountain pens*). Dans ces exemples le premier élément apporte une information à propos du premier nom, en dit une caractéristique non nécessaire, qui reste au premier plan ; le premier nom semble donc avoir un rôle de description, ou qualification, ce qui est conforme à ce que nous avons observé de la structure lors de notre étude de ses caractéristiques morpho-syntaxiques.¹⁵⁸ Peut-être les premiers noms des composés à un accent et de ceux à deux accents ne remplissent-ils pas la même fonction ; c'est ce que nous chercherons à préciser dans le chapitre suivant.

¹⁵⁸ Voir le chapitre 2.

Chapitre 4

La fonction du premier nom : opposition ou qualification

4.1. Les notions de « catégorie » et de « typage »	154
4.1.1. Etudes relevant de la psycholinguistique	154
4.1.2. La notion de « typage » de R. Huart	156
4.1.3. Des notions de catégorie et de typage à celle d'opposition	157
4.2. La fonction d'opposition des premiers noms de composés à un accent.....	158
4.2.1. Un élément unique opposé au reste d'une catégorie	158
4.2.2. Opposition d'une sous-catégorie à d'autres sous-catégories	159
4.2.3. Opposition d'une sous-catégorie par rapport à la catégorie générale	162
4.3. Opposition et qualification	164
4.3.1. Degrés d'autonomie référentielle du premier nom	164
4.3.2. Les significations des premiers noms de composés à deux accents	166
4.3.3. Caractéristiques sémantiques des noms tête	166
4.3.4. L'emploi de la proforme <i>one</i> , un dépassement de la qualification.....	174
4.4. Conclusion sur la fonction du premier nom	175

Nous avons vu en étudiant les relations sémantiques que celles-ci ne sont pas tout à fait identiques pour les noms composés à un accent et à deux accents, la relation semblant se situer au premier plan de l'énonciation pour les seconds. Peut-être le premier nom joue-t-il alors un rôle différent dans les deux cas, ce que suggèrent d'ailleurs parfois les auteurs dans leurs classifications sémantiques, comme N. Bergsten (1911) lorsqu'il parle de *status classificationis* ou *qualificationis*.¹⁵⁹ Nous essaierons de montrer que le premier nom marque une *opposition* dans les composés à un accent et a une fonction de *qualification* dans les composés à deux accents.

4.1. Les notions de « catégorie » et de « typage »

4.1.1. Etudes relevant de la psycholinguistique

Les linguistes ont souvent noté le rôle de nomenclature des noms composés. B. Berlin et ses collègues expliquent par exemple que l'on perçoit des séries, en particulier dans les domaines de la faune et de la flore, que l'on exprime parfois par des noms composés (1973 : 214-242).

Dans le domaine de la psycholinguistique, E. Clark et ses collègues se sont demandé si les enfants de deux ans créent des sous-catégories lorsqu'ils disent des composés tels que *car smoke* (pour *exhaust*) et *house smoke* (pour *smoke from a chimney*) (1985 : 84-94). Les auteurs de l'article ont réalisé deux expériences, la première dans le but d'établir si les enfants d'environ deux ans et demi comprennent la relation entre les deux noms d'un composé, et la deuxième pour montrer que les enfants, comme les adultes, produisent plus de composés pour des objets similaires différant en un point que pour des objets ne présentant aucun rapport. C'est surtout à cette deuxième expérience que nous nous intéresserons ici puisqu'elle montre que les noms composés servent à classer des objets, qu'ils ont un rôle de taxonomie ; ils disent une différence sur fond d'identité.

Les auteurs commencent par noter que les enfants de deux ans fabriquent souvent des mots lorsqu'ils ont besoin de nommer ce dont ils parlent. Parmi ces

¹⁵⁹ Voir le chapitre 3 (section 3.2.1.).

mots il y a de nombreux composés, comme par exemple *fire dog* pour *a dog found at the site of a fire*, *lion box* pour *a cardboard box with a lion's head on it*. Le nom tête dit alors la catégorie dont on parle, et le premier nom en dit la sous-catégorie. La fonction de ces noms composés est donc de dire des sous-catégories ; *airman*, *horseman*, *lawman* sont ainsi des sous-catégories de *man*, les noms composés *lion book* et *duck book* ont été entendus chez un enfant qui connaissait déjà le mot *book*, de même qu'ont été utilisés par un enfant connaissant le nom *egg* les noms composés *cup egg* (pour *boiled egg*) et *plate egg* (pour *fried egg*).

La deuxième expérience menée par les auteurs vise à montrer que les enfants utilisent des noms composés pour contraster plusieurs objets appartenant à une même catégorie, qui leur est déjà familière. Ils opposent ainsi *a tea sieve* à *a water sieve*. Les auteurs expliquent qu'une vraie sous-catégorie est établie en prenant pour base des propriétés inhérentes. Ainsi une chaise au dossier droit et une chaise au dossier incurvé sont deux sous-catégories de chaises, tandis qu'une chaise sur laquelle est assis un chat et une autre sur laquelle est assis un chien ne forment pas des sous-catégories de chaises, car le fait qu'un animal soit assis dessus ne constitue pas une propriété inhérente de la chaise. Les auteurs identifient trois types de sous-catégories : les sous-catégories inhérentes d'une catégorie connue (par exemple trois maisons, faites respectivement d'une citrouille, d'un arbre et d'un crayon), les sous-catégories semi-inhérentes (trois blocs décorés de dessins de bananes, cuillers, serpents), et les sous-catégories « accidentelles » (trois chaises sur lesquelles sont posées, respectivement, des araignées, des livres, un canard). Si les enfants distinguent les vraies catégories des pseudo-catégories, ils devraient utiliser plus de noms composés dans les cas où les objets diffèrent par une propriété intrinsèque plutôt que par une association temporaire avec un autre objet ; c'est ce que veut prouver l'expérience et les résultats confirment l'hypothèse de départ, montrant que les enfants utilisent bien les noms composés à des fins de sous-catégorisation.

Les expériences montrent donc d'une part que les membres d'une même catégorie présentant un contraste ont été nommés par des noms composés plus souvent que les objets de catégories ne présentant aucun rapport, d'autre part que

plus la sous-catégorie est identifiée sur la base d'une propriété inhérente, plus les enfants ont utilisé de noms composés.

R. Huart quant à elle préfère la notion de « typage » à celle de « catégorisation ».

4.1.2. La notion de « typage » de R. Huart

La notion de typage inclut pour R. Huart celle de catégorisation.

Dans les deux cas [identification totale ou partielle], et dans la plupart des agrégats que nous allons examiner, la qualification¹⁶⁰ sert à construire des catégories. Pour arriver à *woman doctor*, on part de la classe des « médecins », à l'intérieur de laquelle on forme une sous-classe de médecins qui appartiennent au sexe féminin. Opérer une identification ne revient donc pas à établir une équivalence, où l'ordre des termes serait indifférent – en langue, il y a toujours un repère et un repéré. Dans notre exemple, le terme repéré est *doctor*, le repère permettant d'isoler une sous-classe est *woman*. Dire d'une personne : *She's a woman doctor*, c'est la singulariser comme étant un type de médecin pas tout à fait comme les autres. Lorsqu'on inverse les termes, l'effet produit est tout autre : *doctor woman* est presque toujours péjoratif. Parmi l'ensemble des femmes, on sélectionne celle(s) qui apparten(en)t à la classe des médecins ; *doctor* est une étiquette servant à distinguer une certaine femme, mais ce qu'on en dit ne concerne pas nécessairement son métier. Ainsi à la phrase : *I saw Mr Jones with that doctor woman again last week*, on pourrait répondre : *Does his wife know?*, alors que devant : *with that woman doctor*, on pourrait se contenter de *Is he ill?* (1989 : 30)

Après avoir montré ce rôle de catégorisation du premier nom dans un composé, R. Huart en vient à la notion de typage.

Le métalangage que nous employons, par lequel nous situons un terme par rapport à un repère à l'intérieur d'un domaine notionnel révèle que le modèle que nous construisons est construit en termes topologiques. [...] Il est indispensable, lorsqu'on présente ce mode de qualification, de montrer sa fonction linguistique, qui est celle du *typage*.¹⁶¹ Par exemple, il est clair que lorsqu'on parle des sports d'hiver (*winter sports*), on désigne une catégorie de sports qui ont en commun de ne pouvoir être pratiqués qu'en présence de certaines conditions climatiques, normalement associées à la saison froide. (1989 : 31)

L'auteur estime que tous les noms composés illustrent cette fonction de typage, même si elle observe une différence de degrés :

¹⁶⁰ R. Huart n'emploie pas le terme « qualification » comme nous le faisons. Ici elle parle du premier nom d'un composé.

¹⁶¹ Nous soulignons.

Tous les cas de qualification par un nom de lieu ne font pas appel à des associations d'idées aussi élaborées. Souvent une localisation ne sert qu'à dire « où se trouve », ou « d'où vient » quelque chose ou quelqu'un : *Manchester lawyer William Chatterton, my California family, the corner table...* Il n'en reste pas moins qu'un tel qualificatif nomme une propriété qui permet d'identifier la personne ou l'objet en question. Le lieu de naissance ou de résidence est un trait qui distingue une personne d'une autre, tout comme sa taille ou sa couleur de cheveux. La nature d'un meuble, dont l'utilisation est en grande partie déterminée par l'endroit où il est placé, peut être précisée grâce à la mention de cet endroit ; la réalité physique à laquelle réfère *the corner table* peut tout aussi bien être évoquée au moyen d'une tournure prépositionnelle : *the table in the corner*.

Choisir de préposer le qualificatif, c'est mettre l'objet dont on parle dans une catégorie, en impliquant quelque chose au sujet de sa forme, son gabarit, le type d'usage qui lui est réservé... Bref, c'est opérer un « typage ». Si l'endroit où se situe un objet ne constitue pas une propriété de celui-ci, permettant de le ramener à un type, la qualification avant n'est pas possible. Pour désigner une personne qui se trouve à un moment donné dans la cuisine, on dirait *the woman in the kitchen* et non pas *the kitchen woman*. La référence à une situation particulière n'est pas compatible avec le typage, où ce qui est mis en relief est une occurrence quelconque, identifiable à toutes les autres. Cette opération de typage [. . .] est à la base de la composition nominale en anglais. (1989 : 31-32)

4.1.3. Des notions de catégorie et de typage à celle d'opposition

Nous retiendrons que l'opération de typage caractérise certains noms composés, mais il nous semble qu'elle ne s'applique pas à tous. R. Huart précise que pour elle l'opération de typage aboutit à la création d'une catégorie : « lorsqu'on parle des sports d'hiver (*winter sports*), on désigne une catégorie de sports [. . .] », or une catégorie regroupe *plusieurs* éléments qui partagent au moins une caractéristique, c'est « une classe dans laquelle on range des objets de même nature ».¹⁶² Mais il arrive que les noms composés désignent un individu unique, qui certes se distingue de tous les autres appartenant à la même catégorie, mais ne dit pas lui-même une catégorie. C'est le cas pour *the salamander incident*, où l'on réfère à un événement unique (*You're worried about the salamander incident, aren't you ?*). Le premier nom permet bien d'opposer un incident à tous les autres, mais cela n'en fait pas pour autant un type d'incidents, une catégorie qui regrouperait plusieurs événements similaires.

E. Clark et ses collègues (1985 : 84-94) donnent peu de précisions sur les contextes d'apparition des noms composés mais on peut supposer que certains de ces exemples, comme *lion book* et *duck book*, réfèrent à des individus uniques.

¹⁶² Cette définition de « catégorie » est tirée du *Petit Robert* (1984).

Les syntagmes nominaux dans lesquels apparaissent ces noms composés ne réfèrent alors pas à des catégories, même s'ils illustrent la fonction contrastive que les auteurs cherchent à mettre en évidence.

On ne peut cependant ignorer qu'un grand nombre de composés illustrent parfaitement la notion de typage et réfèrent à des catégories. Il en va ainsi de *coffee table* ou *airport* par exemple, où il y a comme dans les exemples précédents un rapport d'opposition (*a coffee table* et *a telephone table*) appartiennent à la même catégorie). Il en va également ainsi des noms composés *winter sports* et *cup egg*, pour reprendre les exemples de R. Huart et E. Clark et ses collègues, respectivement. Nous considérerons donc que, plutôt qu'une fonction de typage ou de sous-catégorisation, le premier nom peut avoir une fonction d'*opposition*, qu'il s'agisse de l'opposition d'un individu unique (par rapport à tous les autres de la même catégorie) ou de celle d'une sous-catégorie.

Il nous semble cependant que cette fonction d'opposition ne caractérise pas *tous* les noms composés mais seulement ceux à un accent ; E. Clark et ses collègues notent d'ailleurs que tous les composés cités reçoivent un accent, même s'ils ne développent pas ce point. Nous tâcherons de montrer en quoi le premier nom des composés à un accent a une fonction d'opposition, puis en quoi l'on peut parler de qualification à propos des composés à deux accents.

4.2. La fonction d'opposition des premiers noms de composés à un accent

Le premier nom peut indiquer une opposition de plusieurs façons. Le nom composé peut référer à un individu unique qui s'oppose à tous les autres éléments appartenant à la même classe, à une sous-catégorie qui s'oppose à une autre sous-catégorie, ou à une sous-catégorie qui s'oppose au reste de la catégorie.

4.2.1. Un élément unique opposé au reste d'une catégorie

C'est le cas pour 128 exemples, soit 12% des noms composés à un accent, dont *salamander incident* par exemple, dans *You're worried about the salamander incident, aren't you ?* L'*incident* est unique et isolé de tous les autres.

On a le même phénomène avec *that Shakespeare in the Park thing*, où l'événement est unique et se distingue de tous les autres.

Parfois un nom propre dit l'unicité du référent : *Varick street, Random House, Manson family*.

Nous constatons que tous les noms composés cités qui réfèrent à un élément unique s'opposant au reste d'une catégorie sont précédés d'une détermination définie (*his, the, those, your, that, my, their, this, our*, ou article \emptyset défini comme dans *Varick street, Election day*), ce qui s'explique par le fait que le premier nom est définitoire et qu'il permet d'opposer le référent du nom composé à tous les autres éléments de la même catégorie.

Le premier nom a également une fonction d'opposition lorsqu'une sous-catégorie s'oppose à une autre sous-catégorie.

4.2.2. Opposition d'une sous-catégorie à d'autres sous-catégories

C'est le cas le plus fréquent (847 exemples, soit 77% des noms composés recevant un accent). Ainsi *ray* dit une catégorie, et les composés ayant *ray* pour nom tête disent une sous-catégorie : on a par exemple dans notre corpus *X-ray, alpha rays, gamma rays*. Nous avons ainsi quelques noms tête qui reviennent fréquemment (dans des contextes indépendants), indiquant que le premier nom a bien une fonction d'opposition et qu'il permet d'opposer une sous-catégorie à une autre. Les noms tête revenant le plus souvent sont *time, day, box, book, man* ou *men, table, game, shop* (et ses synonymes), *way, boy, ray, bag, machine* ; ces noms tête apparaissent dans les composés suivants :

- **time** : *bath time, bedtime* (8 fois), *Christmastime, dinner time, lifetime, lunch time*
- **day** : *birthday* (9 fois), *Christmas day, school days, sports day, summer day, wedding day*
- **box** : *bandage-box, cash box, money-box* (4 fois), *sandbox, tackle box*
- **book** : *A-B-C book, cat book, cowboy book, guide book, law book, notebook*, (4 fois), *pocket book, poetry books, textbooks*

- **man** (ou *men*) et **woman** : *baseman, cameramen, cleaning woman, con man, fancy-man* (2 fois), *garbage men, gas man, junkman, lab man, repair men, salesman, seaman, water man*
- **table** : *coffee table, dinner table* (2 fois), *picnic table, telephone table*
- **game** : *baseball game, croquet game, football game, softball game*
- **shop** (et ses synonymes) : *bike shop, body shop, cop-shops* (un peu marginal dans cette liste), *curio shop, fish and chips shop* (2 fois), *novelty shop, radio shop, shoe shop, stocking shop, women's lingerie shop, appliance store, book store, candy store, equipment store, furniture store, grocery store, pet stores* (2 fois), *record store, shoe store, fish and chips place, hot dog stand, pizza parlor*
- **way** : *alleyway, doorway* (3 fois), *driveway* (2 fois), *gangway, hallway* (4 fois), *runway* (2 fois), *waterways*
- **boy** : *Auster boys, delivery boys, Essex boys, Gunthorpe boy, schoolboy* (3 fois)
- **rays** : *alpha rays, gamma rays, X-rays* (4 fois)
- **bag** : *duffel bag* (3 fois), *handbag, nail-bag, satchel-bags*
- **machine** : *exercice machine, perpetual motion machine, time machine* (4 fois), *vapor machine*
- **tree** : *Christmas tree* (3 fois), *fruit tree, oak tree*.

On voit que parfois, pour un même nom tête, le critère de sous-catégorisation est toujours le même : ainsi, pour *ray*, c'est le nom du rayon (*alpha, gamma, X*). Mais le plus souvent, les critères de catégorisation sont multiples : pour *book* par exemple, le critère le plus fréquent est le sujet du livre (*cat book, cowboy book, poetry books*), mais peut aussi être l'utilisation qu'on en fait (*notebook*), ou sa localisation typique (*pocketbook*).

Le cas le plus fréquent (330 exemples, soit 39% des noms composés où une sous-catégorie s'oppose à une autre) est celui où le premier nom dit l'utilisation typique du référent du nom tête. Les objets sont donc sous-catégorisés selon l'usage qu'on en fait. Nous avons ainsi *ashtray, coffee table, bed spread, cattle prod, screwdriver, picnic table*. Ce type de sous-catégorisation concerne surtout des inanimés (*ashtray, coffee table*) et des lieux (*pizza parlour,*

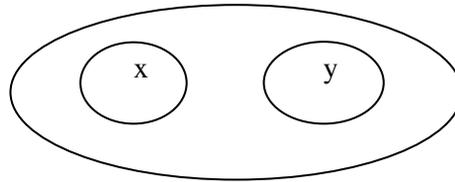
court room, driveway, doorway). On a également 9 exemples où le nom tête réfère à une matière (dont *tanning lotion, bug spray, nail polish*). Avec ce type de sous-catégorisation (selon le critère de l'utilisation typique), nous avons la trace des sujets parlants dans la langue : les énonciateurs sont ceux qui utilisent les objets ou les lieux et qui donc les classent selon ce critère.

Dans 107 cas (13%), le critère de classification est l'activité qui caractérise le référent du nom tête. Le nom tête réfère alors le plus souvent à un animé humain (*cleaning woman, gas man, schoolboy*). L'activité n'est pas nécessairement dite par le seul premier nom, elle peut l'être également par le nom tête : *shopkeeper* par exemple, où le nom tête implique déjà une activité, celle-ci étant néanmoins précisée par le premier nom. Souvent il s'agit d'une activité professionnelle, comme dans les exemples de *water man, shopkeeper, delivery boys, tennis player*. Dans d'autres cas il s'agit d'une activité qui est suffisamment saillante, exceptionnelle (souvent illégale) pour conduire à l'identification d'une sous-catégorie (*con man, child molester, bank robber*).

La localisation (spatiale ou temporelle) est un autre critère fréquent de sous-catégorisation (151 exemples, soit 18%, dont *piano keys, bus seats, bedbugs, Christmas tree*).

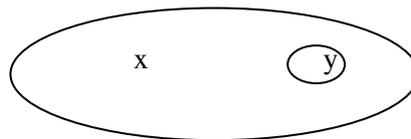
Les autres critères de sous-catégorisation, moins représentés, sont les suivants : apparence (*goldfish*), but (*school bus*), contenu (*ginger ale*), identification (*croquet game*), matière (*snowball*), moyen (*phone call*), dénomination (*X-ray*), origine (*grape juice*), participant d'un procès (*shipwreck*), possession (*sailor suit*), détermination par un procès (*work hours*), sujet (*cat book*). On a également 7 exemples où la relation entre les deux noms, et donc le critère de sous-catégorisation, est opaque (*buckeye, bulldozer, cobwebs, cockpit, horse radish, monkey wrench* et *turtlenecks*). Pour ce qui est de *bulldozer* par exemple, même si la relation est opaque on comprend qu'il s'agit d'un type de véhicule. Peut-être la composition nominale est-elle alors méta-linguistique : on ressent encore le processus de composition nominale et cela indique que le référent du nom composé se distingue d'autres qui appartiennent à la même catégorie, mais la raison de la distinction n'est plus pertinente.

Dans les exemples que nous venons de donner nous avons observé que les noms composés permettent de référer à des sous-catégories s'opposant à d'autres sous-catégories, à l'intérieur d'une catégorie commune, ce que nous symboliserons par le schéma suivant :



où x et y représentent deux sous-catégories d'une catégorie plus grande.

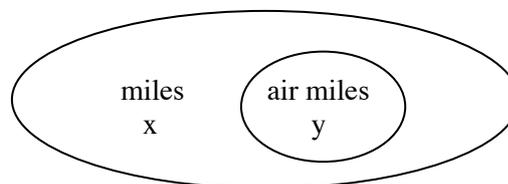
On observe un autre type d'opposition où la sous-catégorie dite par le nom composé se distingue non pas d'une autre sous-catégorie mais de la catégorie générale, ce que nous représenterons par le schéma :



où x est la catégorie générale et y une sous-catégorie à l'intérieur de cet ensemble.

4.2.3. Opposition d'une sous-catégorie par rapport à la catégorie générale

Nous avons dans notre corpus 113 exemples illustrant ce schéma, soit 11% des noms composés recevant un accent. Ce phénomène explique l'impossibilité de certaines formes. Ainsi on peut parler de *air miles* ; il s'agit d'une catégorie de *miles* à l'intérieur de la catégorie *miles*, que l'on peut donc représenter par le schéma suivant.



On ne parle cependant pas de **earth miles*, car les mesures sont typiquement terrestres. Il ne s'agit pas ici d'opposer une sous-catégorie à une autre mais de distinguer une sous-catégorie à l'intérieur d'une catégorie. De même avec *airport*, on ne parle pas de **water port* (**water harbour* est également impossible), car un port est typiquement fluvial ou maritime. On peut

dire *countryside* et non **townside* probablement parce que dans un pays les points de repère sont les villes, et non la campagne.¹⁶³ *Countryside* se distingue de la norme et on le dit par un nom composé. On parle de *inkwell* et non de **waterwell* car un puits contient typiquement de l'eau ; lorsque ce n'est pas le cas on a recours au processus de composition nominale pour le préciser. On a le nom composé *T-shirt* qui s'oppose à *shirt* (mot simple), puisque *T-shirt* réfère à un vêtement légèrement différent du prototype évoqué par le nom *shirt*. Dans tous ces exemples nous observons un phénomène de différence sur fond d'identité. L'appartenance à la catégorie générale constitue un fond d'identité, mais la sous-catégorie se différencie des éléments typiques de la catégorie générale. En termes culioliens (Bouscaren et Chuquet, 1987 : 146) on peut dire que le nom composé est employé lorsqu'on s'approche de la limite du domaine notionnel, en restant cependant à l'intérieur.

Il est à noter que ce type de noms composés est à plusieurs reprises utilisé pour désigner des jouets, objets qui imitent des objets « normaux », utilisés par les adultes, mais s'en distinguent souvent par une caractéristique. Nous avons ainsi *transmogriker gun*,¹⁶⁴ *dart gun*, *water pistol*. Un pistolet lance normalement des balles, auquel cas on ne le précise pas : **bullet gun* et **bullet pistol* ne sont pas employés. Nous avons également *paper feathers* : il s'agit de plumes d'imitation avec lesquelles un enfant croit pouvoir voler comme le font les oiseaux. Le contexte nous indique clairement le phénomène de différenciation sur fond d'identité puisque le petit garçon s'adresse à un oiseau en lui disant *Wipe that grin off your face*, imaginant que l'oiseau compare les fausses plumes aux siennes. Remarquons que *paper* est un nom disant une matière, ce qui implique le plus souvent deux accents. L'accent sur le premier élément est dû ici au phénomène d'opposition : les plumes de papier se distinguent des plumes « normales » d'oiseau.

¹⁶³ C'est probablement ce qui explique la différence formelle entre les expressions *in Ø town* et *in the country*.

¹⁶⁴ Le mot *transmogriker* est un néologisme et le nom composé désigne un jouet en forme de pistolet avec lequel un petit garçon imagine qu'il transforme les gens (en animaux par exemple) en le pointant sur eux. (Le verbe *to transmogrify* est utilisé dans le même contexte pour dire cette action.)

Nous relèverons encore les cas de *wheelchair* (une chaise a typiquement des pieds et non des roues et on ne dit pas **legchair*), *shellfish* (les poissons ne sont pas typiquement recouverts d'une coquille mais d'écailles et on ne dit pas **scale fish*).

On voit encore l'opposition à une catégorie générale avec les noms composés *girlfriend*, *lady friend*, où il ne s'agit pas vraiment d'opposer les amis qui sont des hommes et ceux qui sont des femmes, mais d'isoler une sous-catégorie particulière à l'intérieur de la catégorie.¹⁶⁵

Nous évoquerons enfin le cas des noms composés opaques, comme *pineapple*. Même si la relation sémantique est opaque il nous semble que ce nom composé entre dans la même catégorie que *apple* si l'on considère que celle-ci comprend des fruits, et non seulement ce que l'on appelle typiquement *apple*.

Si les premiers noms de composés à un accent servent donc bien à dire une opposition, il nous faut maintenant montrer que ce n'est pas le cas des composés à deux accents, qui ont plutôt une fonction de qualification.

4.3. Opposition et qualification

Pour établir la différence entre les fonctions d'opposition et de qualification, nous nous pencherons sur les degrés d'autonomie référentielle des premiers noms des deux types de composés, sur les significations qu'ils véhiculent, sur les caractéristiques sémantiques des noms tête et sur l'emploi des composés en *one*.

4.3.1. Degrés d'autonomie référentielle du premier nom

Nous dirons que le premier nom est pourvu d'autonomie référentielle lorsqu'il réfère à un *existant* (*leather* dans *leather jackets*), et qu'il en est dépourvu lorsqu'il réfère à un individu *théorique* (*ballerina* dans *ballerina costume*, *sailor* dans *sailor suit*) et apparaît à titre d'apport notionnel. Lorsque le

¹⁶⁵ L'opposition de deux sous-catégories par les mots *boyfriend* et *girlfriend* n'est cependant pas impossible ; nous avons entendu le mot *girlfriend* appliqué à une femme par une femme, sans que cela n'implique la notion de couple. Il s'agit alors simplement d'opérer une distinction entre les amis hommes et femmes. On voit donc qu'un même nom composé peut avoir les deux valeurs, selon le contexte.

premier nom est doté d'autonomie référentielle, la relation est actualisée (les vestes sont effectivement faites de cuir). En revanche elle ne l'est pas nécessairement lorsque le premier nom est dépourvu d'autonomie référentielle : un costume de marin (*sailor suit*) peut être porté par un enfant, comme c'est le cas dans le contexte où nous avons relevé cet exemple.

Nous observons que les premiers noms de composés à deux accents ont plus tendance à être pourvus d'une référence autonome, ce qui semble plus compatible avec une fonction de qualification que d'opposition, puisque la qualification nous paraît supposer l'actualisation de la relation : si je dis *a red dress* j'envisage l'actualisation de la relation, et même une actualisation *totale*, puisque ce syntagme nominal ne peut référer à une robe *partiellement* rouge.

Nous présenterons sous forme de tableau le pourcentage de cas où le premier nom a une référence autonome, pour les composés à un accent et ceux à deux accents.

Tableau n°13 : L'autonomie référentielle des premiers noms de composés

Référence du premier nom	Cas où le premier nom a une référence autonome			
	Composés à un accent		Composés à deux accents	
<i>Abstrait</i>	58	51%	19	100%
Partie du corps	39	67%	5	100%
Événement	7	88%	2	100%
<i>Animé humain</i>	95	85%	72	100%
Inanimé	102	52%	65	100%
Lieu	97	58%	188	99%
<i>Moment</i>	22	73%	69	100%
Matière	62	54%	81	100%
Animé non-humain	34	55%	16	95%
Nom	2	7%	18	58%
Procès	51	28%	22	100%
Production langagière	21	95%	3	100%
Valeur	2	100%	46	100%
Opaque	0	0%	Non représenté	
Toutes références	592	54%	606	98%

On observe que les pourcentages sont toujours plus importants dans la deuxième colonne : les premiers noms de composés à deux accents sont généralement dotés d'autonomie référentielle (98% sur le total), se rapprochant ainsi de la fonction des adjectifs qualificatifs. Nous verrons que ces premiers

noms de composés à deux accents véhiculent par ailleurs des significations que l'on attribue souvent aux adjectifs qualificatifs.

4.3.2. Les significations des premiers noms de composés à deux accents

Nous comparerons en particulier les premiers noms de noms composés à deux accents aux adjectifs *descriptifs*, que l'on classe souvent comme exprimant la taille, l'âge, la forme, la couleur, l'origine, et la matière.

Nous rapprocherons de l'expression de la taille nos exemples appartenant à la relation sémantique de mesure, dont on a vu qu'elle est fortement caractérisée par une accentuation sur les deux termes ; on a par exemple *half-hour commercials*, *a second-degree burn*, *second-rate mystery novels*. L'âge est dit par les premiers noms de deux composés à deux accents : *child-man* et *baby-sister*. La forme est dite par les premiers noms de *handlebar moustaches* et *lace-curtain lungs*. Les premiers noms de composés à deux accents ne semblent pas dire la couleur, mais ils peuvent dire l'origine (*that little Radcliffe tootsie*, *my school portraits*, *the Disney adaptation*) et la matière (*a glass jar*, *the iron door*, *a log cabin*, *a metal stand*), ces deux dernières relations, comme celle de mesure, étant caractérisées par une accentuation sur les deux termes. Même si tous les premiers noms de composés à deux accents ne disent pas un type de signification que l'on prête souvent aux adjectifs qualificatifs, c'est souvent le cas, et les premiers noms de ces composés sont donc plus proches du rôle de qualification que de celui d'opposition que l'on a observé pour ceux à un accent.

4.3.3. Caractéristiques sémantiques des noms tête

Nous noterons ici la plus ou moins grande récurrence des noms tête selon le schéma accentuel, ainsi que leur relative complexité sémantique : parmi les composés à un accent on observe une plus grande récurrence des noms tête (le plus courant étant *room*). Il nous semble que ces deux phénomènes (solidaires) nous indiquent qu'il est légitime de parler d'*opposition* dans le cas des composés à un accent et de *qualification* dans le cas de ceux à deux accents, dans la mesure où, si les premiers noms de composés à un accent sont moins complexes sémantiquement, ils demandent à être opposés à d'autres éléments de la même classe, parfois à être sous-catégorisés, pour référer. Ainsi *blade* ne dit qu'une forme, et il lui faut l'adjonction d'un premier nom (*grass blade*, *shoulder blade*)

pour qu'il puisse construire une référence. Si la référence des noms tête de composés à deux accents est moins large (*apartment* ou *restaurant* plutôt que *room*), ils ont moins tendance à être perçus en opposition avec des membres de la même classe et le premier nom apporte une qualification.

Les noms propres sont un cas extrême puisqu'ils ont le maximum de spécificité sémantique, ne référant (typiquement) qu'à un individu : leurs référents ne peuvent être vus en opposition avec un élément de la même classe puisqu'ils sont les représentants uniques de leur classe, mais on peut les qualifier : *a latter-day Oblomov*. Nous noterons la récurrence des noms tête dans notre corpus puis leur plus ou moins grande complexité sémantique.

4.3.3.1. Récurrence des noms tête dans le corpus

Nous observons une plus grande récurrence des noms tête parmi les composés à un accent que parmi ceux à deux accents. Nous avons déjà évoqué les noms tête qui apparaissent le plus souvent dans les composés à un accent ; nous compterons le nombre d'occurrences pour les deux schémas accentuels.

Tableau n°14 : Nombre d'occurrences des noms tête les plus courants et répartition selon le schéma accentuel

Nom tête ¹⁶⁶	Composés à un accent		Composés à deux accents	
<i>room</i>	32	2,9% ¹⁶⁷	4	0,6% ¹⁶⁸
<i>man (ou woman)</i>	31	2,8%	1	0,2%
<i>shop (et ses synonymes)</i>	24	2,2%	1	0,2%
<i>day</i>	19	1,7%	3	0,5%
<i>time</i>	16	1,5%	1	0,2%
<i>way</i>	14	1,3%	0	0%
<i>box</i>	9	0,8%	2	0,3%
<i>book</i>	9	0,8%	1	0,2%
<i>boy</i>	9	0,8%	1	0,2%
<i>machine</i>	8	0,7%	0	0%
<i>bag</i>	7	0,6%	0	0%
<i>table</i>	6	0,5%	0	0%
<i>ray</i>	6	0,5%	0	0%
<i>table</i>	6	0,5%	0	0%
<i>place</i>	5	0,5%	0	0%
Total	201	18,4%	14	2,2%

La lecture de ce tableau nous indique que 19 noms tête se retrouvent dans 18,4% des occurrences des noms composés à un accent, tandis que les mêmes mots ne forment que 2,2% des occurrences des composés à deux accents. On a donc plus de récurrence des mêmes noms tête pour les composés à un accent, ce qui confirme le détail des chiffres puisque le pourcentage est toujours moindre dans la colonne de droite. On a donc proportionnellement un plus grand nombre de noms tête pour les composés à deux accents, qui sont par ailleurs dotés d'une plus grande complexité sémantique.

4.3.3.2. Complexité sémantique des noms tête

On observe une moindre complexité sémantique pour les noms tête de composés à un accent que pour ceux des composés à deux accents. A titre de comparaison nous donnerons la liste des noms composés dont le nom tête réfère à un animé humain, selon que le composé reçoit un ou deux accents.

¹⁶⁶ Nous inscrivons ici le nom au singulier mais avons pris en compte les occurrences au pluriel.

¹⁶⁷ Le pourcentage est calculé sur le total des noms composés à un accent.

¹⁶⁸ Le pourcentage est calculé sur le total des noms composés à deux accents.

4. La fonction du premier nom : opposition ou qualification

Liste n° 47 : Noms tête référant à un animé humain dans un composé à un accent

addict	family	man	molester
addict	fan	man	officer
agency	fiend	man	officer
agent	friend	man	officer
artist	friend	man	people
artist	friend	man	people
artist	friend	man	player
attorney	friend	man	player
being	friend	man	producer
boy	friend	man	producer
boy	friend	man	producer
boy	friends	man	professor
boy	gang	man	professor
boy	girl	man	pusher
boy	girl	man	robber
boy	guest	man	runner
boy	hater	man	scout
boy	hater	man	seller
broker	inspector	man	sitter
brother	jack	man	squad
brother	keeper	man	star
builder	keeper	man	star
clerk	keeper	man	star
committee	keeper	man	star
company	line	man	student
consultant	lord	mate	taster
court	lord	mate	teacher
court	lot	mate	team
doer	maker	mate	team
driver	maker	mate	waiter
explorer	man	mate	woman
explorer	man	mate	wrecker
explorer	man	mate	
family	man	mayor	
family	man	milker	

Liste n°48 : Noms tête référant à un animé humain dans les composés à deux accents

administration	boy	councillor	friends
administrator	captain	councillor	giant
association	Cardinals	critic	Guards
attendant	Cavaliers	dick	heroes
attendant	Charlie	dick	kid
attorney	children	engineer	lady
audiences	circles	fan	landlord
band	commission	female	lawyer
Bernard	companions	fighters	leader
bosses	company	friends	love

4. La fonction du premier nom

magician	Pete	runner	stars
major	Pirates	runner	teacher
man	playmate	runner	team
master	poet	runner	tootsie
Mets	psychatrist	runners	trusties
Knicks	readers	salesman	writers
nimrod	Ronald	scum	
Oblomov	runner	sister	
Orioles	runner	spook	

On observe dans la première liste que, souvent, peu de traits sémantiques s'ajoutent à la valeur de base (animé humain), comme dans les cas de *girl*, *boy*, *man*, *woman*. Lorsque le nom tête est *people* (*Elvis people* et *Beatles people*), on n'a même aucun trait sémantique en plus de la valeur de base. Les noms tête des composés à deux accents sont en revanche plus complexes : *tootsie* dans *that little Radcliffe tootsie*, *councillor* dans *a Jerusalem councillor*, *giant* dans *an eight and a half foot giant*, *magician* dans *an amateur magician*. Nous rappellerons enfin l'exemple de *Oblomov* dans *a latter-day Oblomov* ; on a là un maximum de spécificité sémantique puisque c'est un nom propre, et l'on observe d'ailleurs que tous les noms propres apparaissent dans la liste des composés à deux accents.

Nous ferons la même comparaison pour les noms tête référant à un lieu :

Liste n°49 : Noms tête référant à un lieu dans un nom composé à un accent

arcades	court	hole	office
area	courts	home	office
area	department	homes	park
bars	department	homes	parlor
basin	depository	hospital	piece
basins	field	house	pit
bed	front	house	pit
building	gallery	house	pit
building	gallery	house	place
camp	ground	Land	place
camps	ground	line	place
case	ground	line	places
chambers	ground	line	places
closet	grounds	market	pool
clubs	grounds	market	pool
clubs	grounds	market	port
clubs	grounds	miles	port
concession	hall	museum	room
court	hill	office	room

4. La fonction du premier nom : opposition ou qualification

room	room	station	top
room	room	stations	walk
room	room	step	walk
room	route	step	walk
room	scape	stop	walk
room	school	stop	walk
room	school	stop	walk
room	school	store	walk
room	section	store	way
room	shop	store	way
room	shop	store	way
room	shop	store	way
room	shop	store	way
room	shop	store	way
room	shop	store	way
room	shop	stores	way
room	shop	stores	way
room	shops	street	way
room	shops	street	way
room	shops	street	way
room	side	street	way
room	side	street	way
room	side	street	world
room	side	street	worlds
room	space	street	yard
room	space	studio	yard
room	stand	tents	yard

Liste n°50 : Noms tête référant à un lieu dans un composé à deux accents

airport	canal	county	floor
America	ceiling	county	floor
apartment	chapel	county	floors
apartment	chimney	county	footpath
apartment	cinema	course	fort
avenue	circle	cam	fort
avenue	circle	department	fort
bank	circle	diner	garden
bank	city	door	garden
basements	city	door	gulch
beach	city	door	headquarters
chambre de	city	drive	hills
bonne	city	drive	hospital
chambre de	city	drive	hospitals
bonne	clinic	drive	hotel
bottom	clinic	east	hotspot
bottoms	college	end	house
boulevard	condo	factories	house
building	condo	falls	island
building	corner	falls	jail
building	corners	falls	jail
campground	corridor	fields	lawn
canal	county	flats	level

4. La fonction du premier nom : opposition ou qualification

level	resort	sky	university
library	resorts	slope	university
lockup	restaurant	south	walk
mark	restaurant	stable	workroom
mark	road	stadium	yard
mark	room	store	yard
museum	room	store	yard
parks	room	stores	yard
parlour	room	streets	yard
porch	school	streets	yard
porch	section	studio	
post	shops	tavern	
resort	side	tunnel	

Les noms tête des composés à un accent les plus courants sont *room*, *way*, *street*, *place*. Le nom *place* n'ajoute aucun trait sémantique à la valeur de base (lieu) ; les autres en ajoutent un ou deux : *room* dit un lieu dans un bâtiment, *way* un lieu où l'on passe.

Les noms tête de lieu des composés à deux accents ont tendance à être plus complexes : on a par exemple *bank*, *floors*, *campground*, *resort*, *apartment*, *airport*, *stadium*, pour lesquels la liste de traits sémantiques est plus longue et par ailleurs plus difficile à établir (*bank* : lieu qui est un bâtiment où s'exerce un certain type d'activité).

Nous comparerons enfin les noms tête référant à un moment pour chacun des deux schémas accentuels.

Liste n°51 : Noms tête référant à un moment dans un composé à un accent

day	day	period	week
day	day	time	week
day	hour	time	
day	hours	time	
day	life	time	
day	moon	time	
day	night	time	
day	period	time	

Liste n°52: Noms tête référant à un moment dans un composé à deux accents

afternoon	end	morning	night
afternoon	end	morning	night
afternoon	end	morning	night
afternoon	end	morning	night
afternoon	ends	morning	night
afternoon	eve	morning	night
boyhood	eve	morning	out
day	eve	morning	time
day	eve	night	vacation
day	evening	night	vacation
end	journey	night	vacation
end	June	night	vacation
end	life	night	year

Le mot référant à un moment le moins marqué sémantiquement est *time*, or comme on l'a vu dans le tableau ci-dessus il apparaît 16 fois dans les noms composés à un accent et une seule fois dans ceux à deux accents. On a en revanche dans ces derniers des noms au contenu sémantique plus complexe comme *Sunday*, *afternoon*, *vacation*, *June*, *boyhood*.

Enfin, indépendamment de la référence du nom tête, nous noterons que l'on trouve dans les noms tête des composés à un accent des noms au sémantisme très large et qui demandent donc à être précisés, comme *lid* (*eyelid*), *set* (*television set*), *thing* (*Shakespeare in the Park thing*), *blade* (*grass blade*, *shoulder blade*), *way* (*doorway*, *hallway*, *driveway*), *ball* (*eyeball*, *baseball*), *tip* (*fingertip*), *stuff* (*Santa Claus stuff*, *tennis stuff*). Ces types de noms apparaissent beaucoup moins dans les composés à deux accents.

Nous avons supposé que si les noms tête des composés à un accent sont plus récurrents, c'est que leur contenu sémantique est moindre. Cela se vérifie à l'examen des noms selon le type de nom tête (nous avons comparé ceux qui réfèrent à des animés humains, à des lieux ou à des moments) et se confirme par la présence de noms tête à valeur sémantique très large parmi les composés à un accent. Il ne s'agit pas là de règles mais de tendances observables sur un nombre assez important d'occurrences, qui semblent nous indiquer que les premiers

noms des composés à un accent ont une fonction d'opposition, tandis que ceux des composés à deux accents ont une fonction de qualification. En effet, les noms au sémantisme large demandent pour être précisés à être sous-catégorisés. Les noms au contenu sémantique plus précis, en revanche, demandent moins à être sous-catégorisés et le premier nom apporte une qualification à leur sujet, qui est plus contingente. Ainsi *seaman* permet de classer le type d'homme selon son activité, tandis que le premier nom de *bachelor friends* apporte une information à propos des amis.

4.3.4. L'emploi de la proforme *one*, un dépassement de la qualification

Nous avons déjà observé que la proforme *one* est plus compatible avec les noms composés à deux accents qu'avec ceux à un accent (*a cotton dress* → *a cotton one*).²³⁶ Nous avons dans notre corpus *baby ones*, où il nous semble que *one* introduit un contexte d'opposition, d'ailleurs souligné dans la phrase par *only* et par l'accent de contraste sur *baby*.

ANNIE Alvy, they're only **baby ones** ! (Allen, 1984 :23)

Les homards sont implicitement comparés à des plus grands, dont il serait plus légitime d'avoir peur. De *baby lobsters* à *baby ones* le premier nom passe donc d'une fonction de *qualification* (l'âge, souvent dit par des adjectifs qualificatifs, comme *young*) à une fonction d'*opposition* : l'âge est dit non plus en tant qu'apport de qualification mais en tant qu'il permet d'*opposer* le référent du nom tête à des individus appartenant à la même classe. On peut alors penser que *baby ones* se met à fonctionner comme un seul mot, dans lequel *one* est près d'avoir la fonction de suffixe (nous le comparerons au *-er* de *swimmer*). Si c'est le cas, on peut parler d'accent de mot et dire que le composé reçoit un accent initial.

Avec *one* comme élément tête, la différence entre la fonction d'opposition des premiers noms de composés à un accent et celle de qualification des premiers noms de composés à deux accents est sensible. Nous remarquerons également qu'ici l'opposition apparaît comme un *après* de la qualification : cette dernière est dépassée pour construire une opposition.

²³⁶ Voir le chapitre 2 (section 2.3.2.).

4.4. Conclusion sur la fonction du premier nom

Nous avons commencé par évoquer les notions de catégorie (avec les psycholinguistes) et de typage (avec R. Huart) pour leur préférer finalement celle d'*opposition*, en tant que cela caractérise la fonction des premiers noms des composés à un accent. Nous avons identifié plusieurs types d'opposition : celle d'un élément à tout le reste d'une catégorie, celle d'une sous-catégorie à une autre sous-catégorie, et enfin celle d'une sous-catégorie à une catégorie (qui englobe la sous-catégorie).

Nous avons ensuite remarqué que les premiers noms des composés à deux accents ont une fonction de *qualification* plus que d'opposition. Ils présentent globalement un plus fort degré d'autonomie référentielle (ce qui implique une relation actualisée entre les deux éléments) ; ils véhiculent des significations que l'on prête souvent aux adjectifs qualificatifs (en particulier la taille, l'âge, la forme, l'origine, la matière) ; les noms tête des composés à deux accents sont sémantiquement plus complexes et demandent donc moins à être sous-catégorisés, ce qui favorise les apports de qualification ; enfin lorsque la qualification est dépassée pour construire une opposition, comme cela arrive lorsqu'on a la proforme *one* comme élément tête plutôt qu'un nom, on peut penser que la suite de deux noms se met à fonctionner comme un seul et acquiert un accent initial.

Cette différence de fonction du premier nom selon le schéma accentuel, comme les propriétés morpho-syntaxiques et les relations sémantiques (objets de nos chapitres précédents) nous indiquent que la différence d'accentuation code une différence essentielle entre les deux grands types de composés, qui n'obéissent pas à la même logique. Si les premiers noms des composés à deux accents ont une fonction de qualification on a une succession de deux mots, contrairement aux noms composés à un accent qui semblent être traités comme un seul. Si les premiers noms ont bien une fonction d'opposition ou de qualification, cela devrait être observable non seulement à l'échelle des composés eux-mêmes mais à l'échelle du paragraphe ou de l'extrait dans lequel nous les avons relevés. Nous nous pencherons maintenant sur les caractéristiques discursives des deux types de composés.

Chapitre 5

Caractéristiques discursives des noms composés

5.1. Caractéristiques discursives des noms composés à un accent	177
5.1.1. Les contextes d'opposition.....	177
5.1.2. Contextes de dénomination	188
5.1.3. Amplification d'une relation	195
5.2. Caractéristiques discursives des noms composés à deux accents	199
5.2.1. Des contextes de description	199
5.2.2. Le premier nom objet de discours	201
5.3. Conclusion sur les caractéristiques discursives des noms composés	208

Nous tenterons d'identifier les types de discours dans lesquels s'inscrivent les noms composés, selon qu'ils reçoivent un ou deux accents. Nous ne prétendons bien sûr pas que certains types de discours soient *réservés* aux composés, ni qu'il soit possible de classer tous les composés selon ce critère, de nombreux exemples ne semblant apparaître dans aucun contexte particulier. Nous nous bornerons à identifier et décrire des contextes qui, par leur récurrence, semblent *favorables* à l'apparition des composés, en commençant par ceux qui reçoivent un accent.

5.1. Caractéristiques discursives des noms composés à un accent

Les caractéristiques discursives des composés à un accent que nous avons relevées sont au nombre de trois : les contextes d'opposition ; ceux de dénomination ; ceux d'amplification d'une relation.

5.1.1. Les contextes d'opposition

Nous présenterons les différents contextes d'opposition puis reprendrons les exemples de façon synthétique pour relever les indices textuels d'opposition.

5.1.1.1. Les listes

Il arrive que l'opposition soit observable en contexte, en particulier lorsqu'on a des listes,²³⁷ comme dans l'exemple suivant.

Garbage men clumped in with heavy boots and hauled off mountains of trash. The **water man** read the **water meter**, the **gas man** read the **gas meter**, the **oil men** read the **oil gauge**. [. . .] The **real estate agent** came to buy some furniture for the new owners and wound up taking a mirror for herself. A woman who ran a curio shop bought my mother's old hats. A **junkman** came with a team of assistants (four black men named Luther, Ulysses, Tommy Pride and Joe Sapp) and carted away everything from a set of barbels to a broken toaster. (Auster, 1982 : 12)

Dans cet exemple on a deux listes. La première est celle des noms composés dont le nom tête est *man* ou *men*, auxquels on peut adjoindre *real estate agent*, puisque le nom tête désigne aussi un animé humain dont on dit la

²³⁷ Pour qu'il y ait un contexte d'opposition il faut bien sûr que la liste rassemble des éléments appartenant à une même catégorie, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple suivant :

The only signs of the impending move I could detect in the whole house were a few cartons of books – trivial books (**out of date atlases**, a fifty year old **introduction to electronics**, a **high school Latin grammar**, ancient **law books**) that he had been planning to give away to charity. (Auster, 1982 : 11)

profession. Ici il s'agit donc de classer les animés humains selon leur profession. La deuxième liste est celle des noms composés dont le nom tête est *meter* (*water meter* et *gas meter*) auxquels on peut adjoindre *oil gauge*, *gauge* et *meter* étant des quasi-synonymes. Dans ce cas il s'agit de classer des objets selon leur fonction, et plus précisément selon ce qu'ils mesurent. On a également une liste dans le contexte suivant :

The **radio shop** eventually led to a small **appliance store**, which in turn led to a large **furniture store**. (Auster, 1982 : 52)

Les mots *shop* et *store* sont synonymes, et il s'agit de classer les boutiques selon ce qu'on y vend. On a enfin une liste dans l'exemple suivant, où les participants d'une épreuve sportive sont classés selon leur origine géographique :

The sports ground looked a treat : with big tea tents all round and flags flying and seats for families [. . .] ; and up on the stands the brown jackets of **Hucknall** as well as **our own** grey blazers, and then **the Gunthorpe lot** with shirt sleeves rolled. (Sillitoe, 1959 : 40)

Une fois cette opposition construite, elle permet de désigner un participant de la course ou des spectateurs en les opposant implicitement à d'autres :

The **Gunthorpe boy** twitched before the signal was given. (Sillitoe, 1959 : 41)

I passed the **Gunthorpe runner** [. . .] . (Sillitoe, 1959 : 43)

The **Essex boys** were shouting themselves blue in the face. (Sillitoe, 1959 : 52)

Because I heard a roar and saw the **Gunthorpe gang** throwing their coats up in the air [. . .] . (Sillitoe, 1959 : 52)

Les composés peuvent même devenir des mots simples et les participants être désignés par ce qui est normalement un nom de lieu :

I [. . .] placed myself between **Gunthorpe** and one of the Aylesham trusties, dropped on my knees and plucked a few grass blades to suck on the way round. (Sillitoe, 1959 : 40-41)

[. . .] and here I stay waiting for **Gunthorpe** or **Aylesham** to bash that turf and go right slap-up against that bit of clothes-line stretched across the winning post. (Sillitoe, 1959 : 51-52)

Il semble alors que l'opposition est tellement pertinente que les participants incarnent le lieu dont ils prennent le nom (*Gunthorpe, Aylesham*). On peut penser que si ces composés peuvent devenir au cours du texte des mots simples, c'est qu'ils sont déjà traité comme tels, un composé apparaissant alors comme un nom en cours de formation.

Les contextes d'opposition ne se manifestent pas seulement dans des listes ; on peut également avoir une opposition de deux éléments (ou deux sous-catégories).

5.1.1.2. Contextes d'opposition entre deux éléments ou deux sous-catégories

Il arrive que les deux éléments de l'opposition (qui est alors une comparaison) soient dits par un nom composé, comme dans les exemples suivants :

It did not matter that you could choose between chuck and porterhouse, that there were throwaway **ball points** for thirty-nine cents and fifty dollar **fountain pens**²³⁸ that would last for twenty years. (Auster, 1982 : 53)

3RD BOY I used to be a **heroin addict**. Now I'm a **methadone addict**. (Allen, 1983 : 8)²³⁹

MIA (*off*) Now I'm gonna ask you a bunch of quick questions I've come up with that more or less tell me what kind of person I'm having dinner with. My theory is that when it comes to important subjects, there's only two ways a person can answer. For instance there's only two kinds of people in this world, **Elvis people** and **Beatles people**. Now **Beatles people** can like Elvis. And **Elvis people** can like the Beatles. But nobody likes them both equally. Somewhere you have to make a choice. And that choice tells me who you are. (Tarantino, 1994 : 46)

On voit que le nom tête peut être le même (*addict* et *people*, dans les deuxième et troisième exemples) ou non ; alors ce sont des quasi-synonymes (*pens* et *points*).

Le plus souvent cependant, le deuxième terme de l'opposition n'est pas dit par un composé mais par une autre forme :

I wonder if I can grow **fangs** when my **baby teeth** fall out. (Waterson, 1990 : 139)

²³⁸ Dans cet exemple nous nous intéressons au composé *fountain pen* (à un accent) même si dans notre corpus ce composé apparaît dans *fifty dollar fountain pens*, composé à deux accents.

²³⁹ Les anciens camarades de classe du personnage principal du film racontent leur vie.

He remembers speculating that perhaps **the entire world was enclosed in a glass jar** and that it sat on a shelf next to dozens of other **jar-worlds** in the pantry of a giant's house. (Auster, 1982 : 168)

They can drop all the atom bombs they like for all I care: I'll never call it war and wear a soldier's uniform, because I'm in **a different sort of war**, that they think is child's play. The war they think is war is suicide, and those that go and get killed in war should be put in clink for attempted suicide because that's the feeling in blokes' minds when they rush to join up or let themselves be called up. I know, because I've thought how good it would be sometimes to do myself in and the easiest way to do it, it occurred to me, was to hope for a big war so's I could join up and get killed. But I got past that when I knew I already was in a war of my own, that I was born into one, that I grew up hearing the sound of 'old soldiers' who'd been over the top at Dartmoor, half-killed at Lincoln, trapped in no-man's land at Borstal, that sounded louder than any Jerry bombs. **Government wars** aren't my wars; they've got nowt to do with me, because my own war's all that I'll ever be bothered about. (Sillitoe, 1959 : 16-17)

Le contexte oppose ici plusieurs types de guerre : celle que se font les gouvernements des pays et celle que l'énonciateur voit à l'œuvre dans la société. Sont explicitement opposés : *government wars* et *my wars*. Dans les quatre exemples suivants ce sont deux types de livres qui sont opposés :

Annie and Alvy browsing in a crowded bookstore. Alvy, carrying two books, Death and Western Thought and The Denial of Death, moves over to where Annie is looking.

ALVY Hey ?

ANNIE H'm ?

ALVY I-I-I'm gonna buy you **these books**, I think, because I-I think you should read them. You know, instead of **that cat book**.

ANNIE (*Looking at the books Alvy is holding*) That's, uh... (*Laughing*) that's pretty serious stuff there. (Allen, 1983 : 45)

ANNIE (*Holding a framed picture and moving about*) Now, look, all **the books on death and dying** are yours and all the **poetry books** are mine. (Allen, 1983 : 94)²⁴⁰

By the time of his third birthday, A.'s son's taste in literature had begun to expand from simple, heavily illustrated **baby books** to more sophisticated **children's books**. (Auster, 1982 : 130)

Often it is a **fairy tale**, or a **tale of adventure**. (Auster, 1982 : 154)

Enfin dans cet extrait deux versions d'une même histoire sont opposées.

²⁴⁰ Annie et Alvy ont décidé de se séparer et trient leurs affaires.

Little by little, they both began to gravitate towards one book.²⁴¹ The story of Pinocchio. First in the **Disney version**, and then, soon after, in the **original version**, with text by Collodi and illustrations by Mussino. (Auster, 1982 : 130)

On comparera cet exemple au suivant, où les composés reçoivent deux accents.

The superiority of the **Collodi original** to the **Disney adaptation** lies in its reluctance to make the inner motivations of the story explicit. (Auster, 1982 : 132)

Si l'on a ici une comparaison (on notera le mot *superiority*), celle-ci n'implique pas d'opposition à l'intérieur de la même catégorie : l'original et l'adaptation sont vus comme deux objets différents ; le premier nom ne sert donc pas à introduire une opposition dans une catégorie plus générale (qui serait l'histoire de Pinocchio), et les deux noms composés reçoivent deux accents.

5.1.1.3. Opposition implicite

Dans d'autres cas encore on a bien une opposition (une sous-catégorisation), mais les autres éléments de la catégorie sont implicites. Dans le cas de *Disney version*, il s'agit de créer une sous-catégorie, puisque *the Disney version* s'oppose à l'histoire de *Pinocchio* écrite par Collodi. *The Disney version* est l'adaptation de l'histoire par Walt Disney. Le nom composé apparaît dans le contexte suivant, dans lequel il est clair que les deux versions de *Pinocchio* sont opposées : dans l'une il est question d'un requin et dans l'autre d'une baleine :

Life inside the whale. A gloss on Jonah, and what it means to refuse to speak. Parallel text : Gepetto in the belly of the shark (whale in the **Disney version**), and the story of how Pinocchio rescues him. (Auster, 1982 : 79)

Nous avons également relevé *a form letter*, qui est implicitement opposé à *a personal letter* :

The old man had always been taken in by pomp of this sort. « I've just received a letter from the President of the Chase Manhattan Bank, » he would say, when in fact it was nothing more than a **form letter**. (Auster, 1982 : 103).

Les éléments *in fact* et *nothing more than* nous indiquent une comparaison explicite. Cependant le premier élément de la comparaison est *a letter* et non *a personal letter* (ou *a handwritten letter*). On comprend donc que

²⁴¹ Il s'agit du narrateur et de son fils de trois ans.

a letter est spontanément interprété comme une lettre personnelle, manuscrite. C'est à cela que s'oppose *form letter*.

Dans l'extrait suivant, le nom composé *phone company* est quant à lui implicitement opposé à *electricity company*.

When night comes, the electricity dims to half-strength, then goes up again, then comes down, for no apparent reason. It is as though the lights were controlled by some prankster deity. Con Edison has no record of the place, and no one has ever had to pay for power. At the same time, the **phone company** has refused to acknowledge A.'s existence. The phone has been here for nine months, functioning without a flaw, but he had not yet received a bill for it. (Auster, 1982 : 79).

Le nom composé *money questions* est dans le même cas dans la mesure où il est implicitement opposé à d'autres questions, comme celles des stores ou d'une assiette cassée :

Once, when my wife and I were between apartments, we stayed in his house for three or four weeks. Finding the darkness of the house oppressive, we raised all the shades to let in the daylight. When my father returned home from work and saw what we had done, he flew into an uncontrollable rage, far out of proportion to any offense that might have been committed.

Anger of this sort rarely came out of him — only when he felt himself cornered, impinged upon, crushed by the presences of others. **Money questions** sometimes triggered it off. Or else some minor detail : the shades of his house, a broken plate, a little nothing at all. (Auster, 1982 : 30-31)

Ce phénomène d'opposition implicite est assez fréquent ; nous en donnons d'autres exemples.

MAN IN LINE (*Loudly to his companion right behind Alvy and Annie*) We saw the **Fellini film** last Tuesday. It is not one of his best. It lacks a cohesive structure. (Allen, 1983 : 14)

L'homme qui parle fait la queue devant un cinéma, où il va de soi que sont présentés plusieurs films.

ALVY You mean that... (*He gets up and starts following her past diners at other tables*) I-I-I-I flew three thousand miles to see you.
ANNIE I'm late.
ALVY **Air miles**, you know. I mean, you know what that does to my stomach? (Allen, 1983 : 99)

Alvy a fait le voyage de New York à Los Angeles pour tenter de convaincre Annie de rentrer avec lui, sans succès. La distance aérienne s'oppose implicitement à une distance terrestre, rendant ainsi la présence du personnage plus significative, puisque celui-ci n'aime pas prendre l'avion.

Les deux exemples suivants sont assez proches l'un de l'autre.

ALVY Oh, yeah? Well, if she is, then the hell with her! If she likes that **lifestyle**, let her live there! (Allen, 1983 : 95)

ACTOR You're a thinking person. How can you choose this **lifestyle**? (Allen, 1983 : 102)

On a encore une opposition implicite (*exit wound* s'oppose à *entry wound*) dans l'extrait suivant, où Alvy spécule sur les conditions de l'assassinat de J.F. Kennedy.

ALVY It – but it-it ... doesn't make any sense. He drove past the book depository and the police said conclusively that it was an **exit wound**. So – how is it possible for Oswald to have fired from two angles at once? It doesn't make sense. (Allen, 1983 : 21)

L'opposition avec *entry wound* est indirectement signifiée lorsque l'énonciateur parle des *deux* angles de tir (*How is it possible for Oswald to have fired from two angles at once ?*). Selon l'angle, la blessure reçue n'est pas la même et deux types s'opposent.

5.1.1.4. Opposition et enchaînement textuel

Parfois (même si cela arrive rarement) l'opposition conduit à un nouveau développement, et le nom composé joue alors un rôle de transition, comme dans l'exemple suivant :

Mirror text. (Auster, 1982 : 154)

qui forme une phrase nominale. Ce nom composé annonce un texte (un paragraphe) que l'énonciateur considère comme le miroir de celui qu'il vient d'écrire (un passage à propos des *Mille et une nuits*). Deux textes (celui qui précède et celui qui suit le nom composé) sont donc opposés. Le premier raconte la fin des *Mille et une nuits*, et se termine par une citation :

At the end of the entire chronicle, after story after story after story, there is a specific result, and it carries with it all the unalterable gravity of a miracle. Sherhzad has borne the king three sons. Again the lesson is made clear. A voice that speaks, a woman's voice that speaks, a voice that speaks stories of life and death, has the power to give life.

« 'May I then make bold to crave a boon of thy Majesty ?'

« 'Ask, O Sherhzad,' answered he, 'and it shall be given unto thee.'

« Whereupon she cried to the nurses and the eunuchs, saying, 'Bring me my children.'

« So they brought them to her in haste, and they were three male children, one walking, one crawling, and one sucking at the breast. She took them and, setting them before the king, kissed the ground and said, 'O King of the age, these are thy

children and I crave that thou release me from the doom of death, for the sake of these infants.' »

When the king hears these words, he begins to weep. He gathers the little children up into his arms and declares his love for Sherhzad.

« So they decorated the city in splendid fashion, never before was seen the like thereof, and the drums beat and the pipes sounded, whilst all the mimes and mountebanks and players plied their various arts and the King lavished on them gifts and largesse. Moreover he gave alms to the poor and needy and extended his bounty to all his subjects and the people of his realm. » (Auster, 1982 : 153-154)

A part quelques commentaires du narrateur, la plupart du texte est entre guillemets ; il s'agit de citations de la traduction anglaise des *Mille et une nuits*. La suite du texte est en revanche écrite par le narrateur. Les deux textes qui sont mis en rapport (*it is also true that*) sont donc celui des *Mille et une nuits* et celui du narrateur.

Mirror text.

If the voice of a woman telling stories has the power to bring children into the world, it is also true that a child has the power to bring stories to life. It is said that a man would go mad if he could not dream at night. In the same way, if a child is not allowed to enter the imaginary, he will never come to grips with the real. A child's need for stories is as fundamental as his need for food, and it manifests itself in the same way hunger does. Tell me a story, the child says. Tell me a story. Tell me a story, daddy, please. The father then sits down and tells a story to his son. Or else he lies down in the dark beside him, the two of them in the child's bed, and begins to speak, as if there were nothing left in the world but his voice, telling a story in the dark to his son. Often it is a fairy tale, or a tale of adventure. Yet often it is no more than a simple leap into the imaginary. Once upon a time there was a little boy named Daniel, A. says to his son named Daniel, and these stories in which the boy himself is the hero are perhaps the most satisfying to him of all. In the same way, A. realizes, as he sits in his room writing *The Book of Memory*, he speaks of himself as another in order to tell the story of himself. He must make himself absent in order to find himself there. And so he says A., even as he means to say I. For the story of memory is the story of seeing. And even if the things to be seen are no longer there, it is a story of seeing. The voice, therefore, goes on. And even as the boy closes his eyes and goes to sleep, his father's voice goes on speaking in the dark. (Auster, 1982 : 154)

Le texte miroir (*mirror text*) s'oppose au texte précédent (implicitement *first text* ou *main text*). Cet exemple nous montre également que l'opération de sous-catégorisation suppose des opérations : le premier extrait cité n'est pas qualifié de « texte » : cette opération reste implicite mais elle a bien lieu, sans quoi on ne pourrait opposer les deux textes.

5.1.1.5. Les marqueurs²⁴² d'opposition

Si nous avons pu identifier plusieurs types de contextes d'opposition (liste, opposition entre deux éléments, opposition implicite, opposition et enchaînement textuel), ceux-ci sont repérables grâce à des indices textuels.

La ponctuation

Il s'agit ici en particulier des virgules dans les listes (*the water man read the water meter, the gas man read the gas meter, the oil men read the oil gauge*), et des parenthèses dans le cas de (*whale in the Disney version*), où ce signe de ponctuation introduit une rupture (entre deux versions d'une même histoire) et contribue donc à construire une opposition.

Récurrence des lexies des noms tête

On a cela avec *miles* et *air miles*, *Disney version* et *original version*, *the books on death and dying* et *the poetry books*, *heroin addict* et *methadone addict*, *the whole world* et *other jar-worlds*, *baby books* et *children's books*, *a fairy tale* et *a tale of adventure*, *Gouvernement wars* et *my wars*, *a letter* et *a form letter*, *Elvis people* et *Beatles people*.

Les mots grammaticaux marquant l'opposition

Il peut s'agir d'un mot (*when in fact it was nothing more than a form letter*), d'une locution (*instead of that cat book*), ou encore de l'exploitation discursive de deux mots qui forment un système en langue (*this* et *that*) : *I-I-I'm gonna buy you these books, I think, because I-I think you should read them. You know, instead of that cat book.*

L'expression de la pluralité

- Le verbe *choose* ou le nom *choice* dans *It did not matter that he could choose between chuck and porterhouse, that there were throwaway ball points for thirty-*

²⁴² La notion de « marqueur » n'est pas liée ici à celle d'« invariant », comme c'est souvent le cas dans les travaux de linguistique (Bouscaren et Chuquet, 1987 : 7). Il s'agit simplement d'éléments textuels qui contribuent à construire un contexte (ici d'opposition). Dans cette perspective, les signes linguistiques n'ont pas une valeur ou un sens, ce qui implique d'une part que les signes sont polyvalents, d'autre part que le sens se construit de façon complexe, est « distribué » sur plusieurs signes. Nous ne pouvons ici qu'effleurer cette question qui mériterait sans doute plus ample développement.

nine cents and fifty dollar fountain pens, dans *somewhere you have to make a choice*²⁴³ et : *How can you choose this lifestyle?*

- Les conjonctions de coordination *and* et *or* dans *ball points for thirty-nine cents and fifty dollar fountain pens* ; *all the books on death and dying are yours and the poetry books are mine* ; *often it is a fairy tale, or a tale of adventure* ; *Elvis people and Beatles people*.
- Le déterminant *other* dans [. . .] *and that it sat on a shelf next to dozens of other jar-worlds in the pantry of a giant's house*.
- L'adjectif *different* dans *I'm in a different sort of war* [. . .] . *Government wars aren't my wars*.
- Le pluriel, qui en créant un type abstrait favorise l'opposition : *Government wars aren't my wars* ; *from simple, heavily illustrated baby books to more sophisticated children's books* ; *the Essex boys et the Gunthorpe gang*,²⁴⁴ *ball points et fountain pens* ; *other jar-worlds* ; *these books* (qui s'oppose à *that cat book*) ; *all the books on death and dyings* et *all the poetry books*.²⁴⁵ Dans l'exemple suivant les marques du pluriel sont multiples ; nous redonnons une partie de l'extrait déjà cité en les soulignant.

My theory is that when it comes to important subjects, there's only **two** ways a person can answer. For instance there's only **two** kinds of **people** in this world, Elvis **people** and Beatles **people**. Now Beatles **people** can like Elvis. And Elvis **people** can like the Beatles. But nobody likes them **both** equally. (Tarantino, 1994 : 46)

Les marqueurs grammaticaux de comparaison

On les observe dans les deux exemples : [. . .] *from simple, heavily illustrated baby books to more sophisticated children's books* et *'I've just received a letter from the President of the Chase Manhattan bank,' he would say, when it fact it was nothing more than a form letter*.

²⁴³ Il s'agit du choix entre les Beatles et Elvis. Les noms composés en question sont *Beatles people* et *Elvis people*.

²⁴⁴ Le nom *gang* n'est pas au pluriel mais implique une pluralité d'individu et en ce sens n'est pas très différent de *boys*.

²⁴⁵ On notera ici le rôle de *all* qui souligne la valeur globalisante du pluriel.

La négation

La négation contribue à construire une opposition dans l'exemple : *Government wars **aren't** my wars ; they've got **nowt** to do with me.*

L'opposition entre l'énonciateur et d'autres personnes

Ceci est perceptible dans le jeu des pronoms personnels ou possessifs : ***They** can drop all the atom bombs **they** like for all I care : **I'll** never call it war and wear a soldier's uniform, because **I'm** in a different sort of war, that **they** think is child's play ; Now look, all the books on death and dying are **yours** and the poetry books are **mine**.*

Les marqueurs de continuité

Une opposition se construisant nécessairement sur fond de ressemblance (pour comparer, opposer deux éléments il faut les avoir préalablement réunis et les considérer ensemble), il n'est pas paradoxal de relever les marqueurs de continuité dans des contextes d'opposition. Nous en avons relevé plusieurs types.

- **Continuité lexicale** : *Gepetto in the belly of the **whale** (**shark** in the Disney version).* Les traits sémantiques des animaux dits par les noms *whale* et *shark* sont suffisamment proches pour entretenir une relation de continuité. La différence permet néanmoins d'opposer les deux versions de l'histoire de Pinocchio.
- **Expression de la continuité temporelle.** On l'observe dans les exemples suivants : *Con Edison has no record of the place[. . .] . **At the same time**, the phone company has refused to acknowledge A.'s existence ; By the time of his third birthday, A.'s son's taste in literature had begun to **expand from** simple, heavily illustrated baby books **to** more sophisticated children's books ; **First** in the Disney version, **and then, soon after**, in the original version ; **I used to** be a heroin addict. **Now** I'm a methadone addict.*
- **Continuité discursive.** On en a un exemple dans l'extrait d'où est tiré *mirror text*. Juste après le composé, pour développer et expliquer cette formulation, le narrateur écrit : *If the voice of a woman telling stories has the power to bring children into the world, **it is also true that** a child has the power to bring stories to life.* Le reste du paragraphe est un développement de *it is also true that*. Cette expression construit une différence sur fond de continuité, ce qui est d'ailleurs

déjà dit dans le composé avec le nom *mirror*, qui implique identité et dédoublement.

Après avoir relevé les contextes d'opposition nous présenterons ceux de dénomination.

5.1.2. Contextes de dénomination

Nous avons relevé des exemples où ce qui est dénommé est un individu, une situation, un inanimé. Nous avons également relevé un cas où le processus de dénomination a un rôle d'enchaînement textuel. Après avoir proposé ces quelques exemples nous relèverons les indices discursifs présents dans les contextes de dénomination.

5.1.2.1. Dénomination d'un individu

La dénomination peut succéder à la réalisation d'un acte (par l'individu dénommé), comme dans les cas suivants.

YOUNG MAN I mean, the way it is now, you're takin' the same fuckin' risk as when **you rob a bank**. You take more of a risk. Banks are easier! Federal banks ain't supposed to stop you in any way, during a robbery. They're insured, why should they give a fuck? You don't even need a gun in a federal bank. I heard about this one bloke, he walks into a federal bank with a portable phone, he gives the phone to the teller, the bloke on the other end of the phone says, 'We got this little girl. If you don't give him all your money, we're gonna kill 'er.'

YOUNG WOMAN Did it work?

YOUNG MAN Fuckin' A it worked, that's what I'm talking about! Knucklehead walks into a bank with a telephone, not a pistol, not a shotgun, but a fuckin' phone, cleans the place out, and they don't even lift a fuckin' finger.

YOUNG WOMAN Did they hurt the little girl?

YOUNG MAN I don't know. There probably never was a little girl in the first place. W-well the point of the story isn't the little girl. The point of the story is, they robbed a bank with a telephone.

YOUNG WOMAN Hm. You wanna **rob banks**?

YOUNG MAN I'm not saying I wanna **rob banks**. I'm just illustrating if we did, it would be easier than what we been doin'.

YOUNG WOMAN So you don't want to be a **bank robber**?

YOUNG MAN Naw, all those guys are goin' down the same road, either dead or servin' twenty. (Tarantino, 1994 : 9-10)

And it was when these cops were chasing the crooks that **we played some good tricks with the telly**,²⁴⁶ because when one of them opened his big gob to spout about getting their man I'd turn the sound down and see his mouth move like a goldfish or mackerel or a minnow mimicking what they were supposed to be acting – it was so funny the whole family nearly went into fits on the brand-new carpet that hadn't

²⁴⁶ Nous soulignons.

found it's way to the bedroom. It was the best of all though when we did it to some Tory telling us about how good his government was going to be if we kept on voting for them – their slack chops rolling, opening and bumbling, hands lifting to twitch moustaches and touching their buttonholes to make sure the flower hadn't wilted, so that you could see they didn't mean a word they said, especially with not a murmur coming out because we'd cut off the sound. When the governors of the Borstal first talked to me I was reminded of those times so much that I nearly killed myself trying not to laugh. Yes, **we played so many good stunts on the box of tricks**²⁴⁷ that mam used to call us the **Telly Boys**, we got so clever at it. (Sillitoe, 1959 : 22-23)

You're the **ankle girl** ! (conversation)

Précisons à propos de ce dernier exemple que l'énonciateur sait que quelqu'un s'est foulé la cheville et vient d'identifier la personne en question au fait qu'elle a du mal à marcher. Comme dans les exemples précédents la dénomination succède donc à un procès : *sprain one's ankle*. C'est encore le cas dans l'exemple suivant, avec cette différence que la personne qui se dénomme se prête le statut d'agent, qu'elle ne possède pas dans la première formulation du procès. On passe de *to take some action* à *to wreck a home*, expressions différentes d'un même procès, où les deux interlocuteurs se placent successivement en position d'agent (*I take some action* ; *I wreck a home*).²⁴⁸

YALE I know, I know. I'm sorry.
 MARY Oh, it's-it's not your fault. What the hell. It's a no-win situation. I ... It's just - I'm beautiful and I'm bright and I deserve better!
 YALE Oh, I know. Wh-what if **I took some action**?
 MARY No! I'm not, oh, I'm not a **home wrecker**! (Allen, 1983 : 228)

Dans les quatre derniers exemples la dénomination succède à un acte, qui est exprimé par un verbe (*to rob a bank*, *to play stunts*, *to sprain one's ankle*, *to wreck a home*). L'acte peut aussi être dit par une forme nominalisée de verbe.²⁴⁹

His locutions were particularly splendid. A towel was never just a towel, but 'a Turkish towel'. A **taker of drugs** was a '**dope fiend**'. (Auster, 1982 : 119)

La dénomination peut également succéder à une comparaison. Dans les exemples suivants le narrateur désigne par les composés *Hitler-face* ou *Hitler-boy* un policier qui vient l'interroger au sujet d'un cambriolage.

²⁴⁷ Nous soulignons.

²⁴⁸ Yale propose à Mary de quitter sa femme pour elle.

²⁴⁹ Le narrateur parle de son grand-père.

In the morning old **Hitler-face** questioned me again, with one of his pals this time, and the next day they came, trying as hard as they could to get something out of me, but I didn't budge an inch. (Sillitoe, 1959 : 31)

Old **Hitler-face** didn't know what to make of it but just kept staring down and down, and I thought I'd better keep on talking, though I knew it wasn't much good now. (Sillitoe, 1959 : 38)

It took **Hitler-boy** a long time to catch on [. . .] . (Sillitoe, 1959 : 38)

Cette dénomination succède à une comparaison explicite, qui la justifie.

He was like Hitler in the face, right down to the paint-brush tash, except that being six-foot tall made him seem worse. (Sillitoe, 1959 : 31)

5.1.2.2. Dénomination d'une situation

Dénommer une situation permet parfois à un énonciateur de donner son point de vue, de dire comment il la perçoit.

MARY (*Rapidly and nervously*) Now, look, this is crazy. I mean, I just can't do this any more. It's really **bullshit!** You know what I mean? You're married! You're married! (Allen, 1983 : 228)

I'm in Essex. It's supposed to be a good Borstal, at least that's what the governor said to me when I got here from Nottingham. 'We want to trust you while you are in this establishment,' he said, smoothing out his newspaper with lily-white workless hands, while I read the big words upside down: *Daily Telegraph*. '**If you play ball with us, we'll play ball with you.**' (Honest to God, you'd have thought it was going to be one long **tennis match**). (Sillitoe, 1959 : 9)

On dénomme également une situation lorsqu'on précise ce qu'elle *doit* être, ce qui prend souvent la forme d'ordres.

-**Bedtime**, Calvin!

-Hobbes is lost! I'll get a flashlight! We've got to find him!

-Calvin, it's your **bedtime!** Don't you pull this stunt *now!* (Waterson, 1990 : 68)

Rosalyn sent us to bed and it's not even our **bedtime** yet! (Waterson, 1990 : 135)

It's almost **lunchtime**. (Waterson, 1990 : 128)

Calvin, **dinner time!** (Waterson, 1990 : 97)

Bath time Calvin! (Waterson, 1990 : 103)

It's your **bath time!** (Waterson, 1990 : 139)

5.1.2.3. Dénomination d'un inanimé

On voit avec les exemples suivants que le processus de dénomination est dû à un besoin de dire un objet ou une substance en synthétisant les caractéristiques, développées dans le contexte avant.

Ahh! Lunch, my favorite meal!²⁵⁰ And today's lunch is EXTRA special! Ever since the weather got warm I've been swatting flies and saving them in a jar. Finally **I got enough bugs to mash them into a gooey paste** with a spoon. I call it '**bug butter**'. Care for a taste? (Waterson, 1990 : 51)

-Look Hobbes, the latest perfection in technology.²⁵¹

-A water pistol?

-Heck, no! This the new, improved version of the transmogrifier. Now you can transmogrify things just by pointing at them! Say you don't like the colour of your bedspread. **Well, you just zap it, and presto, it's an iguana!**

-One can certainly imagine the myriad of uses for a hand-held **iguana maker**. (Waterson, 1990 : 127)

Dans le dernier exemple la dénomination est solidaire d'un processus d'identification.

Gosh, I wonder what this is! Some sort of **transportation pod**, I'd guess. (Waterson, 1990 : 58)

5.1.2.4. Dénomination et enchaînement textuel

Dans l'exemple suivant, ce qui est dit en l'espace de tout un paragraphe est ensuite condensé en un nom composé, qui participe alors globalement à une nouvelle relation.

Everyday, without the least effort, he finds it staring him in the face. These are the days of Cambodia's collapse, and everyday it is there, looking out at him from the newspaper, with the inevitable photographs of death: the emaciated children, the grownups with nothing left in their eyes. Jim Harrison, for example, an Oxfam engineer, noting in his diary: « Visited small clinic at kilometer 7. Absolutely no drugs or medicines – serious cases of starvation – clearly just dying for lack of food The hundreds of children were all marasmic – much skin disease, baldness, discoloured hair and great fear in the whole population. » Or later, describing what he saw on a visit to the 7th of January Hospital in Phnom Penh: « terrible conditions – children in bed with filthy rags dying with starvation – no drugs – no food The TB allied to starvation gives the people a Belsen-like appearance. In one ward a boy of thirteen tied down to the bed because he was going insane – many children now orphans – or can't find families – and a lot of nervous twitches and spasms to be seen among the people. The face of one small boy of eighteen months

²⁵⁰ Un petit garçon parle à une de ses camarades de classe à l'heure du déjeuner et tente de lui gâcher son repas.

²⁵¹ Il s'agit d'une conversation (imaginaire) entre un petit garçon (Calvin) et son tigre en peluche (Hobbes).

was in a state of destruction by what appeared to be infected skin and flesh which had broken down under severe kwashiorkor – his eyes full of pus, held in the arms of his five-year-old sister. . . I find this sort of thing very tough to take – and this situation must be applicable to hundreds of thousands of Kampuchean people today. »

Two weeks before reading these words, A. went out to dinner with a friend of his, P., a writer and editor for a large news magazine. It so happens that she was handling the **Cambodia story** for her publication. (Auster, 1982 : 155)

Le syntagme nominal contenant le nom composé condense tout ce qui a été dit, pour que cela devienne l'objet d'un commentaire : dans les lignes qui suivent le narrateur décrit la manipulation médiatique qui a eu lieu autour du référent du syntagme nominal (*the Cambodia story*) :

Nearly everything written in the American and foreign press about the conditions there had passed before her eyes, and she told A. about a story written for a North Carolina newspaper – by a volunteer American doctor in one of the refugee camps across the Thai border. It concerned the visit of the American President's wife, Rosalyn Carter, to those camps. A. could remember the photographs that had been published in the newspapers and magazines (the First Lady embracing a Cambodian child, the First Lady talking to doctors), and in spite of everything he knew about America's responsibility for creating the conditions Mrs. Carter had come to protest, he had been moved by those pictures. It turned out that Mrs. Carter visited the camp where the American doctor was working. The camp hospital was a make-shift affair: a thatched roof, a few support beams, the patients lying on mats on the ground. The President's wife arrived, followed by a swarm of officials, reporters, and cameramen. There were too many of them, and as they trooped through the hospital, patients' hands were stepped on by heavy Western shoes, I.V. lines were disconnected by passing legs, bodies were inadvertently kicked. Perhaps this confusion was avoidable, perhaps not. In any case, after the visitors had completed their inspection, the American doctor made an appeal. Please, he said, would some of you spare a bit of your time to donate blood to the hospital; even the blood of the healthiest Cambodian is too thin to be of use; our supply has run out. But the First Lady's tour was behind schedule. There were other places to go that day, other suffering people to see. There was just no time, they said. Sorry. So very sorry. And then, as abruptly as they had come, the visitors left. (Auster, 1982 : 155-156)²⁵²

Le nom composé marque un point d'articulation dans le texte : il permet de résumer et condenser un paragraphe (ce en quoi consiste *the Cambodia story*), puis le narrateur donne d'autres informations à propos du référent. L'extrait abondant ce thème est constitué de deux paragraphes, et le nom composé apparaît

²⁵² Nous citons longuement le texte pour mettre en évidence sa structure et le rôle qu'y joue le nom composé.

tout au début du deuxième paragraphe, où le narrateur apporte des informations nouvelles.

Nous relèverons maintenant dans les exemples que nous avons donnés les marqueurs contribuant à la mise en place d'un contexte de dénomination.

5.1.2.5. Les marqueurs de dénomination

Comme pour les contextes d'opposition on remarque que l'on a pu relever plusieurs marqueurs dans chaque exemple.

La ponctuation

On notera à deux reprises l'usage des guillemets : '*a dope fiend*', '*bug butter*', ainsi que celui des parenthèses dans le cas de (*Honest to God, you'd have thought it was going to be one long tennis match*). Ces parenthèses soulignent le changement de voix narrative, puisque le texte qui précède relève du discours direct, prononcé par le gouverneur de la maison de redressement. Les guillemets de *dope fiend* marquent également un changement de voix : on passe de celle du narrateur à celle de son grand-père : *a taker of drugs was a 'dope fiend'*. On met ainsi en avant le fait que la dénomination est le fait d'un individu particulier.

Le verbe call

Ce verbe apparaît à deux reprises : *I call it bug butter, mam used to call us the Telly Boys* ; il contient en lui-même l'idée de dénomination.

Le verbe be

Il apparaît à de nombreuses reprises, dans *you're the ankle girl, I'm not a home wrecker, you don't want to be a bank robber, a taker of drugs was a 'dope fiend', it's really bullshit, you'd have thought it was going to be one long tennis match, it's your bedtime, it's not even our bedtime yet, it's almost lunchtime, it's your bath time*, et enfin *I wonder what this is. Some sort of transportation pod, I'd guess*. Il joue un peu le même rôle que *call* dans la mesure où il dit une adéquation entre une réalité (individu, situation, inanimé) et son nom.

Parfois le verbe *be* n'apparaît pas mais l'adéquation (avec une situation) est implicite, en particulier lorsqu'il s'agit d'ordres (*bedtime, dinner time, bath time*).

Si l'on a une adéquation entre le nom et la situation, cette dernière préexiste néanmoins. Plus généralement, on a vu avec nos exemples que lorsque le composé ne dit pas une situation qui préexiste à sa dénomination, il *succède* à une première formulation ; nous relèverons les marqueurs d'enchaînement textuel.

Les marqueurs discursifs d'enchaînement

Nous distinguerons ici continuité syntaxique et continuité sémantique, même si les deux sont bien sûr liées.

- **Continuité syntaxique.** On l'observe avec les marqueurs suivants : *so* dans *So you don't want to be a bank robber ; so... that* dans *we played so many good stunts on the box of tricks that mam used to call us the Telly Boys.*

A ces exemples nous ajouterons celui de *old Hitler-face* (deux occurrences), où l'adjectif ne dit pas la vieillesse du personnage mais nous semble avoir une valeur métalinguistique, rappelant que la comparaison a déjà été faite (*He was like Hitler in the face*).

- **Continuité sémantique.** Nous avons déjà vu que le composé *home wrecker* est précédé de *What if I took some action ?*, or de *to take some action* à *to wreck a home* il y a continuité, du moins *dans la situation*, puisque pour Mary, *to take some action* implique *to wreck a home*, le changement d'identité notionnelle du procès étant lié au changement d'agent (*you take some action = I wreck a home*).

On observe également une continuité sémantique de *taker of drugs* à *dope fiend* et de *to play ball* à *tennis match*. Dans le premier cas, les noms *drug* et *dope* sont synonymes, le nom *dope* comportant une connotation plus négative que le premier, qui apparaît également dans *fiend*. Dans le dernier la continuité sémantique relève du jeu de mots : le directeur de la maison de redressement utilise l'expression *to play ball* de façon métaphorique (« faire le malin »), et son interlocuteur (le jeune délinquant) se la représente concrètement (*tennis match*), le mot *ball* permettant de faire la transition entre les deux significations. Dans tous les cas le glissement sémantique aboutit à une nouvelle dénomination et traduit un processus d'interprétation assignable à un individu particulier.

Nous avons enfin relevé des contextes où la relation entre les deux termes du composé se trouve amplifiée ; elle dépasse alors le nom composé pour être repérable à l'échelle de la phrase, du paragraphe ou de l'extrait.

5.1.3. Amplification d'une relation

5.1.3.1. La relation de possession

Dans le cas des noms composés illustrant la relation de possession, on peut parfois (à l'échelle de l'extrait) identifier deux possesseurs. La relation de possession est donc amplifiée : on a d'abord un premier possesseur, puis un second, le premier possesseur passant à l'arrière-plan. Ceci apparaît dans les exemples suivants.

She spent much of her time alone, a tiny figure wandering through an imaginary land of elves and fairies, dancing on tiptoe in lace-trimmed **ballerina costumes** [. . .] . (Auster, 1982 : 24)

These were later published in the *Paris Review*, along with a photograph of Anatole in a **sailor suit**. (Auster, 1982 : 109)

Dans les deux cas, on a deux relations de possession. Dans le premier, le costume appartient à une danseuse, puis au personnage décrit (la sœur du narrateur) ; dans le deuxième exemple, le costume appartient à un marin, puis à Anatole. Typiquement, une relation de possession détermine le possesseur (on pensera au génitif), mais ici il semble que la détermination entraînée par la relation de possession soit décalée. La relation de possession ne revient pas à la danseuse, ni au marin, mais à la personne qui porte effectivement le costume. La relation de possession dépasse donc le cadre du nom composé et est comme amplifiée : ce qui se joue au niveau du nom composé se rejoue à plus grande échelle. Celui qui est déterminé par la relation de possession est alors le deuxième possesseur : le costume de danseuse aussi bien que celui de marin donnent une apparence particulière aux individus décrits et les caractérisent. C'est à eux que revient véritablement la relation de possession, qui se joue donc également à l'extérieur du nom composé.

5.1.3.2. Réattribution d'une relation

Nous considérerons l'échange suivant.

ROBIN My head is throbbing.
ALVY Oh, you got a headache!
ROBIN I have a **headache**. (Allen, 1983 : 29)

On part d'une situation particulière, d'un procès actualisé (*my head is throbbing*), et le procès est condensé dans *headache*, mais est également dépassé. Le *head* de *headache* n'a pas de référent identifiable (il ne s'agit pas de la tête d'une personne particulière). On a donc en quelque sorte une généralisation : on passe de *my head* à un référent non identifié, pour le même nom. On note également le changement de détermination, qui de définie (avec *my head*) devient indéfinie (avec *a headache*), contribuant au passage du spécifique au non-spécifique, dans la mesure où l'adjectif possessif *my* dit la relation entre le référent de *head* et un individu particulier, identifié. Du général on revient ensuite au particulier, puisque *a headache* est rapporté à *I*, désignant une personne particulière, identifiée. On a donc dépassé une situation particulière pour y revenir, dans un mouvement de boucle : la première proposition est condensée et dépassée, et ensuite rapportée à son sujet initial. On observe que dans le contexte, les propositions (*my head is throbbing* et *I have a headache/ you got a headache*) n'ont pas tout à fait le même statut. La première dit un fait, tandis que dans la deuxième, où apparaît le nom composé, le locuteur envisage probablement les conséquences du mal de tête, son incidence sur la personne qui en souffre mais aussi, plus généralement, sur la situation, en l'occurrence la mauvaise humeur de Robin. On a noté que *head* disait le site d'actualisation du procès ; peut-être faut-il en fait considérer que le site d'actualisation est plus large que cela : il s'agirait de toute la personne. Le procès est donc amplifié et son site d'actualisation initial est dépassé ; le nom composé dit un après du procès.

On observe un phénomène similaire avec *Bergman fan*, qui apparaît dans le contexte suivant.

MARY (*chuckling*) Oh, well, how about Vincent Van Gogh (*Pronouncing it « Goch »*) ... or Ingmar Bergman?
IKE (*Overlapping*)
MARY (*to Yale*) How about Ingmar Bergman?

IKE (*Overlapping, shaking his head*) Van Goch.
 YALE (*Overlapping to Mary*) Oh, you-you'll get in trouble with Bergman.
He sighs.
 MARY What do you mean?
 IKE (*Overlapping, looking at Mary*) Bergman? Bergman's the only genius in cinema today, I think. I just mean -
 YALE (*Interrupting, to Mary*) He's a big **Bergman fan**, you know.
 MARY (*Looking at Ike, gesturing*) Oh please, you know. God, you're so the opposite! I mean, you write that absolutely fabulous television show. It's brilliantly funny and his view is so Scandinavian. It's bleak, my God. I mean, all that Kierkegaard, right? Real adolescent, you know, fashionable pessimism, I mean, the silence. God's silence. Okay, okay, okay, I mean, I loved it when I was at Radcliffe, but, I mean, all right, you outgrow it. You absolutely outgrow it.
 YALE Ah, I think I've got to go with him and Ingmar.
He laughs hesitantly. (Allen, 1983 : 194)

Bergman's the only genius in cinema today, I think est suivi de *He's a big Bergman fan* ; on passe donc d'une situation particulière (quelqu'un dit qu'il aime Bergman) à une situation plus générale avec *a Bergman fan*, où l'on construit un type (ceux qui aiment Bergman). On revient ensuite au particulier avec *He's a big Bergman fan, you know*, où *he's* permet de ramener le type à une personne particulière. On a donc le même mouvement de boucle que dans l'exemple précédent : on part du défini (*Bergman's the only genius in cinema today, I think*) pour passer à l'indéfini (*a Bergman fan*), puis revenir au défini (*He's a big Bergman fan*).

Ce mouvement de condensation puis de redéploiement fait penser au processus du *present perfect* tel que l'explique P. Cotte, où le participe passé condense une proposition initiale, cette proposition étant ensuite rapportée au sujet avec l'auxiliaire *have*. Peut-être s'agit-il là d'un phénomène récurrent dans la langue.

Le procès passé doit être construit avant d'être rapporté au présent qu'il détermine. La première relation est donc un énoncé au prétérit, qui inscrit le procès dans l'avant du présent et le valide par cette inscription temporelle. Le *present perfect* ne contient pas de proposition au prétérit mais celle-ci est représentée par le « participe passé ». Cette forme quasi nominale du verbe signifie que le procès est accompli, actualisé ; elle implique la conjugaison qui a signifié cette actualisation et elle équivaut à un énoncé au prétérit. Au moment de sa construction un tel énoncé occupe le présent de l'énonciation et il contient, outre son prédicat, son temps et son sujet. La périphrase ajoute une nouvelle relation à cet énoncé. Celle-ci occupe le premier plan et elle repousse l'énoncé au prétérit à l'arrière-plan. On dit que celui-ci est désormais « préconstruit » ou qu'il est dans le préconstruit, strate ancienne accueillant les relations dépassées mais indispensables au sens [. . .] .

La nouvelle relation rapporte le procès antérieur à la situation repère pour souligner son incidence. Celle-là garde éventuellement la trace du procès accompli. On peut dire aussi que la relation envisage le procès passé du point de vue de la situation repère, qui prend le pas sur lui. Cette situation est identifiée par le temps de *have* ; c'est le présent ou une autre époque. Le verbe *have* organise la relation. Dans son emploi lexical, il exprime une possession : un premier référent, repère, inclut dans le domaine qu'il définit, et domine, un second référent différent de lui, repéré ; cette inclusion lui est rapportée, elle est considérée de son point de vue et elle le détermine (le valorise). Dans son emploi grammatical *have* fait de même : le prétérit dit une différence et implique une inclusion ; il se subordonne le prétérit, devenu participe passé, il se conjugue avec l'ancien sujet, ainsi récupéré, et il rapporte cette inclusion au repère que son temps déclare. Il ne rapporte pas la première relation prioritairement au sujet mais à la situation repère. (1997 : 119-120)

5.1.3.3. Les composés exocentriques

Nous avons dit plus haut que nous ne faisons pas une catégorie à part des exocentriques, puisqu'ils illustrent des relations sémantiques que l'on retrouve dans d'autres noms composés, et que l'emploi métaphorique d'un nom ne nous semble pas être réservé aux noms composés.²⁵³ Tous les composés exocentriques que nous avons relevés sont des insultes, comme *yogurt brain* dans *listen up*, *yogurt brain*, *hairball* dans *you hairball*. La relation nous semble ici amplifiée parce que la cible en est non pas le nom tête du composé mais un troisième élément, qui n'est pas dit dans la structure mais qui est bien présent dans la situation d'énonciation : celui à qui on adresse l'insulte. Si l'on a une relation d'identification entre *yogurt* et *brain*, cette relation est en fait dépassée puisqu'elle sert à caractériser un individu. C'est pourquoi les composés exocentriques ne nous semblent pas former une catégorie à part de noms composés mais témoigner d'une exploitation discursive qui en est faite.

Nous nous pencherons maintenant sur les caractéristiques discursives des composés à deux accents.

²⁵³ Voir le chapitre 3 (section 3.2.5.2.).

5.2. Caractéristiques discursives des noms composés à deux accents

On observe que ces composés apparaissent dans des contextes de description, et que, parfois, le premier nom du composé est objet de discours.

5.2.1. Des contextes de description

On note parfois que le premier nom est un élément de qualification parmi d'autres. Les autres éléments de qualification peuvent prendre la forme d'adjectifs qualificatifs, comme dans les exemples suivants.

My father's office had been robbed so many times that by now there was nothing left in it but some **gray metal** desks, a few chairs, and three or four telephones. (Auster, 1982 : 388)

On I went, out of the wood, passing the man leading without even knowing I was going to do so. Flip-flap, flip-flap, jog-trot, jog-trot, crunchslap, crunchslap, across the middle of a broad field again, and rhythmically running in my **greyhound effortless** fashion. (Sillitoe, 1959 : 44)

It was a **Sunday** morning, **gray with rain**, and the streets along the canal were deserted. (Auster, 1982 : 82)

I was living in a **sixth floor** maid's room **barely large enough for a bed, a table, a chair and a sink**. The windows and little balcony stared into the face of one of the stone angels that jutted from St. Germain Auxerrois [. . .]. (Auster, 1982 : 63)

Le premier nom peut également être associé à d'autres éléments de qualification sans que ceux-ci prennent la forme d'adjectifs.

To revive the memory of that **mysterious, three-month** journey **on foot** [. . .]. (Auster, 1982 : 98)

Dans l'exemple suivant est décrit l'état physique d'un ancien sportif de haut niveau.

'He might take up running in a sort of professional way when he gets out,' and it wasn't until he'd said this and I'd heard it with my own flab-tabs that I realized it might be possible to do such a thing, run for money, trot for wages on piece work at a bob a puff rising bit by bit to a guinea a gasp and retiring through old age at thirty-two because of **lace-curtain** lungs, a **football** heart, and legs like varicose beanstalks. (Sillitoe, 1959 : 39)

Les premiers noms des composés *lace-curtain lungs* et *football heart* servent à décrire (de façon imagée) l'apparence des poumons et l'état du cœur. La

description des jambes ne passe pas quant à elle par un composé mais par une structure en *like* : *legs like varicose beanstalks*. On est cependant toujours dans une logique de description.

Les qualifications ne portent pas nécessairement sur le nom tête du composé, mais peuvent s'y rapportent indirectement.

I can remember the day vividly : a **blistering** Sunday at the end of June, **heat wave** weather, the country air **gray with moisture**. (Auster, 1982 : 19)

Si *weather* est qualifié par *heat wave*, le temps est également décrit par *blistering* et *gray with moisture*.

Parfois le composé apparaît dans un contexte où le référent du nom tête n'est pas le seul à être décrit ; la description caractérise alors l'ensemble de l'extrait.

I remember a **tiny shriveled** creature sitting in the front parlour of a **two-family house** in the Weequahic section of Newark, **reading the *Jewish Daily Forward***. (Auster, 1982 : 51)

Ici la description de la maison sert en fait à décrire la personne qui y vit (la grand-mère du narrateur). De façon similaire, dans l'extrait suivant, la description des moustaches sert la description des joueurs de l'équipe de baseball, comme le fait aussi l'expressions *heroic poses*.

Except for a few minor alterations (artificial turf, designated hitters), the game²⁵⁴ as it is played today is remarkably similar to the one played by Wee Willie Keeler and the old Baltimore Orioles : those long dead young men of the photographs, with their **handlebar moustaches** and **heroic poses**. (Auster, 1982 : 116)

Dans notre dernier exemple c'est une femme qui est décrite, et la description de sa voix (*gravel voice*) contribue à la description générale.

She²⁵⁵ herself **was now in her late seventies, perhaps eighty**, and A. was impressed by **her Parisian toughness, her gravel voice, her devotion to her dead husband's work**. (Auster, 1982 : 144)

La deuxième caractéristique discursive des noms composés à deux accents est la possibilité pour le premier nom d'être objet de discours.

²⁵⁴ Il s'agit du baseball.

²⁵⁵ Il s'agit de la veuve du poète Jean Follain.

5.2.2. Le premier nom objet de discours

Le premier nom peut apparaître ou non dans le contexte. Dans tous les cas, le nom tête ne fait pas partie du discours qui se construit autour du premier nom.

5.2.2.1. Le premier nom apparaît dans le contexte

Le premier nom peut apparaître dans le contexte avant, dans le contexte avant et après, ou dans le contexte après.

Le premier nom objet de discours dans le contexte avant

Dans certains cas le référent du premier nom est objet de discours dans le contexte avant, comme c'est le cas dans l'exemple suivant, où Alvy essaie de comprendre comment s'est passé l'assassinat de J.F. Kennedy.

Allison and Alvy are on the bed, kissing. There are books all over the room; a fireplace, unlit, along one of the walls. Alvy suddenly breaks away and sits on the edge of the bed. Allison looks at him.

ALVY H'm, I'm sorry, I can't go through with this, because it – I can't get it off my mind, Allison ... it's obsessing me!

ALLISON Well, I'm getting tired of it. I need your attention.

Alvy gets up from the bed and starts walking restlessly around the room, gesturing with his hands.

ALVY It – but it-it ... doesn't make any sense. He drove past the book depository and the police said conclusively that it was an exit wound. So – how is it possible for Oswald to have fired from two angles at once? It doesn't make sense.

ALLISON Alvy.

Alvy, stopping for a moment at the fireplace mantel, sighs. He then snaps his fingers and starts walking again.

ALVY I'll tell you this! He wasn't a marksman enough to hit a moving target at that range. But ... (*Clears his throat*) if there was a second assassin ... it – That's it!

Alvy stops at the music stand with open sheet music on it as Allison gets up from the bed and retrieves a pack of cigarettes from a bookshelf.

ALLISON We've been through this.

ALVY If they – they recovered the shells from that rifle.

ALLISON (*Moving back to bed and lighting a cigarette*) Okay. All right, so whatta yuh saying, now? That e-e-everybody o-o-on the Warren Commission is in this **conspiracy** right?

ALVY Well, why not?

ALLISON Yeah, Earl Warren?

ALVY (*Moving towards the bed*) Hey ... honey, I don't know Earl Warren.

ALLISON Lyndon Johnson?

ALVY (*Propping one knee on the bed and gesturing*) L-L-Lyndon Johns-Lyndon Johnson is a politician. You know the ethics those guys have. It's like a notch underneath child molester.

ALLISON Then everybody's in on the **conspiracy**?

ALVY (*Nodding his head*) Tsch.

ALLISON The FBI, and the CIA, and J. Edgar Hoover and oil companies and the Pentagon and the men's room attendant at the White House?
Alvy touches Allison's shoulder, then gets up from the bed and starts walking again.
 ALVY I-I-I would leave out the men's room attendant.
 ALLISON You're using this **conspiracy theory** as an excuse to avoid sex with me.
 (Allen, 1983 : 21-22)

On a deux occurrences du nom *conspiracy*, avec des prédicats qui lui sont associés. On a donc un discours construit autour de *conspiracy*, que l'on pourrait formuler ainsi : *the conspiracy involved everybody*. On peut même probablement l'étoffer en ajoutant : *John Kennedy's death was the result of a conspiracy which involved everybody*. On voit en quoi le premier nom d'un composé à deux accents peut faire l'objet d'un discours, le deuxième nom ne faisant pas partie de ce discours. De même dans l'exemple suivant, le premier nom du composé *schoolboy enthusiasm* apparaît dans le contexte avant.

The words rhyme, and even if there is no real connection between them, he cannot help thinking of them together. Room and tomb, tomb and womb, womb and room. Breath and death. Or the fact that the letters of the word 'live' can be arranged to spell out the word 'evil'. He knows this is no more than a **schoolboy's** game. Surprisingly, however, as he writes the word '**schoolboy**', he can remember himself at eight or nine years old, and the sudden sense of power he felt in himself when he discovered he could play with words in this way – as if he had accidentally found a secret path to the truth : the absolute, universal, and unshakeable truth that lies hidden at the center of the world. In his **schoolboy** enthusiasm, of course, he had neglected to consider the existence of languages other than English, the great Babel of tongues buzzing and battling in the world outside his schoolboy life. And how can the absolute and unshakable truth change from language to language? (Auster, 1982 : 160)

On observe avec l'exemple suivant que le premier nom peut être objet de discours dans un contexte plus large que les précédents.

Now I can hear the **sportsground noise and music** as I head back for the flags and the lead-in drive, the fresh new feel of underfoot gravel going against the iron muscles of my legs. (Sillitoe, 1959 : 49)²⁵⁶

Quelques pages plus haut le terrain de sport a été évoqué et décrit :

The **sports ground**²⁵⁷ looked a treat: with big tea tents all round and flags flying and seats for families – empty because no mam or dad had known what opening day

²⁵⁶ Le narrateur participe à une course à pied et se rapproche du poteau d'arrivée.

²⁵⁷ Le mot n'est pas orthographié de la même façon au cours du texte (les deux éléments sont d'abord séparés par un espace puis écrits d'un bloc) et nous respectons cette différence de graphie. Elle tient probablement au fait que la deuxième mention inclut *sportsground* dans un syntagme plus grand, où il modifie deux noms tête (*noise* et *music*). Le composé *sportsground* est alors

meant – and boys still running heats for the hundred yards, and lords and ladies walking from stall to stall, and the Borstal Boys Brass Band in blue uniforms; and up on the stands the brown jackets of Hucknall as well as our own grey blazers, and then the Gunthorpe lot with shirt sleeves rolled. (Sillitoe, 1959 : 40)

Le premier nom objet de discours dans le contexte avant et après

Nous citerons l'exemple de *Borstal bosses* qui apparaît dans le contexte suivant.

It's a good life, I'm saying to myself, if you don't give in to coppers and **Borstal-bosses** and the rest of them bastard-faced In laws. (Sillitoe, 1959 : 11-12)

Le Borstal en question est évoqué depuis la première phrase du texte

As soon as I got to **Borstal** they made me a long-distance cross-country runner. (Sillitoe, 1959 : 7)

puis plusieurs fois par la suite :

You might think it a bit rare, having long-distance cross-country runners in **Borstal**, thinking that the first thing a long-distance cross-country runner would do when they set him loose at them fields and woods would be to run as far away from the place as he could [. . .] . (Sillitoe, 1959 : 7)

I'm in Essex. It's supposed to be a good **Borstal**, at least that's what the governor said to me when I got here from Nottingham. (Sillitoe, 1959 : 9)

It passes the time away and don't make **Borstal** seem half so bad as the boys in our steet used to say it was. (Sillitoe, 1959 : 10)

And apart from that, what with thinking so much while I'm running I'm getting to be one of the best runners in the **Borstal**. (Sillitoe, 1959 : 11)

Même si le lieu n'est pas vraiment décrit, s'il n'est pas dit par un syntagme nominal en position de sujet grammatical qui serait thématiqué, il s'agit de dire le lieu où se déroule l'histoire racontée par le narrateur. En ce sens le nom dit un repère (on a deux fois un syntagme prépositionnel : *in Borstal* et *in the Borstal*). Par ailleurs si le nom *Borstal* n'entre pas dans un syntagme nominal sujet, on a néanmoins *it's supposed to be a good Borstal*, ou *it* réfère aussi au lieu où se trouve le narrateur (le Borstal) et est bien sujet grammatical. L'extrait suivant est la suite de celui dans lequel nous avons relevé *schoolboy enthusiasm*,

traité comme une partie d'un tout : la synthèse formelle a lieu à des fins d'intégration dans une unité supérieure.

et où le mot *word*, qui apparaît dans *word transformations*, a déjà été mentionné : *The words rhyme, and even if there is no real connection between them, he cannot help thinking of them together. Room and tomb, tomb and womb, womb and room.* On voit que le nom est également objet de discours *après* le nom composé.

Still, the power of rhyming **words**, of **word transformations**, cannot altogether be dismissed. The feeling of magic remains, even if it cannot be connected with a search for the truth, and this same magic, these same correspondences between **words**, are present in every language, even though the particular combinations are different. At the heart of each language there is a network of rhymes, assonances, and overlapping meanings, and each of these occurrences functions as a kind of bridge that joins opposite and contrasting aspects of the world with each other. Language, then, not simply as a list of separate things to be added up and whose sum total is equal to the world. Rather, language as it is laid out in the dictionary: an infinitely complex organism, all of whose elements – cells and sinews, corpuscles and bones, digits and fluids – are present in the world simultaneously, none of which can exist on its own. For each **word** is defined by other **words**, which means that to enter any part of language is to enter the whole of it. (Auster, 1982 : 160)

Le premier nom objet de discours dans le contexte après

Enfin dans d'autres cas c'est surtout après l'occurrence du nom composé que l'on parle du référent du premier nom, comme dans les exemples de *Collodi original* et *Disney adaptation*, qui apparaissent tous deux dans la phrase :

The superiority of the **Collodi original** to the **Disney adaptation** lies in its reluctance to make the inner motivations of the story explicit. (Auster, 1982 : 132)

Les discours respectifs autour de Collodi et Disney se construisent dans les énoncés :

[. . .] **in Disney** these things are expressed – which sentimentalizes them, and therefore trivializes them. **In Disney**, Gepetto prays for a son; **in Collodi**, he simply makes him [. . .]. **In Disney**, he is commanded by the blue Fairy to be « brave, truthful, and unselfish », as though there were an easy formula for taking hold of the self. **In Collodi** there are no directives [. . .]. The only improvement **Disney** makes on the story, and this is perhaps arguable, comes at the end, in the episode of the escape from the Terrible Shark (Monstro the whale). **In Collodi**, the Shark's mouth is open (he suffers from asthma and heart disease), and to organize the escape Pinocchio needs no more than courage [. . .]. **In Disney** however, Pinocchio needs resourcefulness as well. (Auster, 1982 : 132-133)

Dans le contexte des exemples *Disney adaptation* et *Collodi original*, le premier nom apparaît une fois comme sujet (à l'intérieur d'une relative) : *the only improvement Disney makes on the story*. On a quatre autres occurrences de *Disney* et trois de *Collodi*, mais cette fois dans un syntagme prépositionnel (*in Disney, in Collodi*). Il faut cependant noter qu'à chaque fois ces syntagmes prépositionnels apparaissent en tête de phrase, non conformément à l'ordre canonique sujet-verbe-complément, et sont ainsi thématiques. Le reste de la phrase constitue le propos de ce thème, c'est-à-dire le discours élaboré autour des référents des premiers noms des deux noms composés.

Dans l'exemple suivant, le premier nom du composé *Niagara Falls resort* est repris dans une phrase nominale dont il est le seul constituant.

I think of it sometimes : how I was conceived in that **Niagara Falls resort** for honeymooners. Not that it matters where it happened. But the thought of what must have been a passionless embrace, a blind, dutiful groping between chilly hotel sheets, has never failed to humble me into an awareness of my own contingency. **Niagara Falls. Or the hazard of two bodies joining.** (Auster, 1982 : 18)

Le premier nom peut également être objet de discours par un interlocuteur différent de celui qui a prononcé le nom composé :

-It's **hamburger** casserole. There's not a thing in there you don't like.
-This is **hamburger**? (Waterson, 1990 : 216)

Il arrive enfin que le premier nom d'un composé soit objet de discours dans un contexte plus large que dans les exemples précédents.

Walking through the **hospital corridor** and hearing the man whose leg had been amputated calling out at the top of his voice: it hurts, it hurts. That summer (1979), everyday for more than a month, travelling across town to **the hospital**, the unbearable heat. Helping his grandfather put in his false teeth. Shaving the old man's face with an electric razor. Reading him the baseball scores from the *New York Post*.

Initial statement of these themes. Further installments to follow. (Auster, 1982 : 87-88)

Si le nom *hospital* réapparaît immédiatement après le composé, le narrateur reparle plus loin de l'hôpital en question, comme l'annonce la dernière phrase de l'extrait.

There was a family conference at the doctor's office, and the decision was made to send him to **Doctor's Hospital** on East End Avenue and Eighty-eighth street (**the same hospital** in which his wife had died of amniotropic lateral sclerosis – Lou Gehrig's disease – eleven years earlier. (Auster, 1982 : 102)

A. decided to stay in his grandfather's apartment for as long as the old man was in **hospital**. (Auster, 1982 : 103)

Every afternoon A. would travel to **the hospital** by boarding two buses, spend an hour or two with his grandfather, and then return by the same route as he had come. (Auster, 1982 : 104)

Le premier nom peut aussi être objet de discours sans pour autant apparaître dans le contexte.

5.2.2.2. Le premier nom n'apparaît pas dans le contexte

Ce peut alors être un synonyme (ou plus précisément un hyperonyme, dans le cas suivant), qui permet de développer un discours autour du premier nom :

-**Autumn** Sundays are the worst.
-[. . .] Gee, I like **this season** best of all! The trees are like Nature's own fireworks display! (Waterson, 1990 : 81)

Le premier nom peut également être objet de discours lorsqu'il dit une position relative, comme dans *back door* ou *front lawn*. Dans le cas de *back door*, on n'a certes pas parlé dans le contexte avant de l'arrière de la maison, mais la maison elle-même a été mentionnée :

Instead of driving home to the new house after work, he went directly to **the old one**, as he had done for years, parked his car in the driveway, walked into the house through the **back door** [. . .]. (Auster, 1982 : 8).

On est dans le même cas avec *front lawn* dans [. . .] *when I walked across the front lawn in the pouring rain* [. . .] (Auster, 1982 : 13). Là encore il s'agit de l'avant d'une maison, qui est mentionnée explicitement dans le contexte avant :

The house began to resemble the set for a trite comedy of manners. (Auster, 1982 : 12)

Si le premier nom réfère à une position relative, c'est en fait de son repère que l'on parle, indirectement. Cela est vrai du dernier exemple où le repère (*the house*) est le sujet (thématisé) d'une phrase : *the house began to resemble the set for a trite comedy of manners*. Cela est également vrai, mais d'une autre façon, de l'exemple *back door* dans la mesure où le nom *back* condense

vraisemblablement le syntagme nominal *the back of the house*. P. Cotte voit dans ce type d'énoncés des anaphores de construction.

L'article défini marque donc [dans certains cas] une anaphore « intérieure » ou « de construction ». Il signifie le dépassement et la reprise, au moment d'énonciation, non d'un segment de texte déjà réalisé, mais d'une relation sémantique qui arrive à la phase ultime de sa réélaboration. Il récapitule les étapes invisibles de la structuration linguistique I et II²⁵⁸, qui sont nécessaires à l'intelligibilité, et les plaçant dans un *avant de construction*, il signifie qu'au moment d'énonciation la localisation est devenue définitoire. (1996 : 40)

Le syntagme nominal *the back of the house* est donc lui-même la réélaboration d'une phrase qui serait *the house has a back*. *House* appartient alors à un syntagme nominal en position sujet et est thématiqué : le référent est objet de discours.

L'exemple suivant est similaire dans la mesure où la cuisine est localisée par rapport à la maison ; en ce sens le premier nom est (indirectement) objet de discours lorsqu'on mentionne la maison.

While cleaning out **the house** after his death, I came across this letter at the bottom of a **kitchen drawer**. (Auster, 1982 : 57)

Dans les deux exemples suivants, le premier nom est *childhood*, et l'enfance du personnage est objet de réminiscences.

My analyst says I exaggerate my **childhood memories**, but I swear I was brought up underneath the roller-coaster in the Coney Island section of Brooklyn. (Allen, 1983 : 6)

Avant cette phrase le film nous présente une scène de l'enfance du personnage, qui consiste en un dialogue entre Alvy-enfant, sa mère et un médecin. Cette scène succède à des observations d'Alvy-adulte.

And it's funny, I'm not – I'm not a morose type. I'm not a depressive character. I-I, uh, (*Laughing*) you know, I was a reasonably happy kid, I guess. I was brought up in Brooklyn during World War II. (Allen, 1983 : 4)

L'énoncé *I was a reasonably happy kid* suivi du flash-back sur l'enfance du personnage nous montre que l'enfance est thème de discours, même si le premier nom (*childhood*) n'apparaît pas. Le premier nom continue à être thème de discours après l'occurrence du nom composé, comme en témoignent les extraits

²⁵⁸ En I on a une phrase, énoncé premier destiné à être réélaboré, et en II un syntagme nominal indéfini, qui est le résultat d'un processus de nominalisation.

suivants : *My father ran the bumper car concession, I remember the staff at our public school* (cela faisant l'objet d'un deuxième flash-back sur un épisode de l'enfance du personnage, vu cette fois à l'école). Durant ce passage du film le personnage (qui est aussi le narrateur) évoque son enfance, qui est thème de discours. Le nom *childhood* n'apparaît pas et on ne peut donc le rechercher en position de sujet grammatical, qui le thématiserait, mais on a en revanche : *My father ran the bumper-car concession*, où *my father* est un référent associé à celui, plus large, de l'enfance du personnage.

Le nom *childhood* apparaît également comme premier élément d'un composé à deux accents dans l'extrait suivant, où il est objet de discours.

A. remembers **a day when he was four or five**. His grandparents came for a visit, and his grandfather did a magic trick for him, some little thing he had found in a novelty shop. On the next visit, when he failed to show up with a new trick, A. raised a fuss of disappointment. From then on there was always a new piece of magic : disappearing coins, silk scarves produced from thin air, a machine that turned strips of blank paper into money, a big rubber ball that became five little rubber balls when you squeezed it in your hand, a cigarette extinguished in a handkerchief that made no burn, a pitcher of milk poured into a cone of newspaper that made no spill. What had started out as a curiosity to amuse his grandson became a genuine calling for him. He turned himself into an accomplished amateur magician, a deft sleight-of-hand artist, and he took special pride in his membership card from the Magician's Guild. He appeared at each of A.'s **childhood birthday parties** with his magic and went on performing until the last year of his life, touring senior citizen clubs of New York with one of his lady friends [. . .]. (Auster, 1982 : 120)

5.3. Conclusion sur les caractéristiques discursives des noms composés

Nous n'avons pas identifié les mêmes caractéristiques discursives pour les composés à un accent et pour ceux à deux accents. Pour les premiers, nous avons vu que l'on peut identifier des contextes d'opposition, de dénomination, et d'amplification de la relation entretenue par les deux termes du composé. Pour les seconds on a observé des contextes de description et constaté que le premier nom peut être objet de discours.

Ces observations rejoignent les conclusions que nous avons tirées de l'étude de la fonction du premier nom,²⁵⁹ puisque nous avons vu que les premiers noms des composés à un accent ont une fonction d'opposition, tandis que ceux des composés à deux accents ont une fonction de qualification.

Le point commun des contextes relevés pour les composés à un accent est qu'ils supposent une relation *acquise*. Cela est particulièrement sensible dans les contextes de dénomination, où le composé apparaît à la suite d'une étape préalable, qui consiste soit en la formulation de la relation entre les deux noms (comme nous l'avons vu avec l'exemple de *bank robber*), soit en la prise en compte d'une situation qui préexiste nécessairement à sa désignation (*bath time*, lorsque ce nom composé est dit comme un ordre). On peut également penser que la relation est acquise dans les contextes d'opposition et d'amplification de la relation. Pour construire une opposition, entre *the gas man* et *the water man* par exemple, ou *that cat book* et *these books*, il faut que la relation entre les termes du composé soit préconstruite, que l'on sache, par exemple, que les livres ont des sujets différents, ou que les hommes ne font pas tous le même métier. Ensuite seulement on peut opposer les livres ou les hommes, l'opposition étant une opération seconde. Enfin le fait que pour certains composés, la relation entre les deux termes est amplifiée dans le contexte où ils apparaissent nous semble être le signe que la relation est dépassée : ainsi, pour *sailor suit*, c'est parce que la relation de possession (par un marin) est dépassée que l'on peut avoir une seconde relation de possession (la personne qui porte le costume de marin).

Les contextes où nous relevons les composés à deux accents nous indiquent au contraire que la relation n'est pas dépassée et vaut en T_0 : le premier nom sert à qualifier le nom tête, et possède une référence autonome.

Tous les noms composés de notre corpus n'appartiennent bien sûr pas à l'un des cas que nous venons d'identifier (nous n'avons fait que relever des contextes favorables à l'apparition des composés de chaque schéma accentuel) ; nous ferons cependant l'hypothèse que la relation entre les termes des composés à un accent est dépassée et fait donc l'objet d'une préconstruction, tandis que

²⁵⁹ Voir le chapitre 4.

celle des composés à deux accents se fait en T_0 , ce qui conduit à supposer deux genèses différentes pour chaque schéma accentuel. Cette hypothèse est appuyée par ce que nous avons observé en étudiant les relations sémantiques,²⁶⁰ où nous avons vu que la relation, si elle semble être au premier plan de l'énonciation pour les composés à deux accents, semble être repoussée à l'arrière-plan dans le cas de ceux à un accent ; la préconstruction de la relation pourrait expliquer ce phénomène. Notre hypothèse est également appuyée par les conclusions que nous avons tirées de l'examen des caractéristiques morpho-syntaxiques,²⁶¹ les composés à deux accents se rapprochant d'une structure adjectif + nom, et ceux à un accent des mots simples : le fait que la relation est préconstruite dans le cas des composés à un accent peut expliquer que ceux-ci sont traités comme des mots simples et non pas comme une succession de deux mots.

Nous supposerons donc deux genèses différentes, que nous exposerons dans la deuxième partie de ce travail. Nous débuterons l'étude de la genèse des composés en présentant les travaux sur la question.

²⁶⁰ Voir le chapitre 3.

²⁶¹ Voir le chapitre 2.

DEUXIEME PARTIE

LA GENÈSE DES NOMS COMPOSÉS

Chapitre 6	Études sur la genèse des noms composés.....	212
Chapitre 7	La préconstruction des noms composés à un accent : un discours sous-jacent.....	274
Chapitre 8	Le processus de réélaboration des composés à un accent (syntaxe et sémantique).....	311
Chapitre 9	La formation des noms composés à deux accents.....	368

Chapitre 6

Études sur la genèse des noms composés

6.1. Les travaux de H. Marchand	213
6.1.1. Phrases complètes et phrases réduites	213
6.1.2. Appréciation critique	215
6.2. Les explications de la grammaire générative et transformationnelle	216
6.2.1. L'analyse de R. Lees	216
6.2.2. L'analyse de J. Levi.	224
6.2.3. L'analyse de L. Bauer	240
6.2.4. L'explication de H. Brekle	243
6.3. Les analyses relevant de la pragmatique	247
6.3.1. L'analyse de P. Downing	247
6.3.2. L'analyse de H. Brekle	252
6.3.3. L'analyse de L. Bauer	253
6.3.4. L'explication de J. Levi.....	255
6.4. Les explications relevant des théories de l'énonciation	258
6.4.1. L'analyse d'E. Benveniste	259
6.4.2. L'analyse de R. Huart	262
6.4.3. L'analyse de C. Delmas	268
6.5. Conclusion sur les études consacrées à la genèse des noms composés	272

Nous verrons que la plupart des linguistes font l'hypothèse que le sens non exprimé d'un nom composé provient d'une structure sous-jacente. Ils considèrent donc que les noms composés sont le produit d'une réélaboration. Les noms composés à un accent étant les seuls qui, à nos yeux, font l'objet d'une préconstruction, nous considérerons que ces travaux ne valent que pour ces derniers, même si les auteurs ne le disent pas. Nous présenterons d'abord les travaux de H. Marchand, puis ceux relevant de la grammaire générative et transformationnelle, de la pragmatique, et enfin des théories de l'énonciation.

6.1. Les travaux de H. Marchand

6.1.1. Phrases complètes et phrases réduites

Lors de notre présentation des études portant sur l'accentuation des noms composés, nous avons vu que H. Marchand se sert de l'idée de concept sous-jacent pour justifier l'accentuation, en disant qu'un schéma accentuel est liée à un concept sous-jacent (1955b : 216-227).²⁶² Il développe par la suite son idée de concept sous-jacent, et ne s'en sert plus uniquement pour expliquer l'accentuation des noms composés. Il tente de théoriser le passage du concept sous-jacent à la structure nom + nom. Dans un article intitulé « The Analysis of Verbal Nexus Substantives » (1965a : 276-291), il entreprend de montrer comment on peut mieux comprendre les noms composés si l'on s'intéresse à la relation qu'ils entretiennent avec des phrases, expliquant que les composés sont des phrases réduites (*reduced sentences*), et qu'on peut les expliquer à partir de phrases complètes (*full sentences*). Il fait l'hypothèse que les noms composés sont des nominalisations de ces phrases sous-jacentes. Il envisage deux types de phrases, et donc deux types de composés correspondant à chacun des types de phrases : le type copule (*copula type*) et le type rectionnel (*rectional type*).

L'auteur illustre le type copule par les exemples *oak tree* et *girl friend*, pour lesquels on peut exprimer la relation implicite par une phrase contenant le verbe *be* : *the tree is an oak, the friend is a girl*.

²⁶² Voir le chapitre 1 (section 1.1.1.).

Les composés rectionnels quant à eux sont analysables en phrases rectionnelles et expriment des relations entre sujet et verbe, verbe et objet, verbe et complément prépositionnel. L'auteur donne les exemples de *rainbow* et *goldsmith*. Dans un composé à noyau verbal (*shoe repair* par exemple), le déterminé est précédé de ce qui dans la phrase est son complément. Dans un composé purement nominal, où le verbe n'est pas exprimé (*tea room* par exemple), le déterminant (*tea*) est formé par le complément du verbe implicite (*to have tea*).

H. Marchand distingue quatre types de composés rectionnels. Le premier est celui où le deuxième nom est le sujet de la phrase sous-jacente : *girl friend* (*the friend is a girl*), *oak tree* (*the tree is an oak*), *silk worm* (*some worms make silk*) par exemple. Dans le deuxième type de composés, le deuxième nom exprime une activité, comme dans *bloodshed* (*to shed blood*). Dans le troisième, le deuxième nom est complément d'objet direct dans la phrase sous-jacente. C'est le cas de *steamboat* (*steam powers the boat*), *beet sugar* (*beet produces sugar*). Le quatrième type de composés est celui où le déterminé provient d'un complément adverbial dans la phrase sous-jacente : *corn belt*, qui a pour phrase sous-jacente : *corn grows in a belt*.

H. Marchand poursuit cette idée dans un article écrit ultérieurement où il revient sur l'idée de « structure profonde »²⁶³ des noms composés (1967 : 379-387). Il se sert maintenant de l'idée selon laquelle il y a une phrase sous-jacente pour tous les noms composés afin de mettre en évidence la différence entre les composés contenant un élément verbal et ceux n'en contenant pas. Il consacre également un autre article aux composés comportant un élément verbal (1967a : 276-291). Il fait la différence entre les combinaisons à noyau verbal (*verbal nexus combinations*), comme *shoe-maker*, *apple-eater*, et les composés qui ne comportent pas d'élément verbal, où le verbe serait implicite dans le composé mais présent dans la phrase sous-jacente (*tea room*).

²⁶³ H. Marchand emploie cette expression, qu'il emprunte à N. Chomsky (1957 : *Syntactic Structures* et 1965 : *Aspects of the Theory of Syntax*). L'auteur ne se considère cependant pas comme un grammairien générativiste ; c'est pourquoi nous le présentons séparément.

Dans les deux cas toutefois (composés contenant ou ne contenant pas un élément verbal), H. Marchand souligne que la phrase sous-jacente n'est pas suffisante pour rendre compte du nom composé. Celui-ci s'explique aussi par une opération de thématization qui fait d'un des éléments de la phrase sous-jacente son déterminé. Il ébauche donc une théorie du passage de la phrase sous-jacente à la suite nom + nom.

6.1.2. Appréciation critique

Si H. Marchand pose une structure sous-jacente à la base des noms composés, il ne précise pas comment se fait le passage de cette structure initiale à la forme finale.

Nous noterons l'évolution du vocabulaire de H. Marchand, à partir du moment où il cesse de se préoccuper exclusivement de l'accentuation des noms composés et utilise l'idée de « structure profonde » de façon plus générale. Il utilise des expressions qui ne sont pas sans rappeler la grammaire générative : « structure profonde », « phrase sous-jacente » (*deep structure*, *underlying kernel sentence*) ; il décrit un processus de nominalisation, et on peut supposer que les travaux de R. Lees,²⁶⁴ qu'il a lus et qu'il cite à plusieurs reprises, ne sont pas étrangers à cette évolution de sa pensée. Le compte rendu d'E. Pennanen sur le livre de H. Marchand souligne d'ailleurs les affinités de l'auteur avec la grammaire générative et transformationnelle (1972 : 292-308). Mais H. Marchand lui-même, tout en ayant pris en compte les travaux de cette école, en particulier ceux de R. Lees, refuse ce cadre théorique : même s'il admet qu'on peut expliquer les combinaisons nominales au moyen de phrases, il considère que les deux structures sont à placer sur des plans bien distincts. Par ailleurs, il n'est jamais très explicite sur la relation précise qu'entretiennent la phrase sous-jacente et le nom composé. C'est d'ailleurs la critique que lui a adressée M. Ljung dans le compte rendu d'un volume édité par D. Kastovsky qui regroupe plusieurs articles de H. Marchand. M. Ljung lui reproche de ne pas avoir de théorie de formation des mots et de ne pas dire en quoi la génération des mots complexes et celle des phrases sont liées (1975 : 475-480).

²⁶⁴ Nous présentons plus loin les travaux de R. Lees, contemporains de ceux de H. Marchand (à la section 6.2.1.).

En outre, H. Marchand ne s'interroge pas sur la raison d'être des transformations qu'il suppose. Si nous retenons son hypothèse selon laquelle lors de la formation d'un nom composé, un élément d'une proposition sous-jacente est thématiqué et un autre vient le déterminer, il faut se demander *dans quelles conditions* a lieu cette nominalisation, et, dans la mesure où il y a d'autres façons de faire passer une proposition dans le domaine nominal (les propositions subordonnées relatives par exemple), quelle est sa *spécificité*.

Les grammairiens générativistes ont quant à eux développé la notion de structure sous-jacente et ont décrit les processus de transformations.

6.2. Les explications de la grammaire générative et transformationnelle

La grammaire générative récuse l'analyse en constituants immédiats :

[. . .] nous constatons qu'une réelle simplification de la grammaire est possible si nous sommes autorisés à formuler des règles d'un type plus complexe que celles qui relèvent de l'analyse en constituants immédiats. (Chomsky, 1957 : 47)

Elle lui préfère la perspective suivante.

La grammaire [. . .] peut aussi bien être considérée comme un processus très élémentaire qui n'engendre pas les phrases de « gauche à droite », mais de « haut en bas ». (Chomsky, 1957 : 43)

Cela suppose que les énoncés sont le résultat d'un processus de transformations. Une transformation grammaticale T opère sur une séquence donnée [. . .] possédant une structure syntagmatique donnée, et la convertit en une nouvelle séquence ayant une nouvelle structure syntagmatique dérivée. (Chomsky, 1957 : 50)

Les grammairiens générativistes qui se sont penchés sur la question des noms composés font donc l'hypothèse que cette forme est le produit de transformations. Nous présenterons successivement les travaux de R. Lees, J. Levi, L. Bauer, H. Brekle.

6.2.1. L'analyse de R. Lees

6.2.1.1. Un processus de nominalisation

R. Lees, dans *The Grammar of English Nominalizations*, pose l'hypothèse que la structure nom + nom est le résultat d'une nominalisation,

comme l'indique le titre de son livre, c'est-à-dire le résultat d'un processus au cours duquel une proposition est transformée en nom. Le sens du nom composé proviendrait de cette proposition sous-jacente (1960 : 119).

Il explique en effet que le nom composé comporte plus de constituants qu'on peut en voir dans la structure de surface. Il pose une structure profonde, verbale, dont seraient issus les noms composés, et pense que la structure interne des composés incorpore les relations grammaticales des phrases sous-jacentes. Ainsi, *steam boat* serait le résultat de transformations opérées à partir de la phrase *steam powers the boat*. Le nom composé *steam boat* comporterait donc un verbe, même si celui-ci n'est pas réalisé en structure de surface, et les deux noms auraient donc une fonction syntaxique à l'intérieur du composé : *steam* serait sujet et *boat* objet. La phrase de départ serait d'abord nominalisée par une autre structure, comme un participe passé. Ainsi pour le cas que nous venons de citer, *steam powers the boat* devient *boat powered by steam*, puis *steam-powered boat*, et enfin *steam boat*. R. Lees donne une liste des relations grammaticales qui sous-tendent les noms composés, qui sont au nombre de huit : *subject - predicate*, *subject - middle object*, *subject - verb*, *subject - object*, *verb - object*, *subject - prepositional object*, *verb - prepositional object*, *object - prepositional object*. A ces huit catégories de noms composés il en ajoute une neuvième où le premier nom serait un nom propre (1960 : 125). Nous citerons quelques exemples de l'auteur pour chaque cas (1960 : 125-175).

Le composé *girlfriend* appartient à la catégorie ***subject - predicate*** : *the friend is a girl*. Le composé est dérivé d'une phrase dont le verbe est *be*.

Arrow head, inclus dans la catégorie ***subject - middle object***, est dérivé de la phrase : *the arrow has a head*.

Le composé *assembly plant* appartient à la catégorie ***subject - verb***, et la phrase sous-jacente qui le génère est *the plant assembles autos*.

En ce qui concerne la catégorie ***subject - object***, R. Lees note tout d'abord que le verbe sous-jacent appartient souvent à un groupe de verbes qui présente une unité sémantique : *make*, *produce*, *cause*, *yield*. Ainsi la proposition sous-jacente à *disease germ* est *germ causes disease* ; il donne aussi les exemples de

oil well, credit union. Dans cette quatrième catégorie de noms composés on peut distinguer quatre types d'exemples.

- Dans le premier cas (dont les exemples sont rares), on a une relation sujet-objet, comme dans *steamboat* (*steam powers the boat*), *windmill* (*wind powers the mill*), et *police dog* (*the police uses a dog*, phrase qui se nominalise par une subordonnée relative : *dog which the police uses*).
- Dans le deuxième cas on a une relation objet-sujet ; R. Lees donne les exemples de *car thief, blood donor, mothball*, la phrase sous-jacente du premier exemple étant *the thief steals a car*.
- Dans le troisième cas on peut expliciter le composé par une périphrase en *from* : *battle fatigue, candle light* (*fatigue from a battle, light from a candle*).
- Dans le quatrième cas on peut expliciter le composé par une périphrase en *for* : *automobile plant, grocery store* (*plant for automobiles, store for groceries*).

Pour la catégorie **verb - object**, R. Lees donne les exemples de *cost reduction* (ce composé provient de la phrase *X reduces the cost* qui est nominalisée grâce à la préposition *of* : *reduction of cost*), *birth control, book review, handshake, shoemaker*.

Pour la catégorie **subject - prepositional object**, on a les exemples de *coffee cream* (qui provient de *the cream is for coffee*, phrase nominalisée en *cream for coffee*), *gunpowder, garden party, egghead, night owl*.

Pour la catégorie **verb - prepositional object**, R. Lees donne les exemples de *grindstone* (dont la phrase sous-jacente serait *John grinds knives on the stone*, cette phrase se nominalisant en *stone to grind knives on*), *boat ride, sleepwalker*.

Pour la catégorie **object - prepositional object**, il donne les exemples de *wood alcohol, apple sauce, paper money, apple cake* et *bull ring*, dont il donne la dérivation suivante. On aurait deux propositions de départ : *the ring is for X* (à la place de X on aura une nominalisation de la deuxième phrase) et *John fights bulls in the ring*. On a ensuite : *the ring is for to fight bulls in the ring* → *ring which is for to fight bulls in the ring* → *ring for to fight bulls in the ring* → *ring for to fight bulls in* → *ring to fight bulls in* → *bull ring*.

Enfin pour la neuvième catégorie (où **le premier nom est un nom propre**) R. Lees donne les exemples de *Ford car, Geiger Counter, Hemingway*

book, Marshall Plan. Il place ces cas à part et ne précise pas les transformations qui ont pu mener à ce type de structure de surface, admettant qu'il ne peut produire une analyse expliquant la formation de ce type de composés.

Si l'on excepte cette dernière catégorie, pour chaque nom composé de type nom + nom, R. Lees pose donc en structure profonde une proposition sous-jacente contenant un verbe conjugué. Le rapport qui existe entre les deux noms d'un nom composé provient d'un verbe conjugué qui est effacé au cours des transformations menant de la structure profonde à la structure de surface. Le sens du nom composé proviendrait de la proposition sous-jacente, et les deux noms du nom composé conserveraient la fonction qu'ils avaient dans cette structure profonde. Le nom composé recouvrerait donc une prédication.

Dans son article « Problems in the Grammatical Analysis of English Nominal Compounds », R. Lees modifie un peu sa théorie : les formes sous-jacentes sont de nature plus sémantique et moins grammaticale que celles proposées en 1960. Il propose une classe de « verbes à signification générale » (*generalized verbs*) qui apparaîtraient dans la structure sous-jacente des noms composés (1970 : 174-186).

Dans la catégorie de noms composés dont la structure profonde est du type verbe-objet, on pourrait par exemple établir deux sous-groupes. Dans le premier, la phrase sous-jacente contiendrait un verbe du type *impel, energize, activate, power, propel*, etc. Dans le deuxième sous-groupe, le verbe serait du type *cause, engender, yield, produce*, etc. R. Lees pense qu'il est possible d'associer un verbe, ou un petit nombre de verbes à signification générale à certaines catégories de composés, ce qui permettrait d'expliquer qu'en pratique les composés ne sont pas ambigus. Ces verbes à signification générale seraient en fait constitués d'un minimum de traits sémantiques communs à un ensemble de verbes tel que *impel, propel, energize, activate, power, drive, actuate* etc. R. Lees n'est cependant pas sûr qu'on ait des verbes à signification générale pour tous les types de noms composés. Il en identifie quelques-uns, dont le groupe *prevent, repel, reject, forestall, suppress, remove* (pour le composé *bug spray* par exemple) ou le groupe *reserve, ensure, protect, retain, foster, secure* (pour le composé *life boat*), mais il ne modifie pas ses catégories de noms composés,

qui reposent toujours sur des relations grammaticales exprimées dans une structure sous-jacente.

R. Lees ne change donc pas fondamentalement de position par rapport à son ouvrage de 1960 : dans la genèse des noms composés il pose toujours un énoncé qui comprend un verbe conjugué ; le nom composé recouvre toujours une prédication sous-jacente, et c'est cette relation qui explique son sens.

6.2.1.2. Appréciation critique

Si R. Lees identifie des schémas syntaxiques qui peuvent donner lieu à la formation de noms composés, il néglige cependant le fait que les types de propositions qu'il identifie ne se prêtent pas *toujours* à un processus de transformations aboutissant à un composé, comme on le constate en recherchant dans des textes des propositions illustrant les catégories de l'auteur et en tentant de les transformer en nom composé. Nous donnerons quelques exemples de ces manipulations pour chaque catégorie.

La catégorie *subject – predicate*

La proposition sous-jacente au composé *girlfriend* est par exemple : *the friend is a girl*. Le composé est donc dérivé d'une proposition dont le verbe est *be*. La proposition *I think the important thing in life is courage* (Allen, 1983 : 182) respecte ce schéma. Le composé correspondant serait **courage thing*, jugé improbable par les anglophones, même si la phrase correspond au schéma *subject – predicate* de R. Lees : le sujet est *the important thing* et le prédicat *is courage*, de même que dans l'exemple de l'auteur le sujet est *the friend* et le prédicat est *is a girl*. La nominalisation sous forme de proposition subordonnée relative est plus probable : *the important thing which is courage*. (Peut-être l'énoncé est-il plus acceptable si la relative est non-identifiante et séparée du nom tête par une virgule.) De même, la proposition *gossip is the new pornography* (Allen, 1983 : 184) ne peut être nominalisée en nom composé (**pornography gossip*) mais peut l'être par une proposition subordonnée relative. Et pourtant cette phrase correspond également au schéma *subject – predicate*, *gossip* étant le sujet et *is the new pornography* le prédicat. On n'a pas normalement d'adjectif qualificatif dans les noms composés, on ne peut donc

intégrer *new* dans celui qui serait éventuellement dérivable de cette phrase. Mais même si la phrase était : *gossip is pornography* (énoncé acceptable), le nom composé **pornography gossip* serait inacceptable. En revanche la nominalisation sous forme de syntagme nominal comprenant une relative est tout à fait envisageable, surtout s'il s'agit d'une relative non-identifiante : *gossip, which is the new pornography*.

La catégorie subject – verb

R. Lees donne pour exemple de cette catégorie *assembly plant*, dont la phrase sous-jacente est *the plant assembles autos*. La proposition *the world had collapsed around me* (Auster, 1982 : 6) est conforme au schéma : *the world* est le sujet et *had collapsed* est le verbe. Selon le modèle de l'auteur le verbe *had collapsed* doit devenir un nom (*collapse*), de même que *assemble* (un verbe) devient *assembly* (un nom). On obtient alors le nom composé **collapse world*, qui n'est pas répertorié dans les dictionnaires et paraît impossible aux anglophones.

La catégorie subject – object

En ce qui concerne cette catégorie, R. Lees note tout d'abord que le verbe sous-jacent appartient souvent à un groupe qui présente une unité sémantique : *make, produce, cause, yield*. Elle est illustrée par des composés comme *oil well, credit union, disease germ*, la proposition sous-jacente de ce dernier étant par exemple : *germ causes disease*. Dans cette catégorie on distingue quatre types d'exemples ; nous nous attacherons surtout aux deux premiers (relation *subject – object* et *object – subject*), les deux autres étant ceux où l'on peut expliciter le nom composé par une périphrase en *from* ou *for* : *battle fatigue, grocery store*.

Dans le premier cas, pour lequel on a peu d'exemples, on a une relation *subject – object*, comme dans *steamboat (steam powers the boat), windmill (wind powers the mill), police dog (the police uses a dog)*. La proposition *a man lets out a little sigh* (Auster, 1982 : 5) correspond bien à ce schéma syntaxique, et pourtant **the sigh man* est impossible. On imaginerait plutôt *the sighing man*, ou une proposition subordonnée relative : *the man that lets out a little sigh*.

Dans la proposition *my second ex-wife is writing a book about our marriage* (Allen, 1983 : 184), on a le même schéma sujet – objet : *my second ex-*

wife est sujet et *a book* est complément d'objet direct. En outre, *is writing* entre dans le champ sémantique que R. Lees dit être à la source de nombreux noms composés de cette catégorie (*yield, produce*). Selon le modèle de R. Lees le nom composé devrait donc être possible, or il ne l'est pas : **wife book*. Cette impossibilité ne tient pas à la relative complexité de la phrase : si l'énoncé de départ était *my wife is writing a book* on ne pourrait pas non plus la réélaborer sous forme de nom composé avec **wife book*. Il est possible de nominaliser cette phrase en faisant de *book* le thème, mais seulement sous forme de syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative (*a/the book that my wife is writing*) ou de génitif (*my wife's book*). On trouve d'ailleurs dans le contexte après une nominalisation de la phrase sous forme de proposition subordonnée relative : *I was at a party and a guy said he read a-a-a-an advance chapter of a book that my wife was writing* (Allen, 1983 : 188).

Dans la deuxième sous-catégorie de cette catégorie le nom composé illustre une relation objet - sujet (le premier nom du composé est objet dans la proposition de départ tandis que le nom tête est l'ancien sujet). R. Lees donne les exemples de *car thief, blood donor, moth ball*. Les phrases illustrant ce schéma syntaxique ne peuvent pourtant pas toujours être nominalisées en composés dont la tête serait l'ancien sujet. Ainsi *the geezer was affirming your belief* (Nagy, 1998, 109) ne peut devenir **the geezer belief*, mais peut en revanche être nominalisé par une relative : *the geezer who was affirming your belief*. De même, *some old creep with bad breath calls me Eleanor* (Nagy, 1998 : 109) ne peut devenir **some Eleanor creep*, même si cette phrase peut se nominaliser en un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative : *some creep who calls me Eleanor*.

Nous remarquerons enfin que ce schéma syntaxique est le même que celui qui précède (sujet – objet) ; seul l'ordre des constituants du nom composé est modifié. A partir des propositions *steam powers the boat, wind powers the mill*, on devrait donc pouvoir former les composés *?boat steam* et **mill wind*, or ce n'est pas le cas. Là encore on observe que la nominalisation par subordonnée relative est en revanche possible : *the wind which powers the mill, the steam which powers the boat*.

La catégorie *subject – prepositional object*

R. Lees donne les exemples de *coffee cream* (provenant de *the cream is for coffee*), *gunpowder*, *garden party*, *egghead*, *night owl*. La proposition *he slumps down in his chair* (Auster, 1982 : 5) correspond à ce schéma. Nous remplacerons *he* par *a man*, puisque le premier nom d'un composé est très rarement un pronom. La phrase entière est d'ailleurs : *A man lets out a little sigh, he slumps down in his chair, and it is death*, ce qui rend la substitution plausible. Si la proposition *a man slumps down in his chair* était réélaborée en nom composé, on obtiendrait *chairman*. Ce composé existe et est répertorié dans les dictionnaires, mais n'a pas du tout le même sens, étant défini de la façon suivante : *the presiding officer of a meeting or an organization or a committee, the administrative officer of a department of instruction (as in college), a carrier of a sedan chair*.²⁶⁵ On ne peut donc dire que cette phrase peut être réélaborée en nom composé ; elle peut en revanche l'être sous forme de syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative : *a man who slumps down in his chair* est tout à fait acceptable et la réélaboration assure une continuité sémantique avec la phrase de départ, contrairement à ce qui se passait avec la nominalisation prenant la forme d'un nom composé.

Nous avons également relevé la proposition : *and it can stop at any moment* (Auster, 1982 : 5) (où *it* reprend *life*). Si celle-ci donnait lieu à la formation d'un composé, le résultat serait **moment life*, qui n'est pas répertorié dans les dictionnaires et paraît impossible aux anglophones. La nominalisation par relative est en revanche envisageable : *a life which can stop at any moment*.

Citons également la proposition suivante : *upstairs my wife was still in bed* (Auster, 1982 : 5), qui correspond au schéma *subject – prepositional object* puisque *my wife* est sujet et *in bed* est un syntagme prépositionnel. Cette proposition ne peut néanmoins être réélaborée en **bed wife*. On peut nominaliser cette phrase, mais la nominalisation prend la forme d'un syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative : *my wife who was still in bed*.

²⁶⁵ Ces définitions sont tirées du *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary* (1985).

La catégorie verb – prepositional object

R. Lees donne l'exemple de *grindstone* (dont la proposition sous-jacente serait *John grinds knives on the stone*). Mais la proposition *that kid wishes everybody into a cornfield* (Nagy, 1998 : 110) ne peut se nominaliser en **wish cornfield*.

La catégorie object – prepositional object

L'auteur donne les exemples de *bull ring*, *wood alcohol*, *apple sauce*, *paper money*, *apple cake*. La proposition *I spilled wine on my pants* (Allen, 1983 : 188) nous semble correspondre à ce schéma syntaxique, *wine* étant complément d'objet direct et *on my pants* syntagme prépositionnel, de même que dans *John fights bulls in the ring*, proposition que R. Lees postule dans la dérivation menant à *bull ring*, *bulls* est complément d'objet direct et *in the ring* syntagme prépositionnel, tandis que le sujet (*John*) et le verbe (*fights*) n'apparaissent pas dans le composé. On ne peut néanmoins former **wine pants* à partir de cet énoncé.

On constate donc que si l'on peut relever dans les textes des propositions illustrant les schémas syntaxiques que R. Lees suppose être à l'origine de noms composés, celles-ci ne sont pas pour autant toutes nominalisables en noms composés. Cela implique que si les transformations ont bien lieu, elles ne se font que *dans certaines conditions*, qu'il nous faudra tâcher d'identifier.²⁶⁶ Nous exposerons maintenant le travail de J. Levi.

6.2.2. L'analyse de J. Levi.

Dans *The Syntax and Semantics of Complex Nominals*, J. Levi précise qu'elle s'intéresse à tous les sens possibles d'un nom composé, et ne veut pas traiter seulement des composés acceptés, ou institutionnalisés (1978 : 10). Elle juge que sa théorie doit prévoir les sens possibles d'un nom composé, à l'exception des sens métaphoriques ou lexicalisés, qui, selon elle, ne peuvent être expliqués par des règles grammaticales. (Par « lexicalisé », elle entend les composés qui ont subi une spécialisation sémantique réduisant les sens

²⁶⁶ Ce sera l'objet du chapitre 8.

possibles.) Comme R. Lees, pour expliquer le sens des noms composés, elle pose à l'origine une structure profonde plus développée : le sens du composé viendrait de sa structure sous-jacente.

Les recherches de J. Levi partent d'interrogations sur le processus de formation des groupes nominaux contenant un adjectif de relation (*electric shock*, *musical comedy*) (1978 : xv). Son travail porte donc sur ce type d'expressions, ainsi que sur les composés de type nom + nom qu'elle appelle « composés nominaux » (*nominal compounds*), tels que *apple cake*, *time bomb*, *windmill*, dans lesquels elle inclut ce qu'elle appelle les « nominalisations » (*film producer*, *dream analysis*, *metal detection*) où le deuxième nom est formé à partir d'un verbe. Son hypothèse est que les adjectifs de relation sont dérivés de noms, contrairement aux autres adjectifs ; elle traite donc les « noms complexes » comprenant un adjectif de relation comme ceux qui sont constitués de deux noms. Nous relèverons surtout ce qu'elle dit de la forme nom + nom, en dégageant tout d'abord ses hypothèses principales (1978 : 50).

6.2.2.1. Les hypothèses

L'auteur note que les structures qu'elle envisage sont productives, et sa première hypothèse est donc que leur formation doit se faire selon certaines règles qu'il est possible de dégager. La formation des noms composés ne relève pas vraiment de la syntaxe : elle diffère des autres processus de dérivation, mais ne relève pas non plus de règles d'entrées lexicales. J. Levi note le statut intermédiaire de la formation des mots, de façon générale. Elle observe que puisqu'il y a des créations spontanées de noms composés, et que ces noms composés sont interprétables, il doit y avoir des règles de production. Elle est donc en désaccord avec la position qui consiste à dire que les noms composés font partie du lexique et peuvent seulement être entrés dans un dictionnaire, avec une définition. Elle note que, si *apple pie* est une entrée de dictionnaire, on peut former à partir de cette unité *apple pie plate*, *apple pie plate crack*, *apple pie plate crack pattern*, *apple pie plate crack pattern studies*, etc. Or aucune de ces formes n'est une entrée de dictionnaire. Les possibilités de former des noms composés sont infinies ; les noms composés ne peuvent donc appartenir au lexique, puisque le lexique est théoriquement une liste finie.

Sa deuxième hypothèse est que les noms composés sont tous dérivés d'une structure profonde *plus explicite* : un composé est ambigu, mais cette ambiguïté est réduite en discours.

Sa troisième hypothèse est que les composés sont dérivés d'un groupe nominal contenant un nom tête suivi d'une subordonnée relative ou d'un autre complément.

Sa quatrième hypothèse est que les restrictions sémantiques des composés sont celles du syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative ou un autre complément.

Sa cinquième hypothèse est que les noms composés sont tous dérivés de leur structure profonde au moyen *soit d'un effacement, soit d'une nominalisation du prédicat de la proposition sous-jacente*. Pour ce qui est des composés dérivés par effacement du prédicat, il y a un petit nombre de prédicats effaçables parce que récupérables (*recoverable deletable predicates*) : CAUSE, HAVE, MAKE, BE, USE, FOR, IN, ABOUT, FROM, et ceux-ci sont peut-être universaux. Ainsi *foot massage* serait dérivé de *to massage feet* puis *massage of feet* par un processus de nominalisation, tandis que *drug deaths* est un exemple de composé dérivé de *drugs cause deaths* puis *deaths caused by drug* par un processus d'effacement du prédicat CAUSE.

La différence entre les deux cas qu'elle envisage est la suivante. Dans les nominalisations, tous les éléments de la structure profonde sont conservés dans la structure de surface, à l'exception parfois de l'objet : *senatorial industrial investigation* correspond à la structure profonde *senators investigate industry* ; comme exemple d'objet effacé, elle donne l'exemple de *city regulations*, à propos duquel on peut se poser la question : *what does the city regulate?* Dans le cas des composés résultant d'un effacement du prédicat sous-jacent en revanche, certains éléments de la structure profonde ne sont pas réalisés dans la structure de surface : dans *drug deaths*, qui correspond à la structure profonde *deaths CAUSED by drugs*, l'élément CAUSED n'apparaît pas dans la structure de surface.

J. Levi consacre son chapitre IV (1978 : 75-166) aux composés obtenus par effacement du prédicat, et son chapitre V (1978 : 167-222) à ceux obtenus par nominalisation du prédicat.

6.2.2.2. La formation des noms composés par effacement de prédicat

Elle traite d'abord de sa liste de « prédicats effaçables parce que récupérables » (*recoverable deletable predicates* ou *RDPs*) (1978 : 75-117), puis du processus détaillé des transformations menant de la structure de surface à la structure profonde (1978 : 118-153).

Liste des prédicats effaçables

Les prédicats qui peuvent conduire à un nom composé en structure de surface après effacement sont au nombre de neuf : CAUSE, HAVE, MAKE, USE, BE, IN, FOR, FROM, ABOUT (1978 : 76). Ces prédicats sont effaçables et recouvrables et J. Levi donne des exemples pour chacun d'entre eux. Pour CAUSE elle donne les exemples de *disease germ*, où le premier élément est objet direct dans la proposition subordonnée relative sous-jacente (*a germ which causes diseases*), et de *drug deaths, birth pains, nicotine fit*, où le premier élément est le sujet de la proposition subordonnée relative sous-jacente (*drugs cause death, birth causes pains, nicotine causes fits*). Comme exemple du prédicat HAVE on a *picture book* et *apple cake* d'une part, *government land* et *lemon peel* d'autre part, selon que le premier élément du composé est objet ou sujet de la proposition subordonnée relative sous-jacente (*the book has pictures, the cake has apples, the government has land, a lemon has a peel*). Comme exemple du prédicat MAKE elle propose *silkworm* et *songbird* d'une part, *snowball* d'autre part, selon que le premier élément est objet ou sujet de la proposition subordonnée relative sous-jacente (*worms make silk, birds make songs, snow makes balls*). Pour le prédicat USE elle donne l'exemple de *steam iron*, et pour BE celui de *target structure*. Pour IN on a l'exemple de *field mouse* ; c'est FOR qui est effacé dans *horse doctor* et FROM dans *olive oil, apple seed, test tube baby*. Enfin c'est le prédicat ABOUT qui est sous-jacent dans les composés *tax law, price war, abortion vote*.

J. Levi justifie le choix de ses prédicats effaçables (1978 : 86-118). De façon générale, elle précise qu'ils expriment une structure logique, et ne correspondent pas exactement à une structure de surface de même forme. Ainsi, IN est un prédicat à valeur locative générale (X est situé dans Y), et en anglais cette valeur de localisation peut être lexicalisée en surface par plusieurs prépositions, telles que *in, on, at*, etc. Pour des commodités de notation J. Levi distingue CAUSE₁ et CAUSE₂, HAVE₁ et HAVE₂, MAKE₁ et MAKE₂, selon que le premier élément est l'objet ou le sujet de la proposition subordonnée relative sous-jacente.

A propos du prédicat CAUSE elle remarque qu'il a plusieurs sens, qu'elle regroupe sous un seul prédicat. Elle note que les noms composés dérivés d'un CAUSE₁ sont très peu nombreux. Par ailleurs elle ne s'explique pas pourquoi dans certains cas le prédicat sous forme d'adjectif composé, qu'elle suppose dans sa série de transformations, n'est pas effacé. On trouve en effet *cancer-causing chemicals, pollution-causing processes*, où l'effacement du prédicat n'est pas possible (**cancer chemicals, *pollution processes*).

Pour le prédicat HAVE en revanche, les formes participiales impliquées dans le processus de dérivation n'apparaissent jamais en structure de surface. En face du nom composé *apple cake* on trouve en effet une tournure prépositionnelle : *a cake with apples*, mais **apple-having cake* n'est pas possible. De même, à côté du composé *lemon peel* on trouve la tournure prépositionnelle *peel of lemon*, mais **lemon-had peel* ne peut apparaître en structure de surface. J. Levi note que la liste de noms composés générés à partir du prédicat HAVE₂ est infinie, mais qu'il y a beaucoup moins de noms composés dérivés du prédicat HAVE₁, ce qu'elle attribue au fait que le premier nom du composé peut alors être remplacé par un adjectif formé à partir d'un nom. On dira ainsi *a wealthy person* plutôt que **a wealth person, a harmonious village* plutôt que **a harmony village*. Elle note en outre que HAVE₁ et HAVE₂ sont tous deux souvent paraphrasables par des équivalents au génitif.

Pour ce qui est du prédicat MAKE, J. Levi fait encore une différence entre MAKE₁ et MAKE₂, mais précise qu'en plusieurs années de recherches elle n'a trouvé que quatre exemples qui pourraient être dérivés du premier : *silkworm*,

honey bee, music box et sap tree. Ce prédicat MAKE₁ aurait alors le sens de *physically producing, causing to come into existence* ; mais J. Levi indique que ces quatre exemples pourraient tout aussi bien être dérivés à partir du prédicat FOR. MAKE₂ se subdivise en trois catégories. Dans la première, le premier élément du composé dit une unité, et le deuxième la configuration sous laquelle elle se présente (*daisy chains*) ; dans la deuxième, le nom tête réfère à un objet fabriqué, et le premier élément indique la matière dont cet objet est constitué (*chocolate bar, stone wall, sugar cube, bronze statue*).²⁶⁷ J. Levi note cependant que l'on peut aussi analyser ces derniers exemples comme ayant un BE pour prédicat sous-jacent. La troisième catégorie est celle où le nom tête désigne un groupe humain, et où le premier élément du composé désigne les membres de ce groupe (*warrior caste, student committee, immigrant minority*).

En ce qui concerne le prédicat USE, J. Levi distingue un USE instrumental, noté USE_i, et un USE agentif, noté USE_a ; le processus de formation des noms composés ne permet l'effacement que de USE_i (*shock treatment*). Lorsque le nom tête dénote un objet plutôt qu'une activité, la paraphrase la plus adéquate est *X using Y in order to function*, comme pour *steam iron (iron using steam to function)*.

Pour le prédicat BE, J. Levi distingue plusieurs catégories. On a tout d'abord le BE de composition, où le premier élément du composé réfère au matériau dont le référent du nom tête est constitué : *snowball, water drop, land mass, sand dune*. Mais tous ces exemples peuvent aussi être analysés comme dérivant du prédicat MAKE₂. On a ensuite le BE de relation entre genre et espèce, où le nom tête est une catégorie dont le premier élément extrait une sous-partie : *pine tree, cactus plant, collie dog, winter season, sports activities, murder charge*. La troisième catégorie du prédicat BE est celle des métaphores, mais J. Levi pense qu'aucune théorie grammaticale ne peut prévoir que tel ou tel composé sera utilisé de façon métaphorique, ni quelle sera la métaphore. Elle donne pour exemple de cette catégorie *mother church, satellite nation, queen bee, hermit crab, soldier ant*. Appartiennent également au prédicat BE le type de

²⁶⁷ Rappelons que ces composés recevant deux accents ne font pas pour nous l'objet d'une préconstruction de la relation (voir le chapitre 9).

la coordination (*king-emperor, gentleman-farmer, secretary-treasurer*), le type des composés réduplicatifs (*a house house, a college college*), et les composés exocentriques (*birdbrain*). J. Levi, dans son ouvrage, ne traite pas de ces trois dernières catégories de BE.

A propos du prédicat IN, J. Levi note que même si de nombreuses tournures prépositionnelles à valeur locative peuvent servir de base à des adjectifs composés et être antéposés, seuls ceux qui partent du prédicat de localisation IN peuvent voir s'effacer la préposition de l'adjectif composé. Ainsi, *friendships in the office* peut se transformer en *office friendships*, mais *friendships out of the office* ne peut conduire à la même forme, car *out* ne peut être effacé.

J. Levi passe ensuite au prédicat FOR, qui est d'une grande productivité pour la formation des noms composés. Elle met en garde contre une approche qui consisterait à croire que le prédicat FOR serait l'équivalent du *for* lexical. Ainsi, le *for* qui signifie *favoring* ne viendrait pas du prédicat FOR, et c'est pour cela, selon elle, que *vote for abortion* ne peut se transformer en *abortion vote*, mais devient plutôt *pro-abortion vote*. Les composés suivants sont des exemples dérivés à partir d'un prédicat en FOR : *bird sanctuary* (*sanctuary for birds*), *dog house* (*house for dogs / a dog*), *nose drops* (*drops for the nose*), *picture album* (*album for pictures*). Parfois la relation sémantique est largement prévisible à cause du sens du nom tête (*bird sanctuary*), mais ce n'est pas toujours le cas, comme pour *nose drops*, où le verbe lexical correspondant au prédicat FOR serait *decongest*, ou pour *picture album*, où le verbe serait *store*. Dans le cas de *clothing shop* le verbe correspondant au prédicat FOR serait *sell*, et pour *lightning rod*, *attract*. Mais pour J. Levi la liste de ces verbes ne reflète pas l'ambiguïté des noms composés, et c'est pour cela qu'elle juge que l'analyse utilisant le prédicat FOR est meilleure, dans la mesure où elle ne requiert pas de verbe spécifique. Ainsi *a bull ring* est *a ring for bulls*, quel que soit le verbe, et ce composé pourrait d'ailleurs avoir plusieurs sens. L'auteur estime que l'ambiguïté inhérente de ces noms composés est due au fait que FOR lui-même est vague, et non au fait qu'il y a un nombre illimité de verbes sous ces constructions. Ainsi, la relation entre les deux éléments de *fertility pills* est

increase, tandis que la relation entre les deux éléments de *headache pills* est *decrease* (1978 : 101). Dans chaque cas, c'est la relation la plus plausible qui est choisie, même si, dans un autre contexte, le composé *headache pills* pourrait être compris comme *pills to increase headaches*. Reste que l'on peut dire : *her doctor prescribed both headache and fertility pills*. On comprendra spontanément que dans un cas les médicaments sont destinés à diminuer les maux de tête, et que dans l'autre cas ils sont destinés à augmenter la fertilité. Et pourtant, si on spécifiait les verbes, on ne pourrait avoir le même dans les deux cas. De cet exemple J. Levi conclut que FOR est un prédicat plus large, qui englobe ces deux verbes.

A propos du prédicat FROM, J. Levi explique que le premier élément est la source du nom tête. On a ainsi les noms composés *olive oil*, *cane sugar*, *pork suet*, *alligator leather*. Elle note que cette catégorie n'est pas très productive mais existe bien, puisque ses membres ne peuvent appartenir à une autre et qu'elle présente une homogénéité sémantique certaine. Elle ne se subdivise qu'en deux sous-catégories. La première est constituée de composés tels que *olive oil*, *cane sugar*, *grain alcohol*, *wood shavings*, où le premier élément du nom composé dénote la source dont est extrait le référent du nom tête. La seconde sous-catégorie est constituée de composés tels que *test tube baby*, *country butter*, *sea breeze*, *country visitors*, *Florida oranges*, où le premier élément du composé désigne la localisation passée du référent du nom tête.

Au sujet du prédicat ABOUT, J. Levi observe que le nom tête appartient presque toujours à un ensemble assez restreint de noms abstraits, le premier élément du composé étant aussi un nom abstrait. Elle distingue trois sous-groupes. Dans le premier, le nom tête désigne un acte de langage, et le premier nom le sujet du nom tête (*abortion vote*, *tax law*). Dans le deuxième, le premier nom est le sujet sur lequel porte le nom tête, et le composé représente un des types du nom tête (*love story*, *sports magazine*). Dans le troisième sous-groupe, le composé désigne une crise ou un conflit, le premier nom étant le motif du conflit. Le nom tête peut être *war*, *dispute*, *debate*, *crisis*, *scandal*, *emergency*, et le premier nom *oil*, *price*, *cigarette*, *border*, *sex*.

J. Levi justifie donc le choix de ses neufs prédicats, et donne des exemples pour chacun d'eux. Elle justifie en outre l'exclusion de LIKE en tant que prédicat effaçable. Elle note en effet que les composés *family problems*, *country charm*, *establishment values* ont deux interprétations. *Family problems* peut signifier *problems of a family* ou *problems like the problems of a family*. *Establishment values* peut signifier *values of the establishment* ou *values like those of the establishment*. On pourrait penser que la deuxième interprétation dérive de l'effacement du prédicat LIKE, mais J. Levi propose une autre explication. Pour elle, LIKE est un prédicat supérieur à celui qui est effacé : on construit d'abord *family problems* à partir du prédicat IN (*problems in the family*), puis on compare d'autres types de problèmes à ces problèmes familiaux pour aboutir à *problems like family problems*. LIKE ne doit donc pas être inclus dans le groupe des prédicats effaçables et récupérables, puisqu'il n'est qu'ajouté tardivement à un composé régulièrement formé.

J. Levi estime que son groupe de prédicats recoupe les relations sémantiques les plus fondamentales qui puissent être exprimées par le langage humain. Leur spécificité syntaxique tient au fait, pour la plupart d'entre eux, qu'ils peuvent être invisibles en surface ou grammaticalisés. Ainsi, on peut effacer le prédicat FOR (le rendre invisible en surface) dans le composé *suggestion box*, mais on peut aussi le grammaticaliser sous la forme d'une préposition *for* dans *this box is for suggestions*. J. Levi précise que sur sa liste de neuf prédicats effaçables, six peuvent être soit effacés soit grammaticalisés.

Les transformations

Précisons maintenant le détail des transformations qui pour J. Levi sont à l'origine des composés formés par effacement de prédicat (1978 : 118-153). Il existe trois types de dérivation, et dans les trois cas les étapes du processus sont les suivantes : formation d'un adjectif composé, puis effacement du prédicat. La troisième étape, optionnelle, est celle de l'adjectivation du nom.

Les trois types de dérivation correspondent à trois types d'adjectifs composés : le type illustré par *drug-caused*, celui illustré par *music making* et celui illustré par **in margin*, même si c'est là une structure qui ne pourrait pas apparaître en surface.

Dans le premier cas le prédicat sous-jacent est passivé : *heat caused stress* → *heat stress* → *thermal stress*. Rappelons que pour les trois premiers prédicats, CAUSE, HAVE et MAKE, le premier élément peut être objet ou sujet de la proposition subordonnée relative sous-jacente. J. Levi émet l'hypothèse que lorsque le premier élément d'un composé est dérivé d'une structure où il est sujet, le composé passe par une étape de transformation passive de la proposition subordonnée relative. On a ainsi la succession suivante.

virus cause infection (structure de départ)
infection is caused by virus (voix passive)
infection is virus-caused (adjectif composé)
infection which is virus-caused (proposition subordonnée relative)
infection virus-caused (effacement de la structure WH - BE)
virus-caused infection (antéposition du prédicat)
virus infection (effacement du prédicat CAUSE)
viral infection (adjectivation du premier nom)²⁶⁸ (1978 : 78)

Dans le deuxième cas il n'y a pas de passivation. L'adjectif composé est *music making clock*, puis on passe à *music clock* et enfin à *musical clock*. Contrairement aux prédicats CAUSE, HAVE, MAKE, les prédicats BE, IN, FOR, FROM, ABOUT et USE ne peuvent être mis à la voix passive. L'adjectif *music-making* apparaît dans les transformations conduisant au composé *musical clock*, dont le processus de formation selon J. Levi est le suivant.

clock makes music (structure de départ)
clock music-making (adjectif composé)
clock be music-making (insertion de la copule)
clock which be music-making (proposition subordonnée relative)
clock music making (effacement de la structure WH - BE)
music making clock (antéposition du prédicat)
music clock (effacement du prédicat MAKE₁)
musical clock (adjectivation du premier nom) (1978 : 81)

Dans le troisième cas le prédicat sous-jacent apparaît en anglais sous la forme d'une préposition : *in margin note* → *margin note* → *marginal note*. Le troisième type d'adjectif composé (**in-margin*) apparaît dans les dérivations menant à la structure de surface *marginal note*.

note in margin (structure de départ)
note in-margin (adjectif composé)

²⁶⁸ Rappelons que pour J. Levi la structure adjectif de relation + nom est dérivée d'une structure nom + nom.

note be in-margin (insertion de la copule)
note which be in-margin (proposition subordonnée relative)
note in-margin (effacement de la structure WH – BE)
in-margin note (antéposition du prédicat)
margin note (effacement du prédicat)
marginal note (adjectivation du premier nom) (1978 : 81)

Telles sont selon J. Levi les règles de formation des noms composés ; parmi les innombrables prédicats qui peuvent apparaître dans les adjectifs composés anglais, seuls ceux qui lexicalisent un membre du groupe des prédicats effaçables et récupérables peuvent être effacés.

6.2.2.3. La formation des noms composés par nominalisation

Dans son cinquième chapitre, J. Levi explique le second processus de formation des noms composés : la nominalisation (1978 : 167-222). Dans ce cas le nom tête est un verbe nominalisé, et le premier nom du composé est le sujet ou l'objet sous-jacent de ce verbe.

Il existe plusieurs types de nominalisations. On a d'abord les composés dont le nom tête désigne un acte (*act nominalizations*) : *parental refusal, dream analysis, staff attempts, birth control*. On a aussi ceux dont le nom tête désigne un résultat (*product nominalizations*) : *oil imports, managerial appointments*. Le troisième type de nominalisation est celui où le nom tête désigne un agent (*agent nominalizations*), comme *city planner, sound synthesizer, car thief, garbage compactor*. Enfin on a les nominalisations où le nom tête désigne un patient (*patient nominalization*), comme *student inventions* ou *designer creations*.

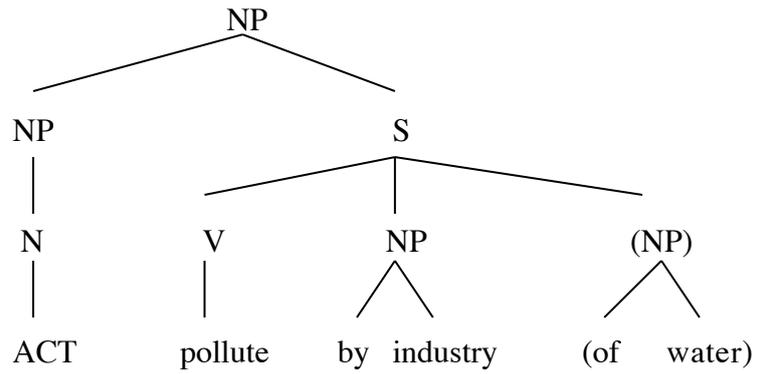
Dans le cas des nominalisations pour lesquelles le nom tête désigne un résultat, le premier nom est l'objet du verbe de la structure sous-jacente. Ainsi à la source de *oil imports* on aurait *to import oil*, puis *import of oil*. Dans le cas de *student inventions*, le premier nom n'est plus l'objet du verbe sous-jacent, puisque l'objet est en fait dans *inventions*, qui véhicule aussi le sens du verbe ; *student* est le sujet de la structure sous-jacente. J. Levi note qu'un verbe se nominalise différemment selon qu'il s'agit d'une nominalisation de type « acte », « résultat », « agent » ou « patient ». Ainsi, *to criticize* peut se nominaliser en *criticism* (acte), *critique* (produit), ou *critic* (agent). *To import* peut se

nominaliser en *importation* (acte), *import* (résultat et patient), *importer* (agent). *To give* peut se nominaliser en *gift* ou *giving* (acte), *gift* (résultat ou patient), ou *giver* (agent). L'auteur précise que son travail n'inclut pas les nominalisations à partir d'adjectifs : *eager* donne par exemple *eagerness* dans *student eagerness*, *indifferent* donne *indifference* dans *popular indifference*.

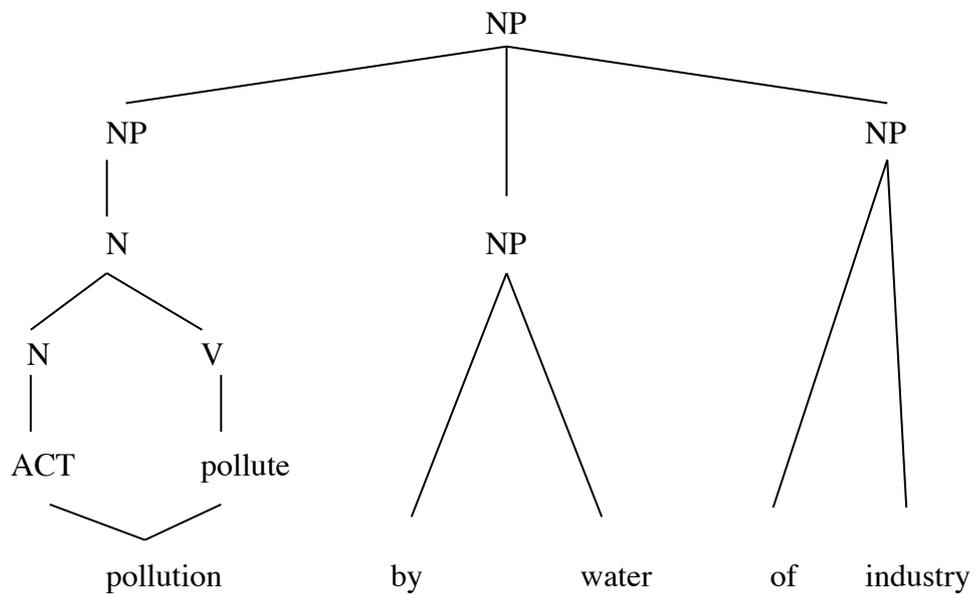
On peut donc classer les composés résultant de nominalisations selon que le premier élément est sujet ou objet dans la structure sous-jacente. On a en outre le cas où le premier élément du composé comporte un élément sujet et un élément objet. Dans la catégorie des nominalisations où le premier nom est le sujet, on a *manager attempts* pour une nominalisation de type « acte », *faculty decisions* pour une nominalisation de type « résultat », *student inventions* pour une nominalisation de type « patient ». On n'a pas de premier élément sujet dans le cas des nominalisations de type « agent ». Dans la catégorie des nominalisations où le premier élément est objet on a *birth control* pour une nominalisation de type « acte », *city planner* pour une nominalisation de type « agent », *stage designs* pour une nominalisation de type « résultat », et aucun exemple pour une nominalisation de type « patient ». Dans la catégorie des nominalisations où l'on a plusieurs éléments modifiant le nom tête, on a *city trash collection* pour une nominalisation de type « acte », *government price support* pour une nominalisation de type « résultat », et aucun exemple pour les nominalisations de types « agent » et « patient ». On a donc huit catégories de nominalisations.

J. Levi donne le détail des règles de formation des noms composés issus de nominalisations. Il y a deux grands cas : la structure sous-jacente aux nominalisations de type « acte » et « résultat » comprend un complément sous forme de syntagme prépositionnel, et la structure sous-jacente aux nominalisations de type « agent » et « patient » comprend une proposition subordonnée relative.

Ainsi, pour *industrial pollution*, ou *industrial water pollution*, on a comme source /ACT/ [pollute by industry of water]. Le morphème *-ion* de *pollution* équivaut à ACT. Si on la représente sous forme d'arbre, la structure profonde est la suivante.



On passe ensuite à la structure suivante, où le nœud S disparaît parce que le verbe disparaît.



(1978 : 176)

Nous donnerons en exemple la liste des dérivations pour une autre forme : *parental refusal*.

- ACT / refuse / parents
- [ACT refuse] [by parents]
- [Refusal] [by parents]
- by parents refusal
- parents refusal
- parental refusal (1978 : 185)

J. Levi note que plusieurs structures de surface peuvent correspondre à une structure profonde. Ainsi, pour la structure profonde de l'exemple ci-dessus, on peut obtenir : *refusal by parents, refusal of parents, parents' refusal, parental*

refusal. Pour la structure profonde qui est à l'origine de *city planner* on a aussi *urban planner*. Pour celle qui correspond à *music critique* on a aussi *critique of music*, *musical critique*.

Le processus est similaire en ce qui concerne les nominalisations de type PRODUCT.

Pour ce qui est des nominalisations de type AGENT et PATIENT, on ne passe pas par une structure prépositionnelle mais par une structure comprenant une proposition subordonnée relative. Ainsi *city planner* aurait pour structure profonde : *person who plans city*.

J. Levi pense donc que la relation entre les deux noms d'un composé est sous-tendue par une prédication qui serait explicite dans la structure profonde. Dans le cas des noms composés appartenant à la première catégorie, les prédicats sont effacés. Elle pose aussi une prédication à l'origine de sa deuxième catégorie de noms composés, puisque les noms composés de cette catégorie seraient formés par nominalisation du prédicat.

Ainsi, pour J. Levi, sous un nom composé il y a toujours une prédication, que le prédicat ait été nominalisé ou effacé au cours des transformations menant à la structure de surface. Ce serait de cette prédication sous-jacente que provient le sens du nom composé.

6.2.2.4. Appréciation critique

Nous ferons à propos de J. Levi le même type de remarques que nous avons faites à propos de R. Lees.²⁶⁹ S'il semble que l'on puisse effectivement considérer qu'un grand nombre de composés est obtenu par l'effacement ou la nominalisation d'un prédicat sous-jacent, toutes les structures dans lesquelles on peut identifier ces prédicats ne sont pourtant pas transformables en noms composés.

²⁶⁹ Voir plus haut (la section 6.2.1.2.).

Composés formés par effacement du prédicat

Nous avons ainsi relevé des énoncés qui ne se prêtent pas à la transformation, même s'ils illustrent les prédicats HAVE, MAKE et IN de J. Levi.

La relation sous-jacente est HAVE

Le syntagme nominal *the essence of art* (Allen, 1983 : 182) ne peut être remplacé par **the art essence*, même si on peut penser qu'entre les deux noms on a le prédicat que J. Lévi appelle HAVE₁, pour lequel elle donne les exemples *picture book, apple cake, gunboat, extension ladder*.

Le composé **essence art* n'est pas non plus possible, or c'est celui qui correspondrait au prédicat HAVE₂ de l'auteur, qui donne pour exemples *student power, lemon peel (students have power, a lemon has a peel)*. On peut dire *art has an essence*, mais cet énoncé ne peut mener au composé **art essence*.

La relation sous-jacente est MAKE

Nous observons ici que les structures illustrant le MAKE₁ de J. Levi ne donnent pas nécessairement lieu à la formation d'un nom composé. L'auteur donne comme exemples de noms composés issus de ce prédicat *honey bee, silkworm, song bird, sap tree, music box*, qui ont pour structure sous-jacente : *the bee makes honey, the worm makes silk, the bird makes songs, the tree makes sap, the box makes music*. Le syntagme nominal *the great tunes of George Gershwin* (Allen, 1983 : 181) semble illustrer la même relation (*George Gershwin made tunes*), et pourtant le composé **tune Gershwin* n'est pas acceptable.

La relation sous-jacente est IN

Nous prendrons l'exemple de *men drilling on the street* (Allen, 1983 : 181). Le prédicat de J. Levi est IN et la préposition de notre exemple est *on*, mais l'auteur précise que ses prédicats ne correspondent pas strictement à leur forme réalisée dans la langue. En d'autres termes le prédicat IN sert de façon générale à localiser, qu'il s'agisse d'une localisation dans l'espace (concrète ou abstraite) ou d'une localisation dans le temps. J. Levi donne les exemples de *desert rat* et *city folk* pour la localisation concrète dans l'espace, de *family problems, government employment* pour la localisation abstraite, et de *summer months*,

weekend boredom pour la localisation dans le temps. Notre exemple semble donc correspondre au schéma donné par l'auteur (les hommes sont localisés dans la rue), et pourtant le composé *street men*, même s'il n'est pas impossible (on peut parler de *street children*), ne pourrait remplacer la construction prépositionnelle qu'on a dans le texte. De même, avec de *joggers in the Park* (Allen, 1983 : 181), on semble bien être dans le cas envisagé par J. Levi avec le prédicat IN, et pourtant **park joggers* paraît difficilement acceptable.

Composés formés par nominalisation du prédicat

En ce qui concerne le deuxième type de composés, on observe également que toutes les prédictions où le verbe peut être nominalisé ne se prêtent pas à une transformation en nom composé. Ainsi, *city planner* existe mais on ne peut former sur le même modèle, à partir de la proposition *my guests brought a dessert*, le composé **dessert bringers*. A côté de *opera singer* il semble plus difficile de former **tune singer*. On observe les mêmes difficultés pour les nominalisations du type ACT, puisque si *oil imports* est acceptable, **floor sweep* ne l'est pas, même si le verbe *sweep* a un équivalent nominal (*I'll give it a sweep*).

Directions de travail

Ces observations conduisent à rejeter la quatrième hypothèse de l'auteur, selon laquelle les restrictions sémantiques d'un composé sont celles du syntagme nominal à partir duquel il est dérivé,²⁷⁰ et à se demander *dans quelles conditions* les composés sont préférables à d'autres formes.

En outre, un schéma prédicatif comme *a girl sprained her ankle* devrait mener selon la théorie de J. Levi au composé **ankle sprainer*, par nominalisation du prédicat (de type « agent »). Or, si cette phrase peut effectivement aboutir à la formation d'un nom composé, il s'agit de *ankle girl*²⁷¹ (pour lequel on a d'ailleurs du mal à voir lequel des prédicats de l'auteur est effacé). On pourra donc s'interroger sur le type de composé créé, lorsque la transformation est possible.

²⁷⁰ Voir la présentation des hypothèses de J. Levi (section 6.2.2.1.).

²⁷¹ Composé avéré.

6.2.3. L'analyse de L. Bauer

L. Bauer travaille également dans un cadre générativiste et postule qu'une structure profonde est à l'origine des noms composés. Notons que si cela reste implicite pour les autres auteurs, il précise que pour lui tous les noms composés du type nom + nom relèvent du même phénomène de composition, qu'ils reçoivent un ou deux accents. Dans « Stress in Compounds: a Rejoinder » (1983a : 47-53), il écrit d'ailleurs qu'après avoir effectué certains tests sur des anglophones il ne perçoit aucune cohérence dans l'accentuation des noms composés anglais. Dans *The Grammar of Nominal Compounding*, il écrit qu'on ne peut affirmer que les deux schémas accentuels sont liés à des différences sémantiques, et qu'il y a peu de raisons de considérer les noms composés à un accent et les noms composés à deux accents comme des phénomènes syntaxiques différents (1978 : 89-95).²⁷² Que les noms composés reçoivent un ou deux accents, ce qui intéresse l'auteur est de savoir d'où vient la relation implicite entretenue par les deux membres du composé. Dans ce but, il a lui aussi recours à l'idée de structure profonde ; mais celle-ci n'est pas exactement la même que celle de R. Lees ou de J. Levi, comme il l'explique dans « Compounds and Case Grammar » (1976 : 55-67) ainsi que dans son livre de 1978.

6.2.3.1. La grammaire des cas

L. Bauer préfère se servir d'une *grammaire des cas* ; la structure profonde donnant naissance à un nom composé est donc pour lui constituée de deux noms entretenant une relation exprimée par un cas. Il emprunte cette idée à C. Fillmore (1968 : 1-88), dont il reprend à peu de choses près la liste de cas, puisqu'il en distingue sept : agent (*agentive*), patient (*experiencer*), instrumental (*instrumental*), objet (*objective*), source (*source*), but (*goal*) et locatif (*locative*). Dans son article, C. Fillmore introduit en effet l'idée que la division traditionnelle entre sujet et prédicat, division dont certains pensent qu'elle est à la source de toutes les phrases dans toutes les langues, n'est qu'un phénomène

²⁷² Nous avons vu au chapitre 3 qu'effectivement les relations sémantiques ne permettent pas de distinguer les composés à un ou deux accents ; cependant il nous semble que l'on peut établir des différences entre les deux types de composés, ce qui a fait l'objet de la première partie de ce travail, à l'issue de laquelle nous avons conclu que seuls les composés à un accent font l'objet d'une préconstruction de la relation. Nous considérerons donc que ce que dit L. Bauer ne s'applique qu'à ceux-là.

de surface. Il considère que les structures profondes des phrases d'une langue ne sont pas constituées d'un sujet et d'un prédicat, mais de relations casuelles. Selon lui la structure profonde de toute phrase simple consiste en une séquence constituée d'un verbe et d'un certain nombre de groupes nominaux affectés de marques de cas, c'est-à-dire étant dans une certaine relation avec le verbe de la phrase. Ces structures profondes sont transformées en structures de surface et peuvent prendre la forme de phrases. Pour L. Bauer les noms composés seraient donc la structure de surface correspondant à une structure profonde dans laquelle les noms qu'on retrouve dans le nom composé sont affectés de cas. La relation unissant les deux noms d'un composé existe pour lui dans la structure profonde, où elle est codée bien qu'elle n'apparaisse pas en surface. L. Bauer précise que, même si la structure profonde à la source des noms composés ne comporte ni composante de modalité, ni temps, ni aspect, ni mode, ni négation, elle reste plus explicite que la structure de surface puisqu'elle contient un cas.

6.2.3.2. Un « pro-verbe » en structure profonde

Dans *The Grammar of Nominal Compounding*, il développe l'idée de son article de 1976 (« Compounds and Case Grammar ») en confirmant son utilisation de la grammaire de C. Fillmore mais en théorisant plus le problème du verbe manquant, notant que dans les noms composés tout se passe comme s'il manquait un verbe ; il se pose donc la question de savoir si ce verbe est présent dans la structure profonde, et s'il l'est, celle de savoir quel est ce verbe (1978 : 121-125). Il part de l'idée selon laquelle l'ambiguïté des noms composés serait due au fait qu'ils neutralisent en surface un certain nombre de relations sous-jacentes, qu'elles soient logiques ou sémantiques. Par ailleurs, L. Bauer estime que sa théorie exige qu'il introduise un verbe en structure profonde, s'il accepte le modèle théorique de C. Fillmore, puisque si les structures profondes de ce dernier contiennent des groupes nominaux affectés de marques casuelles, elles comportent aussi un verbe. L. Bauer hésite cependant à introduire un verbe dans sa structure profonde car cela reviendrait à ne pas tenir compte de l'ambiguïté inhérente aux noms composés, si souvent notée dans les descriptions de cette structure ainsi que par L. Bauer lui-même. Sa solution est d'introduire dans la structure profonde ce qu'il appelle un pro-verbe (*pro-verb*), c'est-à-dire

un élément qui jouerait le même rôle de relateur qu'un verbe *sans en avoir la spécificité sémantique*. Il prête à ce pro-verbe la signification suivante : *stands in such a relationship as one might expect, given all contextual factors, to* (1978 : 122). Afin de représenter le processus de transformations menant de la structure profonde à la structure de surface sous forme d'arbres, il désigne son pro-verbe par un élément COMP qu'il place sous V (le verbe). Cette solution a pour lui le mérite d'intégrer dans la structure profonde l'ambiguïté sémantique qui caractérise les noms composés, et permet d'expliquer la variété de relations qui existe entre les deux éléments d'un nom composé. Dans *English Word-Formation*, il reprend et confirme cette explication. Pour lui une proposition incluant un nom composé contient une proposition enchâssée (*embedded*). Ainsi dans la proposition *she is a quick peace-maker*, le nom composé *peace-maker* recouvre une proposition qui, dans la représentation en arbre de L. Bauer, prend la forme de *make-er peace*, où *make* est un verbe et *-er* et *peace* sont des syntagmes nominaux (*-er* représentant le sujet) (1983b : 173-174).

6.2.3.3. Appréciation critique

L. Bauer pose donc toujours une structure profonde comme origine des noms composés, et cette structure profonde contient un verbe, si abstrait soit-il. On a donc toujours une prédication sous-jacente à la composition nominale, et une fois de plus la structure profonde est plus explicite que la structure de surface. C'est à nouveau ce qui permet de résoudre le paradoxe selon lequel dans un nom composé on semble avoir plus de sens que de signes : pour le résoudre on pose un signe antérieur, présent dans la genèse de l'énoncé.

La structure profonde n'est cependant pas spécifique aux noms composés (celle de *peace maker* pourrait aussi aboutir à *she makes peace* ou *maker of peace*), et si le verbe présent en structure profonde disparaît en structure de surface, la question de savoir *pourquoi* et *dans quelles conditions*, posée lors de la présentation des analyses de R. Lees et J. Levi,²⁷³ reste ouverte.

²⁷³ Voir plus haut (notamment les sections 6.2.1.2. et 6.2.2.4.).

6.2.4. L'explication de H. Brekle

6.2.4.1. Le cadre théorique de l'auteur

H. Brekle (1970 : *Generative Satzsemantik und Transformationelle Syntax im System der Englischen Nominalkomposition*) explique aussi la formation des composés en se plaçant dans le cadre de la grammaire générative, mais de façon un peu différente. Il cherche à mettre au point une *sémantique générative*, c'est-à-dire à établir le rôle de la sémantique dans un modèle génératif transformationnel. Il note qu'il existe des constantes sémantiques relationnelles, telles que AFF (affecte), CAUS (est la cause de), LOC (relation de localisation), TEMP (relation temporelle), qu'il rapproche de la notion de cas chez C. Fillmore. Pour lui comme pour R. Lees, J. Levi, ou L. Bauer, la composition nominale résulte d'un processus, où l'on part d'une structure profonde pour arriver à une structure de surface, après différentes transformations. Mais, à la différence des trois auteurs cités, il décrit le langage avec les instruments de la logique symbolique. Pour expliquer les différentes relations qui peuvent unir les deux membres d'un composé, il établit une liste des types de structures profondes qui sont à la base des noms composés.

Il entend par ailleurs intégrer à sa grammaire la théorie « déterminant-déterminé » de C. Bailly, reprise par H. Marchand. Ce que H. Brekle veut donc construire, c'est une sémantique phrastique générative et une syntaxe transformationnelle, un modèle grammatical qui lui servira de cadre pour expliquer le processus de la composition nominale en anglais contemporain.

Enfin il applique le principe du calcul de prédicat au domaine de la sémantique phrastique, précisant que son modèle n'est pas celui de N. Chomsky, dont s'inspirent les analyses que nous avons présentées ci-dessus.

Le modèle de H. Brekle comprend donc une liste de symboles et leurs fonctions, ainsi qu'une série de règles de thématization, qui conduisent aux formules représentant la sémantique phrastique des différents types de noms composés anglais.

6.2.4.2. La formation des noms composés

La genèse d'un nom composé serait donc la suivante. On part d'un prédicat exprimé par un symbole logique, qui a un sens lexical ; c'est là la

structure sémantique des types de « concepts propositionnels » ou « concepts de phrase », qui sont des fonctions phrastiques sans modalisation ni quantification. Les structures profondes contiennent toute l'information de sémantique phrastique nécessaire pour générer les différents types de noms composés.

On a ensuite une opération de *thématisation*, qui établit les structures sémantiques secondaires résultant des différentes possibilités de choix d'un thème et d'un propos. On aboutit à l'issue de cette deuxième étape à une formule représentant la sémantique phrastique du nom composé. Cette étape fait apparaître plusieurs types de composition pour chaque concept propositionnel, puisque dans chacun d'entre eux on peut thématiser tel ou tel élément.

Enfin la dernière étape du processus de formation des noms composés est celle qui conduit à la structure de surface, celle-ci étant transformée en nom composé après insertion des éléments lexicaux appropriés.

H. Brekle conclut que chaque type de concept propositionnel se trouve réalisé dans des noms composés avérés de la langue anglaise. En tout il compte plus d'une centaine de types de noms composés, qui se distinguent par leur structure interne de sémantique phrastique. Cette centaine de types de noms composés dérive de vingt-cinq types de concepts propositionnels, dont le premier est symbolisé par INCL (y,w), et signifie un rapport d'inclusion. Cette structure de sémantique phrastique représente la relation analytique entre deux prédicats, où le prédicat y (par exemple *way*) est contenu dans le prédicat w (par exemple *path*) ; INCL = « including ». (1970 : 142)²⁷⁴

L'auteur donne une définition de cette relation avec la formule :

$$\text{INCL}(y,w) = \text{Df. } w \subset y = \text{Df. } (x)[x \in w \supset x \in y] \quad (1970 : 143)$$

qu'il explicite ainsi.

En d'autres termes, le contenu sémantique du prédicat y est contenu dans celui du prédicat w, comme une véritable sous-catégorie ; ou encore : y est le *genus proximum* de w. Ce type de concept de phrase est par exemple réalisé dans

²⁷⁴ Cette traduction étant la nôtre, nous citerons également l'extrait dans la langue d'origine.
Diese satzsemantische Struktur repräsentiert das analytische Verhältnis zweier Prädikate, dergestalt, daß das Prädikat y (z.B. *way*) im Prädikat w (z.B. *path*) enthalten ist ; INCL = « including ». (Brekle, 1970 : 142)

l'expression : *all paths being ways* ; c'est-à-dire que la structure du premier concept de phrase représente des énoncés analytiques. (1970 : 143)²⁷⁵

Le nom composé est ensuite formé après la thématization d'un élément du concept de phrase, ici *way*.

Nous ne développerons pas tous les types de noms composés (chaque concept de phrase se subdivise en plusieurs types de composés selon l'élément qui est thématized) mais donnerons la liste des concepts de phrase.

6.2.4.3. Les concepts de phrase

L'auteur explicite chacun de ses 25 concepts de phrase par une structure grammaticale développée, puis donne des exemples de noms composés illustrant la même relation.

1. *all paths being ways* : *pathway*.
2. *some eyes being spots* : *messenger boy, boyfriend, fighter plane*.
3. *some board sounding* : *sounding-board, driftwood, wavelength*.
4. *some mouse living in a hole* : *fieldman, caveman*.
5. *wood drifting on a river* : *sleeping place, freezing point, melting pot*.
6. (même schéma que pour le type n°5, mais avec un élément temporel) :²⁷⁶
sleeping hour, daysleeper.
7. *someone living in a house and someone being mad* : *mad-house, sick-bed, sick room*.
8. *some baby crying* : *working man, sunrise, plane crash*.
9. *someone dashing into an office* : *churchgoer, churchgoing, jumping hole*.
10. *someone swimming in a pool* : *swimming pool, boat ride, field-work, dance hall, runway, bus stop*.
11. *some bird flying* : *dining hour, night-train*.
12. *someone dancing with a fan* : *fan dancing, flying machine, walking stick*.

²⁷⁵ Le texte en allemand est le suivant :

Anders formuliert : die semantische Merkmalmenge des Prädikats *y* ist in der Merkmalmenge des Prädikats *w* als echte Untermenge enthalten ; oder *y* ist das genus proximum zu *w*. Als sprachliche Realisierung dieses Satzbegriffstyps ergibt sich z.B. « *all paths being ways* » ; d.h. die Satzbegriffsstruktur *1*. repräsentiert analytische Aussagen. (Brekke, 1970 : 143)

²⁷⁶ L'auteur ne fournit que cette indication et ne donne pas d'exemple de réalisation de ce concept de phrase (autre que dans un composé).

13. *someone shedding blood* : *bloodshed, frostbite, heat prostration, cost reduction, blood test, drinking water.*
14. *someone lending money to someone* : *money lender, army supply.*
15. *someone baking bread in a house* : *ocean-fishing, control tower, test tube.*
16. *someone singing a song in the morning* : *night attack, closing time, baseball season, night-school.*
17. *someone cutting tomatoes with a knife ; someone building a house with bricks* : *tomato-knife, lip service, doorstep, football.*
18. *lacing some shoe tightly* : *precision bombing, precision bomber.*
19. *skating conforming to a figure* : *figure-skating, file-marching.*
20. (proche du type n°19, avec un « prédicat d'action à deux places » (*zweistellige handlungsprädikat*)²⁷⁷ : *chain-smoking, chain-smoker.*
21. *someone marching for someone acquiring peace* : *peacemarcher, fighting prize, gold digger.*
22. *doctor treating mad persons* : *mad-doctor, greengrocer.*²⁷⁸
23. (relation en *have* de possession inaliénable) :²⁷⁹ *fathead, bluebeard.*
24. A la relation de possession inaliénable s'ajoute celle de ressemblance : *someone having a head resembling an egg* : *egghead, pronghorn.*
25. (*some*) *y being named for (some) w*, ou (*some*) *y being named for (some) w₁*, où *w₁* est un nom propre : *Geiger counter, Molotov cocktail, Ford foundation, Marshall plan, Oak street.*

6.2.4.5. Appréciation critique

Comme les autres grammairiens générativistes, H. Brekle s'intéresse au fait que le sens d'un nom composé dépasse sa forme et postule que ce sens provient d'une structure profonde. On a vu que pour chaque structure profonde il propose une formulation autre que par un nom composé. Ceci nous indique, comme c'était le cas pour les autres grammairiens générativistes, que la structure profonde n'est pas *nécessairement* transformée en nom composé, ce qui conduit

²⁷⁷ L'auteur ne donne pas d'exemple de réalisation de ce concept de phrase (autre que dans un composé).

²⁷⁸ Tous les exemples sont ici des composés du type adjectif + nom. L'étude de H. Brekle ne porte en effet pas seulement sur les composés de type nom + nom.

²⁷⁹ L'auteur ne donne pas d'exemple de réalisation de ce concept de phrase (autre que dans un composé). Ici aussi il s'agit de composés de type adjectif + nom.

à s'interroger sur les *conditions* de formation de cette forme. On verra que les analyses relevant de la pragmatique répondent en partie à cette question.

6.3. Les analyses relevant de la pragmatique

Nous avons pu constater que la grammaire générative n'accordait aucune place dans ses explications aux situations particulières de discours donnant naissance à telle ou telle forme. Ainsi les grammairiens générativistes expliquent-ils les noms composés de façon strictement syntaxique, en faisant l'hypothèse que le sens provient d'une structure profonde où il était sémiotisé. Parallèlement aux analyses des grammairiens générativistes s'est développée un autre type d'explication : celle de la pragmatique, qui prend en compte l'utilisation que les sujets parlants font du langage et dont le but est de « décrire l'usage que peuvent faire des formules, des interlocuteurs visant à agir les uns sur les autres » (Ducrot et Todorov, 1972 : 423). Les explications proposées par la pragmatique au sujet des noms composés cherchent donc à cerner les conditions dans lesquelles ils apparaissent, en se posant également parfois la question de la fonction des noms composés et de leur différence par rapport à d'autres structures.

Il peut sembler surprenant de constater que parmi les défenseurs d'une analyse des noms composés faisant appel à la pragmatique on compte H. Brekle, L. Bauer et J. Levi, qui ont proposé des analyses générativistes de la composition nominale, en expliquant le sens implicite des noms composés par une structure sous-jacente. Avant de présenter leurs réflexions nous considérerons le travail de P. Downing, qui fait principalement appel à la pragmatique pour expliquer la composition nominale.

6.3.1. L'analyse de P. Downing

6.3.1.1. Fonction et conditions d'emploi des noms composés

La pragmatique, de façon générale, s'inscrit en faux contre la grammaire générative, dont la démarche conduit à établir une liste des relations sémantiques qui unissent les deux membres d'un nom composé. Les grammairiens générativistes (R. Lees, J. Levi et H. Brekle surtout ; cela est moins vrai pour

L. Bauer) pensent donc qu'il est possible d'établir une liste finie des relations sémantiques unissant les deux éléments d'un nom composé.

P. Downing quant à elle, dans « On the Creation and Use of English Nominal Compounds » (1977 : 810-842), juge qu'on ne peut établir une liste finie des relations sémantiques unissant les deux mots d'un nom composé. Il arrive en effet qu'on ne puisse attribuer un composé à telle ou telle catégorie sémantique identifiée par les grammairiens, en particulier, écrit l'auteur, lorsque l'interprétation du composé implique une connaissance détaillée du monde. Elle donne l'exemple de *oil bowl*, qui signifie *bowl into which oil in the engine is drained during an oil change*. On peut à la limite réduire cette interprétation à l'une des relations sous-jacentes identifiées par la grammaire générative, mais seulement au prix d'une perte sémantique importante. Selon elle il est impossible de proposer une liste des relations sémantiques unissant les deux termes d'un composé qui inclurait tous les types d'information sur le monde dont on a besoin pour interpréter une telle forme. Et si on lui réplique que l'information non exprimée dans la structure profonde vient du contexte, P. Downing répond que dans ce cas il suffit de poser une seule structure profonde commune à tous les noms composés, qui serait par exemple : « il y a une relation entre les deux éléments ».

Elle note en outre qu'il est parfois impossible de réduire un composé à l'une des catégories sémantiques identifiées par les grammairiens et donne en exemple *pumpkin bus*, pour lequel elle a demandé qu'on lui fournisse une interprétation. L'une de ces interprétations est *bus that turns into a pumpkin at midnight*, relation sémantique qui ne se laisse pas facilement classer dans les catégories identifiées par les grammairiens. P. Downing en conclut qu'il est inutile de chercher à faire la liste des relations qui peuvent unir les deux éléments d'un nom composé, d'autant que ce n'est pas à des relations sémantiques particulières que les noms composés doivent leur spécificité. Son but, et celui des études pragmatiques en général, est en effet également de cerner la spécificité des noms composés, c'est-à-dire leur fonction particulière par rapport à d'autres constructions, en particulier celle de la phrase qui contient un verbe conjugué. P. Downing ne pense pas qu'isoler les relations sémantiques qui

unissent les deux membres d'un composé nous aide à comprendre à quoi sert le procédé de la composition nominale.

P. Downing entend donc préciser les conditions présidant à la formation de noms composés (de type nom + nom) non lexicalisés.²⁸⁰ Pour mener à bien cet objectif elle se fixe quatre tâches :

- chercher à évaluer la nature et la fréquence relative des relations sémantiques de noms composés attestés mais non lexicalisés
- proposer à des sujets de nommer sous forme de noms composés des entités pour lesquelles ils n'existe pas de nom conventionnel, ces entités étant représentées par des dessins
- proposer à des sujets une tâche d'interprétation de noms composés inhabituels, donnés hors contexte
- demander à des sujets de choisir, parmi une liste de paraphrases proposées pour des noms composés aussi bien lexicalisés que non lexicalisés, celle qui leur paraît la plus probable.

Elle entend par cette méthode aborder le problème de la fonction des noms composés, dans le but de distinguer le rôle des composés de celui des phrases. Elle s'intéresse aux facteurs qui conduisent le locuteur à décider d'utiliser un nom composé plutôt qu'une phrase ou un élément du lexique. Elle juge en effet que c'est cette décision qui est importante et qu'il faut motiver, alors que jusqu'ici les composés ont été envisagés seulement comme des variantes abrégées de phrases.

Elle rappelle tout d'abord que la différence fondamentale entre un composé et une phrase est que les composés servent à *référer*, tandis que les phrases servent à *asserter*. Un locuteur qui dirait *John dropped a wine glass* pose l'existence d'un individu nommé John et d'une classe d'entités nommées *wine glasses*, ainsi que la vérité de la proposition *X dropped Y*. En revanche, le même locuteur *tient pour acquise* la proposition *W is designed to hold Z*, ou *W is intended for Z*, ou toute autre proposition similaire qui unit les deux termes du

²⁸⁰ Elle exclut de son étude les noms composés non lexicalisés utilisés dans des situations de conversation, car il lui semble que les contraintes s'appliquant à ce genre de composés sont moins fortes que celles qui affectent les autres.

composé *wine glass* ; il ne l'asserte pas. Les paraphrases des noms composés qui contiennent des verbes ne leur sont donc pas équivalentes, car elles ne disent pas que le locuteur considère qu'il doit *nommer* le référent plutôt que le *décrire*. P. Downing considère en effet que la fonction première des noms composés est de nommer. Ce sont avant tout des mots, selon elle, et on ne forme pas de nouveaux mots sans raison. Elle entend étudier les contraintes qui s'appliquent au processus de dénomination. Elle ne se contente donc pas de la première explication qu'elle cite, selon laquelle une phrase, à la différence des noms composés, asserte. Elle s'intéresse à la *fonction de dénomination*, qui, à son avis, est la clé de la fonction du processus de formation de noms par composition.

Elle se demande donc dans quels cas on se sert de noms composés pour nommer. Elle note tout d'abord qu'il faut qu'il y ait une relation positive, identifiable entre les deux termes du composé, mais que cette relation ne fait pas partie d'une liste finie de relations. Il ne suffit cependant pas d'avoir une relation clairement identifiable entre deux termes, car il y a des contraintes. La première de ces contraintes est la valeur sémantique du nom tête : ne sont présentées que les relations qui sont pertinentes, qui servent à *classer*²⁸¹ le référent du nom tête. On a donc des relations différentes selon que le nom tête réfère à un humain, un animal, ou une plante. La relation entre les deux termes est plus ou moins prévisible : un composé ne peut être construit sur une absence de relation ni sur une relation de redondance, ce qui forme la deuxième contrainte. Ainsi, dans les tests, l'interprétation *a chair reserved for non-cousins* proposée pour le composé *cousin chair* a été jugée peu satisfaisante. La dernière contrainte est que la relation entre les deux termes doit présenter un caractère de permanence. Selon P. Downing ces contraintes sont dues au rôle spécifique joué par les noms composés, qui est de nommer. Elle conclut en effet qu'il semble n'y avoir que peu de contraintes sur le processus de formation lui-même, en termes de relations sémantiques. Elle note que même les composés paraphrasables en termes de relations négatives, ou de relation temporaire ou fortuite, peuvent être

²⁸¹ Nous avons présenté les études relevant de la psycholinguistique mettant en valeur cette fonction de classification (voir le chapitre 4, section 4.1.1.).

acceptables dans certains contextes, le véritable critère étant la volonté de donner un nom à un référent.

P. Downing entend donc à répondre à deux questions. La première est la même que se posent les générativistes : elle cherche à savoir d'où vient le sens qui n'est pas exprimé dans un nom composé. A cette question elle répond qu'il y a une relation positive entre les deux termes du composé, et que cette relation est tenue pour acquise : elle vient de connaissances extra-linguistiques ou du contexte. La deuxième question qu'elle se pose porte sur la spécificité des noms composés par rapport à d'autres structures. Sa réponse est que la fonction première des noms composés est de nommer, et vise à combler un besoin précis en situation de discours.

6.3.1.2. Appréciation critique

Nous retiendrons de P. Downing que la relation est tenue pour acquise car elle vient des connaissances extra-linguistiques ou du contexte ; mais il nous semble qu'elle emploie ces termes de façon interchangeable et un peu floue. Si l'on peut effectivement dans certains cas attribuer la préconstruction des noms composés à des connaissances partagées, il y a lieu de distinguer plusieurs cas. Les connaissances extra-linguistiques peuvent par exemple être relatives à une situation d'interlocution (*O'Neill book* : les interlocuteurs savent que l'énonciateur écrit un livre au sujet de O'Neill) ou être beaucoup plus générales (*sailor suit* : tout le monde sait que les marins portent un costume particulier). Il faudrait donc préciser les cas de préconstruction par connaissances partagées, et se demander si la préconstruction consiste toujours en cela.

Par ailleurs il nous semble que les démarches générativiste et pragmatique sont loin d'être incompatibles, comme l'indique d'ailleurs le fait que les grammairiens générativistes que nous avons présentés proposent également des éléments d'explication relevant de la pragmatique. Les deux démarches sont même complémentaires, dans la mesure où c'est peut-être la fonction des noms composés et les conditions de leur emploi qui permettent de justifier les transformations de telle structure en telle autre. Si les grammairiens générativistes reconnaissent l'intérêt de la pragmatique, on verra cependant qu'il n'en font qu'un usage limité.

6.3.2. L'analyse de H. Brekle

6.3.2.1. La notion de « trou lexical »

Après avoir donné en 1970 une analyse générativiste de la composition nominale, H. Brekle publie « Reflections on the Conditions for the Coining, Use and Understanding of Nominal Compounds », article dans lequel il s'attache à souligner les facteurs pragmatiques qui entrent en jeu dans le processus de formation des noms composés (1978 : 68-77). Il y traite des conditions de création, d'utilisation et de compréhension des composés nouveaux, non lexicalisés, et précise qu'il ne tient pas la position générativiste qu'il avait adoptée dans son étude de 1970 comme la seule possible ou la seule valable. Il affirme dans cet article que la théorie de la formation des mots devrait être intégrée dans une théorie générale de l'utilisation du langage, et que les nouvelles formations lexicales sont créées d'abord dans un but de communication et dans des situations de discours réelles.

Selon H. Brekle un composé est créé lorsqu'il existe un « trou lexical » : on peut vouloir désigner une entité pour laquelle il n'y a pas de nom. L'auteur invoque également ce qu'il appelle le « principe minimax », qui se traduit par un emploi minimal de matériau morpho-syntaxique pour une communication maximale de matériau sémantique : un locuteur s'en remet à la situation et au contexte étroit lorsqu'il forme de nouveaux composés. Mais l'auteur pense qu'il serait difficile, voire impossible, de donner les conditions et les facteurs qui garantissent la compréhension de l'auditeur. Selon lui, il faut donc intégrer la recherche grammaticale dans une théorie du langage plus large et plus adéquate empiriquement, qui inclurait des considérations pragmatiques. Dans son analyse générativiste, il se demandait d'où vient le sens des composés, question à laquelle il répondait que le sens du composé provient de sa structure profonde. Il postulait que les transformations menant de la structure profonde à la structure de surface effaçaient le signe porteur de ce sens sans que le sens lui-même ne disparaisse. Il apporte ici une autre réponse à la même question : il estime que le sens a son origine dans la situation qui produit le composé, ajoutant que l'emploi d'un nom composé correspond à une intention particulière : celle de combler un

« trou lexical. Il rejoint donc P. Downing qui parle d'une fonction de dénomination.

6.3.2.2. Appréciation critique

Comme dans le cas de P. Downing, il nous semble que les notions de situation et de contexte demandent à être précisées, et que pour cela il faut mener une étude d'exemples contextualisés. Celle-ci devrait permettre de déterminer les conditions qui garantissent la compréhension des noms composés, tâche que H. Brekle juge impossible.

D'autre part, s'il y a bien un principe « minimax » à l'œuvre dans la langue, il faut se demander pourquoi il s'applique aux noms composés et pas à d'autres structures ; il faudrait donc expliquer pourquoi et dans quelles conditions on choisit parfois d'exprimer quelque chose par le lexique plutôt que de le décrire.

6.3.3. L'analyse de L. Bauer

6.3.3.1. Exploitation pragmatique du « pro-verbe »

L. Bauer a lui aussi donné une explication générativiste de la formation des noms composés, mais dans « On the Need for Pragmatics in the Study of Nominal Compounds » (1979b : 45-50), il explique la façon dont on peut se servir de la pragmatique pour analyser ces noms. Il insiste sur le fait qu'il est nécessaire de se référer à l'information pragmatique si l'on veut produire une description adéquate de la syntaxe des noms composés, et a introduit cette idée dès 1978 (*The Grammar of Nominal Compounding*), au moment où il élaborait son modèle de génération des noms composés ; il la reprend dans son ouvrage de 1983 (*English Word-Formation*).

Dans *The Grammar of Nominal Compounding*, L. Bauer notait en effet l'ambiguïté structurelle des noms composés, ainsi que le recours au contexte (linguistique ou non) pour résoudre cette ambiguïté ; il disait déjà qu'on ne pouvait se passer de la pragmatique dans l'étude des noms composés. On a vu qu'il envisage un « pro-verbe » dans la structure profonde des noms composés,

qui aurait pour signification : *stands in such a relationship as one might expect, given all contextual factors, to* (1978 : 122).²⁸²

Ce pro-verbe lui permet d'intégrer dans sa grammaire l'ambiguïté sémantique des composés et d'inclure une composante pragmatique, et il fait de ce point l'idée principale de son article « On the Need for Pragmatics in the Study of Nominal Compounding » (1979b : 45-50). Il y rappelle l'analyse de R. Lees, qui génère des verbes en structure profonde pour les effacer au cours des transformations menant à la structure de surface, et ajoute qu'il entend la dépasser. Il cite W. Motsch qui, à partir d'études sur les composés allemands (1970 : *Analyse von Komposita mit zwei nominalen Elementen*), suggère que ce n'est pas un verbe spécifique qui est effacé mais une entité abstraite qui serait une neutralisation de plusieurs verbes. L. Bauer estime que cela n'est toujours pas satisfaisant, et suggère que sous les noms composés il n'y a en fait qu'un seul verbe, ou pro-verbe, dont la glose serait

there is a connection between lexeme A and lexeme B in a compound of the form AB such as can be predicted by the speaker / hearer partially on the basis of her knowledge of the semantic make-up of the lexemes involved and partially on the basis of other pragmatic factors. (1979 : 47)

Ce pro-verbe serait effacé au cours de la genèse du nom composé. L'auteur rejette la proposition de R. Lees selon laquelle il est possible de prévoir le verbe effacé en fonction du nom tête, et en montre le caractère erroné avec l'exemple de *fireman* : pour la plupart des gens, *fireman* signifie certes *man who extinguishes fires*, mais L. Bauer a relevé dans un roman²⁸³ ce même composé qui signifie alors : *man who lights up fire (in order to destroy books)*. Il en déduit qu'on ne peut établir la relation entre *man* et *fire* qu'avec l'aide du contexte. Son « pro-verbe » est donc très abstrait car il estime que la relation entre les deux noms ne résulte pas de cet élément mais de la *situation* dans laquelle le nom composé est énoncé ; c'est la composante pragmatique de son analyse.

²⁸² Nous soulignons.

²⁸³ *Fahrenheit 451*, de R. Bradbury.

Selon L. Bauer, le type d'information qui est requis dans la production ou la compréhension de noms composés est par exemple une connaissance du monde, des connaissances ou croyances sur la structure du monde, une connaissance des objets utilisés dans la société.

6.3.3.2. Appréciation critique

Si, comme l'indique L. Bauer, il faut recourir au contexte pour réduire l'ambiguïté, cela implique que le nom composé fait l'objet d'une préconstruction ; il nous semble qu'il faudrait alors préciser les types de préconstruction, la notion de contexte restant assez floue et demandant à être précisée.

Par ailleurs, un pro-verbe à valeur sémantique aussi large implique qu'il n'existe pas de différence de sens entre structure profonde et structure de surface. On peut alors se demander ce qui motive le passage de l'une à l'autre.

Il nous semble enfin que l'argumentation de L. Bauer comporte une contradiction : si quelque chose du contexte est encodé dans le « pro-verbe », ce dernier ne peut avoir la valeur sémantique très large que lui prête l'auteur. Il nous faudra donc nous demander ce qui est synthétisé dans un nom composé.

6.3.4. L'explication de J. Levi

6.3.4.1. L'ambiguïté des noms composés

Selon J. Levi les noms composés qui résultent de l'effacement d'un prédicat peuvent théoriquement être interprétés de douze façons différentes et sont donc ambigus. Les douze interprétations possibles sont CAUSE₁, CAUSE₂, HAVE₁, HAVE₂, MAKE₁, MAKE₂, USE, BE, IN, FOR, FROM, ABOUT. L'auteur se demande comment cette ambiguïté potentielle est réduite en pratique et suggère que pour comprendre les noms composés, nous exploitons nos connaissances sémantiques et extra-linguistiques, sans pour autant, selon l'auteur, éliminer totalement l'ambiguïté inhérente à la forme (1978 : 237-244).

Ainsi, on saura que le prédicat sous-jacent de tel nom composé est IN si le premier nom peut être compris comme étant localisant, et si la relation de localisation entre le premier nom et le nom tête est sémantiquement plausible dans un contexte donné.

Il existe aussi des structures sémantiques particulièrement fréquentes. Ainsi, lorsque le nom tête réfère à un animal ou un végétal, le premier élément dénotera souvent son habitat (*field mouse, water lily*). Lorsque le nom tête désigne une activité, le premier élément du composé dénote souvent le lieu ou le moment de cette activité (*night flight, morning lectures, office work*). Lorsque le nom tête désigne un animé humain, le premier élément désigne souvent le sexe ou l'âge (*woman lawyer, girlfriend*), l'habitat (*mountain tribes*) ou l'activité professionnelle (*lawyer friends*). De façon générale on peut dire que les êtres vivants sont nommés selon leur habitat, les objets fabriqués selon leur utilisation, et les activités selon le moment et le lieu où elles se produisent. J. Levi dit qu'il s'agit peut-être là de principes sémantiques et cognitifs universels, selon lesquels les êtres humains structurent le monde qui les entoure.

Elle fait alors la différence entre les composés qui apparaissent effectivement, par opposition aux composés théoriquement possibles, qui forment le but principal de son étude. Pour les composés qui apparaissent effectivement, il est pertinent d'évoquer les contraintes pragmatiques. Le premier élément ne code pas toute l'information qu'on pourrait avoir sur le référent, mais seulement un élément saillant qui permet de l'identifier. Ainsi, on utilise le composé *gingerbread* pour désigner un type de pain qui contient d'autres ingrédients que le gingembre. En outre, nous nommons selon elle un objet en vertu d'une relation régulière, ou permanente, entre les deux éléments du composé. Pour les nouveaux composés, l'auditeur retrouve le processus de formation employé par le locuteur.

J. Levi note le rôle de l'apprentissage en ce qui concerne les noms composés lexicalisés. Par exemple, nous ne pourrions interpréter correctement *water bed* si nous ne l'avions appris comme une unité lexicalisée. Sinon nous l'interpréterions probablement sur le modèle de *camp bed*, c'est-à-dire comme étant dérivé d'une structure contenant un prédicat FOR.

Nous nous servons également de nos connaissances extra-linguistiques pour interpréter certains noms composés. Ainsi, nous savons que le référent du composé *musical clock* produit de la musique et ne se sert pas de la musique

pour fonctionner, par comparaison avec *electrical clock*. *Music* et *electricity* ne seront donc pas vus comme étant dans le même rapport avec *clock*.

J. Levi s'interroge enfin sur la fonction des noms composés, et cherche à expliquer pourquoi un locuteur peut choisir d'employer cette structure plutôt qu'une autre. Même si ce n'est pas la question principale de son livre, elle se demande pourquoi tous les éléments sous-jacents ne sont pas conservés dans la structure de surface. Elle estime que cela est dû au fait que la fonction des noms composés est d'exprimer de l'information de façon synthétique. Comme P. Downing, elle parle de la fonction de dénomination des noms composés (*the naming function*), qui serviraient à donner un nom en choisissant les éléments saillants pour le locuteur. Elle note ainsi que seuls les membres d'une secte attribuant des formes aux nuages pourraient produire l'énoncé suivant : *Hey, look at that kangaroo cloud!* Un locuteur dans une situation « normale » dirait plutôt : *Hey, there's a cloud that looks like a kangaroo!* (1978 : 61). Elle fait ainsi une distinction entre les opérations de dénomination et de description. Elle explique que tout peut être décrit, mais que seules les catégories pertinentes pour le locuteur reçoivent un nom. Elle rappelle et fait sienne la position de P. Downing selon laquelle les nouveaux composés sont créés lorsqu'un locuteur veut référer à une entité qui ne possède pas de nom suffisamment spécifique à des fins de classification ou de communication.

Comme le sens des composés est beaucoup plus transparent que celui des nouveaux monomorphèmes, les composés sont particulièrement indiqués pour servir de noms *ad hoc*. Ils serviraient donc à nommer plus qu'à décrire ou asserter, et ce serait pour cela qu'il sont à la limite du lexique et qu'ils peuvent y entrer. J. Levi rappelle à ce propos la forte proportion de noms composés qui sont probablement appris comme une unité, sans être analysés. Elle cite en exemple : *mountain lion* (puma), *mountain beauty* (un type de truite), *mountain cow* (un tapir), *mountain witch* (un type de colombe), *mountain flour* (un minéral), composés qui apparaissent d'ailleurs dans les dictionnaires (les exemples sont tirés de l'*Oxford English Dictionary*).

6.3.4.2. Appréciation critique

J. Levi indique plusieurs facteurs qui permettent la compréhension d'un nom composé : le contexte ou la situation, les connaissances linguistiques, le rôle de catégorisation. Il nous semble que s'il existe plusieurs cas il faut en faire la liste exhaustive, les expliciter et les illustrer.

Par ailleurs, J. Levi estime que les noms composés disent une relation permanente ou régulière entre les référents des deux noms, et cela est vrai de certains composés, comme *snowflake*. Mais alors il faut préciser en quel sens la relation est régulière, et comment cela explique le processus de composition nominale (en quoi cela constitue une préconstruction). Par ailleurs, cela n'est pas vrai de tous les composés puisque nous avons par exemple dans notre corpus *ankle girl* (référant à une personne qui s'est foulé la cheville) : la personne en question n'a pas toujours une cheville foulée.

Enfin, comme L. Bauer, J. Levi semble dire que les facteurs qui permettent de désambiguïser la relation interviennent *après* la formation du nom composés. Peut-être est-il plus logique de dire que l'on comprend le nom composé parce qu'il encode une information qui préexiste à sa formation. Mais alors la théorie principale de J. Levi pose problème : si ce qui permet de comprendre les noms composés est une préconstruction (dans le contexte par exemple, cette notion restant à préciser), les prédicats effaçables et récupérables ne sont pas si généraux qu'elle semble le dire et leur sens provient de structures avérées et non de schémas cognitifs universaux, comme elle le suppose.

Nous nous pencherons maintenant sur les analyses relevant des théories de l'énonciation.

6.4. Les explications relevant des théories de l'énonciation

Les théories de l'énonciation ont pour caractéristique de ne pas éluder le problème de la référence ni celui de « l'homme dans la langue ».²⁸⁴ Pour ce qui concerne la composition nominale, elles utilisent les acquis de la grammaire générative (les noms composés sont sous-tendus par une relation qui n'est pas exprimée) mais cherchent en quoi les noms composés sont le résultat d'une

²⁸⁴ Nous reprenons l'expression d'E. Benveniste qui forme le titre de la cinquième partie des *Problèmes de linguistique générale, 1* (1966 : 223).

production, d'une énonciation, en quoi ils témoignent de telle ou telle opération énonciative.

6.4.1. L'analyse d'E. Benveniste

6.4.1.1. L'hypothèse d'une nominalisation

Nous avons déjà évoqué E. Benveniste lorsque nous précisons nos hypothèses de travail.²⁸⁵ Ce linguiste voit la langue comme le lieu d'un travail, et les noms composés seraient le résultat d'un processus de transformations. Même si les travaux d'E. Benveniste ne portent pas spécifiquement sur la composition nominale en anglais, ils méritent d'être évoqués ici. L'auteur s'interroge sur la fonction des composés et sur ce qui les rend possibles ou nécessaires, dès son article « Formes nouvelles de la composition nominale » (1966 : 163-176). Avant d'expliquer en quoi il ouvre une piste nouvelle pour l'étude de la composition nominale et comment il suggère de traiter le problème par une théorie de l'énonciation, nous observerons qu'il rejoint parfois les analyses des générativistes.

C'est le cas notamment lorsqu'il estime que la langue est le lieu d'un travail et que les noms composés résultent de la transformation de certaines propositions typiques, simples ou complexes, en signes nominaux. Dans son article « Fondements syntaxiques de la composition nominale », il propose même la création d'un chapitre nouveau de la théorie des formes, qui pourrait s'appeler « métamorphisme » (1967 : 161), et qui traiterait des processus de transformations de classes en d'autres classes, soit, dans le cas qui nous occupe, d'une proposition en nom. L'auteur émet donc lui aussi l'hypothèse qu'à la source d'un nom composé il existe une structure dans laquelle le sens implicite du nom composé est explicite, et qui prend pour lui la forme d'une proposition et contient un verbe. Selon lui la composition nominale n'est donc pas un processus de nature morphologique : on ne peut la classer dans la formation des noms, puisque les composés sont issus de constructions syntaxiques, avec leur variété de prédication. Même si E. Benveniste n'emploie pas le mot « nominalisation », il écrit que par la composition nominale « la proposition, en

²⁸⁵ Voir l'introduction (section 0.3.1.2.).

ses différents types, émerge ainsi dans la zone nominale » (1967 : 161), et explique que ce processus « donne le pouvoir de manier comme [. . .] noms des propositions entières, de les faire entrer sous ces espèces nouvelles dans d'autres propositions » (1967 : 162). Il parle aussi de « proposition de fondement » (1967 : 161) pour expliquer le processus de formation des noms composés. L'auteur rejoint donc les explications précédentes en ce qu'il cherche à expliquer la relation unissant les deux noms d'un composé en posant à la source du composé une structure où la relation serait exprimée de façon plus explicite.

Il nous semble cependant qu'il dépasse ces explications dans la mesure où il se pose la question du *pourquoi* de cette activité « métamorphique » de la langue. Il se demande quelle est la différence entre une proposition et un nom composé, ce que ne faisaient pas les générativistes. A cette question E. Benveniste répond que dès lors que la proposition est transformée en composé et que les termes de la proposition deviennent les membres du composé, la prédication est mise en suspens, et l'énoncé actuel devient virtuel. (1967 : 161)

Il parle de la « fonction virtualisante » du nouveau signe nominal : la fonction du composé est de « transférer au virtuel le rapport actuel de prédication énoncé par la proposition de fondement » (1967 : 161). Dans le composé, tout ce qui peut renvoyer à une situation actuelle est effacé : la prédication verbale est implicite et pour E. Benveniste c'est ce qui explique le fait que le premier membre d'un nom composé est dépourvu de tout indice de cas, nombre, genre : la prédication verbale n'est plus qu'implicite, le premier membre, dépourvu de tout indice de cas, de nombre, de genre, est réduit à un sémantème [. . .] . (1967 : 161)

On voit qu'E. Benveniste, en plus d'émettre une hypothèse sur la façon dont se construit le sens implicite d'un nom composé, cherche aussi à justifier ses caractéristiques formelles ; pour ce faire il utilise la notion de prédication : si la prédication est implicite dans un nom composé, cela doit avoir un sens. Selon lui, la prédication explicite renvoie à une situation « actuelle », rattache l'énoncé

à une extériorité ; si l'on n'exprime pas la prédication dans un nom composé, c'est qu'on ne veut pas ou qu'on n'a pas besoin de rattacher l'énoncé à une extériorité. Si les composés contiennent donc une relation qui pourrait être exprimée par une autre structure, comportant un verbe, ils ne remplissent pas la même fonction que les énoncés dont la prédication est explicite, et sont le résultat d'un choix énonciatif.

6.4.1.2. Appréciation critique

Nous considérerons avec E. Benveniste que les noms composés à un accent résultent de la réélaboration d'une structure sous-jacente, et que cette réélaboration a un sens. L'auteur considère que dans les noms composés la proposition est condensée car elle ne réfère pas à une situation actualisée. Cela est certainement vrai dans de nombreux cas, comme *repair men*, *swimming pool*, *meeting hall*, *seaman* (les hommes ne réparent pas nécessairement, il peut n'y avoir personne dans une piscine ni dans un hall, un marin n'est pas toujours en mer), mais nous avons aussi dans notre corpus des noms composés où la relation entre les deux noms est actualisée, comme *money-box*, *whisky glass*, *ankle girl*, *Shakespeare in the Park thing*. Si les deux premiers exemples peuvent référer à des situations potentielles, dans les contextes où nous les avons relevé ce n'est pas le cas : la boîte contient effectivement de l'argent et le verre du whisky, dans une situation particulière. Le composé *ankle girl* signifie quant à lui *the girl who sprained her ankle* et le procès synthétisé réfère à une situation particulière, actualisée. La situation est également particulière avec *that Shakespeare in the Park thing*, qui réfère à un événement et que l'on peut paraphraser ainsi : *a thing called Shakespeare in the Park, which involves a play of Shakespeare performed in Central Park, New York City, in the next few days*. Si un composé condense et dépasse une proposition sous-jacente, ce dépassement n'implique donc pas toujours une virtualisation du procès. Il nous faudra alors nous demander *en quoi* le composé est un dépassement d'une autre structure, aussi bien du point de vue du sens que de la forme.

Les travaux de R. Huart sont partis des observations d'E. Benveniste ; nous les présenterons maintenant.

6.4.2. L'analyse de R. Huart

6.4.2.1. Les « relations primitives »

Nous avons présenté plus haut les travaux de R. Huart sur l'accentuation ;²⁸⁶ nous relèverons ici ce qu'elle écrit au sujet de la formation des noms composés.

L'auteur rejette l'approche transformationnelle qui ignore les phénomènes de discours et traite les composés comme des dérivations d'autres structures syntaxiques, mais note que l'interlocuteur peut normalement retrouver la relation qui unit les deux termes d'un composé, et qu'il y a donc bien une relation sous-jacente.

La première question qu'elle se pose dans sa thèse de doctorat (1984 : *Composition nominale : opérations de repérage et accentuation*) est de savoir d'où vient le sens des noms composés, comment il se construit, d'autant qu'elle estime que les relations qui unissent les deux termes d'un composé sont en nombre fini.

Contrairement aux générativistes, R. Huart ne fait pas dériver les noms composés de structures sous-jacentes dans lesquelles la relation unissant les deux membres d'un composé serait explicite. Elle a recours au concept de « notion » d'A. Culioli, qui se définit comme « un faisceau de propriétés et de relations potentielles communes à ses diverses réalisations » auquel renvoie un élément lexical (Gauthier, 1989 : 16). Le niveau des notions, dans la théorie d'A. Culioli, précède celui de l'énonciation, où les notions sont prises en charge par un énonciateur. Selon R. Huart les noms composés ne feraient intervenir que les notions, et se situeraient donc en deçà du niveau énonciatif. Les notions sont agencées en « relations primitives », qui relient les notions entre elles ou ordonnent des relations prédicatives.

A la notion prédicative *stinging* est associée une relation ordonnée entre une source (agent ou instrument) et un but, au sens non finaliste du terme, liée à un effet (trace, douleur). Cette relation d'ordre entre une source et un but, une cause et un effet, une origine et une destination, est dite **relation primitive**. Fondée sur une représentation du monde, elle est posée comme pré-existante à toute construction linguistique. En particulier, elle ne se confond pas avec l'opération linguistique qui, dans la prédication, va attribuer à une notion prédicative un terme de départ X et éventuellement un terme d'arrivée Y : < X sting Y >. (Gauthier, 1989 : 16)

²⁸⁶ Voir le chapitre 1 (section 1.5.).

Lorsqu'on parle en termes de notions et de relations primitives, on se situe à la charnière entre le langage et la réalité extra-linguistique.

Avec les relations primitives comme avec les notions, on est à la charnière entre le langage et la réalité extra-linguistique. Des facteurs interviennent qui ne sont pas de nature syntaxique, valeurs filtrées par des représentations mentales du domaine naturel (botanique, zoologie...), des activités économiques ou culturelles (artefacts, concepts...), de l'organisation sociale ou du fonctionnement institutionnel... qui déterminent des compatibilités entre notions. (Gauthier, 1989 : 17)

Les relations primitives et les notions pré-existent donc au langage (tout en se manifestant obligatoirement par son intermédiaire). Elles caractérisent notre façon de conceptualiser le monde dans lequel nous vivons et font partie des données initiales qui font que, avant tout agencement syntaxique, on considère deux unités, l'une par rapport à l'autre, selon un certain ordre qui dépend de notre perception de la réalité extra-linguistique. R. Huart précise que parmi les relations primitives on trouve : des relations spatiales de type intérieur / extérieur, des relations concernant l'agentivité, une relation de repérage qui fait qu'étant données deux unités on pose qu'on a soit une relation d'identification ($x=y$) soit une relation de différence ($x\neq y$). (L'auteur précise qu'elle emprunte ces outils théoriques à la transcription du séminaire de D.E.A. d'A. Culioli, 1975-76.) Il importe de garder en mémoire que dans cette perspective les relations primitives sont perçues en dehors du langage qui ne fait que les refléter. Lorsque les deux termes d'un composé sont unis par une de ces relations, il est donc superflu de vouloir chercher une relation syntaxique, et R. Huart cherche la relation entre les deux termes d'un nom composé du côté de l'extra-linguistique, dans un avant de la construction linguistique où les notions seraient en système, prises dans des « relations primitives ». L'auteur s'attache alors à identifier ces relations primitives dans les noms composés.

Phénomènes de dépendance lexicale

R. Huart observe des phénomènes de dépendance lexicale (1984 : §I.2.1.2 et I.2.2). Si certains termes de la langue sont par essence dépendants, il est naturel et même parfois nécessaire de les utiliser en association avec d'autres. Le nom *member*, par exemple, appelle automatiquement la précision « de quoi ».

C'est ce qui explique que les noms composés remplissent souvent une fonction de taxonomie et de nomenclature, dont *hound* et la série de composés *badger hound*, *boar hound*, *deer hound*, *otter hound* et *wolf hound* fournissent un exemple. Selon l'auteur, la nature de la relation est en quelque sorte prédéterminée : *hound* implique « chasse » et « chasse » implique « gibier », d'où la construction chassé-chasseur de cette série de noms composés. De même pour *mill*, où la nature de la relation est prédéterminée : *mill* se définit soit en fonction de ce qui le fait tourner (*water mill*, *wind mill*) soit en fonction de ce qu'il moule (*flour mill*, *pepper mill*). Certains mots, comme *system*, *pattern*, *method*, *theory* exigent même un complément. Les mots du lexique seraient ainsi organisés en système, pris dans des relations dites « primitives », et les composés seraient ainsi sous-tendus par une relation primitive. Le sens de la relation entre les deux termes du composé viendrait donc de la relation primitive, de cette étape qui précède la construction linguistique.

Réalités liées dans l'extra-linguistique

Deux termes peuvent également être dépendants parce qu'ils désignent des réalités dépendantes dans l'extra-linguistique (1984 : §I.3.2.2.2). Lorsque c'est le cas, un composé est bien formé si le premier élément n'est pas redondant par rapport au second, ce qui explique que le composé **tree branch* n'est pas acceptable. C'est aussi ce qui explique que pour entrer dans un nom composé, les noms désignant l'extrémité d'un objet doivent aussi en être une partie fonctionnelle. Les composés *arrowhead* et *box top* sont donc bien formés, mais **bedhead* et **box bottom* ne le sont pas. Dans ce procédé de formation de noms composés, les deux termes d'un nom composé sont unis par une relation primitive ordonnée, dont l'un est source et l'autre but.

Les relations prédicatives orientées

R. Huart examine ensuite le cas des composés formés par nominalisation à partir d'une relation prédicative orientée (*a bee stings* → *beesting*), pour se demander si là aussi la relation sous-jacente est bien une relation primitive. Ces composés comportent la mention d'un procès, généralement par l'intermédiaire d'une forme verbale, et ils résultent alors de la réduction d'une prédication. Les formes en sont diverses ; l'origine verbale du composé peut être exprimée ou

implicite. R. Huart distingue les cas où le verbe est implicite et ceux où il est exprimé, mais à chaque fois, on semble s'éloigner des procès impliqués dans les relations primitives elles-mêmes et on traite de construits de plus en plus complexes (1984 : §I.2.3).

Parmi les composés résultant de la réduction d'une relation prédicative orientée mais où le verbe est implicite, on trouve par exemple *battle fatigue* et *candle light* (1984 : §I.2.3.1). R. Huart classe ce type de composés parmi les nominalisations de relations prédicatives parce qu'on pourrait paraphraser ces composés par une construction verbale (*fatigue caused by battle, light produced by a candle*) et parce que les grammairiens générativistes font dériver ces composés de structures comportant un verbe, mais elle fait observer que cette analyse ne fait que refléter les relations primitives entre les notions qui se sont associées dans ces composés. Il ne s'agit pas à ce stade de prédication ; plus simplement, lorsqu'on pose deux termes comme *candle* et *light* on pose en même temps le premier comme source du second. L'auteur observe que les gloses telles que « B causé par A » (dans le cas de *diaper rash, battle fatigue*) ou « B qui cause A » (dans le cas de *disease germ*) ne prouvent pas que le composé dérive d'une prédication, mais plutôt que la relation primitive sur laquelle il est basé peut aussi s'exprimer en d'autres termes. Le composé ne résulte donc pas de l'effacement d'un prédicat ; ses deux termes sont respectivement « source » et « but » dans une relation qui existe entre les notions. L'auteur donne pour exemples *disease germ, coffee cream, tear gas, olive oil, steam engine, laugh wrinkles*.

Le cas où la forme verbale est incluse dans le composé se subdivise entre les composés où s'exprime une relation « agent - procès » (1984 : §I.2.3.1) et ceux qui sont des prédicats nominalisés (1984 : §I.2.3.3). R. Huart dit que même dans le cas d'un composé exprimant une relation « agent - procès » où la forme verbale est incluse dans le composé, on a le plus souvent une relation entre une source et un but (ou résultat) : ainsi *beesting* réfère à l'état résultant du procès *sting*, soit la trace laissée par une occurrence particulière du procès. Dans ce type de composés, le procès associé à l'agent en question l'est généralement par définition, et c'est en ce sens qu'il s'agit d'une relation primitive (une abeille

pique, c'est un des traits qui la caractérisent). R. Huart donne comme autres exemples *flea bite, sunburn, government decision, police investigation*.

Pour ce qui est des prédicats nominalisés, on a un nombre important de composés qui nomment des agents et qui sont formés à partir de l'activité de la personne désignée. Ces composés se caractérisent par des terminaisons agentives (-er, -or, -ist) qui suivent l'expression verbale, comme *goal keeper, stamp collector*. L'auteur fait remarquer que la terminaison agentive s'ajoute à l'ensemble du prédicat, et pas seulement au verbe. Ce type de composés peut aussi servir à désigner des instruments, comme *screw-driver*.

R. Huart signale quelques contraintes présidant à la formation des prédicats nominalisés (1984 : §I.3.2.2.1). Lorsque le deuxième terme est un verbe nominalisé dont le premier terme est soit le sujet soit le siège du procès (*flea bite, court decision, population growth*), il faut que le procès soit un de ceux qu'on associe à la définition même du sujet. On dira donc *court decision* mais pas **court entertainment*. D'autre part, comme ce type de composés réfère au résultat d'une action, il faut que le procès aboutisse à un état stable (*population growth, standstill*) ou du moins laisse des traces (*earthquake, sunburn*). C'est ce qui fait que le composé **tourism arrival* est impossible, puisqu'il n'entre pas dans les propriétés du tourisme d'arriver, et que le nom *arrival* ne décrit pas un état mais une étape transitoire. La base verbale nominalisée peut aussi figurer dans le premier terme d'un composé, et le deuxième terme joue alors le rôle de sujet : c'est le cas de *fighter jet*. La aussi, le procès est une propriété qui caractérise le sujet.

R. Huart note la cohérence de la composition en tant que procédé grammatical. Les composés résultent d'opérations de repérage fondamentales, en nombre limité. La compréhension d'un composé dépend non pas d'un déchiffrement permettant de remonter à une phrase source, mais de la reconnaissance de la relation primitive qui unit les deux termes en présence.

6.4.2.2. Appréciation critique

Nous retiendrons et exploiterons de nombreuses suggestions de R. Huart, en particulier en ce qui concerne les cas où l'on peut former un nom composé (dépendance lexicale, réalités liées dans l'extra-linguistique, relation prédictive

orientée). Nous retiendrons également ses observations sur les conditions de formation d'un nom composé (lorsque le procès aboutit à un résultat ou laisse une trace, comme dans les cas de *beesting* ou *earthquake*, lorsque le procès caractérise le sujet, comme dans *fighter jet*), car elles nous semblent appuyer l'idée d'un *dépassement* : si l'on réfère à une trace laissée par le procès, on dépasse la référence au procès lui-même.

R. Huart ne parle cependant pas de dépassement, et cela nous paraît être lié au statut des « relations primitives », qui ne relèveraient pas du linguistique. Cette position nous semble poser problème, par exemple lorsque l'auteur estime que l'on est en présence d'une relation primitive parce que les termes sont dépendants. Peut-on parler de dépendance lexicale et dire que l'on se situe à un niveau pré-linguistique ? N'est-il pas également paradoxal de considérer qu'un procès associé à la *définition* même du sujet (*a bee stings*) constitue une relation primitive et se situe à un niveau pré-linguistique ? A cette question nous sommes tentée de répondre par l'affirmative, car la notion de « définition » nous paraît impliquer celle de discours.

Enfin, il nous semble que l'auteur néglige certains composés qui sont formés parce que leurs deux éléments ont été préalablement associés en discours, comme c'est le cas dans l'exemple suivant.

More than five years earlier, shortly after moving into the apartment on Riverside Drive, he had translated a number of **the fragments Mallarmé wrote at the bedside of his dying son**, Anatole, in 1879. These were short works of the greatest obscurity: notes for a poem that never came to be written. They were not even discovered until the late 1950s. In 1974, A. had done rough translation drafts of thirty or forty of them and then had put the manuscript away. When he returned from Paris to his room on Varick Street (December 1979, exactly one hundred years after Mallarmé had scribbled those **death notes** to his son), he dug out the folder that contained the handwritten drafts and began to work up final versions of his translations. (Auster, 1982 : 109)

Il semble ici que le composé apparaît parce que la relation entre les deux noms a été préconstruite dans le contexte avant.

Peut-être est-ce en fait le concept de « notion » qui est en cause. Si une notion est un faisceau de relations, peut-être est-on déjà au niveau des signes et non plus à celui de l'extra-linguistique, dans la mesure où les relations ne sont

pas tant dans le monde qu'elle en trahissent une interprétation, soit l'activité d'un sujet humain. Nous ne prétendons pas répondre à la question de savoir si toute activité mentale relève du langage, mais ne pouvons qu'observer qu'une « notion » se définit par des *mots* en relation avec d'autres *mots*, et rapprocher cela du concept peircien d'« interprétant », présenté au début de ce travail.²⁸⁷

Le concept central de la sémiotique peircienne n'est donc ni celui de représentation ni celui de *representamen*, ni même celui de signe, c'est celui de *signe en acte* :²⁸⁸ il s'agit moins d'une théorie générale de la représentation que d'une théorie de la production et de la reproduction des signes et de leur interprétation, bref, de la traduction possible de signes en d'autres signes : « Le sens d'un signe est le signe dans lequel il doit être traduit » (4.132). « Le « sens » est... en sa première acceptation, la traduction d'un signe en d'autres signes ». (4.127) (Tiercelin, 1993 : 61)

Les définitions du signe selon C.S. Peirce et celle de « notion » dans la perspective culiolienne nous semblent très proches, à la différence près que celle du premier ne se situe pas à un niveau pré-linguistique, ce qui ne serait pas compatible avec son idée de « signe en acte », l'aspect dynamique du signe étant lié à la situation d'interlocution dans laquelle il s'inscrit.

Si les composés succèdent bien à une première mise en relation, peut-être faut-il considérer que celle-ci est *discursive* plutôt que « primitive ». C'est dans cette direction que s'orientent les recherches de C. Delmas.

6.4.3. L'analyse de C. Delmas

6.4.3.1. Une préconstruction en discours

Nous présenterons les réflexions de C. Delmas à partir de l'article « Hypothèses sur l'ordre des mots : preposition / 's / Ø revisited » (1999 : 59-72), et de passages extraits de deux ouvrages auxquels il a collaboré : *Grammaire linguistique de l'anglais* (1982 : 227-236) et *Faits de langue en anglais* (1993 : 142-143).

L'auteur postule la présence d'un opérateur Ø entre les deux noms d'un composé, par opposition à l'opérateur *of* ou au génitif, et son but est d'expliquer la présence de cet opérateur ainsi que l'ordre des éléments d'un composé. Selon lui, la forme NØN s'emploie lorsqu'on peut retrouver un avant de la construction.

²⁸⁷ Voir l'introduction (section 0.3.2.1.).

²⁸⁸ Nous soulignons.

Dans ce type de structure, la syntaxe, réduite à sa plus simple expression, propose une adjacence. La chose est possible car l'on a, en général, un degré élevé d'information. Ce haut degré informationnel permet à la structure de laisser jouer à plein la carte de la syntaxe « potentielle » contenue dans les lexèmes. Avec Ø, le contexte est tel qu'il n'y a plus d'ambiguïté et l'on peut faire l'économie de *l'exploitation méta-discursive* de cette syntaxe. Celle-ci est réduite à sa plus simple expression, la position et l'accentuation, traces du caractère récupérable de l'entier syntaxique et discursif. (1999 : 70-71)

C. Delmas écrit encore qu'avec la structure NØN

[. . .] il suffit de laisser parler la syntaxe minimale de la structure, puisque la partie syntaxique représente métonymiquement *un tout discursif amplement et métaphoriquement développé dans l'antériorité du contexte*.²⁸⁹ (1999 : 69).

Il pense que « l'ordre est indice que l'*amont*²⁹⁰ permet de développer une syntaxe minimale ». L'auteur s'attache à décrire cet amont à l'aide d'exemples, que nous classerons selon le type de préconstruction qu'ils illustrent. Nous avons compté quatre cas. Dans le premier le nom composé est préconstruit par une relation en *of* qui apparaît dans le contexte avant.

Usually geologists first explore **the bed of the sea** [...] the geologists do not always explore **the sea-bed**. Sometimes they also examine rocks on the nearest coast. (1993 : 142)

C. Delmas explique que lors de la première occurrence (*the bed of the sea*), le co-énonciateur ne dispose pas d'une relation préconstruite, ce qui justifie une structure de présentation en *of*.

OF signale qu'en D1 et en D2²⁹¹ deux domaines ne sont pas encore soudés, le deuxième terme fait l'objet d'un choix sur le paradigme pour le bénéfice du co-énonciateur, l'instanciation se fait attendre sur le linéaire. (1993 : 142)

C. Delmas fait observer qu'il s'agit là d'une stratégie pédagogique, et qu'on n'aurait pu avoir la forme NØN en première occurrence que si le co-énonciateur avait été un technicien averti, sachant déjà de quoi il s'agit. Lors de la deuxième occurrence en revanche,

²⁸⁹ Nous soulignons.

²⁹⁰ Nous soulignons.

²⁹¹ Pour les auteurs de *Faits de langue en anglais*, D1 est le niveau des opérations infraverbales, D2 celui des opérations de structuration linguistique, et D3 celui des opérations pragmatiques (1993 : 4-8).

l'énonciateur s'appuie sur la première mention structurale [. . .] . En D3, « x-y » signale alors que le co-énonciateur a pu reconstruire la notion complexe et se trouve donc sur la même longueur d'onde notionnelle que l'énonciateur. (1993 : 143)

Dans le deuxième cas, le nom composé est préconstruit par une relation en *of* suivie d'un génitif déterminatif ; nous citerons deux des exemples de C. Delmas.

THE POETRY OF DYLAN THOMAS

[...] Yet had the poetry of Thomas been such, indeed had it been such and nothing more, one may doubt whether it would have been singled out for special notice. The main difficulty in Thomas' poetry is that offered by his diction [...]. The ten « Sonnets » of the « Altarwise by owl-light » sequence are the most difficult of **Thomas' poems** ; indeed it has been doubted that there is much connection between them. Like many other poems of Thomas, they are difficult in their diction and present other difficulties as well ; but their special problems stem from the complexity rather than the mere fact, of their symbolism [...]. Imagine three files of people passing through a narrow corridor and pushing against one another in all directions, you will then have a simplified parallel to a **Dylan Thomas Ø poem** (E. Olson). (1999 : 68-69)

Le deuxième exemple dans lequel on observe une succession *of* – génitif – NØN est le suivant, si l'on veut bien admettre que le titre d'un article est (énonciativement) postérieur à l'article lui-même.

THE THATCHER LEGACY

The legacy of Margaret Thatcher resists calm appraisal. With barely diminished intensity, the people she ruled admire or loathe her still. To inspire such passion, she must have changed Britain a lot – for better or for worse. Did she ?

[...] Mrs Thatcher's policies did change the microeconomic character of the economy, in many ways for the better. But this verdict needs to be qualified. It remains to be seen how lasting the changes will be, and how big an effect they will have on long-term rates of growth. In many areas, her reforms could and should have gone further. And in some, **Mrs Thatcher's legacy** will make further change more difficult than it would otherwise have been. (*The Economist*) (1999 : 67)

D'une structure à l'autre C. Delmas voit une progression. Avec celle en *of*, on est au stade de la présentation ; ensuite, lorsque le lien est noué, 's apparaît : on a une « connivence métadiscursive » (1999 : 68), et le repère est acquis. La forme en NØN succède au génitif et en dit une étape de construction postérieure, qui s'appuie sur celle qui la précède. C. Delmas semble en effet estimer que c'est parce qu'on a le génitif qu'on peut ensuite voir apparaître un nom composé.

Avec le premier de ces deux exemples on observe le même phénomène ; on passe de *the poetry of Dylan Thomas* à *Thomas's poems* et enfin à *a Dylan Thomas poem*. De la troisième occurrence, C. Delmas dit que « la sémantique s'appuie sur une syntaxe minimale, dont les éléments lexicaux sont à présent imprégnés » (1999 : 69). Cette « imprégnation » résulte de la préconstruction : d'une part le contexte avant présente puis rappelle le lien entre *Dylan Thomas* et *poems*, d'autre part, « le contexte ayant déjà laissé entendre à l'aide d'une métaphore la relation <<agent + procès + objet + manière>>, la relation est re-textualisable » (1999 : 69).

Dans le troisième cas, le nom composé est préconstruit par un génitif de qualification.

Soil is turned over into the trench that has been excavated, and this will range from one to two **spade's depth**, compost being spread over the first **spade depth** so that it will lie at approximately nine inches below the surface. (1999 : 66)

Dans cet exemple la forme NØN est possible parce qu'elle est précédée d'une construction au génitif, où l'énonciateur a déjà modifié la référence typique de *spade* pour en faire un déterminant, dans le contexte avant proche. L'opération est donc récupérable, et là encore le nom composé succède à une préconstruction.

Dans le quatrième cas, la relation entre les référents des deux noms du composé a également été présentée de façon maximale, dépassant même les limites d'un syntagme nominal :

'Twenty years later, Dick Whittington would be the richest man in London.' (G. Leech) [...] But 'was going to' can also be used in the sense of 'would', where it is known that the event actually took place. I could replace 'would' in the **Leech Ø example**, but in spoken English a more likely form is 'was to'. (F.R. Palmer) (1999 : 69).

Le nom composé a fait l'objet d'une préconstruction, où ce sont des connaissances communes à l'énonciateur et au co-énonciateur qui font que la relation entre les deux noms est récupérable.

Notons que, là encore, la syntaxe peut se faire minimale, puisque les relations ont été présentées dans le contexte avant de façon maximale. (1999 : 69)

C. Delmas donne aussi l'exemple de *the Rabin conspiracy*, qu'il a relevé dans un article de journal, et qui apparaît lorsque le lecteur est déjà informé du fait que I. Rabin a été assassiné et qu'il s'agissait d'un complot.

6.4.3.2. Appréciation critique

Le but de C. Delmas est de montrer que les noms composés font l'objet d'une préconstruction, qui peut prendre plusieurs formes et qu'il recherche dans les textes. S'il montre que certains noms composés succèdent à une première mise en relation dans le contexte avant, nous noterons cependant que, dans notre corpus, cette forme de préconstruction explicite ne concerne que 3% des noms composés à un accent.²⁹² Si les noms composés synthétisent un discours, celui-ci n'est donc pas forcément explicite, et il nous faudra identifier les différents types de préconstruction.

6.5. Conclusion sur les études consacrées à la genèse des noms composés

Les auteurs qui s'intéressent à la genèse des noms composés supposent tous, d'une façon ou d'une autre, une préconstruction. Même s'ils ne le disent pas, ils expliquent ainsi la formation des composés à un accent, les autres relevant plutôt d'une qualification en T_0 . La préconstruction envisagée n'est cependant pas toujours la même.

H. Marchand fait l'hypothèse d'une structure profonde, à la suite de laquelle on aurait un processus de thématization menant à la formation du composé, mais ne théorise pas le passage de la structure profonde au composé.

Les grammairiens générativistes (R. Lees, J. Levi, L. Bauer, H. Brekle) effectuent quant à eux ce travail, mais on a vu que l'on pouvait leur reprocher de ne pas *motiver* le passage de la structure profonde à la structure de surface, puisque la première peut tout aussi bien donner lieu à la formation d'autres formes que les composés.

Les études relevant de la pragmatique (celle de P. Downing principalement, mais aussi des grammairiens générativistes J. Levi, L. Bauer et H. Brekle) comblent en partie cette lacune, en avançant l'idée que les noms

²⁹² Rappelons que, si C. Delmas ne l'indique pas, pour nous la préconstruction de la relation ne caractérise que les composés à un accent.

composés sont produits lorsque le « contexte » le permet et qu'ils remplissent une fonction de dénomination, mais leur notion de « contexte » reste assez floue.

Parmi les énonciativistes, E. Benveniste cherche également à *motiver* la formation des noms composés, en introduisant la notion de dépassement ; pour lui ils sont formés lorsqu'on ne réfère plus à une situation particulière mais virtuelle, ce qui, on l'a vu, est avéré dans certains cas (*swimming pool*), mais pas dans tous (*ankle girl, Shakespeare in the Park thing*).

R. Huart donne d'autres exemples de dépassement (le passage de la mention d'un procès à celle de son résultat, par exemple, avec *beesting*) sans que cela soit toutefois sa problématique principale. Elle cherche surtout à montrer que les noms composés reprennent des « relations primitives », en distinguant plusieurs types (dépendance lexicale, réalités liées dans l'extra-linguistique, relation prédicative orientée). Nous avons cependant discuté l'idée de « relation primitive » (liée à celle de « notion ») et à la suite de C. Delmas, lui avons préféré l'hypothèse selon laquelle la préconstruction des composés à un accent relève du discours plutôt que d'un stade pré-linguistique. Pour autant, cela ne signifie pas, loin de là, que *tous* les composés à un accent font l'objet d'une préconstruction apparaissant explicitement dans le contexte avant. Nous devons donc préciser en quoi, *syntactiquement et sémantiquement*, les composés à un accent dépassent une première mise en relation. Nous nous pencherons maintenant sur les différents *types de discours* qu'ils synthétisent.

Chapitre 7

La préconstruction des noms composés à un accent : un discours sous-jacent

7.1. Préconstruction explicite	275
7.1.1. Les deux noms du composé apparaissent dans le contexte avant	275
7.1.2. Préconstruction de l'idée dans le contexte avant	278
7.1.3. La préconstruction explicitée dans le contexte après	281
7.2. Connaissance de la situation	282
7.3. Connaissances du monde	284
7.3.1. Le premier nom est un nom propre	284
7.3.2. Le premier nom est un nom commun	289
7.4. Réalités liées dans l'extra-linguistique.....	290
7.4.1. Une partie nécessairement liée à un tout.....	290
7.4.2. Le nom tête dit un élément de la définition du premier nom	291
7.5. Un procès sous-jacent	293
7.5.1. Un procès dit dans le premier nom	294
7.5.2. Un procès dit dans le nom tête	300
7.5.3. Le cas particulier des noms d'agent	302
7.6. Préconstruction due à une opération de sous-catégorisation.....	303
7.6.1. Le nom tête réfère à un inanimé.....	304
7.6.2. Le nom tête réfère à un lieu.....	305
7.6.3. Le nom tête réfère à un animé humain.....	305
7.6.4. Le nom tête réfère à un animé non humain.....	305
7.6.5. Le nom tête réfère à un abstrait.....	306
7.6.6. Le nom tête réfère à un procès.....	306
7.6.7. Le nom tête réfère à un événement.....	306
7.6.8. Le nom tête réfère à une matière.....	307
7.6.9. Le nom tête réfère à une partie du corps.....	307
7.6.10. Le nom tête réfère à une production langagière.....	307
7.6.11. Le nom tête réfère à un moment.....	307
7.7. Connaissances linguistiques.....	307
7.8. Conclusion sur le discours sous-jacent aux composés à un accent.....	308

Nous nous demanderons ce qui est préconstruit dans un nom composé, si on peut identifier cet « avant » de la construction. Notre liste des types de préconstruction est pour une part empirique (nous avons cherché à classer les noms composés de notre corpus), mais s’inspire également des cas identifiés par les auteurs (en particulier R. Huart et P. Downing) et les recoupe. Les types de préconstruction que nous avons identifiés sont les suivants.

Tableau n°15 : Types de préconstruction des composés à un accent

<i>Type de préconstruction</i>	<i>Pourcentage</i> ²⁹³
Procès sous-jacent	35%
Sous-catégorisation	30%
Réalités liées dans l’extra-linguistique	18%
Connaissance du monde	10%
Préconstruction explicite	3%
Connaissance de la situation	2%
Connaissances linguistiques	1%

Nous envisagerons chaque cas en commençant par les exemples de préconstruction explicite.

7.1. Préconstruction explicite

Dans notre corpus seulement 37 composés, soit 3% du total des noms composés à un accent, font l’objet d’une préconstruction explicite ; c’est donc un phénomène rare. Nous distinguerons néanmoins différents cas : à 13 reprises *les deux noms* du composé apparaissent dans le contexte avant, et dans 19 autres cas on peut considérer que c’est *l’idée* qui est préconstruite. Nous illustrerons chacun de ces types de préconstruction, puis observerons que parfois la préconstruction est explicitée dans le contexte après.²⁹⁴

7.1.1. Les deux noms du composé apparaissent dans le contexte avant

Nous avons déjà cité quelques exemples de C. Delmas qui entrent dans ce cas : *sea-bed*, *Dylan Thomas poem*, *Thatcher legacy*, *spade depth*.²⁹⁵ Nous

²⁹³ Le total n’est que de 99% ; cela est dû au fait que nous avons arrondi les chiffres.

²⁹⁴ Ces exemples ne sont pas inclus dans notre décompte des composés faisant l’objet d’une préconstruction explicite, puisque la formulation plus analytique de la relation entre les deux noms n’est pas ce qui rend *possible* le nom composé ; ce n’est qu’une explicitation de ce qui est synthétisé en lui.

²⁹⁵ Voir le chapitre 6 (section 6.4.3.1.).

ajouterons celui de *Groucho Marx joke*. Les deux éléments du composé sont mis en relation dès la première scène du film, où le personnage principal, Alvy, parle à la caméra.

ALVY [. . .]. The-the other important **joke** for me is one that's, uh, usually attributed to **Groucho Marx**, but I think it appears originally in Freud's *Wit and its Relation to the Unconscious*. And it goes like this. I'm paraphrasing : Uh ... 'I would never wanna belong to any club that would have someone like me for a member.' That's the key joke of my adult of my adult life in terms of my relationships with women. (Allen, 1983 : 4)

Les deux éléments *joke* et *Groucho Marx* sont ensuite repris dans un nom composé.

ALVY Oh, my God ! (*Then, to the camera*) She's right! Why did I turn off Allison Portchnik?! She was beautiful. She was willing. She was real ... intelligent. (*Sighing*) Is it the old **Groucho Marx joke**? That-that I-I just don't wanna belong to any club that would have me for a member? (Allen, 1983 : 22)

Alvy s'adresse d'abord à Allison, lorsqu'il dit *Oh my God!* (c'est une réaction à ce qu'elle vient de dire), puis son statut change : de personnage il devient narrateur et s'adresse aux spectateurs (*to the camera*). On est donc exactement dans la même situation d'interlocution qu'au début du film où a été établi le rapport entre *Groucho Marx* et *joke* et on peut considérer que cette première mise en rapport constitue bien une préconstruction.

De même avec l'exemple de *Hitler-face*, les deux noms sont mis en rapport dans le contexte avant.²⁹⁶ Le composé apparaît dans les contextes suivants.

In the morning old **Hitler-face** questioned me again, with one of his pals this time, and the next day they came, trying as hard as they could to get something out of me, but I didn't budge an inch. (Sillitoe, 1959 : 31)

Old **Hitler-face** didn't know what to make of it but just kept staring down and down, and I thought I'd better keep on talking, though I knew it wasn't much good now. (Sillitoe, 1959 : 38)

Une comparaison explicite précède de quelques lignes le premier de ces composés.

He was like Hitler in the face, right down to the paint-brush tash, except that being six-foot tall made him seem worse. (Sillitoe, 1959 : 31)

²⁹⁶ Le narrateur désigne ainsi un policier qui vient l'interroger au sujet d'un cambriolage.

Lorsque l'énonciateur désigne par *Hitler-face* le policier qui l'interroge, une comparaison explicite entre deux personnes est donc gardée en mémoire. Cela implique que le discours sous-jacent ne se limite pas à réunir les deux noms, puisqu'il comprend ici la justification de la comparaison (*the paint-brush tash*) ainsi que, probablement, ce qui a été ajouté à cette occasion (*except that being six-foot tall made him seem worse*).

De même, dans l'exemple précédent, l'expression *the old Groucho Marx joke* ne reprend pas seulement la mise en relation de *Groucho Marx* et *joke* (*a joke is attributed to Groucho Marx*) mais également le discours construit à cette occasion, soit le contenu de la plaisanterie : *I would never belong to any club that would have someone like me for a member*. On observe d'ailleurs en se reportant à l'extrait que lorsque le composé apparaît, la teneur de la plaisanterie est explicitée à droite (*that I just don't wanna belong to any club that would have me for a member*), comme si l'énonciateur développait l'implicite de la construction pour en assurer la compréhension, la première mise en relation ne précédant pas immédiatement le composé. Le *that* contribue peut-être aussi à marquer l'ancienneté du discours qui constitue la plaisanterie. On notera également le rôle de *old*, qui, comme dans *old Hitler-face*, dit peut-être l'ancienneté de la construction plus que celle du référent.

C'est donc plus que les deux mots que le composé reprend, c'est leur mise en relation avec tout le discours qui s'agrège autour, comme dans le cas de *coffee cup* dans l'exemple suivant.²⁹⁷

He eats everything slowly and with appreciation, accepts **a second cup of coffee** and opens a pack of opulently long duty-free cigarettes. Nothing else happens. He is not required to cut up anyone else's chicken, or to guarantee the edibility of smoked salmon; no neighbouring trays spring suddenly into the air or slide resonantly to the floor; his **coffee-cup** is not dashed from its lips, to deposit its scalding contents in his crotch [. . .]. (Lodge, 1975 : 22-23)

Le syntagme nominal *his coffee-cup* reprend *a second cup of coffee*, mais également le discours qui gravite autour (*accepts*, par exemple). On observe d'ailleurs la disparition de l'adjectif *second* dans la reprise ; s'il y a déperdition du matériau lexical, celui-ci est néanmoins gardé en mémoire. Ce processus de

²⁹⁷ Le personnage est en avion et se réjouit d'être libéré pour un moment de ses contraintes familiales.

synthèse n'est bien sûr pas seulement marqué par le composé mais également par le déterminant défini (*his coffee-cup*), les deux phénomènes contribuant à indiquer l'existence d'un discours antérieur au nom composé, dans lequel les deux éléments sont déjà mis en relation.

Nous ajouterons enfin le cas de *Auster brothers*, où les deux noms du composé n'apparaissent pas au sein d'une même phrase, même s'ils sont tous deux présents dans le contexte avant. A ce stade du roman il est question de la famille Auster, et l'on a plusieurs occurrences du nom *Auster* dans les lignes qui précèdent : *Sam Auster, Auster told the district attorney, Sam Auster, Mrs Auster* (Auster, 1982 : 47), et également plusieurs occurrences du deuxième nom : *just as soon as I get money enough I am going to raise a head stone over the grave of my brother and then I am going to give my energies to the support of the children of one of my brothers who lived in Austria and who fell fighting in the Austrian army* (Auster, 1982 : 47-48).

On a parfois une préconstruction explicite sans que pour autant les deux noms apparaissent dans le contexte avant ; on a alors une préconstruction de l'idée.

7.1.2. Préconstruction de l'idée dans le contexte avant

Ce type de composés représente 21 occurrences, soit 57% des exemples de préconstruction explicite. Là aussi nous pouvons illustrer cette catégorie par un exemple de C. Delmas : *the Leech example*.²⁹⁸ Si le nom *Leech* apparaît dans le contexte avant, il n'en va pas de même pour le nom *example*, puisque l'auteur de l'exemple apparaissait entre parenthèses immédiatement après la citation en question.

'Twenty years later, Dick Whittington would be the richest man in London.' (G. Leech) [...] But 'was going to' can also be used in the sense of 'would', where it is known that the event actually took place. I could replace 'would' in the **Leech Ø example**, but in spoken English a more likely form is 'was to'. (F.R. Palmer). (cité dans Delmas, 1999 : 69)

²⁹⁸ Voir le chapitre 5 (section 5.4.3.1.).

Si le mot *example* n'apparaît pas dans le contexte avant, il est implicite dans la mesure où les guillemets et les parenthèses indiquent que la première phrase de l'extrait est un exemple. Cette interprétation est appuyée par la situation d'énonciation : l'énonciateur (F. Palmer) est un grammairien, dont on s'attend à ce qu'il donne des exemples, quitte à les emprunter à d'autres. Avant d'être unis dans le nom composé, les deux éléments le sont donc dans un discours préalable, ce discours se construisant à partir d'indices (ici graphiques) et d'une connaissance de la situation d'énonciation.

On observe à propos du composé *suicide attempt* que l'un des mots (*suicide*) apparaît dans le contexte avant, tandis que l'autre est déjà présent sous la forme d'un verbe conjugué au contenu sémantique proche.²⁹⁹

Then nothing for a month. On March the 10th the headlines read:
ANNA AUSTER TRIED SUICIDE

The **suicide attempt** had taken place in Peterboro, Ontario in 1910 - by taking carbolic acid and then turning on the gas. (Auster, 1982 : 43)

Si avec *Leech example* et *suicide attempt*, l'un des deux noms apparaît dans le contexte avant, ce n'est pas le cas de *death notes*, *home wrecker*, *life story*. Le composé *death notes* est employé dans le contexte suivant.

More than five years earlier, shortly after moving into the apartment on Riverside Drive, he had translated a number of **the fragments Mallarmé wrote at the bedside of his dying son**, Anatole, in 1879. These were **short works** of the greatest obscurity : **notes** for a poem that never came to be written. They were not even discovered until the late 1950s. In 1974, A. had done rough translation drafts of thirty or forty of them and then had put the manuscript away. When he returned from Paris to his room on Varick Street (December 1979, exactly one hundred years after Mallarmé had scribbled those **death notes** to his son), he dug out the folder that contained the handwritten drafts and began to work up final versions of his translations. (Auster, 1982 : 109)

Le nom composé est possible parce que dans le contexte avant immédiat ont été associées les idées contenues dans *notes* (*fragments*, *wrote*, *short works*, et même, littéralement, *notes for a poem*) et *death* (*his dying son*). Les noms *notes* et *death* sont dans une relation de continuité avec le contexte avant (continuité sémantique pour *notes* puisque le nom succède à *fragments* et *wrote*, continuité morphologique pour *death* qui succède à *dying*) ; ils renvoient à une

²⁹⁹ P. Auster raconte l'histoire de sa grand-mère, qu'il retrace à partir de coupures de journaux relatant le meurtre de son mari et les conséquences de ce meurtre.

étape antérieure du texte où les notions,³⁰⁰ indépendamment de leurs réalisations lexicales dans le nom composé, sont déjà prises dans un discours commun. Elles le sont également avec l'exemple de *life story*.³⁰¹

He sits behind the wheel as people rush out of various cars and as sirens start blaring, coming closer and closer, stopping finally as a motorcycle cop gets off beside Alvy's car and walks over to him.

ALVY (Getting out of the car) Officer, I know what you're gonna say. I'm – I'm not a great driver, you know, I-I have some problems with-with-with-

OFFICER (Interrupting) May I see your license please ?

ALVY Sure. (Searching, he finally fishes out his license out of his pocket) Just don't-don't get angry, you know what I mean. 'Cause I-I have – I have my license here. You know, it's a rented car. And I-I-I-I-I've...

He drops the licence and it falls to the ground.

OFFICER Don't give me your **life story** (Looking at the piece of paper on the ground) – just pick up the license.

ALVY Pick up the license. You have to ask nicely 'cause I've had an extremely rough day. You know, my girl friend- (Allen, 1983 : 100-101)

Le nom *life* reprend et synthétise ce qu'Alvy vient de dire (*I'm not a great driver, I have some problems, I have my license here, it's a rented car*), du moins du point de vue de l'énonciateur (le policier) qui trouve qu'Alvy met du temps à lui donner son permis. Le nom *story* quant à lui est préconstruit non pas, comme dans l'exemple précédent, par un contenu sémantique identifiable dans le matériau lexical de l'extrait, mais par *la situation d'interlocution* : Alvy parle, enchaîne des propositions (malgré les interruptions de son interlocuteur), et le policier désigne ces énoncés par le nom *story*. Les référents des deux noms sont donc liés avant l'occurrence du nom composé, puisqu'une histoire ne peut être dissociée de son contenu.

On observe enfin des cas où la relation entre les deux noms est explicitée après l'emploi du nom composé, ce qui révèle d'une part que même si elle n'est pas dite, la préconstruction a bien eu lieu, d'autre part qu'il n'est pas nécessaire qu'un composé soit précédé d'une préconstruction *explicite*.

³⁰⁰ Ce mot n'est pas pris au sens où l'emploie la tradition culiolienne (Culioli, 1981 : 47-65 ; Bouscaren et Chuquet, 1987 : 145-147), puisqu'il s'agit ici de construction discursive.

³⁰¹ Le personnage (Alvy) est énervé et ne parvient plus à conduire ; il percute plusieurs véhicules dans un parking.

7.1.3. La préconstruction explicitée dans le contexte après

Dans notre premier exemple, la relation entre *hash* et *bar* est censée être évidente, mais pour Jules elle ne l'est pas.³⁰²

JULES Okay, so, tell me about the **hash bars**.

VINCENT Okay. What you want to know?

JULES Hash is legal there, right?

VINCENT Yeah, it's legal, but it ain't a hundred per cent legal. I mean, you just can't walk into a restaurant, roll a joint, and start puffin' away. I mean, they want you to **smoke** in your home or certain designated places.

JULES Those are **hash bars**?

VINCENT Yeah, it breaks down like this: it's legal to **buy** it, it's legal to own it and, if you're the proprietor of a **hash bar**, it's legal to **sell** it. It's legal to carry it, but, but, but that doesn't matter 'cause - get a load of this all right - if the cops stop you, it's illegal for them to search you. I mean, that's a right the cops in Amsterdam don't have. (Tarantino, 1994 : 13-14)

L'explicitation de la relation est liée à un contexte d'explication du nom composé ; c'est également le cas de l'exemple suivant.

I had that **elevator dream** again. (Allen, 1996)³⁰³

La personne qui dit cette phrase parle à sa psychanalyste. Après cet énoncé elle explique que dans son rêve elle voit un ascenseur qui monte et ne s'arrête pas au dernier étage, mais continue de monter : (*in my dream*) *the elevator goes up [. . .]*.

La relation qu'entretiennent les deux noms d'un composé peut toutefois être explicitée sans que ce soit pour expliquer au co-énonciateur le sens du nom composé.

MIA (*off*) Now I'm gonna ask you a bunch of quick questions I've come up with that more or less tell me what kind of person I'm having dinner with. My theory is that when it comes to important subjects, there's only two ways a person can answer. For instance there's only two kinds of people in this world, **Elvis people** and **Beatles people**. Now **Beatles people can like Elvis**. And **Elvis people can like the Beatles**. But nobody **likes** them both equally. Somewhere you have to make a choice. And that choice tells me who you are. (Tarantino, 1994 : 46)

³⁰² La situation est la suivante : Jules et Vincent sont deux gangsters, Vincent revient d'Amsterdam et Jules lui pose des questions.

³⁰³ Contrairement aux autres exemples de W. Allen, il s'agit ici de la date du film et non du scénario, qui a notre connaissance n'est pas publié. Ceci explique que la référence ne comporte pas de numéro de page.

L'énonciateur envisage deux catégories de personnes : *Elvis people* et *Beatles people*, et la suite de son discours met en évidence la relation qui sous-tend ces composés.

Nous envisagerons maintenant les cas de préconstruction implicite, beaucoup plus nombreux que ceux de préconstruction explicite.

7.2. Connaissance de la situation

Ce type de préconstruction ne représente que 2% des exemples du corpus, et se rapproche du précédent dans la mesure où, dans certains cas, on peut penser que la connaissance de la situation résulte d'un discours préalable, qui n'est cependant pas récupérable (c'est pourquoi nous ne classons pas ces exemples parmi les cas de préconstruction explicite). C'est le cas pour les noms composés *ankle girl*, *O'Neill book*, *O'Neill biography*, *bakery job*. Dans l'énoncé suivant, le nom composé réélabore un énoncé antérieur, qui a probablement été produit par un autre énonciateur. On dit à quelqu'un, en la voyant boiter :

You're the **ankle girl**!³⁰⁴

Précisons la situation. L'énonciateur n'a pas encore vu la personne en question mais la reconnaît au fait qu'elle a visiblement mal à la cheville. Elle a *entendu dire* que quelqu'un s'est foulé la cheville, et vient d'identifier cette personne au fait qu'elle a du mal à marcher. Ce qui nous importe ici est le fait qu'il s'agit d'une reconnaissance, d'une identification de quelqu'un dont l'énonciateur a déjà entendu parler, et qui a donc fait l'objet d'un discours préalable. La phrase ne pourrait pas être énoncée s'il ne s'agissait pas d'une reconnaissance, c'est-à-dire si le rapport entre *ankle* et *girl* n'avait pas été préalablement établi, préconstruit. Ainsi, si l'on voit quelqu'un en train de se fouler la cheville, ou qui vient de se fouler la cheville, on ne peut pas dire : **You're an ankle girl*. Dans cette situation on dirait plutôt : *Have you just sprained your ankle?* De même, si l'on veut expliquer à quelqu'un pourquoi on boite, on dit : *I've sprained my ankle* plutôt que **I'm an ankle girl*. On voit que le composé suppose que les deux interlocuteurs connaissent la situation, le discours leur étant donc *commun*.

³⁰⁴ Il s'agit d'un énoncé avéré, dans une conversation.

Dans les cas de *O'Neill book* et *O'Neill biography* également, la situation est connue et les termes ont probablement été liés dans un discours préalable. Les interlocuteurs savent que Yale écrit une biographie de O'Neill, et cet énoncé suppose un énoncé antérieur qui pourrait être, de la part de Yale : *I'm writing a book about O'Neill*. Les interlocuteurs qui, dans une situation donnée, maîtrisent ce discours commun, peuvent utiliser les noms composés *O'Neill book* et *O'Neill biography*.

Les composés *Santa Claus stuff*, *judge and jury bit* et *salamander incident*, sont également à classer ici. Ils apparaissent tous trois dans l'échange suivant, où Calvin a peur de ne pas recevoir tous les cadeaux qu'il a commandés au Père Noël.

CALVIN This **Santa Claus stuff** bothers me... Especially the **judge and jury bit**. Who appointed Santa? How do we know he's impartial? What criteria does he use for determining good and bad? And what about extenuating circumstances? Kids should have the benefit of legal counsel, don't you think?

HOBBS You're worried about the **salamander incident**, aren't you? (Waterson, 1990 : 105)

Il est clair que les deux interlocuteurs savent en quoi consiste ce qu'ils appellent *the salamander incident*. Il s'agit d'une salamandre particulière et d'un événement particulier. Que cette salamandre ait fait l'objet d'un discours ou non (le lecteur l'ignore, mais c'est probablement le cas), elle est spontanément associée, dans l'esprit des interlocuteurs, à un événement particulier, qu'ils qualifient d'« incident ». Les référents des deux noms sont donc associés dans l'esprit des interlocuteurs avant l'occurrence du nom composé, et c'est en cela que l'on peut parler de préconstruction et de discours sous-jacent. De même, dans le cas de *Santa Claus stuff*, le référent de *Santa Claus* est associé dans l'esprit des interlocuteurs, surtout à la période de Noël, à tout un discours (par exemple : *Santa Claus brings presents to children, but only to those who've been good*). Enfin, en ce qui concerne *the judge and jury bit*, là aussi le nom tête dit quelque chose qui est associé au premier élément : *judge and jury*, puisque dans l'esprit de l'énonciateur *judge and jury* est associé à ce qu'il vient de dire par *Santa Claus stuff* (cf. *especially*) : c'est une partie de ce que l'on peut associer au Père Noël (ce dernier *juge* les enfants avant de distribuer ses cadeaux). Dans cette situation d'interlocution et de construction de la référence, les référents de

bit et de *judge and jury* sont liés dans un discours commun aux deux interlocuteurs, ou du moins supposé tel par l'énonciateur.

Dans le cas de *bakery job*, qui réfère à un cambriolage dans une boulangerie, la connaissance partagée est simulée (on notera le rôle du *that*), puisque ce composé apparaît dans les toutes premières lignes du roman et que le narrataire ne sait pas encore de quoi il s'agit.

As soon as I got to Borstal they made me a long-distance cross-country runner. I suppose they thought I was just the build for it because I was long and skinny for my age (and still am) and in any case I didn't mind it much, to tell you the truth, because running had always been made much of in our family, especially running away from the police. I've always been a good runner, quick and with a big stride as well, the only trouble being that no matter how fast I run, and I did a very fair lick even though I do say so myself, it didn't stop me getting caught by the cops after that **bakery job**. (Sillitoe, 1959 : 7)

7.3. Connaissances du monde

Nous avons dans notre corpus 114 exemples illustrant ce cas, soit 10% des composés à un accent.

On observe que les connaissances partagées le sont à propos du référent du *premier nom*, qui est donc *thème* du discours sous-jacent. Ceci peut sembler paradoxal dans la mesure où dans le composé ce n'est pas ce nom qui devient l'élément tête.

7.3.1. Le premier nom est un nom propre

Dans 16% des cas,³⁰⁵ le premier nom est un nom propre, le plus souvent d'une personne célèbre.

Liste n°53 : Composés faisant l'objet d'une préconstruction par connaissance du monde dont le premier nom est un nom propre.

³⁰⁵ Le pourcentage est calculé sur l'ensemble des composés à un accent dont la préconstruction consiste en une connaissance du monde.

Bambi eyes
the Ben Shahn drawings
his Dad radar
the Dylan concert
the Eugene Debs case
the Fellini film
a Fellini movie
the 1932 Fields film
a Noël Coward play

a Norman Rockwell painting
Tom and Jerry cartoon
Tudor style
Van Gogh paintings
a different Van Gogh painting
the Veronica Lake movie
a W.C. Fields film
the William Morris agency

Nous noterons tout d'abord à propos du troisième exemple de la liste que si *Dad* n'est pas véritablement un nom propre, il est traité comme tel lorsqu'il est utilisé par un enfant qui s'adresse à son père, ce qui justifie la présence du composé dans cette liste.

Dans la plupart de ces syntagmes nominaux le premier nom est le nom d'un artiste (*Ben Shahn, Dylan, Fellini, Fields, Noël Coward, Norman Rockwell, Van Gogh, Veronica Lake*). Un artiste est connu pour ses œuvres et ce sont justement ces dernières qui sont dites dans le nom tête (*drawings, concert, film, movie, play, painting*).

Les premiers noms peuvent également référer à des personnes célèbres mais non artistes (*the Eugene Debs case*). Le nom tête dit également la raison pour laquelle l'individu est connu, c'est-à-dire le discours que l'on associe typiquement à ce nom propre (E. Debs est célèbre pour avoir participé à un procès).

Certains noms propres de notre liste réfèrent à des êtres imaginaires : *Bambi* et *Tom and Jerry* : on sait de ces deux derniers que ce sont des personnages de dessin animé, et c'est ce qui est dit dans le nom tête (*cartoons*) ; le composé *Bambi eyes* se justifie quant à lui par la représentation typique que l'on se fait de l'animal de dessin animé.

Il convient alors de s'interroger sur le nom propre et de montrer en quoi il peut condenser un discours, même si on se le représente comme entretenant une relation bi-univoque avec ce qu'il désigne ; nous partirons d'une remarque de C. Delmas.

Considérons encore le titre *The Rabin Ø conspiracy*. Il est clair que Rabin n'a pas orchestré son assassinat. Il tombe sous le sens que dans les circonstances que l'on sait, le lecteur est déjà informé et que *Rabin* nomme moins l'individu que la

conspiration dont parle l'article. En fait, *le nom propre a perdu de sa rigidité kripkéenne pour devenir une simple étiquette*.³³⁷ (1999 : 69)

Mis à part G. Kleiber (1981 : *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*), ce sont plutôt les logiciens et philosophes qui se sont penchés sur cette question. S. Auroux rappelle que deux positions s'opposent : celle du descriptivisme et celle du causalisme (1996 : 155-159). L'auteur fait remonter l'hypothèse du descriptivisme aux philosophes du moyen-âge.

Si comme le remarque Anselme de Cantorbéry, dans son *De Grammatico*, « *Grammairien* n'appelle pas la grammaire, mais l'homme, et il ne signifie pas l'homme mais la grammaire », avec le NP³³⁸ *appellatio* et *significatio* coïncident. Dans le système de Beauzée, et dans toute la logique classique, le nom propre se définit comme le point où l'extension est minimale et la compréhension maximale [. . .]. (1996 : 155)

Les partisans de l'hypothèse du descriptivisme tiennent donc que les noms propres « sont équivalents à des descriptions, ou plus faiblement, à des réseaux de descriptions » (1996 : 155). En d'autres termes, ils condensent un discours, qui consiste à attribuer à un individu unique une infinité de prédicats. Le fait que le nombre de prédicats soit infini est précisément ce qui gêne les partisans de l'hypothèse du causalisme, dont fait partie J. S. Mill, qui dans son *Système de logique* (1843), soutient que les NP ont une dénotation, mais pas de connotation, entendons qu'ils n'ont pas de sens ou encore qu'ils ont un individu pour extension, mais pas de compréhension. (Auroux, 1996 : 155)

Cette position est reprise par S. Kripke, que cite C. Delmas lorsqu'il écrit que dans un nom composé « le nom propre a perdu de sa rigidité kripkéenne pour devenir une simple étiquette » (1999 : 69). Pour S. Kripke (1980 : *Naming and Necessity*) les noms propres sont des « désignateurs rigides », sans signification. Le premier acte de dénomination (« baptême initial » selon S. Kripke) est arbitraire et peut ensuite être repris par d'autres énonciateurs. Le causaliste admet donc que les noms propres « désignent rigidement le même individu dans tous les mondes possibles, individu auquel peuvent échoir des propriétés différentes » (Auroux, 1996 : 157). S'il est vrai que, comme le note

³³⁷ Nous soulignons.

³³⁸ Nom propre.

S. Auroux, nous recherchons parfois des noms propres qui fonctionnent comme le suggèrent les causalistes, par un acte de baptême arbitraire (numéros d'anonymat aux copies d'examen ou aux membres d'une population sur laquelle on effectue des tests médicaux), s'il est vrai également que lorsqu'on dit *Mrs Thatcher* le nom *Thatcher* n'est pas transparent, porteur d'un sens au même titre que le serait un nom commun, on ne peut cependant nier que les noms propres ont un sens, et pas seulement une dénotation. S. Auroux observe que c'est ce qui permet par exemple de les employer de façon prédicative et donne l'exemple de « cesse de jouer ton Napoléon ! » (1996 : 157). Cet exemple montre bien qu'au nom propre « Napoléon » on associe une connotation, un sens, c'est-à-dire un discours (un ensemble de prédications). Les causalistes étaient gênés par le fait qu'avec l'hypothèse descriptiviste on puisse associer un nombre infini de prédicats à un nom propre, il n'est cependant pas certain que ce soit le cas. On peut penser que les prédicats rapportés au nom, dans le discours qui lui est associé, sont ceux qu'on se représente comme typiquement associés au nom.

Néanmoins on ne peut rejeter tout à fait la position de S. Kripke et on peut chercher à réconcilier les deux hypothèses. Si à un nom propre est associé un discours (ou une « description »), si un nom propre condense, synthétise un grand nombre de propriétés qui permettent d'identifier un individu, peut-être le *traitons*-nous malgré tout comme entretenant une relation bi-univoque avec ce qu'il désigne. Les noms propres réfèrent typiquement aux humains, et les humains sont souvent traités de façon particulière dans la langue (on pensera par exemple au fonctionnement de *man* dans \emptyset *man is a tool-making animal*, par comparaison avec *a dog is man's best friend*). Si, objectivement, un nom propre n'est en fait jamais propre, si à un nom propre on associe un discours (cela est encore plus vrai des noms de personnes célèbres, or ce sont justement ceux-là que nous trouvons comme premiers noms de noms composés), ce qui est l'hypothèse du descriptivisme, il reste que ce n'est pas comme cela que nous percevons les noms propres, ni comme cela que, typiquement, la langue les traite. La référence aux êtres humains occupe une place particulière dans la langue, probablement parce que ceux-ci en sont les locuteurs et qu'ils sont des êtres particulièrement pertinents et saillants. On fait donc *comme si* leur nom était

propre (l'appellation de « nom propre » le montre), *comme si*, contrairement à ce qui se passe pour tous les autres noms (dits « communs »), il existait une relation bi-univoque entre le mot et la chose. S. Kripke raisonnait en tant que logicien et non en tant que linguiste, or la langue, semble-t-il, n'est pas nécessairement logique (au sens des logiciens) et ne représente pas le monde en toute objectivité ; elle filtre notre perception du monde.

Typiquement, nous employons donc les noms propres comme s'ils l'étaient véritablement, comme s'ils entretenaient une relation bi-univoque avec l'être humain désigné. C'est ce qui se passe dans les énoncés *the poetry of Dylan Thomas, Thomas' poems, the legacy of Margaret Thatcher*. Ces noms gardent néanmoins une certaine latitude, due au fait qu'ils condensent un discours, même si ce n'est pas, le plus souvent, ce que la langue choisit de retenir et de mettre en avant. Ces noms se dégagent parfois de la relation bi-univoque qu'ils sont censés entretenir avec leur référent. S. Auroux donne l'exemple de « cesse de jouer ton Napoléon », et l'on peut penser que c'est également ce qui se passe lorsque ces noms sont employés comme premiers noms de composés. C. Delmas écrit que chacun des éléments d'un nom composé « contient des *potentialités*³³⁹ dans l'ordre des relations thématiques (sémiques) » (1999 : 70), il parle de « syntaxe « potentielle » contenue dans les lexèmes » (1999 : 71), et d'« éléments lexicaux [. . .] imprégnés » (1999 : 69). Dans le cas des noms composés les noms propres oublient leur emploi typique pour évoquer un discours qu'ils condensent : ils ne sont plus vus dans une relation bi-univoque avec leur référent mais évoquent aussi un discours qui lui est associé. Par exemple, dans *The Rabin Conspiracy* (titre d'un article), « Rabin nomme moins l'individu que la conspiration dont parle l'article », comme l'a écrit C. Delmas. On observe le même phénomène avec *Fellini movie*, qui apparaît dans le contexte suivant.

IKE Oh (*Sighing*). It-it's an interesting group of people your friends are.
MARY Oh, I know.
IKE It's like a cast of a **Fellini movie**. (Allen, 1983 : 205-206)

³³⁹ Nous soulignons.

Si *Fellini* réfère bien sûr au célèbre réalisateur italien, le nom propre cesse ici d'être dans une relation bi-univoque avec son référent pour évoquer ce qu'on associe à Fellini : le fait d'avoir réalisé des films, qui peuvent parfois paraître étranges. Le nom propre, au-delà de sa référence à un être humain, évoque alors des *qualités*, qui permettent de caractériser un groupe de personnes (les amis de Mary, vus par Ike). Fellini est moins vu pour lui-même, en tant qu'être humain, qu'en tant qu'on lui associe le plus souvent des caractéristiques ; le nom propre condense alors un discours plus développé, et commun à plus d'énonciateurs que dans le cas des personnes non célèbres.

On observe le même phénomène avec les noms propres référant à des animés non humains, comme dans *Bambi eyes*.

I don't think giving her **Bambi eyes** is going to get you a flame thrower. (Waterson, 1990 : 31)

Le nom *Bambi* n'est dit que parce qu'il permet de dire les caractéristiques du regard. Le nom propre n'est pas utilisé en tant qu'il dirait une relation bi-univoque entre lui-même et son référent, comme « désignateur rigide », pour reprendre l'expression de S. Kripke, mais en tant qu'il condense un discours, et qu'il est donc associé à un ensemble de prédications. Plus qu'à l'animal de dessin animé lui-même, c'est ce discours que permet d'évoquer le nom propre, prêtant ainsi un ensemble de propriétés et traits qualitatifs aux yeux dont il est véritablement question (ceux de l'enfant).

7.3.2. Le premier nom est un nom commun

Lorsque le premier nom est un nom commun, il est également le thème du discours sous-jacent au nom tête. Souvent le deuxième nom appartient à la définition du premier, comme c'est le cas pour *university student*, *schoolmate*, *school building* (une université se définit par la présence d'étudiants, une école par celle des élèves et d'un bâtiment qui les reçoit).

Lorsque le premier nom réfère à un inanimé, le deuxième nom dit ce qu'on en fait typiquement, comme dans les cas de *mail box*, *bookshelf*, *photograph album*, *ashtray*, *inkwell*, *dustbins* (on dépose typiquement le courrier dans une boîte, on range les livres sur des étagères et les photos dans des albums,

on dépose ses cendres de cigarettes dans un cendrier, on met l'encre dans un récipient approprié et la poussière à la poubelle).

Lorsque le premier nom réfère à un moment (*Christmas* par exemple), le nom tête dit ce que l'on associe typiquement à ce moment : *Christmas carols*, *Christmas tree*, *Christmas list*. A propos de Noël tout le monde sait que c'est un moment où (typiquement) l'on chante certaines chansons, où l'on décore un arbre et où les enfants écrivent une liste au Père Noël.

Dans tous les cas que nous avons évoqués ici, s'il y a un discours sous-jacent au composé, ce discours est *collectif* : c'est une communauté linguistique et culturelle qui associe par exemple *Fellini* à des films, ou Noël à des chants.

7.4. Réalités liées dans l'extra-linguistique

R. Huart mentionne le cas des réalités liées dans l'extra-linguistique (1984 : I.3.2.2.2), et nous l'avons déjà évoqué lors de notre comparaison des schémas accentuels pour une même relation sémantique. Nous avons observé que souvent on peut considérer que la relation entre les référents des composés à un accent est au second plan dans la mesure où, les deux noms référant à des réalités nécessairement liées, la relation est acquise.³⁴⁰

Nous en avons dans notre corpus 192 exemples, soit 18% des composés à un accent. Nous observerons que dans le discours sous-jacent, c'est le premier nom qui est thématiqué. Le nom tête peut alors dire une partie (nécessaire) d'un tout, ou un élément de la définition du référent du premier nom.

7.4.1. Une partie nécessairement liée à un tout

On a par exemple *table top*, *window ledge*. Si le premier nom *table* dit un inanimé, le deuxième nom *top* dit certes une partie de l'inanimé mais surtout la partie qui est indispensable à l'objet, sans laquelle la table ne serait pas table. On ne peut pas avoir de table sans plateau. De même, il n'existe pas de fenêtre sans rebord (dans *window ledge* le deuxième nom réfère donc à un composant nécessaire du référent du premier nom). C'est également le cas de *housefront*

³⁴⁰ Voir le chapitre 3 (section 3.4.2.).

(une maison a nécessairement une façade), *police officers* (la police est nécessairement constituée d'agents), *thumbnails*, *fingernails*, *fingertips* (il y a typiquement un ongle sur un doigt, un doigt a forcément un bout).

7.4.2. Le nom tête dit un élément de la définition du premier nom

On a aussi des noms composés pour lesquels le nom tête est une autre façon de dire le premier nom : *magazine section*, *taxi cab*. Le référent du nom tête est typiquement et indissolublement lié à celui du premier nom : un taxi est un véhicule ; le magazine, s'il n'est pas tout le journal, en est nécessairement une partie (*section* dit donc ce qui est déjà implicitement dans *magazine*). Dans tous ces cas le deuxième nom apparaît redondant par rapport au premier.

A ces exemples nous ajouterons ceux de *tuna fish*, *Dracula-vampire*, où le nom tête dit la catégorie générale à laquelle appartient le référent du premier nom.

Avec les composés en *-way* (*hallway*, *doorway*), le deuxième nom semble également redondant par rapport au premier. On associe en effet nécessairement *hall* et *door* à *way* : la définition d'un vestibule est d'être un lieu où l'on passe (ce que dit *way*), et il en va de même de la porte, qui permet de passer d'un endroit à un autre. L'idée de *way* est donc contenue implicitement dans celles de *hall* ou *door*. De même pour *countryside* : la campagne est probablement définie comme ce qui est à côté de la ville, le nom tête donnant alors un élément de la définition du premier nom.

Le premier nom peut également référer à un procès, dont le premier nom dit ce qu'il implique. On a par exemple *phone call*, *phone number*, *flash light*. Le téléphone est un système de communication à distance et on doit toujours composer un numéro pour s'en servir ; à *phone* on associe donc typiquement *number*. D'autre part, se servir du téléphone implique de faire un appel ; à *phone* on associe donc également *call*, et en ce sens la relation entre les deux noms est préconstruite.³⁴¹ Les noms composés *flashlight*, *lightning flashes* et *gag reflex*

³⁴¹ Nous avons déjà évoqué la différence entre *phone call* et *phone conversation* (au chapitre 3, section 3.4.2.3.) ; le procès *phone* implique nécessairement *call* mais non *conversation*, ce qui explique la différence de schéma accentuel.

sont dans le même cas. *Flash* implique *light* : si l'on fait fonctionner la lampe (procès dit par *flash*) on produit de la lumière. L'exemple de *lightning flashes* est assez proche. Les deux noms disent la même réalité, le premier référant plutôt au procès, et le deuxième à la façon dont on le perçoit (une lumière qui disparaît très rapidement). Dans le cas de *gag reflex*,³⁴² là encore l'un ne va pas sans l'autre : le procès *gag* est un réflexe, et cela fait partie de sa définition. Le nom composé *television set* appartient au même cas : on reçoit nécessairement la télévision par un appareil (*set*).

Lorsque le premier nom réfère à une matière ou substance, le nom tête dit souvent la forme sous laquelle il se présente nécessairement ou typiquement : *snowflake*, *rainwater*, *grass blade*. Le nom tête dit quelque chose qui est spontanément associé au premier nom parce que cela fait partie de sa définition ; les deux éléments dits par les deux noms sont nécessairement liés dans l'extra-linguistique.

Nous avons plusieurs exemples où le premier nom réfère à un jeu ; alors le nom tête peut dire un instrument nécessaire à sa réalisation (*tennis ball*, *baseball bats*) ou la forme que prend nécessairement le jeu (*football game*).

Nous ajouterons enfin les cas de *Carter family* (*Carter* est un nom de famille, le nom tête est donc spontanément associé au premier nom), *birdwings* (un oiseau a nécessairement des ailes, cela fait partie de sa définition), *Christmas day* et *Christmastime* (Noël est un jour, ou, plus généralement, une période), et enfin de *goal line* (la ligne fait partie de la définition du but puisqu'elle définit la zone où l'événement peut s'actualiser ; on ne peut parler de but que s'il y a une ligne de but).

Le fait que ces noms composés réunissent des référents nécessairement liés dans l'extra-linguistique, dont le second dit souvent un élément de la définition de l'autre, explique peut-être que, souvent, on peut employer le seul premier nom à la place de tout le composé. On comprend par exemple la même chose lorsqu'on dit *on the table* plutôt que *on the table top*, *I'm reading the magazine* plutôt que *I'm reading the magazine section*, *I got a taxi* plutôt que *I*

³⁴² Le mot *gag* est à prendre ici au sens de « avoir des hauts-le-cœur ».

got a taxi cab. Ces permutations sont possibles dans les contextes où nous avons relevé ces noms composés. Ainsi à la place de

The pairs of black, horn rimmed glasses scattered through the house : on kitchen counters, on **table tops**, at the edge of the bathroom sink [. . .] . (Auster, 1982 : 29)

on peut avoir : *The pairs of black, horn rimmed glasses scattered through the house: on kitchen counters, on **tables**, at the edge of the bathroom sink*. Et à la place de

So then I couldn't get a **taxi cab**, so I ran. (Allen, 1983 : 269)

on pourrait avoir : *So then I couldn't get a **taxi**, so I ran*. On peut également donner les exemples de *sunlight* (le soleil produit nécessairement de la lumière et là encore on peut le plus souvent remplacer *sunlight* par *sun*), et de *hallway* ou *doorway*, qui peuvent être dits par *hall* ou *door*. De même, à la place de

He remembers that the cartoons were shown on a little **television set**, no bigger than the one at home [. . .] . (Auster, 1982 : 167)

on pourrait avoir : *He remembers that the cartoons were shown on a little television*. La référence est comme déplacée : du processus de transmission d'images (classé parmi les abstraits) on passe à un objet. Le fait que le premier nom, plutôt que le nom tête, soit conservé lorsqu'on peut remplacer le composé par un seul nom, est probablement le signe que dans le discours sous-jacent c'est ce premier nom qui est thématiqué.

7.5. Un procès sous-jacent

Nous considérerons que la préconstruction consiste en un procès sous-jacent si l'un des noms réfère à un procès et l'autre à ce que l'on *associe nécessairement à la représentation d'un procès*, soit son *agent* et son *site d'actualisation*. On se souvient que lors de notre étude des relations sémantiques, nous avons observé que toutes les relations impliquant un procès étaient caractérisées par une tendance à recevoir un accent initial ;³⁴³ ce phénomène trouve ici son explication.

³⁴³ Voir le chapitre 3 (section 3.4.1.).

A un procès on associe en effet nécessairement et spontanément un agent, même, comme le rappelle P. Cotte, si la forme qui dit le procès est un verbe à l'infinitif. Ainsi lorsqu'on dit « marcher est bon pour la santé », on comprend qu'il s'agit de la santé des humains, et non d'animaux (auquel cas il faudrait le préciser). Ceci nous indique que l'on associe au procès dit par « marcher » un agent, qui en l'absence de plus de précision est un animé humain, un agent étant typiquement tel.³⁴⁴ Lorsqu'un composé associe un nom référant à un procès (souvent une forme nominalisée de verbe, mais pas toujours) à un autre nom référant à l'agent de ce procès, on peut donc considérer que la relation est préconstruite dans la mesure où les deux référents sont associés dès la représentation du procès, en amont de la construction.

A un procès on associe également son site d'actualisation, c'est-à-dire le lieu ou le moment auquel il s'actualise. Un procès est en effet une abstraction, qui en elle-même est invisible. Ce que l'on voit en revanche est le lieu où s'actualise le procès. Nous considérerons que lorsqu'un nom réfère à un procès et qu'un autre réfère au site d'actualisation de ce procès (il nous faudra distinguer les différents cas), la relation entre les deux noms est préconstruite dans la mesure où la représentation du procès implique la représentation d'un site d'actualisation : un procès a lieu quelque part, à un moment donné.

Les cas de préconstruction due à un procès sous-jacent représentent 34% des composés à un accent. Nous distinguerons ceux où le procès est dit dans le premier nom et ceux où il est dit dans le nom tête.

7.5.1. Un procès dit dans le premier nom

Ce cas est le plus fréquent : il représente 65% des cas de préconstruction due à un procès sous-jacent. Le nom tête peut référer à l'agent du procès ou à son site d'actualisation.

³⁴⁴ Cette observation est tirée du séminaire de D.E.A. de P. Cotte, 1999-2000.

7.5.1.1. Le nom tête réfère à l'agent du procès

Le nom tête réfère souvent à un animé humain, comme dans, par exemple, *repair men*. Le référent du nom tête fait partie de la représentation du procès et c'est en cela que la relation entre les deux noms est préconstruite. Il en va de même pour les premiers noms en *-ing*, comme *cleaning woman*, ou *running mate*. P. Cotte a expliqué la genèse des nominalisations en *-ing*, en particulier lorsqu'elles entrent dans une forme en *be+ing*. Il écrit à ce sujet que

la forme participiale (*pretending*, *looking*) est une nominalisation du verbe. C'est donc la reprise d'un procès, une anaphore servant à dire la préexistence d'un donné objectif, qui est l'idée d'activité attribuée au sujet de façon *a priori*. (1996 : 45)

Sous une forme en *-ing* (dans le cas des constructions en *be+ing*) on a donc une proposition conjuguée à un temps simple. Dans *he is looking* par exemple, *looking* nominalise la proposition *he looks*, le verbe « être » étant une explicitation de la première conjugaison occultée dans la forme en *-ing*. On peut penser que cette hypothèse ne vaut pas seulement pour les constructions en *be+ing* ; P. Cotte aborde le cas des gérondifs et participes.

D'autres formes en *ing* sont des gérondifs : *insisted on opening the front door*, *It was so lovely having you*, ou des participes au centre de propositions circonstancielles : *said Connie*, *kissing the baby*. Ici, la réélaboration ne crée pas un nom ou un adjectif,³⁴⁵ mais conserve, en la nominalisant, la proposition originelle, où l'on reconnaît un verbe (*opening*, *kissing*) et un objet (*the front door*, *the baby*). On se rapproche de la périphrase, où une structure prépositionnelle est sensible également (cf. *calling up the last cows*). (1997 : 95)

En poursuivant cette logique on peut penser que les noms en *-ing*, comme *cleaning* dans *cleaning woman*, condensent également une proposition (*someone cleans something*), et qu'il y a donc un sujet condensé et occulté dans la forme en *-ing*. Dans le nom composé ce sujet est dit par le nom tête (*woman*), et la mise en relation des deux noms est antérieure au moment de la production du composé.

On peut considérer qu'il en va encore de même dans le cas de premiers noms dont le statut nominal est plus établi, comme *delivery boys*, *baseball player*, *cameramen*. Dans le premier de ces trois exemples, le premier nom est encore

³⁴⁵ P. Cotte oppose ici ces formes aux adjectifs verbaux, comme dans *to have a baby is fulfilling*.

assez proche d'une forme nominalisée de verbe, puisqu'à *delivery* correspond le verbe *to deliver*. Si le nom *delivery* conduit à la représentation d'un procès, le référent du nom tête est l'agent du procès, et les deux noms sont donc mis en relation dès la représentation du procès. En ce qui concerne *baseball player* et *cameramen*, on peut penser que là aussi le premier nom condense un procès (*to play baseball* et *to hold a camera*, respectivement). Les noms tête disent alors l'agent du procès.

Notons que nos exemples illustrant ce type de préconstruction n'ont pas tous été classés dans la catégorie « procès-agent ». Ainsi *seaman* illustre une relation de localisation dans l'espace (le marin est en mer), mais cet exemple se rapproche des précédents dans la mesure où l'on peut également considérer que dans le nom *sea* est condensé un procès (*to go to sea*), le nom tête disant alors l'agent du procès.

L'agent peut également être un animé non humain (comme dans *race horse*, où le nom *race* réfère à un procès, dont l'agent est dit par le nom tête *horse*), ou une matière, comme dans *tanning lotion* (*the lotion makes you tanned / helps you get a tan*).

On peut enfin accorder le statut d'agent au premier nom de certains composés illustrant une relation « procès – moyen », comme *password : the (right) word allows you to pass*. C'est également le cas de *scrubbing brushes* ou *dressing gown*. Même si l'on imagine quelqu'un (un agent) qui manie la brosse ou s'habille de la robe de chambre, les noms tête de ces deux composés disent aussi en quelque sorte des agents (la brosse fait l'action, la robe de chambre habille quelqu'un), comme si l'on avait un relais d'agents, plusieurs origines du procès. La relation « procès – agent » est parfois plus claire, comme dans les cas de *guide book*, *flash light*, *alarm clock* : *the book guides you*, *the light flashes*, *the clock has an alarm (which wakes you up)*.

7.5.1.2. Le nom tête réfère au site d'actualisation du procès

Le site d'actualisation peut être spatial ou temporel. Le cas le plus fréquent est celui où le nom tête réfère au *lieu* où s'actualise le procès, qui est parfois, mais pas toujours, dit par une forme nominalisée de verbe.

Site d'actualisation spatial

Le premier nom peut prendre la forme d'un verbe à l'infinitif (*driveway, work place, runway, post office*), d'une forme en *-ing* (*hiding-places, parking space, meeting hall, swimming pool*) ou d'une forme dont le statut nominal est plus affirmé (*burial ground, amusement arcades, dinner table, torture chambers* et même *bathroom*, si l'on considère que le nom *bath* synthétise le procès *have a bath*).

Si l'on prend en considération les noms composés dont le premier nom n'est pas une forme nominalisée de verbe, la liste d'exemples s'allonge considérablement. Ainsi on peut considérer que *tennis court, shoe store, fish and chips place* et *pizza parlour* appartiennent au même cas, dans la mesure où ils semblent bien eux aussi contenir la représentation d'un procès. Dans le cas de *tennis court* on peut considérer que le nom *tennis* ne réfère pas tant à une abstraction (un ensemble de règles qui définissent un jeu) qu'à un procès (*to play tennis*). Dans ce cas le nom tête (*court*) dit bien le lieu d'actualisation du procès, de même que dans *burial ground* le nom tête dit le lieu d'actualisation du procès *to bury (someone)*. Les noms composés *Polo grounds, sports ground* et *sports field* seraient alors à classer dans le même cas, ainsi que *disaster area*. En ce qui concerne *shoe shop, fish and chips place, pizza parlour*, on peut penser qu'on réfère à un procès en disant l'un de ses participants. Pour ces trois exemples, il s'agit du procès d'« acheter / vendre » et le premier nom dit l'objet de la transaction. En disant ce dernier on réfère, ne fût-ce qu'indirectement, à la transaction elle-même, c'est-à-dire à un procès, dont le nom tête dit le lieu d'actualisation. Tous les composés en *store* et *shop*, comme *stocking shop, lingerie shop, bike shop, record store, curio shop*, appartiennent à ce cas. On peut également rapprocher de ces exemples des noms composés comme *tea room* ou *tea-tents*, où le nom *tea* ne réfère pas seulement à la substance, au liquide communément désigné par ce nom, mais également à cette substance en tant qu'elle participe à un procès (*to drink tea, to buy tea*) dont le nom tête (*room, tent*) dit le lieu d'actualisation.

Les noms tête qui disent un site d'actualisation spatial ne réfèrent pas nécessairement à un lieu ; ils peuvent aussi référer à un inanimé. On a ainsi

notebook (on note sur le cahier), *drawing pad* (on dessine sur le carnet), *drainpipe* (l'eau s'écoule dans le tuyau), *exercise machine* (on s'exerce sur la machine), ainsi que d'autres exemples où le premier nom n'est pas une forme nominalisée de verbe, comme *picnic table* (on mange sur la table), *coffee cup* (on boit ou on verse son café dans une tasse), *bathtub* (on prend son bain dans une baignoire). Si nous avons classé un nom composé comme *billboard* dans la relation sémantique de « but » (le tableau est destiné à recevoir des affiches), et si le nom *bill* n'est pas une forme nominalisée de verbe, on peut néanmoins penser qu'il s'inscrit dans le même cas, puisque sous le nom *bill* on peut voir un procès (*to stick bills*), dont le site d'actualisation est l'inanimé dit par le nom tête *board*. Enfin, pour ce qui est des noms composés illustrant une relation sémantique « procès - moyen », comme *breathing device*, le nom tête dit un participant essentiel du procès, que l'on associe à ce dernier dès sa représentation. On peut considérer que cet inanimé reçoit le procès, en est le site d'actualisation, à tel point que ses caractéristiques sont totalement déterminées par le procès auquel il participe (l'objet est *conçu pour* aider à respirer).

Site d'actualisation temporel

Le site d'actualisation peut bien sûr être temporel : le premier nom réfère alors au moment de l'actualisation du procès. Dans le cas de *lunchtime* par exemple, avec le premier nom on a la condensation d'un procès, même si la base verbale reste nue, comme elle l'est à l'infinitif. Un procès s'inscrit nécessairement dans le temps, et le nom tête (*time*) dit le moment de l'actualisation. C'est également le moment d'actualisation du procès qui est dit dans le nom tête de *birthday*. On peut en effet considérer que *birth* est une forme nominalisée de *to be born*, ou *to bear*, et qu'il réfère donc à un procès, le nom *day* en disant le moment d'actualisation. Nous donnerons également les exemples de *wedding day*, *dinner hour*, *dinner time*, *work hours*. A chaque fois le nom tête dit le moment d'actualisation du procès, nécessairement associé à la représentation de l'actualisation du procès.

On peut inclure ici des noms composés où le premier nom n'est pas une forme nominalisée de verbe, si l'on peut considérer que ce nom condense un procès. Ainsi dans le cas de *bedtime*, on peut penser que *bed* condense le procès

to go to bed ; alors le nom tête réfère au moment d'actualisation du procès. Il en va de même de *Election day* et *Memorial day*, si l'on considère que les premiers noms réfèrent à des procès (ou contiennent implicitement un procès) : *you elect people on a certain day*, *you remember (the past) on a certain day*.

Plus rarement nous considérons que le site d'actualisation du procès est l'événement auquel il donne naissance ou la forme sous laquelle il se présente. On a ainsi *football game*, *croquet game*, *tennis match*, où le premier nom condense un procès : *to play football*, *to play croquet*, *to play tennis*, et où le procès est actualisé dans la durée, cette actualisation constituant un événement, dit dans le nom tête.

Dans le cas de *translation drafts*, le premier nom réfère à un procès (*to translate*) et le nom tête dit la manière dont le procès est actualisé (la traduction donne naissance à des brouillons).

Nous donnerons enfin les exemples de *repair work* et *drama class*. Dans le cas de *repair work*, *work* dit quelque chose qui est déjà contenu dans *repair* : la réparation est un travail. Le nom tête dit également la façon dont est perçu, vécu le procès dit par *repair* : l'actualisation du procès implique un travail. Les deux formes nominalisées de verbe sont deux façons de dire le même procès (la réparation), celui dit par le premier nom se manifestant par celui dit dans le nom tête. C'est encore un problème de visibilité du procès, qui en soi est une abstraction : l'identité notionnelle du procès est dite par *repair*, mais l'acte de réparer quelque chose n'est pas véritablement visible ; ce qu'on voit est plutôt le travail (les gestes) que cela implique. *Work* est donc en quelque sorte une explicitation de *repair* ; en ce sens la relation entre les deux noms est préconstruite.

Dans le cas de *drama class*, même si *drama* n'est pas, comme *repair*, l'infinitif d'un verbe ni une autre forme nominalisée de verbe, on peut considérer qu'il condense un procès : *to learn drama* ou *to teach drama*. Les idées de *teach* et *learn* appartiennent au champ sémantique de *class*, et l'on peut considérer que ce nom réfère (indirectement) à un procès. Le procès dit par le nom tête apporte alors une précision à celui dit par le premier nom : la pratique du théâtre (procès contenu dans le premier nom) se fait sous la forme d'un apprentissage (dit dans

class). En ce sens *class* dit le site d'actualisation du procès, site nécessairement inclus dans la représentation du procès.

7.5.2. Un procès dit dans le nom tête

Ce cas représente 35% des composés dont la préconstruction s'explique par un procès sous-jacent (et 12% des composés à un accent) et constitue l'inverse du précédent (le procès est condensé dans le nom tête et non plus dans le premier nom), mais la raison de la préconstruction est la même : cette fois c'est le premier nom qui dit une réalité nécessairement associée au procès, soit son agent ou son site d'actualisation.

Le nom tête peut référer prioritairement à un procès (*homework*), mais le plus souvent ce n'est pas le cas (comme pour *bus stop* où *stop* réfère à un lieu).

7.5.2.1. Le premier nom dit l'agent du procès

L'agent peut être animé (*minstrel show*), *Dylan concert* ou inanimé (*frostbite*, *bloodstream*, *cash flow*). Dans le dernier exemple, si l'on peut considérer que *cash* est l'agent d'un procès (*cash flows*) ; il est surtout le lieu où se manifeste le procès, et sans lequel ce dernier n'existerait pas, même en représentation.

7.5.2.2. Le premier nom dit le site d'actualisation du procès

Le premier nom réfère alors souvent à un lieu, comme dans les cas de *homework*, *landslide*, *earthquake*. Dans *homework*, le nom tête dit un procès (*someone works*) et le premier nom réfère au lieu d'actualisation du procès : *home*. Les noms composés *landslide* et *earthquake* quant à eux sont assez proches dans la mesure où, là aussi, le premier nom dit le lieu d'actualisation du procès (qui se voit, respectivement, sur le terrain, sur la terre) mais aussi d'une certaine manière l'agent du procès : *the land slides*, *the earth quakes*. Le référent du premier nom est donc ici lié au procès à double titre : il est l'agent du procès et son (seul) site d'actualisation.

On peut également inclure ici *bank job* ou *kitchen job*, même si le nom tête (*job*) n'est pas une forme nominalisée de verbe. Il implique en effet l'idée

de faire quelque chose, contient la représentation d'un procès, et c'est le lieu d'actualisation de ce procès qui est dit par le premier nom, dans les deux cas.

Le nom tête peut également, tout en condensant un procès, référer à un lieu ; c'est le cas de *sidewalk*. Le nom tête implique un procès (*someone walks*) et le premier nom dit le lieu d'actualisation de ce procès : *the side (of the road)*. Dans le cas de *home life*, même si le nom tête réfère à une période, un laps de temps, à cette période est associée le procès *live* (la période étant définie par l'actualisation du procès), et le premier nom dit le lieu d'actualisation du procès, ou du moins, en l'occurrence, l'un des lieux d'actualisation, par opposition aux autres (la vie à l'extérieur de la maison). Dans le cas de *housefly* enfin, le nom tête réfère à un animé non humain, et à celui-ci on associe un procès (*to fly*), qui d'ailleurs le définit et justifie sa dénomination. Le premier nom dit alors le lieu (typique) d'actualisation du procès.

Le site spatial d'actualisation du procès peut être une partie du corps, comme dans *headache*, *heart check*, *footsteps*, *handshake*. Dans les deux premiers exemples le premier nom dit le lieu où s'actualise le procès (la tête dans le cas de *headache*, le cœur dans le cas de *heart check*). Dans les deux autres le premier nom a un statut plus complexe : on peut considérer son référent comme agent du procès (*the foot takes a step*, *the hands shake*) mais cet agent est en fait le relais d'un autre, qui est un animé humain : *someone takes a step (with their feet)* ; *people shake hands*. Plus que l'agent du procès, le premier nom dit la réalité sur laquelle vient s'incarner le procès, celle qui le rend visible et concret. La réalité dite par *step* ne se voit pas, mais on voit les pieds (qui bougent) ; la réalité *shake* n'est pas non plus visible en tant que telle, mais on voit les mains (en mouvement).

Le site d'actualisation peut être ce qui est *affecté* par le procès : *hair colouring*, *shipwreck*, *piecework*, *lingerie ad*, *child support*, *law practice*, *volume control*.

Nous remarquerons que, contrairement à la rubrique précédente, le site d'actualisation n'est jamais temporel : nous n'avons aucun premier nom référant à un moment.

7.5.3. Le cas particulier des noms d'agent

Parmi les cas où la préconstruction s'explique par un procès sous-jacent, nous avons jusqu'ici distingué ceux où le procès est dit dans le premier nom et ceux où il est dit dans le nom tête. Reste le cas où le procès est dit par les deux éléments du composé, dans les noms d'agents, qu'ils désignent un animé humain ou un inanimé. Si, dans les exemples que nous venons de voir, au nom qui dit le procès on en associe un autre qui réfère soit à l'agent, soit au site d'actualisation, dans le cas des noms d'agent ces *deux* éléments sont dits, le site d'actualisation l'étant dans le premier nom et l'agent dans le suffixe agentif.

Les noms d'agents ont été commentés par E. Benveniste (1948 : *Noms d'agent et noms d'action en Indo-Européen* et 1969: « Mécanismes de transposition »). L'auteur écrit à propos des suffixes -« eur » du français qu' « on a ici l'avantage d'étudier une catégorie intermédiaire entre le nom et le verbe [. . .] » (1969 : 113) et traite ces formes comme des nominalisations (il parle de « transpositions ») d'un prédicat. On observe ainsi que ces noms en -« eur » se rattachent le plus souvent à un verbe, et ce même lorsqu'ils sont dérivés d'un nom.

Pour la plupart, ils se rattachent à des verbes, mais on constate maintes fois qu'ils sont dérivés d'un nom avec valeur de « qui fait... » : *chroniqueur* de *chronique* (« qui fait des chroniques ») ; *parfumeur* de *parfum* : le parfumeur fait et vend des parfums, il ne parfume pas ; d'ailleurs *parfumer* n'admet guère un sujet personnel. De même *mineur* de *mine*, bien plutôt que de *miner*. D'où des créations comme *phraseur* « qui fait des phrases » ; *gaffeur* « qui fait des gaffes » (plutôt que « qui gaffe »). (1969 : 115-116)

On a en anglais l'équivalent de ces noms en -« eur » du français : *miner*, *driver*, *teacher*, etc. On a aussi de nombreux cas où le nom d'agent en *-er* est précédé d'un autre nom : *bank robber*, *school teacher*, *truck driver*, etc. Ici aussi la terminaison en *-r* indique une nominalisation, mais cette fois d'une prédication plus complexe : *to drive trucks* devient par exemple *truck driver*, *to rob banks*, *bank robber*, et *to teach in a school*, *schoolteacher*.

Ainsi, dans *shopkeeper* est condensée l'expression d'un procès : *to keep / look after a shop* ; *shop* dit le lieu d'actualisation du procès et le suffixe *-er* exprime l'agent. Il faut d'ailleurs probablement penser, comme R. Huart (1984 : §I.2.3.3), que les deux éléments de ce composé ne sont pas *shop* et *keeper* mais

shop keep, et *-er*, ce qui permet alors de ramener ces noms d'agent au cas où le procès est dit dans le premier élément (catégorie « procès - agent »).³⁴⁶

L'agent peut être un animé, comme dans l'exemple que nous venons de donner, ainsi que dans *film maker*, *bus driver*, *kid-hater*, *baby sitter*, *cow-milker*, *tennis player*, *herb-seller*. A chaque fois, l'agent est dit par un terminaison en *-er* et le site d'actualisation est soit une réalité affectée par le procès (*bus driver*, *kid-hater*), soit une réalité créée par le procès (*film maker*, *tennis player*).

L'agent peut également être un inanimé : *lawn mower*, *video player*, *can opener*, *screwdriver*, *flyswatter*, *nutcracker*, *pain-killer*, *food processor*. Ces composés, à l'exception de *pain-killer*, réfèrent à des instruments, l'agent dit par la suffixe *-er* étant un relais d'un agent humain (*someone mows the lawn / plays a video / opens a can / drives in a screw / swats flies / processes food with a machine / a tool*). Le composé *pain-killer* est dans le même cas : *someone kills the pain with some medicine / tablets*. Le premier nom dit le site d'actualisation du procès dans la mesure où il réfère à une réalité affectée, souvent modifiée par ce dernier.

Même s'il ne s'agit pas d'un nom d'agent on peut rattacher *murder trial* aux exemples qui précèdent, dans la mesure où l'on peut dissocier un procès (*to try a murder*), qui serait dit dans la première partie du composé (*murder tri-*) et un événement dit abstraitement par le suffixe *-al*. On a donc la configuration « procès – site d'actualisation », ce dernier étant l'événement constitué par l'actualisation du procès.

7.6. Préconstruction due à une opération de sous-catégorisation

Les noms composés disent parfois une sous-catégorie (*bedroom* est une sous-catégorie de *room*, par exemple). Nous avons vu que les premiers noms des composés à un accent ont généralement une fonction d'opposition (contrairement à ceux des composés à deux accents qui ont un rôle de qualification), cette opposition pouvant être celle d'une sous-catégorie par

³⁴⁶ Dans cette perspective, et même si nous ne les avons pas relevés dans notre corpus, il n'y a pas de raison de distinguer des noms comme *driver*, *dancer*, *worker*, de composés comme *repair men*, *cleaning lady*, où le premier élément réfère à un procès et le second à son agent.

rapport à la catégorie (plus générale) ou de deux sous-catégories.³⁴⁷ Ici nous considérerons que, pour certains composés, c'est ce processus de sous-catégorisation qui constitue la préconstruction. Ce qui est alors préconstruit n'est pas la relation entre les référents des deux noms mais le fait que le référent du nom tête *peut être catégorisé*, selon différents critères.³⁴⁸ On a donc encore un discours sous-jacent, qui est celui gravitant autour du nom tête, dans la mesure où il ouvre la possibilité d'une catégorisation. Le discours sous-jacent ne comprend donc pas le premier nom mais sa *possibilité*, dans la mesure où il dit un cas plus général. On supposera par exemple que la préconstruction de *bedroom* consiste en un discours autour de *room*, qui dit qu'une pièce peut avoir plusieurs usages (dont celui d'y mettre un lit). Comme dans les cas de préconstruction par connaissance du monde il s'agit d'un discours *collectif* et non individuel.

Nous passerons en revue les noms composés dont la préconstruction nous paraît consister en une opération de sous-catégorisation (287 au total, soit 26% des composés à un accent), en envisageant chaque type de nom tête.

7.6.1. Le nom tête réfère à un inanimé

Le plus souvent, le critère de sous-catégorisation est l'utilisation typique de l'objet dont on parle. Il en va ainsi pour *cupboard*, *water pistol*, *swimsuit*, *cash box*, *plant box*. La formation du nom composé suppose que l'on ait au préalable identifié plusieurs utilisations possibles. Dans le cas de *cash box* par exemple, une boîte peut contenir diverses choses, et le fait qu'elle puisse contenir de l'argent en fait une sous-catégorie.

La sous-catégorisation peut également se faire sur le critère d'une localisation (*bus seats*, un siège pouvant se trouver à plusieurs endroits), d'une matière (*rag-screen* : un écran peut être fait de plusieurs matériaux), d'un décalage par rapport à une norme (*form letter*, *tee-shirt*, la norme étant alors une lettre individuelle ou une chemise à manches longues), du contenu du référent (*selzer bottle*), du sujet (*poetry books*, *cat book*, *cowboy book*, à chaque fois avec

³⁴⁷ Voir le chapitre 4 (en particulier les sections 4.2.2. et 4.2.3.).

³⁴⁸ Nous retrouvons ici l'idée de termes dépendants de R. Huart.

le même nom tête), de l'origine du référent du nom tête (*gas station maps*), du possesseur du référent du nom tête (*baby books*), de la destination du référent du nom tête (*school bus*, les bus se distinguant selon le lieu où ils vont).

7.6.2. Le nom tête réfère à un lieu

La sous-catégorisation se fait le plus souvent sur le critère de l'utilisation du lieu (*tiger pit, bedroom, airport*). Ce qui est alors préconstruit est l'idée que le référent du nom tête a plusieurs utilisations possibles. Un autre élément de sous-catégorisation est l'attribution d'un nom (*Castelli Gallery, Varick Street*). Ici il ne s'agit pas tant de sous-catégoriser que d'isoler un individu unique. Cette fois ce qui est préconstruit est l'opération antérieure à celle de l'attribution d'un nom, qui consiste à concevoir le référent du nom tête comme *pouvant* recevoir un nom, ou recevant typiquement un nom. Une rue, par exemple, a typiquement un nom. Les autres critères de sous-catégorisation sont le décalage par rapport à une norme (*airmiles* – les distances étant typiquement plutôt terrestres qu'aériennes), et la localisation (*background*), si cette dernière permet d'instaurer une distinction (entre *background* et *foreground* par exemple).

7.6.3. Le nom tête réfère à un animé humain

Le critère de sous-catégorisation le plus fréquent est ici l'activité habituelle du référent du nom tête (*water man, garbage men, lab man*). Il s'agit souvent d'une activité professionnelle. Ce qui est préconstruit est alors l'idée que les animés humains peuvent avoir différentes activités habituelles. Le critère de la sous-catégorisation peut aussi être une identification à un type (*girlfriend, lady friend*), une origine, si cette origine permet d'opérer des distinctions (*Gunthorpe boy* et *Essex boys*), une distinction explicitée en discours (*Elvis people* et *Beatles people*), une localisation (*movie line*) ou une dénomination (*Pomponio brothers*).

7.6.4. Le nom tête réfère à un animé non humain

Les animés non humains sont le plus souvent sous-catégorisés selon le lieu où on les trouve (typiquement). Nous avons ainsi *bedbug, sea monsters, bog monster*. Un autre critère de sous-catégorisation est l'identification à un type :

baby ones, shellfish, she-mule. On peut encore sous-catégoriser les animés non-humains selon le critère de l'origine (*guinea pig*) ou l'apparence (*gold fish*). Nous avons enfin 2 exemples dont les noms tête réfèrent à des animés non-humains et dont la préconstruction consiste en une sous-catégorisation, mais dont la relation sémantique est opaque et pour lesquels nous ne pouvons donc pas dire sur quel critère se fait la sous-catégorisation (*thunder lizard, pineapple*).

7.6.5. Le nom tête réfère à un abstrait

Dans le cas de *X-ray*, le premier nom a une fonction de dénomination et c'est cela qui indique l'opération de sous-catégorisation. Les autres critères de sous-catégorisation sont le but (*art project*), la localisation (*heart disease*), une distinction par rapport à d'autres référents possibles du nom tête (*air pressure* et *gravity bill*), l'origine du référent du nom tête (*brainwaves* et *Disney version*), le sujet du référent du nom tête (*bedtimegate*).³⁴⁹

7.6.6. Le nom tête réfère à un procès

La sous-catégorisation peut se faire sur le critère du moyen de réaliser le procès (*water fight, penny football*), d'une opposition entre différents référents du nom tête (*Kafka dreams*), d'un participant du procès si celui-ci permet de distinguer le procès d'autres (*Johnny Carson show*), ou d'une identification à un autre procès (*talk shows*).

7.6.7. Le nom tête réfère à un événement

La sous-catégorisation peut se faire sur le critère d'un but (*surprise maneuver*), d'une localisation spatiale (*east wind*), d'une opposition implicite avec d'autres types de référent du nom tête (*history exams*), d'un participant à l'événement (*government wars*) ou du sujet du référent du nom tête (*energy crisis*).

³⁴⁹ Ici *gate* est pris au sens de *issue, question (the issue of my bedtime)*, et le composé est formé (de façon humoristique) sur le modèle de *Watergate, Irangate*.

7.6.8. Le nom tête réfère à une matière

La sous-catégorisation peut se faire sur le critère de l'utilisation typique du référent du nom tête (*bug spray*), de la localisation (*pocket-money*), du contenu (*ginger ale*), d'une identification (*butter sauce*), et de l'origine (*fox fur*).

7.6.9. Le nom tête réfère à une partie du corps

La sous-catégorisation peut se faire sur le critère d'une identification (*yogurt brain*, composé exocentrique), de la matière si celle-ci constitue un écart par rapport à la norme et donc un élément de distinction (*paper feathers*), du possesseur (*baby teeth*).

7.6.10. Le nom tête réfère à une production langagière

La sous-catégorisation peut se faire sur le critère de l'origine (*Disney version*, *Chippewa Falls expressions*), du sujet (*money questions*, *fairy tale*), et de l'identification à une autre réalité (*mirror text*).

7.6.11. Le nom tête réfère à un moment

A chaque fois, le critère de sous-catégorisation est une localisation dans le temps (*school night*, *Summer days*).

7.7. Connaissances linguistiques

Nous avons dénombré 9 noms composés (1% des composés à un accent) pour lesquels il est difficile d'identifier un discours sous-jacent. Il s'agit des composés dont la relation est opaque (*honeymoon*, *bulldozer*, *cockpit*) et dont le nom tête seul ne permet pas d'identifier le type de référent (contrairement à *angel dust* ou *flea market* par exemple, où, si la relation entre les deux noms est opaque, le nom tête permet néanmoins de comprendre de quel type de référent il s'agit, et où le premier nom remplit une fonction de sous-catégorisation, la relation entre les deux noms étant préconstruite par la possibilité de cette sous-catégorisation). Ces composés sont ceux qui se rapprochent le plus des mots simples dans la mesure où, si l'on peut toujours supposer un discours sous-

jacent,³⁵⁰ dans celui-ci le composé est traité comme une unité plutôt que comme deux éléments ; ce discours sous-jacent est, en l'absence d'autres déterminations apportées en discours, la définition du mot, c'est-à-dire le discours qu'on lui associe typiquement (pour *honeymoon* : *a trip or vacation taken by a newly married couple ; a period of harmony immediately following marriage, a period of unusual harmony following the establishment of a new relationship*).³⁵¹ Le discours condensé dans le nom a donc pour thème le composé traité comme une unité, et non la tête du composé (*moon*), comme ce serait le cas pour un composé issu d'une opération de sous-catégorisation ; l'articulation prédicative n'est plus sensible dans le nom.³⁵²

7.8. Conclusion sur le discours sous-jacent aux composés à un accent

Nous avons vu que la préconstruction des composés à un accent peut prendre plusieurs formes : préconstruction explicite, connaissance de la situation, connaissance du monde, procès sous-jacent, possibilité de sous-catégorisation, réalités nécessairement liées dans l'extra-linguistique, et enfin connaissances linguistiques (lorsque la relation est opaque et se rapproche d'un mot simple). Nous avons tenté de montrer qu'à chaque fois la préconstruction consiste en un *discours* sous-jacent, à la différence des grammairiens générativistes dont les énoncés sous-jacents sont des structures théoriques, ou de R. Huart qui considère que les composés disent des relations primitives, qui se situent à un niveau pré-linguistique. Si nous avons pu relever des composés faisant l'objet d'une préconstruction explicite dans le contexte avant, ceux-ci sont peu nombreux (3% des composés à un accent) et nous avons dû préciser en quoi les autres composés succèdent aussi à un discours, ce dernier fût-il théorique.

La préconstruction par connaissance de la situation est assez proche du cas de préconstruction explicite, la frontière entre les deux cas étant même parfois floue. Ainsi l'énoncé

I've got to get this **O'Neill book** finished. (Allen 1983 : 187)

³⁵⁰ Nous avons avancé l'idée que tout nom condense un discours (section 0.3.2.) et la reprendrons dans notre troisième partie, consacrée à la genèse des composés à deux accents.

³⁵¹ Ces définitions sont tirées du *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary* (1985).

³⁵² Nous avons évoqué la nature prédicative du nom dans l'introduction (section 0.3.2.2.).

suppose la connaissance du fait que l'énonciateur est en train d'écrire un livre sur O'Neill, mais cette connaissance vient probablement d'un énoncé préalable à l'occasion duquel il aurait annoncé son intention d'écrire un tel livre (par exemple : *I'm going to write a book about O'Neill*). De même, on a vu que

You're the **ankle girl**.

ne peut être énoncé que par quelqu'un ayant connaissance de la situation, cette connaissance provenant vraisemblablement d'une conversation antérieure à l'occasion de laquelle a été produit un énoncé tel que *a girl sprained her ankle*. Dans ces cas de préconstruction le discours sous-jacent est donc, comme dans les cas de préconstruction explicite, effectivement prononcé.

Il en va différemment des cas de préconstruction par connaissance du monde, où l'on ne peut identifier de discours produit par *un* énonciateur dans *une* situation particulière. Nous considérerons néanmoins que la préconstruction est *discursive*, mais il s'agit cette fois d'un discours *collectif* et *potentiel*. Contrairement aux cas précédents, la connaissance est en effet *largement partagée* et réside dans une représentation commune à un groupe. Ainsi, pour *sailor suit*, il est généralement connu que les marins portent un costume reconnaissable, par lequel on les identifie. Le mot *suit* fait donc partie de la définition (celle-ci étant comprise comme un discours collectif) de *sailor*, ce dernier nom appelant le premier dans le processus de continuité sémantique propre aux signes linguistiques que C.S. Peirce a décrit.³⁵³ Le discours est également collectif lorsque les deux noms réfèrent à des réalités nécessairement liées dans l'extra-linguistique (*oak tree*, *table top*) : la relation entre les référents des deux noms est indiscutable et l'un fait par conséquent partie de la définition de l'autre.

Nous considérons également que la préconstruction due à un procès sous-jacent (l'un des noms réfère à un procès et l'autre à son agent ou site d'actualisation, soit ce qui est nécessairement associé au procès) relève du discours dans la mesure où la représentation de l'agent, par exemple, est liée à *l'identité notionnelle* du procès, qui est de nature linguistique. Un même procès peut en effet recevoir plusieurs dénominations, qui impliquent des agents

³⁵³ Voir l'introduction (section 0.3.2.1.), et la citation de la section 6.4.2.2. du chapitre 6.

différents. Un cas typique en est le procès dit par le verbes *sell* et *buy* (on peut dire *I buy* ou *you sell* pour une même transaction), et nous en avons vu un exemple en contexte avec *home wrecker* (l'agent est Mary), qui succède à une autre formulation du procès : *I take some action* (l'agent est Yale).³⁵⁴ Si la représentation de l'agent est liée à une formulation du procès et que celle-ci résulte d'un choix énonciatif, la préconstruction que constitue l'existence d'un procès sous-jacent est bien discursive.

On a vu à propos des exemples dont la préconstruction consiste en une opération de sous-catégorisation que cette dernière consiste à associer une définition à un nom (comme dans les cas de préconstruction par connaissance du monde), tout en laissant un élément non instancié. Ainsi au nom *brush* on associe le prédicat *to brush something*, le dernier élément pouvant être instancié de plusieurs façons (*to brush hair / clothes*). La préconstruction relève donc également d'un discours, que l'on associe au nom tête.

Les composés qui supposent des connaissances linguistiques (dont la relation est opaque) sont un cas à part dans la mesure où le discours qui leur est associé n'est pas du même type que celui des précédents : il ne réunit pas dans une articulation prédicative les deux termes mais consiste en la définition du composé, qui en cela ne se différencie pas d'un mot simple.

On voit donc qu'un nom composé repose sur un discours sous-jacent, qui dans presque tous les cas réunit les deux termes. Ce discours peut être le fait d'un énonciateur identifiable, dans une situation particulière, ou être collectif. Entre un construit individuel et un construit collectif nous ne voyons pas une différence de nature mais de degré (de construction de la référence).

Il nous faut alors décrire comment et pourquoi se forme un nom composé, à partir de ce discours.

³⁵⁴ On retrouvera la citation plus haut (à la section 5.1.2.1.).

Chapitre 8

Le processus de réélaboration des noms composés à un accent (syntaxe et sémantique)

8.1. Le composé, après syntaxique d'un syntagme nominal	313
8.1.1. Dépassement d'un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative	313
8.1.2. Dépassement d'une nominalisation en <i>of</i>	318
8.1.3. Dépassement d'une structure en <i>of</i> d'extraction constitutive	322
8.1.4. La détermination du nom composé	324
8.1.5. L'accent de mot, vestige d'un accent de phrase	328
8.2. Une réélaboration souvent impossible en contexte	330
8.2.1. La réélaboration souvent impossible des syntagmes nominaux contenant une proposition subordonnée relative	331
8.2.2. La réélaboration souvent impossible des génitifs de localisation	331
8.2.3. La réélaboration souvent impossible des génitifs de qualification	332
8.2.4. La réélaboration souvent impossible des structures en <i>of</i> d'extraction constitutive	333
8.2.5. Les comparaisons de R. Huart	334
8.3. Les noms composés, un après sémantique d'un autre type de syntagme nominal	341
8.3.1. Un procès potentiel	341
8.3.2. La référence à un résultat du procès	343
8.3.3. Le rapport d'auteur à œuvre	344
8.3.4. La construction d'une opposition	346
8.3.5. Structures en abyme	349
8.3.6. Le nom, un après du procès	353
8.3.7. Des réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extra-linguistique	355
8.3.8. Succession en discours	358
8.3.9. Comparaison des noms composés avec les syntagmes nominaux comprenant un adjectif qualificatif	360
8.4. Conclusion sur la formation des composés à un accent	366

Si les composés à un accent sont précédés (en genèse) d'un discours, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, il faut se demander comment ce discours donne lieu à la formation d'une construction synthétique, où la syntaxe minimale et l'accentuation sont peut-être dues au fait que ces formes supposent *acquises* certaines informations et opérations.³⁵⁵ On a vu que le discours sous-jacent peut avoir pour thème ce qui devient le nom tête ou le premier nom du composé ; il revêt donc une forme thème - prédicat, c'est-à-dire un schéma propositionnel (par exemple, pour *a Fellini movie : Fellini made movies*). Dans cette perspective les noms composés sont le résultat d'un processus de nominalisation.

Les noms composés ne sont cependant pas les seules structures pour lesquelles on peut supposer un discours sous-jacent et un processus de nominalisation (on pensera par exemple au génitif, aux syntagmes nominaux en *the + of*) ; si nous considérons que *a sailor suit* est préconstruit par des connaissances partagées, on peut dire la même chose de *a lieutenant's uniform* (on sait que les marins et les militaires portent des costumes particuliers), or on a dans le premier cas un composé et dans le second un génitif. Il nous faudra donc nous demander quelle est la différence entre les deux structures.³⁵⁶

Nous ferons l'hypothèse que les noms composés réélaborent et synthétisent *un autre syntagme nominal*. Cette reprise d'un syntagme nominal par un autre apparaît dans les cas de préconstruction explicite (*a joke [. . .] that's usually attributed to Groucho Marx → the Groucho Marx joke ; Mrs Thatcher's legacy → the Thatcher legacy ; the bed of the sea → the sea-bed*), mais cela n'est pas la seule raison d'être de notre hypothèse. Il existe des syntagmes nominaux à propos desquels les grammairiens s'entendent pour dire qu'ils nominalisent des propositions. P. Cotte traite ainsi les relatives (1996 : 271-302), les structures en *the + of* (1996 : 226), le génitif (1996 : 231-234). Plutôt que de dire que les noms composés représentent un autre type (parallèle) de nominalisation, dont les conditions de formation seraient alors difficiles à identifier, nous montrerons qu'ils sont l'après syntaxique d'un autre syntagme nominal. Ceci implique que

³⁵⁵ Nous reprenons ici l'hypothèse de C. Delmas (1999 : 70-71).

³⁵⁶ Nous proposons une réponse plus bas (section 8.3.5.3.).

nous nous penchions sur la genèse des *syntagmes nominaux* contenant un nom composé à un accent plutôt que sur la seule forme nom + nom.

Nous justifierons cette hypothèse du dépassement en montrant que les composés disent un après *sémantique* d'un autre type de syntagme nominal. En l'absence d'une telle justification, l'identification d'un processus de réélaboration serait arbitraire ; la grammaire générative et transformationnelle nous paraît souffrir de cette absence de motivation. Nous avons vu en effet que, lorsque les analyses relevant de la grammaire générative proposent une structure prédicative (qui prend plusieurs formes selon les auteurs) à la source des noms composés, ils n'expliquent pas dans quelles conditions et *pourquoi* celle-ci génère des noms composés plutôt que d'autres syntagmes nominaux.

Nous présenterons les dérivations syntaxiques qui nous semblent mener aux noms composés, objecterons que la réélaboration n'est pas toujours possible, puis montrerons en quoi les composés disent l'après sémantique de la structure qui les précède dans la genèse de l'énoncé.

8.1. Le composé, après syntaxique d'un syntagme nominal

8.1.1. Dépassement d'un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative

Un nom composé succède à un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative lorsque, dans le schéma propositionnel de départ, l'élément destiné à devenir le nom tête du composé était déjà thématiqué (en position de sujet syntaxique) ou facilement thématisable, comme l'explique P. Cotte qui compare les nominalisations par relative et par structure en *of*.

Dès lors trois grands cas existent. Si l'élément tête du syntagme nominal était le sujet de la proposition initiale, la réélaboration est faible. Comme sujet, cet élément était déjà nominal et thématiqué ; la nominalisation augmente seulement sa thématisation. Si cet élément était objet ou circonstant dans cette proposition, la réélaboration est supérieure, car cet élément nominal n'était pas thématiqué et il doit le devenir. Si cet élément était le verbe, il n'était ni thématiqué ni nominal et la réélaboration est poussée, devant thématiquer et nominaliser à la fois. Ces trois degrés de réélaboration semblent conditionner la présence de *of*. Cette préposition paraît impossible avec l'ancien sujet : *A waggon is coming home* donne *A waggon (which is) coming home*, non **A waggon of coming home* ; *The waggon thunders along* donne *The waggon (which is) thundering along*, non **The waggon of thundering along / of thundering / of thunder*, etc. A défaut de relative ou de participiale une

préposition autre que *of* domine le syntagme prépositionnel : *A man carried a suitcase* → *the man who carried a suitcase / with a suitcase / *of a suitcase*. Avec un ancien objet ou un ancien circonstant *of* n'est pas nécessaire mais possible quand le sens le permet : *That man had a child* → *The child that that man had / of that man* ; *They arrived on a particular day* → *the day when they arrived / of their arrival*. Avec l'ancien verbe la relative est exclue car un antécédent et un pronom relatif reprennent un constituant nominal de la proposition primitive. Par contre *of* est normal, qui rapporte seulement un participant du procès à l'ancien verbe nominalisé : *The waggon thunders along* → *The thunder of the waggon*, *The city was destroyed* → *The destruction of the city* [. . .]. On voit que *of* figure quand la réélaboration est forte [. . .]. (1997 : 191-192)

8.1.1.1. Le nom tête du composé sujet dans la proposition initiale

Exemples de préconstruction explicite

Nous proposerons les dérivations de *Groucho Marx joke* et *Telly Boys*.

1. one joke is [. . .] attributed to Groucho Marx : proposition initiale
2. one [joke] that's [. . .] attributed to Groucho Marx : proposition subordonnée relative (préconstruction explicite)
3. the joke that's [. . .] attributed to Groucho Marx : reprise de la relative avec une détermination définie
4. the³⁵⁷ old Groucho Marx joke : nom composé

1. we played so many good stunts on the box of tricks : proposition initiale (préconstruction explicite)
2. the boys played so many good stunts on the box of tricks : énoncé initial théorique³⁵⁸
3. the boys who played so many good stunts on the box of tricks : nominalisation par une relative
4. the Telly Boys : nom composé

Avec la succession de *a crash program in mega-vitamin therapy* et *this mega-vitamin program*, on est assez proche du cas de nominalisation d'une proposition initiale par proposition subordonnée relative ; peut-être faut-il même voir une telle proposition en ellipse. On peut en effet penser que sous le syntagme nominal en *in* on a une proposition sous-jacente : *a crash program involved mega-vitamin therapy*. L'élément thématique lors de la nominalisation est le sujet de la proposition initiale ; il s'agit donc d'une réélaboration minimale, ce qui

³⁵⁷ Nous ne commenterons pas ici le choix du déterminant. Nous y revenons plus loin (dans la section 8.1.4.).

³⁵⁸ Nous supposons cette deuxième étape car *the Telly Boys* est censé être dit par la mère du narrateur (qui est l'énonciateur de la phrase de départ) : *mam used to call us the Telly Boys*. C'est pour cela que de *we* on passe à *the boys* : il faut imaginer une étape où la relation verbale est dite par la mère du narrateur.

justifie la présence de *in* plutôt que *of*. La préposition *in*, de même qu'une relative, indique que la réélaboration est peu poussée. On peut donc proposer la dérivation suivante.

1. a crash program involved a mega-vitamin therapy : préconstruction théorique
2. a crash program which involved a mega-vitamin therapy : nominalisation par une proposition subordonnée relative
3. a crash program **in** mega-vitamin therapy : préconstruction explicite
4. this mega-vitamin program : nom composé

Connaissance de la situation

Nous donnerons pour exemple la genèse du nom composé *telly vase*, qui signifie « le vase posé sur la télévision ».

1. a vase is on the telly : proposition initiale
2. the vase which is on the telly : nominalisation par une proposition subordonnée relative
3. the telly vase : nom composé

Le cas des noms d'agent

Nous considérons que les noms d'agent sont dans ce cas ; les morphèmes *-or* (dans l'exemple de *food processor*) ou *-er* (dans le cas de *home wrecker*) disent l'agent et sont sujets des propositions initiales.

1. a tool processes food : proposition initiale
 2. a tool which processes food : nominalisation par une proposition subordonnée relative
 3. a *-or* which processes food : expression de l'agent par le morphème *-or*
 4. a (food process)or : nom composé
-
1. someone wrecks a home : proposition initiale
 2. a person who wrecks a home : nominalisation par une proposition subordonnée relative
 3. a *-er* who wrecks a home : expression de l'agent par le morphème *-er*
 4. a (home wreck)er : nom composé

A la quatrième étape a lieu une inversion de l'ordre du verbe et de l'objet : on dit *a food processor*, *a home wrecker* et non **a process fooder*, **a wreck homer*. Cette inversion est peut-être un signe d'intégration et de dépassement.

Préconstruction due à une sous-catégorisation

Nous ferons un cas à part des noms composés dont la préconstruction s'explique par une opération de sous-catégorisation, dans la mesure où, si dans la proposition initiale le nom tête du composé est sujet et si la première nominalisation prend bien la forme d'un syntagme nominal comprenant une

proposition subordonnée relative, celle-ci contient un élément non instancié.³⁵⁹

La dérivation serait donc la suivante, pour un composé tel que *a money-box*, où X représente l'élément non instancié.

1. a box can contain several things : proposition initiale
2. a box which contains X : syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative avec élément non instancié
3. a box which contains money : syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative avec élément instancié
4. a money-box : nom composé

Les composés comme *oak tree*, où le deuxième nom dit la catégorie à laquelle appartient le premier, sont dans le même cas.

1. a tree can be from one of many species : proposition initiale
2. a tree which is an X : syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative avec élément non instancié
3. a tree which is an oak : syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative avec élément instancié
4. an oak tree : nom composé

8.1.1.2. Le nom tête du composé facilement thématizable

Le thème d'un énoncé étant ce à quoi est rapporté une prédication, c'est également ce qui reçoit le procès et qui est déterminé par lui. Typiquement, dans une proposition conjuguée, cela est dit par le sujet, qui est l'élément auquel reviennent toutes les déterminations. Mais d'autres éléments sont susceptibles de recevoir le procès et sont facilement thématizables lors d'une nominalisation, en particulier lorsqu'ils sont créés ou affectés par ce dernier. Ils peuvent occuper une fonction de complément d'objet direct dans le schéma propositionnel de départ, et être suivis d'un syntagme prépositionnel à fonction de complément circonstanciel, comme c'est le cas dans l'exemple suivant.

1. Mallarmé wrote **some fragments at the bedside of his dying son** : proposition initiale, énoncé théorique
2. **the fragments** Mallarmé wrote **at the bedside of his dying son** : première réélaboration (proposition subordonnée relative) ; préconstruction explicite
3. those **death notes** : nom composé

Il est probable que l'objet (*fragments*) est ici facilement thématizable parce qu'il reçoit le procès : d'une part il en résulte, d'autre part la situation

³⁵⁹ Voir le chapitre 8 (section 8.6.).

particulière dans laquelle il est produit (*at the bedside of his dying son*) le détermine fortement.

Dans l'énoncé suivant l'élément destiné à devenir le nom tête du composé est également complément d'objet direct et suivi d'un syntagme prépositionnel (*about O'Neill*) qui l'inscrit dans une relation autre que la relation sujet-verbe. Ainsi, *this O'Neill book* résulte des transformations suivantes.

1. I'm writing **a book about O'Neill** : proposition initiale
2. the **book** which I'm writing about O'Neill : première réélaboration (syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative)
3. this O'Neill book : nom composé

D'une part le référent de *book* est créé par le procès, d'autre part il l'est dans une situation particulière (en ce moment / à propos de O'Neill), et ce sont vraisemblablement ces éléments de particularisation qui font que l'objet est fortement déterminé par le procès et facilement thématizable.

Dans l'exemple *the Fellini film*,³⁶⁰ l'objet n'est pas créé mais affecté par le procès. Nous lui supposons la dérivation suivante.

1. they were showing a **film of Fellini(s) at the cinema last week** : proposition initiale.
2. the film of Fellini which they were showing at the cinema last week : première réélaboration (nominalisation par une proposition subordonnée relative)
2. the Fellini film : nom composé.

Enfin, le site d'actualisation du procès (spatial ou temporel) est souvent fortement déterminé par ce dernier, en particulier lorsque le procès est récurrent et le fait d'un grand nombre de personnes. L'élément thématisé fait alors partie d'un syntagme prépositionnel à fonction de complément circonstanciel (de temps ou de lieu) dans la proposition initiale, comme c'est le cas pour *lunchtime* ou *bathtime*.

1. people have lunch **at a certain time** : proposition initiale
2. (the) time when people have lunch : première réélaboration (nominalisation par une proposition subordonnée relative)
3. lunchtime : nom composé

³⁶⁰ Le composé apparaît dans une phrase prononcée par quelqu'un qui fait la queue devant un cinéma.

We saw the **Fellini film** last Tuesday. (Allen, 1983 : 14)

1. Calvin has his bath at a certain time : proposition initiale
2. the time when Calvin has his bath : nominalisation par une relative
3. (the / Calvin's) bathtime : nom composé (qui apparaît à plusieurs reprises dans notre corpus comme un ordre donné à un petit garçon, Calvin)

Le site d'actualisation spatial est dit par un complément circonstanciel de lieu dans la proposition initiale de la dérivation suivante.

1. people swim in a pool : proposition initiale
2. a pool where / in which people swim : première réélaboration (nominalisation par proposition subordonnée relative)
3. a swimming pool : nom composé

Lorsque la nominalisation suppose une nouvelle hiérarchisation, elle aboutit à un syntagme nominal en *of*.

8.1.2. Dépassement d'une nominalisation en *of*

Un syntagme en *of* permet de thématiser l'objet, le verbe ou l'attribut du sujet de la proposition initiale.

Of est possible dès qu'une rehiérarchisation énonciative thématise un constituant qui n'était pas le thème de la proposition ; de son homologue français *de* G. Guillaume disait que c'est un « inverseur ». (Cotte, 1997 : 192)³⁶¹

Si cette nominalisation aboutit à une structure en *of*, nous ne considérons cependant pas que le nom composé est dérivé directement de cette dernière, mais d'un *génitif* (de localisation ou de qualification, voire d'un génitif postposé), dont on peut considérer qu'il est une première réélaboration du syntagme nominal obtenu.

La construction au génitif [de localisation] ne nominalise pas directement la proposition initiale mais elle réaménage la détermination d'une construction en *of* (*the true nature of woman = woman's true nature*). Dans celle-ci le nom tête, désignant l'élément repéré, est déterminé conjointement par le syntagme prépositionnel et par un article défini qui forment un déterminant discontinu (*the... of woman*). La construction au génitif confirme cette solidarité en faisant du syntagme nominal référant au repère le déterminant unique du nom tête. Comme *of*, le suffixe *s* du génitif s'associe à ce syntagme nominal et on a l'équivalence *the... of SN=SN's*. On pourrait imaginer que **the true nature woman's* soit grammatical, mais le syntagme au génitif condense ce que le syntagme prépositionnel développe en indiquant la relation par un simple suffixe et l'antéposition prolonge cette synthèse. Antéposé, le syntagme se soude parfaitement au nom tête par l'incidence intégrante de gauche à droite et il devient le déterminant

³⁶¹ P. Cotte explique pourquoi c'est *of* qui est le signe de cette nominalisation poussée. Nous ne nous attarderons pas sur ces explications, que l'auteur fournit néanmoins (1997 : 192-194).

principal à la place de l'article qu'il *implique sémantiquement*. La construction au génitif est alors la reprise *synthétique* de la construction prépositionnelle *analytique*. (Cotte, 1996 : 231-232)

Le génitif de qualification réélabore lui aussi une proposition initiale si l'on considère qu'il se construit dans la continuité du génitif de localisation.

Le référent repère au génitif peut être un individu ou un groupe d'individus particuliers : *the boy's / the boys' reaction was to cry*. Ce peut être aussi toute une classe ou un individu générique : *men's voices / a man's voice are / is lower than women's / a woman's*. Sans changer structurellement le génitif localisant est donc spécifique ou générique. Dans *Mary's reaction in that crisis was to cry* le référent de *Mary* et de *reaction* est spécifique ; dans *a woman's reaction in any crisis is to cry* tout est générique. Or, souvent, un génitif localisant générique attribue au repéré des qualités typiques : la réaction (générique) d'une femme (générique) a typiquement telles caractéristiques. Si ces qualités sont assez saillantes elles peuvent définir une nouvelle espèce du référent générique déterminé et on passe par exemple d'une réaction type à un type de réaction. Un tel référent est qualifié par certaines propriétés et non plus défini par son appartenance à une classe d'individus réels. On peut donc dire d'un adulte *he has a child's face*, et *his child's face* ne réfèrera plus à deux personnes différentes mais à une seule.

Le génitif ne localise plus. Il qualifie et la construction s'interprète comme un composé. Le nom au génitif se lie au nom tête, en constituant souvent une unité accentuelle ; un nouvel article indéfini introduit l'ensemble : *(a lieutenant's) uniform* → *a (lieutenant's) uniform* et un adjectif se place devant cet ensemble : *an old (lieutenant's) uniform*. Ce génitif *qualificatif* succède donc au génitif localisant. (Cotte, 1996 : 234)

Nous envisageons donc le syntagme nominal contenant un nom composé comme une *ultime réélaboration*, dans la mesure où, lorsqu'il implique une nouvelle hiérarchie du schéma propositionnel sous-jacent, il dit l'après sémantique d'un génitif, qui succède lui-même à une première réélaboration en *of*. Nous présenterons les dérivations, pour revenir plus bas sur leur justification sémantique.³⁶²

8.1.2.1. Thématization de l'objet

Contrairement aux cas précédents où un syntagme comportant une relative nominalisait une proposition initiale, l'objet n'est pas ici suivi d'autres compléments, ce qui le rend moins facilement thématizable.

Génitif de localisation

C'est un génitif de localisation qui précède le nom composé dans le cas de *the sea-bed* ou *the Thatcher legacy*.

³⁶² Voir plus bas (la section 8.3.).

1. the sea has a bed : proposition initiale
2. the bed of the sea : nominalisation en *the + of* (préconstruction explicite)
3. the sea's bed : génitif de localisation
4. the sea-bed : nom composé

1. Margaret Thatcher left a legacy : proposition initiale
2. the legacy of Margaret Thatcher : nominalisation (préconstruction explicite)
3. Mrs Thatcher's legacy : génitif de localisation (deuxième préconstruction explicite)
4. the Thatcher legacy : nom composé

Nous traiterons un peu différemment un exemple comme *a Fellini movie*, qui apparaît dans l'échange suivant.

IKEOh. (*Sighing*). It-it's an interesting group of people your friends are.
 MARY Oh, I know.
 IKEIt's like a cast of **a Fellini movie**. (Allen, 1983 : 205-206)

Nous lui prêterons la dérivation suivante.

1. Fellini made movies : proposition initiale
2. the movies of Fellini : nominalisation en *of*
3. Fellini's movies : génitif de localisation
4. a movie **of Fellini's** : génitif postposé
5. a Fellini movie : nom composé

Nous introduisons ici en étape 4 ce que l'on appelle parfois un « double génitif », dont P. Cotte pense qu'il est « un degré supérieur de construction » (1996 : 246) par rapport au génitif de *Fellini's movies*.

Globalement analytique, la construction contient donc une partie ancienne qui synthétise une construction antérieure. Elle en extrait l'élément qui s'y trouve occulté et elle lui donne une seconde détermination. (Cotte, 1996 : 248)

Nous supposons que cette étape précède immédiatement le nom composé car ici, contrairement aux cas précédents (*Margaret Thatcher left a legacy, the sea has a bed*), le repéré est au pluriel (*movies*) et son nombre est indéfini ; par ailleurs le repère est un homme célèbre, ce qui prête des qualités au repéré.

Quand la construction à génitif postposé possède l'article indéfini, elle *valorise le qualitatif*, ce qui implique l'indétermination quantitative : plus d'un référent de même définition doit *pouvoir* exister dans la sphère personnelle du repère et le nombre effectif ne doit pas être connu ou identifiable *a priori*. On ne dit donc pas **a father / a wife of Henry's* ni même *?a daughter / a child of Henry's* car un homme a un seul père, une seule épouse légitime et le nombre de ses enfants est généralement connu ; de même il est possible de dire *this foot of mine hurts*, pas **a foot of mine hurts (one of my feet hurts)*. On dira en revanche *an ex-wife of Henry's, a brother / a niece / a cousin / a friend / a remark / an idea / a question of Henry's*, puisqu'on peut avoir plusieurs anciennes épouses, nièces, amis, idées, etc. Dans le même esprit on accepte *Is this a hair of mine in the soup ?*, car la pluralité est garantie et la quantité initiale n'est pas identifiable. Cependant la pluralité obligatoire reste théorique et il est possible que le

réfèrent repéré existe dans les faits à un seul exemplaire : peut-être Henry a-t-il une seule ancienne épouse, une seule nièce, un seul ami ; peut-être a-t-il formulé une seule question, une seule remarque, une seule idée ; la construction fonctionne. Cette indétermination quantitative (théoriquement plusieurs, mais non pas nécessairement en fait, et si c'est plusieurs, nombre réel inconnu) signifie que seul compte le qualitatif. (Cotte, 1996 : 248-249)

Nous avons déjà évoqué la genèse de *the Fellini film* (issu d'un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative),³⁶³ et observons ici qu'à deux occurrences d'un même nom composé (ou de noms composés très proches) ne correspondent pas nécessairement des genèses identiques, puisque le discours sous-jacent n'est pas nécessairement le même.³⁶⁴

Génitif de qualification

Le passage du génitif de localisation au génitif de qualification est favorisé par la référence générique du syntagme nominal de la proposition initiale, comme dans les exemples suivants.

1. a spade has a depth : proposition initiale
2. a depth of a spade : nominalisation en *of*
3. (a spade's) depth : génitif de localisation
4. a (spade's) depth : génitif de qualification (énoncé en contexte : *one or two spade's depths*)
5. a spade depth : nom composé (qui apparaît en fait dans le syntagme nominal *the first spade depth*)

1. a sailor wears a suit : proposition initiale
2. the suit of a sailor : nominalisation en *of*
- 3 (a sailor's) suit : génitif de localisation
4. a (sailor's) suit : génitif de qualification
5. a sailor suit : nom composé

Dans ce dernier exemple comme dans le précédent, le nom tête du composé (*suit*) est complément d'objet direct dans la proposition de départ ; le thématiser dans un syntagme nominal suppose une nouvelle hiérarchie et on a donc une première nominalisation en *of*. Le réfèrent du sujet de la proposition initiale est générique : tout marin porte un costume reconnaissable. Cette première nominalisation est réélaborée sous forme de génitif de localisation : (*a sailor's*) *suit*. On a ensuite un glissement du génitif de localisation vers un génitif de

³⁶³ Voir plus haut (section 8.1.1.2.).

³⁶⁴ Ceci explique également la différence de détermination, point que nous abordons ultérieurement (voir la section 8.1.4.).

qualification : *a (sailor's) suit*. Le costume est celui d'un marin typique ; il acquiert donc des caractéristiques typiques. *Sailor's* dit ces caractéristiques en venant s'intercaler entre le déterminant et le nom tête, en tant qu'apport notionnel, et l'article indéfini ne détermine plus *sailor* mais *suit*. Ce syntagme nominal est alors réélaboré en nom composé : *a sailor suit*.

8.1.2.2. Thématization du verbe

Si c'est un verbe qui est thématized, l'étape intermédiaire est encore une structure en *of*, car un verbe n'est pas spontanément thématized et on a donc une hiérarchie nouvelle.

C'est par exemple un procès qui est thématized dans le cas de *a bee sting*, pour lequel nous envisageons la dérivation suivante.

1. *a bee stings* : proposition initiale
2. *the sting of a bee* : nominalisation en *of*
3. *(a bee's) sting* : génitif de localisation
4. *a (bee's) sting* : génitif de qualification
5. *a bee sting* : nom composé

Nous empruntons cet exemple à R. Huart (1989 : 36) qui le donne hors contexte, et considérons que le procès dit dans la proposition initiale est non particulier et qu'on l'attribue à une abeille générique, ce qui justifie l'étape du génitif de qualification. On pourrait néanmoins imaginer un contexte où le sujet de la proposition de départ serait spécifique (*a bee stung me this morning*) ; alors la dérivation ne comprendrait pas cette étape du génitif de qualification. Là encore on voit qu'à *un* nom composé ne correspond pas *une* genèse ; celle-ci dépend du discours sous-jacent.

Nous envisagerons un dernier cas de dépassement d'un syntagme nominal, qui cette fois n'est pas la nominalisation d'une proposition initiale.

8.1.3. Dépassement d'une structure en *of* d'extraction constitutive

A la suite de P. Cotte, nous appellerons « extraction constitutive » les structures en *of* telles que *a cup of tea* ou *an act of courage*, où la préposition exprime un mouvement de détachement ou modification, auquel le référent du premier nom (dans l'ordre linéaire) doit son existence.

Proche de *a table of wood* est *a nugget of pure truth*. *Of* prélève dans l'extension potentielle de *pure truth* un échantillon, *nugget*. Sans détachement, pas d'échantillon et la continuité qualitative est évidente : c'est la vérité pure qui se répète à droite et à

gauche de *of* ; le génitif est donc impossible (cf. **pure truth's nugget*). Il l'est aussi avec les mesures et les quantifications (*a cup of tea, a herd of cattle, a number of people, two thirds of the population, a small quantity of drugs, the whole of it, etc.*). Les quantités sont nécessairement prélevées dans l'extension du référent de droite et celui-ci se reproduit en elles qualitativement ; de ce fait on n'a pas **tea's cup, *cattle's herd, *people's number, etc.* Prélèvement et continuité aussi dans *a matter of importance* ou *a man of courage*, même si la quantité n'est pas dite. *Of* détache une quantité de la grandeur potentielle pour l'adapter à un référent particulier et la réalité de droite se reproduit dans celle de gauche (d'où **importance's matter, *courage's man, etc.*). (Cotte, 1996 : 230)

Le syntagme nominal contenant un nom composé nous semble alors succéder directement au syntagme en *of*, comme cela apparaît dans le contexte suivant.

This is his magic scarf. You can have it, Laura. You wave it over a canary cage and you get **a bowl of gold-fish**. You wave it over the **gold-fish bowl** and they fly away canaries. (Williams, 1945 : 255)

La dérivation est donc la suivante.

1. a bowl of gold fish : structure en *a + of* (préconstruction explicite)
2. the gold fish bowl : nom composé.

Sont dans le même cas, à la différence près qu'il s'agit d'une préconstruction théorique, les syntagme nominaux *his whisky glass* (où le contexte indique clairement qu'il ne s'agit pas d'un verre à *whisky* mais d'un verre *contenant du whisky*), et *a snowflake*. Le contexte dans lequel apparaît *whisky glass* est le suivant.

I remember, in '69, three years before he died, when I was home for a brief while in the summer, how we sat up together all night watching those first moon-men take their first, shy steps on the moon. I didn't think he'd care. Didn't think he'd give a toss about that old dream come true. But he watched those pictures as if it were all some solemn duty he couldn't neglect. He'd turned seventy that previous winter. Talked about 'three scores and ten'. And some time that night he leant across to chink his **whisky glass** against mine and said, without sarcasm, 'I've lived to see men land on the moon.' (Swift, 1988 : 11)

Nous envisagerons les dérivations suivantes.

1. a glass of whisky : structure en *of* (préconstruction implicite)
2. the / his whisky glass : nom composé (le syntagme qui apparaît dans notre corpus est *his whisky glass*)

1. a flake of snow : structure en *of* (préconstruction implicite)
2. a snowflake : nom composé

Si l'on se penche sur la genèse des *syntagmes nominaux* contenant un composé, il nous faut en considérer la détermination, qui dépend du discours sous-jacent.

8.1.4. La détermination du nom composé

La détermination provient de l'énoncé initial, dont elle garde la trace. Il apparaît qu'un nom composé est précédé d'une détermination définie si le discours sous-jacent réfère à une situation particulière, et d'une détermination indéfinie s'il réfère à une situation non particulière.

8.1.4.1. Les noms composés associés à une détermination définie

Lorsque le discours sous-jacent réfère à une situation particulière, le nom composé est associé à une détermination définie. Nous donnerons en exemple quelques noms composés précédés de la construction sous-jacente.

A street is called Wisconsin → Wisconsin street (détermination définie implicite)
 You have your bath at a certain time → bathtime (détermination définie implicite)
 The bus stops here every morning → the bus stop
 a vase is on the Telly → the telly vase
 we played so many good stunts on the box of tricks → the Telly Boys
 a girl sprained her ankle → the ankle girl
 his coat has a collar → his coat collar
 an incident involved a salamander → the salamander incident
 Dylan gave a concert → the Dylan concert
 Santa Claus involves some stuff → this Santa Claus stuff
 the bowl of gold fish → the gold fish bowl
 a second cup of coffee → the coffee-cup
 a glass of whisky → the whisky glass

Le plus souvent, la détermination définie n'est cependant pas due à la réélaboration en nom composé mais la précède. Lorsque le nom composé réélabore un syntagme nominal qui est lui-même le résultat d'une nominalisation (cas le plus fréquent), la détermination définie est présente dès cette première réélaboration, comme c'est le cas pour l'exemple de *the Margaret Thatcher legacy*, où la détermination définie apparaît dès la deuxième étape, et est liée à la nominalisation en *of* (*the legacy of Margaret Thatcher*).

Globalement, la construction en *of* issue de la proposition conjuguée est nouvelle. Les deux syntagmes nominaux reliés par la préposition sont cependant différents. Si *of* dit la séparation, le syntagme de droite représente ce avec quoi le syntagme de

gauche était associé au début. Ce syntagme-là est donc un vestige de la proposition initiale et il en garde la grammaire ; il reste indéfini ou défini : *A / the huge covered waggon thundered along* → *of a / the huge covered waggon*. Le syntagme de gauche est différent. Séparé de la proposition initiale, il occupe la partie neuve de la construction, produite plus particulièrement par la réélaboration. De ce fait, il apparaît repris d'une première construction et *the* dit ce statut anaphorique. (Cotte, 1997 : 194)

Ici le référent du nom *legacy* est identifié de façon univoque et distingué de tous les autres de par sa mise en relation avec *Margaret Thatcher*.

Lors de la première nominalisation par une proposition subordonnée relative, cette dernière peut également être identifiante et définitoire. Il en va ainsi dans le cas de *the Telly Boys*, qui succède dans la genèse de l'énoncé à *the boys who played so many good stunts on the box of tricks*, ou encore de *the telly vase* qui succède à *the vase which is on the telly*. Dans ce dernier exemple, si le nom *vase* est précédé d'un article indéfini lors de la première étape (*a vase is on the telly*), il acquiert un article défini dès la deuxième (*the vase which is on the telly*). La proposition subordonnée relative est définitoire puisqu'elle permet d'identifier le vase de façon univoque et de le distinguer de tous les autres. S'il y a encore une réélaboration menant à la troisième étape (le nom composé), la détermination définie est quant à elle conservée.

Lorsque le nom composé succède à une structure en *a + of* en revanche, la détermination définie procède de la reprise et est contemporaine de la formation du nom composé (*a second cup of coffee* → *his coffee-cup*)

On observe que parfois la détermination définie semble porter sur le premier nom plutôt que sur le nom tête (*your life story : the story of your life*), et nous ferons l'hypothèse que ceci est également un vestige de l'énoncé sous-jacent, dans la mesure où la détermination porte sur l'élément qui rend la situation particulière.

Ce phénomène se laisse particulièrement observer lorsque le nom composé est déterminé par un déterminant possessif, comme dans les exemples suivants.

Liste n°54 : Composés à un accent déterminés par un déterminant possessif

his bedroom
his son's bedside

your bedspread
my belt loop

her twenty-third birthday	his fingertips
Anne Frank's birthday	my fingertips
his third birthday	our footsteps
his sixth birthday	his homework
Mick's birthday	my homework
my birthday	our prodigy's homework
your birthday	his hotel room
A.'s son's first birthday party	his insurance policy
his bookshelf	your kneecaps
my captain helmet	your life story
your Chippewa Falls expressions	his membership card
my Christmas list	my pay-packet
my classmates	my report cards
his coat collar	my schoolmates
your college professor	my old schoolmates
your death rattle	my left shoulder-blade
his dinner appointment	my own teammate
my eyeball	your toothbrush
your eyeball	my own teammate's water balloon
our itching finger-ends	a man's wedding day
his fingernails	his wedding party
a man's fingertips	his former work room

On observe que dans ces exemples le possessif porte sur le premier élément. Ainsi, *your life story* est bien *the story of **your** life*, *it's **your** bathtime* (donné comme ordre à un enfant) signifie *time when you have **your** bath*, *your birthday* est *the day when **you** were born*, *Anne Frank's birthday* est *the day when **Anne Fank** was born*, *your bedspread* est *the spread which is on **your** bed*, *his fingertips* sont *the tips of **his** fingers*. Avec nos deux exemples où apparaît *birthday*, on observe encore une fois qu'un même nom composé peut résulter de diverses préconstructions, dont on retrouve les traces dans le syntagme nominal final. Le déterminant indique donc le caractère particulier du procès sous-jacent, et dit en plus ce qui rend ce procès particulier, c'est-à-dire en l'occurrence le fait d'être rapporté à une personne particulière.

Ceci est valable également des composés issus de constructions en *of* d'extraction constitutive, où un possessif peut dire ce qui rend la situation particulière : *He [. . .] accepts a second **cup of coffee** → **his coffee-cup***.

Dans l'exemple *those death notes*, l'adjectif démonstratif est également un vestige du discours sous-jacent, dans la mesure où il signale qu'après la première mise en relation des deux noms, d'autres déterminations se sont ajoutées. Rappelons la genèse de ce nom composé.

1. Mallarmé wrote some fragments at the bedside of his dying son
2. **The** fragments Mallarmé wrote at the bedside of his dying son
3. **Those** death notes

La détermination définie apparaît à la deuxième étape ; elle est due au fait que le référent (dit par *fragments*) est identifié de façon univoque par sa participation au procès. La détermination définie est donc antérieure à la formation du nom composé, elle procède de la nominalisation. On peut en revanche penser que le démonstratif est postérieur à la formation du nom composé. Après l'occurrence du syntagme nominal contenant une relative (*the fragments Mallarmé wrote [. . .]*), le narrateur ajoute des précisions au sujet de ces fragments.

More than five years earlier, shortly after moving into the apartment on Riverside Drive, he had translated a number of **the fragments Mallarmé wrote at the bedside of his dying son**, Anatole, in 1879. These were short works of the greatest obscurity : notes for a poem that never came to be written. They were not even discovered until the late 1950's. In 1974, A. had done rough translation drafts of thirty or forty of them and then had put the manuscript away. When he returned from Paris to his room on Varick street (December 1979, exactly one hundred years after Mallarmé had scribbled those **death notes** to his son), he dug out the folder that contained the handwritten drafts and began to work up final versions of his translations. (Auster, 1982 : 109)

La formation du nom composé est *possible* dès la formulation du syntagme nominal : *the fragments Mallarmé wrote at the bedside of his dying son*. Elle est cependant retardée par l'apport d'informations supplémentaires : *These were short works of the greatest obscurity [. . .], They were not even discovered*, etc. Le nom composé précédé du démonstratif permet alors de reprendre la relation exprimée dans le syntagme nominal *the fragments Mallarmé wrote at the bedside of his dying son*, assortie de ces nouvelles déterminations.

8.1.4.2. Les noms composés associés à une détermination indéfinie

Lorsque le nom composé recouvre une situation non particulière, la détermination avec laquelle il apparaît est indéfinie. Nous donnerons pour illustrer ceci quelques exemples de propositions initiales où le procès est non particulier.

you bury people in the ground → a burial ground
 Fellini made movies → a Fellini movie

Alice Cooper does things → an Alice Cooper thing
 you can swim in pools → a swimming pool
 he produces films → a film producer
 a bee stings → a beesting
 people can play tennis on a court → a tennis court
 ballerinas wear costumes → ballerina costumes
 a sailor wears a suit → a sailor suit
 lemons contain juice → lemon juice
 some chairs are on wheels → wheelchairs
 people put their ashes on a tray → an ashtray⁴⁰⁹

On voit que ces situations non particulières sont caractérisés par une pluralité de participants (*people, movies, things, pools*) ou par le caractère générique de l'agent (*a bee*).

Il arrive cependant que ce type de noms composés soit précédé d'une détermination définie. Elle est alors due à la reprise d'un nom composé déjà formé. C'est le cas de *the first spade depth*, où l'on a vu que lorsque se forme le nom composé, il apparaît dans un syntagme nominal à la détermination indéfinie.

P. Cotte rappelle à propos du génitif de qualification que :

Le nom au génitif se lie au nom tête, en constituant souvent une unité accentuelle ; un nouvel article indéfini introduit l'ensemble : (*a lieutenant's*) *uniform* → *a (lieutenant's) uniform* [. . .]. (1996 : 234)

A spade depth succède à l'étape du génitif de qualification et est encore caractérisé par une détermination indéfinie. La détermination définie de *the first spade depth* est probablement liée ici au superlatif *first* ; elle est donc indépendante du processus de réélaboration qui mène à la formation d'un composé.

Si la détermination garde la trace des énoncés sous-jacents et en révèle l'existence, peut-être en va-t-il de même de l'accent unique, dont on peut penser qu'il est le vestige (et le signe) d'une ancienne unité prédicative.

8.1.5. L'accent de mot, vestige d'un accent de phrase

Dans la proposition initiale, en admettant qu'elle forme un groupe de souffle, le dernier élément lexical (du prédicat) du groupe de souffle reçoit l'accent de phrase. C'est la règle que formule M. Viel.

⁴⁰⁹ A l'exception de *beesting*, exemple emprunté à R. Huart (1989 : 36), tous ces syntagmes nominaux sont extraits de notre corpus.

La règle de l'accent nucléaire (RAN) assigne un accent 1 au mot lexical situé le plus à droite dans chaque groupe syntaxique et diminue d'un degré l'accentuation des éléments situés à sa gauche. (1981 : 114)

L'auteur modifie légèrement la règle par la suite :

[. . .] l'accent 1 ne tombe pas sur le dernier mot de la phrase mais sur le dernier mot du prédicat. (1981 : 117)

Ainsi, dans les trois propositions suivantes qui préconstruisent un nom composé, l'accent tombe respectivement sur *legacy*, *bed*, et *Marx*.

Margaret Thatcher left a 'legacy
the sea has a 'bed
one joke is [. . .] attributed to Groucho 'Marx

Lors de la nominalisation, on observe que l'accent de phrase peut se déplacer (si l'on considère que la nominalisation forme un groupe de souffle, sur lequel s'appliquent les règles de l'accent de phrase). Il demeure sur le même élément si le nom tête était sujet dans la proposition initiale.

One joke is usually attributed to Groucho 'Marx → one [joke] that's usually attributed to Groucho 'Marx.

Dans les autres cas, il change de place, et on passe ainsi de *a sailor wears a 'suit* à *the suit of a 'sailor* : l'accent de phrase, de *suit*, se déplace sur *sailor*.

Si l'on observe un déplacement de l'accent de phrase de la proposition initiale à la première réélaboration, on peut penser que l'accentuation est alors fixée, et que c'est celle-ci que l'on retrouve dans le nom composé. Ainsi, de *the suit of a sailor* à *a sailor suit* l'accent ne change pas de place, il est toujours sur *sailor*. Il en va de même pour *the boys who played so many good stunts on the box of tricks* devenant *the Telly Boys*, même si au cours de la réélaboration on a un changement de lexie (*the box of tricks* devient *the telly*), et pour *the fragments that Mallarmé wrote at the bedside of his dying son* qui devient *those death notes*. Dans ce dernier exemple l'accent de phrase du premier syntagme serait placé sur *son*, élément condensé dans *death* ; on peut donc encore considérer que l'accent de phrase reste sur le même élément.

Le syntagme nominal auquel appartient le nom composé ne forme bien sûr pas (sauf exception) un groupe de souffle à lui seul, et on ne peut donc véritablement parler d'accent de phrase, mais peut-être l'accent de mot est-il le

vestige d'un ancien accent de phrase, issu de la proposition initiale et fixé dès la première réélaboration. Nous reprendrons à ce sujet une observation de M. Viel.

Ainsi la règle de l'accent nucléaire est identique à la règle d'accentuation des mots composés [. . .] sinon que dans RAN le processus de dégradation est dirigé vers la gauche et dans RAC vers la droite. *A black bird* (un oiseau noir) a le schéma 21 par RAN, et *a blackbird* (un merle)⁴¹⁰ le schéma 12 par RAC, d'où l'impression qu'un mot composé est l'image miroir du groupe syntaxique correspondant.⁴¹¹ (1981 : 114-115)

Peut-être l'accent de mot des noms composés à un accent est-il une trace indiquant qu'il faut remonter à une proposition initiale, à une unité prédicative première. Lors de la première réélaboration, il reste des signes syntaxiques indiquant la soudure prédicative (pronom relatif et verbe ou préposition) ; lors de la dernière réélaboration en revanche (sous forme de nom composé), les signes syntaxiques disparaissent et l'accent est le seul signe indiquant une soudure. Peut-être cela explique-t-il pourquoi il ne se déplace pas de la première réélaboration à la dernière étape. L'accent unique serait l'indice qu'il faut traiter le composé comme une unité, et que cela est dû au fait que les deux éléments constituant le nom composé sont unis dès la première étape de la genèse dans un discours commun, ce dernier fût-il théorique.

Si les syntagmes nominaux contenant des noms composés à un accent sont le résultat d'un processus de réélaboration syntaxique tendant à la synthèse, la réélaboration est cependant loin d'être systématique.

8.2. Une réélaboration souvent impossible en contexte

Nous avons vu que les noms composés à un accent peuvent succéder à des syntagmes nominaux contenant une proposition subordonnée relative, à des génitifs de localisation ou de qualification, ou à des structures en *of* d'extraction constitutive. Pour autant, il n'est pas toujours possible de réélaborer ces syntagmes nominaux en d'autres contenant un composé. On a en théorie trois cas : la réélaboration est possible sans être nécessaire (*someone who wrecks homes* → *home wrecker*), impossible (*the piece that I'd been writing the night*

⁴¹⁰ M. Viel donne ici en exemples des noms composés que nous n'incluons pas dans notre étude puisque celle-ci n'aborde que les structures du type nom + nom, mais son observation vaut pour ces dernières.

⁴¹¹ Nous soulignons.

before → **the night piece*), ou obligatoire (*the way which is a hall* → *the hallway*). En contexte, la réélaboration n'est qu'exceptionnellement possible, ce qui nous conduit à rechercher les conditions de formation des noms composés.

8.2.1. La réélaboration souvent impossible des syntagmes nominaux contenant une proposition subordonnée relative

Il est très rare de pouvoir transformer un syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative en nom composé. Ainsi,

the piece that I had been writing the night before (Auster, 1982 : 6)

ne peut être réélaboré en **the night piece*, même si l'on trouve dans le dictionnaire des noms composés dont le premier nom est *night* (dans le *Webster's* : *night dress, night job, night lamp, night nurse, night clothes*). On observe le même phénomène avec la phrase suivante.

Your address, wrote M's father, that is the same building I hid out in during the war. (Auster, 1982 : 80)

Le syntagme nominal : *the same building I hid out in during the war* ne peut devenir : **the same war building*. On ne peut pas non plus réélaborer les exemples suivants par des noms composés.

the same boy that they had met in April (Auster, 1982 : 88) → **the same April boy*
the life that lies before him (Auster, 1982 : 5) → **the man life*
news that cannot wait (Auster, 1982 : 6) → **not waiting news*
the moment I was given the news (Auster, 1982 : 6) → **the news moment*
an emotional lethargy that prevented him to take any action (Auster, 1982 : 7) → **an action lethargy*
the solitude in which a man comes to make decisions about himself (Auster, 1982 : 11) → **the man solitude, *the decision solitude.*

8.2.2. La réélaboration souvent impossible des génitifs de localisation

Si l'on peut penser que *the sea-bed, the Margaret Thatcher legacy, the Dylan concert, Government wars* succèdent (dans la genèse de l'énoncé) à, respectivement, *the sea's bed, Margaret Thatcher's legacy, Dylan's concert, Governments' wars*, on observe que peu de génitifs de localisation se laissent réélaborer en nom composé.

my father's death (Auster, 1982 : 5) → **the / my father death*
the patient's breakfast dishes (Barker, 1955 : 18) → **the patient breakfast dishes*
Billy's mother → **the Billy mother*
my mother's dresses (Auster, 1982 : 9) → **the / my mother dresses*
his son's T-shirt (Auster, 1982 : 135) → **the / his son T-shirt*

Hölderlin's life (Auster, 1982 : 99) → *the Hölderlin life
 Suzette's name (Auster, 1982 : 99) → *the Suzette name
 Zimmer's generosity and kindness (Auster, 1982 : 99) → *the Zimmer generosity and kindness
 Hölderlin's madness (Auster, 1982 : 100) → * the Hölderlin madness
 A.'s marriage (Auster, 1982 : 100) → *the A. marriage
 his mother's side (Auster, 1982 : 102) → *the / his mother side
 the doctor's desk (Auster, 1982 : 103) → *the doctor desk
 the old man's refusal (Auster, 1982 : 103) → *the old man refusal
 his grandfather's appartement (Auster, 1982 : 103) → *the grandfather appartement
 his grandmother's glass menagerie (Auster, 1982 : 104) → *the grandmother glass menagerie
 his grandfather's complaints (Auster, 1982 : 104) → *the grandfather complaints
 the old man's flesh (Auster, 1982 : 104) → *the old man flesh
 his grandfather's former secretary (Auster, 1982 : 105) → *the / his grandfather former secretary
 his grandmother's death (Auster, 1982 : 105) → *his grandmother death
 his grandfather's lady companions (Auster, 1982 : 105) → *the / his grandfather lady companions
 A's powers of concentration (Auster, 1982 : 105) → *the A. powers of concentration
 Parkinson's disease (Auster, 1982 : 105) → ? the Parkinson disease
 Beckett's characters (Auster, 1982 : 8) → the Beckett characters : possible.
 my father's life (Auster, 1982 : 9) → *my / the father life

Sur cette liste nous n'avons qu'un génitif à la place duquel on pourrait avoir un nom composé. Le contexte en est :

« Habit, » as one of **Beckett's characters** says, « is a great deadener. » (Auster, 1982 : 8)

et l'on pourrait imaginer :

« Habit, » as one of **the Beckett characters** says, « is a great deadener. »

comme le signale d'ailleurs R. Huart (1984 : §III.1.1), qui propose cet exemple (hors contexte).

8.2.3. La réélaboration souvent impossible des génitifs de qualification

Le passage du génitif de qualification au nom composé est parfois possible (voire nécessaire), mais c'est loin d'être toujours le cas. Si l'on a vu que *a beesting* est dérivé de *a bee's sting*, ou *a shipwreck* de *a ship's wreck*, cette transformation ne peut pas toujours s'appliquer.

a child's grin⁴¹² → *a child grin
 a fighter's crouch (Chandler, 1940) → *a fighter crouch
 a mother's grief (Nagy, 1998 : 136) → *a mother grief
 a driver's dream⁴¹³ → *a driver dream

⁴¹² Relevé dans un article de journal.

⁴¹³ Entendu dans une publicité à la télévision.

a kid's trick⁴¹⁴ → *a kid trick
 child's play (Sillitoe, 1959 : 16) → *child play
 a boy's bicycle → *a boy bicycle
 a children's hospital (Barker, 1955, 18) → *a children hospital
 a girls' school → *a girl school
 a lieutenant's uniform → *a lieutenant uniform
 a serpent's neck → the snake-neck (cités dans l'ordre d'apparition, Barker, 1955 : 19)

La transformation n'est possible que dans le dernier exemple.

8.2.4. La réélaboration souvent impossible des structures en *of* d'extraction constitutive

Si l'on a dans notre corpus *whisky glass, coffee cup, raindrop, snowflake*, dont on peut penser qu'ils succèdent à une structure en *a + of* (respectivement : *a glass of whisky, a cup of coffee, a drop of rain, a flake of snow*), nombre de syntagmes nominaux exprimant une extraction constitutive ne peuvent être réélaborés en noms composés.

all sorts of questions (Sillitoe, 1959 : 10) → *all question sorts
 that sort of knife (Sillitoe, 1959 : 16) → *a / that knife sort
 a different sort of war (Sillitoe, 1959 : 16) → *a war sort
 the time of my life (Sillitoe, 1959 : 44) → *the / my lifetime (ce composé existe mais n'a pas le même sens.)
 the fun of our lives (Sillitoe, 1959 : 37) → *the / our life fun
 gallons of water (Waterson, 1990 : 10) → *water gallons
 a spoonful of castor oil (Waterson, 1990 : 134) → *a castor oil spoonful
 tons of concrete (Sillitoe, 1959 : 29) → *concrete tons
 a piece of chalk (Sillitoe, 1959 : 47-48) → *a chalk piece
 a grain of sense (Sillitoe, 1959 : 52) → *a sense grain
 a pint of ale (Sillitoe, 1959 : 12) → *an ale pint
 a bit of advice (Sillitoe, 1959 : 18) → *an advice bit
 the least bit of good (Sillitoe, 1959 : 18) → *the good bit
 a phlegmy bit of sunlight (Sillitoe, 1959 : 18-19) → *a sunlight bit
 a lot of these runs (Sillitoe, 1959 : 19) → *a run lot
 such a lot of lolly (Sillitoe, 1959 : 21) → *a lolly lot
 a couple of thrushes (Sillitoe, 1959 : 47-48) → *a thrush couple
 piles of letters (Sillitoe, 1959 : 39) → *a letter pile
 a packet of razor blades (Sillitoe, 1959 : 39) → *a razor blade packet
 another lot of kids (Sillitoe, 1959 : 17) → *another kid lot

La réélaboration n'est donc possible que *dans certaines conditions*, que nous nous proposons d'identifier, aidée en cela par les observations de R. Huart (1984 : chapitre 3), qui, même si elle ne se situe pas dans la perspective du dépassement, a comparé les noms composés à d'autres structures.

⁴¹⁴ Relevé dans un article de journal.

8.2.5. Les comparaisons de R. Huart

R. Huart se pose dans sa thèse la question de la spécificité des noms composés par rapport à d'autres structures. Dans ses remarques, que nous reprenons ici, elle compare les deux types de noms composés (un ou deux accents) aux structures « concurrentes ». Notre objet, à ce stade, étant de ne traiter que des noms composés à un accent, nous tâcherons de ne retenir que ses exemples de noms composés à un accent.

L'auteur note que les relations primitives et les relations prédicatives orientées peuvent s'exprimer autrement que par des noms composés, par exemple par des phrases, ou d'autres types de syntagmes nominaux, comme ceux qui comprennent une forme au génitif ou une tournure prépositionnelle. Elle entend justifier le choix d'un composé plutôt que d'une autre forme et postule que noms composés et structures « concurrentes » procèdent de choix énonciatifs différents. Selon les cas on choisira par exemple entre *a tree trunk*, *a tree's trunk*, *the trunk of a tree*.

R. Huart envisage trois cas de concurrence : elle compare les noms composés avec le génitif, la tournure prépositionnelle et la proposition relative.

8.2.5.1. Nom composé et génitif

L'auteur observe que l'on a parfois l'impression de pouvoir utiliser les deux formes (*Kennedy's assassination*, *the Kennedy assassination*), et que parfois seule une forme est possible ; il faut donc déterminer les conditions d'emploi de l'une et de l'autre (1984 : §III.1). R. Huart distingue quatre catégories : celle où A est un animé humain et B est un inanimé, souvent abstrait (*a Bergman film*, *Bergman's last film*) ; A est un groupe social, B est une émanation de ce groupe (*party spokesman John Brown*, *the party's spokesman*) ; A est un nom de lieu, B est une caractéristique de ce lieu (*London pubs*, *London's pubs*) ; A est un inanimé, B est une partie constitutive de A (*the car door*, *the car's door*). L'auteur estime que, de façon générale, l'emploi du génitif suppose une forte détermination du nom B, étant souvent réservé à un référent unique et accompagné de l'article défini, alors que le nom composé AB désigne une sous-classe de B (*a Bergman film* est un type de film, qu'on peut aimer, critiquer,

imiter, etc). Mais ceci n'explique pas tout et R. Huart passe en revue les différents cas.

Pour ce qui est du premier cas, où A est un animé humain et B est un inanimé, souvent abstrait, la structure nom propre au génitif + nom sert à parler d'une œuvre particulière et unique, tandis que dans le nom composé le premier nom désigne un trait, ou ensemble de traits commun à l'ensemble (1984 ; §III.1.1). Ainsi dans *he talks like a Beckett character* on veut dire « il est du type de personnages que Beckett aurait pu inventer », tandis que avec *he talks like one of Beckett's characters*, on dit qu'il parle « comme un personnage particulier que je n'identifie pas avec précision ». Lorsque le premier nom du composé est un animé humain et le second une forme nominale de verbe, on désigne une sous-classe ou on caractérise le membre d'une classe. Pour parler d'une occurrence particulière, on a recours au génitif. Ainsi *a terrorist attack* est un élément de la classe [TERRORISTS ATTACK]. En outre, lorsque le deuxième terme concerne une action (*attack, search*), l'emploi d'un nom propre ou d'un nom fortement déterminé entraîne celui du génitif. En revanche, quand il s'agit d'un état résultant constatable (*collapse, creation*), un nom propre peut servir à le qualifier. C'est alors que le point de vue de l'énonciateur semble entrer en jeu, selon R. Huart. Elle distingue par exemple : *Clark Gable's type* de *the Clark Gable type*. Dans le premier cas il s'agit du type de femmes que Clark Gable préfère ; le type est perçu de l'intérieur. Dans le deuxième cas il s'agit du type d'hommes qui ressemblent à Clark Gable : l'observateur classe les gens par rapport à sa vision extérieure de Clark Gable.

Le deuxième cas de concurrence entre nom composé et génitif identifié par R. Huart est celui où A est un groupe social et B une émanation de ce groupe (1984 : §III.1.2). On dit par exemple *Africa's future* mais *committee business, club finances*. R. Huart revient au rôle des relations primitives dans la formation des noms composés. Si la relation est prédéterminée, on n'a pas besoin de marqueur particulier pour l'établir. R. Huart donne l'exemple de *a family friend, the college football team* : l'organisation sociale de ces groupes humains est telle que l'association avec le nom qui suit coule de source. Avec le nom composé la relation est institutionnalisée.

Le troisième cas de concurrence entre nom composé et génitif est celui où A est un nom de lieu ou d'unité temporelle et B une caractéristique de ce lieu ou de cette unité temporelle (1984 : §III.1.3). En ce qui concerne les noms d'unités temporelles, il semble que lorsque l'expression de durée ne représente pas une unité de mesure fixe, on emploie le nom composé. On dira par exemple : *he is serving a life sentence*. De manière générale, il semble que la mise en situation exclut le nom composé, alors qu'une relation habituelle est mieux exprimée par lui. On dira ainsi *the Easter break*, mais *the summer's draught*, *last week's blizzard*, qui sont des événements uniques situés à un moment précis. De façon générale, le nom composé est plus particulièrement adapté à l'expression d'un trait caractéristique ou d'une classe d'objets ou d'événements.

Enfin, le quatrième cas de concurrence entre nom composé et génitif identifié par R. Huart est celui où A est un inanimé et B une partie constitutive de A (1984 : §III.1.4). On a souvent une relation « tout - partie » dans les noms composés, mais parfois aussi avec certains génitifs : on peut dire *the car wheels* mais aussi *the car's wheels*. Avec le génitif on met en relief une des parties de l'objet. Sans -'s, le repérage n'est pas explicite. Dans *the broken battered car door*, il s'agit d'une portière particulière, mais elle pourrait à la rigueur être séparée de la voiture. Elle est vue en tant que membre d'une classe et non par rapport à une voiture spécifique. On a un nom composé lorsqu'un élément constitutif fait partie intégrante de l'objet, et sans lequel l'objet ne serait pas ce qu'il est (*eyeball*, *tree trunk*). Le fait que *mountain top*, *hillside*, *sea coast*, *doorstep* doivent être des noms composés est dû à ce qu'il est impossible d'isoler les parties en identifiant un début et une fin. Les constructions au génitif *the car's door*, *the table's leg* supposent qu'on puisse distinguer la partie du reste de l'objet, et lui reconnaître des traits spécifiques en tant que partie de cet objet particulier. Dans le cas de *mountain top*, il n'est pas possible de savoir jusqu'où il faut descendre pour trouver le début de *mountain top* ; on ne peut donc pas avoir un génitif à la place.

8.2.5.2. Nom composé et tournure prépositionnelle

C'est le deuxième cas de concurrence entre deux structures qui permet à R. Huart d'étudier la spécificité de la structure nom + nom (1984 : §III.2).

R. Huart limite la discussion à deux cas : soit les deux formes coexistent, et il faut définir les conditions d'emploi (*for health reasons, for reasons of health*), soit un terme admet les deux types de complément, mais de façon non interchangeable : *growth of unemployment, population growth, *unemployment growth, food for thought, health food, rabbit food, *thought food*.

R. Huart envisage d'abord le cas où les noms composés sont en concurrence avec une tournure prépositionnelle en *of* (1984 : §III.2.1). Avec la tournure prépositionnelle, les notions sont présentées comme séparées, ce qui peut provenir de la qualification d'une seule d'entre elles, qualification liée à l'actualisation et au degré de détermination : *food supply* mais *the supply of money in circulation*. De même, les noms *finger* et *nail*, ou *tree* et *trunk* forment normalement des noms composés, sauf si le nom post-posé est fortement déterminé : *the trunk of that tree, the nail of my middle finger*.

R. Huart oppose *the mountain top* et *the top of the mountain*. Vu de loin, le sommet d'une montagne peut être considéré soit par rapport à la montagne qu'on regarde, soit en tant que membre d'une classe possédant certaines propriétés. Les deux structures sont donc possibles. En revanche, s'il s'agit d'une montagne ou d'une colline sur laquelle on se trouve, celle-ci fait partie de la situation d'énonciation et doit être traitée comme une reprise. On devra donc avoir recours à la tournure prépositionnelle : *the top of the mountain*.

Les noms donnés aux unités discrètes qui composent certaines matières doivent être construites avec *of* : *grain of sand, blade of grass, strand of hair*. Mais on peut dire *raindrop* tout aussi bien que *a drop of rain*. Le nom composé est possible car *drop* est la forme naturellement prise par la pluie ; *a drop of* peut se dire de n'importe quel liquide. L'eau et le sang ne tombent pas obligatoirement, on ne dira donc pas **a blood drop, *a water drop*. En revanche il est dans la nature du sang de se coaguler, et on dit *a blood clot*, à côté de *a clot of blood*. Le rôle de *of* est donc de marquer spécifiquement des opérations de quantification, alors que la juxtaposition de deux noms reflète une relation primitive entre les notions et contribue à définir une classe.

Les relations primitives sont souvent patentes dans ce que R. Huart appelle le phénomène de « dépendance lexicale » ; or deux termes lexicalement

dépendants peuvent être combinés dans un nom composé ou dans un syntagme contenant une structure prépositionnelle. R. Huart cite les cas de *unemployment problem*, *cricket match*, *examination results*, *crime wave*. Tous ces noms composés peuvent avoir un équivalent en *of*. L'auteur distingue deux cas. Dans le premier, les deux formes s'emploient indifféremment, sauf s'il y a lieu d'insister sur l'aspect particulier, actualisé : *Have you got your examination results yet?* par opposition à *the results of your exam*. Dans le second, le type de qualification n'est pas le même selon la position du déterminant : on peut opposer *the unemployment problem* et *the problem of unemployment*.

Un élément lexical donné peut tolérer les deux constructions avec plus ou moins de facilité selon le terme qui le qualifie. Ainsi *crime wave* et *wave of crime* sont tous deux possibles, mais *radio wave* et *wave of fear* n'admettent pas de transformation. Avec la tournure en *of* on a selon R. Huart un emploi « subjectif » du mot *wave*. C'est d'ailleurs la seule forme possible quand on parle de sensation ou d'émotion : *wave of anger*, *wave of tenderness*, *wave of enthusiasm*. Le nom composé est réservé aux emplois « objectifs » : *radio wave*, *sound wave*, *light wave*. On peut dire *crime wave* et *wave of crime* car la criminalité peut être envisagée de façon objective, mesurable, ou bien en tant que fléau social, qui a un impact sur les sentiments des gens. On peut ramener cette distinction à celle faite précédemment entre « en situation » et « hors situation ». Dans la tournure prépositionnelle on met *crime* en situation, dans le nom composé en revanche *crime* est considéré hors situation. Pour ce qui est du deuxième cas de dépendance lexicale où il y a concurrence entre nom composé et tournure prépositionnelle, on peut opposer *unemployment problem* à *problem of unemployment*. Le *of* de la tournure prépositionnelle marque une identification : *unemployment is a problem*. Dans le cas du nom composé en revanche, on définit une sous-classe en relation avec d'autres. On peut parler de *unemployment problem* mais aussi de *health problem*, etc. (on considère qu'il y a des types de problèmes dans des domaines différents).

De sa comparaison entre les noms composés et les tournures prépositionnelles en *of*, R. Huart conclut que le choix entre *of* ou nom composé n'est pas une simple question de style. Tandis que la construction

prépositionnelle reflète un repérage opéré à l'occasion d'un énoncé, le nom composé résulte d'une qualification au niveau notionnel. La relation entre les deux termes est présentée comme toute faite, et pour que cela soit possible il faut que le premier élément puisse être identifié comme une propriété du second, lui permettant de déterminer une sous-classe opposable à d'autres.

R. Huart compare aussi les noms composés avec des tournures prépositionnelles comportant d'autres prépositions que *of*. Les cas de conflit entre nom composé et tournure prépositionnelle en *for* sont plus rares que ceux entre composés et tournures en *of*. L'auteur note qu'on doit dire *Have you got enough money for lunch ?*, le nom composé **lunch money* étant impossible car on se réfère à une situation particulière. Si l'opposition ne joue pas, on peut choisir le nom composé, comme dans la phrase suivante, où on se réfère à un type de bâtiment : *we're building a boat house*, plutôt que *a house for our boat*. De même *I'm looking for a flower vase* a plus de chances d'apparaître que *I'm looking for a vase for these flowers*. R. Huart note que la structure en *for* ne remplace jamais le premier nom quand la valeur du premier nom est clairement générique : ainsi l'énoncé *?That's a cage for birds*, plutôt que *that's a birdcage* est difficilement acceptable. Cet énoncé serait acceptable si on voulait montrer que la cage en question n'était pas employée à bon escient (*That's a cage for birds, not for guinea pigs!*) ; on se retrouve là dans une situation particulière. R. Huart oppose *food for thought* à *rabbit food, dog food*. Dans le cas de *food for thought* on choisit la tournure prépositionnelle plutôt que le nom composé car ce qui porte à réfléchir n'est pas conçu pour cet usage (alors que dans *dog food* la nourriture est prévue pour être donnée aux chiens). En outre *thought* n'est pas lié à *food* par une relation primitive. La relation est construite au moment de l'énonciation, d'où la nécessité de *for*, qui vise un bénéficiaire.

8.2.5.3. Nom composé et syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative

R. Huart note tout d'abord qu'il est rare qu'une relative et un nom composé soient équivalents (1984 : §III.3). Le nom composé et le syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative, même s'ils mettent en relation les mêmes mots, sont rarement synonymes. Ainsi, tout gâteau contenant

des pommes ne s'appelle pas forcément *apple cake*, et les deux expressions *apple cake* et *cake that contains apples* ne sont pas équivalentes. L'auteur estime que la relative s'emploie surtout lorsqu'on veut établir une relation qui n'est pas inhérente aux notions. Les deux formes sont complémentaires et ne s'opposent que dans des cas-limite.

8.2.5.4. Appréciation critique

Nous retiendrons toutes les suggestions de R. Huart, mais n'en tirerons pas les mêmes conclusions.

L'auteur conclut de ses comparaisons qu'à une différence de forme correspond une différence de valeur. Les formes élaborées sont ancrées dans une situation particulière. Des considérations de temps, de nombre, absentes des composés, entrent en jeu. Dans son article « Nouveau regard sur les noms composés », l'auteur insiste sur la fonction de « typage » des composés (1989 : 31). Par exemple avec *beesting* il s'agit de désigner un type de piqûre, et non de parler d'une abeille particulière. Cela distinguerait les noms composés des autres structures dans lesquelles deux noms sont mis en rapport.

Il nous semble que si cela est vrai d'un grand nombre de composés (par exemple, *a wave of tenderness* s'opposant à *radio waves*, ou *the problem of unemployment* à *the unemployment problem*), ce n'est pas vrai de tous. Ainsi un composé comme *the ankle girl* dépend bien d'une situation, où quelqu'un s'est foulé la cheville ; la relation ne se fait pas au niveau notionnel. Peut-être les exemples de R. Huart sont-ils des cas particuliers d'un cas plus général.

Ainsi, nous essaierons de montrer que la réélaboration sous forme de nom composé est la dernière dans la genèse de l'énoncé parce qu'elle l'est aussi sémantiquement : on peut penser que les noms composés disent que la relation encore explicite dans les autres structures est *dépassée*. Le fait de ne plus se rattacher à une situation particulière, ou d'appartenir à une sous-classe (comme *unemployment problem* par rapport à *problem of unemployment*) serait alors un cas particulier de dépassement de la relation. Pour certaines expressions (comme

a wave of tenderness) ne pouvant être dépassées,⁴¹⁵ le nom composé est impossible.

Nous tenterons maintenant de montrer *en quoi* on peut dire qu'un syntagme nominal comprenant un composé à un accent dit l'après d'un autre syntagme nominal.

8.3. Les noms composés, un après sémantique d'un autre type de syntagme nominal

Nous tenterons de montrer qu'un syntagme nominal (proposition subordonnée relative, génitif de localisation ou de qualification, structure en *of* d'extraction constitutive) peut être réélaboré en nom composé si ce dernier en dit un après sémantique. Nous avons identifié huit modes de dépassement.

8.3.1. Un procès potentiel

Certains composés nous paraissent dire l'après d'un autre syntagme nominal dans la mesure où ils condensent un procès potentiel, qui peut être considéré comme le dépassement d'un procès envisagé comme actualisé. Nous avons observé lors de notre comparaison des composés à un et deux accents que les premiers étaient parfois caractérisés par une faible autonomie référentielle du premier nom.⁴¹⁶ Ce phénomène trouve ici son explication : l'actualisation du procès détermine l'un de ses participants (l'agent ou le site d'actualisation), cette détermination consistant en *une réactualisation possible du procès*. Si la réactualisation n'est que possible, au moins l'un des participants du procès est potentiel, et donc doté d'une faible autonomie référentielle. On note d'ailleurs que la glose de ces noms composés comprend souvent un *can* (*repair men* : *men who can repair things*, *race horses* : *horses that can race*, *swimming pool* : *pool where people can swim*).

Ces noms composés réélaborent tous des syntagmes nominaux contenant une proposition subordonnée relative. Le plus souvent, le procès est itératif ou est un état, ce qui justifie la possibilité d'actualisations futures. Il en va ainsi pour *repair men*, *bank clerks*, *lab man*, lorsque l'élément thématique est l'agent, et de

⁴¹⁵ Nous proposons une explication plus bas (voir la section 8.2.8.2.).

⁴¹⁶ Voir le chapitre 4 (section 4.3.1.).

swimming pool, record shop (et tous les noms composés en *shop* ou *store*), *lunchtime, coffee table*, lorsque le site d'actualisation est thématiqué.

8.3.1.1. Un agent déterminé par le procès

Le phénomène de dépassement du procès explique que les appellations *bank clerk, lab man, seaman* restent valables si, respectivement, l'employé n'est pas dans la banque, l'homme n'est pas dans son laboratoire, le marin n'est pas en mer.⁴¹⁷ Dans chaque cas l'appellation suppose une association effective entre les référents des deux noms (la localisation spatiale a été effective, au moins une fois et probablement plusieurs), mais cette association effective est dépassée, dans la mesure où elle affecte l'identité de la personne à laquelle on réfère. L'association effective n'est pas vue pour elle-même mais en tant qu'elle détermine l'élément thématiqué.

On observe d'ailleurs que de nombreux noms de métier entrent dans cette catégorie (*cleaning woman, lumberjack, garbage man, water man, baseball player, camera men, gas man*). Les individus sont vus en tant qu'ils exercent une activité régulière, les nombreuses actualisations passées des procès déterminant des actualisations futures : l'actualisation (passée) du procès inscrit dans son agent la possibilité de le réactualiser.

Avec les exemples *screwdriver, video player*, on est dans un cas très similaire : si le procès détermine l'un de ses participants (l'objet qui visse ou qui permet de regarder la cassette vidéo), il n'est pas *nécessairement actualisé* mais *possible*. Le référent du nom tête est présenté comme existant, et si le procès n'est que possible, le participant dit par le premier nom l'est également, d'où le faible degré d'autonomie référentielle de ce premier nom. Le participant est déterminé par le procès, cette détermination consiste en une réactualisation possible du procès.

Si dans ces exemples le procès conduisant à une réactualisation était itéré, il peut également être unique, à la condition d'être considéré comme suffisamment exceptionnel. Ainsi une personne qui a cambriolé une fois une banque peut être appelé *bank robber* ; on considère alors que l'acte unique est

⁴¹⁷ Nous avons noté cela au chapitre 3 (voir la section 3.4.2.1.).

susceptible de se répéter. L'élément déterminé par le procès peut également être son site d'actualisation, spatial ou temporel.

8.3.1.2. Le site d'actualisation déterminé par le procès

Le procès détermine son site d'actualisation spatial dans les exemples *coffee table* et *sidewalk* : l'actualisation d'un procès détermine un lieu, et la détermination consiste en la possibilité d'autres actualisations sur le même lieu.

C'est en revanche un site d'actualisation temporel qui est déterminé dans les cas de *lunchtime* ou *dinner hour*, où les noms tête réfèrent à des unités temporelles durant lesquelles s'actualisent des procès récurrents, et par ailleurs collectifs (tout le monde mange, régulièrement). Ces moments se définissent par l'actualisation d'un procès (*the time when people have lunch*), et ces actualisations, étant régulières et le fait de nombreuses personnes, conduisent à d'autres. Le nom composé apparaît lorsque le procès n'est plus dit pour lui-même mais en tant qu'il définit un moment, comme cela apparaît en contexte dans l'exemple suivant.

Tony Blair will be prime minister at **lunchtime**. (entendu à la télévision)

Avec le nom composé c'est simplement le *moment* qui est signifié, indépendamment de toute idée de manger (on imagine difficilement : ?*Tony Blair will be prime minister at the time when people have lunch*).

Ce phénomène de dépassement du procès explique qu'un composé comme *cupboard* puisse signifier un meuble où l'on range toutes sortes d'objets, et pas seulement des tasses. Si la détermination reçue par le référent de *board* consiste en la possibilité de ré-actualisations du procès initial, celles-ci peuvent ne pas lui être strictement identiques (l'acte de ranger est conservé, même si l'objet diffère).

8.3.2. La référence à un résultat du procès

Certains génitifs de qualification illustrant une relation « agent -procès » peuvent être réélaborés en noms composés ; ces derniers (comme *beesting* ou *shipwreck*) réfèrent alors au résultat du procès condensé dans le nom tête. Avec un nom composé, quelque chose du procès *perdure après son actualisation* (la piquûre, dans le cas de *beesting*).

A l'inverse, la réélaboration est impossible lorsque le procès reste lié à son agent, et ne conduit donc pas vers un après du procès. C'est le cas dans *a fighter's crouch*, où la posture n'existe pas sans le lutteur. Le procès *reste lié à son agent*, et la réalité créée par le procès (la posture) dure tant que dure le procès ; après il n'en reste aucune trace. De même avec *a kid's grin*, le procès reste lié à l'agent : il ne reste aucune trace visible du procès « sourire » lorsque l'enfant a cessé de sourire. A la place de *a mother's private grief*, on ne peut avoir **a mother grief*. Là encore, le procès (*grieve*) et son résultat (*grief*) sont concomitants, contrairement à ce qui se passe pour *beesting*, où il reste une trace du procès même lorsque ce dernier n'a plus lieu. Le procès n'est alors plus lié à son agent, et les deux noms du nom composé disent deux réalités séparées. Donnons enfin l'exemple de *a driver's dream*, où le résultat du procès (le rêve) reste du côté de l'agent, dans la mesure où il ne donne pas naissance à un nouvel existant ; on n'est donc pas dans un après du procès.

On peut donc penser que le nom composé est un après syntaxique du génitif de qualification parce qu'il en dit un après sémantique : le nom composé est possible lorsque le procès (dit par le nom tête) conduit à un après. Si le procès reste lié à son agent et si ce qui est visible du procès ne dure que tant que dure le procès, le nom composé est impossible et le processus de réélaboration est bloqué.

8.3.3. Le rapport d'auteur à œuvre

Ce type de dépassement concerne les génitifs de localisation et les génitifs postposés (*Dylan's concert, a film of Fellini's*).

C. Delmas a observé et commenté le cas du génitif de localisation.

Nous avons d'abord la structure introductive *the poetry of Dylan Thomas*. Puis les poèmes sont repérés par rapport à la personne de l'auteur, *Thomas' poems* correspondant à la totalité de la production. Il y a similitude de *positionnement* entre *Thomas' poems* et *a Dylan Thomas poem* à la fin, mais non de statut. Dans *a Dylan Thomas poem*, sans véritablement oblitérer la source, le critique littéraire Olson passe à l'objet, au poème : il en donne la trame, le secret. La perspective a changé, il y a extraction puis mise en place d'une sous-classe, à partir de ce qu'on connaît des activités de l'auteur. (1999 : 69)

Il fait des remarques similaires à propos de *the Thatcher legacy*.

Avec 's spécifique [*Mrs Thatcher's legacy*], on a l'impression, ou l'énonciateur veut donner à penser, que le repère est acquis ou dérivable, *qu'il renvoie à une entité discernée, une personne conservant encore une certaine autonomie*.⁴¹⁸ Dans notre exemple, *Mrs Thatcher* renvoie encore nettement à la personne responsable de « l'héritage » ; cette impression nous semble s'estomper dans la structure *the aØb*. Avec 's spécifique, on nomme encore un individu, on discerne l'individu accepté comme repère. Avec Ø le nom « propre », paradoxalement, semble contribuer à la nomination de l'objet. Ainsi, *the Thatcher Ø legacy* entre-t-il dans le paradigme des *legacies* et le nom *Thatcher* permet de distinguer un élément dans une liste. *Sans abolir la source, l'intérêt se reporte sur le but, c'est-à-dire sur l'objet*.⁴¹⁹ (1999 : 68)

Même si C. Delmas ne donne que des exemples où le nom composé est préconstruit par une structure en *of* et un génitif, ces formes de préconstruction ne sont pas nécessaires, ce qui indique que la mise en rapport avec une personne célèbre suffit à apporter une forte détermination au référent du nom tête.

Nous avons par exemple dans notre corpus le composé *Dylan concert*.

FEMALE REPORTER I think there are more people here to see the Maharishi than there were to see the **Dylan concert**. (Allen, 1983 : 65)

A la place du composé on pourrait imaginer un génitif : *Dylan's concert*. Il nous semble significatif que la réélaboration soit possible lorsque le repère est non seulement un nom propre, mais un nom de personne célèbre. Pour que le nom composé soit possible, il faut en effet que la relation soit caractérisante pour le repéré, or c'est le cas lorsque le repère est une personne célèbre. La mise en relation (dite par le 's du génitif) est alors dépassée : avec le nom composé on ne dit plus le rapport de filiation, de production du repéré par le repère mais la caractérisation pour le repère qui en résulte.

Nous évoquerons ici le cas du génitif postposé (*a movie of Fellini's*), puisque nous avons vu que certains noms composés (tels que *a Fellini movie*)⁴²⁰ succèdent à cette forme. P. Cotte écrit à propos de ce type de génitif que

⁴¹⁸ Nous soulignons.

⁴¹⁹ Nous soulignons.

⁴²⁰ Ce composé diffère des précédents par la détermination indéfinie du syntagme nominal dans lequel il s'inscrit. Par ailleurs, avec *Fellini movie* on extrait implicitement un film d'une pluralité, tandis qu'avec *the Fellini film* ou *the Dylan concert*, on parle d'un film ou d'un concert, sans que cela ne suppose une pluralité préalable.

souvent [le repère] est thématiqué et caractérisé par le repérage ; *a little failing of mine* laisse entendre que le petit défaut me distingue, *that aquiline nose of hers* qu'on la reconnaît à son nez. (1996 : 247)

Il nous semble que c'est précisément cette caractérisation du repère qui est dépassée. Ainsi, lorsqu'on dit *a Fellini movie*, ce n'est pas F. Fellini qui est caractérisé par le fait d'avoir réalisé des films mais plutôt ses films qui sont caractérisés par le fait d'avoir été réalisés par un réalisateur célèbre. C'est en ce sens que l'on peut considérer que la construction du génitif postposé est dépassée.

8.3.4. La construction d'une opposition

Nous avons vu que le premier nom d'un composé à un accent a une fonction d'opposition,⁴²¹ et que celle-ci est susceptible d'exploitations discursives.⁴²² Nous verrons ici que certains noms composés disent l'après sémantique d'un autre syntagme nominal où est posé le *principe* d'une opposition.

8.3.4.1. Dépassement d'un syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative avec élément non instancié

Rappelons la dérivation que nous supposons pour *bedroom* : *a room can have various uses* → *a room which X* → *a room which has a bed in it* → *a bedroom*). Ce qui est préconstruit est la possibilité d'une sous-catégorisation, et l'étape où le critère de différenciation est instancié (avec *bed* dans *bedroom*) succède nécessairement à la possibilité de cette différenciation. Des composés comme *bedbug*, *eastwind*, *seafood*, *homework*, sont dans le même cas. Avec ce dernier exemple on réfère à un type de travail, qui est implicitement opposé à un autre (le travail fait à l'école), la préconstruction résidant dans le fait qu'un travail est effectué quelque part.

Entrent également dans ce cas les noms composés comme *Varick street* ou *Chrysler building*, où le premier élément donne le nom du référent. Le critère d'opposition ici préconstruit est le fait que les bâtiments ou les rues ont typiquement un nom, par lequel ils se distinguent.

⁴²¹ Voir le chapitre 4 (section 4.2.).

⁴²² Voir le chapitre 5 (section 5.1.1.).

Même si nous justifions surtout le procédé de composition nominale pour *hallway, tuna fish, phone call, research work, manor house*, par le fait que les réalités sont nécessairement liées,⁴²³ le dépassement (d'une proposition relative) permet également d'opposer le référent du nom tête à d'autres (*hallway* et *doorway* par exemple).

8.3.4.2. Dépassement d'un syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative où tous les éléments sont instanciés

Lorsqu'un nom composé dépasse un syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative où tous les éléments sont instanciés, un procès revient à l'un de ses participants pour l'isoler. Ainsi on peut penser que *the ankle girl* est un après de *the girl who sprained her ankle*. Avec le syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative on présente encore le procès ; avec le nom composé en revanche on ne le dit plus, parce qu'on ne s'intéresse qu'à son résultat : on dit *you're the ankle girl* à quelqu'un qui boite (c'est le résultat du procès) et que cela rend reconnaissable, c'est-à-dire distincte des autres personnes.

On note par ailleurs que cette formulation n'est possible que parce que l'énonciateur a été informé que quelqu'un s'est foulé la cheville.⁴²⁴ En employant une forme synthétique, l'énonciateur signifie à son interlocutrice qu'il a entendu parler d'elle, renvoyant à un avant de la situation d'interlocution (*someone told me about you*) ; il exploite le fait que la forme repose sur un préconstruit linguistique.

L'énonciateur signifie enfin son désir de dépasser une présentation formelle⁴²⁵ pour se situer d'emblée dans le cadre d'une relation amicale. Là encore, le potentiel de la structure est exploité : le préconstruit linguistique devient préconstruit relationnel et la forme permet à l'énonciateur de signifier son intention de familiarité.⁴²⁶ C'est donc à plusieurs titres que le nom composé exprime un dépassement.⁴²⁷

⁴²³ Voir plus bas (section 8.3.7.).

⁴²⁴ Voir le chapitre 7 (section 7.2).

⁴²⁵ Les deux interlocuteurs ne se connaissent pas.

⁴²⁶ Cette interprétation nous a été confirmée par un anglophone.

⁴²⁷ Il n'est pas rare qu'un même nom composé illustre plusieurs types de dépassement.

8.3.4.3. Dépassement d'un génitif de localisation

Le génitif de localisation peut être réélaboré en nom composé lorsqu'il permet de dire une sous-catégorie, dont la possibilité a été préconstruite dans le contexte avant. C'est ce que nous observons dans l'extrait suivant.

They can drop all the atom bombs they like for all I care: I'll never call it war and wear a soldier's uniform, because I'm in a **different sort of war**, that they think is child's play. The war they think is war is suicide, and those that go and get killed in war should be put in clink for attempted suicide because that's the feeling in blokes' minds when they rush to join up or let themselves be called up. I know, because I've thought how good it would be sometimes to do myself in and the easiest way to do it, it occurred to me, was to hope for a big war so's I could join up and get killed. But I got past that when I knew I already was in a war of my own, that I was born into one, that I grew up hearing the sound of 'old soldiers' who'd been over the top at Dartmoor, half-killed at Lincoln, trapped in no-man's land at Borstal, that sounded louder than any Jerry bombs. **Government wars** aren't my wars; they've got nowt to do with me, because my own war's all that I'll ever be bothered about. (Sillitoe, 1959 : 16)

Le contexte oppose plusieurs types de guerre : celle que se font les gouvernements des pays et celle que l'énonciateur voit à l'œuvre dans la société. Sont explicitement opposés : *government wars* et *my own war*. Il nous semble que c'est cette opposition qui rend le nom composé possible ; en dehors de ce contexte on aurait eu : *(the) government's wars*. Le nom composé est donc dû au fait que la possibilité d'une sous-catégorisation a été préconstruite, en particulier avec *a different sort of war*.

On rappellera ici le rôle du pluriel (*government wars*), qui contribue à signifier l'opposition dans la mesure où il suppose un type abstrait,⁴²⁸ et qui favorise le passage du génitif au nom composé dans la mesure où ce type est susceptible de s'opposer à d'autres.

La forme reprise est également un génitif de localisation dans le cas de *the tiger pit* (reprenant *the tigers' pit*). Il s'agit de la fosse des tigres dans un zoo, qui s'oppose donc à celle d'autres animaux. Le principe d'une opposition est préconstruit par la situation.

⁴²⁸ Voir le chapitre 5 (section 5.1.1.5.).

8.3.5. Structures en abyme

La relation exprimée dans un nom composé nous semble dans certains cas être dépassée dans la mesure où ce qui se joue dans le composé se rejoue à un autre niveau, comme dans une structure en abyme. Nous retrouvons ici un phénomène que P. Labrosse a observé en étudiant les périphrases aspectuelles.

L'analyse rhétorique et linguistique permet donc de mettre en lumière l'exploitation de la valeur en langue des temps sur plusieurs niveaux : elle montre tout d'abord leur influence dans la proposition, puis sur le rôle discursif de cette proposition vis-à-vis de son énoncé, ensuite sur le rôle de l'énoncé vis-à-vis du passage où il figure, et encore sur celui du passage vis-à-vis de l'extrait où il apparaît, et finalement sur la fonction de l'extrait par rapport au paragraphe conceptuel ou la section de plan IMRED⁴²⁹ où il se trouve. Ce retour du langage sur lui-même rappelle le processus d'acquisition des connaissances chez l'homme (apprentissage par tâtonnements) ou le travail du rêve. Il aboutit à une structure en abyme qui ressemble fort aux développements en fractales que l'on observe dans les structures minérales, végétales ou animales. Cette structure suggère aussi que le langage se montre lui-même en développant une partie de la valeur en langue d'un de ses constituants à plusieurs niveaux du texte. (Labrosse, 1999 : 1171)

Peut-être ce phénomène est-il récurrent dans la langue ; nous l'observons à propos des composés à un accent.

8.3.5.1. Elargissement du site d'actualisation

Nous avons déjà évoqué l'exemple de *headache*, pour montrer qu'à l'échelle de l'extrait on passe d'une situation particulière (*my head is throbbing*) à une situation générale (*a headache*), pour ensuite revenir à une situation particulière (*you got a headache*), dans un mouvement de boucle.⁴³⁰

ROBIN My head is throbbing.
ALVY Oh, you got a headache!
ROBIN I have a headache. (Allen, 1983 : 29)

Le dépassement du génitif est ici nécessaire (**a head's ache*), probablement car le véritable site d'actualisation du procès (tel qu'il est perçu) n'est pas simplement la tête (le premier nom du composé), mais toute la personne (*you / I*, le sujet de la phrase), ce qui est confirmé dans l'extrait que nous proposons puisque l'énoncé *I have a headache* est dit dans le but de signifier la mauvaise humeur de l'interlocutrice.

⁴²⁹ Le corpus de l'auteur est constitué d'articles scientifiques qui suivent normalement le plan IMRED : introduction, matériel et méthodes, résultats et discussions (Labrosse, 1999 : 25).

⁴³⁰ Voir le chapitre 5 (section 5.1.3.2.).

8.3.5.2. Déterminations en chaîne de l'agent

On observe des déterminations en chaîne de l'agent avec *a home wrecker*.

MARY I'm not a **home wrecker**! (Allen, 1983 : 228)

Cette phrase est prononcée par Mary lorsque Yale lui propose de quitter sa femme pour elle. Le premier agent déterminé est dit par le suffixe *-er* du composé. On est dans le cas déjà évoqué de *bank robber*, où l'agent est déterminé par le procès (*I wreck a home* → *a home wrecker*), la détermination consistant en la possibilité (voire la probabilité) de réactualisations du procès, par le même agent. Cela explique que *home* soit doté d'une faible autonomie référentielle : si le procès se répète, il n'affecte pas nécessairement le même foyer. L'agent (*-er*) devient lui aussi théorique. Peut-être son expression par un morphème lié et abstrait procède-t-elle de la même logique que la perte d'autonomie référentielle du premier nom : on passe du particulier au général. C'est d'ailleurs ce qui distingue *home wrecker* de *ankle girl* (on ne dit pas **ankle sprainer*). Le morphème lié *-er* apparaît lors d'un processus d'abstraction, que l'on n'observe pas dans *ankle girl*, même si ce composé exprime lui aussi un dépassement. (Nous répondons ici à la question laissée en suspens à la section 6.2.2.4.).

Une fois que l'agent théorique (*-er*) est déterminé par le procès, il est identifié à un individu particulier (*I'm not a home wrecker*), qui est à son tour fortement déterminé. On a donc des déterminations en chaîne, un mouvement de boucle du particulier au général, puis du général au particulier, l'apport de détermination vers l'agent (le *-er* du composé) se jouant à l'échelle de la phrase.

8.3.5.3. Dédoublément de la relation : une possession dépassée

Nous avons noté que le dédoublément de la relation exprimée dans le nom composé constitue une caractéristique discursive des composés à un accent. Nous observons ici que ce phénomène est possible parce que le syntagme nominal contenant un nom composé en dépasse un autre au génitif (de localisation ou de qualification). Nous avons ainsi *Bambi eyes*, *baby teeth*, *vampire fangs*, et *Hitler-face*.

Dépassement d'un génitif de localisation

Avec *Bambi eyes* et *Hitler-face*, on a bien une relation de possession, qui pourrait également être exprimée par un génitif de localisation : *Bambi's eyes*, *Hitler's face*. Dans le contexte où nous l'avons relevé, *Bambi eyes* ne réfère cependant pas aux yeux de Bambi, mais à ceux d'un enfant qui s'entraîne à avoir un regard charmeur pour convaincre sa mère de lui faire un cadeau. La phrase dans laquelle apparaît le nom composé est la suivante.

I still don't think giving her « **Bambi eyes** » is going to get you a flame thrower. (Waterson, 1990 : 31)

La relation d'appartenance est donc double : les yeux de Bambi mais aussi les yeux de Calvin (le petit garçon). La première relation d'appartenance est gardée en mémoire mais ne vaut plus pour elle-même ; elle vaut en tant qu'elle sert à qualifier les yeux de quelqu'un d'autre.

Avec *Hitler-face* on peut également considérer qu'on a deux possesseurs. Le premier nom est un nom propre, et réfère bien sûr à la personne qui a porté ce nom propre. Mais il est clair dans le contexte que l'on parle du visage de quelqu'un d'autre, c'est-à-dire de l'agent de police qui interroge le narrateur.

In the morning old **Hitler-face** questioned me again [. . .]. (Sillitoe, 1959 : 35)

La première relation d'appartenance est dépassée ; elle est dite en tant qu'elle permet de prêter des caractéristiques au visage effectif, dont on parle (celui de l'agent de police), et même, au-delà, à toute la personne de ce dernier.

Dépassement d'un génitif de qualification

Ce que nous avons observé au sujet des noms composés dépassant un génitif de localisation vaut aussi ici : on peut avoir un nom composé lorsque la relation de possession est dépassée, c'est-à-dire lorsque d'une première possession on passe à une seconde. Il en va ainsi pour *ballerina costumes*, où si le costume est typiquement porté par une danseuse, il peut l'être aussi par n'importe qui d'autre. On a donc deux possesseurs, comme cela apparaît dans le contexte où nous avons relevé ce nom composé (le narrateur décrit sa sœur).

She spent much of her time alone, a tiny figure wandering through an imaginary land of elves and fairies, dancing on tiptoe in lace-trimmed **ballerina costumes**, singing in a voice loud enough to be heard only by herself. (Auster, 1982 : 24)

On est dans le même cas avec *super hero outfit*.

Look what Mom made me: a **super hero outfit**. (Waterson, 1990 : 241)

C'est un enfant qui parle et la relation d'appartenance (par un héros) est donc dépassée ; elle n'est dite que pour indiquer que le vêtement possède des propriétés particulières, qui le distinguent d'autres vêtements.

Dans le cas de *vampire fangs*, on peut également penser que la relation d'appartenance est dépassée dans la mesure où l'objet en question n'entretient pas un lien direct avec le référent du premier nom. Il s'agit en fait d'un jouet qu'un enfant utilise pour se déguiser.

Wait, I've got some plastic **vampire fangs** I can put in! (Waterson, 1990 : 140).

On suppose donc une première relation de possession (*a vampire has fangs*), et cette relation de possession est dépassée (gardée en mémoire) pour définir un type d'objet, qui peut alors appartenir à l'énonciateur (on notera ici le verbe *have*).

On est presque dans le même cas avec *baby teeth*, à l'exception près qu'il s'agit du même « possesseur » mais à deux stades différents. Le nom composé dit que les dents sont celles d'un bébé. Et pourtant, dans le contexte où nous l'avons relevé il ne s'agit pas des dents d'un bébé mais d'un petit garçon.

I wonder if I can grow fangs when my **baby teeth** fall out. (Waterson, 1990 : 139)

Si les dents sont bien celles d'un bébé, elles perdurent après ce stade, mais on continue de les désigner en fonction de leur appartenance première, qui fait qu'elles se distinguent d'autres types de dents. En ce sens, la relation de possession est dépassée.

La relation de possession est également dépassée dans le cas d'un composé exocentrique comme *birdbrain*, puisque cette forme (dans le contexte où nous l'avons relevée) sert à insulter quelqu'un. Le véritable « possesseur » du cerveau est donc non pas un oiseau mais l'individu auquel l'énonciateur s'adresse. (Par ailleurs, ce composé exprime un dépassement à un autre titre : il permet de référer à une personne en n'en disant qu'une partie (ici *brain*). La partie est donc dépassée pour signifier le tout.)

Le dépassement d'une relation de possession peut expliquer l'opacité d'un composé comme *turtleneck*, par lequel on ne décrit pas le cou d'une tortue (première relation de possession) mais celui d'un être humain portant un vêtement.⁴³¹

A l'inverse, lorsqu'avec le génitif on reste proche de l'actualisation de la relation, celui-ci ne peut être réélaboré en nom composé. Nous avons ainsi relevé *children's hospital* dans le contexte suivant, qui nous montre que la relation entre les référents des deux noms doit être actualisée pour que la forme puisse être employée.

Crude copies of Tenniel's drawings from *Alice in Wonderland* decorated one end of Ward Seven, for in peacetime this **had been a children's hospital**. (Barker, 1955 : 18)

On notera la forme du *past perfect* (*had been*), qui nous indique qu'en temps de guerre on ne peut plus parler de *children's hospital* ; l'hôpital pour enfants est devenu un hôpital militaire. De même lorsqu'on parle de *girls' school* on suppose une association effective entre les filles et l'école ; on ne peut plus parler de *girl's school* si l'école devient mixte.

Avec le génitif de qualification l'appellation est donc valable lorsqu'on suppose une association effective et qu'on ne peut envisager de deuxième possesseur. C'est probablement ce qui explique que *a sailor suit* est possible tandis que **a lieutenant uniform* ne l'est pas ; ce sont normalement des lieutenants qui portent ce qu'on peut dénommer par *a lieutenant's uniform*, tandis que l'on fait des costumes de marin pour les enfants : l'association entre le marin et le costume n'est alors pas effective.

8.3.6. Le nom, un après du procès

Nous avons vu que les noms composés apparaissent régulièrement dans des contextes de dénomination.⁴³² Nous essaierons maintenant de montrer qu'une dénomination est un *après*. Ceci se laisse particulièrement observer dans les noms d'agent, comme *baby sitter*, *kid-hater*, *bus driver*, *shopkeeper*, *film maker*,

⁴³¹ Ce composé illustre par ailleurs un autre type de dépassement : il ne réfère pas à un cou mais à un vêtement qui tire sa dénomination de la forme de son col. La partie est donc dépassée pour signifier le tout ; nous avons déjà observé cela avec *birdbrain*, composé exocentrique.

⁴³² Voir le chapitre 5 (section 5.1.2.).

space explorer. Le nom tête réfère bien à un animé humain, mais la forme nominalisée de verbe nous indique qu'il condense un procès. Ainsi, le nom tête de *shopkeeper* réfère à une personne en tant qu'elle participe à un procès : *keep a shop*. De même *bus driver* réfère à un individu en tant qu'il est l'agent du procès *drive a bus*. Il nous faut préciser le statut du procès par rapport à l'animé humain dit dans le nom tête. Le procès n'est pas dit pour lui-même mais en tant qu'il modifie l'identité de son agent. Le procès est ainsi dépassé, laissé à l'écart (dans le préconstruit de la forme), et on ne retient que ses conséquences sur l'agent. Le nom composé réfère donc à un après du procès. Il nous paraît pertinent que le verbe (qui réfère par excellence à un procès) « entre » dans le nom : on dit *shopkeeper* et non **shop man* ou **shop woman*, *bus driver* et non **bus man / woman*, *kid-hater* et non **kid-man / woman*. (On notera toutefois que *spaceman* est possible, à côté de *space explorer*, dont il est un synonyme). Cela nous semble refléter la valeur du procès, son importance non pour lui-même mais en tant qu'il permet de référer à un type d'individus. Dans certains cas, lorsque le procès est ressenti comme particulièrement exceptionnel, saillant, ou surprenant, il peut suffire qu'il ne soit actualisé qu'une fois pour déterminer son agent de façon permanente (c'est le cas de *bank robber*). En effet, si le fait de tenir une fois une boutique ne fait pas nécessairement de quelqu'un *a shopkeeper*, le fait de voler une banque en fait *a bank robber*.

Ce qui est vrai de *shopkeeper* et *bank robber* l'est aussi de noms composés comme *pain-killer*, *screwdriver*, *toothbrush*, et d'autres qui ne sont pas des noms d'agent, comme *Telly Boys* (le nom de ceux qui s'amuse en regardant la télévision) ou *seaman* (le nom de celui qui va souvent en mer), même si dans ces deux derniers cas le verbe sous-jacent n'apparaît pas sous une forme nominalisée.

Nous avons déjà vu que *Hitler-face* dit une relation d'appartenance dépassée dans la mesure où le visage dont on parle est celui d'un agent de police.⁴³³ Ce composé exprime aussi un dépassement dans la mesure où il permet de dénommer quelqu'un (*In the morning, old Hitler-face questioned me again*),

⁴³³ Voir plus haut (section 8.3.5.3.).

cette dénomination *succédant* à une comparaison explicite qui la motive (*He was like Hitler in the face*). Le composé acquiert alors le statut de nom propre (il n'est précédé d'aucun déterminant).

8.3.7. Des réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extra-linguistique

Le dépassement d'une forme préalable par un nom composé est ici dû au statut de la relation : lorsqu'on parle de réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extra-linguistique, on est au-delà de tout stade de présentation et la relation ne peut qu'être reprise parce qu'elle est déjà donnée.

8.3.7.1. Dépassement d'un génitif

Si *his coat's collar* paraît possible (à côté de *his coat collar*), le génitif est plus difficile pour *?the art's form*, *?that edge's top*, *?the police's department*. Dans ces derniers cas, le génitif doit être dépassé pour former un nom composé.

Plusieurs de ces composés illustrent une relation « tout - partie », à propos de laquelle il faut noter que la partie n'est pas présentée comme extraite du tout, mais lui est nécessairement liée. On n'en présente donc pas le détachement. Il en va ainsi de *table tops*, *razor-edges*, *belt loop*, *building top*. Une table a nécessairement un plateau (c'est même ce qui la définit comme telle), un rasoir a nécessairement un fil (c'est également ce qui le définit), une ceinture comporte nécessairement (ou au moins typiquement) une boucle, un bâtiment a nécessairement une limite verticale (un toit). On se situe dans un après de la mise en relation dans la mesure où ces éléments ne sont jamais mis en rapport pour la première fois (ou du moins cette mise en rapport n'est jamais dite) car elle est inhérente aux choses elles-mêmes et connue de tous. Il en va de même des composés *finger-tips*, *thumbnails*, *finger-ends*, *eyelid*, *tree trunk*, *police officers*. Dans tous les cas, comme dans nos exemples précédents, le nom tête dit certes une partie du premier nom, mais cette partie n'est pas présentée comme extraite du référent du premier nom, construite à partir de lui. La partie est inhérente au tout et lui est nécessairement associée.

Le cas de *tiptoe* est un peu différent, puisque, d'une part il s'agit d'un nom composé qui n'est utilisé que dans l'expression *on tiptoe* (**a tiptoe*), d'autre part ce qui est thématiqué n'est pas la partie (*tip*) mais le tout (*toe*). Si la relation

est dépassée dans la mesure où les deux noms réfèrent à des réalités nécessairement liées, ce qui est dépassé est surtout la référence à une partie du corps, qui serait celle de quelqu'un en particulier. Cela est lié à l'emploi du nom composé dans le syntagme prépositionnel *on tiptoe*, qui est proche de syntagmes prépositionnels tels que *on foot*, *by bus*, *by car*. Dans ces derniers, il ne s'agit pas de référer à un pied, un bus, une voiture, mais à un mode de déplacement. La référence particulière est dépassée, et on voit qu'ici le procédé de recatégorisation du nom et celui de composition nominale y concourent, afin de désigner non pas une partie du corps et l'une de ses sous-parties, mais une attitude (*dancing on tiptoe*).

8.3.7.2. Dépassement d'une structure en of d'extraction constitutive

C'est le cas des composés comme *snowflake*, *raindrop* ou *lightning flashes* : la neige tombe nécessairement en flocons, la pluie en gouttes et la foudre se présente sous forme d'éclairs. Le dépassement est alors dû au fait que la relation est considérée comme acquise, qu'elle ne dépend pas du point de vue d'un énonciateur ; elle n'a pas besoin d'être présentée. Il ne s'agit pas d'une opération d'extraction, qu'elle soit quantitative ou qualitative, qui supposerait une *construction* de l'énonciateur.

Des expressions comme *tons of concrete* ou *a grain of sense* sont en revanche des cas d'extraction constitutive, et on ne peut les réélaborer en nom composé. Dans *a grain of sense* par exemple, l'énonciateur pose d'abord *sense*, puis en extrait la quantité *grain*. De façon similaire, avec *a bunch of guys*, par le pluriel on regroupe plusieurs entités parce qu'on leur reconnaît une qualité commune. Le nom *bunch* dit cette opération de regroupement, de façon lexicale. De même avec *a lot of books* ou *a couple of books*, la quantification explicite le pluriel et est construite à partir de lui. Le pluriel est en effet assez vague : on dit que l'on choisit de réunir des unités sous une même appellation, mais le nombre d'unités peut aller de deux à une infinité. Dans *a couple of books*, *couple* permet de reprendre ce pluriel par un singulier, explicitant ainsi une fonction du pluriel qui est de réunir, mais *couple* précise aussi ce pluriel : il s'agit d'un ensemble de deux unités. Avec *a lot of books* le nom *lot* ne précise bien sûr pas le pluriel de *books* ; cependant là encore ce nom reprend et explicite le pluriel de *books*. Le

pluriel indique que l'on réunit des entités séparées parce qu'elles présentent une qualité commune (celle de répondre à l'appellation de *books*), et *lot* dit de façon lexicale, même si le sens s'est affaibli, l'ensemble créé (on pensera à ce que dit « un lot », en français). Dans ces exemples on a donc bien une construction du référent du premier nom (dans l'ordre linéaire) à partir de celui du deuxième.

A sort of war est un peu différent puisqu'il ne s'agit pas de dire une quantité. On part du nom *war* pour référer à quelque chose qui ne coïncide que partiellement avec la définition communément acceptée de *war*. Comme dans les cas d'extraction constitutive, *of* permet de marquer un passage (de *war* à quelque chose qui est à la fois identique et différent).

Enfin on ne peut pas non plus transformer *having the time of my life* (Sillitoe, 1959 : 44) en **having the lifetime* ni *having the fun of our lives* (Sillitoe, 1959 : 28) en **having the life fun*. Le nom composé *lifetime* existe mais il n'a pas le même sens (le *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary* (1985) définit *lifetime* comme *the duration of the existence of a living being or a thing*). En revanche, avec les syntagmes nominaux qui contiennent une structure prépositionnelle (*the time of our lives* et *the fun of our lives*), on opère une réduction sur le référent de *life* : il s'agit d'une petite partie de la vie, d'un moment précis, et cette réduction est autant qualitative que quantitative. Il s'agit d'un moment précis d'une vie, et ce moment se distingue par certaines qualités : il est particulièrement agréable, et l'énonciateur s'en souvient. De même dans *the fun of our lives*, il s'agit en quelque sorte d'une réduction à partir de *life*, puisque l'on réfère à un moment de la vie, qui se distingue par le fait qu'il ait été le moment le plus amusant de cette vie. Comme dans l'exemple précédent (*the time of our lives*), on part de *lives* et on en extrait une partie. L'extraction est donc le fruit d'un travail énonciatif et, en tant que tel, ne peut être dépassé par un nom composé qui suppose la relation acquise et indépendante de tout point de vue énonciatif.

8.3.8. Succession en discours

8.3.8.1. Dépassement d'un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative

Nous reviendrons ici sur l'exemple de *those death notes*, qui reprend le syntagme nominal *the fragments Mallarmé wrote at the bedside of his dying son* (Auster, 1982 : 109).⁴³⁴ La succession en discours s'accompagne d'un processus de synthèse sémantique, où sont retenus les éléments les plus saillants, à des fins d'expressivité. On a ainsi *those death notes* plutôt que *?those dying son notes*, le premier élément rappelant les circonstances les plus marquantes. On observera également l'apparition de *notes*, qui rappelle *wrote* aussi bien que *fragments*.

8.3.8.2. Dépassement d'un génitif de qualification

Nous avons relevé deux cas où ce dépassement se fait dans le linéaire du discours. Dans le premier, il est question d'un dessin illustrant un passage d'*Alice au pays des merveilles*, où le cou d'Alice s'allonge démesurément.

[. . .] and, most strikingly, Alice with the **serpent's neck**, undulating above the trees. (Barker, 1955 : 18)

Quelques lignes plus loin dans le texte il est à nouveau question de ce dessin.

Elliot Smith pointed to the **snake-neck**. "That's interesting, isn't it"? (Barker, 1955 : 19)

Notre deuxième exemple où le dépassement d'un génitif de qualification se fait dans le linéaire du discours est emprunté à C. Delmas.

Soil is turned over into the trench that has been excavated, and this will range from one to two **spade's depths**, compost being spread over the first **spade depth** so that it will lie at approximately nine inches below the surface. (cité dans Delmas, 1999 : 66)

Ici c'est probablement le phénomène de reprise en discours qui justifie le passage du génitif au nom composé, comme le note d'ailleurs C. Delmas.

8.3.8.3. Dépassement d'une structure en *of* d'extraction constitutive

Un nom composé succède à une structure en *of* d'extraction constitutive dans l'exemple suivant.

⁴³⁴ On retrouvera la citation au chapitre 6 (section 6.4.2.2.).

She could see her husband and Kabuo Miyamoto walking the border of the property. Then they went over a rise out of view, and she leaned downstairs again. In twenty minutes' time Carl returned alone, changed into a fresh T-shirt, and hunkered down on the front porch with his head in his hands. She came out with **a cup of coffee in each hand** and sat down next to him, on his right. 'What did he want?' she asked. 'Nothing,' answered Carl. 'We had some things to talk about. Nothing much. No big deal.' Susan Marie handed him **a coffee cup**. 'It's hot,' she said. 'Be careful.' 'All right,' said Carl. 'Thanks.' 'I made him some,' said Susan Marie. 'I thought he was going to stay.' 'It was nothing,' said Carl. 'It's a long story.' (Gutterson, 1994 : 258-259)

A coffee cup a été introduit par *a cup of coffee* (*she came with a cup of coffee in each hand*). Si on avait eu *Susan Marie handed him a cup of coffee*, on aurait eu l'impression de découvrir l'existence de la boisson et de la tasse : le référent aurait été introduit dans le texte. Cette formulation aurait été adéquate si le référent n'avait pas été mentionné. Il faut donc dire *handed him a cup* ou *handed him one of the cups* (énoncés qui seraient acceptables dans ce contexte), ou bien *handed him a coffee cup*, comme dans le texte. A l'occasion de la reprise *coffee* est défocalisé ; le nom ne fait que rappeler une information déjà donnée dans l'avant du texte.

Le nom composé *nail-bag* est quant à lui précédé de deux énoncés en *of*.

Now the words are like coming from a crystal-set that's broken down, and something's happening inside the shell-case of my guts that bothers me and I don't know why or what to blame it on, a grinding near my ticker as though **a bag of rusty screws** is loose inside me and I shake them up every time I trot forward. (Sillitoe, 1959 : 47)

I'm nowhere near puffed despite **that bag of nails** that rattles as much as ever, and I can still give a big last leap like galeforce wind if I want to, but everything is under control and I know now that there ain't another long-distance running runner in England to touch my speed and style. (Sillitoe, 1959 : 49)

Après ces deux structures en *of* le nom composé apparaît.

And down the drive I went, carrying a heart blocked up like Boulder Dam across my arteries, **the nail-bag** clamped down tighter and tighter as though in a woodwork vice, yet with my feet like birdwings and arms like talons ready to fly across the field except that I didn't want to give anybody that much of a show, or win the race by accident. (Sillitoe, 1959 : 50)

Cette défocalisation d'un contenu peut cependant se produire sans que la relation ait été présentée dans le contexte avant. Nous avons ainsi relevé *whisky glass*, où le contexte, que nous avons déjà cité⁴³⁵ mais que nous rappelons, indique que le verre contient effectivement du whisky.

I remember, in '69, three years before he died, when I was home for a brief while in the summer, how we sat up together all night watching those first moon-men take their first, shy steps on the moon. I didn't think he'd care. Didn't think he'd give a toss about that old dream come true. But he watched those pictures as if it were all some solemn duty he couldn't neglect. He'd turned seventy that previous winter. Talked about 'three scores and ten'. And some time that night he leant across to chink his **whisky glass** against mine and said, without sarcasm, 'I've lived to see men land on the moon.' (Swift, 1988 : 11)

Si le contenu est ici défocalisé, c'est peut-être que le contenant (le verre) est mis en valeur en tant qu'il produit un bruit (*chink*), mais on observera surtout la détermination définie du syntagme nominal (*his*), qui suppose un énoncé préalable. La genèse de cet énoncé serait alors : *he had a glass of whisky (in his hand)* → *his whisky glass*. Le même nom composé accompagné d'une détermination indéfinie (*a whisky glass*) ne pourrait signifier ici un verre *plein* de whisky ; on doit donc être en situation de reprise (fût-ce d'un énoncé théorique) pour que le nom composé soit possible.

Après avoir montré en quoi les noms composés disent l'après sémantique d'un autre syntagme nominal, nous verrons en quoi cela explique qu'on ne peut remplacer un premier nom de composé à un accent par un adjectif qualificatif.

8.3.9. Comparaison des noms composés avec les syntagmes nominaux comprenant un adjectif qualificatif

Les noms composés disent une relation dépassée, un après d'un autre type de syntagme nominal ; cela explique qu'on ne puisse les remplacer par une structure adjectif + nom, où la relation est au contraire valable en T_0 , ne mène pas à un après mais vaut pour elle-même et reste au premier plan de

⁴³⁵ Voir plus haut (section 8.1.3.).

l'énonciation,⁴³⁶ dans la mesure où entre un adjectif et un nom il existe une continuité référentielle.

8.3.9.1. Comparaison avec les adjectifs descriptifs et appréciatifs

Si l'on compare *the milkman* et *the milky way*, on observe que dans le premier cas le référent du nom tête (*man*) n'acquiert pas les caractéristiques de *milk*. En revanche dans la structure adjectif + nom, le référent de *way* a certaines des caractéristiques du lait, en particulier la couleur blanchâtre. On peut donc dire que *milky* se voit sur *way*, tandis que dans le cas de *milkman* le lait n'est pas visible sur l'homme.

On peut également comparer *a dead man* et *a death sentence*. L'adjectif dit une qualité abstraite qui s'incarne dans le référent du nom tête : la mort est en quelque sorte *dans* l'homme, elle n'a pas de réalité autre que sa présence dans un existant. La qualité dite par l'adjectif qualificatif est *liée* à l'existant dit par *man*. En revanche avec *a death sentence* on ne dit pas que l'idée de mort s'incarne dans *sentence*, puisque ce n'est pas dans le jugement que s'incarne la mort mais dans la personne que l'on juge. On voit la différence avec la structure adjectif + nom, où les réalités dites par l'adjectif et le nom sont véritablement dans une relation de continuité, l'une (*man*) étant le support physique de l'autre (*dead*). Dans le nom composé en revanche, certes l'idée de mort est incarnée, mais elle ne l'est pas dans le référent du nom tête (*sentence*). Elle l'est dans un existant qui n'est pas dit.

On observe la même différence entre le nom et l'adjectif dans le cas de *a heat stroke* et *a hot dish*. Dans ce dernier cas, la chaleur est effectivement *dans* le plat : l'idée abstraite de chaleur est donc bien liée à quelque chose qui n'est pas elle-même. Mais lorsqu'on parle de *heat stroke*, on ne peut dire que la chaleur est dans le référent de *stroke*, qui est d'ailleurs assez abstrait. La chaleur est bien liée à un existant, mais celui-ci n'est pas dit par *stroke*. Ce dans quoi la chaleur s'incarne est un individu, celui qui a eu trop chaud et qui ressent les effets de la chaleur.

⁴³⁶ Rappelons que lors de notre étude des relations sémantiques nous avons observé que la relation entre les deux noms des composés à un accent semblait se situer à l'arrière-plan (voir la section 3.4.2.).

Nous comparerons enfin *boy* dans *boyfriend* et l'équivalent adjectival de ce nom *boyish*. L'adjectif *boyish* dit que le référent du nom tête manifeste certaines des qualités qu'on prête généralement aux garçons. En revanche les référents de *boy* et de *friend* dans *boyfriend* ne forment qu'une seule et même réalité (les référents de *boy* et *friend* sont strictement co-extensifs), on ne peut donc pas dire que les qualités dites par *boy* s'incarnent dans le référent de *friend*.

Dans ce dernier exemple, l'adjectif qualificatif est subjectif, or on observe qu'un premier nom de composé à un accent n'indique jamais une appréciation. Bien sûr tous les adjectifs qualificatifs ne sont pas subjectifs, mais il nous semble qu'ils en ont la possibilité parce qu'ils disent une continuité référentielle : la perception d'une continuité est subjective, les relations, souvent, ne sont pas données dans le monde mais résultent du regard d'un sujet humain. Les noms composés, disant une relation entérinée, laissent moins de place à la subjectivité.

8.3.9.2. Comparaison avec les adjectifs catégorisants

Parmi les adjectifs qualificatifs on isole les adjectifs catégorisants, or on dit aussi que le premier nom d'un nom composé sert à catégoriser le référent.⁴³⁷ Faut-il alors penser que les noms et les adjectifs catégorisants effectuent la même opération, ou bien existe-t-il une différence entre ces deux types de détermination nominale ?

La syntaxe elle-même nous dit que les deux cas sont proches, en plaçant les adjectifs catégorisants les derniers dans l'ordre canonique des adjectifs, au plus près du nom. Ces adjectifs catégorisants précèdent ainsi immédiatement les noms qui modifient d'autres noms.

Par ailleurs il est vrai que *a high chair* dit un type de chaise (une chaise pour enfants), créant ainsi une sous-catégorie à l'intérieur de ce qui peut s'appeler *chair*, de même que *wheelchair*. En outre, les deux déterminations *high* et *wheel* ne relèvent en rien de la subjectivité de l'énonciateur, d'un quelconque jugement.

Il existe cependant une différence entre les deux types de modification : l'adjectif dit une qualité qui s'incarne dans le nom (la hauteur), ce que ne fait pas

⁴³⁷ Voir le chapitre 4 (section 4.2.), où nous avons développé la fonction d'opposition des premiers noms de composés à un accent.

le nom. On ne peut dire en effet que *wheel* s'incarne dans *chair* et le transforme : les roues sont perçues comme ajoutées à, localisées par rapport à la chaise. En revanche *high* est incarné dans *chair* : on dit par là une chaise d'une forme particulière (de longs pieds, un siège et un dossier plus petits que pour la plupart des chaises). *High* dit donc la forme même du référent (l'idée de hauteur est réalisée physiquement dans l'objet). *High* et *chair* ont le même support physique (la chaise).

Avec l'adjectif, la relation est donc actualisée, non dépassée, contrairement aux noms composés qui sous-catégorisent après avoir préconstruit la possibilité d'une sous-catégorisation. La relation dite par l'adjectif ne peut être dépassée puisqu'il y a nécessairement une continuité entre ce qui est dit par l'adjectif et le référent du nom tête.

8.3.9.3. Comparaison avec les hypallages

Nous rapprocherons noms composés et hypallages car dans un cas comme dans l'autre il semble que tout ne soit pas exprimé.⁴³⁸ Dans les noms composés tout n'est pas exprimé car ils sont le résultat d'un dépassement d'une relation initiale ; nous tenterons de montrer qu'il en va différemment des hypallages où on ne peut considérer que la relation est dépassée, même si un élément semble être absent. Elle ne *peut* l'être car la continuité entre les deux références est essentielle à la signification.

Selon P. Cotte, l'hypallage est une fausse attribution, c'est-à-dire que ce qui est exprimé par l'adjectif qualificatif n'est pas dit du référent du nom tête mais d'une autre réalité qui n'apparaît pas dans la structure adjectif + nom (1991 : 79-95). Il donne comme exemple : *an embarrassed moment*, où l'on comprend que ce n'est pas littéralement le moment qui est gêné mais des individus. P. Cotte parle de « pliage », au cours duquel un élément disparaîtrait, auquel serait véritablement rapporté l'adjectif (dans l'exemple donné : les personnes gênées). On peut donc se demander pourquoi on n'a pas dans ce cas de nom composé (**an embarrassment moment*). Nous tenterons de montrer que, même si un élément

⁴³⁸ Rappelons que R. Huart explique ainsi certains noms composés à un accent. Dans *pepper mill* il y a par exemple un procès sous-jacent qui est *somebody grinds pepper in the mill*, procès non exprimé dans le nom composé (1984 : §II.2).

de la relation n'est pas dit, on n'a pas de rupture mais bien une continuité entre les référents de l'adjectif et du nom, qui doit rester au premier plan.

Dans le cas de *an embarrassed moment*, on peut penser que d'une certaine façon c'est la gêne qui crée le moment, puisqu'un moment est une portion de temps qui n'est pas donnée telle quelle, dans l'extra-linguistique, mais au contraire que l'on choisit d'isoler. On isole une portion de temps parce qu'elle prend à nos yeux des caractéristiques particulières, parce qu'elle mérite d'être isolée. Dans notre exemple, si l'on parle d'un moment, c'est qu'il se distingue par rapport à la ligne continue du temps, et la raison en est dite par l'adjectif qualificatif (*embarrassed*). Ce moment n'aurait pas de saillance particulière s'il n'était caractérisé par la gêne. En ce sens on peut dire que c'est la gêne qui crée le moment, et il est pertinent de parler de continuité entre les référents de *embarrassed* et *moment*, le moment étant le versant quantitatif d'un trait qualitatif, puisqu'il est la durée d'incarnation de ce trait qualitatif.

On peut faire la même analyse pour *two anxious minutes*, où c'est l'anxiété qui fait que l'on parle du moment (*two minutes*). De même, lorsqu'on parle de *angry tears*, la colère provoque les larmes, et il y a donc là encore une continuité entre les référents des deux mots. Les larmes sont la *manifestation* de la colère, et *angry* dit donc une notion abstraite, qu'on ne connaît qu'à ses manifestations.⁴³⁹

Nous donnerons enfin l'exemple de *a standing ovation* et noterons qu'en anglais on ne parle pas de **seating ovation* : il semble que lors d'une ovation les gens sont nécessairement debout, et que c'est en cela que consiste une ovation. Le fait de se lever, dit par *standing*, crée donc la réalité *ovation*, et il y a un rapport de continuité entre les référents des deux mots.⁴⁴⁰

⁴³⁹ On a un peu la même relation que dans *an act of courage*, où l'acte est la manifestation de l'idée abstraite de courage, or nous avons vu que ce type d'extraction constitutive ne peut être réélabore en nom composé ; dans ces deux structures on a une continuité entre l'idée abstraite et sa manifestation.

⁴⁴⁰ La même chose semble être valable en français : P. Cotte cite l'hypallage : « un haillon désolé ». Il s'agit d'une fausse attribution dans la mesure où un élément n'est pas dit dans la structure (structure en pliage). Une personne est désolée, et cette même personne porte un haillon. Mais, de même que dans les exemples précédents, ce n'est pas cela qui justifie le fait qu'on ait un adjectif qualificatif plutôt qu'un nom. L'adjectif qualificatif « désolé » réfère à une idée abstraite, qui ne se perçoit qu'à ses manifestations, en l'occurrence les haillons. On notera

Si dans ces hypallages il semble manquer un élément (ce qui justifie l'expression de « pliage »), c'est peut-être que la relation entre les éléments exprimés est plus pertinente que celle qui est masquée. Cette relation est au premier plan et cela est essentiel à la signification ; elle ne peut donc être dépassée et la structure adjectif + nom ne peut être remplacée par un composé à un accent.

8.3.9.4. Comparaison avec les adjectifs de relation

La comparaison entre les adjectifs de relation et les composés à un accent se justifie par le fait que J. Levi (1978 : 16-17) a postulé une même genèse pour les deux formes, estimant que la structure nom + nom est une étape supplémentaire dans la dérivation par rapport à la structure nom + nom. Il semble néanmoins que l'on puisse différencier les deux structures, la relation entre les deux éléments de la structure adjectif + nom devant rester au premier plan car elle dit une continuité nécessaire à la signification.

Ainsi, dans le cas de *an electrical engineer*, l'ingénieur, en tant que détenteur d'un savoir particulier, est en quelque sorte informé par son rapport à l'électricité. On notera qu'on ne peut pas dire (avec le même sens) **an electrical man* : il faut désigner la personne par son métier pour que l'emploi de l'adjectif soit possible, car ce sont les *compétences* (dites par *engineer*), et non la personne, qui sont modifiées. Si l'on utilise *man* comme nom tête, il faut que le premier élément soit un nom : *the electricity man* est la personne qui vient relever le compteur d'électricité. On ne dit pas alors **the electrical man*, car le rapport avec l'électricité ne transforme pas la référence de *man*.

Nous ferons une mention particulière des cas où le nom tête réfère à un procès, comme dans *parental refusal*, exemple donné par J. Levi (1978 : 168), où l'on a la même relation « agent-procès » que dans *beesting* ou *shipwreck*. La différence est cependant que le résultat du procès *a bee stings* perdure après l'actualisation du procès,⁴⁴¹ tandis que dans le cas de *parental refusal*, il reste lié à son origine et ne conduit pas à un après.

également l'hypallage « une place assise ». Le fait de pouvoir s'asseoir crée la réalité que l'on appelle « place ».

⁴⁴¹ Voir plus haut (section 8.3.2.).

On observe donc encore une fois que dans la structure adjectif + nom la relation ne peut être présentée comme dépassée.

8.4. Conclusion sur la formation des composés à un accent

Nous avons vu que les syntagmes nominaux contenant des noms composés à un accent succèdent à un discours sous-jacent, ce qui nous a conduit à décrire leur processus de formation et à montrer qu'ils étaient une réélaboration ultime, succédant à un autre type de syntagme nominal : proposition subordonnée relative, génitif de qualification, génitif de localisation, génitif postposé, ou encore construction en *of* d'extraction constitutive.

Nous avons montré que le syntagme nominal final conserve des traces de la proposition initiale, en particulier dans sa détermination, et avons également fait l'hypothèse que l'accent unique est un vestige d'une première unité prédicative.

S'il semble légitime de supposer que les noms composés sont la réélaboration d'autres formes, on ne peut néanmoins ignorer que celles-ci, lorsqu'on les relève en contexte, ne peuvent que très rarement être remplacées par des noms composés, ce qui témoigne de l'existence de certaines contraintes, qu'il nous a fallu identifier.

L'impossibilité fréquente des permutations tient au fait qu'au dépassement *syntactique* correspond un dépassement *sémantique* : les syntagmes nominaux comprenant un composé à un accent disent un après de la construction qui les précède en genèse. Pour montrer cela nous avons comparé les composés aux structures dont ils sont issus, nous aidant des observations de R. Huart à ce sujet, et avons identifié huit modes de dépassement. Le nom composé peut dire un procès potentiel, exprimer un rapport dépassé entre auteur et œuvre, dire une opposition qui suppose une opération préalable, être pris dans une structure en abyme et se prêter à l'amplification (en contexte) de la relation qu'il exprime, exprimer une dénomination justifiée par le contexte avant ou par un procès sous-jacent, référer à des réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extralinguistique, ou succéder à une autre forme en discours. Ces modes de dépassement ne s'excluent pas mutuellement, et, souvent, expliquent telle ou

telle observation que nous avons pu faire plus haut lors de la description de la fonction du premier nom ou des caractéristiques discursives de la forme.

Nous avons enfin appuyé l'hypothèse du dépassement en comparant les noms composés à la structure adjectif + nom. On observe en effet que l'on ne peut remplacer une structure adjectif + nom par un composé même s'il existe un nom avec la même base lexicale, ce que nous expliquons par le fait que dans cette structure la relation doit rester au premier plan, tandis qu'elle est dépassée dans le composé.

Nous envisagerons maintenant la formation des composés à deux accents, qui, contrairement à ceux que nous venons de voir, ne disent pas un dépassement, puisque la relation entre les deux noms ne fait pas l'objet d'une préconstruction.

Chapitre 9

La formation des noms composés à deux accents

9.1. Un discours synthétisé dans le premier nom.....	369
9.1.1. Les types de discours	369
9.1.2. Un schéma propositionnel.....	379
9.1.3. Une détermination implicite.....	382
9.1.4. La détermination du syntagme nominal	388
9.2. Un faible investissement énonciatif	391
9.2.1. La place du premier nom dans le syntagme nominal	391
9.2.2. Comparaison avec les adjectifs qualificatifs	394
9.2.3. Comparaison avec les structures en <i>of</i>	397
9.3. Conclusion sur la formation des composés à deux accents.....	401

Nous avons vu au cours de notre comparaison des noms composés à un et à deux accents⁴⁴² que les derniers sont plus proches de la structure adjectif + nom, dans la mesure où la relation entre les deux noms n'est pas préconstruite mais se fait en T_0 , le premier nom ayant un rôle de qualification. La structure étant traitée comme deux mots plutôt que comme un seul, il nous faut nous demander comment le premier nom qualifie le nom tête. Nous nous attacherons à montrer que ce premier nom condense un discours, puis qu'il diffère des autres formes de qualification (en particulier des adjectifs qualificatifs) en ce qu'il implique un faible investissement énonciatif.

9.1. Un discours synthétisé dans le premier nom

Nous identifierons les types de discours synthétisés dans le composé, noterons que leur forme est celle d'un schéma propositionnel, et que le premier nom contient une détermination implicite ; nous observerons enfin que la détermination du nom tête s'explique parfois par le discours condensé dans le premier nom.

9.1.1. Les types de discours

Nous avons vu que l'on peut penser qu'à tout nom est associé un discours.⁴⁴³ S'il apparaît parfois en contexte, ce discours peut également être implicite et associé au nom dans une situation particulière, par un énonciateur particulier, ou encore être typiquement associé au nom (cas de la définition). Nous envisagerons successivement les trois cas ; on observera à chaque fois que le discours sous-jacent est propre au premier nom et n'inclut pas le nom tête du composé, auquel cas il faudrait parler de préconstruction de la *relation* entre les deux noms.⁴⁴⁴

9.1.1.1. Une préconstruction explicite

Nous avons vu que le premier nom des composés à deux accents est parfois objet de discours (possibilité refusée aux premiers noms des composés à

⁴⁴² Voir la première partie de ce travail.

⁴⁴³ Voir l'introduction (section 0.3.2.).

⁴⁴⁴ Nous avons vu (aux chapitres 7 et 8) que cela caractérise les composés à un accent, pour lesquels on observe une préconstruction de la *relation*.

un accent).⁴⁴⁵ Lorsque ce discours se développe avant l'occurrence du composé il informe la référence du premier nom.

C'est le cas de *the Auster limousine* (*perhaps remembering that short season of apparent wealth when the Auster limousine was seen in Kenosha [. . .]*), dont le premier nom (*Auster*) apparaît à plusieurs reprises dans le contexte avant puisqu'il s'agit à ce stade du roman de retracer l'histoire de la famille Auster. Le composé *Auster limousine* apparaît dans une coupure de journal qui parvient au narrateur ; un discours se construit autour de la famille Auster, que l'on peut reconstituer au fil des extraits d'articles cités par le narrateur.

Harry Auster killed.

Wife held by police (Auster, 1982 : 37)

Auster and his wife had separated some time ago and an action for divorce was pending in the Circuit Court for Kenosha county. **They** had trouble on several occasions over money. **They** had also quarreled over the fact that **Auster** [illegible] friendly with a young woman known to the wife as 'Fanny'. It is believed that 'Fanny' figured in the trouble between **Auster and his wife** immediately preceding the shooting. (Auster, 1982 : 37)

[. . .] while it was stated by witnesses **Mrs. Auster** was in the bedroom putting Sam, the youngest boy, into bed. Sam [my father] declared that he did not see his mother take a revolver from under the mattress as he was tucked into bed for the night. (Auster, 1982 : 38)

Mrs. Auster repeated her story to the various police officers without making any decided change in it and she professed great surprise when she was told that she was to be held by police. With a great deal of tenderness she kissed little Sam good night and then went off to the county jail.

The two Auster boys were guests of the police department last night sleeping in the squad room and this morning **the boys** were apparently recovered from any fright they had suffered as a result of the tragedy at their home. (Auster, 1982 : 38)

Harry Auster was a native of Austria. **He** came to this country a number of years ago and had resided in Chicago, in Canada, and in Kenosha. **He and his wife**, according to the story told the police, later returned to Austria but she rejoined her husband in this country about the time they came to Kenosha. **Auster** bought a number of homes in the second ward and for some time his operations were on a large scale. **He** built the big triple flat building on South Park avenue and another one known as the Auster flats on South Exchange street. Six or eight month ago he met with financial reverses [. . .].

Some time ago **Mrs. Auster** appealed to the police to aid her in watching **Mr. Auster** as she alleged that he had relations with a young woman which she believed should be investigated. It was in this way that the police first learned of the woman 'Fanny' [. . .].

⁴⁴⁵ Voir le chapitre 5 (section 5.2.2.).

Many people had seen and talked with **Auster** on Thursday afternoon and these people all declared that he appeared to be normal and that he showed no sign of desiring to take his own life. (Auster, 1982 : 38-39)

A sad-eyed little boy, nervously twirling his stocking cap, wrote the second chapter in the **Auster** murder mystery Friday afternoon... His attempts to save the **family** name were tragically pathetic. Again and again when asked if his parents were quarrelling he would answer 'They were just talking' until at last, apparently remembering his oath, he added 'and maybe quarrelling – well just a little bit.' (Auster, 1982 : 39)

Widow tearless at **Auster** grave.

Mrs. Anna Auster Under Guard Attends Funeral of Husband, **Harry Auster**, Sunday. (Auster, 1982 : 39)

Lorsque paraît le composé *Auster limousine*, on peut penser que dans le premier nom est synthétisé tout ce que l'on sait au sujet de la famille Auster.

Nous avons déjà cité le composé *conspiracy theory*, dont le premier nom fait l'objet d'un discours.⁴⁴⁶ Alvy, le personnage principal, vient d'expliquer à Allison que l'assassinat de Kennedy est le résultat d'un complot qui implique probablement un grand nombre de personnes. Le nom *conspiracy* apparaît à deux reprises dans le contexte avant, dans les interventions d'Allison (*All right, so whatta you saying, now? That e-e-everybody o-o-on the Warren Commission is in on this conspiracy, right?*, et un peu plus bas : *Then everybody's in on the conspiracy?*). Le premier nom (*conspiracy*) synthétise un discours développé dans le contexte avant, comme cela apparaît dans l'extrait que nous rappellerons pour mémoire.

Allison and Alvy are on the bed, kissing. There are books all over the room; a fireplace, unlit, along one of the walls. Alvy suddenly breaks away and sits on the edge of the bed. Allison looks at him.

ALVY H'm, I'm sorry, I can't go through with this, because it – I can't get it off my mind, Allison... it's obsessing me!

ALLISON Well, I'm getting tired of it. I need your attention.

Alvy gets up from the bed and starts walking restlessly around the room, gesturing with his hands.

ALVY It – but it-it... doesn't make any sense. He drove past the book depository and the police said conclusively that it was an exit wound. So – how is it possible for Oswald to have fired from two angles at once? It doesn't make sense.

ALLISON Alvy.

Alvy, stopping for a moment at the fireplace mantel, sighs. He then snaps his fingers and starts walking again.

ALVY I'll tell you this! He wasn't a marksman enough to hit a moving target at that range. But... (*Clears his throat*) if there was a second assassin... it – That's it!

⁴⁴⁶ Voir le chapitre 5 (section 5.2.2.1.).

Alvy stops at the music stand with open sheet music on it as Allison gets up from the bed and retrieves a pack of cigarettes from a bookshelf.

ALLISON We've been through this.

ALVY If they – they recovered the shells from that rifle.

ALLISON (*Moving back to bed and lighting a cigarette*) Okay. All right, so whatta yuh saying, now? That e-e-everybody o-o-on the Warren Commission is in on this **conspiracy** right?

ALVY Well, why not?

ALLISON Yeah, Earl Warren?

ALVY (*Moving towards the bed*) Hey... honey, I don't know Earl Warren.

ALLISON Lyndon Johnson?

ALVY (*Propping one knee on the bed and gesturing*) L-L-Lyndon Johns- Lyndon Johnson is a politician. You know the ethics those guys have. It's like a notch underneath child molester.

ALLISON Then everybody's in on the **conspiracy**?

ALVY (*Nodding his head*) Tsch.

ALLISON The FBI, and the CIA, and J.Edgar Hoover and oil companies and the Pentagon and the men's room attendant at the White House?

Alvy touches Allison's shoulder, then gets up from the bed and starts walking again.

ALVY I-I-I would leave out the men's room attendant.

ALLISON You're using this **conspiracy theory** as an excuse to avoid sex with me. (Allen, 1983 : 21-22)

Lorsqu' Allison dit *this conspiracy theory*, elle ne parle pas d'un complot quelconque mais bien de celui dont vient de parler Alvy. Une référence s'est construite, a été synthétisée dans le premier nom.

De même avec :

Now I can hear the **sportsground** noise and music [. . .]. (Sillitoe, 1959 : 49)

Le terrain de sport n'est pas quelconque ; c'est celui sur lequel est sur le point de se dérouler une course à pied à laquelle prend part le narrateur, et il est évoqué dans le contexte avant : *The sports ground looked a treat* [. . .].

Enfin on a vu qu'avec *the hospital corridor* (Auster, 1982 : 87), le nom *hospital* réfère à un hôpital identifié dans le contexte avant, qui est celui où le grand-père du narrateur termine ses jours.

Dans les exemples que nous venons de donner, la préconstruction se fait dans un contexte proche ; il arrive cependant que le premier nom soit le résultat d'une préconstruction occupant un contexte large. Dans nos deux exemples suivants, c'est tout le début d'un roman qui sert à préconstruire le premier nom.

But that mimosa grove – the haze of the stars, the tingle, the flame, the honeydew, and the ache remained with me, and that little girl with her **seaside limbs** and ardent tongue

haunted me ever since – until at last, twenty-four years later, I broke her spell by incarnating her in another. (Nabokov, 1955 : 15).

Le nom *seaside* condense tout un discours, dans la mesure où avec lui le narrateur évoque tout le début du roman : son amour éphémère pour une adolescente, un été, au bord de la mer. C'est ce même discours qui est condensé dans le premier nom de *Riviera love* :

[. . .] there was my **Riviera love** peering at me over dark glasses. (Nabokov, 1955 : 39)

Dans ces deux derniers cas, probablement extrêmes, ce n'est pas une phrase, ni même quelques phrases qui préconstruisent le premier nom, mais tout un récit, qui commence dès le début du roman, comme l'indiquent les quelques extraits suivants, où l'on notera les éléments qui sont ensuite synthétisés dans les premiers noms de *seaside limbs* et *Riviera love*.

Did she have a precursor? She did, indeed she did. In point of fact, there might have been no *Lolita* at all had I not loved, one summer, a certain initial girl-child. In a principedom **by the sea**.⁴⁴⁷ (Nabokov, 1955 : 9)

I was born in 1910, in Paris. My father was a gentle, easy-going person, a salad of racial genes : a Swiss citizen, of mixed French and Austrian descent, with a dash of the Danube in his veins. I am going to pass around in a minute some lovely, glossy-blue picture-postcards. He owned a luxurious hotel **on the Riviera**. (Nabokov, 1955 : 9)

I grew, a happy, healthy child in a bright world of illustrated books, **clean sand**, orange trees, friendly dogs, **sea vistas** and smiling faces. (Nabokov, 1955 : 10)

At first, Annabel and I talked of peripheral affairs. She kept lifting handfuls of **fine sand** and letting it pour through her fingers. (Nabokov, 1955 : 12)

After one wild attempt we made to meet at night in her garden (of which more later), the only privacy we were allowed was to be out of earshot but not out of sight of the populous part of **the plage**. There, **on the soft sand**, a few feet away from our elders, we would sprawl all morning, in a petrified paroxysm of desire, and take advantage of every blessed quirk in space and time to touch each other : her hand, half-hidden **in the sand**, would creep toward me [. . .]. (Nabokov, 1955 : 12)

⁴⁴⁷ Cet extrait indique que le discours condensé dans le nom *seaside* remonte encore plus loin que celui qui s'est construit depuis le début du roman, jusqu'à un autre texte, puisque l'expression *principedom by the sea* est une quasi-citation d'un vers d'E. Poe (*in a kingdom by the sea*) tiré du poème *Annabel Lee*, qui est le point de départ de *Lolita* (l'enfant dont parle le narrateur de *Lolita* s'appelle d'ailleurs *Annabel Leigh*, soit le même nom que le personnage du poème, à l'orthographe près). Nous noterons également que *by the sea* devient *seaside* dans le nom composé. Si le lexème *sea* est conservé, *side* est un équivalent lexical de la préposition *by*.

Under the flimsiest of pretexts (this was our very last chance, and nothing really mattered) we escaped from the café to **the beach**, and found a **desolate stretch of sand**, and there, in the violet shadow of some red rocks forming a kind of cave, had a brief session of avid caresses, with somebody's lost pair of sunglasses for only witness. (Nabokov, 1955 : 13)

Aux noms *Riviera* et *seaside* est donc associé tout un récit. Nous verrons avec les exemples suivants que le premier nom peut être préconstruit dans le contexte avant sans pourtant y figurer.

9.1.1.2. Une préconstruction implicite

Parfois le premier nom est préconstruit dans la mesure où le contexte avant l'implique, comme c'est le cas pour *family radio* dans l'extrait suivant.

He remembers taking apart the **family radio** one afternoon with a hammer and screwdriver and explaining to his mother that he had done it as a scientific experiment. (Auster, 1982 :167)

Avant ce nom composé le narrateur se souvient de son enfance et évoque à de nombreuses reprises les membres de sa famille ; l'idée de famille est donc préconstruite.

He remembers that he gave himself a new name, John, because all cowboys were named John, and that each time **his mother** addressed him by his real name he would refuse to answer her. He remembers running out of the house and lying in the middle of the road with his eyes shut, waiting for a car to run him over. He remembers that **his grandfather** gave him a large photograph of Gabby Hayes and that it sat in a place of honor on the top of his bureau. He remembers thinking the world was flat. He remembers learning how to tie his shoes. He remembers that **his father's** clothes were kept in the closet in his room and that it was the noise of hangers clicking together in the morning that would wake him up. He remembers the sight of **his father** knotting his tie and saying to him Rise and Shine little boy. He remembers wanting to be a squirrel and have a bushy tail and be able to jump from tree to tree as though he were flying. He remembers looking through the venetian blinds and seeing **his new-born sister** coming home from the hospital in **his mother's** arms. He remembers the nurse in a white dress who sat beside **his baby sister** and gave him little squares of Swiss chocolate. He remembers that she called them Swiss although he did not know what that meant. He remembers lying in his bed at dusk in mid-summer and looking at the tree through his window and seeing different faces in the configuration of the branches. He remembers sitting in the bathtub and pretending that his knees were mountains and that the white soap was an ocean liner. He remembers the day **his father** gave him a plum and told him to go outside and ride his tricycle. He remembers that he did not like the taste of the plum and that he threw it into the gutter and was overcome by a feeling of guilt. He remembers the day **his mother** took him and his friend B. to the television studio in Newark to see a showing of Junior Frolics. He remembers that **Uncle Fred** had makeup on his face, just like **his**

mother wore, that he was surprised by this. He remembers that the cartoons were shown on a little television set, no bigger than the one at home, and the disappointment he felt was so crushing that he wanted to stand up and shout his protest to **Uncle Fred**. (Auster, 1982 : 166-167)

On sait donc de quelle famille on parle ; il s'agit de celle du narrateur, et on nous en cite les membres.

On peut également considérer que l'idée du premier nom est préconstruite lorsque celui-ci dit une position relative (*back door*, *front lawn*, *front porch* par exemple) dont le repère apparaît dans le contexte avant, comme dans le cas de *back door* dans l'exemple suivant, où l'on n'a certes pas parlé de l'arrière de la maison, mais où la maison elle-même a été mentionnée.

Instead of driving home to the new house after work, he went directly to **the old one**, as he had done for years, parked his car in the driveway, walked into **the house** through the **back door** [. . .]. (Auster, 1982 : 8)

Il arrive également que le repère n'apparaisse pas explicitement dans le contexte avant, comme dans : *the whole front porch of the cabin*. Avec *front* on ne parle pas de l'avant du porche (le référent de l'élément tête du composé) mais de celui de la maison, ce repère (*cabin*, dans notre exemple) étant synthétisé dans le premier nom. Le repère peut être mentionné, comme c'est le cas ici : *the whole front porch of the cabin* : si *cabin* est le repère de *porch* (*the porch of the cabin* - la construction en *of* le dit), c'est aussi, implicitement, celui de *front*. Dans d'autres cas en revanche le repère n'apparaît pas en dehors de la structure : on peut avoir simplement *the front porch*, *the back door*. Il est fréquent que le discours synthétisé relève d'une localisation spatiale implicite, comme dans l'exemple suivant où le repère est dit par *the house* et où apparaissent les composés *kitchen stove* et *window shades*. Les référents des premiers noms (*kitchen*, *window*) sont repérés par rapport à la maison (*the kitchen of the house*, *the windows of the house*).

Still, **the house** seems important to me, if only to the extent that **it** was neglected - symptomatic of a state of mind that, otherwise inaccessible, manifested itself in the concrete images of unconscious behavior. **The house** became a metaphor of my father's life, the exact and faithful representation of his inner world. For although he kept **the**

house tidy and preserved it more or less as **it** had been, **it** underwent a gradual and ineluctable process of disintegration. He was neat, he always put things back in their proper place, but nothing was cared for, nothing was ever cleaned. The furniture, especially in the rooms he rarely visited, was covered with dust, cobwebs, the signs of total neglect; the **kitchen stove** was so encrusted with charred food that it had become unsalvageable; in the cupboard, sometimes languishing on the shelves for years: bug-infested packages of flour, stale crackers, bags of sugar that could no longer be opened. Whenever he prepared a meal for himself, he would immediately and assiduously do the dishes - but rinse them only, never using soap, so that every cup, every saucer, every plate was coated with a film of dingy grease. Throughout **the house**: the **window shades**, which were kept drawn at all times, had become so threadbare that the slightest tug would pull them apart. Leaks sprang and stained the furniture, the furnace never gave off enough heat, the shower did not work. **The house** became shabby, depressing to walk into. (Auster, 1982 : 9-10)

Dans l'exemple suivant, c'est la cuisine qui est implicitement repérée par rapport à la maison.

While cleaning out **the house** after his death, I came across this letter at the bottom of a **kitchen drawer**. (Auster, 1982 : 57)

Enfin dans les cas de *bedroom corner* et *kitchen sink*, le repère est dit par *the apartment*.

He began to neglect himself, ate only noxious foods (frozen dinners, pizza, take-out Chinese noodles, and left **the apartment** to its own devices : dirty clothes strewn in a **bedroom corner**, unwashed dishes piled in the **kitchen sink**. (Auster, 1982 : 114)

Le repère n'est pas toujours mentionné ; dans l'exemple suivant il est implicite et le suffixe *-th* marque la relation du repéré (*maid's room*) au repère qu'est le bâtiment dans lequel se situe la chambre.

I was living that year in a minuscule **sixth floor maid's room** barely large enough for a bed, a table, a chair and a sink. (Auster, 1982 : 63)

Dans d'autres cas le repère n'est pas un lieu mais une personne, comme dans le cas de *coat pocket*.

He was equally fond of jokes, which he called ‘stories’ - all of them written down in a little notebook that he carried around in his **coat pocket**. (Auster, 1982 : 120)

Le nom *coat* réfère ici au manteau porté par le personnage ; il a donc intégré des déterminations et synthétise un discours que l’on pourrait formuler par *he wore a coat*.

Nous citerons également l’exemple de *your college yearbook*, qui apparaît dans la phrase suivante, où un fils s’adresse à son père.

I have your **college yearbook** here. Let’s flip through it, shall we? (Waterson, 1990 : 88)

Le premier nom désigne non pas un établissement quelconque, mais celui où le personnage a fait ses études. Le discours sous-jacent serait donc du type : *you went to college (when you were younger)*.

Le discours synthétisé par le premier nom peut également consister en un repérage temporel, par exemple lorsque le premier nom est un jour de la semaine. I ran into him by accident just the other day. We were supposed to have dinner together **Friday night**. (Auster, 1982 : 62)

ALVY ... Hey... well, are you busy **Friday night**? (Allen, 1983 : 40)

The news of my father’s death came to me **three weeks ago**. It was **Sunday morning**, and I was in the kitchen preparing breakfast for my small son, Daniel. (Auster, 1982 : 5)

Dans les deux premiers exemples, le nom *Friday* est repéré par rapport à la situation d’énonciation ; il s’agit du vendredi de la semaine en cours et le discours sous-jacent est donc du type : *this week (as every week) includes a Friday*. Dans le dernier en revanche, il ne s’agit pas du vendredi de la semaine en cours ; le repérage ne se fait pas par rapport à la situation d’énonciation mais par rapport à un repère temporel passé (*three weeks ago*).

9.1.1.3. La définition, un discours par défaut

Il arrive qu’un nom en qualifie un autre sans pour autant désigner un référent inscrit dans une situation particulière. Le premier nom tire alors sa valeur de qualification du discours qui lui est associé en dehors de toute situation particulière, soit sa définition. Les définitions sont enregistrées dans les dictionnaires, dont on peut penser qu’ils donnent le discours associé au nom

« par défaut », en dehors d'une mise en discours où la détermination deviendrait plus particulière.⁴⁴⁸ La notion est peut-être le cas où un discours maximal est associé au nom ; elle relève alors de la définition et est potentiellement prise en charge par le plus grand nombre d'énonciateurs.

Les noms de matière entrent typiquement dans ce cas, ne reprenant pas un discours explicite ou implicite dans le contexte avant : *some gray metal desks* (Auster, 1982 : 59), *the frosted glass panel of his door* (Auster, 1982 : 77), *silk scarves* (Auster, 1982 : 119), *a big rubber ball* (Auster, 1982 : 119), *steel cube* (Allen, 1983 : 192), *Plexiglas sculpture* (Allen, 1983 : 192).

Dans *a key question* également, on peut penser que le discours synthétisé dans le premier nom est simplement la définition du nom *key*, dans la mesure où ce nom ne fait pas l'objet d'un discours dans le contexte et où l'on ne se représente pas le référent du nom dans une situation particulière, comme c'était par exemple le cas pour *front* dans *the front porch of the cabin*. Ce discours pourrait être : *a key opens doors*.

Il en va de même dans le cas des noms composés à deux accents dont le premier nom réfère à un lieu, comme *London streets*, *a jungle cat*. Si le premier nom est un nom propre (*London streets*, *a Paris chambre de bonne*, *the Manhattan evening*, *a radiant New York June*), le discours qui lui est associé peut être sa situation géographique (*London is in the United Kingdom*), sa fonction (*London is a capital city*), ses caractéristiques (*London is a large city*). S'il s'agit d'un nom commun, comme *jungle*, ce peut être ce qui définit ce lieu, ce qui fait qu'on le reconnaît comme tel ; la définition de *jungle* se fait sur des critères géographiques, climatiques, et le nom, condensation d'un discours, permet ensuite de situer et décrire certains animaux.

Ce peut être un élément de la définition du nom qui sert à qualifier le nom tête, c'est-à-dire un des prédicats typiquement associés au thème dit par le nom, comme dans les cas de *their handlebar moustaches* (*handlebars have a*

⁴⁴⁸ Dans cette perspective on ne peut pas dire que le dictionnaire enregistre les mots « en langue », par opposition à leur emploi « en discours », pour reprendre la terminologie saussurienne (F. Saussure (1916 : 36-39 et 112-113) oppose plus précisément langue et parole). Tout nom condenserait un discours, qu'il soit employé en contexte ou non. Nous retrouvons ici notre discussion sur la « notion » d'A. Culioli, amorcée plus haut (chapitre 6, section 6.4.2.2.).

particular shape), his **flash-bulb** face (*a flash-bulb produces a bright light*), her **gravel** voice (*gravel produces a certain sound*), **lace-curtain** lungs (*lace curtains have holes in them*), *rhythmically running in my **greyhound** effortless fashion* (*greyhounds run fast*), a **football** heart (*a football bounces*), a **ghost** runner (*a ghost is invisible*). On a donc là une qualification *indirecte*, qui passe par l'évocation d'un discours associé au nom.

Cette évocation peut également se faire par associations négatives, comme dans le cas de **hotel sheets** dans l'exemple suivant, où l'on peut penser que, si *hotel* désigne un lieu (l'hôtel où les parents du narrateur ont passé leur lune de miel), sa valeur de qualification provient du fait qu'il connote la froideur du lieu et son caractère impersonnel. Cette connotation appartient au *discours* associé au nom *hotel*, qui est pris dans un réseau sémantique (*hotel* s'oppose à *home*) et autour duquel s'agrègent des associations négatives (*a hotel is not as comfortable as a home*).

I think of it sometimes: how I was conceived in that Niagara Falls resort for honeymooners. Not that it matters where it happened. But the thought of what must have been a passionless embrace, a blind, dutiful groping between chilly **hotel sheets**, has never failed to humble me into an awareness of my own contingency. (Auster, 1982 : 18)

Si l'on observe que le premier nom qualifie le nom tête en condensant un discours, nous montrerons maintenant que celui-ci prend la forme d'un schéma propositionnel.

9.1.2. Un schéma propositionnel

Dire que l'on « associe » un discours au nom (formulé explicitement ou non) revient à dire qu'un nom recouvre un schéma prédicatif, où l'on associe un propos à un thème. La proposition représentant typiquement un schéma prédicatif, nous postulons ce schéma syntaxique à la source des premiers noms de composés à deux accents, et nous illustrerons cela en donnant des exemples de noms composés pour lesquels nous avons tenté d'identifier la construction sous-jacente du premier nom.

New York city
a **jungle** cat

« New York » is a name.
A jungle is a tangled mass of tropical
vegetation.

That's a **key** question

We'll go to the **Bleecker Street** cinema
The **Plexiglas** sculpture

That **steel** cube
That little **Radcliffe** tootsie
baseball bats
the whole **front** porch of the cabin
a very bad **acid** experience
The **Jupiter** Symphony
Potatohead Blues
the **adult** sitting room

same **arms-around-the-shoulders** pose

the **Auster** flats

the **back** door
my **back** pocket
the **back** room
the **back** yard
the **bathroom** sink
Borstal Bernard in nicky-hat
them **Borstal** floors
a **Borstal** skiffle-ballad
the **bramble** bank
her **bureau** drawers
your **candy bar** wrapper
the **canopy** glass
his **car** horn
the **car** lights
the **car** windshield
A's **childhood** birthday parties
his **childhood** friends
Christmas Eve
the **circus** side show
the **city** ball parks
the **city** hospitals
the **city** lockup
this **city** mileage
the large **city** skyscrapers
city streets
that cleverdick **Borstal** song
his **coat** pocket
those **college** courses
my **college** tuition
your **college** yearbook
the **country** air

the **county** jail
the **District** Attorney

A key opens doors.

Bleecker street is in New York.
Plexiglas is a transparent solid
substance.

Steel is a metal.
Radcliffe is a famous school.
Baseball is a game.
The cabin has a front.
Acid is a type of drugs.
Jupiter is a god.
« Potatohead » is a name.

The adults visit their children in
hospital.

They each have an arm around the
other's shoulder.

The Austers are an immigrant family
in Kenosha.

The house has a back.
My trousers have a back.
The house has a back.
The building has a back.
The house has a bathroom.

I'm in a Borstal.

I'm in a Borstal.

I'm in a Borstal.

There are some brambles on my path.

She has a bureau.

Someone ate a candy bar.

The plane has a canopy.

He is in a car.

We have a car.

We have a car.

A. had a childhood.

He had a childhood.

That year included a Christmas.

There is a circus near here.

We live in a city.

I live in a Borstal.

He wore a coat.

You go to college.

I will go to college.

You went to college.

The town is surrounded by the
country.

We live in a county.

We live in a district.

pitiful **earth** female
earthling scum
the strange **factory** newness
the **family** apartment
a **family** conference
this **family** conference
every **family** gathering
family gatherings
The occasional **family** meal
old **family** photographs
the **faucet** handle
footpath corners
my **freshman** year
Friday afternoon
Friday night
the **front** page
the **fruit**-machines

the **garage** door
the **garden** shovel
the **garden**-bottoms
my **ghost** outfielder
the **hospital** corridor
the **kitchen** ceiling
kitchen counters
a **kitchen** drawer
the **kitchen** sink
the **kitchen** stove
the **lane**-end
the **left-hand** side
the **living room** couch
the **men's-room** attendant
the **neighborhood** children
a **neighborhood** clinic
the **newspaper** readers
the **night** sky
a **nursery school** playmate
his **office** safe
the big **outside** door
my **penny-pocket** winnings

You live on earth.
You are an earthling.
The car comes from a factory.
His wife had a family.
A. is part of a family.
There are faucets in the bathroom.
I run on a footpath.
I was a freshman at university.
This week includes a Friday.
This week includes a Friday.
The newspaper has a front.
You have to get three pieces of fruit in
a row to win.
The house has a garage.
The house has a garden.
The Borstal has a garden.
I play with ghosts.
A.'s grandfather went to hospital.
The house has a kitchen.
I run on a lane.
I have a left hand.
The house has a living room.
The building has a men's room.
The house is in a neighborhood.
A. lived in a neighborhood.
The region has newspapers.
It is night time.
His son goes to nursery school.
He had an office.
The building opens on to the outside.
I have a penny-pocket (on my
trousers).

On voit que la proposition sous-jacente au premier nom est le plus souvent ancrée dans une situation (sauf lorsqu'elle donne la définition du nom), et donc affectée de marques de temps. Elle est au présent dans un cas comme *the back room (the house **has** a back)*, au passé dans *your college yearbook (you **went** to college)*, et, plus rarement, au futur, dans le cas suivant.

- I hope ol' earth will be around then. I've grown fond of it.⁴⁴⁹
- If not, we'll return to the present and see if Dad will give me my **college tuition** early in cash. (Waterson, 1990 : 58)

L'énonciateur de la phrase où apparaît *college tuition* est âgé de six ans et n'envisage l'université que dans un avenir lointain ; le discours condensé par ce nom est donc du type *I will go to college*, où le verbe est au futur.

Si le premier nom condense un discours, il est nécessairement doté d'une détermination, même si aucun déterminant n'apparaît dans la chaîne linéaire : on dit *the back room* et non **the the back room*, même si *back* est implicitement défini (*the back of the house*).

9.1.3. Une détermination implicite

Nous donnerons la liste des composés à deux accents dont le premier nom est implicitement défini puis celle des composés à deux accents dont le premier nom est implicitement indéfini.

Liste n°55 : Composés à deux accents dont le premier nom est implicitement défini

the 7th of January Hospital	a black forest campground
the alfalfa sprouts	the Bleeker Street Cinema
Alfreton Road	Borstal Bernard
an all-time low	the Borstal Blue Ribbon Prize Cup
same arms-around-the-shoulders pose	the Borstal Boys Brass Band
his army mug	the Borstal Bue Ribbon Prize Cup
an Atlantic City studio	them Borstal floors
the Auster flats	a Borstal skiffle-ballad
the Auster limousine	Borstal slum-gullion
the Auster murder mystery	Borstal-bosses
Autumn Sundays	Boulder Dam
the vast Avenue Henri Martin	the breath-rate calculations
apartment	her bureau drawers
the Aylesham trusties	a cable television
the back door (2)	your candy bar wrapper
my back pocket	the canopy glass
the back room	his car horn
the back yard (4)	the car lights
my back yard	the car windshield
backyards	various Catskills resorts
the old Baltimore Orioles	a Catskills mountain resort
the bathroom sink	Central Park South
a big Bergman fan	the Chase Manhattan Bank
Beverly Hills	Cherry Orchard fields

⁴⁴⁹ Un enfant et son compagnon de jeu imaginent qu'ils sont dans l'espace et dans le futur et envisagent leur retour sur terre.

the Chicago Cardinals
 A.'s childhood birthday parties
 their childhood dreams
 his childhood friends
 my childhood memories
 Chippewa Falls
 Chippewa Falls High School
 Christmas day
 Christmas eve (4)
 CIA spook
 the circus side show
 the city ball parks
 the city hospitals
 the city lockup
 this city mileage
 the large city skyscrapers
 Cleveland Cavaliers
 his coat pocket
 the Collodi original
 Columbia University
 the Columbia University library
 Columbus Circle (3)
 this conspiracy theory
 the country air (3)
 the Crossin Chapel
 the Disney adaptation
 the District Attorney
 Dutchess County
 the early-morning tranquility
 pitiful earth female
 East End Avenue
 the Eisenhower Administration
 the Empire State Building
 the end result
 the Equal Rights Amendment
 the Austrian expeditionary force
 headquarters
 the strange factory newness
 the family apartment
 a family conference
 this family conference
 every family gathering
 family gatherings
 The occasional family meal
 the family name
 old family photographs
 one family portrait
 the family radio
 the faucet handle
 Fire Island
 my own flap-tabs
 the Forbes Field fence
 Friday afternoon (3)
 Friday night (5)
 the front door (3)
 our front door
 the front lawn
 the front page
 the front parlour
 the front porch
 the whole front porch of the cabin
 the front porch
 the front-room chimney
 the garage door
 the garden shovel
 the garden-bottoms
 a Good Will Mission truck
 a government building
 government service
 a grade " A " nimrod.
 a gut level (2)
 my half-way mark
 this half-way mark
 the half-way mark
 a holiday doubleheader
 the Holland Tunnel
 Hollywood movie stars
 the hospital corridor
 my idiot partner
 Israel lawyer
 the Israel United Nations Association
 Jersey City
 a Jerusalem councillor (2)
 the Jupiter Symphony
 Kenosha county (2)
 the Kenosha newspapers
 the kitchen ceiling
 kitchen counters
 a kitchen drawer
 the kitchen sink
 the kitchen stove
 the Landwehr Canal
 the lane-end
 a latchkey kid
 the late-night final fog
 the left-hand side
 the Little League championships
 my Little League team
 the living room couch
 the London streets
 my chronic Los Angeles nausea
 the Los Angeles airport
 Madison Square Garden (2)
 the Manhattan evening

a special Memorial Day game
the men's-room attendant (2)
Miami Beach
a Miami condo
the Miller Grocery Store (2)
my morning course
Morningside Drive
the neighborhood children
a neighborhood clinic
Old New Orleans essence
New York City (4)
the New York Knicks
the New York Post (2)
New York University
a New York Giants uniform
a radiant New York June
the New York Mets
New-York millinery shops
the New Yorker magazine
the newspaper readers
New York City
Niagara Falls (2)
that Niagara Falls resort
the night sky
a nineteenth century camera
the Nobel prize
a North Carolina newspaper
one November afternoon
a nursery school playmate
an ocean liner
his office safe
the big outside door
an Oxfam engineer
the Panama Canal
a Paris chambre de bonne (2)
the Paris Review (2)
the pavilion step
my penny-pocket winnings
performance time
Peterboro county
the last phone conversation
the Pinkus Plumbing Company
the Pittsburgh Pirates
Playboy magazine
Potatohead Blues
his prize race horse
my prom night
that little Radcliffe tootsie
the rear windows
a box of Rigatoni noodles
Riverside Drive (2)
the Riverside Drive apartment

my Riviera love
the Royal Academy exhibition
Rube Goldberg solutions
Saturday afternoon
Saturday morning
Saturday night (3)
the school clinic
her seaside limbs
self-absorption
self-doubts
her own self-imprisonment
the sixteenth century writers
a minuscule sixth floor maid's room
those same sixth floor windows
South America
South Park avenue
the Southampton house
southeast
the sportsground winning post
the sportsground noise and music
the spring training baseball games
the Square diner
St. Clair County
Suicide Gulch
those long summer days
the summer heat
Sunday morning (3)
a Sunday morning
Sunset boulevard
his twentieth-floor window
the Thanksgiving Day parades
Thursday afternoon
Thursday night
the Tolstoy letters
the top floor
a topcoat
his Toronto boyhood
the town hotspot
this transmogrifier gun (2)
some triple-A map
the Tudor style
those TV nature programs
the underfoot gravel
a fluttering Union Jack
the Van Gogh Museum
the Van Gogh paintings
the Varick Street room
the Versailles peace conference
the old Viking Spacecraft
the Warren Commission
the wedding day accident
this weekend (2)

a weekend
this weekend (2)
the weekends (2)
the Weequahic section
the wheatfield footpath
the wheel shaft flange
the whip-hand (3)
a frosty winter morning
World Records
the World Series
the World Series game

the First World War
the Second World War
World War I
animistic world-view
X-387 Robot probe
the first Yankee captain
Yankee Stadium
zero gravity
the sinister Zog king
the Zog Slave Galley
the Zog despot

Liste n°56 : Composés à deux accents dont le premier nom est implicitement indéfini

an absentee landlord
a very bad acid experience
adult education (2)
the adult sitting room
an accomplished amateur magician
applesauce
my evil archnemesis mom-lady
all the atom bombs
his baby sister
his bachelor friends
bowling ball butt
bandit leader
my bandit life
bargain basements
a barroom statue
this baseball quicksand
the basket catches
a bedroom corner
bedroom furniture
this bedroom-workroom
a strict Big Mac diet
birth records
crisp blue-back fivers
the bramble bank
the briar hedge
the brick walk
brick walls
cardboard monuments
castor oil (2)
a cellar tavern
a child psychiatrist
a child-man
chocolate milk
a chocolate peppermint
city streets
a clear plastic tent
that cleverdick Borstal song

a corroded cold water sink
college audiences
those college courses
the old college try
my college tuition
your college yearbook
the college-girl mentality
comic book super-heroes
a commonplace event
construction paper feathers
a cottage stable
cotton stockings
a crash landing
a crash programme
a crystal-set
his death ray blaster
the death ray trigger
his death ray zorcher
discount stores
earthling scum
eggnog brain.
an eight and a half foot giant
the Russian emigré circles
enemy fighters
the excess matter
fag-ends
fifty dollar fountain pens
several fifty gallon barrels
the fifty-yard dash
a tailor made fifty-shilling grin
a five dollar advance
another five-yard loss
a five-dollar shake
the five-mile course
the five-ton carnivorous lizard
his flash-bulb face
flea condo

a football heart
footpath corners
a four-hour documentary
the fox fur collar
my freshman year
frost-pain suffering
frosty-dew twigs
the fruit-machines
a fun vacation
a heavy fur coat
a new fur coat
a furniture salesman
galeforce wind
garbage cans
the ghost crowd
my ghost outfielder
my ghost second baseman
the ghost umpire
a glass jar
his grandmother's glass menagerie
the frosted glass panel
gold rims
gold teeth
goldfish mouths
a good night kiss
a good time Charlie
the goodnight kiss
her gravel voice
Grenadier Guards
my greyhound effortless fashion
hairball barber
half-hour commercials for toys
a half-mile drive of elms
a ham sandwich
ham sandwiches
hamburger casserole
a hand to mouth existence
their handlebar moustaches
a health food restaurant
a helium balloon
high-energy photons
a high school Latin grammar
high-school voices
a high-wall job
a hit series
a holiday meal
a filthy hotel restaurant
chilly hotel sheets
house windows
hundred dollar bills
imitation jewelry
how many iron bars and boxes

the iron door
the iron muscles of my legs
jam tarts
the jet airliner
a steady jog-trot rhythm
a jungle cat
the key question
a key question
the kiddy matinee movie
lace-curtain lungs
his grandfather's lady companions
the largest land mammal
some latter-day Oblomov
leather jackets
a leather travelling case
the human light particle
thermal sealed lightweight nylon
her lipstick lips
a log cabin
long distance cross country running (2)
my long-distance clock
a long-distance cross country runner (2)
long-distance cross country runners
another long-distance cross-country
running runner
the long-distance run
a long-distance runner (2)
the long-distance runner
long-distance running (2)
these long-distance runs
a low-watt bulb
magic-lantern slides
faded manilla envelopes
the master poet
our math homework
mega-vitamin therapy
memory systems
some gray metal desks
a metal stand
cold metal tools
a model airplane
a model boy
a monster horsefly
morse code
a mountain heap
mozzarella cheese
an out-of-body experience
out of date atlases
the outpatient department of the
hospital
paper feathers
peanut butter

all those peanut butter crackers
peanut butter
a piebald foal
the pine slope
the pinwheel hat
a pitprop mackintosh
plaid jacket
a plain-clothes dick
the plain-clothes dick
a planet particle
their plastic display letters
a hard plastic dress-up pocketbook
plastic explosives
plastic poker chips
a plastic stand
the plexiglas sculpture (2)
the pocketbook novels
polka dot shirt
poop head
Probation Pete
record humidity
Remand Home Ronald
a restaurant critic
a rollertop desk
the rope ladder
a routine check up
a big rubber ball
five little rubber balls
a rubber hose
my barmy runner-brain
the sadness factories
the safe handles
Saturday Morning TV
a Saturday night
my school portraits
his schoolboy enthusiasm
script synopses
a second rate college
a second- or third-hand children's book
a second-degree burn
second-rate mystery novels
the barking sergeant-major's voice
the seventeen-hundred line poem
some shock therapy
shop doors
them shop locks
a shop window
shop windows (2)
silk scarves
a slate roof
a few slow-motion replays
the strongest snow fort

this snow fort
my snow fort
a brutal snowball barrage
sodium pentothal
a soma holiday
space crustacean
space squid
the sports master
hissing steam radiators
that steel cube
the steel cube (2)
the stone angels
the stone floor
a stream bottom
a substitute teacher
his sugar intake
these long summer days
a beautiful summer morning
summer vacation (4)
a Sunday morning
my sweeping-brush head
tax deduction
brand-new teddy boy suits
a ten year time out
a ten-bob note
tenant complaints
the thirty-five-ton behemoth
the three hour drive
my three-lemon loot
that mysterious, three-month journey
the terrible thunder lizard
our keen tiger eyes and noses
time travelling
his tin box
sooty tin ceilings
a tin tail
the tourist hotel
a toy rabbit
the toy telephone
your toy tiger
a trick photograph
the trick photography
the big triple flat building
TV privileges
a twelve-foot wall
a twenty-one-inch telly
twin suns
two-man baseball
a two-family house
some plastic vampire fangs
some veggie glop
water protection

weekends	a woodwork vice
the whisker dust	word transformations
the wire frames	work ethic
a suspicious woman administrator	zinc oxide

Sur l'ensemble des noms composés de notre corpus recevant deux accents, 51% ont un premier nom dont la détermination implicite est définie et 49% un premier nom dont la détermination implicite est indéfinie. S'il n'y a donc pas, globalement, de tendance particulière pour tel ou tel type de détermination, on observe néanmoins des tendances pour chaque type de discours sous-jacent.

Tableau n°16 : La détermination des premiers noms de composés à deux accents selon le type de discours sous-jacent

	Préconstruction explicite	Préconstruction implicite	Définition	Tous types
Détermination définie	91%	72%	40%	51%
Détermination indéfinie	9%	28%	60%	49%
	100%	100%	100%	100%

La détermination d'un nom auquel on associe sa définition (comme dans *a jungle cat*) est le plus souvent indéfinie, ce nom étant indéfini dans le discours sous-jacent (*a jungle is a tangled mass of tropical vegetation*).²²⁹ En revanche le *back* de *the back door*, qui fait l'objet d'une préconstruction implicite, est défini (**the** *back of the house*), de même que le premier nom de *conspiracy theory*, qui fait l'objet d'une préconstruction explicite.

9.1.4. La détermination du syntagme nominal

Si la détermination du premier nom reste implicite, c'est peut-être que (au moins dans certains cas), elle est dite indirectement par le déterminant du nom tête. On observe ainsi que dans 71% des cas les deux noms sont dotés de la même détermination, comme cela apparaît dans le tableau suivant.

²²⁹ Définition du *Webster's Ninth International Dictionary* (1985).

Tableau n° 17 : La détermination des deux noms de composés à deux accents

Même détermination		Détermination différente		
N ₁ et N ₂ définis ²³⁰	N ₁ et N ₂ indéfinis	N ₁ défini et N ₂ indéfini	N ₁ indéfini et N ₂ défini	
40%	31%	11%	18%	100%
71%		29%		100%

9.1.4.1. Un premier nom défini et une relation définitoire

Le cas le plus fréquent (40%) est celui où les deux noms sont définis. Le nom tête doit alors sa détermination au repère que constitue le premier nom, comme dans le cas de *the school clinic*, *the sportsground winning post*, *the summer heat*. Dans ces trois cas la détermination implicite du premier nom est définie : il s'agit de l'école des deux personnages, du terrain de sport où se déroule une compétition sportive dans une maison de correction, d'un été particulier. Le nom tête est défini (*the clinic*, *the winning post*, *the summer heat*) parce que le repère est défini (*the sportsground*, *the school*, *the summer*) et que la relation de localisation est définitoire. Le repère est également défini et définitoire dans les cas de *the Bleecker Street cinema* : la rue est unique et la localisation définitoire.

9.1.4.2. Un premier nom défini et une relation non définitoire

Un repère défini n'est cependant pas toujours définitoire, comme dans le cas de *a kitchen drawer*, où il existe plusieurs exemplaires du repéré (plusieurs tiroirs) dans la cuisine. Il en va de même pour *a Jerusalem councillor*, *a Paris chambre de bonne*, *a black forest campground*, *various Catskills resorts*, *Christmas carols*, *one family portrait*, *a government building*, *a Miami condo*, *a radiant New York June*, *New-York millinery shops*, *a nineteenth century camera*, *a North Carolina newspaper*.

9.1.4.3. Un premier nom indéfini et une relation non définitoire

Lorsque le premier nom est indéfini, il n'a pas de caractère définitoire, comme c'est le cas lorsque c'est un nom de matière (*a chocolate peppermint*, *a new fur coat*, *leather jackets*, *a leather travelling case*, *some gray metal desks*, *a*

²³⁰ N₁ est le premier nom dans l'ordre linéaire ; N₂ est le nom tête.

metal stand, cold metal tools, a big rubber ball, a rubber hose, silk scarves, a slate roof).

De même, les premiers éléments de noms composés à deux accents disant une mesure ne sont pas définitoires : *an eight and a half foot giant, fifty dollar fountain pens, several fifty gallon barrels, a tailor-made fifty-shilling grin, another five-yard loss, a five-dollar shake, a four-hour documentary.*

Si le premier nom est générique, il conduit à un repéré lui aussi générique : *bedroom furniture, city streets, college audiences, comic book super-heroes.*

Le premier nom peut être indéfini et le nom tête défini : *the brick walk, the iron door, the frosted glass panel, the plexiglas sculpture, the rope ladder, this snow fort, the steel cube, the stone floor, the wire frames, the thirty-five-ton behemoth, the fifty-yard dash, the five-mile course, that mysterious, three-month journey on foot, the five-ton carnivorous lizard.* La détermination définie du nom tête n'est alors pas due au premier nom ; elle s'explique par le fait que le référent du nom tête est pris dans d'autres relations que celle exprimée par le premier nom, qui, elles, sont définitoires. Ainsi *the plexiglas sculpture* et *the steel cube* réfèrent à une sculpture dans le musée où se trouvent les interlocuteurs, *this snow fort* est celui que vient de construire un enfant, *the wire frames* est suivi d'une proposition subordonnée relative définitoire (*the wire frames they gave him at the school clinic*), le référent de *the iron door* est repéré par rapport à un bâtiment, et ce repérage est définitoire. La détermination définie de *the five-mile course* est quant à elle due à une reprise situationnelle : le narrateur explique qu'il est sur le point de disputer une course à pied.

Told to go, I trotted down the pavilion steps, out on to the field because the big cross-country was about to begin and the two entries from Gunthorpe had fixed themselves early at the starting line and were ready to move off like white kangaroos. (Sillitoe, 1959 : 40)

Le composé apparaît un peu plus loin :

The **five-mile course** was marked by splashes of whitewash gleaming on gateposts and trunks and stiles and stones, and a boy with a waterbottle and bandage-box stood every half-mile waiting for those that dropped out or fainted. (Sillitoe, 1959 : 41)

Si le premier nom a une fonction de qualification, nous essaierons maintenant d'en montrer la spécificité.

9.2. Un faible investissement énonciatif

Si le premier nom des composés à deux accents a une fonction de qualification, ce n'est néanmoins pas un adjectif qualificatif ; il nous faut donc identifier les cas où la qualification se fait par un nom plutôt que par une autre forme. Nous essaierons de montrer que la qualification par antéposition d'un nom est le signe d'une activité énonciative réduite, comme l'indique la place du premier nom dans le syntagme nominal.

9.2.1. La place du premier nom dans le syntagme nominal

Le premier nom d'un composé à deux accents est normalement au plus près du nom tête du syntagme nominal ; s'il est accompagné d'un adjectif qualificatif, celui-ci, le plus souvent, le précède dans la chaîne linéaire. On dit par exemple *a big steel cube* et non **a steel big cube*, *a successful surprise maneuver* et non **a surprise successful maneuver*. Nous avons relevé tous les syntagmes nominaux de notre corpus comprenant un nom composé à deux accents et un adjectif qualificatif et observons que les deux formes de qualification (adjectif et premier nom) sont rarement permutable et que l'adjectif précède le plus souvent le nom.

a very bad acid experience	*an acid bad experience ²³¹
an accomplished amateur magician	*an amateur accomplished magician
fresh applesauce	*apple fresh sauce
the vast avenue Henri Martin apartment	*the Avenue Henri Martin vast apartment
the old Baltimore Orioles	*the Baltimore old Orioles
a strict Big Mac diet	*a Big Mac strict diet
crisp blue-back fivers	?blue-back crisp fivers
the large city skyscrapers	*the city large skyscrapers
a clear plastic tent	*a plastic clear tent
a corroded cold water sink	*a cold water corroded sink
the old college try	*the college old try
the Russian emigré circles	*the emigré Russian circles
the Austrian expeditionary force headquarters	*the expeditionary force Austrian (...)
the strange factory newness	*the factory strange newness
the occasional family meal	*the family occasional meal

²³¹ Nous avons vérifié la possibilité de ces manipulations auprès d'un anglophone.

old family photographs	*family old photographs
a tailor made fifty-shilling grin	?a fifty-shilling tailor made grin
a heavy fur coat	*a fur heavy coat
a new fur coat	*a fur new coat
the frosted glass panel	*the glass frosted panel
my greyound effortless fashion	Nom avant l'adjectif, permutation possible
a filthy hotel restaurant	*a hotel filthy restaurant
chilly hotel sheets	*hotel chilly sheets
a steady jog-trot rhythm	?a jog-trot steady rhythm
the largest land mammal	*the land largest mammal
the late-night final fog	Nom avant l'adjectif, permutation possible
thermal sealed lightweight nylon	*lightweight thermal sealed nylon
my chronic Los Angeles nausea	*my Los Angeles chronic nausea
faded manilla envelopes	*manilla faded envelopes
a special Memorial Day game	*a memorial day special game
some gray metal desks	*some metal gray desks
cold metal tools	*metal cold tools
a radiant New York June	?a New York radiant June
the last phone conversation	*the phone last conversation
a hard plastic dress-up pocketbook	*a plastic hard dress-up pocketbook
a big rubber ball	*a rubber big ball
five little rubber balls	*five rubber little balls
the five-ton carnivorous lizard	Nom avant l'adjectif, permutation possible.
my barmy runner-brain	*my runner barmy brain
second-rate mystery novels	*mystery second-rate novels
her own self-imprisonment	*her self own imprisonment
the barking sergeant-major	*the sergeant barking major
a minuscule sixth floor maid's room	?a sixth floor minuscule maid's room
those same sixth floor windows	*those sixth floor same window
the strongest snow fort	*the snow strongest fort
a brutal snowball barrage	*a snowball brutal barrage
hissing steam radiators	*steam hissing radiators
those long summer days	*those summer long days
these long summer days	*these summer long days
a beautiful summer morning	*a summer beautiful morning
brand-new teddy boy suits	*teddy boy brand new suits
that mysterious, three-month journey	?that three-month, mysterious journey
the terrible thunder lizard	*the thunder terrible lizard
our keen tiger eyes and noses	*our tiger keen eyes and noses
sooty tin ceilings	*tin sooty ceilings
the big triple flat building	*the triple flat big building
expanded TV privileges	*T.V. expanded privileges
a fluttering Union Jack	*a Union fluttering Jack
the old Viking Spacecraft	*the Viking old Spacecraft
a frosty winter morning	*a winter frosty morning
a suspicious woman administrator	*a woman suspicious administrator
the First World War	*the World First War
the Second World War	*the World Second War
the first Yankee captain	*the Yankee first captain
the sinister Zog king	*the Zog sinister king

On observe que l'adjectif qualificatif suit le nom dans seulement 3 cas, soit 5% de l'ensemble des syntagmes nominaux contenant un composé à deux accents et un adjectif qualificatif (*the late-night final fog, in my greyhound effortless fashion, the five-ton carnivorous lizard*) et que dans ces trois cas la permutation est possible (*the final late-night fog, in my effortless greyhound fashion, the carnivorous five-ton lizard*). Lorsque l'adjectif précède le nom en revanche, il est toujours impossible ou difficile de modifier l'ordre des déterminations.

Dans la chaîne des déterminations du nom tête d'un syntagme nominal, le premier nom d'un composé à deux accents est donc normalement au plus près du nom tête et au plus loin du déterminant, et l'on peut penser que ce fait de syntaxe est le signe d'une faible activité énonciative, de même que les adjectifs qualificatifs situés au plus près du nom sont ceux qui impliquent un moindre investissement énonciatif.

On peut en effet considérer que les adjectifs qualificatifs épithètes se répartissent de façon motivée entre le pôle énonciatif (le déterminant, à gauche du syntagme nominal), et le pôle référentiel (le nom tête, à droite du syntagme nominal). Les adjectifs qualificatifs les plus à gauche, au plus près du pôle énonciatif, sont ceux qui sont porteurs d'une plus grande activité énonciative. Au contraire, ceux qui sont le plus à droite, au plus près du nom, sont ceux qui portent moins la trace de l'énonciateur. Les adjectifs évaluatifs sont donc plus à gauche que les adjectifs descriptifs.

Les évaluatifs comme *beautiful* expriment un point de vue de l'énonciateur et ils tendent à précéder les adjectifs plus objectifs (ex. : *her beautiful long hair*). Un jugement sur la longueur a une part de subjectivité et l'allocutaire peut le contester, mais la taille reste une propriété physique alors que la beauté est d'abord un sentiment suscité par les propriétés physiques. Dans *in the same cold, obstinate way as usual* l'adjectif *cold*, qui exprime la réaction de l'énonciateur, précède ainsi *obstinate* qui caractérise le référent. (Cotte, 1996 : 135)

L'ordre des adjectifs descriptifs obéit à la même logique.

L'ensemble forme un nouveau continuum orienté d'un pôle énonciatif à un pôle référentiel représenté par le nom. Quand on se rapproche de celui-ci les propriétés deviennent plus objectives et plus intérieures. On verra aussi que l'activité énonciative diminue. (Cotte, 1996 : 135)

Ainsi, progressivement, taille, forme, couleur et matière « mènent au cœur de l'objet » (Cotte, 1996 : 136). Si l'expression de la taille peut résulter d'une perception subjective,

la forme saisit l'objet à la frontière de son extérieur et de son intérieur, où il commence à être lui-même. La couleur se perçoit seulement à l'intérieur de ce périmètre et elle n'exige pas que l'arrière-plan soit visible ; elle conduit à l'intérieur de l'objet. La matière clôt le mouvement. (Cotte, 1996 : 136)

On peut donc justifier l'ordre des adjectifs selon le critère d'une plus ou moins grande activité énonciative.

Ainsi la succession des adjectifs devant le nom reflète l'intériorité croissante des propriétés désignées et elle retrace les étapes d'une marche à l'objet [. . .]. On passe ainsi d'un jugement intellectuel à une vision concrète et à un simple contact : *l'activité du sujet humain diminue près du pôle référentiel comme si la distance au nom mesurait l'espace et le degré de l'activité énonciative.*²³² (Cotte, 1996 : 136)

En adoptant et poursuivant cette logique, on peut penser que l'activité du sujet humain est moindre avec un nom qu'avec un adjectif qualificatif, puisqu'un nom, lorsqu'il en qualifie un autre, se situe au plus près du nom tête, après la chaîne des adjectifs qualificatifs. Nous comparerons l'emploi des noms et des adjectifs qualificatifs.

9.2.2. Comparaison avec les adjectifs qualificatifs

9.2.2.1. Relevé des premiers noms ayant un équivalent adjectival

On observe que lorsque le premier nom a un équivalent sous forme d'adjectif qualificatif, les deux formes n'ont pas le même sens et ne sont pas interchangeables.

Liste n°57 : Composés à deux accents dont le premier nom a un équivalent adjectival²³³

an accomplished amateur magician	amateurish
Autumn Sundays	autumnal
his baby sister	babyish
a child psychiatrist	childish

²³² Nous soulignons.

²³³ Il s'agit d'adjectifs apparaissant dans le dictionnaire *Robert et Collins Super Senior* (1995). Nous bénéficions ici du travail de T. Gnatko qui, dans le cadre de son mémoire de D.E.A. soutenu en septembre 2001 à l'Université de Paris-IV, a relevé tous les adjectifs qualificatifs apparaissant dans ce dictionnaire ; nous la remercions de nous avoir communiqué cette liste.

a child-man	childish
Christmas day	christmassy
Christmas Eve	christmassy
the city ball parks	urban
the city hospitals	urban
the city lockup	urban
this city mileage	urban
the large city skyscrapers	urban
city streets	urban
a clear plastic tent	plasticated
pitiful earth female	earthy
the end result	final
the excess matter	excessive
the front door	frontal
the front lawn	frontal
the front page	frontal
the front parlour	frontal
the front porch	frontal
the fruit-machines	fruity
a glass jar	glassy
his grandmother's glass menagerie	glassy
the frosted glass panel	glassy
gold teeth	golden
his grandfather's lady companions	lady-like
leather jackets	leathery
a leather travelling case	leathery
the human light particle	light
our math homework	mathematical
a special Memorial Day game	remembered
memory systems	remembered
some gray metal desks	metallic
a metal stand	metallic
cold metal tools	metallic
a mountain heap of grass	mountainous
plastic poker chips	plasticated
a plastic stand	plasticated
a big rubber ball	rubber-like
the sadness factories	sad
the safe handles	safe
self-absorption	selfish
self-doubts	selfish
her own self-imprisonment	selfish
some shock therapy	shocked
the strongest snow fort	snowy
the sports master	sporty
hissing steam radiators	steamy
that steel cube	steely
the stone floor	stony
a stream bottom	streaming
his sugar intake	sugary
a trick photograph	tricky
the trick photography	tricky

a fluttering Union Jack	united
water protection	watery
the wire frames	wiry
word transformations	wordy

9.2.2.2. L'adjectif : expression d'une subjectivité énonciative

Dans 75% de ces exemples le premier nom est plus objectif que l'adjectif ; ce dernier permet souvent de dire un jugement ou une observation, comme c'est le cas pour *amateurish, babyish, childish, christmassy, urban, earthy, excessive, fruity, glassy, golden, lady-like, leathery, metallic, mountainous, rubber-like, sad, safe, selfish, shocked, snowy, sporty, steamy, steely, stony, sugary, tricky, united, watery, wiry* et *wordy*. Ceci est particulièrement sensible pour l'expression de la matière (*glass* et *glassy, leather* et *leathery, metal* et *metallic, rubber* et *rubber-like, steel* et *steely*). Si le nom dit effectivement la matière, l'adjectif ne le fait pas nécessairement (*steely* est par exemple défini dans le dictionnaire : *made of steel ; resembling steel*),²³⁴ mais peut traduire une impression quant à l'aspect ou le toucher d'un objet, ou être employé de façon métaphorique (*a steely person, steely eyes, a steely attitude*).²³⁵

A comparer l'expression d'une mesure par un adjectif et un nom on observe également que l'adjectif traduit une appréciation tandis que le premier élément d'un nom composé est plus objectif (on notera la présence de chiffres précisant les noms de mesure).

an eight-and-a-half-foot giant	tall
fifty dollar fountain pens	expensive
several fifty gallon barrels	big
the fifty-yard dash	long
a five-dollar shake	expensive
the five-mile course	long
the five-ton carnivorous lizard	heavy
a four-hour documentary	long
a tailor made fifty-shilling grin	big
half-hour commercials for toys	long
a half-mile drive of elms	long
a ten-year time out	long
the thirty-five-ton behemoth	heavy
the three hour drive	long
my three-lemon loot	big
that [. . .] three-month journey	long

²³⁴ Il s'agit de la définition du *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary* (1985).

²³⁵ Ces exemples sont tirés du *Robert et Collins* (1987).

On note également ce faible investissement énonciatif lorsqu'on compare les composés à deux accents aux structures en *of*.

9.2.3. Comparaison avec les structures en *of*

9.2.3.1. Comparaison avec les structures en *of* du type *a cup of tea*

Nous comparerons les structures en *a+of* aux noms composés à deux accents qui illustrent une relation de matière. On peut par exemple dire *a steel cube* et *two grams of steel*, mais plus difficilement *?a cube of steel*. La transformation d'un nom composé en syntagme nominal en *of* est impossible pour la plupart des exemples de notre corpus illustrant une relation de matière.

the brick walk	*the walk of brick(s) ²³⁶
brick walls	?walls of brick
cardboard monuments	?monuments of cardboard
a chocolate peppermint	*a peppermint of chocolate
a clear plastic tent	*a tent of plastic
construction paper feathers	*feathers of construction paper
cotton stockings	*stockings of cotton
a crystal-set	*a set of crystal
the fox fur collar	?the collar of fox fur
a heavy fur coat	*a heavy coat of fur
a new fur coat	*a new coat of fur
a glass jar	*a jar of glass
his grandmother's glass menagerie	*his grandmother's menagerie of glass
the frosted glass panel	?the panel of frosted glass
gold rims	*rims of gold
gold teeth	*teeth of gold
her gravel voice	*her voice of gravel
how many iron bars and boxes	*how many bars and boxes of iron
the iron door	*the door of iron
the iron muscles of my legs	?the muscles of iron of my legs
leather jackets	*jackets of leather
a leather travelling case	*a travelling case of leather
the human light particle	*the human particle of light
a log cabin	*a cabin of log(s)
some gray metal desks	*some gray desks of metal
a metal stand	*a stand of metal
cold metal tools	*cold tools of metal
plaid jacket	*a jacket of plaid
their plastic display letters	*their display letters of plastic
a hard plastic dress-up pocketbook	*a hard dress-up pocketbook of plastic
plastic poker chips	*poker chips of plastic
a plastic stand	*a stand of plastic

²³⁶ La possibilité des manipulations a été vérifiée auprès d'un anglophone.

the Plexiglas sculpture	*the sculpture of Plexiglas
the rope ladder	*the ladder of rope
a big rubber ball	?a big ball of rubber
five little rubber balls	?five little balls of rubber
a rubber hose	*a hose of rubber
silk scarves	*scarves of silk
a slate roof	*a roof of slate
the strongest snow fort	*the strongest fort of snow
this snow fort	*this fort of snow
my snow fort	*my fort of snow
sodium pentothal	*pentothal of sodium
that steel cube	?that cube of steel
the steel cube	?the cube of steel
the stone angels	*the angels of stone
the stone floor	*the floor of stone
his tin box	*his box of tin
sooty tin ceilings	*sooty ceilings of tin
a tin tail	*a tail of tin
the whisker dust	the dust of whisker(s)
the wire frames	*the frames of wire

Entre les deux structures on observe tout d'abord une différence d'intégration : dans *stone floor* par exemple, les pierres ne semblent plus avoir de séparabilité et forment la matière du sol. Dans une structure en *of* comme *a house of cards* en revanche, le château est une construction provisoire et les cartes ne perdent pas leur caractère séparable : elles forment à nouveau un paquet quand le château est défait. La construction en *of* semble interdire la fusion du référent qualifiant dans le référent tête. Ceci explique peut-être que dans le cas de *stone floor*, *stone* n'a pas un statut de syntagme nominal comme ce serait le cas pour \emptyset *stones*, mais de mot (même si sémantiquement le référent est le même dans les deux cas).

Si la transformation est (le plus souvent) impossible, c'est également que la relation entre les deux noms ne traduit pas un point de vue de l'énonciateur, contrairement aux structures en *of*, où le repère est d'ailleurs focalisé à droite. P. Cotte explique le fonctionnement de la préposition dans ces syntagmes nominaux.

Quand *of* introduit un continu ou un abstrait, il peut [...] indiquer une matérialisation. *Pure truth*, dans *a nugget of pure truth*, identifie un principe qualitatif s'appliquant potentiellement à tout ce qui relève de sa définition. *Of* n'enlève rien à ce principe, qu'il reprend tel quel, mais il prélève dans son domaine d'application potentiel une quantité limitée adaptée à une manifestation particulière. Il construit implicitement un échantillon réduit mais saillant, à même d'incarner la

qualité. *Nugget* désigne explicitement cet échantillon : en référant à une réalité petite, tandis que la métaphore du métal précieux indique que la vérité même est incarnée [. . .]. Le fonctionnement est le même pour les mesures (ex : *a cup of tea*). Grâce à *of* la réalité illimitée *tea* se limite à une quantité particulière compatible avec une situation concrète. *Cup* mesure cette quantité, puis ce nom désigne le contenant lui-même, dont la réalité mesurée devient le contenu. (1996 : 228)

L'auteur développe ensuite la valeur de qualification de *of*.

On comprend maintenant que *of* et un nom abstrait puissent équivaloir à un adjectif (ex : *a woman of genius*, *a man of courage* ou, dans le texte, *it is not a matter of any importance [=an important matter]*). Le nom désigne la qualité en elle-même ; *of* détache un échantillon, ce qui suppose, comme le fait un adjectif, qu'elle est incarnée. Aucun nom ne désignant l'échantillon comme tel, la qualité incarnée se rattache à la réalité dénommée précédemment et *of + nom* devient un adjectif. Continuant à se référer à la qualité explicitement l'adjectif en *of* suppose une incarnation remarquable : la qualité est structurelle, permanente et caractérisante. *A man of science* est habité par la science ; *celle-ci le fait, aux yeux de l'énonciateur*.²³⁷ (1996 : 228-229)

La différence entre *a nugget of pure truth* et *a steel cube* est que dans le premier cas le référent *naît* du regard et de la présence de l'énonciateur (ou d'un autre sujet humain), tandis que dans le second, le cube leur *préexiste*. Nous ferons des observations similaires en comparant les composés à deux accents illustrant une relation d'identification et les structures en *of* du type *an angel of a girl*.

9.2.3.2. Comparaison avec les structures du type *an angel of a girl*

Les composés à deux accents de notre corpus illustrant une relation d'identification ne peuvent être remplacés par des structures en *of* du type *an angel of a girl*, comme en témoigne la liste suivante.

the alfalfa sprouts	*the sprouts of alfalfa	*the alfalfa of sprouts ²³⁸
his bachelor friends	*his friends of bachelors(s)	*his bachelor(s) of friends

²³⁷ Nous soulignons.

²³⁸ Ces manipulations ont été vérifiées auprès d'un anglophone. Nous proposons pour chaque nom composé deux syntagmes nominaux en *of* correspondant aux deux possibilités de thématization, car si, d'un point de vue syntaxique, dans les syntagmes du type *an angel of a girl*, le premier nom est le thème, il a malgré tout un statut un peu particulier puisqu'il sert à qualifier le deuxième nom (dans l'ordre linéaire) : *the girl is an angel*. On peut donc également considérer que le deuxième nom (*girl*) est le thème tandis que le premier (*angel*) est un propos. On note d'ailleurs que les manipulations, lorsqu'elles ne paraissent pas tout à fait impossibles, sont celles où le premier nom du composé est aussi le premier nom du syntagme en *of* : *a monster horsefly* → ?*a monster of a horsefly*.

bandit leader	*a leader of a bandit	?a bandit of a leader
a crash landing	*a landing of a crash	*a crash of a landing
enemy fighters	*fighters of enemies	*enemies of fighters
his flash-bulb face	*his face of a flash bulb	?his flash-bulb of a face
a football heart	*a heart of a football	?a football of a heart
the ghost crowd	*the crowd of a ghost	*the ghost of a crowd
my ghost outfielder	*my outfielder of a ghost	*my ghost of an outfielder
my ghost second baseman	*my second baseman of a ghost	*my ghost of a second baseman
the ghost umpire	*the umpire of a ghost	*the ghost of an umpire
Grenadier Guards	*Guards of Grenadiers	*Grenadiers of Guards
hairball barber	*barber of a hairball	*hairball of a barber
handlebar moustaches	*moustaches of handlebars	?handlebars of moustaches
a hit series	*a series of a hit	?a hit of a series
my idiot partner	*my partner of an idiot	?my idiot of a partner
the key question	*the question of a key	*the key of a question
lace-curtain lungs	*lungs of lace curtains	*lace curtains of lungs
a model airplane	*an airplane of a model	*a model of an airplane
a model boy	*a boy of a model	?a model of a boy
a monster horsefly	*a horsefly of a monster	?a monster of a horsefly
a mountain heap	*a heap of a mountain	*a mountain of a heap
a piebald foal	*a foal of a piebald	*a piebald of a foal
the pinwheel hat	*the hat of a pinwheel	?the pinwheel of a hat
the pocketbook novels	*the novels of pocketbook	*the pocketbooks of novels
his prize race horse	*his race horse of a prize	*his prize of a race horse
a routine check up	*a check up of a routine	*a routine of a check up
some shock therapy	*some therapy of a shock	*some shock of a therapy
a brutal snowball barrage	a brutal barrage of snowballs	*a brutal snowball of a barrage
a substitute teacher	*a teacher of a substitute	?a substitute of a teacher
my sweeping-brush head	*my head of a sweeping-brush	?my sweeping-brush of a head
the toy telephone	*your telephone of a toy	*your toy of a telephone
your toy tiger	*your tiger of a toy	*your toy of a tiger
your transmogrifier gun	*your gun of a transmogrifier	*your transmogrifier of a gun
this transmogrifier gun	*this gun of a transmogrifier	this transmogrifier of a gun
a trick photograph	*a photograph of a trick	*a trick of a photograph
the trick photography	*the photography of a trick	*the trick of a photography
twin sons	*sons of twins	*twins of sons

Inversement, les structures en *a + of* ne peuvent être remplacées par des noms composés.

an angel of a girl	*a girl angel	*an angel girl ²³⁹
her scamp of a husband	*her husband scamp	*her scamp husband
a fine figure of a man	*a fine man figure	*a fine figure man

²³⁹ Ces manipulations ont également été vérifiées auprès d'un anglophone. Nous proposons les noms composés correspondant aux deux possibilités de thématization, pour les mêmes raisons que précédemment.

a big football of a pudding	*a big pudding football	*a big football pudding
a gem of a book	*a book gem	*a gem book

L'impossibilité des permutations nous paraît due au fait que les noms composés sont caractérisés par une faible activité énonciative, au contraire des structures en *a + of* où la préposition

établit un lien génétique entre N_1 et N_2 , orientant la relation du second vers le premier ($N_1 \leftarrow N_2$). Ce morphème opère une dissociation qui, en son point le plus extrême, doit pourtant éviter une rupture absolue entre N_1 et N_2 . La *continuité*²⁴⁰ est, en effet, de règle entre le point origine et l'entité qui en est dissociée. (Cotte, 1985 : 76)

Cette continuité permet l'expression d'un point de vue énonciatif.

On comprend alors que la construction soit souvent utilisée en anglais contemporain comme vecteur de métaphores, car le propre de la métaphore est de révéler un aspect inattendu du réel et de renouveler notre vision des choses. (Cotte, 1985 : 81)

Les noms composés quant à eux contiennent peu de traces de subjectivité ou de processus interprétatif. Ainsi dans le cas de *substitute teacher*, même si les deux noms réfèrent à un même individu comme c'est le cas pour *an angel of a girl*, *substitute* ne dit pas une modification opérée à partir de *teacher* et cette dénomination ne résulte pas d'un regard subjectif (l'enseignante est objectivement une remplaçante). L'appellation *substitute* ne naît pas d'un regard ni d'une subjectivité mais préexiste à toute observation.

9.3. Conclusion sur la formation des composés à deux accents

Si les études portant sur la genèse des noms composés postulent généralement une préconstruction de la relation entre les deux noms,²⁴¹ il nous semble que cela ne vaut pas pour les composés à deux accents, dont le premier élément a un rôle de qualification parce qu'il condense un discours, dont tout ou partie est rapporté au référent du nom tête. Ce discours peut avoir été explicitement développé dans le contexte avant, à propos du référent du premier nom (comme dans le cas de *conspiracy theory*) ; il peut être également implicite

²⁴⁰ Nous soulignons.

²⁴¹ Voir le chapitre 6.

(*the back door* où *back* synthétise *the back of the house*) ; enfin il peut relever de la définition du premier nom, c'est-à-dire être un discours prototypique, associé au premier nom en dehors de toute situation particulière (*a jungle cat*).

Le premier nom est donc loin d'être un simple apport notionnel ; il condense souvent une référence à une situation particulière, et contient une détermination implicite. Le premier nom de *the back door* est par exemple défini : ***the back of the house***. La détermination implicite du premier nom n'est pas sans incidence sur celle du nom tête ; dans l'exemple ci-dessus le nom *door* est précédé d'une détermination définie parce que le nom *back* est défini et constitue un repère définitoire.

Ce mode de qualification par antéposition d'un nom a cependant pour particularité d'impliquer un faible investissement énonciatif, que l'on observe en comparant les composés à deux accents aux syntagmes nominaux contenant un adjectif qualificatif ou aux structures en *of*. La place du premier nom dans la chaîne des déterminations, au plus près du nom, est probablement motivée par cette moindre activité énonciative.

Conclusion

10.1. Le champ d'étude.....	404
10.2. Deux types de composés : deux processus de formation	404
10.3. A la recherche d'une motivation.....	405
10.3.1. Motivation de l'accentuation	405
10.3.2. Motivation des propriétés distributionnelles	405
10.3.3. Motivation des caractéristiques sémantiques	406
10.3.4. Motivation des caractéristiques discursives	407
10.4. Statut et signification du nom	407
10.4.1. Noms composés et noms simples.....	407
10.4.2. Un état faible de la prédication	408
10.4.3. Le nom, expression d'un dépassement?	411
10.5. La linéarité en question	412
10.5.1. La fausse linéarité des structures syntaxiques.....	412
10.5.2. La fausse linéarité des unités de discours	413

10.1. Le champ d'étude

Ce travail succède à d'autres sur le même sujet, et s'en distingue au moins par le type de corpus qui, espérons-nous au départ, permettrait d'apporter à la question un éclairage nouveau, et, peut-être, de déplacer la problématique. Si les travaux précédents s'appuyaient sur des longues listes de composés (tirés du dictionnaire dans le cas de C. Boisson), nous avons choisi de nous constituer un corpus d'exemples *contextualisés*. Cela ne nous a bien sûr pas dispensée d'examiner le détail de la forme, indépendamment des contextes. Nous nous sommes ainsi penchée sur leurs propriétés morpho-syntaxiques et les relations sémantiques entre les deux éléments. Nous avons ensuite progressivement changé d'échelle d'observation pour nous demander quelle était la fonction *discursive* du premier nom, puis dans quels *contextes* apparaissent les noms composés. Ces différentes façons d'observer la forme nous a permis de distinguer deux grands types de composés, selon qu'ils reçoivent un ou deux accents.

10.2. Deux types de composés : deux processus de formation

Lorsque le composé reçoit un accent, le premier nom marque une opposition (d'une sous-catégorie ou d'un élément unique), tandis que si le composé reçoit deux accents le premier nom a une fonction de qualification. Les premiers noms de composés à deux accents ont ainsi plus tendance à être pourvus d'une référence autonome, et leurs significations se rapprochent de celles des adjectifs qualificatifs descriptifs (taille, âge, forme, origine, matière). Par ailleurs, les noms tête des composés à un accent sont moins nombreux et présentent une moindre complexité sémantique que ceux des composés à deux accents, et sont par là même appelés à être sous-catégorisés pour référer. Ces deux types de composés sont issus de processus de formation différents.

Dans le cas des composés à deux accents un nom est antéposé à un nom tête en T_0 , apportant à ce dernier une qualification qui consiste en l'évocation de tout ou partie du discours sous-jacent au nom.

Dans le cas des composés à un accent en revanche, la relation entre les deux noms est préconstruite ; le nom composé recouvre un discours sous-jacent qui réunit les deux éléments du composé et résulte de la réélaboration de ce discours, réélaboration autant sémantique que syntaxique. Les noms composés

apparaissent comme le dépassement syntaxique d'un autre type de syntagme nominal (structure en *of* d'extraction constitutive, syntagme comportant une proposition subordonnée relative, génitif de localisation, génitif de qualification, génitif postposé), et d'une structure à l'autre on peut également voir une continuité *sémantique*, les composés disant *l'après* de la relation exprimée dans le syntagme nominal qui les précède dans la genèse de l'énoncé. Nous avons identifié huit modes de dépassement, qui ne s'excluent pas mutuellement. Le nom composé peut dire un procès potentiel, exprimer un rapport dépassé entre auteur et œuvre, dire une opposition qui suppose une opération préalable, être pris dans une structure en abyme et se prêter à l'amplification (en contexte) de la relation qu'il exprime, exprimer une dénomination justifiée par le contexte avant ou par un procès sous-jacent, référer à des réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extra-linguistique, ou succéder à une autre forme en discours.

Il nous semble que ces deux processus de formation des noms composés permettent d'expliquer et de motiver les caractéristiques formelles, sémantiques et discursives que nous avons observées.

10.3. A la recherche d'une motivation

10.3.1. Motivation de l'accentuation

La différence d'accentuation nous paraît due au fait que les deux types de composés obéissent à deux logiques différentes. Les composés à un accent font l'objet d'une préconstruction de la relation, tandis que les noms composés à deux accents sont plus proches d'une structure adjectif + nom. L'accent unique peut être conçu comme le signe d'une unité prédicative ancienne, où seulement l'un des termes de la relation était accentué. Lorsque le composé reçoit deux accents en revanche, cela indique probablement que les références des deux noms ont été construites indépendamment l'une de l'autre, et sont associées en T_0 .

10.3.2. Motivation des propriétés distributionnelles

L'étude des propriétés distributionnelles des noms composés a montré que la relation entre les deux noms est plus lâche dans les composés à deux accents que dans ceux à un accent. Les premiers noms de composés à deux accents peuvent ainsi être combinés avec un adjectif qualificatif de même niveau

(comme dans *that mysterious, three month journey* ou *a steady jog-trot rhythm*), possibilité refusée aux composés à un accent ; les premiers noms de composés à deux accents sont en outre plus susceptibles d'être modifiés par un adjectif, et sont les seuls à pouvoir être utilisés en position d'attribut.

Cette relation plus lâche entre les noms des composés à deux accents nous paraît liée au fait que la relation n'est pas préconstruite mais s'effectue en T_0 . Si les composés à un accent quant à eux forment un bloc plus soudé, c'est que les deux éléments ont été mis en relation en amont de la construction.

10.3.3. Motivation des caractéristiques sémantiques

Lors de notre comparaison des composés à un et deux accents au sein de chaque catégorie sémantique, nous avons remarqué que la relation entre les éléments des composés à deux accents semble se situer au premier plan de l'énonciation, tandis que dans le cas des composés à un accent, elle apparaît plutôt à l'arrière-plan.²⁴² La relation est par exemple régulièrement présentée comme actualisée dans le cas des composés à deux accents, tandis qu'elle ne l'est pas nécessairement dans les composés à un accent (*picture frames, seaman*). On peut également considérer que la relation est au second plan lorsqu'elle va de soi et n'a typiquement pas besoin d'être présentée, lorsqu'elle permet de distinguer un référent parmi d'autres à l'intérieur de la même classe, ou encore lorsqu'elle conduit à une signification dérivée d'une autre, plus littérale, comme dans l'exemple de *cupboard* qui désigne un meuble où on ne range pas seulement des tasses.

Ce phénomène nous semble s'expliquer par l'hypothèse du dépassement : si les composés réélaborent une forme syntaxique où la relation est plus explicite (préposition, pronom relatif et verbe, 's du génitif), c'est pour en dire un après ; au cours de ce processus de dépassement, la relation passe au second plan.

Dans le cas des composés à deux accents au contraire, le premier nom vient qualifier le nom tête en T_0 et la relation, actualisée, se situe au premier plan de l'énonciation.

²⁴² Voir le chapitre 3 (section 3.4.2.).

10.3.4. Motivation des caractéristiques discursives

Les caractéristiques discursives respectives des composés à un accent et de ceux à deux accents s'expliquent aussi par les processus de formation des composés. Nous avons vu que les composés à deux accents se rencontrent régulièrement dans des contextes de description et que le premier nom est parfois objet de discours.

Si le premier nom a souvent une valeur descriptive, cela s'explique probablement (au moins en partie) par le fait que la mise en relation se fait en T_0 , le premier nom apportant une qualification au second en condensant un discours. Une description suppose en effet la nouveauté, ou une suspension de l'attente.

Nous avons observé que lorsqu'un discours se développe autour du premier nom, il n'inclut pas le référent du nom tête (contrairement aux cas de préconstruction explicite des composés à un accent). Cela s'explique également par le fait que ce n'est pas la *relation* qui est préconstruite, mais seulement le premier nom.

Les composés à un accent quant à eux apparaissent dans des contextes d'opposition, de dénomination et d'amplification d'une relation, qui sont aussi trois de nos huit modes de dépassement. La dénomination est un après dans la mesure où elle succède à un premier donné qui la justifie ; un composé disant un référent en l'opposant implicitement à d'autres suppose acquis le *principe* d'une comparaison ; l'amplification d'une relation (mise en abyme) suppose bien sûr la pré-existence de cette relation. Les contextes révèlent donc l'exploitation discursive qui est parfois faite du potentiel de la forme. Leur observation nous conduit à élargir ces conclusions pour nous interroger d'une part sur le statut et la signification des noms, d'autre part sur l'illusion de la linéarité.

10.4. Statut et signification du nom

10.4.1. Noms composés et noms simples

Nous sommes partie de l'hypothèse que le nom condense un discours, utilisant la notion peircienne d'« interprétant ».²⁴³ Cette hypothèse s'est vue

²⁴³ Voir l'introduction (section 0.3.2.).

confirmée à l'examen des composés à deux accents, dont le premier nom tire son rôle de qualification du discours qui lui est associé.

Puisqu'ils succèdent à un discours sous-jacent, et même s'ils n'apparaissent pas tous dans le dictionnaire, les composés à un accent sont proches des noms simples, à la différence près que le discours qui leur est associé (ou une partie de celui-ci) apparaît dans le premier nom.

On observe d'ailleurs que certains composés à un accent ont tendance à devenir des mots simples, ou du moins à être ressentis comme tels, en particulier lorsque la relation entre les deux noms est opaque, lorsqu'ils apparaissent dans le dictionnaire, lorsqu'ils sont orthographiés d'un bloc, lorsqu'ils font l'objet de transformations phonétiques (dans le cas de *postman* ou *cupboard* par exemple).²⁴⁴ Nous avons également observé que certains composés à un accent peuvent être réduits au premier nom sans grande perte de sens (*table top* → *table*, *television set* → *television*).

Peut-être faut-il alors concevoir les composés à un accent comme des noms simples *en cours de formation*, même si le processus n'arrive pas toujours à son terme. L'étude des noms composés pourrait alors nous éclairer sur le statut et la signification des noms simples, dont on peut penser d'une part qu'ils représentent un état faible de la prédication, d'autre part qu'ils disent un dépassement.

10.4.2. Un état faible de la prédication

Nous avons vu que le nom recouvre une articulation prédicative, totalement occultée dans un nom simple et visible dans un nom composé à un accent. Même si l'articulation prédicative apparaît dans un composé à un accent, elle est indiquée de façon minimale (antéposition du propos et accent unique) contrairement à ce que présente, par exemple, une proposition contenant un verbe conjugué. Peut-être cela traduit-il, pour reprendre les mots de J. Kristeva,

²⁴⁴ Rappelons que ces phénomènes s'appliquent presque exclusivement aux composés à un accent, qui sont les seuls à être parfois perçus comme des mots simples. Nous avons par ailleurs vu (dans la section 2.2.4.) que les composés à un accent ont tendance à être plus courts que ceux à deux accents ; il est probable que cela contribue également à les faire ressentir comme des mots simples.

un état faible de la prédication, où l'énonciateur ne se désigne par comme tel ni ne prend en charge la mise en relation.

J. Kristeva identifie six propriétés de la fonction prédicative, empruntant les deux premières à E. Benveniste.

La première, l'assertion, lie, de manière anaphorique, l'énoncé à une extériorité éventuellement réelle, à travers la position d'énonciation du sujet parlant : il y a énoncé (ou phrase) dès qu'un sujet pose qu'une émission sonore indique une extériorité référentielle : « c'est ». La fonction prédicative est une fonction anaphorique ; avant de signifier un « être » ou un « étant », comme elle a fini par le faire en grec et dans les langues indo-européennes, la copule (« est ») avait une fonction anaphorique qui asserte, du même geste, un sujet et un « référent » [. . .].

D'autre part, et en même temps, la prédication constitue une finitude en soudant deux termes en un ensemble : l'acte prédicatif est nécessairement l'articulation d'une complétude constituée par deux termes (leurs caractéristiques morphologiques sont spécifiques des différentes langues et en aucun cas universelles) dont l'un identifie suffisamment l'autre ; cette identification constitue une complétude qui ne tiendrait pas seule si elle ne s'appuyait pas sur la fonction assertive de la prédication, toutes les deux étayées sur la position d'un sujet parlant et d'un objet réel ou vraisemblable. On dira que la cohésion, ou la complétude identifiante que constitue l'articulation des deux termes (ou l'énonciation d'un seul) est due en même temps à la fonction assertive de la prédication : on ne saurait comprendre la finitude linguistique donnée dans un énoncé (phrase), sans la considérer du point de vue de cette fonction assertive (ou référentielle) qui excentre la formalité syntaxique vers ce qu'on a eu tendance à penser comme étant extérieur à la langue. (1975 : 232)

A ces propriétés de la fonction prédicative, l'auteur en ajoute deux qui, précise-t-elle, sont implicitement contenues dans les premières et permettent de distinguer plusieurs états de la prédication.

3. La fonction de prédication situe le sujet de l'énonciation comme tel et implique qu'il prend parti à l'égard de l'énoncé (de soi-même ou d'un autre) : elle amorce l'attitude métalinguistique, sui-référentielle.

4. La fonction prédicative confère au sujet une position transcendante à l'égard de l'énonciation [. . .].

Il apparaît ainsi que la prédication n'est propositionnelle, au sens de clôturant un énoncé, qu'à condition d'avoir les propriétés (3) et (4). Sans celles-ci, nous sommes dans un état, qu'on pourrait dire *faible*, de la prédication, qui exerce ses propriétés d'assertion et de cohésion identifiante et constitue un *syntagme* mais ne constitue pas une *phrase* qui, elle, est finie si et seulement si un sujet d'énonciation l'assume explicitement ou implicitement. (1975 : 238-239)²⁴⁵

²⁴⁵ J. Kristeva identifie deux dernières fonctions de la prédication qui est non seulement assertive et cohésive, mais aussi altérante (fonction (5) de la prédication) et infinitisante (fonction (6) de la prédication) [. . .]. (1975 : 245)

Celles-ci ne nous retiendront pas car elles ne nous semblent pas s'appliquer à l'articulation prédicative occultée dans le nom. L'auteur observe ces fonctions de la prédication dans certains textes littéraires tels que *The Sound and the Fury* de W. Faulkner (1929).

Avec les composés à un accent et peut-être également avec les noms simples on semble être dans cet état « faible » de la prédication, dans la mesure où celle-ci est peu (voire pas, dans le cas des noms simples) sémiotisée. Si les composés à un accent recouvrent une articulation prédicative, ils ne forment pas pour autant une proposition indépendante, qui présenterait les caractéristiques (3) et (4) identifiées par J. Kristeva.

Cet état faible de la prédication est peut-être la condition d'apparition d'un nom dans les dictionnaires, puisque ces derniers enregistrent les formes indépendamment de toute prise en charge énonciative. Cela explique peut-être également que tous les noms simples (mis à part les néologismes et hapax) apparaissent dans le dictionnaire, contre seulement 47% des composés à un accent,²⁴⁶ où la prédication, si elle est faible, l'est malgré tout moins que dans le cas des noms simples puisqu'elle est sensible dans la forme. On observe par ailleurs d'importantes disparités quant à la proportion de composés à un accent inscrits dans le dictionnaire selon le type de discours sous-jacent : si 58% des composés à un accent que nous avons classés dans la catégorie « connaissance du monde » (*sailor suit*) apparaissent dans le dictionnaire, c'est le cas de seulement 8% de ceux dont le discours sous-jacent consiste en une connaissance de la situation (*his O'Neill book*) ; or les seconds se distinguent des premiers en ce que les énonciateurs potentiels sont moins nombreux : seules quelques personnes savent que Yale écrit un livre sur O'Neill, beaucoup plus nombreuses sont celles qui savent que les marins portent un costume particulier. On peut donc penser que, globalement, les composés à un accent inscrits dans le dictionnaire sont ceux dont la relation peut être prise en charge par un grand nombre de personnes, c'est-à-dire ceux pour lesquels on observe la forme de prédication la plus faible (puisque si la relation peut être prise en charge collectivement, l'énonciateur est moins susceptible d'occuper une position transcendante par rapport à l'énoncé).

De la prise en charge individuelle à la prise en charge collective on a une gradation, ce qui explique les variations observées dans les dictionnaires quant

²⁴⁶ Voir le chapitre 2 (section 2.1.3.).

à l'entrée des composés à un accent.²⁴⁷ Ces variations tiennent aussi au fait que deux occurrences d'un même composé n'ont pas nécessairement le même discours sous-jacent, ce qui est parfois sensible dans la détermination du syntagme nominal. Ainsi dans notre corpus nous avons *the school bus* dont la préconstruction est : *a bus takes you to your school*,²⁴⁸ mais nous avons aussi *a school bus* dont la construction sous-jacente est : *some buses take children to school*. Dans le premier cas le discours sous-jacent est relatif à une situation particulière et le nombre d'énonciateurs potentiels est faible ; il est beaucoup plus grand en revanche dans le deuxième cas. Il est probable que sont inscrits dans le dictionnaire²⁴⁹ les composés dont le discours sous-jacent est susceptible d'être dit par un grand nombre d'énonciateurs, même si ces composés peuvent aussi condenser une référence à une situation particulière.

Si, avec les noms composés comme avec les noms simples, l'état de la prédication est faible, c'est peut-être parce que les noms disent un dépassement. Nous avons observé ce phénomène à propos des composés à un accent et nous demanderons si l'on peut formuler la même hypothèse à propos de tout nom.

10.4.3. Le nom, expression d'un dépassement?

Nous avons vu que les composés à un accent sont le résultat d'une réélaboration syntaxique d'un autre type de syntagme nominal, dont ils disent l'après sémantique. Si ces composés se rapprochent des noms simples, peut-être faut-il penser que tous les noms disent l'après sémantique de l'articulation prédicative qu'ils synthétisent. Nous en resterons ici au stade de l'hypothèse ; peut-être cette question mérite-t-elle des recherches, qui consisteraient à examiner dans quels contextes apparaissent les noms, quels types de référents ils désignent, et à se demander s'ils succèdent à d'autres formes syntaxiques.

Si cette hypothèse était confirmée et si les noms référaient à un après, il y aurait en eux une forme d'*aspect*, catégorie normalement réservée aux formes

²⁴⁷ Ceci n'explique pas selon quels critères les composés à deux accents sont entrés dans le dictionnaire. Nous rappellerons d'abord que c'est le cas d'un petit nombre d'entre eux (8%). Un composé à deux accents est probablement entré dans le dictionnaire lorsqu'il dit une situation très fréquente, voire typique, comme dans le cas de *back room* (il y a nécessairement une pièce à l'arrière), sans que cela ne construise une opposition.

²⁴⁸ Le composé apparaît dans une phrase où une mère s'adresse à son fils.

²⁴⁹ C'est le cas de *school bus*.

verbales.²⁵⁰ Peut-être s'achemine-t-on ici vers une motivation des parties du discours.

Si nous devons en rester au stade de l'hypothèse en ce qui concerne les noms simples, il nous semble avoir montré que les composés à un accent disent un dépassement. Dans cette perspective, la linéarité du discours est trompeuse, puisque les formes recouvrent des constructions préalables qui, le plus souvent, ne sont pas exprimées. Nous nous interrogerons maintenant sur cette illusion de la linéarité, tant au niveau des structures syntaxiques que des unités de discours. Ce point mérite peut-être également des recherches futures.

10.5. La linéarité en question

Si tout discours s'exprime nécessairement dans la linéarité, il n'est pas nécessairement construit ni interprété dans cette dimension, aussi bien à l'échelle des structures syntaxiques qu'à celle, plus large, des unités de discours.

10.5.1. La fausse linéarité des structures syntaxiques

Le caractère trompeur de la linéarité a été noté, dans des contextes différents, par N. Chomsky et H. Adamczewski.

La grammaire [. . .] peut aussi bien être considérée comme un processus très élémentaire qui n'engendre pas les phrases de « gauche à droite », mais de « haut en bas ». (Chomsky, 1957 : 43)

Les exemples d'emplois de *do* et de *bien* nous donnent l'occasion de mettre en garde notre lecteur contre une illusion très répandue, due au caractère *linéaire* des énoncés. Dans les phrases, les mots se suivent dans un certain ordre, les uns à la suite des autres. Le danger est de s'imaginer que cet ordre de surface correspond terme à terme aux étapes de la production réelle de l'énoncé : les mots viendraient s'aligner dans la chaîne au fur et à mesure de leur actualisation par le sujet parlant. Il n'en est rien. (Adamczewski, 1982 : 6-7)

²⁵⁰ Cela pourrait contribuer à justifier, si besoin est, le terme de « nominalisation » pour les formes en *-ing* ou *-en* des périphrases aspectuelles, celles-ci reprenant de façon synthétique une première mise en relation pour en dire un après.

Nous avons observé le caractère illusoire de la linéarité à propos des composés à deux accents aussi bien que de ceux à un accent. A propos des composés à deux accents nous avons vu que la valeur de qualification du premier nom provient du discours qui lui est associé, discours qui s'est construit en amont de T_0 . Dans le cas des composés à un accent la linéarité est également trompeuse dans la mesure où les deux noms sont associés dans un discours préalable à l'emploi du composé. Dans les deux cas, on observe parfois une synthèse des déterminations des deux noms (*the back door, your life story*). C'est donc de plusieurs façons que la linéarité est trompeuse à l'échelle des structures syntaxiques. Elle semble l'être également à l'échelle plus large de l'unité de discours.²⁵¹

10.5.2. La fausse linéarité des unités de discours

Nous observons que (au moins dans certains cas) les significations se constituent de façon non linéaire, et ce à double titre.

Nous avons vu qu'il existe des contextes favorables à l'apparition des noms composés, et surtout que ces contextes *déploient des significations qui sont celles des composés eux-mêmes*. Ainsi, les composés à un accent, dont le premier nom joue un rôle d'opposition, s'observent régulièrement dans des contextes d'opposition, qu'il s'agisse de listes, d'opposition entre deux éléments ou deux sous-catégories, ou d'opposition implicite. Ces mêmes composés s'observent également dans des contextes de dénomination, où est déployée la valeur d'après sémantique, la dénomination succédant à un premier donné qui la justifie. Enfin on relève des composés à un accent dans des contextes d'amplification de la relation (comme lorsque le possesseur de *sailor suit* est un enfant et non un marin), la réattribution ou l'amplification d'une relation étant précisément un mode de dépassement. Les composés à deux accents quant à eux apparaissent dans des contextes de description, fonction qui est régulièrement celle de leur premier nom (nous avons plus précisément parlé de fonction de qualification).

²⁵¹ Les unités de discours que nous envisageons ici vont de la phrase à l'extrait (de texte ou de conversation) ; ce sont celles que nous avons citées lorsque nous voulions inscrire une forme dans son contexte.

Le sens semble donc se rejouer à plusieurs niveaux, comme dans une structure en abyme.

Rappelons par ailleurs que lors de notre étude des contextes nous avons relevé ce que nous avons appelé des « marqueurs » d'opposition et de dénomination, éléments textuels qui contribuent à construire un contexte, et qui sont aussi divers que des signes de ponctuation, des récurrences de lexies, des mots (lexicaux ou grammaticaux) appartenant au même champ sémantique, des marques de négation. Le sens semble donc se construire de façon non linéaire, dans la mesure où une même signification est distribuée sur plusieurs signes.

Cette façon d'envisager le sens n'est pas neuve dans les études de textes littéraires, comme le note N. Batt dans un article intitulé « Dynamique littéraire et non-linéarité ».

On peut ainsi étudier dans le détail comment, par exemple, des éléments des niveaux infra-sémantiques de la langue naturelle (phonèmes, graphèmes) sont autonomisés, et corrélés en configurations qui outrepassent les limites du signe linguistique pour participer de la sémantique créée par le système littéraire sur le terrain d'un texte singulier. (1999 : 195)

Dans le même article, N. Batt va plus loin en émettant l'hypothèse que la production et la réception d'un texte littéraire ne sont pas à penser dans la linéarité mais plutôt comme un « système dynamique non linéaire » doté d'un « attracteur étrange » qui participe d'une « dynamique d'engendrement du texte » et se laisse appréhender à différentes échelles.

Après avoir fait l'hypothèse que le système littéraire pouvait se comporter comme un système dynamique non linéaire, il est en effet non seulement tentant mais quasiment inévitable de dire que son attracteur est un attracteur étrange et de faire une seconde hypothèse selon laquelle *cet attracteur étrange serait le sens lui-même*.²⁵² (1999 : 198-199)

²⁵² Nous soulignons.

Comme nous l'avons fait à propos des contextes où apparaissent les noms composés, l'auteur observe que dans un texte littéraire, le sens est distribué sur plusieurs signes et se rejoue à différentes échelles ; le sens se *réalise* dans le linéaire mais sa construction et sa réception semblent échapper à cette logique. Si ce champ d'étude ne concerne pas uniquement le linguiste, ce dernier peut probablement y apporter sa contribution, à condition de moduler ses stratégies d'observation, de scruter les formes en variant les points de vue (formel, distributionnel, syntaxique, sémantique, et discursif), l'étude d'exemples contextualisés s'avérant alors précieuse.

Bibliographie²⁵³

1. Références des sources utilisées pour le corpus

(12 références)

- ALLEN W. (1983), *Four Films of Woody Allen*, Faber and Faber, Londres, Boston, 387p.²⁵⁴
- AUSTER P. (1982), *The Invention of Solitude*, Faber and Faber, Londres, Boston, 173p.
- BARKER P. (1955), *The Ghost Road*, Penguin Books, Londres, 278p.
- HIGHSMITH P. (1964), *The Two Faces Of January*, Atlantic Monthly Press, New York, 284p.
- LODGE D. (1955), *Changing Places*, Penguin Books, Londres, 251p.
- NAGY P. (1998),²⁵⁵ *Plays : 1 - Weldon Rising, Butterfly Kiss, Disappeared, The Strip*, Methuen Drama, Londres, pp. 103-178.
- RUSHDIE S. (1990), *Haroun and the Sea of Stories*, Granta Books, Londres, 216p.
- SILLITOE A. (1959), *The Loneliness of the Long Distance Runner*, Flamingo Modern Classic, HarperCollins Publishers, Londres, 174p.
- SWIFT G. (1988), *Out of this World*, Picador, Londres, 208p.
- TARANTINO Q. (1994), *Pulp Fiction*, Faber and Faber, Londres, Boston, 198p.
- WATERSON B. (1990), *The Authoritative Calvin and Hobbes*, Andrews and McMeel, Kansas City, 254p.
- WILLIAMS T. (1945), *The Glass Menagerie*, in *A Streetcar Named Desire and Other Plays*, Penguin Books, pp. 254-313.

²⁵³ Sauf indication contraire, la date qui suit le nom de l'auteur est celle de la première édition. Les éditions ultérieures sont ajoutées lorsque c'est celles-ci que nous avons consultées ; dans ce cas les indications bibliographiques que nous donnons (éditeur, ville, nombre de pages) ainsi que les pages auxquelles nous faisons référence au cours de notre texte sont celles qui correspondent à la deuxième date.

²⁵⁴ Nous avons utilisé les scénarios de *Annie Hall* (pp. 1-109) et *Manhattan* (pp. 179-276).

²⁵⁵ Dans cet ouvrage nous n'avons pas relevé les noms composés mais d'autres formes, auxquelles nous les comparons.

2. Ouvrages théoriques

(289 références)

ACHMANOVA O.S. (1958), « Lexical and Syntactical Collocations in Contemporary English », *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, 6, Veb Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin, pp. 14-21.

ADAMCZEWSKI H. et DELMAS C. (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, A. Colin, Paris, 353p.

ADAMS V. (1973), *An Introduction to Modern English Word formation*, Longman, Londres, 230p.

AITCHISON J. (1994, 2^{ème} éd.), *Words in the Mind: An Introduction to the Mental Lexicon*, Blackwell, Oxford et Cambridge Massachussetts, xiii+290p.

ALDRICH R.I. (1958), « The Extension of Coffee-Break », *American Speech*, 33, New York, pp. 300-301.

ALDRICH R.I. (1960), « The Burgeoning of 'Jockey' », *American Speech*, 35, New York, pp. 158-159 et pp. 159-160.

ALLERTON D. J. (1972), *Review of Brekle H. E. (1970), Generative Satzsemantik und transformationnelle Syntax im System der Englischen Nominalkomposition*, W. Fink Verlag, Munich, et Zepic S. (1970), *Morphologie und Semantik der deutschen Nominalkomposita*, Philosophische Fakultät der Universität, Zagreb, *Journal of Linguistics*, 8, Linguistic Association of Great-Britain, Cambridge University Press, Londres, pp. 321-326.

ALLERTON D.J., FRENCH M.A. (1975), « Morphology: the Forms of English », in Bolton W.E. dir., *History of English Literature, vol. XII, the English Language*, Sphere Books, Londres, 366p.

Anon. (1948), « Is "Cannon" an Adjective? », *English Language Teaching*, 2, The British Council, Londres, pp. 112.

APRESYAN Y.D., MELCUK I.A., ZOLKOVSKY A.K. (1970), « Semantics and Lexicography: Towards a New Type of Unilingual Dictionary », in Kiefer F. dir., *Studies in Syntax and Semantics*, D. Reidel, Dordrecht, pp. 1-33.

ARNOLD R. (1964), Compte-rendu de Lutsorf (1960), *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, 12, Veb Verlag Enzyklopädie, Leipzig, pp. 59-64.

- ARRIVÉ, M. *et al.* (1986), *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris.
- AUROUX S. (1996), *La philosophie du langage*, Presses Universitaires de France, Paris, 442p.
- AUSTIN J.L. (1962), *How to do Things with Words*, Oxford University Press, Londres.
- BACH E. (1968), « Nouns and Noun Phrases », in Bach E. et Harms R.T. dirs, *Universals in Linguistic Theory*, Holt, Rinehart and Winston, Inc., New York, pp. 91-122.
- BALL A.M. (1938), « Uncle Sam and the Compounding of Words », *American Speech*, 13, New York, pp. 169-174.
- BALL A. M. (1939), *Compounding in the English Language. A Comparative Compte-rendu de Variant Authorities with a Rational System for General Use and a Comprehensive Alphabetic List of Compound Words*, The H. W. Wilson Company, New York, x+226p.
- BALL A. M. (1951), *The Compounding and Hyphenation of English Words*, Funk & Wagnalls Company, New York, ix+246p.
- BARTLETT A. C. (1940), « Full-Word Compounds in Modern English », *American Speech*, 15, New York, pp. 243-249.
- BATT N. (1999), « Dynamique littéraire et non-linéarité », in Cotte P. dir., *Langage et linéarité*, Presses Universitaires du Septentrion, Collection Sens et structures, Villeneuve d'Ascq, p. 189-200.
- BAUER L. (1974), Compte-rendu de Brekle H. (1974), *Edinburgh Working Papers in Linguistics*, 4, pp. 14-19.
- BAUER L. (1976), « Compounds and Case Grammar », in Hovdhaugen E. dir., *Papers from the Second Scandinavian Conference of Linguistics. Lysebu, April 19-20, (1975)*, Department of Linguistics, University of Oslo, Norway, Oslo, pp. 55-67.
- BAUER L. (1977), « On Teaching Compound Nouns », *Moderna Språk*, 71, 4, The Modern Language Teachers Association of Sweden, Göteborg, pp. 325-336.

- BAUER L. (1978a), *The Grammar of Nominal Compounding, with Special Reference to Danish, English and French*, Odense University Studies in Linguistics, 4, Odense University Press, Odense, 250p.
- BAUER L. (1978b), « Productivity in Word Formation », in Gregersen K. dir, *Papers from the Fourth Scandinavian Conference of Linguistics*, Odense University Studies in Linguistics, 3, Odense University Press, Odense, pp. 333-337.
- BAUER L. (1979a), Compte-rendu de Brekle H.E. et Kastovsky D. dirs. (1977), *Perspektiven der Wortbildungsforschung. Beiträge zum Wuppertaler Wortbildungskolloquium vom 9-10 Juli 1976. Anlässlich des 70. Geburtstags von Hans Marchand am 1 Oktober 1977*, Bouvier Verlag Herbert Grundmann, Bonn, 235p., *Journal of Linguistics*, 15, Linguistic Association of Great-Britain, Cambridge University Press, Londres, pp. 364-369.
- BAUER L. (1979b), « On the Need for Pragmatics in the Study of Nominal Compounding », *Journal of Pragmatics*, 3, 1, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 45-50.
- BAUER L. (1980), « In the Beginning was the Word », *Te Reo: Proceedings of the Linguistic Society of New Zealand*, 23, The Society, Auckland, p. 73-80.
- BAUER L. (1983a), « Stress in Compounds: a Rejoinder », *English Studies* 64, 1, Swets and Zeitlinger B.V., Amsterdam, pp. 47-53.
- BAUER L. (1983b), *English Word formation*, Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics), Cambridge, xiii+311p.
- BEARD R. (1977), « On the Extent and Nature of Irregularity in the Lexicon », *Lingua*, 42, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 305-41.
- BENVENISTE E. (1947-8), « Procès-verbaux », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 44, fasc 1, C. Klincksieck, Paris, pp. xlii-xliii.
- BENVENISTE E. (1948 - réédité en 1993), *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, A. Maisonneuve, Paris, 174p.
- BENVENISTE E. (1950), « La phrase nominale », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 46, fasc. 1, no 132, C. Klincksieck, Paris. Repris dans *Problèmes de linguistique générale 1*, Gallimard, Paris, 1966, pp. 151-167.

- BENVENISTE E. (1966), « Formes nouvelles de la composition nominale », *Bulletin de la société de Linguistique de Paris*, 61, fasc. 1, C. Klincksieck, Paris, pp. 82-85. Repris dans *Problèmes de Linguistique Générale 2*, Gallimard, Paris, 1974, pp. 163-176.
- BENVENISTE E. (1967), « Fondements syntaxiques de la composition nominale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 62, fasc. 1, C. Klincksieck, Paris, pp. 15-31. Repris dans *Problèmes de linguistique générale 2*, Gallimard, Paris, 1974, pp. 145-162.
- BENVENISTE E. (1969), « Mécanismes de transposition », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 25, Droz, Genève, pp. 47-59. Repris dans *Problèmes de linguistique générale 2*, Gallimard, Paris, 1974, pp. 113-125.
- BERGSTEN N. (1911), *A Study on Compound Substantives in English*, Almqvist & Wiksells Boktryckeri A.B., Uppsala, 166p.
- BERKO J. (1958), « The Child's Learning of English Morphology », *Word*, 14, The Linguistic Circle of New York, New York, pp. 150-177.
- BERLAND-DELÉPINE S. (1989), *La grammaire anglaise de l'étudiant*, Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Editions Ophrys, Paris, 606p.
- BERLIN B., BREEDLOVE D.E., RAVEN P.H. (1973), « General Principles of Classification and Nomenclature in Folk Biology » *American Anthropologist*, 75, The American Anthropological Association, Washington, pp. 214-242.
- BERNDT R. (1963), Compte-rendu de Marchand (1960), *Zeitschrift für Anglistik und Americanistik*, 11, Veb Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin, pp. 304-308.
- BLOCH B. TRAGER G.L. (1948), *An Outline of Linguistic Analysis*, Linguistic Society of America, Philadelphia, 82p.
- BLOOMFIELD L. (1933, réédité en 1935), *Language*, George Allen & Unwin, Londres, 566p.
- BOISSON C. (1980), *L'accentuation des composés en anglais contemporain, avec quelques contributions à l'accentologie générale*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VII, sans éd., 820p.

- BOISSON C. (1984), « L'accentuation des composés anglais », 2ème Colloque d'avril sur l'anglais oral : Le suprasegmental, Villetaneuse, avril 1984, *Les Langues modernes*, diffusion A.P.L.V., Paris, pp. 165-178.
- BOLINGER D.L. et GERSTMANN L.J. (1957), « Disjuncture as a Cue to Constructs », *Word*, 13, The Linguistic Circle of New York, New York, pp. 246-255.
- BOLINGER D. (1958), « Stress and Intonation », *American Speech*, 33, New York, pp. 5-20.
- BOLINGER D. (1967), « Adjectives in English: Attribution and Predication », *Lingua*, 18, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 1-34.
- BOLINGER D. (1972), « Accent is Predictable (If You're a Mind-Reader) », *Language*, 48, The Linguistic Society of America, Waverly Press, Baltimore, pp. 633-644.
- BOLINGER D. (1977), *Meaning and Form*, English Language Series, 11, Longman, Londres, New York, xi+212p.
- BORKIN A. (1972), « Coreference and Beheaded NP's », *Papers in Linguistics*, 5, Linguistic Research, Edmonton, pp. 28-45.
- BOTHA R.P. (1968), *The Function of the Lexicon in Transformational Generative Grammar*, Janua Linguarum, Series Maior, 38, Mouton, La Haye, 272p.
- BOUSCAREN J., CHUQUET J. (1987), *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, édition révisée, Ophrys, Paris, 201p.
- BREKLE H.E. (1966), « Syntaktische Gruppe (Adjektiv und Substantiv), vs Kompositum in modernen English: Versuch einer Deutung auf Klassen- und relationslogischer Basis », *Linguistics*, 23, Mouton, La Haye, pp. 5-29.
- BREKLE H.E. (1969), « Generative Satzsemantik und transformationelle Syntax im System der englischen Nominalkomposition », in Habicht W. dir., *English and American Studies in German, Summaries of Theses and Monographs. A Supplement to Anglia*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 3-6.
- BREKLE H.E. (1970), *Generative Satzsemantik und transformationelle Syntax im System der englischen Nominalkomposition*, Internationale Bibliothek für

allgemeine Linguistik, International Library of General Linguistics, Wilhelm Fink Verlag, Munich, 221p.

BREKLE H.E. (1972), *Semantik. Eine Einführung in die Sprachwissenschaftliche Bedeutungslehre*, Wilhelm Fink Verlag, Munich, 144p.

Traduction française : *Sémantique*, Librairie Armand Colin, Paris, 110p.

BREKLE H.E., KASTOVSKY D. (1977), « Wortbildungsforschung: Entwicklung und Positionen », in Brekle H.E., Kastovsky D. dirs., *Perspektiven der Wortbildungsforschung. Beiträge zum Wuppertaler Wortbildungskolloquium vom 9-10 Juli 1976. Anlässlich des 70. Geburtstags von Hans Marchand am 1 Oktober 1977*, Bouvier Verlag Herbert Grundmann, Bonn, pp. 7-19.

BREKLE H.E. (1978), « Reflections on the Conditions for the Coining, Use and Understanding of Nominal Compounds », in Dressler W.E., Meid W. dirs., *Proceedings of the Twelfth International Congress of Linguists, Vienna, August 28-September 2, 1977*, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Innsbruck, pp. 68-77.

BRINKMAN E. (1967), *Résumé de Attitudes and Practices in the Writing of Compound Words in Contemporary American English*, PhD, University of Wisconsin, 182p, in *Dissertation Abstracts*, 28, 2, Ann Arbor, Michigan, p. 618-A.

BROWN C.H., KOLAR J., TRUONG-QUANG T., VOLKMAN P. (1976), « Some General Principles of Biological and non Biological Folk Classification », *American Ethnologist*, 3, pp. 73-85.

BRUGMAN K. (1900), « Über das Wesen der sogenannten Wortzusammensetzungen. Eine Sprachpsychologische Studie », *Berichte über die Verhandlungen der königlichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-Historische Klasse* 52, 359-401.

BURGSCHMIDT E. (1977), « Strukturierung, Norm und Produktivität in der Wortbildung », in Brekle H.E., Kastovsky D. dirs., *Perspektiven der Wortbildungsforschung. Beiträge zum Wuppertaler Wortbildungs Kolloquium vom 9-10 Juli 1976. Anlässlich des 70. Geburtstags von Hans Marchand am 1 Oktober 1977*, Bouvier Verlag Herbert Grundmann, Bonn, pp. 39-47.

- BYBEE J.L. (1985), *Morphology, a Study of the Relation between Meaning and Form*, J. Benjamins, Amsterdam, Philadelphie, xii+234p.
- BYINGTON S.T. (1926-27), « The Attributive Noun Becomes Cancerous », *American Speech*, New York, pp. 34-38.
- CARROLL J.M., TANENHAUS M.K. (1975), « Prolegomena to a Functional Theory of Word formation », in Grosman R. *et al.* dirs, *Papers from the Parasession on Functionalism*, Chicago Linguistic Society, Chicago, Illinois, pp. 47-62.
- CARROLL J.M. (1979), « Complex Compounds: Phrasal Embedding in Lexical Structures », *Linguistics*, 17, Mouton Publishers, La Haye, pp. 863-877.
- CHALKER S. (1984), *Current English Grammar* Mac Millan, Londres, 296p.
- CHAPIN P.G. (1967), Résumé de *On the Syntax of Word-Derivation in English*, PhD, Information System Language Studies Number Sixteen, M.I.T., Bedford, Massachussets, 197p., in *ERIC CD-ROM*, ED 01 96 48.
- CHAUVIRÉ C. (1979), « Peirce, le langage et l'action. Sur la théorie peircienne de l'assertion », *Les Etudes philosophiques*, n°1, Paris, pp. 3-17.
- CHAUVIRÉ C. (1984), « Le *pragmatic turn* de C.S. Peirce », *Critique*, n°49, Paris, pp. 797-813.
- CHOMSKY N., HALLE M., LUKOFF F. (1956), « On Accent and Juncture in English », in Halle M., Lunt H.G., McLean H., Van Schooneveld C.H. dirs, *For Roman Jakobson. Essays on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, Mouton, La Haye, pp. 65-80.
- CHOMSKY N. (1957), *Syntactic Structures*, Janua Linguarum, Series minor, 4, Mouton, La Haye, 116p. Traduction française : *Structures syntaxiques*, par Braudeau M. (1969), Editions du Seuil, Paris, 143p.
- CHOMSKY N. (1965), *Aspects of the theory of syntax*, The MIT Press, Cambridge, Massachussets, vii+251p.
- CHOMSKY N., HALLE M. (1968), *The Sound Pattern of English*, Studies in Language, Harper & Row, New York, 470p.
- CLARK E.V. (1981), « Lexical Innovations: How Children Learn to Create New Words », in Deutsch W. dir., *The Child's Construction of Language*, Academic Press, Londres, pp. 299-328.

- CLARK E.V. GELMAN S.A., LANE N.M. (1985), « Compound Nouns and Category Structures in Young Children », *Child Development*, Vol. 56, No 1, Février, The University of Chicago Press for the Society for Research in Child Development, Chicago, pp. 84-94.
- CLARK E.V., HECHT B.F., MULFORD R.C. (1986), « Coining Complex Compounds in English: Affixes and Word Order Acquisition », *Linguistics*, 24, Mouton de Gruyter, Amsterdam, pp. 7-30.
- CLARK E.V., BARRON B.J.S. (1988), « A Thrower-Button or a Button-Thrower? Children's Judgment of Grammatical and Ungrammatical Compound Nouns », *Linguistics*, 26, 1, pp. 3-19.
- CLARK E.V. (1993), *The Lexicon in Acquisition*, Cambridge Studies in Linguistics, 65, Cambridge University Press, Cambridge, xii+306p.
- CLOSE R.A. (1975), *A Reference Grammar for Students of English*, Longman, Londres, xii+342p.
- COATES J. (1971), « Denominal Adjectives: A Study in Syntactic Relationships between Modifier and Head », *Lingua*, 27, North Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 160-169.
- COATES W.A. (1964), « Meaning in Morphemes and Compound Lexical Units », in Lunt H.G. dir., *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists, Cambridge, Mass., August 27-31, 1962*, Janua Linguarum, Series Maior, xii, Mouton, La Haye, pp. 1046-1051 (discussion pp. 1051-1052).
- COTTE P. (1980), « Existe-t-il une motivation syntaxique? », *Verbum*, III, 1, Université de Nancy II, Nancy, pp. 55-92.
- COTTE P. (1984), « *Of* et la modification », *Sigma*, 7, Université de Montpellier-III, Montpellier, pp. 95-113.
- COTTE P. (1985), « *A fine figure of a man, un amour de petite fille* », *Sigma*, 8, Université de Montpellier-III, Montpellier, pp. 73-107.
- COTTE P. (1991), « L'hypallage ou la fausse attribution », in *Théorie Littérature Enseignement*, 9, Presses universitaires de Vincennes, Université de Paris VIII, Centre de recherche sur la littérature et la cognition, Paris, pp. 79-95.
- COTTE P. (1992), « Reflexions sur la linéarité », in *L'ordre des mots, Travaux LXXVI*, CIEREC, Université de Saint-Etienne, pp. 53-76.

- COTTE P. (1993), « L'icône: construction et reconstruction », *S European Journal for Semiotic Studies*, 5, 1-2, Institute for Socio-Semiotic Studies, Université de Vienne, Barcelone, Budapest, Perpignan, Vienne, pp. 347-358.
- COTTE P. (1996), *L'explication grammaticale de textes anglais*, Perspectives anglo-saxonnes, Presses Universitaires de France, Paris, 330p.
- COTTE P. (1997), *Grammaire linguistique*, Didier Erudition-CNED, Paris, 180p.
- COTTE P. (1999a), « Réélaboration et structure. L'héritage en linguistique et dans la langue », *ASp*, 23/26, Publications du GERAS, Bordeaux, pp. 7-27.
- COTTE P. dir. (1999b), *Langage et linéarité*, Presses Universitaires du Septentrion, Collection Sens et structures, Villeneuve d'Ascq, 201p.
- COTTE P. (2000a), « La modalité de commentaire. La modalité comme commentaire », in Pauchard J. dir., *La modalité et les modaux en diachronie et en synchronie - domaine anglais*, Presses Universitaires de Reims, Reims, pp. 201-224.
- COTTE P. (2000b), « La connaissance, l'énonciation et les articles », *Etudes anglaises*, 53-4, Didier Erudition, Paris, pp. 387-399.
- COTTE P. (2000c), « Les propositions relatives et l'énonciation », in *Cycnos*, 17, n° spécial, Université de Nice, Nice, pp. 47-57.
- COURSAGET-COLMERAUER C. (1973), « Les déterminants de la nominalisation », *Cahiers de linguistique*, 3, Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, pp. 39-51.
- CROCCO-GALEAS G. (1996), Compte-rendu de Matthews P.H. (1991 - 2^{ème} éd.), *Morphology*, Cambridge University Press, Cambridge, ix+251p., *Word*, 47, n°1, The International Linguistic Association, New York, pp. 140-148.
- CRYSTAL D. (1967), « Study of Word Classes in English », *Lingua*, 17, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 24-56.
- CULIOLI A. (1981), « Sur le concept de notion », in *B.U.L.A.G.*, 8, Besançon, pp. 62-79. Repris dans Culioli A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, L'homme dans la langue, Ophrys, Paris, pp. 47-65.

- CULIOLI A. (1982), « Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe », XIII^e Congrès international des linguistes, Tokyo, D.R.L., Université de Paris VII, pp. 1-30.
- CURME G.O. (1929-1930), « The Attributive Noun Again », *American Speech*, 5, New York, pp. 490-492.
- CUTLER A. (1980), « Productivity in Word Formation », in *Papers from the Sixteenth Regional Meeting*, Chicago Linguistic Society, pp. 45-51.
- CUTLER A. (1981), « Degrees of Transparency in Word Formation », *Canadian Journal of Linguistics*, 26, pp. 73-77.
- DANON-BOILEAU L. (1987), *Le sujet de l'énonciation. Psychanalyse et linguistique*, Collection L'homme dans la langue, Ophrys, Paris, 134p.
- DAWKINS J. (1964), « Noun Attributives in Webster's New International Dictionary », *American Speech*, 39, New York, pp. 33-41.
- DELMAS C. (1982), « N Ø N, N OF N, N 'S N », in Adamczewski H., *Grammaire linguistique de l'anglais*, A. Colin, Paris, pp. 227-236.
- DELMAS C. (1983), « Remarques à propos de of et 's », in *Travaux CIEREC XXXIX, Méthodes en linguistique anglaise*, CIEREC, Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, pp. 71-80.
- DELMAS C., ADAMS P., DELÉCHELLE G., GIRARD G., LANCRI A. NAUDÉ G. (1993), *Faits de langue en anglais - Méthode et pratique de l'explication grammaticale*, Dunod, Paris, 241p.
- DELMAS C. (1999), « Hypothèses sur l'ordre des mots : préposition / 's / Ø revisited », in P. Cotte dir., *Langage et linéarité*, Presses Universitaires du Septentrion, Collection Sens et structures, Villeneuve-d'Ascq, pp. 59-72.
- DERRIDA J. (1967), *De la grammatologie*, Editions de Minuit, Paris, 230p.
- DERRIDA J. (1971), « Le supplément de copule : la philosophie devant la linguistique », *Langages*, 24, Didier / Larousse, Paris, pp. 14-39.
- DERRIDA J. (1968), « Sémiologie et grammatologie. Entretien avec Julia Kristeva », *Information sur les sciences sociales*. Repris dans *Positions. Entretiens avec Henri Ronse, Julia Kristeva, Jean-Louis Haudebine, Guy Scarpetta*, Collection Critique, Editions de Minuit, Paris, 1972, pp. 25-50.

- DERRIDA J. (1979 - nouvelle édition), *L'écriture et la différence*, Points Seuil, Paris, 436p.
- DIK S.C. (1967), « Some Critical Remarks on the Treatment of Morphological Structures in Transformational Generative Grammar », *Lingua*, 18, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 352-383 (378ff).
- DIXON R.M.W. (1991), *A New Approach to English Grammar on Semantic Principles*, Clarendon Press, Oxford, xvi+398p.
- DOWNING P.A. (1977), « On the Creation and Use of English Compound Nouns », *Language*, 53, Waverly Press, Inc, Baltimore, pp. 810-842.
- DRESSLER W. (1977), « Wortbildung bei Sprachverfall, in Brekle H.E., Kastovsky D. dirs., *Perspektiven der Wortbildungsforschung. Beiträge zum Wuppertaler Wortbildungs Kolloquium vom 9-10 Juli 1976. Anlässlich des 70. Geburtstags von Hans Marchand am 1 Oktober 1977*, Bouvier Verlag Herbert Grundmann, Bonn, pp. 62-69.
- DUBOIS J. et al. (1973), *Dictionnaire de la linguistique*, Librairie Larousse, Paris, xl+516p.
- DUBOS U. (1990), *L'explication grammaticale du thème anglais*, Collection Nathan-Université, Série « Etudes linguistiques et littéraires », Nathan, Paris, 268p.
- DUCROT O., TODOROV T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Collection Points Essais, Editions du Seuil, Paris, 474p.
- EINARSSON S. (1952), « Compounds of the *mann-skratti* type », in *Studies in Honor of Albert Morey Sturtevant*, Humanistic Studies No 29, University of Kansas Publications, Lawrence, pp. 47-56.
- EYESTONE M.A. (1955), Résumé de *Tests and Treatments of Compound Substantives in Modern American English with Special Emphasis on Stress and Intonation Patterns*, PhD Dissertation, Michigan State College, 1954, 140p, in *Dissertation Abstracts*, 15, 3, Ann Arbor, Michigan, p. 407-408.
- FARNETANI E., TORSELLO C.T., COSI P. (1988), « English Compound versus Non-Compound Noun Phrases in Discourse: An Acoustic and Perceptual Study », *Language and Speech*, 31, 2, Kingston Press Services, Londres, pp. 157-180.

- FILLMORE C. (1968), « The Case for Case », in Bach E. et Harms R.T. dirs., *Universals in Linguistic Theory*, Holt, Rinehart & Winston, New York, p. 1-88.
- GAUTHIER A. dir. (1989), *Explorations en linguistique anglaise*, Peter Lang, Berne, 248p.
- GEER S.E., GLEITMAN H., GLEITMAN L. (1972), « Paraphrasing and Remembering Compound Words », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 11, 3, Academic Press, New York, pp. 348-355.
- GERRIG R., MURPHY G.L. (1992), « Contextual Influences on the Comprehension of Complex Concepts », *Language and Cognitive Processes*, 7, 3-4, Août-Novembre, Psychology Press, Hove, pp. 205-230.
- GIMSON A.C. (1962, réédité en 1970), *An Introduction to the Pronunciation of English*, Edward Arnold, Londres, 320p.
- GHIO G. (1999), « La détermination des noms composés dont le premier nom est un nom propre », *Cycnos*, 16, 2, Université de Nice, Nice, pp. 157-164.
- GLEASON H.A. (1961, 2^{ème} éd.), *An Introduction to Descriptive Linguistics*, Rinehart and Winston, New York, viii+503p.
- GLEITMAN L.R. (1967), Résumé de *An Experiment concerning the Use and Perception of Compound Nominals by English Speakers*, Ph.D. Dissertation, University of Pennsylvania, 1967, 176p, in *Dissertation Abstracts*, 28, Ann Arbor, Michigan, p. 4157-A.
- GLEITMAN H., GLEITMAN L. (1979), « Language Use and Language Judgement », in Fillmore C.J., Kempler D., Wang W.S.Y. dirs., *Individual differences in Language Ability and Language Behavior*, Academic Press, New York, pp. 103-126.
- GOTTFRIED G.M. (1997), « Comprehending Compounds: Evidence for Metaphoric Skill? », *Journal of Child Language*, 24, 1, Cambridge University Press, Cambridge, p.163-186.
- GOVE P.B. (1964), « 'Noun often Attributive', and 'Adjective' », *American Speech*, 39, New York, pp. 136-175.
- GREENOUGH J.B. et KITTREDGE G.L. (1900), *Words and their Ways in English Speech*, Macmillan, New York, 431p.

- GRUNIG B. (1966), « Les théories transformationnelles, exposé critique », *La linguistique*, 1, pp. 31-101.
- GUILLAUME G. (1994), *Langage et science du langage*, Nizet, Paris, et Presses de l'Université Laval, Québec, 287p. (Recueil d'articles publiés entre 1933 et 1958.)
- GUTSCHOW H. (1963), « Probleme des attributiven und prädikativen Substantivs im Englischen », *Praxis*, pp. 10-16.
- HAGEGE C. (1986, 2^{ème} éd.), *L'homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*, Fayard, Paris, 410p.
- HAGEGE C. (1993), *The Language Builder, an Essay on the Human Signature in Linguistic Morphogenesis*, Current issues in Linguistic Theory, Vol. 94, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 283p.
- HAKULINEN A. (1978), « Some Unsolved Problems in the Lexicon », in Gregersen K. dir., *Papers from the Fourth Scandinavian Conference of Linguistics*, Odense University Studies in Linguistics, 3, Odense University Press, Odense, pp. 325-332.
- HALL R.A. Jr. (1956), « How we Noun-Incorporate in English », *American Speech*, 31, New York, pp. 83-88.
- HALL R.A. Jr. (1964), « To Hyphenate or Not to Hyphenate », *English Journal*, 53, pp. 662-665.
- HALLE M., KEYSER S.J. (1971), *English Stress, Its Form, Its Growth, Its role in verse*, Harper & Row, New York, 206p.
- HALLE M. (1973), « A New Organon. The Formalism of Phonological Rules », in Gross M., Halle M., et Schützenberger M.P. dirs, *The Formal Analysis of Natural Languages. Proceedings of the First International Conference*, Janua Linguarum, Series Maior, 62, Mouton, La Haye, pp. 1-12.
- HALLIDAY M.A.K. (1965), *The Edinburgh Course in Spoken English*, 2. *Intonation Exercises*, Oxford University Press, Londres, 15p.
- HALLIDAY M.A.K. (1967a), *Grammar, Society and the Noun, An Inaugural Lecture Delivered at University College London. 24 November 1966*, University College London, Londres, 32p.

- HALLIDAY M.A.K. (1967b), *Intonation and Grammar in British English*, Mouton, La Haye, 62p.
- HALLIDAY M.A.K. (1970), *A Course in Spoken English: Intonation*, Oxford University Press, Londres, 134p.
- HALLIDAY M.A.K., HASAN R. (1976), *Cohesion in English*, English Language Series, 9, Longman, Londres, xv+374p.
- HANKAMER J. (1973), « Unacceptable Ambiguity », *Linguistic Inquiry*, 4, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, pp. 17-68.
- HANSEN K. (1968), « Zur Analyse englischer Komposita », in Brekle H.E., Lipka L. dirs, *Wortbildung, Syntax und Morphologie. Festschrift zum 60. Geburtstag von Hans Marchand am 1.Oktober 1967*, Janua Linguarum Series Maior, 36, Mouton, La Haye, Paris, pp. 115-126.
- HATCHER A.G. (1944), « Bahuvrihi in Sears-Roebuck », *Modern Language Notes*, 59, The Johns Hopkins Press, Baltimore, pp. 515-526.
- HATCHER A.G. (1946), « Twilight Splendor, Shoe Colors, Bolero Brilliance », *Modern Language Notes*, 61, The Johns Hopkins Press, Baltimore, pp. 442-447.
- HATCHER A.G. (1951), *Modern English Word Formation and Neo-Latin; A Study of the Origins of English (French, Italian, German), Copulative Compounds*, The Johns Hopkins Press, Baltimore, ix+226p.
- HATCHER A.G. (1952), « Modern Appositional Compounds of Inanimate Reference », *American Speech*, 28, 1, New York, pp. 3-15.
- HATCHER A.G. (1960), « An Introduction to the Analysis of English Noun Compounds », *Word*, 16, The Linguistic Circle of New York, New York, pp. 356-373.
- HILL A.A. (1962), Compte-rendu de Lees R. (1960), *The Grammar of English Nominalizations*, *Language*, 38, Linguistic Society of America, New York, pp. 434-444.
- HILL L.A. (1957), « Compounds and the Practical Teacher », *English Language Teaching*, 12, The British Council, Londres, pp. 13-21.
- HOUSEHOLDER F.W. (1962), Compte-rendu de Lees R. (1960), *The Grammar of English Nominalizations*, *Word*, 18, The Linguistic Circle of New York, New York, pp. 326-353.

- HUART R. (1979), « Fonction de l'accent dans les noms composés anglais », *Cahiers Charles V, No 1, Linguistique*, Université de Paris VII, Paris, pp. 7-15.
- HUART R. (1984), *Composition nominale : opérations de repérage et accentuation*, Thèse de troisième cycle, Université de Paris VII, sans éd., Paris, 257p.
- HUART R., BOUCHER P. (1985), « Une réflexion prosodique : à propos des noms composés en anglais », *Confronter nos approches : journées d'études de l'A.P.L.V*, Bordeaux, 8-13 juillet, Vol. 1, pp. 22-23.
- HUART R. (1989), « Nouveau regard sur les noms composés », in Gauthier A. dir., *Explorations en linguistique anglaise*, Peter Lang, Berne, pp. 25-90.
- HUDDLESTON R. (1984), *Introduction to the Grammar of English*, Textbooks in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge, xv+483p.
- JACKENDOFF R.S. (1975), « Morphological and Semantic Regularities in the Lexicon », *Language*, 51, Waverly Press, Inc, Baltimore, pp. 639-671.
- JAUREGUI-SAGASTEGUI B. (1972), « Semantic Analysis of Compound Nouns in English and their Equivalent in Spanish », *Lenguaje y Ciencias*, 12 (2/3), Publicación Trimestral del Departamento de Idiomas y Lingüística, Universidad Nacional de Trujillo, Trujillo, pp. 53-63.
- JAUREGUI-SAGASTEGUI B. (1972), « Semantic Analysis of Compound Nouns in English and their Equivalent in Spanish (II) », *Lenguaje y Ciencias*, 12 (4), Publicación Trimestral del Departamento de Idiomas y Lingüística, Universidad Nacional de Trujillo, Trujillo, pp. 82-99.
- JESPERSEN O. (1905, réédité en 1962), *Growth and Structure of the English Language*, Basil Blackwell, Oxford, 244p.
- JESPERSEN O. (1909), *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part I, Sounds and Spelling*, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 485p.
- JESPERSEN O. (1914), *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part II, Syntax*, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 486p.
- JESPERSEN O. (1924), *The Philosophy of Grammar*, George Allen & Unwin Ltd, Londres, 359p.

- JESPERSEN O. (1933), *Essentials of English Grammar*, George Allen & Unwin Ltd, Londres, 387p.
- JESPERSEN O. (1942, réédité en 1946), *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part VI, Morphology*, George Allen and Unwin Ltd, Londres, 570p.
- JOUNEAU I. (1997), *La composition nominale par juxtaposition en anglais contemporain*, Thèse de doctorat, Université de Besançon, sans éd., 219p.
- KARIUS I. (1976), « Zur Beziehung zwischen Wortbildung und Alltagswissen », in Braunmuller K., Kurschner W. dirs, *Grammatik*, Niemeyer, Tubingen, pp. 59-68.
- KASTOVSKY D. (1977), « Problems of Word formation », in Gutknecht C. dir., *Grundbegriffe und Hauptströmungen der Linguistik*, Francfort, pp. 301-335.
- KASTOVSKY D. (1974), « Word formation, Case Grammar, and Denominal Adjectives », *Anglia*, 92, Max Niemeyer Verlag, Tubingen, pp. 1-54.
- KASTOVSKY D. (1977), « Word formation, or: at the crossroads of Morphology, Semantics and the Lexicon », *Folia Linguistica*, 10, pp. 1-33.
- KASTOVSKY D. (1986), « The Problem of Productivity in Word formation », *Linguistics*, 24, pp. 585-600.
- KINGDON R. (1958a), *The Groundwork of English Stress*, Longman, Londres, 250p.
- KINGDON R. (1958b), *The Groundwork of English Intonation*, Longman, Londres, 272p.
- KLEIBER G. (1981), *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Klincksieck, Paris.
- KOEPPEL E. (1901), « Tautological Compounds of the English Language », in *An English Miscellany Presented to Dr. Furnivall in Honour of his seventy-fifth Birthday*, Clarendon Press, Oxford, pp. 201-204.
- KOZIOL H. (1937, réédité en 1972), *Handbuch der englischen Wortbildungslehre. Zweite, neuarbeitete Auflage*, Carl Winter Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 329p.
- KRIPKE S. (1980), *Naming and necessity*. Traduction française de P. Jacob et F. Recenati (1982), *La logique des noms propres*, Les Editions de Minuit, Paris.

- KRISTEVA J. (1974), *La révolution du langage poétique. L'avant-garde à la fin du XIXe siècle : Lautréamont et Mallarmé*, Points, Editions du Seuil, Paris, 643p.
- KRISTEVA J. (1975), « La fonction prédicative et le sujet parlant », in Kristeva J., Milner J.C., Ruwet N. dirs, *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste*, Editions du Seuil, Paris, pp. 229-259.
- KRUISINGA E. (1909, réédité en 1925), *A Handbook of Present Day English I: English Sounds*, Kemink en Zoon, Utrecht, 312p.
- KRUISINGA E. (1911a, réédité en 1932), *A Handbook of Present Day English II: English Accidence and Syntax 2*, P. Noordhoff, Groningen, 479p.
- KRUISINGA E. (1911b, réédité en 1932), *A Handbook of Present Day English II: English Accidence and Syntax 3*, P. Noordhoff, Groningen, 550p.
- KURYLOWICZ J. (1936), « Dérivation lexicale et dérivation syntaxique », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 37, C. Klincksieck, Paris, p. 79-92.
- LABROSSE P. (1999), *L'aspect en anglais de l'informatique*, Thèse de doctorat, Université de Paris-IV, sans éd., Paris, 1722p.
- LADD D.R. Jr. (1984), « English Compound Stress », in Gibbon D., Richter H. dirs, *Intonation, Accent and Rhythm, Studies in Discourse Phonology*, Walter de Gruyter, Berlin, pp. 253-266.
- LAKOFF G. (1970), « A Note on Vagueness and Ambiguity », *Linguistic Inquiry*, 1, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, pp. 357-359.
- LANGENDOEN D.T. (1971), Compte-rendu de Marchand H. (1969), *Language*, 47, 3, Waverly Press, Baltimore, pp. 708-710.
- LEECH G. (1974, réédité en 1990), *Semantics. The Study of Meaning*, Penguin Books, Londres, xii+383p.
- LEES R. (1960, réédité en 1963), *The Grammar of English Nominalizations*, Mouton, La Haye, xxiii+206p.
- LEES R. (1966), *On a Transformational Analysis of Compounds: A reply to Hans Marchand*, Indogermanische Forschungen, 71, 1-2, Walter de Gruyter & Co, Berlin, pp. 1-13.

- LEES R. (1970), *Problems in the Grammatical Analysis of English Nominal Compounds*, in Bierwisch M., Heidolph K.E. dirs., *Progress in Linguistics. A Collection of Papers*, Janua Linguarum, Series maior, 43, Mouton, La Haye, pp. 174-186.
- LEVI J. (1973), « Where do all those Other Adjectives Come from? », in LaGaly M., Fox R., Bruck A. dirs., *Papers from the 9th Regional Meeting*, Chicago Linguistic Society, Chicago, pp. 332-345.
- LEVI J. (1974), « On the Alleged Idiosyncrasy of Nonpredicate NPs », in LaGaly M., Fox R., Bruck A. dirs., *Papers from the Tenth Regional Meeting*, Chicago Linguistic Society, University of Chicago, Chicago, pp. 402-415.
- LEVI J. (1977), « The Constituent Structure of Complex Nominals, or, That's Funny, you Don't Look like a Noun! », in Beach W.A., Fox S.E., Philosph S. dirs., *Papers from the thirteenth Regional Meeting: Chicago Linguistic Society*, University of Chicago, Chicago, pp. 325-338.
- LEVI J. (1978), *The Syntax and Semantics of Complex Nominals*, Academic Press, New York, 301p.
- LILLY R., VIEL M. (1975), *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*, Hachette supérieur, Paris, 205p.
- LILLY R., VIEL M. (1977), *La prononciation de l'anglais, règles phonologiques et exercices de transcription*, Hachette supérieur, Paris, 127p.
- LIPKA L. (1971), « Grammatical Categories, Lexical Items and Word formation », *Foundations of Language*, 7, D. Reidel, Dordrecht, pp. 211-238.
- LIPKA L. (1977), « Lexicalisierung, Idiomatisierung und Hypostasierung als Probleme einer synchronischen Wortbildungslehre », in Brekle H.E. et Kastovsky D. dirs., *Perspektiven der Wortbildungsforschung. Beiträge zum Wuppertaler Wortbildungs Kolloquium vom 9-10 Juli 1976. Anlässlich des 70. Geburtstags von Hans Marchand am 1 Oktober 1977*, Bouvier Verlag Herbert Grundmann, Bonn, pp. 155-164.
- LIVANT W.P. (1962), « Productive Grammatical Operations: I: The Noun Compounding of 5-year-olds », *Language Learning*, 12, pp. 15-26.

- LJUNG M. (1975), *Compte-rendu de Kastovsky D. dir., Studies in Syntax and Word Formation, Selected Articles by Hans Marchand*, W. Fink Verlag, Munich, 1974, 439p., *Foundations of Language*, 13, D. Reidel, Dordrecht, pp. 475-480.
- LYMAN J. (1962), « 'Jockey' Compounds », *American Speech*, 37, New York, pp. 72.
- LYONS J. (1977), *Semantics* (2 volumes), Cambridge University Press, Cambridge, xiii+xiv+897p.
- MACINTOSH A., HALLIDAY M.A.K. (1966), *Patterns of Language. Papers in General, Descriptive and Applied Linguistics*, Longmans' Linguistics Library, Longmans, Londres, 199p.
- MAKEY H.O. (1951), « Compound Words », *English Journal*, 40, pp. 567-569.
- MALKIEL Y. (1959), « Studies in Irreversible Binomials », *Lingua*, 8, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 113-60.
- MARCHAND H. (1955a), « Synchronic Analysis and Word formation », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 13, Société genevoise de linguistique, Librairie E. Droz, Genève, pp. 7-18.
- MARCHAND H. (1955b), « Notes on Nominal Compounds in Present-Day English », *Word*, 11, The Linguistic Circle of New York, New York, pp. 216-227.
- MARCHAND H. (1958), « Phonetic Symbolism in English Word formation », *Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für Indogermanistik und allgemeine Sprachwissenschaft*, 64, Walter de Gruyter & Co., Berlin, pp. 146-168.
- MARCHAND H. (1959), « Das amerikanische Element in der englischen Wortbildung », in Müller-Schwefe G., *Sprache und Literatur Englands und Amerikas III, Die wissenschaftliche Erschliessung der Prosa. Lehrgangsvorträge der Akademie Comburg*, In Gemeinschaft mit Hermann Metzger, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 155-166.
- MARCHAND H. (1960a), *The Categories and Types of Present-Day English Word Formation. A Synchronic-Diachronic Approach*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, xx+379p.

- MARCHAND H. (1960b), « Die Lange englischer Komposita und die entsprechenden Verhältnisse im Deutschen », *Anglia*, 78, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 511-416.
- MARCHAND H. (1961), « Der Wortbildungstypus *anti-aircraft (battery)*, und Verwandtes », in *Festschrift für Theodor Spira*, Heidelberg, pp. 335-342. Repris dans Kastovsky D. dir. (1974), *Studies in Syntax and Word formation. Selected Articles by Hans Marchand on the Occasion of his 65th Birthday on October 1st, 1972* Wilhelm Fink Verlag, Munich, pp. 206-217.
- MARCHAND H. (1965a), « The Analysis of Verbal Nexus Substantives », *Indogermanische Forschungen*, 70, Walter de Gruyter & Co, Berlin, pp. 57-71. Repris dans Kastovsky D. dir. (1974), *Studies in Syntax and Word formation. Selected Articles by Hans Marchand. On the Occasion of his 65th Birthday on October 1st, 1972*, Wilhelm Fink Verlag, Munich, pp. 276-291.
- MARCHAND H. (1965b), « On the Analysis of Substantive Compounds and Suffixal Derivatives Not Containing a Verbal Element », *Indogermanische Forschungen*, 70, 2, Walter de Gruyter & Co, Berlin, pp. 117-145. Repris dans Kastovsky D. dir. (1974), *Studies in Syntax and Word formation. Selected Articles by Hans Marchand. On the Occasion of his 65th Birthday on October 1st, 1972*, Wilhelm Fink Verlag, Munich, pp. 292-322.
- MARCHAND H. (1967), « On the Description of Compounds », *Word*, 23, The Linguistic Circle of New York, New York, pp. 378-387.
- MARTINET A. (1986), *Des steppes aux océans. L'indo-européen et les Indo-Européens*, Payot, Paris, 274p.
- MATTHEWS P.H. (1974), *Morphology: an Introduction to the Theory of Word Structure*, Cambridge University Press, Londres, x+243p.
- MATTHEWS P.H. (1981), *Syntax*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge University Press, Cambridge, xix+306p.
- MCAWLEY J.D. (1976), « Morphological Indeterminacy in Underlying Syntactic Structure », in Ingermann F. dir., *1975 Mid-America Linguistics Conference Papers*, University of Kansas Linguistics Department, Lawrence, pp. 317-326.

- MÉLA V. (1982), « Commentaires sur la sémantique des constructions dites possessives en anglais », in Guéron J. et Sowley T. dirs, *Grammaire transformationnelle, théorie et méthodologie*, Encrages, Université de Paris VIII, Paris, pp. 155-183.
- MILLER G.A. (1978), « Semantic Relations among Words », in Halle M., Bresnan J., et Miller G.A. dirs., *Linguistics Theory and Psychological Reality*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, pp. 60-118.
- MOTSCH W. (1970), « Analyse von Komposita mit zwei nominalen Elementen », in Bierwisch M. et Heidolph K.E. dirs., *Progress in Linguistics*, Janua Linguarum, Series Maior 43, Mouton, La Haye, pp. 208-223.
- MURPHY M.L. (1996), Compte-rendu de Clark E.V. (1993), *The Lexicon in Acquisition*, Cambridge Studies in Linguistics, 65, Cambridge University Press, Cambridge, xii+306p, *Language*, 72, 2, The Linguistic Society of America, Baltimore, pp. 410-413.
- MUTT O. (1964), « The Adjectivization of Nouns in English », *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, 12, Veb Verlag Enzyklopädie, Leipzig, pp. 341-349.
- MUTT O. (1967), « Some recent Developments in the Use of Nouns as Premodifiers in English », *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, 15, Veb Verlag Enzyklopädie, Leipzig, pp. 401-408.
- NEWMAN S. (1946), « On the Stress System of English », *Word*, 2, The Linguistic Circle of New York, New York, pp. 171-187.
- NEWMEYER F.J. (1975), « The Position of Incorporation Transformations in the Grammar », in Cogen C. et al., *Proceedings of the first annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley Linguistics Society, Berkeley, pp. 333-342.
- NORMAN A.M.A. (1958), « An Outline of the Subclasses of the English Nominal », *American Speech*, 33, New York, pp. 83-89.
- NYQUIST A. (1961), « Stress, Intonation, Accent, Prominence in Dissyllabic Double-Stress Compounds in Educated Southern English », in *Proceedings of the Fourth International Congress of Phonetic Sciences*, 4, Janua Lingarum Series Maior, 10, Mouton, La Haye, pp. 710-713.

- OSSELTON N.E., OSSELTON-BLEEKER C.J. (1962), « The Plural Attribute in Contemporary English », *English Studies*, 43, 6, Swets & Zeitlinger, Amsterdam, pp. 476-484.
- PEIRCE C.S. (1931-1960), *Collected Papers*, vol. I-VIII », Harvard University Press.
- PEIRCE C.S. (1978), *Ecrits sur le signe choisis*, traduits et commentés par G. Deledalle, Editions du Seuil, Paris. (Extraits des *Collected Papers*, 1931-1960, voir plus haut.)
- PENG F.C.C. (1973), Compte-rendu de Chomsky N. (1972), *Studies on Semantics in Generative Grammar*, Janua Linguarum, Series Minor 107, Mouton, La Haye, 207p., *American Anthropologist*, 75(6), The American Anthropological Association, Washington, pp. 1918-1921.
- PENNANEN E.V. (1972), « Current Views on Word formation », in *Studies Presented to Tauno F. Mustanoja on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, *Neophilologische Mitteilungen*, 73, Neophilologischer Verein, Helsinki, p. 292-308.
- PENNANEN E.V. (1980), « On the Function and Behaviour of Stress in English Noun Compounds », *English Studies*, 61, Swets & Zeitlinger B.V, Lisse, pp. 252-263.
- PETERSEN W. (1914-1915), « Der Ursprung der Exozentrika », *Indogermanische Forschungen*, *Zeitschrift für Indogermanische und allgemeine Sprachwissenschaft*, 34, Walter de Gruyter & Co., Berlin, pp. 254-85.
- POCHEPTSOV G.G. (1968), « Indispensable Attributive Adjuncts in English », *Lingua*, 20, North-Holland Publishing Company, Amsterdam, pp. 1-14.
- POSTAL P. (1969), « Anaphoric islands », in Binnick R.I., Davison A., Green G.M., Morgan J.L. dirs., *Papers from the fifth regional meeting: Chicago Linguistic Society*, Chicago Linguistic Society, Chicago, pp. 205-239.
- QUIRK R. et al. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman, Londres - New York, 1779p.
- RANDLE W. (1961), « Disc-Jockey, Record-Jockey », *American Speech*, 36, New York, p. 151.

- REESE G.H. (1937), « The Word 'Master' in Trade-Names », *American Speech*, 12, New York, pp. 262-266.
- REPPERT J.D. (1954), « Tautological Compounds », *Word Study*, 30, 1, p. 8.
- RICE L.H. (1965), « A Garland of Type's », *Word Study*, 41, pp. 3-4.
- RIEGEL M. (1988), « Les séquences composées N1-N2 : une catégorie floue », *Studia Romanica Posnaniensia*, 13, UAM, Poznan, pp. 129-138.
- RIEGEL M. (1991), « Ces noms dits « composés ». Arguments et critères », *Studia Romanica Posnaniensia*, 16, UAM, Poznan, pp. 149-161.
- ROEPER T., SIEGEL M.E.A. (1978), « A Lexical Transformation for Verbal Compounds », *Linguistic Inquiry*, 9, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, pp. 199-260.
- ROEY van J. (1964), « A Note on Noun-Noun Combinations in Modern English », *English Studies*, 45, 1, Swet & Zeitlinger, Amsterdam, pp. 48-52.
- ROGERS F.R. (1952), « 'Iron Curtain' Again », *American Speech*, 27, New York, pp. 140-141.
- ROHRER C. (1966), Compte-rendu de Lees R. (1960), *The Grammar of English Nominalizations*, *Indogermanische Forschungen*, 71, 1-2, Walter de Gruyter & Co, Berlin, pp. 161-170.
- ROHRER C. (1974), « Some Problems of Word formation », in Rohrer C., Ruwet N. dirs, *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle II*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 113-123.
- RYDER M.-E. (1994), *Ordered Chaos : the Interpretation of English Noun-Noun Compounds*, University of California Publications in Linguistics, 123, University of California Press, Los Angeles, xi+449p.
- SALUS P.H. (1964), « Syntactic Compounds in Modern English », *English Studies*, 45, Swets & Zeitlinger, Amsterdam, pp. 462-464.
- SAMPSON R. (1980), *Stress in English N+N Phrases: a Further Complicating Factor*, *English Studies*, 61, Swets & Zeitlinger, Lisse, pp. 264-270.
- SAUSSURE F. (1916 - ré-édité en 1967), *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bailly et Albert Séchehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger, Payot, Paris, xviii+520p.

- SCHACHTER P. (1962), Compte-rendu de Lees R. (1960), *The Grammar of English Nominalizations*, *International Journal of American Linguistics*, 28, pp. 134-146.
- SCHONLE P.W. (1988), « Compound Noun Stimulation: An Intensive Treatment Approach for Severe Aphasia », *Aphasiology*, 2, 3-4, mai-août, Taylor & Francis, Londres, pp. 401-403.
- SCHUBIGER M. (1932), « Zum sogenannten 'Level Stress' bei englischen Composita », *Die Neuere Sprachen*, 40, p. 360-365.
- SEARS D.A. (1971), « The Noun Adjuncts of Modern English », *Linguistics*, 72, Mouton, La Haye, pp. 31-60.
- SEARS D.A. (1972), « The System of Compounding in Modern English », *Linguistics*, 91, Mouton, La Haye, pp. 31-88.
- SEYMOUR R.K. (1968), *A Bibliography of Word Formation in the Germanic Languages*, Duke University Press, Durham N.C., xv+158p.
- SHELDON E.K. (1948), « A Very Nice-Type Girl », *American Speech*, 23, New York, pp. 251-256.
- SKOUSEN R. (1974), « An Explanatory Theory of Morphology », in Bruck A., Fox R.A., LaGaly M.N. dirs., *Papers from the Parasession on Natural Phonology*, Chicago Linguistic Society, Chicago, pp. 318-327.
- SPECTOR R.D. (1955), « Compound Words in Baseball », *American Speech*, 30, New York, pp. 153.
- SPENCE N.C.W. (1969), « Composé nominal, locution et syntagme libre », *Linguistique*, 2, pp. 5-26.
- STARK D. (1996), Compte-rendu de Aitchison J. (2^{ème} éd : 1994), *Words in the Mind: An Introduction to the Mental Lexicon*, Blackwell, Oxford et Cambridge Massachusetts, xiii+290p., *Language*, 72, 2, The Linguistic Society of America at Cadmus Journal Services, Baltimore, p. 408-410.
- STEIN G. (1973), *English Word formation over two Centuries. In Honour of Hans Marchand on the occasion of his 65th Birthday*, Tübinger Beiträge zur Linguistik 34, Becht-Druck and Co., Tübingen, 356p.
- STRANG B.M.H. (1962, réédité en 1971), *Modern English Structure*, Edward Arnold, Londres, xiii+264p.

- SWEET H. (1891, réédité en 1925), *A New English Grammar. Part I: Introduction, Phonology and Accidence*, Clarendon Press, Oxford, xxiv+499p.
- TEALL F.H. (1892a), *The Compounding of Words in Funk & Wagnall's Standard Dictionary of the English Language: Containing a Brief Statement of Principles that Govern the Compounding of Words with a Comprehensive Alphabetical List of 40 000 Terms to which these Principles Apply*, Funk & Wagnalls Company, Londres, New York, 82p.
- TEALL F.H. (1892b), *English Compound Words and Phrases. A Reference List, with Statement of Principles and Rules*, Funk & Wagnalls Company, Londres, Toronto, 311p.
- THOMPSON A.J, MARTINET A.V. (1970, 2^{ème} éd.), « *A Practical English Grammar*, English Language Book Society, Oxford University Press, Londres, 275p.
- THOMPSON S.A. (1974), « On the Issue of Productivity in the Lexicon », in Thompson S.A., Lord C. dirs., *Approaches to the Lexicon*, UCLA Papers on Syntax, No 6, University of California at Los Angeles, Los Angeles, pp. 1-25.
- THUN N. (1963), *Reduplicative Words in English, a Study of the Types tick-tick, hurly-burly and shilly-shally*, Carl Bloms Boktryckery A.B., Uppsala, 347p.
- TIERCELIN C. (1993), *C.S. Peirce et le pragmatisme*, Presses Universitaires de France, Collection Philosophies, Paris, 124p.
- VAN JAARSVELD H.J., COOLEN R., SCHREUDER R. (1994), « The Role of Analogy in the Interpretation of Novel Compounds », *Journal of Psycholinguistic Research*, 23, 2, pp. 111-137.
- VIEL M. (1981), *La phonétique de l'anglais*, Collection Que sais-je?, Presses Universitaires de France, Paris, 128p.
- VINCENT N. (1980), « Iconic and Symbolic Aspects of Syntax: Prospects for Reconstruction », in Ramat P. et al. dirs., *Linguistic Reconstruction and Indo-European Syntax. Proceedings of the Colloquium of the Indogermanische Gesellschaft*, Current issues in Linguistic Theories Vol.19, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science IV, John Benjamins B.V., Amsterdam, pp. 47-68.

- WALTER H. (1969), « Composition et dérivation », in Martinet A. dir., *La linguistique : guide alphabétique*, Paris, pp. 55-59.
- WANDRUSZKA M. (1968), « Englische und deutsche Nominalkomposition », in Brekle H.E., Lipka L. dirs., *Wortbildung, Syntax und Morphologie. Festschrift zum 60. Geburtstag von Hans Marchand am 1. Oktober 1967*, Janua Linguarum Series Maior, 36, Mouton, La Haye-Paris, pp. 242-250.
- WARREN B. (1978), *Semantic Patterns of Noun-Noun Compounds*, Gothenburg Studies in English, 41, Acta Universitatis Gothoburgensis, Goteborg, 266p.
- WEINREICH U. (1966), « Explorations in Semantic Theory », in Sebeok T.A. dir., *Current Trends in Linguistics*, 3, Mouton, La Haye, p. 395-477.
- WEINREICH U. (1969), « Problems in the Analysis of Idioms », in Puhvel J. dir., *Substance and Structure of Language, Lectures Delivered by the Linguistic Institute of the Linguistic Society of America, University of California, June 17 - August 12, 1966*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, pp. 23-81.
- WHORF B.L. (1937, repris en 1956), « Grammatical Categories », in Carroll J.B. dir., *Language, Thought and Reality. Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*, M.I.T., New York, Londres, pp. 87-101.
- WIERZBICKA A. (1988), *The Semantics of Grammar*, Studies in Language Companion Series, 18, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphie, x+617p.
- WOOD F.T. (1963), « The Plural Attribute in Contemporary English », *English Studies*, 44, 2, Swets and Zeitlinger, Amsterdam, pp. 123-127.
- ZAMUDIO M., ALARCON M.A. (1982), « The Compound Noun: Structural Equivalents in Scientific Texts in English and Spanish. El compuesto nominal: equivalencias estructurales en textos científicos ingles y español », *RLA, Revista de Lingüística teórica y aplicada*, 20, Universidad de Concepción, Concepción, pp. 83-94.
- ZANDVOORT R.W. (1945, réédité en 1953), *A Handbook of English Grammar*, JB Wolters, Groningen, 392p.

ZIMMER K.E. (1971), « Some General Observations about Nominal Compounds, *Working Papers on Language Universals*, Language Universals Project, Stanford, 5, C1-C21.

ZIMMER K.E. (1972), « Appropriateness Conditions for Nominal Compounds », *Working Papers on Language Universals*, Language Universals Project, Stanford, 8, pp. 3-20.

Index

Les numéros renvoient aux pages de ce travail.

A

- Abstrait : voir Nom tête, Premier nom
Abyrne (structure en -) : 349-353, 367, 405, 407, 414 (voir aussi : Amplification de la relation)
Accent de mot : 8-14, 17-19, 174, 328-330, 366, 405
Accentuation (description difficile) : 11-12, 144
Accentuation (études sur l'-) : 27-56
Accentuation (motivation de l'-) : 405
Accentuation (notation difficile) : 17
Accentuation (règle d'accentuation des composés - RAC) : 12-13, 14
Actualisation (de la relation) : 126-127, 129, 132, 135, 138, 147-148, 149-150, 164-166, 260-261, 273, 353, 406, 407
Adamczewski H. : 412-413
Adjectif démonstratif : 326-327
Adjectif numéral (modifiant le premier nom) : 79-80
Adjectif possessif : 325-326
Adjectif qualificatif : 9, 31, 32, 360-366, 367, 369, 391-396, 402, 405
Adjectif qualificatif (catégorisant) : 362-363
Adjectif qualificatif (combinaison du premier terme avec un -) : 77-78, 406
Adjectif qualificatif (descriptif ou appréciatif) : 361-362, 393-394, 404
Adjectif qualificatif (et subjectivité énonciative) : 396
Adjectif qualificatif (modifiant le premier nom) : 79-80
Adjectif qualificatif (ordre) : 393-394
Adjectif qualificatif (premier nom ou -) : 61-62, 63-64, 74-77, 210
Adjectif qualificatif (significations des -) : 166, 175
Adjectif de relation : 225, 365-366
Adverbe (devant le premier terme) : 78-79
Age (expression de l'-) : 166, 173, 175
Agent (d'un procès) : 116, 116-117, 293-294, 294-296, 300, 302-303, 309-310, 342-343, 350
Agent (déterminations en chaîne de l'-) : 350
Agent - procès : voir Relation sémantique
Agrégat nominal : 4
Ambiguïté : 255-257
Amplification (d'une relation) : 147-148, 195-193, 208, 349-353, 367, 405, 407
Animé humain : voir Nom tête, Premier nom
Animé non humain : voir Nom tête, Premier nom
Anselme de Cantorbéry : 286
Apposition restrictive stricte : 5
Arrière-plan de l'énonciation : voir Plan
Aspect : 349, 412
Attracteur étrange : 414
Attribut (premier nom employé comme -) : 80-82
Auroux S. : 286-288
Auteur et œuvre (dépassement) : 344-346, 367, 405
Autonomie référentielle (du premier nom) : 164-166, 209, 341, 342, 343, 350, 404

B

- Bahuvrihi* : voir Exocentrique
Ball A. : 60

Batt N. : 414-415
 Bauer L. : 239-242, 247, 248, 253-255, 272
Be : 193-194
 Benveniste E. : 20, 259-261, 302, 409
 Bergsten N. : 62, 94-95, 99, 100, 101, 102, 106, 107
 Berland-Delépine S. : 5, 6, 8, 13
 Berlin B. (*et al.*) : 154
 Bloomfield L. : 12, 62
 Boisson C. : 33-43, 60, 64, 402
 Bolinger D., 21
 Bouscaren J. : 163, 185, 279
 Brekle H. : 242-246, 247, 248, 252-253, 272
 But : voir Relation sémantique

C

Calcul de prédicat : 243
Can : 341
 Caractéristiques discursives : 102, 176-210, 407, 414
 Cas : voir Grammaire des cas
 Catégorie (et sous-catégorie) : 154-164, 174, 179-181, 257, 404, 413 (voir aussi : Sous-catégorisation)
 Catégorie sémantique : voir Relation sémantique
 Causalisme : 286-288
 Chomsky N. : 13, 216, 412
 Chuquet J. : 163, 185, 279
 Clark E. (*et al.*) : 154-156, 157-158
 Classification (fonction de -) : 30-31, 32
 Comparaison : 181
 Comparatif : 74
 Concept de phrase : 243-246
 Concept propositionnel : voir Concept de phrase
 Concept sous-jacent : 28-30, 213
 Concurrence (des noms composés avec d'autres formes) : 8-10, 334-341
 Condensation (et redéploiement) : 197-198
 Connaissance du monde : 248, 251, 256, 275, 284-290, 308, 410
 Connaissance de la situation : 275, 282-284, 308, 315, 410
 Connaissance linguistique : 257, 275, 307-308, 310

Contexte (connaissance du -) : 251, 253-255, 257-258, 273
 Contexte (exemples en -) : 15, 253, 404, 412, 415
 Contexte : voir Caractéristiques discursives
 Continuité (discursive) : 187-188
 Continuité (morphologique) : 279
 Continuité (sémantique) : 105, 187, 194-195, 279, 309
 Continuité (temporelle) : 187
 Continuité (syntaxique) : 194
 Contraste : voir Catégorie, Fonction du premier nom, Typage
 Corpus (constitution d'un -) : 14-17, 33, 404
 Cotte P. : 20, 105, 197-198, 207, 294, 295, 312, 313-314, 318-319, 320-321, 322-323, 324-325, 345-346, 363, 393-394, 398-399, 401
 Culioli A. : 163, 262, 279, 378

D

Dédoublement (de la relation) : 195, 350-353
 Définition : 265-266, 267, 290, 291-293, 309, 310, 377-379, 381, 402
 Défocalisation : 359-360
 Delmas C. : 268-272, 273, 275, 278, 285-286, 288, 344-345, 358
 Dénomination (contextes de -) : 188-195, 208, 209, 407, 413
 Dénomination (fonction de -) : 249-250, 253, 256-257, 273, 353-355, 367, 405
 Dénomination (d'un inanimé) : 191
 Dénomination (d'un individu) : 188-190
 Dénomination (d'une situation) : 190
 Dénomination (et enchaînement textuel) : 191-193
 Dénomination (marqueurs de -) : 193-195, 414
 Dénomination : voir Premier nom et Relation sémantique
 Dépassement : 261, 267, 273, 406, 407, 411-412
 Dépendance (relation de -) : 52, 54, 263-264, 267, 273, 338
 Désaccentuation : 43-44, 52

Description (contextes de -) : 199-200, 208, 407, 414
 Descriptivisme : 286-288
 Désignateur rigide : 286, 289
 Détermination (définie, d'un composé à un accent) : 159, 196, 197, 324-327, 366, 411
 Détermination (définie, d'un composé à deux accents) : 389-390, 402
 Détermination (indéfinie, d'un composé à un accent) : 196, 197, 327-328, 366, 411
 Détermination (indéfinie, d'un composé à deux accents) : 389-390
 Détermination implicite (du premier nom d'un composé à deux accents) : 382-388, 402
 Dictionnaire (composés enregistrés dans le -) : 34, 64, 226, 408, 410-411
 Dictionnaire (corpus tiré du -) : 33
 Dictionnaire (degré de lexicalisation) : 11
 Dictionnaire (désaccord entre les -s) : 33-34
 Dictionnaire (et définitions) : 377-378
 Dictionnaire (insertion des composés dans les -) : 58-62
 Discours collectif : 290, 310, 377-379, 410-411
 Discours par défaut : 377-379
 Discours sous-jacent (à un composé à un accent) : 274-310, 410-411
 Discours sous-jacent (au premier nom d'un composé à deux accents) : 369-391, 402, 404
 Domaine notionnel : voir Notion
 Double génitif : voir Génitif postposé
 Downing P. : 247-252, 253, 275
 Ducrot O. et Todorov T : 247
Dvandva : 37, 41, 45, 46, 48-49

E

Effacement de prédicat : 226, 227-234
 Élément non instancié : 315-316, 346-347
 Enchaînement textuel : 183-184, 191-193
 Énonciation (théories de l'-) : 44-55, 258-272

Événement : voir Nom tête, Premier nom
 Exocentrique (composé -) : 37, 102, 198, 352
 Extraction constitutive : voir *Of*
 Extra-linguistique (langage et -) : 262-263, 267, 268
 Extra-linguistique (réalités liées dans l'-) : 52, 54, 127, 129-130, 132, 135, 138, 139, 142-143, 151, 264, 273, 275, 290-293, 308, 309, 355, 367, 405

F

Fillmore C. : 240-241, 243
 Fonction des noms composés : 247-252, 253, 256-257, 259-260, 273
 Fonction du premier nom : voir Opposition et Qualification
For : 339
 Forme (expression de la -) : 166, 175
For (composés à - sous-entendu) : 30, 36, 45-46, 47
 Futur : 381-382

G

Gauthier A. : 262-263
 Générique : 321, 328
 Genèse (des noms composés) : 56, 210, 212-273, 311-367, 368-402, 404-405
 Génitif : 9, 312
 Génitif (de localisation) : 270-271, 318-319, 319-321, 331-332, 334-336, 344-345, 348, 351, 355-356, 366, 405
 Génitif (postposé) : 318, 320, 345-346, 366, 405
 Génitif (de qualification) : 271, 318-319, 321-322, 332-333, 343-344, 349, 351-353, 355-356, 358, 366, 405
 Gove P. : 61-62
 Grammaire des cas : 240-241
 Grammaire générative et transformationnelle : 215, 216-246, 247, 272, 308, 313
 Guillaume G. : 21-22

H

Halle M. : 13
Halliday M. : 30-33, 145
Hatcher A. : 98, 99, 100, 102, 106
Huart R. : 4, 44-55, 156-157, 157-158,
174, 262-268, 275, 290, 302, 308, 322,
329, 333-341, 366
Hypallage : 363-365

I

Identification : voir Relation
sémantique
Implicite (relations -s) : 7-8
Impossible (nom composé -) : 9, 10,
162-164, 220-224, 237-239, 330-341,
357, 360-366, 394-402
Inanimé : voir Nom tête, Premier nom
Infinitif : 16, 294, 296, 298, 299
Inflexion : voir Pluriel
-ing (formes en -ing) : 16, 36, 47-48,
295, 296, 412
Interprétant : 22-23, 24, 105, 268, 408

J

Jespersen O. : 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13,
19, 62, 63, 64, 65, 67, 74, 75, 78, 95-98,
99, 100, 101, 102

K

Kleiber G. : 286
Kripke S. : 286-289
Kristeva J. : 409-410
Kruisinga E. : 8, 9, 62-63, 64, 97-98, 99

L

Labrosse P. : 349
Ladd D. : 43-44
Langue (et parole) : 378
Lees R. : 215, 216-224, 248, 254, 272
Levi J. : 58, 224-239, 247, 248, 255-
258, 272, 365-366
Lexique (et syntaxe) : 58-64, 65, 67,
210, 225, 369
Lieu : voir Nom tête, Premier nom
Lilly R., 17

Linéarité : 408, 412-415
Liste : 177-179, 413
Ljung M. : 215
Localisation dans l'espace : voir
Relation sémantique
Localisation dans le temps : voir
Relation sémantique
Logique symbolique : 243
Longueur (du premier terme) : 68-71
Longueur (du composé) : 71-72

M

Marchand H. : 28-30, 213, 243, 272
Marqueur : 185-188, 193-195, 414
Matière : voir Nom tête, Premier nom,
Relation sémantique
Mesure : voir Relation sémantique
Métamorphisme : 20, 259
Mill J.S. : 286
Moment : voir Nom tête, Premier nom
Morphologie et syntaxe : voir Lexique
(et syntaxe)
Mot : voir Lexique (et syntaxe)
Motivation : 405-407
Motsch W. : 254
Mutt, O. : 61

N

Négation : 186-187
Nom (après du procès) : 353-355, 367
Nom (condensation d'un discours) : 22-
23, 369-391
Nom composé (définition succincte) : 4
Nom composé (et nom simple) : 310,
408, 411-412
Nom composé (vrai et faux) : 10, 11,
30-33, 60, 65
Nom d'agent : 37, 47-48, 302-303, 315,
342-343, 353-354
Nom propre : 97, 102, 217, 284-289,
345, 351, 355
Nom tête (complexité sémantique du-) :
168-173, 175, 404
Nom tête (opaque) : 85, 89
Nom tête (récurrence des -) : 159-160,
166-168, 173, 185
Nom tête (référent à un abstrait) : 85,
87-88

Nom tête (référant à un animé humain) : 85, 86
 Nom tête (référant à un animé non humain) : 85, 88
 Nom tête (référant à un événement) : 85, 88
 Nom tête (référant à un inanimé) : 85, 86
 Nom tête (référant à un lieu) : 85, 86
 Nom tête (référant à une matière) : 85, 88-89
 Nom tête (référant à un moment) : 85, 87
 Nom tête (référant à une partie du corps) : 85, 88
 Nom tête (référant à un procès) : 85, 86-87
 Nom tête (référant à une production langagière) : 85, 89
 Nom tête (référence du -) : 85-89
 Nominalisation : 216-220, 225, 226, 234-237, 259-261, 295, 302
 Notion : 163, 262-263, 267-268, 273, 378

O

Objet de discours (premier nom -) : 201-208, 407
Of (relation sémantique en -) : 30-31
Of (structures en -) : 8, 9, 10, 269-270
Of (et nominalisation) : 312, 313, 318-322, 324-325, 337-339, 345
Of (extraction consitutive) : 322-324, 333-334, 337-339, 356-357, 358-360, 366, 397-401, 402, 405
One (élément tête) : 75-77, 174, 175
 Opaque : voir Nom tête, Premier nom, Relation sémantique
 Opérateur Ø : 268-272
 Opposition (contexte d'-) : 177-188, 208, 407, 413
 Opposition (et dépassement) : 346-349, 367, 405
 Opposition (fonction du premier nom) : 133, 140, 145-146, 146, 150, 152, 153-175, 209, 303, 404
 Opposition (marqueurs d'-) : 185-188, 415
 Origine : voir Relation sémantique
 Orthographe : voir Soudure (graphique)

P

Partie du corps : voir Nom tête, Premier nom
 Partie - tout : voir Relation sémantique
 Passé : 381
 Peirce C.S. : 22-23, 105, 268, 309, 408
 Périphrases aspectuelles : 349, 412
 Plan (relation au premier ou second - de l'énonciation) : 123-152, 210, 360-361, 406-407
 Pluralité (expression de la -) : 185-186
 Pluriel (absence de - sur le premier terme) : 6-7
 Pluriel (dans le discours sous-jacent) : 328
 Pluriel (dans les contextes d'opposition) : 186
 Ponctuation : 185, 193
 Position relative : 206-207, 375-377, 402
 Possession : voir Relation sémantique
 Pragmatique : 43, 247-258
 Préconstruction : 19-22, 24, 29, 44, 55, 210, 212-273, 274-310, 311-367, 369-379, 405
 Préconstruction explicite (d'un composé à un accent) : 268-272, 273, 275-280, 308, 312, 314-315
 Préconstruction explicite (du premier nom d'un composé à deux accents) : 369-374, 402
 Préconstruction implicite (du premier nom d'un composé à deux accents) : 374-377, 402
 Prédicat effaçable : voir Effacement de prédicat
 Prédication : 260-261, 366, 405, 408-411
 Prédication (d'une propriété) : 51
 Prédication (nature prédicative du nom) : 23-24, 308, 310
 Premier nom (condensant un procès) : 294-299
 Premier nom (opaque) : 90, 94
 Premier nom (référence du -) : 89-94
 Premier nom (référant à un abstrait) : 90, 92
 Premier nom (référant à un animé humain) : 90, 92

Premier nom (référant à un animé non humain) : 90, 92
 Premier nom (référant à un événement) : 90, 94
 Premier nom (référant à un inanimé) : 90
 Premier nom (référant à un lieu) : 90, 378
 Premier nom (référant à une matière) : 90, 91, 101, 378, 396
 Premier nom (référant à un moment) : 90, 92
 Premier nom (référant à une partie du corps) : 90, 93
 Premier nom (référant à un procès) : 90-91
 Premier nom (référant à une production langagière) : 90, 94
 Premier nom (référant à une valeur) : 90, 93, 396
 Premier nom (rôle de dénomination) : 90, 93
 Premier nom (thème du discours sous-jacent) : 284, 290
 Premier plan de l'énonciation : voir Plan
 Présent : 381
Present Perfect : 197-198
 Procès : 85, 86-87, 90-91, 106-110, 111-113, 116, 116-117, 119, 121-123, 293-303, 341-344, voir aussi Nom tête, Premier nom
 Procès (identité notionnelle du -) : 299, 309-310
 Procès (potentiel) : 341-343, 367, 405
 Procès (sous-jacent) : 275, 293-303, 308, 309
 Procès - agent : voir Relation sémantique
 Procès - moyen : voir Relation sémantique
 Procès - site d'actualisation : voir Relation sémantique
 Production langagière : voir Nom tête, Premier nom
 Propos : voir Relation sémantique
 Proposition subordonnée relative : 312, 313-318, 331, 340, 346-347, 366, 405
 Pro-verbe : 241-242, 253-255
 Psycholinguistique : 154-156, 174

Q

Qualification (fonction du premier nom) : 98, 101, 150, 151, 152, 164-175, 209, 272, 303, 369-391, 402, 404, 413
 Quasi-nominal (forme -e) : 47-48, 53, 296
 Quirk R. : 4, 5, 6, 11, 13

R

Réattribution d'une relation : 196-198
 Redondance : 291
 Réduction (au premier nom) : 72-73, 178-179, 292-293, 408
 Réélaboration (syntaxique et sémantique) : 19-22, 261, 311-367, 405, 406, 407, 411-412
 Règle d'accentuation des composés (RAC) : voir Accentuation
 Règle d'accentuation nucléaire (RAN) : voir Accent de mot
 Relation prédicative (composé basé sur une -) : 54, 264-266, 273
 Relation primitive : 261-268, 273, 308
 Relation sémantique : 8, 33, 37-41, 56, 84-152, 210, 248, 406-407
 Relation sémantique (agent - procès) : 103, 116, 141, 265, 343-344
 Relation sémantique (et accentuation) : 120-152
 Relation sémantique (but) : 103, 113, 121, 135-137
 Relation sémantique (dénomination) : 103, 117, 121, 122, 144-146
 Relation sémantique (identification) : 48-49, 103, 110-111, 121, 122, 130-133
 Relation sémantique (localisation dans l'espace) : 38-39, 49-50, 103, 106, 121, 122, 124-127
 Relation sémantique (localisation dans le temps) : 38-39, 49-50, 103, 114-115, 121, 122, 138-139
 Relation sémantique (matière) : 38, 82, 103, 113-114, 121, 122, 137-138, 166, 175, 397-398
 Relation sémantique (mesure) : 82, 103, 118, 121, 122, 148-149, 166
 Relation sémantique (opaque) : 103, 119, 121, 150, 307, 308, 310, 353, 408

Relation sémantique (origine) : 103, 115, 121, 122, 139-140, 166, 175
Relation sémantique (partie - tout) : 103, 119-120, 121, 122, 150-151
Relation sémantique (possession) : 103, 118, 121, 122, 147-148, 195, 209, 350-353
Relation sémantique (procès - agent) : 103, 116-117, 121, 143-144, 296
Relation sémantique (procès - moyen) : 103, 119, 121, 149-150, 296
Relation sémantique (procès - site d'actualisation) : 103, 106-110, 121, 122, 127-130
Relation sémantique (propos) : 103, 117-118, 121, 146-147
Relation sémantique (site d'actualisation- procès) : 103, 111-113, 121, 133-135
Relation sémantique (tout - partie) : 103, 116, 121, 142-143
Repérage (opération de -) : 44, 45, 266, 339
Repère : 206-207
Résultat du procès : 343-344
Rue (composés disant un nom de -) : 31-32, 145

S

Second plan de l'énonciation : voir Plan
Saussure F. : 105, 378
Sémantique générative : 242-243
Site d'actualisation (d'un procès) : 106-110, 111-113, 293-294, 296-299, 300-301, 302-303, 309, 317-318, 342-343, 349
Site d'actualisation - procès : voir Relation sémantique
Situation : voir Connaissance de la situation
Situation particulière / non particulière : 324-328, 340, 349, 350, 381-382, 402, 411
Soudure (graphique) : 59, 60, 65-66
Sous-catégorisation : 275, 303-307, 308, 310, 315-316
Succession en discours : 358-360, 367, 405
Suffixation (et composition) : 67, 174
Superlatif : 74

Synonymes : 132, 178, 206

T

Taille (expression de la -) : 166, 175
Teall F. : 59-60
Thématisation : 215, 244, 313-314, 316-318, 319
Tiercelin C. : 23, 268
Tout - partie : voir Relation sémantique
Transformations phonétiques : 10, 66-67, 68, 408
Trou lexical : 252-253
Typage : 156-158, 174, 340

V

Valeur : voir Premier nom
Viel M. : 10, 12-13, 17-18, 328-329, 330

W

Warren B. : 98, 99, 100, 101, 102, 103
Wierzbicka A. : 21

Table des listes

1.	Composés recevant deux accents dont le premier élément est complexe...	69
2.	Composés recevant un accent dont le premier élément est complexe.....	71
3.	Composés constitués de plus de trois éléments et recevant un accent.....	72
4.	Composés constitués de plus de trois éléments et recevant deux accents...	72
5.	Composés à un accent qui peuvent se réduire au premier nom.....	73
6.	Composés à deux accents qui peuvent se réduire au premier nom.....	74
7.	Composés où le premier nom est associé à un adjectif qualificatif de même niveau.....	78
8.	Composés à deux accents où le premier nom est modifié par un adjectif...	79
9.	Composés à un accent où le premier nom est modifié par un adjectif.....	80
10.	Composés dont le premier élément peut être utilisé comme attribut.....	81
11.	Composés à un accent illustrant la relation de « localisation dans l'espace ».....	124
12.	Composés à deux accents illustrant une relation de « localisation dans l'espace ».....	125
13.	Composés à un accent illustrant la relation « procès – site d'actualisation ».....	127
14.	Composés à deux accents illustrant la relation « procès – site d'actualisation ».....	129
15.	Composés à un accent illustrant la relation d'« identification ».....	130
16.	Composés à deux accents illustrant la relation d'« identification ».....	131
17.	Composés à un accent illustrant la relation « site d'actualisation – procès ».....	133
18.	Composés à deux accents illustrant la relation « procès – site d'actualisation ».....	134
19.	Composés à un accent illustrant la relation de « but ».....	135
20.	Composés à deux accents illustrant la relation de « but ».....	136
21.	Composés à un accent illustrant la relation de « matière ».....	137
22.	Composés à deux accents illustrant la relation de « matière ».....	137
23.	Composés à un accent illustrant la relation de « localisation dans le temps ».....	138
24.	Composés à deux accents illustrant la relation de « localisation dans le temps ».....	138
25.	Composés à un accent illustrant la relation « origine ».....	139
26.	Composés à deux accents illustrant la relation « origine ».....	140
27.	Composés à un accent illustrant la relation « agent - procès ».....	141
28.	Composés à deux accents illustrant la relation « agent - procès ».....	141
29.	Composés à un accent illustrant la relation « tout -partie ».....	142
30.	Composés à deux accents illustrant la relation « tout - partie ».....	142
31.	Composés à un accent illustrant la relation « procès - agent ».....	143
32.	Composés à deux accents illustrant la relation « procès - agent ».....	143
33.	Composés à un accent illustrant la relation de « dénomination ».....	144

34.	Composés à deux accents illustrant la relation de « dénomination ».....	145
35.	Composés à un accent illustrant la relation de « propos ».....	146
36.	Composés à deux accents illustrant la relation de « propos ».....	146
37.	Composés à un accent illustrant la relation de « possession ».....	147
38.	Composés à deux accents illustrant la relation de « possession ».....	147
39.	Un composé à un accent illustrant la relation de « mesure ».....	148
40.	Composés à deux accents illustrant la relation de « mesure ».....	148
41.	Composés à un accent illustrant la relation « procès - moyen ».....	149
42.	Un composé à deux accents illustrant la relation « procès - moyen ».....	149
43.	Composés opaques à un accent.....	150
44.	Composés opaques à deux accents.....	150
45.	Composés à un accent illustrant la relation « partie - tout ».....	150
46.	Composés à deux accents illustrant la relation « partie - tout ».....	150
47.	Noms tête référant à un animé humain dans un composé à un accent.....	169
48.	Noms tête référant à un animé humain dans les composés à deux accents.....	169
49.	Noms tête référant à un lieu dans un nom composé à un accent.....	171
50.	Noms tête référant à un lieu dans un composé à deux accents.....	171
51.	Noms tête référant à un moment dans un composé à un accent.....	172
52.	Noms tête référant à un moment dans un composé à deux accents.....	173
53.	Composés faisant l'objet d'une préconstruction par connaissance du monde dont le premier nom est un nom propre.....	285
54.	Composés à un accent déterminés par un adjectif possessif.....	325
55.	Composés à deux accents dont le premier nom est implicitement défini.....	382
56.	Composés à deux accents dont le premier nom est implicitement indéfini.....	385
57.	Composés à deux accents dont le premier nom a un équivalent adjectival.....	395

Table des tableaux

1.	Source et nombre d'exemples.....	16
2.	Schémas accentuels des noms composés présentes dans le dictionnaire.....	64
3.	Proportion de noms composés inscrits dans le dictionnaire selon le schéma accentuel.....	64
4.	Degré de soudure graphique des noms composés.....	66
5.	Tendances d'accent pour chaque degré de soudure graphique.....	66
6.	Longueur du premier élément des noms composés.....	69
7.	Possibilité d'emploi de <i>one</i> comme élément tête.....	75
8.	Schéma accentuel des composés dont le premier élément est modifié par un adjectif.....	80
9.	La référence du nom tête.....	85
10.	La référence du premier nom.....	103
11.	Les relations sémantiques retenues.....	103
12.	Accentuation et relations sémantiques.....	121
13.	L'autonomie référentielle des premiers noms de composés.....	165
14.	Nombre d'occurrences des noms têtes les plus courants.....	168
15.	Types de préconstruction des composés à un accent.....	275
16.	La détermination des premiers noms de composés à deux accents selon le type de discours sous-jacent.....	388
17.	La détermination des deux noms des composés à deux accents.....	389

Table des matières

Introduction	3
0.1. Présentation de la forme étudiée	4
0.1.1. Les constituants	4
0.1.1.1. Une définition succincte	4
0.1.1.2. Des bases plus ou moins complexes	5
0.1.1.3. Exclusion du type <i>Planet Earth</i>	5
0.1.2. Absence d'inflexion sur le premier nom	6
0.1.3. L'implicite des noms composés	7
0.1.3.1. Des relations non dites	7
0.1.3.2. Possibilité d'autres formes plus développées	8
0.1.4. Les schémas accentuel	10
0.1.4.1. Le critère de l'accentuation pour une classification des noms composés	10
0.1.4.2. La règle d'accentuation des composés	12
0.1.4.3. Les composés n'obéissant pas à la règle d'accentuation	13
0.1.4.4. Précisions de terminologie	14
0.2. Le corpus	15
0.2.1. Constitution du corpus	5
0.2.2. Relevé de l'accentuation	17
0.3. Hypothèses de travail	19
0.3.1. L'hypothèse d'une préconstruction	19
0.3.1.1. O. Jespersen	19
0.3.1.2. E. Benveniste	20
0.3.1.3. La théorie de la réélaboration	20
Les grandes lignes de la théorie	20
L'héritage guillaumien	21
0.3.2. Le nom, condensation d'un discours	22
0.3.2.1. La notion d'« interprétant » du signe	22
0.3.2.2. La nature prédicative du nom	23
0.3.3. Plusieurs genèses selon l'accentuation	24
PREMIÈRE PARTIE. LES NOMS COMPOSÉS : DE L'ACCENTUATION AU DISCOURS	26
1. Etudes sur l'accentuation des noms composés	27
1.1. H. Marchand	28
1.1.1. La notion de « concept sous-jacent »	28
1.1.2. Appréciation critique	29

1.2. M. Halliday	30
1.2.1. Les composés recevant un accent	30
1.2.1.1. Relation en <i>for</i>	30
1.2.1.2. Relation en <i>of</i>	30
1.2.2. Les composés recevant deux accents	31
1.2.3. Le cas des composés disant un nom de rue	31
1.2.4. Appréciation critique	32
1.3. C. Boisson	33
1.3.1. Désaccord entre les dictionnaires	33
1.3.2. Données générales	34
1.3.3. Critères d'accentuation	35
1.3.3.1. Classification formelle	35
Les composés appositifs	35
Les composés à <i>for</i> sous-entendu	36
Les composés dont le deuxième élément est un déverbal en <i>-ing</i>	36
Les composés dont le deuxième élément est un déverbal d'agent en <i>-er</i> ou <i>-or</i>	37
1.3.3.2. Classification sémantique	37
Les <i>bahuvrihis</i> (ou composés exocentriques)	37
Les <i>dvandvas</i>	37
Les composés dont le premier élément désigne une position relative	38
Les composés dont le premier élément désigne une matière	38
Les composés dont le premier élément est temporel ou spatial	38
Les noms composés en <i>day</i>	39
Les noms composés dont le premier élément est un nom de personne ou un titre	39
Les composés désignant des personnes	40
Les noms composés dont le premier élément est un nom propre de personne ou de lieu	40
1.3.3.3. Types « mineurs »	41
1.3.4. Les conclusions de C. Boisson	41
1.3.5. Appréciation critique	42
1.4. Pragmatique et accentuation : l'explication de D. Ladd	43
1.4.1. L'hypothèse d'une « désaccentuation »	43
1.4.2. Appréciation critique	44
1.5. R. Huart : un cadre énonciativiste	44
1.5.1. L'hypothèse de R. Huart	45
1.5.2. Vérification de l'hypothèse	45
1.5.2.1. Vérification sur les classes considérées comme homogènes	45
Les composés signifiant « B pour A »	45
Les <i>dvandvas</i>	46
1.5.2.2. Vérification sur les classes non considérées comme homogènes	47

Les composés du type « B pour A »	47
Composés dont le nom tête est une forme quasi-nominale	47
Cas où la forme ne permet pas d'établir des étapes dans la construction	48
<i>Les composés à deux accents</i>	48
<i>Les composés à un accent</i>	51
1.5.3. Les conclusions de R. Huart	54
1.5.3.1. Les composés à un accent	54
1.5.3.2. Les composés à deux accents	55
1.5.4. Appréciation critique	55
1.6. Conclusion sur les études de l'accentuation	56
2. Caractéristiques morpho-syntaxiques des noms composés : une relation plus ou moins soudée	57
2.1. Une forme à la limite de la morphologie et de la syntaxe	58
2.1.1. Les hésitations des lexicographes	58
2.1.1.1. Entrée des noms composés dans les dictionnaires	58
Les observations de F. Teall	59
Les observations d'A. Ball	60
Vrais et faux composés	60
2.1.1.2. Le statut du premier terme	61
Les observations d'O. Mutt	61
Les observations de P. Gove	61
2.1.2. Les hésitations des grammairiens	62
2.1.2.1. Un mot ou deux ?	62
2.1.2.2. Le statut du premier terme : adjectif ou nom ?	63
2.1.3. Etude du corpus	64
2.2. Caractéristiques formelles	65
2.2.1. Le degré de soudure graphique	65
2.2.1.1. Les observations d'O. Jespersen	65
2.2.1.2. Etude sur corpus	66
2.2.2. Les transformations phonétiques	67
2.2.2.1. Les observations des grammairiens	67
2.2.2.2. Etude du corpus	68
2.2.3. La longueur du premier terme	68
2.2.4. La longueur du nom composé	71
2.2.5. La modification du nom tête par deux noms	72
2.2.6. Possibilité de réduction au premier nom	72
2.3. Caractéristiques distributionnelles	74
2.3.1. Possibilité de former un superlatif ou comparatif à partir du premier nom	74
2.3.2. Possibilité d'emploi de <i>one</i> comme élément tête	75
2.3.3. Combinaison du premier terme avec un adjectif qualificatif	77
2.3.3.1. Les observations d'O. Jespersen	77

2.3.3.2. Etude du corpus	77
2.3.4. Possibilité d'avoir un adverbe devant le premier terme	78
2.3.5. Possibilité d'avoir un adjectif numéral ou qualificatif devant le premier nom	79
2.3.6. Possibilité d'emploi en position attribut	80
2.3.6.1. Les observations d'O. Jespersen	80
2.3.6.2. Etude du corpus	80
2.4. Conclusion sur les caractéristiques morpho-syntaxiques des noms composés	82
3. les relations sémantiques	84
3.1. La référence des deux noms	85
3.1.1. La référence du nom tête	85
3.1.1.1. Le nom tête réfère à un inanimé	86
3.1.1.2. Le nom tête réfère à un lieu	86
3.1.1.3. Le nom tête réfère à un animé humain	86
3.1.1.4. Le nom tête réfère à un procès	86
3.1.1.5. Le nom tête réfère à un moment ou une unité temporelle	87
3.1.1.6. Le nom tête réfère à un abstrait	87
3.1.1.7. Le nom tête réfère à un événement	88
3.1.1.8. Le nom tête réfère à une partie du corps	88
3.1.1.9. Le nom tête réfère à un animé non-humain	88
3.1.1.10. Le nom tête réfère à une matière ou substance	88
3.1.1.11. Le nom tête réfère à une production langagière	89
3.1.1.12. La référence du nom tête est opaque	89
3.1.2. La référence du premier nom	89
3.1.2.1. Le premier nom réfère à un lieu	90
3.1.2.2. Le premier nom réfère à un inanimé	90
3.1.2.3. Le premier nom réfère à un procès	90
3.1.2.4. Le premier nom réfère à une matière ou substance	91
3.1.2.5. Le premier nom réfère à un animé humain	92
3.1.2.6. Le premier nom réfère à un abstrait	92
3.1.2.7. Le premier nom réfère à un moment ou une unité temporelle	92
3.1.2.8. Le premier nom réfère à un animé non humain	92
3.1.2.9. Le premier nom réfère à une partie du corps	93
3.1.2.10. Le premier nom a un rôle de dénomination	93
3.1.2.11. Le premier nom réfère à une valeur	93
3.1.2.12. Le premier nom réfère à une production langagière	94
3.1.2.13. Le premier nom réfère à un événement	94
3.1.2.14. Le premier nom a une référence opaque	94
3.2. Les relations sémantiques identifiées par les auteurs	94
3.2.1. Le classement de N. Bergsten	94
3.2.2. Le classement d'O. Jespersen	95
3.2.3. Le classement d'A. Hatcher	98
3.2.4. Le classement de B. Warren	98

3.2.5. Essai de synthèse	99
3.2.5.1. Les catégories communes aux grammairiens	99
3.2.5.2. Les limites des classements	101
Fonction du premier nom et relation sémantique	101
Des subdivisions parfois trop nombreuses	101
Le cas des noms propres	102
Les composés exocentriques	102
3.3. Les relations sémantiques retenues	103
3.3.1. Répartition statistique des occurrences	103
3.3.2. Difficultés de classement	104
3.3.3. Le détail des relations	106
3.3.3.1. La relation de « localisation dans l'espace »	106
3.3.3.2. La relation « procès - site d'actualisation »	106
3.3.3.3. La relation d' « identification »	110
3.3.3.4. La relation « site d'actualisation - procès »	111
3.3.3.5. La relation de « but »	113
3.3.3.6. La relation de « matière »	113
3.3.3.7. La relation de « localisation dans le temps »	114
3.3.3.8. La relation « origine »	115
3.3.3.9. La relation « agent - procès »	116
3.3.3.10. La relation « tout - partie »	116
3.3.3.11. La relation « procès - agent »	116
3.3.3.12. La relation de « dénomination »	117
3.3.3.13. La relation « propos »	117
3.3.3.14. La relation de « possession »	118
3.3.3.15. La relation de « mesure »	118
3.3.3.16. La relation « procès - moyen »	119
3.3.3.17. La relation est opaque	119
3.3.3.18. La relation « partie - tout »	119
3.4. Relations sémantiques et accentuation	120
3.4.1. Tendances générales	121
3.4.2. Le détail des relations sémantiques	123
3.4.2.1. La relation de « localisation dans l'espace »	124
Liste des composés à un accent illustrant la relation de « localisation dans l'espace »	124
Liste des noms composés à deux accents illustrant une relation de « localisation dans l'espace »	125
Comparaison des deux schémas accentuels	126
3.4.2.2. La relation « procès - site d'actualisation »	127
Liste des composés à un accent illustrant la relation « procès – site d'actualisation »	127
Liste des composés à deux accents illustrant la relation « procès – site d'actualisation »	129
Comparaison des schémas accentuels	129
3.4.2.3. La relation d'« identification »	130
Liste des composés à un accent illustrant la relation	

d' «identification »	130
Liste des composés à deux accents illustrant la relation d'« identification »	131
Comparaison des schémas accentuels	132
3.4.2.4. La relation « site d'actualisation - procès »	133
Liste des composés à un accent illustrant la relation « site d'actualisation – procès »	133
Liste des composés à deux accents illustrant la relation « procès – site d'actualisation »	134
Comparaison entre les deux schémas accentuels	135
3.4.2.5. La relation de « but »	135
Liste des composés à un accent illustrant la relation de « but »	135
Liste des composés à deux accents illustrant la relation de « but »	136
Comparaison des schémas accentuels	136
3.4.2.6. La relation de « matière »	137
Liste des composés à un accent illustrant la relation de « matière »	137
Liste des composés à deux accents illustrant la relation de « matière »	137
Comparaison des deux schémas accentuels	138
3.4.2.7. La relation de « localisation dans le temps »	138
Liste des composés à un accent illustrant la relation de « localisation dans le temps »	138
Liste des composés à deux accents illustrant la relation de « localisation dans le temps »	138
Comparaison des deux schémas accentuels	139
3.4.2.8. La relation « origine »	139
Liste des composés à un accent illustrant la relation « origine »	139
Liste des composés à deux accents illustrant la relation « origine »	140
Comparaison entre les deux schémas accentuels	140
3.4.2.9. La relation « agent - procès »	141
Liste des composés à un accent illustrant la relation « agent - procès »	141
Liste des composés à deux accents illustrant la relation « agent - procès »	141
Comparaison des schémas accentuels	141
3.4.2.10. La relation « tout - partie »	142
Liste des composés à un accent illustrant la relation « tout -partie »	142
Liste de composés à deux accents illustrant la relation « tout - partie »	142
Comparaison des schémas accentuels	142
3.4.2.11. La relation « procès - agent »	143
Liste des composés à un accent illustrant la relation « procès - agent »	143
Liste des composés à deux accents illustrant la relation « procès - agent »	143
Comparaison des schémas accentuels	144
3.4.2.12. La relation de « dénomination »	144
Liste des composés à un accent illustrant la relation de	

« dénomination »	144
Liste de composés à deux accents illustrant la relation de « dénomination »	145
Comparaison des deux schémas accentuels	145
3.4.2.13. La relation de « propos »	146
Liste des composés à un accent illustrant la relation de « propos »	146
Liste des composés à deux accents illustrant la relation de « propos »	146
Comparaison entre les deux schémas accentuels	146
3.4.2.14. La relation de « possession »	147
Liste des composés à un accent illustrant la relation de « possession »	147
Liste des composés à deux accents illustrant la relation de « possession »	147
Comparaison des deux schémas accentuels	147
3.4.2.15. La relation de « mesure »	148
Un composé à un accent illustrant la relation de « mesure »	148
Liste des composés à deux accents illustrant la relation de « mesure »	149
Comparaison entre les schémas accentuels	149
3.4.2.16. La relation « procès - moyen »	149
Liste des composés à un accent illustrant la relation « procès - moyen »	149
Un composé à deux accents illustrant la relation « procès - moyen »	149
Comparaison entre les deux schémas accentuels	149
3.4.2.17. Les composés opaques	150
Liste des composés opaques à un accent	150
Liste des composés opaques à deux accents	150
Comparaison entre les schémas accentuels	150
3.4.2.18. La relation « partie - tout »	150
Liste des composés à un accent illustrant la relation « partie - tout »	150
Liste des composés à deux accents illustrant la relation « partie - tout »	150
Comparaison entre les deux schémas accentuels	151
3.5. Conclusion sur les relations sémantiques	151
4. La fonction du premier nom : opposition ou qualification	153
4.1. Les notions de « catégorie » et de « typage »	154
4.1.1. Etudes relevant de la psycholinguistique	154
4.1.2. La notion de « typage » de R. Huart	156
4.1.3. Des notions de catégorie et de typage à celle d'opposition	157
4.2. La fonction d'opposition des premiers noms de composés à un accent	158
4.2.1. Un élément unique opposé au reste d'une catégorie	158
4.2.2. Opposition d'une sous-catégorie à d'autres sous-catégories	159

4.2.3. Opposition d'une sous-catégorie par rapport à la catégorie générale 162

4.3. Opposition et qualification 164

4.3.1. Degrés d'autonomie référentielle du premier nom 164

4.3.2. Les significations des premiers noms de composés à deux accents 166

4.3.3. Caractéristiques sémantiques des noms tête 166

4.3.3.1. Récurrence des noms tête dans le corpus 167

4.3.3.2. Complexité sémantique des noms tête 168

4.3.4. L'emploi de la proforme *one*, un dépassement de la qualification 173

4.4. Conclusion sur la fonction du premier nom 174

5. Caractéristiques discursives des noms composés 176

5.1. Caractéristiques discursives des noms composés à un accent 177

5.1.1. Les contextes d'opposition 177

5.1.1.1. Les listes 177

5.1.1.2. Contextes d'opposition entre deux éléments ou deux sous-catégories 179

5.1.1.3. Opposition implicite 181

5.1.1.4. Opposition et enchaînement textuel 183

5.1.1.5. Les marqueurs d'opposition 185

La ponctuation 185

Récurrence des lexies des noms tête 185

Les mots grammaticaux marquant l'opposition 185

L'expression de la pluralité 185

Les marqueurs grammaticaux de comparaison 186

La négation 186

L'opposition entre l'énonciateur et d'autres personnes 187

Les marqueurs de continuité 187

5.1.2. Contextes de dénomination 188

5.1.2.1. Dénomination d'un individu 188

5.1.2.2. Dénomination d'une situation 190

5.1.2.3. Dénomination d'un inanimé 191

5.1.2.4. Dénomination et enchaînement textuel 191

5.1.2.5. Les marqueurs de dénomination 193

La ponctuation 193

Le verbe *call* 193

Le verbe *be* 193

Les marqueurs discursifs d'enchaînement 194

5.1.3. Amplification d'une relation 195

5.1.3.1. La relation de possession 195

5.1.3.2. Réattribution d'une relation 196

5.1.3.3. Les composés exocentriques 198

5.2. Caractéristiques discursives des noms composés à deux accents 199

5.2.1. Des contextes de description 199

5.2.2. Le premier nom objet de discours 201

5.2.2.1. Le premier nom apparaît dans le contexte	201
Le premier nom objet de discours dans le contexte avant	201
Le premier nom objet de discours dans le contexte avant et après	203
Le premier nom objet de discours dans le contexte après	204
5.2.2.2. Le premier nom n'apparaît pas dans le contexte	206
5.3. Conclusion sur les caractéristiques discursives des composés	208
DEUXIÈME PARTIE. LA GENÈSE DES NOMS COMPOSÉS	273
6. Etudes sur la genèse des noms composés	212
6.1. Les travaux de H. Marchand	213
6.1.1. Phrases complètes et phrases réduites	213
6.1.2. Appréciation critique	215
6.2. Explications de la grammaire générative et transformationnelle	216
6.2.1. L'analyse de R. Lees	216
6.2.1.1. Un processus de nominalisation	216
6.2.1.2. Appréciation critique	220
La catégorie <i>subject – predicate</i>	220
La catégorie <i>subject – verb</i>	221
La catégorie <i>subject – object</i>	221
La catégorie <i>subject – prepositional object</i>	223
La catégorie <i>verb – prepositional object</i>	224
La catégorie <i>object – prepositional object</i>	224
6.2.2. L'analyse de J. Levi	224
6.2.2.1. Les hypothèses	225
6.2.2.2. La formation des noms composés par effacement de prédicat	227
Liste des prédicats effaçables	227
Les transformations	232
6.2.2.3. La formation des noms composés par nominalisation	234
6.2.2.4. Appréciation critique	237
Composés formés par effacement du prédicat	237
<i>La relation sous-jacente est HAVE</i>	238
<i>La relation sous-jacente est MAKE</i>	238
<i>La relation sous-jacente est IN</i>	238
Composés formés par nominalisation du prédicat	239
Directions de travail	239
6.2.3. L'analyse de L. Bauer	239
6.2.3.1. La grammaire des cas	240
6.2.3.2. Un « pro-verbe » en structure profonde	241
6.2.3.3. Appréciation critique	242
6.2.4. L'explication de H. Brekle	243
6.2.4.1. Le cadre théorique de l'auteur	243
6.2.4.2. La formation des noms composés	243
6.2.4.3. Les concepts de phrase	245
6.2.4.5. Appréciation critique	246

6.3. Les analyses relevant de la pragmatique	247
6.3.1. L'analyse de P. Downing	247
6.3.1.1. Fonction et conditions d'emploi des noms composés	247
6.3.1.2. Appréciation critique	251
6.3.2. L'analyse de H. Brekle	252
6.3.2.1. La notion de « trou lexical »	252
6.3.2.2. Appréciation critique	253
6.3.3. L'analyse de L. Bauer	253
6.3.3.1. Exploitation pragmatique du « pro-verbe »	253
6.3.3.2. Appréciation critique	255
6.3.4. L'explication de J. Levi	255
6.3.4.1. L'ambiguïté des noms composés	255
6.3.4.2. Appréciation critique	257
6.4. Les explications relevant des théories de l'énonciation	258
6.4.1. L'analyse d'E. Benveniste	259
6.4.1.1. L'hypothèse d'une nominalisation	259
6.4.1.2. Appréciation critique	261
6.4.2. L'analyse de R. Huart	262
6.4.2.1. Les « relations primitives »	262
Phénomènes de dépendance lexicale	263
Réalités liées dans l'extra-linguistique	264
Les relations prédicatives orientées	264
6.4.2.2. Appréciation critique	266
6.4.3. C. Delmas	268
6.4.3.1. Une préconstruction en discours	268
6.4.3.2. Appréciation critique	272
6.5. Conclusion sur les études de la genèse des noms composés	272
7. La préconstruction des noms composés à un accent : un discours sous-jacent	274
7.1. Préconstruction explicite	275
7.1.1. Les deux noms du composé apparaissent dans le contexte avant	275
7.1.2. Préconstruction de l'idée dans le contexte avant	278
7.1.3. La préconstruction explicitée dans le contexte après	280
7.2. Connaissance de la situation	282
7.3. Connaissances du monde	284
7.3.1. Le premier nom est un nom propre	284
7.3.2. Le premier nom est un nom commun	289
7.4. Réalités liées dans l'extra-linguistique	290
7.4.1. Une partie nécessairement liée à un tout	290
7.4.2. Le nom tête dit un élément de la définition du premier nom	291
7.5. Un procès sous-jacent	293

7.5.1. Un procès dit dans le premier nom	294
7.5.1.1. Le nom tête réfère à l'agent du procès	294
7.5.1.2. Le nom tête réfère au site d'actualisation du procès	296
Site d'actualisation spatial	296
Site d'actualisation temporel	298
7.5.2. Un procès dit dans le nom tête	300
7.5.2.1. Le premier nom dit l'agent du procès	300
7.5.2.2. Le premier nom dit le site d'actualisation du procès	300
7.5.3. Le cas particulier des noms d'agent	301
7.6. Préconstruction due à une opération de sous-catégorisation	303
7.6.1. Le nom tête réfère à un inanimé	304
7.6.2. Le nom tête réfère à un lieu	305
7.6.3. Le nom tête réfère à un animé humain	305
7.6.4. Le nom tête réfère à un animé non humain	305
7.6.5. Le nom tête réfère à un abstrait	306
7.6.6. Le nom tête réfère à un procès	306
7.6.7. Le nom tête réfère à un événement	306
7.6.8. Le nom tête réfère à une matière	306
7.6.9. Le nom tête réfère à une partie du corps	307
7.6.10. Le nom tête réfère à une production langagière	307
7.6.11. Le nom tête réfère à un moment	307
7.7. Connaissances linguistiques	307
7.8. Conclusion sur le discours sous-jacent aux composés à un accent	308
8. Le processus de réélaboration des noms composés à un accent (syntaxe et sémantique)	311
8.1. Le composé, après syntaxique d'un syntagme nominal	313
8.1.1. Dépassement d'un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative	313
8.1.1.1. Le nom tête du composé sujet dans la proposition initiale	314
Exemples de préconstruction explicite	314
Connaissance de la situation	315
Le cas des noms d'agent	315
Préconstruction due à une sous-catégorisation	315
8.1.1.2. Le nom tête du composé facilement thématizable	316
8.1.2. Dépassement d'une nominalisation en <i>of</i>	318
8.1.2.1. Thématization de l'objet	319
Génitif de localisation	319
Génitif de qualification	321
8.1.2.2. Thématization du verbe	322
8.1.3. Dépassement d'une structure en <i>of</i> d'extraction constitutive	322
8.1.4. La détermination du nom composé	324
8.1.4.1. Les noms composés associés à une détermination définie	324
8.1.4.2. Les noms composés associés à une détermination indéfinie	327

8.1.5. L'accent de mot, vestige d'un accent de phrase	328
8.2. Une réélaboration souvent impossible en contexte	330
8.2.1. La réélaboration souvent impossible des syntagmes nominaux contenant une proposition subordonnée relative	331
8.2.2. La réélaboration souvent impossible des génitifs de localisation	331
8.2.3. La réélaboration souvent impossible des génitifs de qualification	332
8.2.4. La réélaboration souvent impossible des structures en <i>of</i> d'extraction constitutive	333
8.2.5. Les comparaisons de R. Huart	334
8.2.5.1. Nom composé et génitif	334
8.2.5.2. Nom composé et tournure prépositionnelle	337
8.2.5.3. Nom composé et syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative	340
8.2.5.4. Appréciation critique	340
8.3. Les noms composés, un après sémantique d'un autre type de syntagme nominal	341
8.3.1. Un procès potentiel	341
8.3.1.1. Un agent déterminé par le procès	342
8.3.1.2. Le site d'actualisation déterminé par le procès	343
8.3.2. La référence à un résultat du procès	343
8.3.3. Le rapport d'auteur à œuvre	344
8.3.4. La construction d'une opposition	346
8.3.4.1. Dépassement d'un syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative avec élément non instancié	346
8.3.4.2. Dépassement d'un syntagme nominal comprenant une proposition subordonnée relative où tous les éléments sont instanciés	347
8.3.4.3. Dépassement d'un génitif de localisation	348
8.3.5. Structures en abyme	349
8.3.5.1. Elargissement du site d'actualisation	349
8.3.5.2. Déterminations en chaîne de l'agent	350
8.3.5.3. Dédoublage de la relation : une possession dépassée	350
Dépassement d'un génitif de localisation	351
Dépassement d'un génitif de qualification	351
8.3.6. Le nom, un après du procès	353
8.3.7. Des réalités nécessairement ou typiquement liées dans l'extra-linguistique	355
8.3.7.1. Dépassement d'un génitif	355
8.3.7.2. Dépassement d'une structure en <i>of</i> d'extraction constitutive	356
8.3.8. Succession en discours	358
8.3.8.1. Dépassement d'un syntagme nominal contenant une proposition subordonnée relative	358
8.3.8.2. Dépassement d'un génitif de qualification	358
8.3.8.3. Dépassement d'une structure en <i>of</i> d'extraction constitutive	358
8.3.9. Comparaison des noms composés avec les syntagmes nominaux comprenant un adjectif qualificatif	360
8.3.9.1. Comparaison avec les adjectifs descriptifs et appréciatifs	361

8.3.9.2. Comparaison avec les adjectifs catégorisants	362
8.3.9.3. Comparaison avec les hypallages	363
8.3.9.4. Comparaison avec les adjectifs de relation	365
8.4. Conclusion sur la formation des composés à un accent	366
9. La formation des noms composés à deux accents	368
9.1. UN DISCOURS SYNTHÉTISÉ DANS LE PREMIER NOM	369
9.1.1. Les types de discours	369
9.1.1.1. Une préconstruction explicite	369
9.1.1.2. Une préconstruction implicite	374
9.1.1.3. La définition, un discours par défaut	377
9.1.2. Un schéma propositionnel	379
9.1.3. Une détermination implicite	382
9.1.4. La détermination du syntagme nominal	388
9.1.4.1. Un premier nom défini et une relation définitoire	389
9.1.4.2. Un premier nom défini et une relation non définitoire	389
9.1.4.3. Un premier nom indéfini et une relation non définitoire	389
9.2. Un faible investissement énonciatif	391
9.2.1. La place du premier nom dans le syntagme nominal	391
9.2.2. Comparaison avec les adjectifs qualificatifs	394
9.2.2.1. Relevé des premiers noms ayant un équivalent adjectival	394
9.2.2.2. L'adjectif : expression d'une subjectivité énonciative	396
9.2.3. Comparaison avec les structures en <i>of</i>	397
9.2.3.1. Comparaison avec les structures en <i>of</i> du type <i>a cup of tea</i> ³⁹⁷	
9.2.3.2. Comparaison avec les structures du type <i>an angel of a girl</i>	399
9.3. Conclusion sur la formation des composés à deux accents	401
Conclusion	403
10.1. Le champ d'étude	404
10.2. Deux types de composés : deux processus de formation	404
10.3. A la recherche d'une motivation	405
10.3.1. Motivation de l'accentuation	405
10.3.2. Motivation des propriétés distributionnelles	406
10.3.3. Motivation des caractéristiques sémantiques	406
10.3.4. Motivation des caractéristiques discursives	407
10.4. Statut et signification du nom	408
10.4.1. Noms composés et noms simples	408
10.4.2. Un état faible de la prédication	409
10.4.3. Le nom, expression d'un dépassement?	411

10.5. La linéarité en question	412
10.5.1. La fausse linéarité des structures syntaxiques	412
10.5.2. La fausse linéarité des unités de discours	413
Bibliographie	416
Index	444
Table des listes	451
Table des tableaux	453